



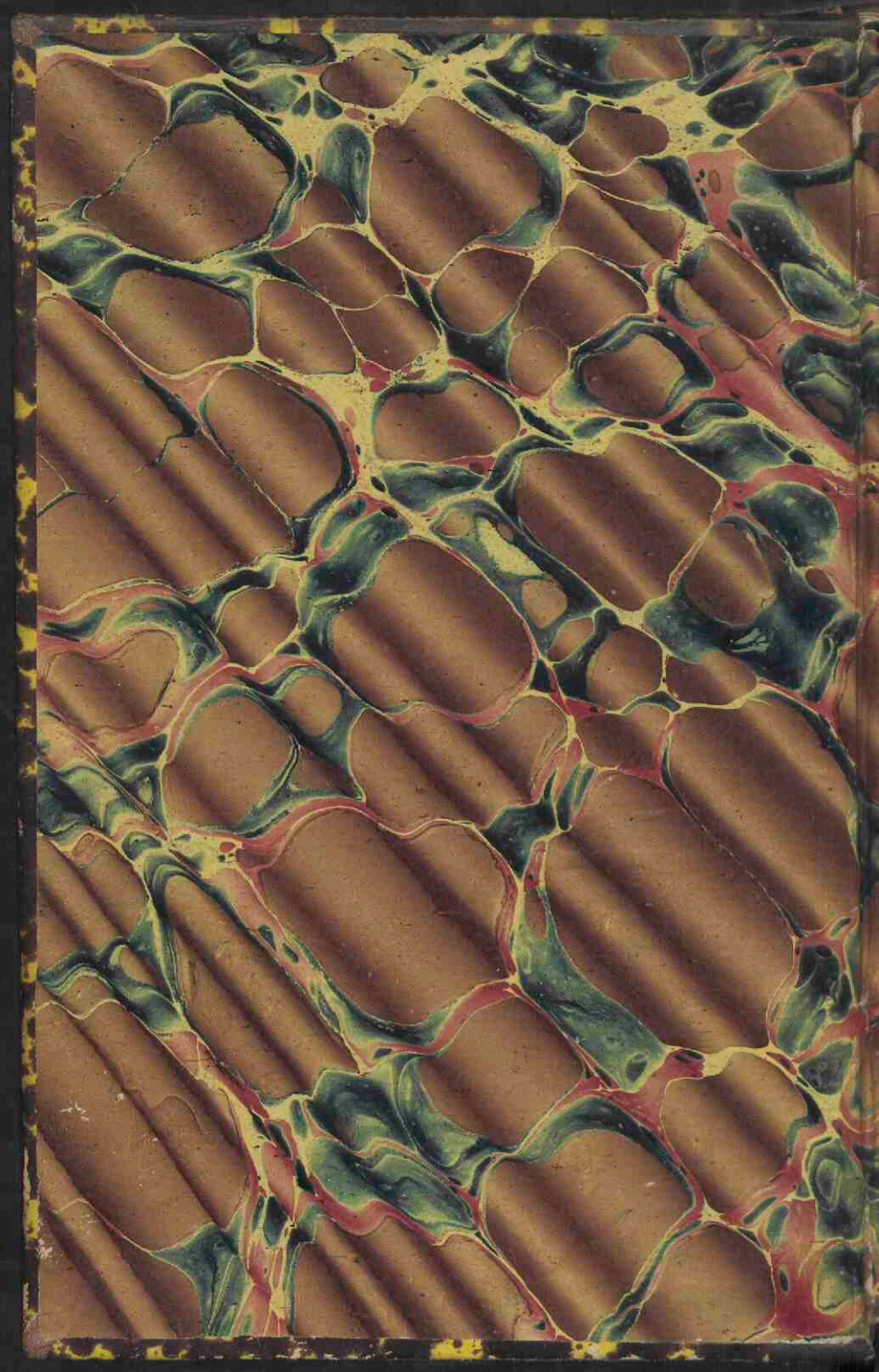
Itinéraire, ou voyages de Mr. l'abbé Defeller en diverses parties de l'Europe: en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, en Hollande, aux Pays-Bas, au pays de Liège etc. : ouvrage posthume, dans lequel se trouvent beaucoup d'observations et de réflexions intéressantes.

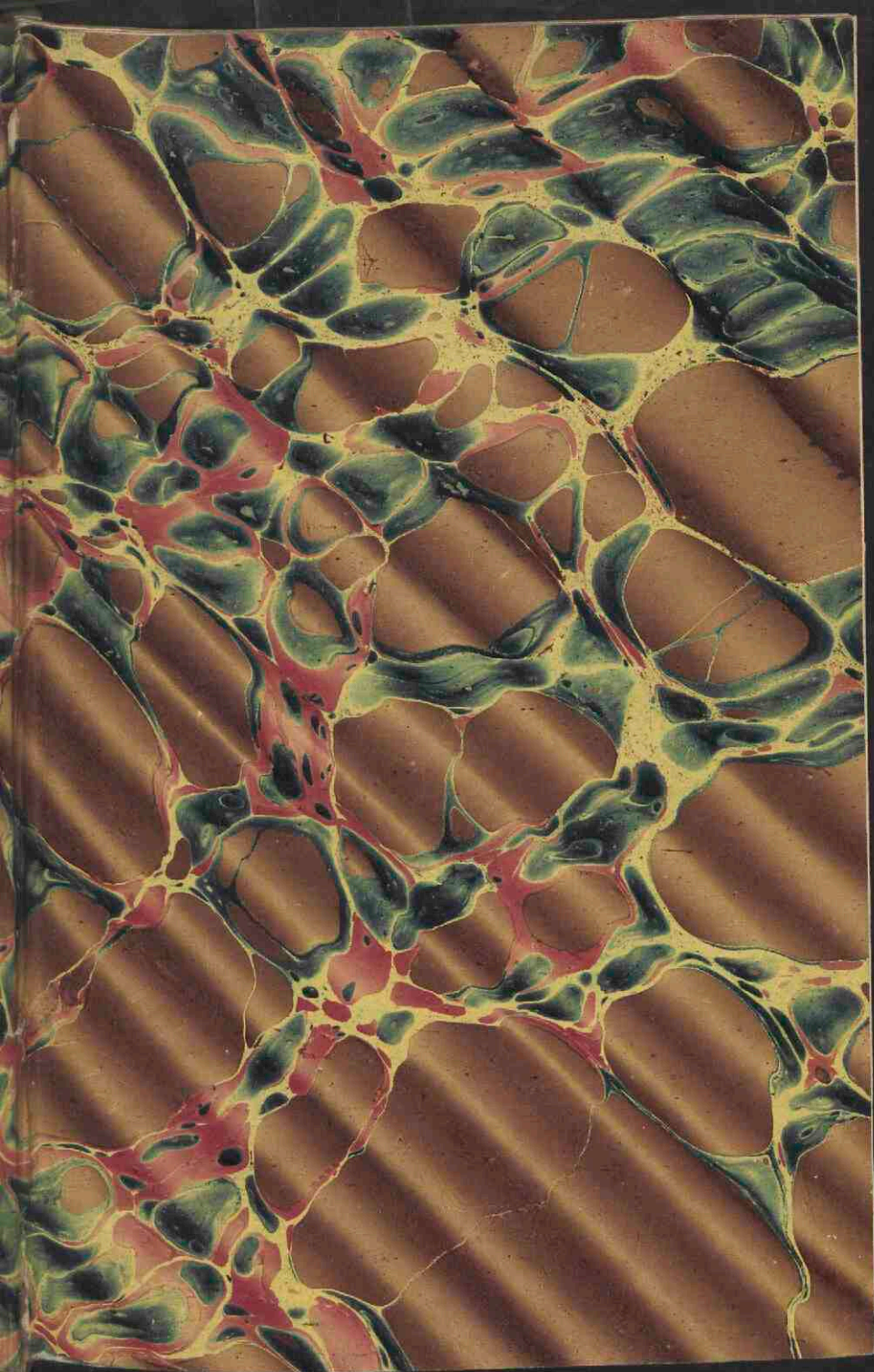
<https://hdl.handle.net/1874/364178>

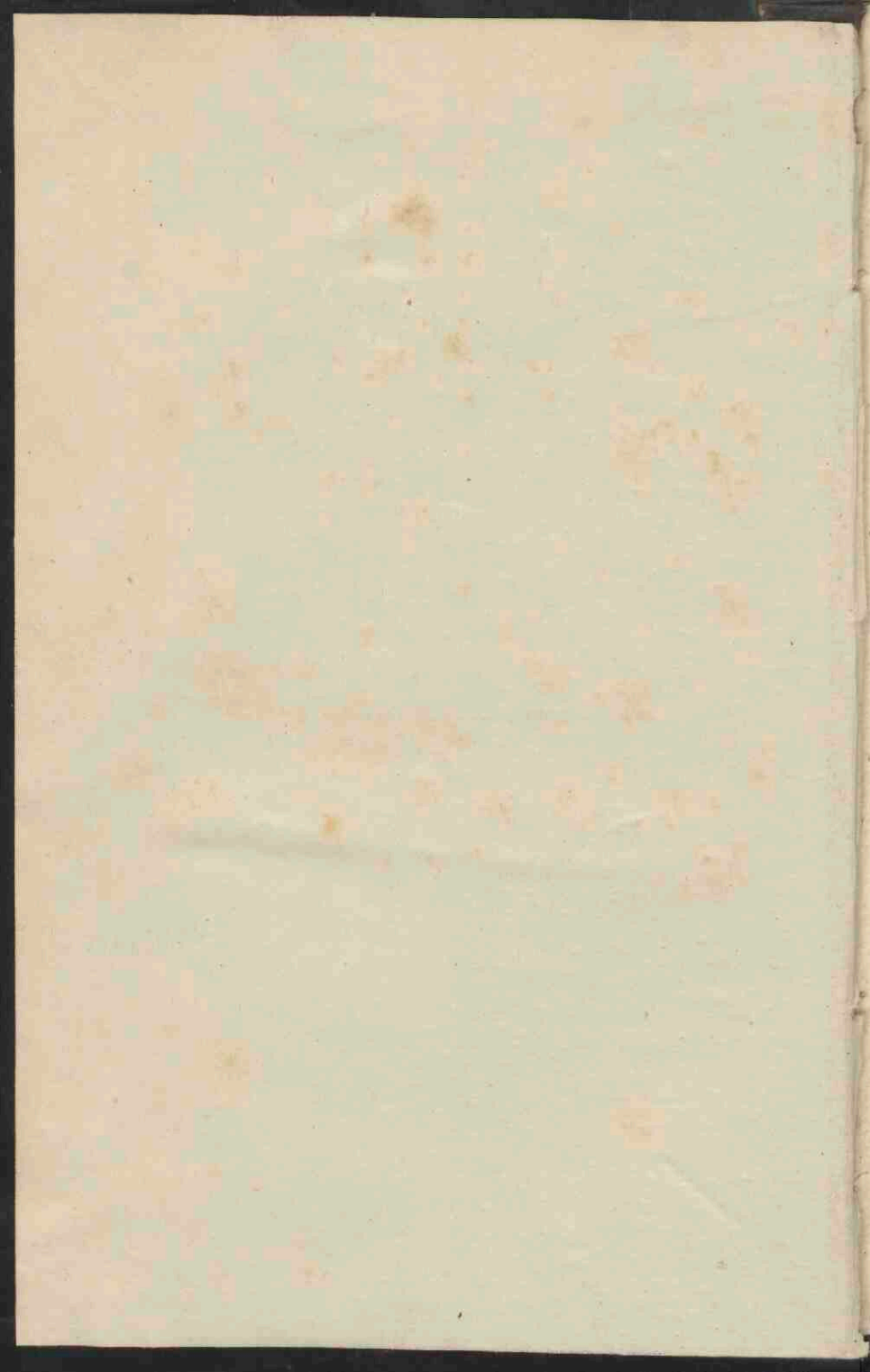
143

WAC

Vak 102







ITINÉRAIRE,
OU
VOYAGES
DE M^r. L'ABBÉ DEFELLER.

~~~~~  
TOME PREMIER.  
~~~~~

BA 382¹

Je déclare que pour établir mon droit de propriété sur cet Ouvrage, j'en ai remis trois exemplaires à l'Administration de Liege le 30 Juin 1820, d'après la Loi du 25 Janvier 1817; et que toute contrefaçon est défendue.

F. Lemarié,
Imprimeur-Libraire.

Biogr. Nat. 73
VII, 7-10.

VAK 102

No. 143

ITINÉRAIRE,
 OU
 VOYAGES ^{Fr. Xav.}
 DE M^R. L'ABBÉ DEFELLER
 EN DIVERSES PARTIES DE L'EUROPE :

EN HONGRIE, EN TRANSYLVANIE, EN ESCLAVONIE, EN BOHÈME,
 EN POLOGNE, EN ITALIE, EN SUISSE, EN ALLEMAGNE, EN
 FRANCE, EN HOLLANDE, AUX PAYS-BAS, AU PAYS DE
 LIEGE etc.

OUVRAGE POSTHUME,

Dans lequel se trouvent beaucoup d'Observations et de
 Réflexions intéressantes.

*Invisibilia enim ipsius, a creaturâ mundi, per ea quæ
 facta sunt, intellecta, conspiciuntur : sempiterna
 quoque ejus virtus, et divinitas.*

Rom. I.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHECA
 CONVENTUS
 BURGENSIS

A LIEGE,

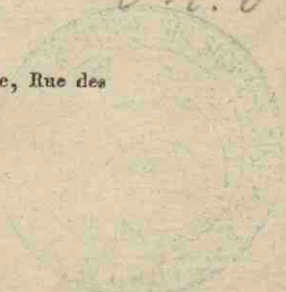
CHEZ F^R. LEMARIÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
 PROCHE L'HÔTEL-DE-VILLE, N^O. 81.

ET A PARIS,

Chez AUGUSTE DELALAIN, Imprimeur-Libraire, Rue des
 Mathurins St.-Jacques, N^O. 5.

1820.

O. C. 64



Apollonius intravit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos,
Scythas etc. Invenit ille vir ubique, quod disceret, et
semper proficiens semper se melior fieret.

HIERON. Paulino.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Noms de la plupart des Lieux dont parle
l'Auteur dans cet *ITINÉRAIRE*.

TOME PREMIER.

A BAN, pag. 125	Bosilevo, 325
Agram ou Zagrab, 322	Brinn, 159
Agrie ou Erlau, 223	Breckserek, 302 et 303
Albe-Royale, 85	Bruxelles, 8. <i>Voyez</i> ce Nom à la Table alphabé- tique du tom. II.
<i>Alégro</i> . C'est le nom que l'Auteur donnoit à son chien.	Buccari, 328 et 332
Ancône, 448 et suiv.	Bude, 28, 140 et 221
Apenmin, 351 à 353	
Aquapendente, 367	
Arad, 494	
Arménien, 163	
	G.
	Canstadt, 14
B.	Carlovitz, 308 et 309
	Carlsbourg, 296
	Carlstad, 324
Balaton, lac, 29	Cassovic ou Cassaw, 229 et 257.
Banf-Huniad, 499	Charleville, 7
Barod, 266	Chiozza, 461
Belgrade, 306	Cilvintz ou Vintz, 296
Béscka, 308	Cinq-Eglises, 487
Betler, 245 et suiv.	Clausenbourg, 270, 294 et 500.
Betzko, 20	Cochova, 299
Bistritz, 257, 276 et suiv., et 502.	Cologne, 102
Bologne, 345 et suiv.	Comorre, 25
Bosiakovina, 322	

Covigliano ,	353	Goritz ou Gortz ,	336, 477
Cracovie , 6 ,	103 et suiv. ,		et 478.
	et 176.	Graan ou Strigonie ,	27
Crapach , voy. Krapach ,	59	Grand-Waradin ,	262 et
Czirnitz , lac ,	31		suiv. , et 496.
		Gratz ,	480

D.

Déakovar ,	315
Debreczin ,	259
Dées ,	272 et suiv.
Déesakana ,	273. Ses belles salines.
Deva ,	298
Dobra ,	299

E.

Elées ,	264 et 498
Enied ,	295
Erlau ou Agrie ,	223
Esclavonie ,	312
Essek ,	313
Eysenstad ,	103

F.

Felsovadas ,	238
Ferrare ,	344
Fiume ,	329 et 333
Florence ,	353 et suiv.
Forum-Julium ,	336

G.

Gacs ,	113 et suiv. , et 117 ,
	119 et 121.

H.

<i>Hansel.</i> C'est le nom que l'Auteur donnoit à son cheval.	
Hatvan ,	122 et suiv.
Herrengrud ,	150 , et suiv. pour ses mines etc.
Hollitz ,	155
Holtitz ,	92
Hongrie : ses vins et autres ,	56 ; ses chevaux , 82 ; ses bains , 73 , 161 , 184 , 188 et 252.
Hubert (St.-) ,	10
Hui ,	10
Huniade ,	269

I.

Illok ,	313
Ingolstadt ,	14 et 37

K.

Keckemeth ,	141 et suiv.
Kiralfalva ,	beau jardin , 60
Kotch , mont ,	106 et 109

DES NOMS DES LIEUX ETC. ▼

Krapach, 59, 78 et 110	Malacapa, 345
Krasnahorka, 238, 248 et 255.	Melck, 16 et 17
Krennitz, 21, 23 et 109	Meleck, 29
Krivan, <i>mont</i> , 108 et suiv.	Mer (idée de la), 503 et suiv.
Kuttieva, 318	Messine, 15
	Metz, 6 et 12

L.

Lazareto, 453	Milletics, 491
Léopoldstadt, 23	Miskolcs, 251
Liege, 2 à 19	Mohacz, 489 et suiv.
Lille, 8	Monoc, 226, 231 et 238
Lintz, 15, 16 et 38	Mont-Royal, 8
Lorette, 430 et suiv.	Montefiascone, 368
Lossones, 194	Morano, 472
Lugos, 300	Morlavina, 319
Luiano et Petra mala, 352	Motiska, 147 et 197

N.

Loreto, 430 et suiv.	Nagy-Sérind, 495
Lossones, 194	Namur, 10
Lugos, 300	Nancy, 11
Luiano et Petra mala, 352	Narni, 424
Luneville, 12	Nassod, 506
Luxembourg, 1, 7, 13, 27, 37, 57 à la Note, et 310.	Neusatz, 310

M.

Macerata, 429	Neusol, 22, 47, 111, 112, 118 et 192.
Maco, 494	Neustadt, 21
Maestricht, 8 et 10. <i>Voyez</i> encore ce mot à la Table alphabétique du tom. II.	Nitrie, 23

O

Maison (Sainte-) ou <i>Sancta Casa</i> , 431 et suiv.	Olmutz, 91, 93 et 157
---	-----------------------

Ombrie,	427	Raifort : ses bonnes proprié-	
Otricoli,	423	tés,	111.
		Ratisbonne,	15
		Raunagor,	328
	P.	Recanati,	429
		Religion,	69
		Rheims,	7 et 11
Padoue,	340	Riefergebürg, lisez Riesen-	
Palma-Nova, 337 à 477		Gebürge,	78
pour l'Italie.		Rignano,	422
Palo,	428	Rodnau, 154, 280 à 288	
Pardan,	302	Rome (départ de l'Auteur	
Passaw,	15	pour), 290 et suiv.	
Pésaro,	455 et suiv.	Rome etc., 370 et suiv. à 477	
Pest,	29 et 140	Rosnau,	242 et suiv.
Petau,	484	Rotenstein,	93 à 97
Peter-Waradin,	309	Russie-Rouge,	102
Petra mala et Luiano,	352		
Pic de Ténériffe et autres,			S.
106 et suiv.			
Pleurs,	26		
Podreschan, 114 et suiv., et		Saurbrunn,	284
120.		Samos-Uivar, 292 et suiv.	
Pologne, 167 et suiv., et		Sancta Casa ou Ste.-Maison,	
180 et suiv.		431 et suiv.	
Pont-à-Mousson,	6 et 7	Sasvaros,	297
Port-Royal ou Porto-Ré, 332		Scalitzé,	170
Porteny,	60	Schemnitz,	22 et 46
Posega,	317	Schœnbrunn,	39
Presbourg,	202	Scylla,	15
		Sdoban,	230
	R.	Sedan,	7
		Ségédin,	492
Raab,	34	Semlin,	305
Radicophani,	366		

DES NOMS DES LIEUX ETC. vij

Serra-Valle,	428	Transylvanie,	267 et suiv.
Sicilie <i>et</i> Siculiens,	161 et suiv.	Trenschin,	20 et 100
Sienna,	364	Trêves,	5. <i>Voyez</i> encore ce mot à la Table du tom. II.
Simanda,	495	Treviso,	339
Sinigaglia,	454	Trieste,	334
Solna,	100		
Spilberg,	159	U.	
Spolete,	426		
St.-Jean, 105 et suiv., pour les hautes montagnes.		Ulm,	14
Storta,	369	Ungersbach,	478
Strasbourg,	8 et 13		
Strigonie <i>ou</i> Graan,	27	V.	
Strudel,	15		
Surdac,	304		
Szentiakab,	254		
Szent-Maria,	492	Vampires,	173 et suiv.
Szerevics,	311	Varalya,	252 et 254
		Veith (St.-),	329
T.		Velino,	424 à 426
Tallia,	256	Vellegrad,	155 à 157
Temestirn,	59	Venise,	463 et suiv.
Temeswar,	300 à 302	Vicka,	315
Ténériffe, Pic,	106	Vienne, 17, 38, 203 à 218	
Tersate,	330	Vilisca,	104
Theiss,	120 et 128	Vin de Tokai, 227 et suiv.	
Thionville,	11	Vinschachten,	46
Tirnaw, 18, 42, 57, 85 et 98.		Vintz <i>ou</i> Cilvintz,	296
Tokai,	258	Viterbe,	368
Tolentino,	429		
Toszeg,	126	W.	
		Waradin (grand), 262 et suiv.	

vii] TABLE ALPHABÉTIQUE ETC.

Warasdin ,	484	Zenta ,	493
Würbel ,	15	Zigeiner ,	265 et 298
		Zivetz ,	173
Z.		Zolna ,	170
		Zolnock ,	131 et suiv.
Zagrab ou Agram ,	322	Zotura ou Zator ,	176

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME PREMIER.



AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

LES *Voyages* sont aujourd'hui multipliés au même degré que les *Dictionnaires*, les *Anecdotes*, les *Essais*, et quelques autres productions favorites de notre littérature moderne. Accablé par le nombre, le public sent la difficulté du choix; et presque toujours trompé, tout en ce genre le dégoûte et le repousse. Si c'étoit ici une vraie description de *Voyage*, comme il y en a tant, nous aurions laissé le manuscrit qui l'eût contenue, dans l'obscurité où nous l'avons trouvé; mais nous l'avons envisagé comme un Recueil d'Observations et de Lettres, où regne un langage de sentiment et de candeur qui intéresse le cœur, et qui, par un certain nombre de réflexions vraies et ingénues, pouvoit aussi fournir quelque aliment à l'esprit. Ce n'est point par les choses que ces *Voyages* ont quelque intérêt; ce seroit plutôt par la manière de voir.

Une mémoire excessive et en quelque sorte surchargée, a rempli ces Observations et les Lettres qu'on y trouvera entremêlées, d'une infinité de citations, toujours heureusement appliquées; elle a altéré la légèreté du style épistolaire; elle a entravé la marche et du Voyageur, et du Lecteur qui voyage avec lui. Mais des Lettres où l'on rend compte, non-seulement des objets qu'on a vus, mais encore des réflexions que cette vue a fait naître, restent naturellement dans la classe de

AVERTISSEMENT.

celles qu'on écrit journallement dans le commerce ordinaire de la vie.

On s'attend bien à devoir suivre souvent l'Auteur chez les Jésuites : il en parle souvent , et cela ne paroîtra que très-naturel. Tout a changé depuis ; et ce qu'il nous en dit ne sera pour bien des gens que d'un foible intérêt : mais outre qu'il peut servir à l'Histoire et à la Géographie du tems , il présente un point de vue très-philosophique sur les ruines d'une Société célèbre qui , par ses travaux et ses succès , sembloit avoir acquis une es- pece de domaine dans les sciences profanes et religieuses , et qui , en un instant , a passé de la gloire au néant. Semblable à cette nation puissante, dont un Ancien nous a décrit la chute avec tant d'énergie , et qui ne présente plus que quelques individus épars , sans force et sans confiance.

2. *Eneïdos.*

*Gens antiqua ruit multos dominata per annos.
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora , perque domos , et Relligiosa deorum
Limina (*)*

Les Lettres qu'on trouvera dans la seconde Partie de cet Itinéraire , étant presque toutes adressées à un Seigneur , avec lequel le voyageur étoit lié d'une amitié très-particulière , et qui les a gardées avec soin , on n'a pas eu beaucoup de peine à les rassembler.

Il a été plus difficile d'engager l'Auteur à en per-

(*) Le Chef suprême de l'Eglise, l'illustre, l'immortel Pie VII, vient de rétablir cette Société, par une Bulle solennelle, donnée en 1814. (*Note de l'Éditeur.*)

AVERTISSEMENT.

mettre l'impression ; on travailla dès l'année 1769 à l'y déterminer , et ce ne fut qu'après bien des années qu'on obtint enfin son consentement , pour la satisfaction de ses amis et des lecteurs assimilés à sa manière de voir par un même genre de philosophie.

Les choses néanmoins en demeurèrent là ; et ces Lettres avec le reste de l'itinéraire , ne paroissent enfin que dix-huit ans après la mort de l'Auteur.

Nous avons d'abord résolu de supprimer les anecdotes et les événemens qui regardent directement la personne du Voyageur , sans avoir une liaison essentielle avec les choses dont il parle ; mais un ami que nous avons consulté , nous a fait changer de sentiment. Les personnes , dit-il , qui connoissent le Voyageur , s'intéresseront à son Histoire , et se délasseront par le récit de ses aventures , de l'attention qu'ils auront donnée à ce qu'il y a de sérieux dans ses Observations ; et ceux qui ne le connoissent pas , y prendront au moins le même intérêt qu'ils prennent à la narration d'un voyageur quelconque.

Quant aux Notes , qui sont en assez grand nombre , elles sont de l'Auteur même , et ajoutées postérieurement au récit de ses Voyages ; quelques-unes sont d'une autre main ; elles désignent les changemens survenus depuis le Voyage de Mr. l'Abbé de Feller , dans les différentes Villes ou Provinces qu'il a parcourues. Enfin il en est , en petit nombre , et pour la même fin , ajoutées par l'Editeur. On n'y trouvera pas , sans doute , tout ce que ces

AVERTISSEMENT.

Villes ou Provinces ont essayé de révolutions et de bouleversemens depuis 25 à 30 ans : ce n'en est point ici le lieu , et d'ailleurs la besogne eût infiniment surpassé nos forces , nos ressources et nos moyens.

On prévient que l'Imprimeur s'est conformé à l'orthographe que l'Auteur a suivie dans tous ses Ouvrages ; et que lorsqu'il renvoie au *Dictionnaire historique* , et au *Dictionnaire géographique* , c'est à ceux qu'il a faits et publiés à Liege.

ITINÉRAIRE,

OU

VOYAGES

EN HONGRIE, EN TRANSILVANIE, EN ESCLAVONIE,
EN POLOGNE, EN ITALIE, ETC.

PREMIERE PARTIE,

DEPUIS 1765, JUSQU'EN 1769.

*Consideratio contemplatioque naturæ est animorum
ingeniorumque naturæ pabulum.*

Cic., L. 2, QUÆST. ACAD.

LORSQUE je partis pour la Hongrie, quelqu'un me pria de mettre par écrit tout ce que je verrois de remarquable. Cela, et d'autres raisons, m'engagerent à faire ce recueil. J'y marque aussi ce que j'avois vu antérieurement à ce voyage ; c'est un compte que je rends à un ami et à moi-même.

1765.

J'ai vu à Luxembourg, en 1754, un nain d'environ deux pieds. Je crois qu'il avoit au moins 29 ans. C'est le même dont il est parlé dans le tom. VIII, *Supplém. à l'Hist. de Mr. de Buffon*, édit. in-22, pag. 125 : « Un paysan de Frise, qui » en 1751, se fit voir pour de l'argent à Amsterdam. A l'âge de 26 ans, il n'avoit que 29 pouces » d'Amsterdam ». Le fameux Bébé de Stanislas, le bienfaisant, n'avoit que deux pieds et deux
Tom. I. A

pouces. Il a vécu 23 ans , qui ont été un siècle pour lui ; aussi paroissoit-il vieux. Il étoit né en 1741 , et mourut en 1764. Il pesoit 7 liv. 3 onces. Valmont de Bomare en parle dans son *Dict. d'Hist. nat.* , article *Nain*.

Précédemment j'avois vu dans la même ville , un grand léopard , *pardus animal nobilitate leoni secundum : a tigride differens magnitudine quâ ei cedit , et macularum figurâ orbiculatâ , cum illarum sit virgata*. Phys. sacr. , tom. VI , tab. 601. « C'est » à-dire , le léopard est , après le lion , l'animal le » plus noble. Il est moins grand que le tigre , dont » il differe encore par ses taches rondes , tandis » que celles du tigre sont allongées ». Quant à l'origine du léopard , les sentimens ont été partagés ; les uns ont pensé qu'il provient d'un lion et d'une tigresse , les autres du lion et de la panthere ; c'est une erreur , cet animal a sa femelle.

A Liege , j'ai vu un homme sauvage , pris dans une isle par les Hollandois. Il avoit l'air assez Européen. Il devoit être baptisé à la Chandeleur en 1762 , et nommé *Pierre*. Il est constant qu'il mâchoit et qu'il avaloit les cailloux les plus durs. Je m'en suis assuré à ne pouvoir en douter. Dans le *Testament de Mr. Scharp* , ou *Supplément à la magie blanche de Mr. Decremps* , pag. 211 , on parle de ce mangeur de pierres comme d'un charlatan stipendié. Mr. Decremps ne cite pour garant de ses assertions , que le *directeur des Ombres chinoises* , assez pauvre autorité. Du reste , qu'il y ait ici des mensonges , je le crois : mais il est sûr que cet homme mâchoit des pierres et les ava-

loit. Decremps lui-même avoue qu'il les avaloit , mais il prétend qu'il mâchoit une boulette de terre. Je crois m'être convaincu du contraire.

On disoit que cet homme avoit été trouvé dans une isle déserte, où les Hollandois l'avoient abandonné fort jeune , et que la nécessité l'avoit réduit à trouver un aliment dans les cailloux. Mais la cruelle cupidité pourroit bien réduire un enfant à cette extrémité au milieu de nos villes. En 1783, il parut à Liege une fille , un peu difforme par un front velu , qui ne mangeoit que des viandes crues , ne parloit pas, et affectoit en tout le maintien d'une brute. Quelques paysans l'ayant reconnue par les signes qu'elle leur fit, on la retira des mains de ses conducteurs, auxquels on l'avoit vendue. Elle déclara alors qu'on l'avoit forcée à se taire, à contrefaire la brute, à ne manger que des viandes et des graisses crues ; ce que la faim lui avoit appris. Ramenée dans son village, à 3 lieues de Liege, elle parut très-raisonnable , vécut en bonne chrétienne , et mangea comme les autres.

Pour ce qui concerne la mastication des cailloux, on ne doit nullement la regarder comme impossible. Près de Malaca , on trouve une herbe qui endurecit tellement les os , que si on en frotte les dents , il n'y a point de cailloux si durs , qu'elles ne réduisent en poudre. Je reviens à l'homme sauvage. Il ne faut ni un tems bien long, ni une suite de plusieurs générations, pour que l'homme se trouve réduit à ce triste état. On en a une preuve convaincante dans cette fille de Châlons-sur-Marne, qui, dès sa tendre enfance, avoit vécu dans les

Artic. Zwoil ,
dans le *Dict. géog.*
Item. Art. le
Blanc, *Dict. hist.*

bois. Voyez Racine, *Ep. 2e. sur l'homme*, elle se trouve à la suite du poëme sur la Religion. Il en est parlé plus au long dans le Dict. d'hist. nat., article *Homme sauvage*. Que dans nos montagnes même, et dans des plages encore inconnues de l'Europe, il puisse y avoir de cette espece d'hommes, voyez *Examen critique, de l'Histoire naturelle de Buffon*, 19, 1.

Chien fidele.

Il y avoit en 1761, lorsque je demurois à Liege, un chien fameux à Maestricht, qui depuis 10 à 12 ans n'avoit pas quitté le tombeau de son maître enterré dans un cimetièrre attenant aux remparts. Mon ami de Saive, maintenant jésuite, a vu ce prodige de gratitude en 1762. Je fus à Maestricht en 1763 : l'animal étoit mort. On voit dans cet Itinéraire, un attachement presque semblable de mon cheval à ma personne.

Autre chien,
*Journal hist. et
litt.*, 15 juillet
1788, pag. 445.

Belles sculptu-
res.

J'ai vu à Liege, en 1762, trois piéces d'une sculpture admirable. C'étoit la bataille d'Alexandre contre Porus, et, si je m'en souviens bien, celle de Constantin contre Maxence, et la bataille d'Arbelles, en bas-relief, de la grandeur et de la forme d'un devant d'autel. Dans ces figures tout étoit exprimé d'après nature; la peinture n'auroit pas mieux réussi. Le prix en étoit grand. Le sculpteur, qui y avoit gagné la phthisie, espéroit que quelque puissant prince en deviendroit amateur. On accouroit de toutes parts pour admirer ces piéces vraiment admirables.

Le Colibri.

J'ai vu dans la même ville, au *Museum* des Anglois, un Colibri ou oiseau-mouche. Mr. Pluche en fait une belle description, *Spect. de la nature*, tom. I, voyez sa *Table des matieres*, et Mr. Dulard, *Grandeur de Dieu*. Peut-être ai-je fort de con-

fondre le Colibri avec l'oiseau-mouche. La différence néanmoins n'est pas grande. L'oiseau-mouche est plus petit ; on en peut faire des pendans d'oreilles. Le P. Labat confond aussi le Colibri avec l'oiseau-mouche , et il paroît qu'il a raison.

» On prétend , dit-il , qu'il y en a de cinq à six
 » especes , qui ne different entr'elles que par la
 » grosseur. Il m'a paru que cette différence étoit
 » assez difficile à remarquer. Et pour le coloris ,
 » je ne crois pas que cela doive faire une espece
 » particuliere , vu le peu de différence qu'il y a ».

Colibri est le nom que lui donnent les Caraïbes. Il y a des auteurs qui l'appellent *bourdonnant* , parce que quand il vole , il bourdonne comme les abeilles. D'autres l'appellent oiseau-mouche , à cause de sa petitesse. C'est assurément le plus beau et le plus petit oiseau du monde. Il y avoit aussi dans ce *Museum* un serpent à sonnettes , ou plutôt les sonnettes du serpent ainsi nommé. C'est le *Boiquira* : ce nom lui vient des anneaux cartilagineux de sa queue. Voyez *Journ. hist. et littér.* , 2 Fév. 1793 , pag. 173.

Je vis encore à Liege , en 1761 , à la verrerie de Mr. Nizet , sur le quai d'*Avroy* , tous les procédés de cet art , de beaux ouvrages en verre , de grand prix , et que je n'ai vus que là.

J'ai vu à Treves , vers l'an 1749 , le trésor de la Cathédrale , qui est fort considérable. J'y ai vu entre autres choses , quelques grains de la manne tombée dans le désert ; mais la tradition m'en est très-suspecte. Les Reliques que l'on garde à Saint-Maximin , sont des plus respectables , et

Verrerie.

A Treves, vâ-
ria.

quelques-unes paroissent assez authentiques. J'ai beaucoup admiré dans la Cathédrale un grand ostensor d'or , qui contenoit en forme d'arbre toute la généalogie de Jesus-Christ. Le Patriarche Abraham occupoit le pied , et le dernier rameau alloit se perdre dans le soleil. J'ai vu depuis lors , à Cracovie , dans l'Eglise de notre College , le plus beau et le plus riche ostensor qui puisse être. Il faut l'avoir vu pour s'en former une idée. Il est haut de 4 à 5 pieds. Cet ostensor a été estimé vingt-quatre mille ducats en 1774 , après qu'on eut dépouillé les Jésuites. La façon ne fut sans doute pas comprise dans cette estimation. C'est une vigne d'or dont les raisins sont des groupes de perles. On y voyoit aussi un beau pélican de brillans.

Encore à Treves j'ai vu la belle Eglise de S. Siméon , qui est une vraie rareté en ce genre. C'est l'ancienne porte de Mars , et un des plus précieux monumens de l'antiquité. Il paroît toutefois que la vraie nature de ce bâtiment n'est point très-connue. Voyez les *Annales Trevirenses* de Mr. d'Hontheim , trop fameux auteur du *Febronius* , et autres savans qui ont écrit là-dessus. La magnifique Eglise de S. Paulin , ses belles catacombes. — La belle Chartreuse , à une lieue de Treves , vers le Luxembourg. — Le fameux monument d'*Igel* , qui a épuisé toutes les recherches du P. Bertholet et de plusieurs autres savans. — J'ai vu entre Metz et Pont-à-Mousson , une autre antiquité Romaine : c'est un aqueduc d'une hauteur et d'une longueur extraordinaire ; il passe par la Moselle. Les habitans du pays l'appellent *pont du diable*.

Les ouvrages des Romains étoient d'une solidité extrême. Le souterrain qui passe sous le Rhône, depuis Tarascon jusqu'à Beaucaire, subsiste encore en entier ; c'étoit le bon moyen de passer le Rhône en tout tems. — En 1749, j'avois vu la belle Abbaye d'Echternach ; on y remarque un orgue immense, une belle bibliothèque etc.

Après avoir demeuré long-tems à Luxembourg, j'ai vu, en 1753, Sedan, Donchéri, Carignan, Méziers, Charleville, Rhétel-Mazarin, Rheims.

Sedan est une très-jolie ville, et très-fortifiée. Méziers est très-fort, et très-laid. Charleville est beau et régulier. — Rheims est une très-grande ville : sa Cathédrale est peut-être la plus belle du monde : son frontispice n'a sûrement point d'égal. On voit près de Rheims un grand et superbe jardin, appartenant à M^{me}. de Mires : je m'y suis souvent promené. Les Rhémois prétendent que Rheims (*Rhemi*) vient de *Remus*, et que leur ville a été bâtie par le frere de *Romulus*. Les promenades de Rheims sont superbes. Un chanoine de cette ville a légué six cent mille livres pour leur entretien. Les Eglises sont en grand nombre en cette ville, toutes négligées et laides, excepté la Cathédrale, S. Remi, et S. Nicaise. Il y a, à S. Nicaise, une cloche qui, lorsqu'elle sonne, fait très-sensiblement trembler un pilier*.

A Rheims on ne croit pas au miracle de la *sainte Ampoule*. Saint Grégoire de Tours n'en parle point.

* Voy. Pluche, *Spect. de la nat.* tom. 7, art. fonte des cloches.

En 1754, je vis Arlon, Marche en Famenne, Namur, Bruxelles, Soignies, Binche, Halle, Mons, Ath, Tournay. En 1756, Lille. En 1757,

Douay , et en Septembre , même année , Nivelles , Treves , Trarbach , Mont-Royal , ruiné. Bruxelles , ma patrie , que j'avois quittée sans la voir , est une ville superbe. Lille est plus régulière , mais du reste bien au-dessous de Bruxelles. La citadelle de Tournay est démolie du côté de la ville , qui est forte , grande , mal peuplée. La citadelle de Lille est la plus belle de l'Europe. Celle de Strasbourg est très-belle , et a plus de dehors. — Mont-Royal étoit une place imprenable , placée sur une très-haute montagne. Elle dominoit sur la Moselle. J'ai vu à Trarbach l'Eglise Luthérienne , dont les Catholiques ont une petite partie. Tout s'y trouve à-peu-près comme dans les Eglises Catholiques , orgue , confessionnal , autel , rien n'y manque. Je crois même que sur cet autel , il y a un Crucifix et un tableau etc. Rien de plus varié que le système Protestant.

En 1760 , je vis Liege : 1761 , Huy : 1763 Maestricht , Tongres , St.-Hubert. Les deux quais de Liege sont beaux. Après Rome , c'est Liege qui l'emporte pour la beauté des Eglises. Après le clergé de Rome , le clergé de Liege est un des plus nombreux. Les fontaines sont encore une chose commune aux deux villes. *Quales habet fontes* (Saint Chrysost.). Il est faux cependant , comme quelques auteurs l'ont écrit , qu'il y en ait dans chaque maison.

Près de Maestricht , j'ai vu ces cavités profondes , qui creusent des montagnes entières. On dit que Louis XIV n'a pas osé attaquer les habitans de *Teine* , village à deux lieues de Maestricht , qui

s'étoient retirés dans ces cavernes (j'ai vu depuis, ce village, en 1779). L'on a tiré de ces cavités les pierres dont sont bâties toutes les maisons du pays. Mr. de Buffon ne manquera pas de regarder ces montagnes pour des bancs de sable ; mais il se trompera ici comme dans les autres observations, dont il a tâché d'étayer son système sur la théorie de la terre. Ce sable est très-subtil et approche de la poussiere ; il est terreux , devient boueux, sert d'engrais , fait effervescence avec les acides , et par conséquent est calcaire. Celui des collines qui s'étendent de Tongres à Maestricht , à gauche du chemin , est vitrescible , quoique parfaitement semblable et également rempli de coquillages ; ce qui s'accorde très-peu avec la prétendue origine des pierres calcaires, comme l'observe Mr. de Luc, *tom. IV, pag. 112*. Depuis lors , c'est-à-dire , en 1774, nous avons trouvé un os pétrifié dans un bloc de pierre sablonneuse , tiré de ces carrieres. On y a trouvé aussi une mâchoire de crocodile avec quelques vertebres. On la voit chez Mr. Drouin , officier François au service de Hollande , à Maestricht. Elle y est encore actuellement (1778) ; mais il est d'intention de la vendre.

Les Hollandois montent la garde à Maestricht avec une magnificence extrême : leur belle cavalerie y figure avec éclat. Les sentinelles sont à cheval , le sabre à la main (cette coutume n'existoit plus en 1773). A Namur et à Tournay , ils sont plus modestes. Joseph II les a expulsés de ces deux places qu'ils occupoient en vertu du *Traité des barrières*.

* Riviere des
Etats de Venise,
en Italie.

De Maestricht à Liege, le rivage de la Meuse est très-riant, mais moins magnifique que celui de Liege à Huy. Celui de Huy à Namur est fort sauvage. Le rivage de la Brenta * est peut-être plus couvert de palais, mais celui de Liege est bien plus intéressant par sa variété et ses beaux aspects, entre deux chaînes de montagnes. C'est la nature avec l'art. Allant de Huy à Namur, j'ai passé souvent par une petite forêt de buis; c'est la seule que j'aie vue.

A St.-Hubert, j'ai vu la fameuse étole de ce Saint Pontife qu'on y invoque contre la rage. La perpétuité de cette étole est un prodige qui approche du miracle proprement dit, s'il n'en est un. Cependant il est incroyable combien on peut ôter de petites particules presque imperceptibles, sans qu'une chose paroisse diminuer, sur-tout si elle a une certaine longueur; et dès-lors la conservation de l'étole de S. Hubert, exige d'autres preuves pour être regardée comme un vrai miracle. Le P. Robertson, jésuite, a satisfait à tout ce que le P. le Brun a écrit contre les observances de ceux qui sont mordus par les bêtes enragées. Les PP. Martenne et Durande justifient aussi ces pratiques, *Voyage littér.*, liv. 3, pag. 246; mais il y a quelques explications peu naturelles, qui montrent l'embarras des explicateurs. En 1773, les moines de Saint Hubert ont donné de nouvelles loix plus simples, et plus aisées à interpréter.

Les chanoines de S. Pierre, à Liege, prétendent avoir le corps de S. Hubert, aussi bien que les moines de St.-Hubert; mais on ne détermine le

lieu de la sépulture, ni dans la Collégiale, ni dans l'Abbaye. Il paroît incontestable qu'il a été transporté à l'Abbaye, en 817; mais la Maison et l'Eglise ayant été réduites en cendres par les François, en 1554, il y a apparence que ce saint Corps a été consumé avec le reste.

En 1764, je vis Thionville, Metz, Nancy, la maison royale de Malgrange, Pont-à-Mousson etc. — Thionville est une très-jolie ville et une place forte. — Les trois places de Nancy sont renommées dans l'Univers. La place *royale* et la place *carriere* sont au-dessus de toute expression. Les Parisiens avouent que leurs places, quoique plus grandes, sont moins belles. On voit à Nancy la Chapelle où sont enterrés les Ducs de Lorraine : c'est un chef-d'œuvre. Un Conseiller du parlement me dit : *C'est le bijou de Nancy*. La Mission royale est un palais. — La Malgrange est une maison royale de Stanislas près de Nancy; j'y ai vu toutes sortes de curiosités : un tableau mouvant où différentes manœuvres s'exécutent au naturel; les belles *Stations* du Roi Stanislas, monument de la tendre piété de ce Prince; la célèbre machine du F. *Paulus*, représentant tous les systèmes astronomiques, et le cours des planetes. Elle fut depuis transportée au cabinet du Duc Charles de Lorraine, et y étoit en 1776. J'avois déjà vu, à Rheims, un fort beau planétaire, mais de beaucoup inférieur à celui-ci, et d'une construction toute différente; tous les mouvemens célestes, les éclipses etc., étoient ici mathématiquement mesurées. Il y a un autre planétaire à Nancy, semblable à celui

de la Malgrange; il appartient à l'Académie : il indique les heures , les jours , les mois , les ans , les siècles. — Metz est une très-belle ville; beaucoup de choses y sont en grand; les casernes sont des palais. La Cathédrale est haute; l'architecture extérieure en est belle. Les deux ponts sur la Moselle , le pont *Ifroi* et le pont *des Morts* , sont très-beaux. A deux lieues de Metz , au Sud , j'ai vu *Frescati* , maison de campagne de l'Evêque; les bâtimens en sont beaux. Le jardin y est d'une grandeur extraordinaire , bien cultivé , mais un peu trop uniforme.

1765.

En 1765 , je fus à Luneville , fort jolie ville. Le palais du Roi Stanislas qu'on y voit , est magnifique ; c'est Versailles en petit. Les cascades , les fontaines , le château d'eau , tout y est d'un goût exquis. Louis XV dit un jour à Stanislas : *Mon pere , vous êtes mieux logé que moi* ; ce qui cependant ne peut s'entendre que de la disposition intérieure des deux palais.

L'Eglise de S. Nicolas , abbaye de Bénédictins , entre Nancy et Luneville , est antique , mais belle. Dom Calmet en a la représentation dans sa *Lorraine*.

Chanteux ; c'est une maison royale de Stanislas , bâtie dans le goût polonois. Rien de plus superbe ni de plus singulier. Les peintures qui s'y voient dans un cabinet , sont attribuées à Stanislas ; mais elles sont trop abominables pour être l'ouvrage de ce religieux Prince.

J'ai passé par *Blamont* , *Sarbourg* , *Pfalsbourg* , place forte ; j'ai vu la fameuse descente de Saverne , le palais , le jardin superbe du cardinal de Soubise ;

Strasbourg, la fameuse horloge, le palais, la tour qui a, dit-on, 514 pieds de hauteur; le fort de *Kehl*, *Rastadt*, *Eslingen*, *Canstadt*, *Geislingen*, situé entre d'horribles montagnes qui lui dérobent le jour; *Ulm*, *Dillingen*, *Donawert*, *Neubourg*, *Ingolstadt*, *Ratisbonne*, *Passaw*, *Lintz*, *Crembs*, *Vienne*, *Presbourg*, *Tirnaw*. — J'ai vu, entre Ratisbonne et Passaw, *Straubingen*, ville considérable du duc de Baviere. Je ne m'y suis arrêté qu'un demi-jour.

De toutes les villes que j'ai vues, Mézieres est la plus laide, mais très-forte, et fameuse par un siege soutenu contre Charles-Quint; Charleville la plus réguliere; Luxembourg la plus forte; Nancy la plus belle; Liege la plus grande, la plus riche, la mieux située. Monsieur de Pölnitz parle mal des Liégeois, parce que, dit-on, il a reçu des coups de bâton sur le Pont des Arches. Quoique Liege avec ses fauxbourgs soit très-grande et très-peuplée, elle ne contient pas plus de 80 mille ames. Si je devois choisir une ville pour ma demeure, ce seroit Liege (*).

Strasbourg est fort grand, et presque rond; son circuit est d'une lieue et demie. On y compte

(*) Espece de prophétie en 1765, accomplie à l'extinction de la Société durant l'année que je prêchois à Liege, en 1773. *Note de l'Auteur.*

Il demeura en effet plusieurs années dans cette ville après la suppression des Jésuites. Il est à croire qu'il seroit d'un autre avis, s'il vivoit encore, et qu'il pût voir cette ville en l'état où l'a mise un gouvernement régénérateur. On sait comment il a régénéré la France et presque toute l'Europe.
L'Éditeur.

plus de 40,000 ames, dont la moitié est catholique. J'y ai vu le P. Sault, qui avoit été mon préfet à Rheims, et le P. Billich, que j'y avois aussi connu particulièrement. J'ai toujours estimé beaucoup le P. Sault. Le college de Strasbourg étoit beau et presque achevé, quand nos Peres l'ont quitté.

Avant d'arriver à Canstadt, j'ai vu de loin Louisbourg, résidence du duc de Wurtemberg, dont la situation est charmante. Canstadt est très-laid, mais très-agréablement situé sur le Neckar. Je suis fâché de n'avoir pas été loger à Stutgard, qui n'en est que peu éloigné, et qui mérite bien plus d'être vu. C'est à Canstadt que j'ai connu Mr. de Rheinberg, lieutenant colonel au service de Baviere, qui ne m'a quitté qu'à Donawert; je lui ai promis du souvenir, ainsi qu'au P. Gold à Ingolstadt, et au P. Le Chapelain, à Vienne; ce Pere est célèbre; il étoit prédicateur de la Reine de France; il l'est maintenant de l'Impératrice (Marie-Thérese). — Peu de tems après il perdit l'esprit, et fut transféré ailleurs avec une pension de 600 florins; il guérit ensuite, et alla prêcher à Bruxelles. *Voyez son art., dans le Dict. hist.*

Ulm est une assez belle ville, bien fortifiée, mais commandée. La grande église est fort belle; elle est aux luthériens. Les catholiques en ont deux.

À Dillingen, notre college, l'église, la salle de la sodalité, sont d'une grande beauté. — La salle de la sodalité à Neubourg, est aussi très-belle. Celle d'Ingolstadt surpasse en beauté les deux précédentes. Il y a dans cette dernière ville un établissement formé par le P. Rem, mort en odeur de

sainteté *. La chapelle en est très-riche , et tout ce quartier qui est une espece de séminaire , respire la sainteté. Le college est grand et composé de près de 200 jésuites. La ville est forte, mais trop vaste pour être bien défendue.

* Voyez la Vie de ce Pere dans Tanner, pag. 518.

Ratisbonne n'a rien qui soit digne du grand nom que la diete de l'Empire lui donne. Elle est située à l'orient d'un grand bois , formidable à cause des voleurs qui s'y retirent. La cathédrale n'est pas belle ; elle ressemble à celle de Treves. Le pont sur le Danube est fort long ; mais il n'est ni large ni beau. J'y ai fait connoissance avec le P. Mayer, Principal de S. Paul, et avec le P. Wegman.

Passaw est extrêmement remarquable par sa situation. Trois rivières, le *Danube*, l'*Inn* et l'*Ilz* divisent la ville en trois parties. Le college et la cathédrale sont magnifiques. La chapelle de Notre-Dame de Passaw, placée sur la montagne, n'est pas si belle qu'elle est célèbre. J'y ai dit la Messe.

Entre Passaw et Lintz, j'ai vu, cette même année 1765, la fameuse cataracte et le gouffre du Danube, le Würbel (*Charybdis*), et vers la rive opposée le Strudel (*Scylla*), écueil également redoutable. Ces deux endroits sont proches l'un de l'autre, et l'on peut dire comme du Scylla et du Charybdis de Messine :

*Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
Obtinet.*

Le fameux Scylla de Messine est ruiné ; le roc a été abymé dans la mer : on passe maintenant des-

sus. On a jeté dans le Würbel , des poutres qui ont reparu dans le lac *Forte*, proche d'Edenbourg. Voyez la planche de ces gouffres dans le *Mundus subterr.* part. 1^a. Je soupçonne que ces deux fameux endroits sont le reste d'une grande cascade ; le Strudel seroit le groupe de rochers d'où partoient les eaux , et le Würbel seroit le gouffre creusé par une longue et lente opération des eaux précipitées avec force. La vue de la cascade de Schaffhouse autorise cette idée , de laquelle on ne conclura pas l'extrême antiquité du monde , lorsqu'on saura combien cette dernière cascade est changée par la corrosion et la chute des rochers , depuis 1740. — Scylla et Charybdis furent formés en un moment , sans l'opération d'une cascade. *Voyez Journ. hist. et litt.* , 2 Mai 1778 , pag. 22.

Lintz est une très-belle ville. Les François l'ayant prise en 1741 , et y étant en garnison , l'appelloient *un petit Paris*. Nous y avons une belle église ; le college du nord , *collegium nordicum* , n'est pas moins beau.

Melck est un bourg , ou petite ville , entre Lintz et Vienne , à distance égale de l'une et de l'autre de ces deux villes. Il est de la haute Autriche. L'abbaye des Bénédictins qu'on y voit , est d'une magnificence sans égale : l'église , la bibliothèque , l'appartement où l'Empereur a logé , sont d'une grande beauté. A l'entrée de l'église il y a dans une tourelle un escalier remarquable , qui représente exactement la coquille d'un escargot. Ceci me rappelle l'escalier que l'on voit à Liege dans l'église de S. Jacques ; celui-ci est double ; il se
croise

croise et s'embrasse en plusieurs endroits, d'une maniere à étonner ceux qui s'y rencontrent.

Outre la bibliotheque de Melck, j'en ai vu de belles, à Liege, chez nos Peres; à Vienne, aussi; à Pont-à-Mousson, chez nos Peres et chez les Prémontrés; à Ingolstadt, chez nos Peres, elle est belle et riche; à Echternach, chez les Bénédictins, elle est petite; à Lille, la bibliotheque du Roi; à Tirnaw, chez nos Peres, les livres manquent. Cette bibliotheque est cependant la seule de toute la Hongrie; encore n'y a-t-il que la place qu'on puisse appeller bibliotheque. La Pologne est également mal pourvue, et j'ose assurer que dans toute la Pologne il n'y a point une seule bibliotheque qui en mérite le nom, si on en excepte celle de Mr. Saluski. Voyez le *Journ. hist. et litt.*, Mars 1774, pag. 232.

La bibliotheque la plus complete que j'aie vue, est celle du comte de Palm à Ratisbonne; mais les chambres qui partagent cette précieuse bibliotheque, sont sans ordre, sans beauté, sans dessin et presque sans jour. Je regrette beaucoup de ne pas avoir vu, à Vienne, celle de Charles VI, qui est publique. Il y a dans cette bibliotheque douze mille volumes manuscrits, et trois cent mille imprimés.

Vienne. Les fauxbourgs de Vienne, l'église de S. Charles, sont superbes. La cathédrale est ancienne et belle; la tour vaut presque celle de Strasbourg; elle est haute de 480 pieds. La grosse cloche pese 36,400 livres.

On a mis les beaux fauxbourgs de Vienne à l'abri d'une insulte, par de bonnes lignes solidement bâties. La circonvallation est immense: il reste en-

core , entre les maisons et les lignes , de vastes plaines , où l'on bâtira peu-à-peu. Le prince Eugene est auteur de ce plan. Les courses des rebelles Hongrois , qui ravageoient tout jusqu'aux portes de Vienne , ont donné l'idée de ces lignes ; élevées en 1703 , elles ont été depuis considérablement améliorées et rendues beaucoup plus solides ; les ouvrages sont en maçonnerie et très-propres. Ces lignes , avec le bras du Danube qui ferme le fauxbourg de Léopold , forment une circonférence égale à celle de Rome et de Paris.

J'ai vu à Schœnbrunn l'Empereur François 1^{er}. trois mois avant la mort de ce bon Prince , et le Prince Charles. J'avois vu ce dernier à Luxembourg en 1751. Le palais et le jardin de Schœnbrunn sont très-beaux.

A Tirnaw , où je suis depuis le 15 de Mai , il n'y a point d'édifice remarquable après l'observatoire des Jésuites , et la pension royale. Celui-là est bien bâti , fort haut et fort large ; celle-ci figureroit même sur la place royale de Nancy. La ville est laide , quoique considérable depuis la fondation de l'université qui est toute aux Jésuites , et la translation du chapitre de Strigonie. Je n'y ai point d'autre plaisir que de philosopher avec moi-même (*), et d'entendre la belle musique de notre église.

La musique de Vienne a perdu depuis que le Cardinal Archevêque de Trautson a supprimé les

(*) J'ai été ensuite plus occupé ; j'ai enseigné le françois dans un séminaire , entendu les confessions , et travaillé à différentes affaires ; et de plus j'ai eu occasion de voir la Moravie , la Pologne , et presque toute la Hongrie.

trompettes et les tymbales , parce que ces instrumens donnent à la musique ecclésiastique un air militaire ; et pourquoi pas ? *Deus exercituum Dominus... Terribilis ut castrorum acies... Laudate eum in tympano. Laudate eum in sono tubæ. Laudate eum in cymbalis benè sonantibus, in cymbalis jubilationis.* Ce sont les châtrés et les femmes, la musique molle et efféminée qu'il faut chasser des temples. *Gloriali sunt, qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.* C'est à Liege que la musique ecclésiastique est belle.

Journ. hist. et littér., 15 Déc. 1785, pag. 571.
1 Janv. 1775, pag. 59.

On m'avoit assuré qu'il y avoit encore des Templiers à Tirnaw ; mais on avoit pris pour des Templiers les Clercs habillés de rouge , couleur que le Primat Barkocsi a supprimée depuis peu. *Journ. hist. et litt., 15 Janv. 1784, pag. 130.*

Le college de Tirnaw est fort grand ; il y a 150 Jésuites. Cette ville est la patrie du célèbre et estimable Sambucus, qui voyageoit de la même maniere que moi. Voici comme il parle de Tirnaw dans l'ouvrage intitulé : *Emblemata et aliquot nummi antiqui operis Joan. Sambuci Tyrnaviensis Canonici, 3^a. editio, Antuerpiæ, ex offic. Christ. Plantini, 1669, pag. 165.*

*Urbs est Pannonicis famâ inclyta, libera, regnis ;
Tyrnaviam vulgus nomine reque vocat.
Bela etenim regum ditissimus undique cinxit
Mœnibus, ac densam turribus excoluit.
Hæc me produxit, lucemque videre serenam
Vitalesque haustus dulcis alumna dedit.
Huic rota, pro insigni, cœlestis utrinque tuetur
Nuntius, et Christo præside tuta manet.*

*Utque nihil certum in nostris sine numine rebus ;
Sic rota , ni firmes , volvitur instabilis.
Messibus , et dives Baccho , mercator abundat ,
Armis jure potens , clara Deümque metu.
Hanc salvam longos tueatur Christus in annos ,
Turcicus hic furor , et diminuatur honos.*

Ses tours , ses hautes murailles , ses fossés profonds , quoiqu'aujourd'hui inutiles , donnent à Tirnaw de l'intérêt et un aspect imposant. — C'est un mauvais usage d'abolir ces vieilles défenses , surtout les fossés. *Journ. hist. et litt.*, 25 Mai 1779 , pag. 208.

* *Habes hoc iter
latinè , fol. 10, 1
litterarum.*

En Septembre 1765 , j'ai vu Trenschin dans la haute Hongrie * , où nous avons une belle maison et une belle église : c'est le noviciat de la Hongrie. La maison de campagne , nommée *Sekalka* , qui veut dire *Roc* , est la plus agréable qu'on puisse voir. On y voit la retraite de deux saints solitaires , André et Benoît , dont les Hongrois font la fête le 17 Juillet. Il y a , à Trenschin , garnison autrichienne dans le château , dont une partie appartient au Comte Illeshasi. Cette place est éloignée de Tirnaw de 16 lieues de France. J'y vis le général Reinhart , ancien ami de ma famille , qui m'avoit engagé à faire ce voyage , et qui mourut l'année suivante , 1766.

Le pays , depuis Tirnaw jusqu'à Trenschin , est très-beau et très-peuplé. On y voit un beau château appartenant au Comte de Reway , et un autre magnifique au Comte Antoine Erdödy ; et puis le château de Betzko , situé au milieu d'une plaine arrosée par le *Vagus*. Ce fleuve fait des dégâts hor-

ribles , et change sans cesse de lit, ce qui le fait appeller *Vagus*. Le château de Betzko, qui est une petite ville, est situé sur un roc escarpé de tous côtés. Le roc est tout nu, et semble avoir été une montagne, dont les terres se sont éboulées, ou durant le déluge, ou peu-à-peu par les pluies. Les montagnes de la Palestine sont en grande partie dépouillées de leurs terres. Les bonnes terres s'éboulent plus aisément. On voit plusieurs rochers semblables à la Chine; et un de nos missionnaires attribue leur nudité aux mêmes causes.

A une lieue de Trenschin, on rencontre un peuplier, qui a 42 pieds de circonférence. On dit que les cedres, qu'on voit encore au nombre de quatorze sur le Liban, en ont 44 (*Journ. hist. et litt.*, 25 Nov. 1782, pag. 397). J'ai remarqué ailleurs *, que tout dans la nature a ses géans et ses nains. — Voyez le Dict. géogr., art. *Neustadt*, petite ville de Suabe. Près de cette ville, qui est du Duché de Wurtemberg, il y a un tilleul, dont le tronc a 27 pieds, 4 pouces de circonférence, et les branches, qui se prolongent horizontalement, ont plus de quatre cents pieds d'étendue (*).

J'ai passé par trois fameuses villes des montagnes (*civitates montanæ*), Kremnitz, Neusol, Schemnitz. J'en ai rapporté quantité de pierres minérales.

Kremnitz est un endroit horriblement laid, situé entre des montagnes d'une hauteur extraordinaire, comme Geisingen en Suabe. Il y a un hôtel des monnoies, ainsi qu'à *Nagibania*;

(*) L'Éditeur de cet Itinéraire l'a vu avec admiration, le 5 Janvier 1803.

Voyage d'Alep à
Jérusalem, 1^{er} Av.
1779, pag. 495.

* 74, 3^e. Exam.
critique.

Neusol est une petite ville , jolie , belle même pour une ville de Hongrie , et agréablement située. Les Jésuites y ont un beau college et un *tertiorat* (c'est une maison destinée à un troisieme an de noviciat , que font les Jésuites avant l'émission des vœux solennels). J'y suis destiné pour Novembre 1766. J'y ai connu le P. Ignace *Grenber* , auquel je dois un souvenir pour les amitiés qu'il m'a faites (*). La riviere de *Graan* , qui passe par Neusol , est considérable , et d'un grand secours pour le transport du bois nécessaire à la fonte des métaux. Il sera parlé de Neusol plus en détail , sous l'année 1766.

Schemnitz n'a rien de beau que son Calvaire , qui , pour sa situation , n'a peut-être point d'égal au monde. C'est une montagne parfaitement ronde , qui se termine en pointe , un cône exact , couvert d'une belle verdure. Cette montagne est placée sur une autre comme sur une large bête , d'où elle domine sur toutes celles d'alentour , qui semblent lui former une couronne. Les stations , les chapelles , les dômes , sont en grand nombre et très-bien disposés ; tout y est d'une grande beauté. François I^{er}. y a fait bâtir une nouvelle station , lorsqu'il visita le calvaire en 1761. La ville est située dans le fond et sur la pente des montagnes. Les maisons sont séparées par des jardins et des arbres ; c'est à-peu-près comme Achen aux Indes , dans l'isle de Sumatra.

L'Empereur François I^{er}. a visité ces trois villes

(*) Ce Pere a été dans la suite le premier Général de la Société rétablie par Pie VII , en Russie.

en 1761, et Joseph II en 1764, n'étant encore que Roi des Romains. On conserve comme des reliques les habits de mineurs, dont ces Princes se revêtirent lorsqu'ils étoient à Schemnitz; ils sont enfermés dans des armoires vitrées, avec ceux des princes Albert de Saxe, et Léopold d'Autriche. En 1777, on y ajouta celui de l'Archiduc Maximilien. *Voy. le Journ. hist. et litt., 15 Août 1777, pag. 598.*

Léopolstadt est une très-bonne place de guerre; c'est un hexagone. Cette ville, qui contient peu de maisons, fut bâtie par Léopold I^{er}, en 1665.

Prévidie n'est qu'un bourg, mais on y voit une très-belle église de Piaristes, ou religieux des *écoles pies*.

Nitrie, ville épiscopale, très-laide, avec un château élevé et une belle maison de Piaristes. — Entre Nitrie et Léopolstadt, une belle maison de Camaldules, située dans une grande solitude.

La pauvreté et la mal-propreté des auberges de ce pays-là sont extrêmes. Les draps de lits n'y sont presque jamais changés etc. — En Bohême, même dans nos colleges, on n'a qu'un drap de lit. On se couvre d'un lit de plumes qui a touché dix mille corps. — En certains cantons de la Hongrie, les paysans portent des chemises enduites de graisse, qu'ils n'ôtent jamais. Telle chemise se transmettra jusqu'à la quatrième génération.

J'ai passé près de Kremnitz par une forêt de sapins, d'une beauté extraordinaire, quoique l'obscurité y cause de l'horreur en plein jour. Celles que j'ai vues en Suabe et en Alsace, ne sont pas

comparables à celle-là. Le pin et le sapin ne sont pas très-différens. Le sapin est plus haut, plus droit, d'un vert plus foncé; ses branches qui coupent le tronc à angle droit, n'ont que de petites sous-divisions toujours subordonnées à la direction de la branche principale sur laquelle elles posent également à angle droit; son cône est ovale, long et moins dur que celui du pin. Le pin est divisé en branchettes (*Voyez l'hist. des plantes*). Le cône du pin est plus pointu et plus solide, les feuilles de cet arbre sont plus longues, les branches plus étendues, mais moins droites que celles du sapin. Le pin est d'un vert plus clair, il est moins droit et moins régulier.

Le cedre a beaucoup de rapport avec le pin. (*Voyez Phys. sacr., tab. xxxv et alibi.*) Il y en a de deux cents pieds de haut. A Solna, autrement Silein et Silina, j'en ai vu quatre. J'en ai vu un beaucoup plus grand à S. Jean en Liptovie. Madame Ztentivari m'en a donné plusieurs cônes. Sous chaque écaille de ces cônes, on trouve une espece de noix bonne à manger. Ces amandes sont les graines. C'est d'elles que viennent les cedres de Chelsea. Ces cônes du reste sont fort semblables à ceux du pin. Quelqu'un m'a contesté ensuite que ce fussent là des cedres du Liban; mais la description que les naturalistes font du cedre et de son fruit, en particulier celle qu'on lit dans le Dictionnaire de Valmont de Bomare, convient exactement aux cedres que j'ai vus ici, et qui sont très-différens de l'oxicedre. Il est bien vrai qu'autrefois les vrais cedres ne se voyoient pas en Europe; mais

on en a planté avec des cônes pris au Liban, entr'autres ceux du jardin botanique de Chelsea (1).

A la fin de Septembre 1765, j'allai à Neuheusel ou Uivar, ville démolie, mais très-célèbre dans l'histoire de Hongrie; nous y fûmes tellement accablés de puces, que nous l'appellâmes *Pulicopolis*. Je fis ce voyage avec le P. Bozitto, ancien préfet de l'observatoire de Gratz, et actuellement prédicateur italien à Vienne, homme d'un grand mérite, et le P. Cervus, qui devoit se rendre à Cassaw.

Comorre est célèbre par sa situation dans l'angle de l'isle de Schutt, et par ses deux citadelles, qui sont très-bonnes; et encore par le tremblement de terre qui, en 1763, la détruisit presque entièrement. L'église des Jésuites étoit superbe, et la plus belle de la Hongrie et de l'Autriche: elle venoit d'être achevée (2). On a remarqué que la veille de ce terrible événement, les chiens avoient hurlé extraordinairement; que les cris des oies, des coqs etc., n'avoient pas discontinué. C'est ainsi qu'à Lisbonne, en 1755, les hurlemens des chiens, et les chants plaintifs des coqs furent aussi-tôt suivis d'un tremblement de terre à jamais mémorable. Ce qui prouve la vérité de ce que dit Virgile des signes qui avertissent les Siciliens des fermentations du mont Etna:

(1) Ce jardin à 2 lieues de Londres ne le cede à aucun de ce genre dans toute l'Europe; il surpasse celui de Paris et de Leyde, au moins par rapport aux plantes de l'Amérique septentrionale.

(2) Le feu désola encore cette pauvre ville en 1768.

*Obscenique canes , importunaeque volucres
Signa dabant. Quotiès Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem , ruptis fornacibus , Ætnam ,
Flammarumque globos , liquefactaque volvere Saxa!*

GEORG. , L. 1.

Toute la ville de Comorre fut élevée , avec une partie de l'isle de Schutt , à la hauteur de cinquante pieds , et retomba aussi-tôt. Des pâtres qui étoient de l'autre côté du Danube , se disoient : *Voyez Comorre sur une montagne.* La terre s'ouvrit à quelque distance du Danube , vers le midi , et on en vit sortir des globes de feu. La même chose étoit arrivée 160 ans auparavant aux environs de Comorre et de Neuheusel *. *Incredibilis naturæ in subterraneis cuniculis operandi potentia.* Kirch. mund. subterr. part. 1, præf. , c. 3. Il est remarquable que le Dictionnaire géographique de Vosgien , imprimé avant ce tremblement de terre , dise , en parlant de Comorre : *Il n'y a pas de ville en Europe , où l'on fasse tant de réjouissances durant l'année.* J'ai appris depuis un trait plus marquant. « La ville » de Pleurs , qui étoit à une lieue de Chiavenne , » dans le pays des Grisons , vers les confins du » Milanez , fut abymée le 26 du mois d'Août 1618 , » par une montagne qui se fendit et tomba sur la » ville , de maniere qu'il n'en échappa pas une seule » personne , de plus de 2,000 habitans. C'étoit un » lieu d'agrément où les Francken et d'autres riches » Milanois alloient passer l'automne : il étoit de- » venu célèbre par les amusemens ou les désordres » qui y régnoient. Un ministre zélé avoit menacé » les habitans de la colere de Dieu , et l'on ne man- » qua pas d'attribuer à la vengeance divine ce ter-

* Istuanfi , de rebusannonicis.

Voyage en Italie
par Mr. de La Lan-
de , tom. I^{er} , pag.
9 , édit. de Paris ,
1769.

« rible accident ». C'est exactement et à la lettre, le terrible châtement dont parloit Job, et qu'il trouvoit si propre à caractériser la puissance et la justice d'un Dieu irrité. *Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.* Job., c. 9. *Ignis succensus est in furore meo, et montium fundamenta comburet.* Deuter., cap. 2. — On m'avoit assuré que durant les grands tremblemens de terre, il arrivoit quelquefois que les champs et les montagnes fussent transportés ailleurs par une espece de liquéfaction de la terre : je commençois à regarder cela comme une fable, lorsque j'en trouvai un exemple dans Kircher (*Mundus subter. tom. I., p. 240, L. 4, cap. 10, parag. 2, refert Ægidius Neapolitanus*). Mais souvent c'est une montagne qui s'affaisse, et une autre qui s'éleve. Entre deux grands tremblemens de terre, il s'écoule ordinairement un siecle, parce qu'il faut du tems à la mine pour être en état de jouer. Je n'ai senti de violent tremblement de terre qu'en 1760, à Luxembourg; il étoit assez fort pour faire tomber des pots à fleurs placés sur ma fenêtre.

Graan ou Strigonie est une ville vaste, mais mal bâtie. Les fondemens de l'église métropolitaine, du palais archiépiscopal, des séminaires etc., jetés par feu l'archevêque Barkozi, promettoient beaucoup. On les appelle ici : *Surgentes novæ Carthaginis arces*. Il est incertain si cet ouvrage sera continué, *pendent opera interrupta minæque murorum ingentes*. Tout étoit dans le même état quand je fus à Graan en 1767. Il y avoit eu dans cette ville une ancienne église superbe, la métropole de Strigonie : il en restoit une porte de marbre à la

gothique , mais très-belle. Elle vient d'être renversée par l'inattention des ouvriers. J'ai vu à Graan les plus respectables antiquités ecclésiastiques , et de la monnoie juive et romaine , trouvée dans les fondemens des nouveaux édifices qui ont remplacé les anciens.

Bude est une très-grande ville , qui en renferme trois ; *Arx* , qui est proprement la ville , *Aquatica* , *Ratzianica* , qui est la ville des Grecs. C'est un proverbe :

*Buda jugo , Venetæ pelago , Florentia campo
Eminet. His similes quæ tibi terra dabit ?*

Le nouveau palais et l'arsenal sont magnifiques , mais la ville n'est pas forte. Placée sur une colline commandée de toutes parts , ceinte d'une simple muraille , elle a fait , en 1684 et 1686 , une résistance inconcevable. Le premier siège coûta 23,000 hommes : enfin il fallut le lever. L'archiduc Mathias , Rogendorff etc. , en avoient fait autant. On montre à Bude un endroit , d'où le sang humain couloit comme un torrent dans le Danube durant l'assaut. On a laissé , par respect , subsister dans cette ville un reste du bâtiment qui renfermoit la célèbre bibliothèque du Roi Mathias Corvin. Il y reste encore aussi une mosquée et un minaret (*). J'y entrai , pour pouvoir dire que j'avois été dans un temple de Musulmans. — La situation de Luxembourg est singulière ; celle de Bude a plus de grandeur. Quelques géographes ont pris celle-ci pour l'ancien *Acinctum* ; mais il paroît qu'ils se sont trompés.

(*) Tour , chez les Turcs , faite en forme de clocher , pour appeller le peuple à la priere , et annoncer les heures.

Pest est une fort belle ville ; l'hôtel des invalides est un des plus beaux édifices de l'Europe. L'hôpital général de Lille en Flandre , quoique très-beau , ne lui est pas comparable : le frontispice annonce la demeure d'un Roi. Les statues , les trophées , les inscriptions brillent de toutes parts. Sur le frontispice on lit :

Quanta per cequora vectum
Accipio.

VIRGILE.

A Pest commence cette plaine immense , où rien , pas même un arbre ne borne la vue. Du côté de Bretzin elle est rase de toutes parts ; on l'appelle *mare siccum*.

Allant de Bude à Albe-royale , j'ai vu à *Meleck* un très-beau monastere de Camaldules. Les cellules , l'église , le réfectoire y sont d'une grande beauté. — Il n'y a qu'un couvent de Camaldules en France ; il est près de Paris. La maniere de vivre de ces religieux est assez semblable à celle des Chartreux. — J'ai vu à Raab des religieux de S. Camille de Lellis , et à Tirnaw des *Paulins* , deux Ordres inconnus aux Pays-Bas. Les Paulins sont habillés de blanc , ils se disent disciples de S. Paul l'hermite. Chez les Camaldules de *Meleck* , j'ai vu , dans une grotte , des pétrifications admirables ; c'étoit un groupe de joncs , preuve de la rapidité avec laquelle la nature opere quelquefois cette métamorphose.

Albe-royale n'a rien de remarquable. La maison de nos Peres et leur église sont très-belles , et puis c'est tout.

Le lac *Balaton* est à sept lieues d'Albe. Il est

Lac Balaton.

long de 23 lieues de France, et dans l'endroit où je l'ai vu, c'est-à-dire, à *Veresbereny* jusqu'à *Fock*, il est large de quatre : on croit voir la mer. Les eaux en sont bonnes, les poissons grands et excellens ; les tempêtes y sont fréquentes ; je l'ai vu en fureur ; les vagues étoient hautes. On assure qu'il communique avec la mer ; et la chose est vraisemblable, puisqu'il y entre fort peu d'eau d'ailleurs ; on dit aussi qu'il s'éleve une tempête lorsqu'on y jette des pierres : l'aventure de *Loretus* (*Mund. subterr., tom. II, pag. 113, édit. 1678*) semble appuyer ce conte. Nous en avons jeté plusieurs sans effet ; c'est une vieille fable qu'on débite de plusieurs autres lacs, et de plusieurs cavernes, dont une à deux lieues de Gratz en Stirie. Le P. Weiland, supérieur de notre maison d'Albe, m'a dit que quand du milieu du lac il s'élevoit tout-à-coup de grands flots (ce qui arrive souvent et met les navires en danger), c'étoit signe d'une prochaine tempête dans l'air. Il paroît en effet que les feux souterrains et autres exhalaisons de la terre, perçant les eaux et s'assemblant dans l'air, doivent y exciter des orages. On pourroit peut-être trouver ici quelques raisons physiques de ces tempêtes occasionnées par des jets de pierres, et dire que l'agitation de l'eau a donné passage aux

Esprits qui portent le tonnerre,
 Impétueux tyrans des airs,
 Qui causent les périls des mers,
 Et les ravages de la terre.

Quoi qu'il en soit, *sit sua cuique fides, sit fidei libertas*. Gregor. Loretus, apud Kirch. *Mund. subterr.*, part. 2, pag. 113, édit. 1678.

Le P. Jaszlinszki, *Phys. part.*, *Dissert.* 3, n^o. 482, pense que le lac Balaton pourroit bien aussi communiquer avec le fameux lac de *Czirnitz* dans la Carniole. Les eaux de celui-ci rentrent au printemps, avec une partie des poissons, dans le roc dont elles sont sorties; le Balaton étant trop bas pour élever le réservoir formé dans le roc, au niveau du lac, jusqu'à ce que la chaleur de l'été ait fondu les neiges des Alpes et des horribles montagnes de Stirie, lesquelles se rendant dans le réservoir et s'élevant jusqu'à l'ouverture du roc, se répandent de là dans le lit du lac; mais le sentiment de Jaszlinszki est une erreur. Ce n'est pas après la fonte des neiges que le lac de *Czirnitz* se remplit, c'est après l'écoulement des eaux formées par les neiges qu'il est à sec, parce que dans cette saison les réservoirs reçoivent peu d'eau; les neiges ne sont plus, la terre et le soleil absorbent presque toutes les pluies. Les pluies d'orage ne se filtrent pas; trop violentes elles se rendent en forme de torrent dans les rivières. Ces principes de sécheresse cessent en Novembre, Octobre, et quelquefois en Décembre.

Mr. Rosset, dans son *Poëme sur l'agriculture*, et Mr. Fréron, *Année littéraire*, 1774, n^o. 24, placent ce lac en Hongrie; ils se trompent. Voici la description qu'en fait Mr. Rosset, dans une Note du Chant IV.

Lac de *Czirnitz*.

» Sa longueur est de trois milles trois quarts;
 » sa largeur est de deux milles en quelques endroits, et d'un mille et demi dans d'autres. La
 » profondeur du lac est de trente-cinq pieds au

» milieu, et de douze à quinze sur les bords. Huit
 » ruisseaux s'y déchargent, et, lorsqu'il est à sec,
 » ils se précipitent dans le fond, sans le remplir.
 » On compte dans ce lac trois isles; on y remarque
 » des fossés où le poisson se retire. Au-dessous du
 » lac est un autre lac souterrain, avec lequel il
 » communique par des trous et des crevasses. Il
 » est environné de grandes montagnes, de plaines,
 » de vastes cavernes ornées par la nature, à-peu-
 » près comme la grotte d'Antiparos. Quelquefois
 » ces cavernes sont seches, et quelquefois elles
 » se remplissent d'eau ».

» Au mois de Novembre (*), on aperçoit une
 » vapeur ou nuage blanc qui sort de ces mon-
 » tagnes, et qui est suivi d'éclairs, de tonnerres
 » et d'une grande pluie; c'est le signal de la for-
 » mation du lac. L'eau sort en colonnes des ca-
 » vernes des montagnes, tombe dans le lac, et y
 » jette des poissons, des oiseaux de riviere, et
 » beaucoup de canards: ils ont peu de plumes,
 » ils sont foibles et aveugles. Après quinze jours
 » ils recouvrent la vue et reprennent des forces.
 » On voit jusqu'à cinquante de ces colonnes d'eau
 » se précipiter à la fois dans le lac: spectacle mer-
 » veilleux et terrible ».

» Au mois de Juin ou de Juillet, le lac com-
 » mence à se dessécher; il est à sec au commen-
 » cement d'Août: l'eau en se retirant, y laisse des
 » poissons et des oiseaux de passage. On y trouve
 » des brochets, des tanches, des lottes etc. Lors-

(*) Qu Octobre pour l'ordinaire.

» qu'il est à sec on en arrache les jones. Au bout
 » de vingt jours , on y coupe de très-bon foin.
 » On laboure ensuite ; on y sème du millet ou
 » d'autres grains qui prennent un prodigieux ac-
 » croissement et mûrissent en peu de jours. Après
 » la récolte , il se forme un excellent pâturage
 » pour le bétail. Quand le fond est entièrement
 » sec, les lievres , les bêtes fauves, les ours y des-
 » cendent des bois et des montagnes. On jouit
 » du plaisir de chasser dans le lieu même où l'on
 » avoit pêché peu de mois auparavant ».

J'ai passé bien près de ce lac en allant de Fiume à Trieste ; mais il ne s'y voyoit rien dans cette saison qui pût donner de l'admiration ; il étoit à sec. Le moment le plus curieux et le plus intéressant est lorsqu'il se remplit. Revenons au Balaton, que nous avons quitté un instant.

Les poissons du Balaton sont fort grands et d'une figure singulière , ainsi que presque tous les grands poissons des lacs. Ne pourroit-on pas croire que ce sont des poissons de mer dégénérés , ou plutôt modifiés suivant l'effet que l'influence des eaux douces peut avoir sur les animaux indigènes de la mer ? Cela peut paroître raisonnable , si on admet ce que j'ai dit dans l'*Examen des époques*, pag. 131.

Il y a , à *Véresbérény*, près du Balaton, des escargotières que j'ai vues , et où l'on nourrit des escargots d'une grandeur inconnue aux Pays-Bas : les Hongrois aiment les escargots à la folie. — *Tihany*, forteresse imprenable , est située dans une presqu'isle formée par le Balaton. Il y avoit en cette petite ville une Abbaye de Bénédictins , qui fut

détruite , ainsi que presque toutes les maisons religieuses de Hongrie , sous le regne de Joseph II. — Vesprien , ville épiscopale , est située près du lac : il ne s'y voit rien de beau. En allant du lac Balaton à Raab , j'ai dîné dans une belle Abbaye de Bernardins ; jamais je n'ai vu de moines plus polis , plus gracieux.

Entre le Balaton encore et Raab , j'ai vu le fameux monastere fondé par S. Etienne , et situé sur la montagne nommée *mons Pannonice*. Ce lieu est en grande vénération dans toute la Hongrie ; je n'y entrai pas : c'étoit autrefois une forteresse. Voyez *Martinsberg* , Dict. géogr. , édit. de 1787 , ou de 1793-1794.

On voit aussi entre le lac Balaton et Raab , la fameuse forêt de *Bacon* , qui étoit autrefois infestée par six cents assassins , qui devinrent ensuite *Pandoures* , sous Trenck. Tout y étoit tranquille quand j'y passai : on m'a dit ensuite que les assassins Baconiens étoient différens de ceux de Trenck

Raab ou Javarin est une belle ville , bien fortifiée ; la cathédrale n'est pas belle. J'ai vu la fameuse porte de Raab , que Vaubecourt fit sauter par le moyen d'un pétard , ce qui enleva la ville aux Turcs. On y voit aussi un monument érigé par l'Empereur Charles VI , en 1731 , en réparation de l'horrible profanation de l'Eucharistie , qui fut le crime de la garnison en corps. Le Pape , dit-on (c'étoit Clément XII) , étoit d'avis que tous les coupables fussent sévèrement punis , et que Raab fût démoli ; mais l'Empereur n'en fit rien : les principaux officiers même ne furent que légèrement punis. D'autres

m'ont dit que quelques soldats avoient été mis à mort, et ont prétendu justifier la conduite de l'Empereur, mais sans preuves suffisantes. Voyez ces faits rapportés exactement et bien éclaircis dans l'*Histoire des sacrilèges*, édit. de 1789, pag. 75. Ce Mémoire est de moi-même, d'après les plus sûrs renseignemens. On a remarqué que depuis ce tems-là, les affaires de l'Empereur allèrent de mal en pis. *Charles VI*, dit Voltaire, dans ses *Annales de l'Empire*, tom. 2, fut constamment heureux jusqu'en 1734. Il perdit aussi-tôt Naples et la Sicile, et peu après Belgrade avec presque tout le fruit des conquêtes du Prince Eugene. On dit que dans cette guerre malheureuse, l'Empereur François I^{er}, alors vice-roi de Hongrie, fut pris à la chasse par les Turcs, et que c'est là la vraie raison pour laquelle l'Empereur Charles céda tout-à-coup la Servie, la Bosnie, la Valachie, dont il avoit une grande partie depuis 1716. On m'assura depuis que durant toute cette guerre, François n'avoit pas été à l'armée; ce qui est faux. Ce Prince, suivant quelques Auteurs du tems, étoit encore en Toscane, où il étoit allé passer l'hiver, quoiqu'il fût général en chef de l'armée Chrétienne; ils l'y font rester par ordre exprès de l'Empereur, appuyés sur des motifs moins vraisemblables que tout ce que les Hongrois racontent à ce sujet. Marie-Thérèse fut sur le point d'être détronée; elle perdit la Silésie. La maison d'Autriche mourut avec Charles VI. La faute de Saül fut en apparence plus légère: il avoit épargné les Amalécites.

*Hist. de la fa-
talité des sacril.*,
pag. 75.

Dict. hist., art.
CHARLES VI.

On attribue à l'hommage célèbre que Rodolphe Ier. rendit à l'Eucharistie, l'élévation de sa maison ; et l'on attribue aujourd'hui les malheurs de cette maison à l'excès de clémence de Charles VI, dans une occasion où la piété, le zèle, le Pontife vouloient la sévérité. On m'a assuré qu'à la sollicitation d'un illustre scélérat, un page avoit empoisonné Charles, en versant dans le chocolat une goutte d'*aqua tophana*.

. *nulla aconita bibuntur
Fictilibus ; tunc illa time, cum pocula sumes
Gemmata.*

JUVEN., SAT. 26.

Le Recteur du college de Bude m'a dit comme une chose miraculeuse, que tous les ans, le 2 Septembre, jour de la procession qu'on fait en action de grâces pour l'expulsion des Turcs, les aigles s'assemblent et viennent voltiger au-dessus du peuple ; mais je crois que le bruit du canon de la place les fait sortir de leur retraite, qui est dans une montagne voisine appelée *mons aquilarum*, et que l'odeur de tant de corps rassemblés hors de la ville, les invite à venir chercher quelque proie ;

Matth., C. 24,
V. 28.

ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. La procession se tient long-tems sur la brèche, on y prêche ; et c'est ordinairement alors que les aigles paroissent : j'ajoute que l'on peut dire des Hongrois, ce que le P. Schmitt, dans sa belle *Hist. des Ottomans*, dit des Turcs : *Gens quæ omnia interpretatur.* Les Impériaux ont toujours regardé l'apparition de l'aigle comme un bon augure. Les anciennes nations, même celles qui

n'avoient pas l'aigle pour armes ou pour étendard , étoient du même avis. Un aigle paroît derrière la flotte d'Alexandre, un autre au-dessus de sa tête. *Freinshem., l. II, chap. 8. Quint.-Curt., l. IV, chap. 25.*

O B S E R V A T I O N S

RELATIVES A LA PHYSIQUE, A L'HISTOIRE NATURELLE,
A LA MINÉRALOGIE, AUX MŒURS etc.

En 1765, à Luxembourg, j'ai vu une harpe enfermée dans un coffre. On en jouoit en tournant une manivelle; le son en étoit extraordinairement fort et infiniment harmonieux.

A Ingolstadt, dans le *Musæum Orbamianum*, toutes sortes de curiosités. Des embrions de toute espece. (On peut voir les progrès de l'embriion admirablement gravés, au tom. I^{er}. de la *Physique sacrée*, tab. XIII, XIV et XXIII) Une momie de quatre mille ans, sans presque aucune altération; dans les grandes chaleurs, il en découle un onguent qui est un excellent vulnéraire. On dit que la chair des momies est excellente contre la pleurésie; c'est un conte: le peu d'efficacité qu'elle peut avoir, est l'effet du baume. — Le type de la célèbre araignée de Milan, qui étoit de cinq pouces. — Des armes de toutes les nations du monde. — Des étendards turcs, des queues de cheval, drapeau turc, qui consiste en une pique garnie de quelques queues de cheval. — Un missionnaire Chinois, habillé en Mandarin, dont voici l'origine: Un missionnaire avoit envoyé ces habits de la Chine: les PP. d'In-

Muséum d'In-
golstadt.

Maniere d'em-
baumer les corps
et de faire des
momies, *Phys.
sacr.*, tom. II,
pag. 114.

golstadt dresserent une statue au missionnaire, et le revêtirent de ses habits. — Des hamacs, lits suspendus où dorment les Américains. — La chaire du fameux Eckius, le fléau du Luthéranisme, laquelle est d'une simplicité admirable. — Un oiseau de Paradis : cet oiseau a des pieds, mais fort minces, et souvent il les perd par maladie ou par vieillesse. Il se repose rarement : c'est un oiseau de proie qui poursuit les pigeons, les verdiers etc. ; son plumage est très-beau et très-varié etc. *Ante diem clauso componet vesper olympo*. L'emplacement de ce *Muséum* est magnifique ; c'est une des plus grandes salles, et peut-être la plus vaste que j'aie vue ; elle est bien éclairée, bien ornée : les buffets en sont de bon goût. L'Electeur avec toute sa famille a été le voir sept mois après mon départ.

Muséum du college de Lintz.

Au *Muséum* du college de Lintz, en Autriche, il y avoit, et je l'ai vue, une horloge magnétique très-bien ordonnée. Un génie suspendu montrait les heures, un crapaud nageant indiquoit les minutes : les deux gnomons, ou aiguilles, étoient dirigés par deux lames d'acier renfermées dans le coffre de l'horloge, et assez éloignées l'une de l'autre pour ne pas mêler ni confondre leur action. Le directeur de ce *Muséum* ne voulut point se persuader la possibilité du clavecin électrique ; il céda enfin, et l'on m'a dit qu'il étoit homme à l'exécuter sans délai.

Vienne.

A Vienne, en 1765, j'ai vu, dans la chambre obscure de l'observatoire des Jésuites, l'astrolabe et le cadran fixe du célèbre Ticho ; c'est un présent de l'Empereur Léopold I^{er}. Les cadrans fixes ne

différent des astrolabes, qu'en ce qu'ils sont attachés et immobiles dans la méridienne ; la lunette est mobile. Je vis aussi alors à Vienne la belle salle de l'université, le *Muséum statique* etc.

MÉNAGERIE DE SCHÖENBRUNN.

Le dessin de cette ménagerie est très-beau ; c'est une étoile parfaite : le petit dôme, qui en fait le centre, est le seul édifice qui soit couvert d'ardoises en Autriche. En Hongrie, il n'y en a presque point : j'en ai vu, que l'Evêque d'Agrie faisoit tirer des montagnes d'Erlau ; elles n'ont pas le beau bleu des nôtres.

Il y avoit alors (en 1765) dans la ménagerie de Schœnbrunn toutes sortes d'oiseaux rares, des perroquets, des corbeaux d'inde, des oiseaux de sympathie, des autruches (*), des *insatiables* ou grand-

(*) Il est certain que l'autruche avale le fer. Celles de Schœnbrunn en avalent habituellement ; un de mes amis leur en a donné, qu'elles ont pris avec avidité. Celle dont Scheuchzer nous donne l'estomac gravé*, y avoit un grand clou enfoncé, et presque couvert d'une tumeur que la plaie avoit occasionnée ; l'action des glandules digestives et la trituration ne contribuant en rien à la digestion, le clou est resté presque entier. Les poules digèrent l'argent. *Si gallinis monetam vel argenti vel cupri projeceris, illam avidè deglutient : sed ubi eam per secessum ejecerint, semi esam jam reperies.* Pluche, tom. 1, pag. 307, avoue que les autruches avalent le fer, mais il ne convient pas qu'elles le digèrent. *Ce n'est pas, dit-il, pour en tirer quelque nourriture, mais pour les aider à broyer les viandes, qui sont dans leur estomac, à modérer l'action d'une chaleur excessive, et à déboucher par son poids l'entrée*

Schœnbrunn ,
ménagerie.

* *Phys. sacr.*,
tom. II.

Mund. subter.,
pag. 2, lig. 9, ch.
V. Raison de cette
digestion, *ibid.*

gosier, *onocrotalus*, un *casoar* (grand oiseau sans plumes et sans ailes, couvert d'une espece de soie), des aigles de toute espece, des paons blancs et autres; un pélican (*), un porc-épic, des chameaux,

et les passages des intestins. Celle dont parle Scheuchzer peut confirmer cette pensée. — Thomas Brown est du même sentiment après Aldovrande qui dit avoir vu à Trente une autruche dévorer des morceaux de fer, et les rendre entiers et intacts avec les excréments : *Ego ferri frusta devorare, dum Tridenti essem, observavi, sed quæ incocta rursus excerneret.* Cet animal lourd et simple, dit Léon d'Afrique, qui vivoit dans un pays, où les autruches sont communes, avale sans choix tout ce qu'il trouve, il dévore jusqu'à du fer : *surdum ac simplex animal, quidquid invenit absque delectu, usque ad ferrum devorat.* — Selon le P. Kircher, l'autruche en un jour digere le fer que le feu ne consume qu'après un long espace de tems : *Struthio intrà unum diem ferrum digerit, quod ab igne nisi longo tempore consumi non potest.* Le fer se fond aisément, mais sans qu'il se consume.

(*) Le pélican est un oiseau de la grandeur de l'oie; il est triste et justifie l'exactitude de l'expression de David : *Similis factus sum pellicano solitudinis*, Psalm. 101 (a). Voyez-en la figure, *Phys. sacr.*, tom. 2, tab. 248, litt. E, ainsi que la fable qu'on en raconte (*ibid.*, pag. 298), et que j'ai entendu mettre sur le compte de l'Écriture, quoique le pélican ne se trouve dans toute l'Écriture qu'an

(a) Le *passereau* dont il est parlé au même Ps., Vers. suiv. : *Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto*, n'est point un passereau ordinaire, mais un oiseau rare et fort triste, que les Italiens nomment *merulo solitario*. On le trouve dans les Alpes du Trentin. Voyez Joach. Camera, *Symb.*, pag. 167. Mon pere en a vu un à Bruxelles : on le vend un ducat à Venise et à Milan.

des dromadaires (1), un loir, des moutons Danois fort grands, d'autres moutons à grosse queue, tels qu'on nous les représente dans les relations des Indes, à cela près qu'ils ne traînoient pas la queue sur une petite charrette; des oies de toute espece; un taureau et une vache des Indes; un lynx, qui paroît être le *loup-cervier* *; une vache, avec une

* Journ. hist. et littér., 15 Août 1777, pag. 601.

Verset que je viens de rapporter. — Au reste, il n'est pas encore assez prouvé que ce que l'on dit du pélican, savoir, qu'il nourrit ses petits de son propre sang, ne soit qu'un conte sans aucun fondement. Au moins est-il certain qu'il les nourrit des alimens tirés d'une grande poche qui lui pend sous le bec. Il se peut aussi que le pélican s'ouvre la poitrine, et qu'il en tire du sang; ce qui rend le fait plus croyable, c'est que, suivant les relations, ses plumes à cette partie sont ordinairement rouges et teintes de sang. *Th. Brown, Erreurs populaires, tom. 2, p. 2 (b).*

(1) Selon Buffon, les bosses du chameau ne sont pas naturelles, mais un indice de la servitude, XI, 230. Le dromadaire et le chameau ne sont pas deux especes. 5. 8. Crit. « Les callosités se perpétuent, aussi bien que les » bosses, par la génération ». Buff., XI, 230. *Videtur falsa hæc massarum origo. Decrescunt in labore et fame, crescunt in pinguedine et otio. 237. Dubitat ipse, et conspectu cameli sylvestris, si daretur, confirmari aut expugnari hanc opinionem posse affirmat. 231. — Asinus, antiquissimus portator sine gibbo est. — Nec videntur post mille annos aut amplius gibbum gestaturi equi, qui sicut et asini ubique terrarum serviunt: Cameli in solâ Asiæ parte.*

(b) Les SS. PP. se sont quelquefois servis de cette idée pour exprimer l'amour du Sauveur, entr'autres S. Thomas, in *Rythmo: Pie pelicane, Jesu Domine, me immundum munda tuo sanguine*. Le pélican est l'hieroglyphe de l'amour paternel.

partie d'une autre vache sur le dos (1); un mouton à trois jambes; différens boucs, des sangliers, des daims, des chamois, des capricornes (2).

J'ai vu à Schœnbrunn encore, chez le jardinier hollandois, des plantes de tous les pays du monde; des ananas, des aloës, des ichneumons, un palmier (3) etc. — A Vienne de la toile d'Asbeste (4). Voyez Kircher, *Mund. subterr.*, part. 2, 69.

A Tirnaw, j'ai vu des singes, un diable des bois, un crocodile, des cochons de mer, la pierre d'asbeste, du papier d'asbeste*, plusieurs pierres

*Voy. une belle description de l'Asbeste, *Mund. subterr.*, part. 2, 69.

(1) Le P. Barbier, mon recteur à Liege, a vu un homme qui portoit sous l'aisselle une tête humaine plantée dans son corps. *De his rebus fusè in 3tio. Cod. Crit.*

(2) Les daims ont les cornes fort hautes et branchues, les chevilles plates: j'avois vu plusieurs daims au parc de Bruxelles. *Si quis damas et rupicapras distinguat, dicet cum Plinio: Rupicapris cornua in dorsum curva, damis in adversum. Dama pro chevreuil sumi non potest, quidquid blaterent quædam dictionaria. Malim caprum sylvestrem dicere vel capream. De his vocibus: Dama, dorcades, rupicaprae, grammatici certant etc.*

(3) Ce palmier a fleuri la même année un peu après mon départ de Vienne. Description et représentation du palmier, *Phys. sac.*, tom. 2, tab. 157. Les dattes, *ibid.*, tom. 5, tab. 525. J'en ai mangé souvent en Hongrie. — La feuille du palmier séchée devient jaune, prend la dureté et la flexibilité du junc, et se conserve de même. J'en ai vu à Liege: les Tréfonciers s'en servoient autrefois à la procession du Dimanche des Rameaux.

(4) L'asbeste ou l'amiante est un minéral composé de fils très-déliés, plus ou moins longs, appliqués longitudi-

précieuses , plusieurs jolies illusions d'optique , toutes sortes de minéraux , toutes sortes de mar-

nalement les uns contre les autres : il ne se calcine point par le feu ; il ne peut être vitrifié que par un feu très-violent ; les acides n'agissent point sur ce minéral. La propriété singulière de l'asbeste ou amiante est d'être composé de fils si flexibles , et qui peuvent devenir si souples , si on y emploie l'art et l'industrie nécessaire , qu'il est possible d'en faire des tissus aussi fins que ceux que l'on fait avec le fil de lin et de soie. On file l'amiante , on en fait une toile que l'on jette au feu sans qu'elle se consume , et c'est par le feu qu'on la blanchit : de sale et crasseuse qu'elle étoit , elle en sort pure et nette. Le feu consume les matieres étrangères dont elle est chargée , sans pouvoir l'altérer.

Pline dit avoir vu une nappe de lin incombustible , que l'on jetoit au feu pour la blanchir. On brûloit dans ces toiles les corps des Rois , pour que leurs cendres ne se mêlassent point à celles du bûcher. Quoique le lin fût plus cher que les plus belles perles , ainsi que Pline le rapporte , il n'étoit cependant pas beau ; il étoit roux , difficile à travailler , et très-court ; il venoit de la Perse : c'étoit le seul qui fût connu de son tems.

On trouve de très-bel amiante dans l'isle de Corse ; il y en a dont les fils ont quelquefois jusqu'à six pouces et plus de longueur ; ce sont les plus blancs , les plus brillans et les plus rares. Cette espece seroit la plus propre à être travaillée et à donner une belle toile.

Il en croît encore à Eisfield dans la Thuringe ; dans les mines de l'ancienne Baviere ; à Namur dans la Belgique ; dans l'isle d'Anglesey , annexe de la Principauté de Galles ; à Aberdeen en Ecosse ; à Pouzzoles en Italie ; à Smyrne ; en Tartarie ; enfin , en Egypte. L'art de filer l'amiante , autrefois connu des anciens , est depuis long-tems ignoré , et même à présent on ne sait point en faire de belle toile. Les montagnards des environs de Barrege ont seulement

* Voy. Kircher, *Mund. subter.*, part. 2, 169.

cassites*, une optique extraordinaire, qui occupoit toute une chambre, et représentoit, en relief, les plus beaux jardins et édifices de l'Europe, des arcs de triomphe etc. Tout étoit illuminé et paroissoit dans le calme d'une belle nuit : cette illumination étoit produite par de petites ouvertures faites dans les tableaux, qui donnoient entrée à une grande lumière qu'on avoit placée derrière ; c'est l'expression littérale du système ridicule des Récollets de Tirnaw sur les étoiles (1). J'ai vu, depuis, la

une adresse singulière pour en faire des bourses et des jarretières.

Il ne faut pas croire que le papier d'amiante que j'ai vu à Tirnaw, se fasse avec de la toile d'amiante. C'est un amiante à fils très-flexibles, et entrelacés de manière qu'ils forment des especes de feuillet. La couleur en est grisâtre ; on l'appelle *papier-fossile* : il y en a de plus épais, qu'on appelle *cuir-fossile*. On en trouve non-seulement dans les environs du Krapach, mais aussi dans la vallée de Compans aux Pyrénées. Voyez le *Journ. hist. et litt.*, 15 Fév. 1781, pag. 279.

(1) Ces PP., dans une these soutenue publiquement, disoient que les étoiles étoient des trous, au travers desquels on voyoit le plancher doré du ciel. Un Jésuite attaqua la these par cet argument : *Un trou ne peut fermer un autre trou ; or, une étoile en cache souvent une autre.* — Si ces bons PP. eussent restreint leur these aux étoiles fixes, il eût été difficile de les réfuter : cela est si vrai, que le célèbre et estimable Derham croit effectivement que les *nébuleuses* sont des ouvertures à travers lesquelles on découvre le ciel empyrée. — Riccioli fait mention de ce système à l'occasion des étoiles nouvelles qui disparaissent après avoir lui quelque tems, comme celle de la Cassiopée en 1572. *Almag.*, tom. 2, pag. 177.

De his, fol. 16, 5^e. Exam. crit. ; et 73, 3^e. crit.

Journ. hist. et litt., 15 Mai 1786.

même optique avec de nouvelles pièces, à Liege, le 8 Décembre 1773. — J'ai encore admiré à Tirnaw une chambre obscure mouvante, où l'on voyoit toute la ville et les environs (1). — Différentes idoles. — Le cotton avec sa plante. — Un escargot métallisé, ce qui est très-remarquable (2). — Une écorce d'arbre qui sert au même usage que la toile, et dont les néophytes du Paraguay se font des vêtements (3). — Le portrait d'un antropophage du

(1) Il y en a une semblable à l'observatoire des Jésuites à Vienne.

(2) Ce petit escargot métallisé prouve, ainsi que le champignon que j'ai vu à Varalya, qu'il ne faut pas beaucoup de tems à la nature pour achever ces sortes d'opérations. Ce champignon étoit grand, et si exactement pétrifié, qu'il n'y a pas moyen de trouver une plus belle pétrification. — Mr. Suber, dans ses *Lettres sur l'Italie*, parle aussi de deux champignons pétrifiés, qui se trouvent dans le cabinet de Mr. Charles Allione, professeur de Botanique à Turin, et ne paroît pas douter que cette pétrification ne soit naturelle. Cependant, outre ce que je dis de Mr. Andrassy plus bas dans cette Note, et ce que la beauté du champignon rend très-probable, Mr. Schræter, dans son *Litholog.*, fait mention du *lapis asiaticus*, connu et employé par les anciens pour pétrifier les cadavres. *Tom. 1, pag. 104.* — Le champignon de Varalya, ci-dessus, avoit été pétrifié dans une liqueur pétrificative par le baron Jean Andrassy, grand chymiste.

(3) L'industrie des sauvages, pour peu qu'on la provoque, ne se borne pas au simple nécessaire, comme on le dit communément. J'ai vu, en 1776, une petite maison indienne, avec tous ses meubles, très-bien exécutée, pour servir de modele, et donner un tableau de ces demeures sauvages. C'étoit l'ouvrage d'un indien de Surinam, qui pouvoit joûter avec les quincailleries de Nuremberg,

Paraguay ; envoyé par un missionnaire. — Des monnoies Turques : elles n'ont aucune figure , mais seulement le nom du Souverain.

En Septembre 1765 , j'ai examiné les machines admirables de Schemnitz (1), dans la haute Hongrie, qui servent à tirer l'eau des mines , la machine à feu de Vinschachten (2) et dans le même endroit, la machine hydraulique du célèbre Mr. Hell, frere du Jésuite, grand mathématicien, et préfet de l'observatoire à Vienne. Ce Mr. Hell est un homme

(1) On trouve touchant Neusol et Schemnitz, beaucoup de choses dans Valmont de Bomare, *Minéralogie*, 2 vol. in-8vo, Paris, 1774.

(2) L'ingénieuse invention de cette machine fera un jour une époque brillante dans l'histoire des arts. Il est étonnant que cette importante découverte se soit faite en France, en Allemagne et en Angleterre presque dans le même tems, sans que les inventeurs eussent eu entr'eux la moindre relation. Comme les moyens inventés par le docteur Saveri, François réfugié en Angleterre, ont été reconnus pour les plus simples, l'Angleterre est restée en possession d'avoir montré la première à l'Europe les phénomènes de la machine à feu. Cependant plusieurs personnes pensent que la première idée en est due à Papin, médecin françois, professeur de physique expérimentale à Marbourg, et membre de la Société royale de Londres; car, outre qu'il a fait connoître le premier, par la fameuse expérience de sa marmite, la force de la vapeur de l'eau, il en a encore parlé dans un petit Ouvrage latin qu'il fit paroître en 1695. Mr. Blackey, Anglois, travaille à nous donner un *Traité* complet de la construction des machines à feu. Il sera imprimé en françois, et fera suite à la description des arts, donnée par Mrs. de l'Académie des sciences de Paris.

simple et très-modeste : c'est en voyant ces machines et les travaux immenses qui sont nécessaires pour arracher les métaux à la terre, qu'on s'écrie : *Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames!* — Ces machines sont très-différentes de celles du P. Kircher, *part. 2., pag. 213, 214, 215. In aliis edit., consule indicem ad vocem Machina hydraulica.* — Je vis, à Schemnitz, l'abrégé de toutes les machines qui servent aux mines : le village de Vinschachten s'y voit aussi tout entier, avec les souterrains et tous les travaux des mineurs (1). Le mouvement d'une manivelle remue toutes les machines : cette pièce ne sauroit être assez admirée. — A Neusol, on me fit voir la manière de tirer l'argent du mercure, l'argent du plomb, le cuivre du fer par le moyen du feu, et celle de séparer, par le moyen de l'eau, l'or, l'argent, le cuivre. Le feu réverbératif est d'une activité inconcevable : les fondeurs à Neusol, se jettent pieds nus sur l'écume (*scoria*) de l'argent fondu, encore toute rouge, sans se brûler.

J'entrai dans ces mines avec le Vicomte de *Höngengarten* (2) : elles communiquent avec celles de

(1) Kircher explique toutes ces divisions, *Mund. subtt.*, et Valmont de Bomare, *Minéralogie*, 2 vol. in-8vo, Paris, 1774.

(2) L'intendant des mines est *Comte de la Chambre impériale*, et son lieutenant *Vicomte.* — Le Vicomte me fit prendre le costume de mineur : c'est un habit singulier. — Les mineurs forment une milice assez jolie : le jour que j'y fus, le Vicomte leur fit faire l'exercice pour honorer un Abbé des Prémontrés des environs de Caskaw.

Schemnitz, qui sont à une lieue de là. J'étois entré aussi auparavant dans celles de Neusol, qui sont à deux lieues de la ville, dans le *Herregrund* (*vallis Dominorum*). Elles ont, dit-on, cinq cents brasses, ou 2,500 pieds de profondeur. On varie beaucoup dans la détermination de cette profondeur : comme on y entre de côté, il se peut que, sous quelques montagnes, elles aient 500 brasses ; mais les verticales n'ont ordinairement pas 200 brasses. Au fond de la mine, il y a un lac qui change le fer en cuivre en 15 jours de tems. J'en ai apporté une belle piece à Tirnaw. — Le P. Kircher, *Mund. subterr.*, part. 2., pag. 275, prouve que ce n'est pas une vraie transmutation : les officiers des mines sont de son avis. — Je ne descendis point cette fois-ci jusqu'au fond des mines ; mais j'en vis assez pour croire,

*Esse aliquos Manes et subterranea regna,
Et contum, stygioque ranas in gurgite nigras,
Atque unâ transire vadum tot millia cymbâ.*

JUVENAL.

On reviendra encore sur cette matiere dans la suite de cet Itinéraire.

Démons montagnards.

Ce que Kircher dit des démons montagnards, qu'on a pris autrefois pour des nains, que Paracelse croit être les habitans du monde souterrain etc., est encore attesté aujourd'hui par les mineurs de Hongrie. A Neusol est mort depuis peu un mineur qui, jusqu'au dernier soupir, attesta avoir vu un de ces nains ou *Bergmännlein*. Le célèbre Mr. Hell assure en avoir vu trois tout récemment. Je n'ai aucun sentiment sur ce point, que je ne veux ni affirmer,

affirmer, ni nier ; je dis seulement : *Multa incredibilia vera*, bien des choses incroyables sont néanmoins vraies.

Mr. Genneté dit « que si on ne veut pas consulter la raison, on n'a qu'à consulter tous les mineurs d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Transylvanie et le reste ; qu'on trouvera que ces ouvriers n'ont jamais vu, ni entendu parler de tels lutins. » *Origine des fontaines*, pag. 207. Il paroît que ce premier physicien de S. M. I. ne les a jamais interrogés ; car, s'il l'eût fait, ils lui auroient raconté des choses étonnantes : il n'a pas non plus interrogé les houilleurs.

Journ. hist. et littér., 1^{er} Février 1788, pag. 186.

Il est remarquable que presque toutes les vaches et les bœufs de Hongrie sont gris, quoiqu'ils soient roux en naissant. *An quia in aperto semper aëre degunt ad Tibiscum* vicinisque planis? at is quoque color inter montes ubi stabulantur. Præterea sunt equi pariter sub dio hiemantes coloris varii.* — Les vaches de Suisse, transplantées en Hongrie, restent noires, même après plusieurs générations : je ne sais si elles changent enfin ; cela est à remarquer, et peut servir dans la question de l'origine des negres. Les taureaux sont aussi noirs ou bruns ; peu sont gris.

Vaches et bœufs de Hongrie.

* Theiss., rivière de Hongrie.

On y voit une espece de moutons qui ont des cornes spirales d'un demi-pied et au-delà : les chiens de berger sont très-semblables aux moutons ; ce qu'il faut expliquer par l'imagination.

Moutons et chiens de berger.

On y remarque une espece de melon rouge qui est parfaitement rond, très-sain, d'un goût insipide ; on le nomme *melon grec* : il y en a de blancs, qui ne

Melons.

sont qu'une variété de la même espèce. Les melons ordinaires sont extrêmement grands aux environs de *Debretzin* ; les champs en sont remplis : on en a plusieurs pour un creutzer.

A Neusol , on me montra la manière de tirer la couleur verte de l'eau vitriolique. Il en sera parlé plus amplement dans la suite. — A Schemnitz , chez le Baron de Harsch , toutes sortes de minéraux tirés des mines de Stirie , du Tirol , de Hongrie etc. , et amassés avec discernement. — A Trenschin , j'ai remarqué l'oratoire ou prie-Dieu de Ferdinand II ; plusieurs belles reliques ; le corps de *S. Bemphimius* est un présent de S. M. Marie-Thérèse : le squelette est très-artistement lié et revêtu d'un habit superbe , qui cependant ne le cache presque pas. — J'ai vu à Raab une momie ; une autre à Presbourg. — Là même , à Raab et à Tirnaw , une corne prétendue de licorne , que Kircher (*Mund. subterr. , part. 2 , pag. 67*) croit , avec raison , être la défense d'un grand poisson , qu'on trouve dans les mers du Nord , et qui se bat avec la baleine. Il dit , *ibid.* , qu'il n'y a jamais eu de licorne , c'est-à-dire , telle que Pline et Elien la décrivent ; car il est certifié par l'Écriture-Sainte et toutes les histoires , qu'il y a eu un animal appelé *rhinocéros* (*Kirch. , ibid.*) , et Scheuchzer ajoute : *Quæstio non attinet te an , sed te quid.* En lisant Buffon , tom. 11 , on reconnoît l'ancien *rhinocéros* à la figure près. On confond souvent *monocéros* avec *rhinocéros* , parce que , comme dit Scheuchzer (*Phys. sacr. , tom. 3 , pag 390*) : *Est quoque rhinoceros (nasocornis) monoceros , quæ vox omnibus*

unicornibus communis est, sed non contrà. — Le poisson dont parle Kircher ci-dessus, est nommé *monocéros*, et sa corne est vraiment celle que j'ai vue en tant d'endroits. On peut voir la figure du poisson et de sa corne, *Phys. sacr., tom. 2, tab. 26, litt. E.* On y trouvera aussi le rhinocéros quadrupède, *ibid., tom. 3, tab. 323.* On en a vu un à Luxembourg il y a 13 à 14 ans. J'ai vu depuis, à Trenschin, durant un second voyage que j'y fis en Septembre 1766, la corne du véritable *rhinocéros.*

Ce que dit Kircher, *ibid., pag. 67,* des fossiles, qui ont la forme d'une corne, est une chose certaine. Il y a ici, au college de Tirnaw, une de ces cornes, fort grande et fort épaisse, quoique d'une forme différente de celle que l'antiquité a attribuée à la licorne. C'est la corne d'un *morse*; la Sibérie en est pleine.

J'ai vu à Tirnaw faire de la poudre à canon, tirer et préparer du salpêtre d'une terre grasse. En plusieurs endroits de la Hongrie, j'ai vu des buffles, des cigognes, des bistardes, des taureaux terribles.

A Presbourg, j'ai remarqué dans la pharmacie de nos PP., un basilic, la mâchoire d'un dauphin, différens coquillages curieux, divers embryons; entr'autres un ours de la grosseur du poing, très-bien formé, et aussi bien développé que la mère, ce qui prouve la fausseté de ce qu'on débite touchant la formation de cet animal. Un poulet, une oie à quatre pieds. — Plusieurs de ces vers, qui ont rongé il y a quelques années, les vaisseaux et les piliers à Amsterdam: ils sont de la grosseur et de la longueur d'un doigt; il y en a un métamor-

phosé en papillon. Sur ces vers qui rongent même les vaisseaux, Pluche fait cette réflexion : « Ainsi » ces vaisseaux formidables , qui portent des armées entières, qui vomissent le feu de toutes parts, » et qui paroissent la gloire et la sûreté de l'état , » redoutent eux-mêmes la morsure d'un foible » animal. Dieu n'emploie qu'un ver , pour faire » sentir aux hommes la fragilité de leurs plus beaux » ouvrages. Ce ver a quelquefois répandu l'alarme » dans une des plus florissantes républiques de » l'Europe ». *Spect. de la nature, tom. 3, pag. 202.*

J'avois vu à Liege en 1761 et années suivantes, au muséum des Anglois, les plus belles machines pneumatiques de toutes formes ; des télescopes newtoniens très-bien exécutés. Ceux de Tirnaw, faits par le P. Borgias Kéry (*) sont moins beaux, mais excellens, et pour le moins égaux à ceux de Liege. L'observatoire y est beau et bien bâti, quoique peu solidement. L'horizon y est bien dégagé, et beaucoup plus favorable que celui de Vienne. J'y ai assisté plusieurs fois aux observations qui s'y faisoient ; la lune paroissoit fort grande, ses taches étoient très-bien exprimées, telles que Kircher les représente, *Mund. subt., 2. part., pag. 62.* On y voyoit aussi les taches de Jupiter ; ses satellites paroissent fort petits dans tous les télescopes. Le soleil n'a point le limbe dentelé que le

(*) Le célèbre P. Kéry vit encore à Tirnaw, en 1766 : son *Histoire byzantine*, sa *Dissertation sur la lumière etc.*, sont estimés. Il est nommé dans l'*Apologie de l'institut des Jésuites*, pag. 307.

P. Scheiner a cru y voir, à Rome, l'an 1635. Peut-être n'est-ce qu'une gentillesse du graveur, pour exprimer le feu. Le soleil est sans tache depuis assez long-tems; quelques newtoniens s'imaginent que ce défaut de taches annonce le besoin de quelque comete, dont l'engloutissement répare les pertes du soleil. Le 11 de Mars 1766, j'y ai remarqué trois taches fort petites, à deux doigts de l'extrémité supérieure. Vénus paroît dans un de ces télescopes (*) qui est de $\frac{4}{4}$ pieds $\frac{3}{4}$, comme la Lune considérée sans lunette. L'anneau de Saturne y paroît aussi très-bien. Ceux qui croient voir les satellites de Jupiter dans les miroirs ordinaires, sont trompés par une illusion d'optique, causée par l'inégalité du miroir. J'ai vu soutenir ce point avec une opiniâtreté incroyable, quoique toutes les regles de la catoptrique dussent détruire cette idée. Je crois que c'est à-peu-près de la sorte que le Capucin Rheita a vu, à Cologne, de nouveaux satellites autour de Jupiter. Les astronomes se sont mis à la torture à cette occasion.

Les astrolabes, les cadrans fixes sont aussi très-beaux à Tirnaw. Les micrometres y sont excellens : celui dont se sert ordinairement le P.

(*) Il y a de ces télescopes qui sont de la façon de Cassegrain et qui renversent les objets; il y en a aussi de la façon de *Jacobus Gregorius*, véritable inventeur du télescope; ceux-ci peuvent servir pour les objets terrestres. La plupart sont newtoniens; mais le P. Kéry y a fait des changemens avantageux. On peut voir la différence des télescopes de Newton et de Cassegrain, *inst. phys. de Scherffer*, pag. 258 et suiv.

Weis (1), donne, dans une révolution qui est divisée en 100 part., 1 min., 10 sec., 55 tierces.

Le basilic.

Il y auroit bien des remarques à faire sur le basilic que j'ai vu à Presbourg (2).

1°. Cet animal a des pieds, il est ailé, sa queue est noueuse; il est tel en un mot, qu'on peint les dragons: il est donc sûr et démontré qu'il y a des dragons, c'est-à-dire des serpens ailés; et Kircher a raison d'appeller *obstipi capitis homines*, ceux qui en nient l'existence. Le lézard volant ne rempliroit pas toute l'idée d'un dragon.

2°. Kircher, *Mund. subt.*, part. 2, lib. 8, cap. 2,

(1) Ce P. est renommé: il imprime tous les ans ses Observations: il est en correspondance avec les Parisiens; du reste fort simple, et payant, comme j'ai dit, sont tribut aux mathématiques.

(2) Les serpens à sonnettes peuvent être regardés comme des serpens couronnés, dont j'ai entendu aussi contester l'existence: erreur. Cette sonnette n'est pas sur la tête, mais au bout de la queue. — *Serpentem pulchrè variegatum reperi in agro quodam patrice Luxemburgensis. Embriones vidi Posonii* (Posen). *Miras serpentum figuras videre est apud Scheuchzer*, Phys. sacr., tab. 1. Tab. 606, 652, 653, 654, 655, 628, 629, et tom. 7. passim. — *An serpentes detruncati vivant utrimque, cum Augustino et Bonneto diversis in locis disserui.* — *Serpentes, etiam perniciosissimi, rarè lædunt non irritati; mansuescunt interdum.* Vide exempla, Phys. sacr., tom. 6, ad tab. 606.

Dieu voulant pourvoir à la sûreté de l'homme, a relégué les dragons et les monstres venimeux dans les antres et les déserts.

. . . *Pater omnipotens speluncis abdidit atris,*
Hoc metuens.

nous assure que le basilic naît de l'œuf d'un vieux coq. *Basiliscos ex ovo galli veteris nasci alatos, adeo hodierno die innotuit, ut quis temerarius haberi censeatur, qui id negare insolentiùs velit.* — Le basilic ressemble assez au coq.

3°. On dit que le basilic tue par son regard *. Ceux qui connoissent l'efficacité incroyable de certains venins, n'ont pas de peine à concevoir que cet animal, fixant sa vue sur un objet, puisse lui envoyer par les yeux assez de poison pour le tuer (1). Les terribles serpens de l'Orénoque, qui enveloppent, une demi-lieue à la ronde, les lions, les tigres, hommes, chevaux etc., d'une atmosphère venimeuse, sont bien plus admirables : tout est attiré vers le monstre, tout en est sucé, comme la belette est attirée et sucée par le crapaud. Les PP. de Trévoux se servent de ce dernier fait qui est constant, pour appuyer le premier qui est attesté par nos missionnaires (2).

* Rem negat, Th. Brown, *Erreurs populaires*, tom. I, pag. 269, et Buffon, *Hist. nat. des oiseaux*.

(1) *Quod utique non fit nisi virulenti spiritus efficacità.* Kirchl., de *Basilico*. Mund. subt., part. 2, lib. IX, cap. 5, de *Sympathiá*. *Sic fascino se amantes inficiunt etc.*, ibid. *Elegans ille locus est.* — *Morbus quidam horrendus*, Danse de S. Jean, *obtutu hauritur*. Voyez Trévoux, art. *Danse*. Mém. de Trévoux, 1748, Janv., pag. 32.

(2) *Idem habet Scheuchzer*, Phys. sacr., tom. 5, pag. 768. *Etiam altissimas aves trahunt et celerrimè volantes; ridere tamen videtur, nescius rem esse certam.* *Molem serpentis probat*, tom. VI, tab. 628. — *Aves trahi in fontem mineralem in S. Joanne ad Carpathum*, in aprico est. *Fontem ipse vidi.* — On assure qu'il y a eu

Vins de Hongrie.

Les vins de Hongrie sont excellens, comme tout le monde sait. On regarde constamment le Tokai pour le meilleur de la terre ; mais comme la bonté du vin dépend aussi du goût et du tempérament, qui sont différens dans tous les hommes, on ne sauroit tout-à-fait décider là-dessus, comme je l'ai écrit ailleurs, après Malebranche. Je pense que pour les vieillards, le Tokai est, généralement parlant, le meilleur : le Monte-Pulciano me plaît davantage. Le Champagne encore pétillant, surtout le mousseux, peut paroître préférable aux jeunes gens (mais il est mauvais pour les gens d'étude, souffrant des nerfs, ou sujets à des affections rhumatismales). Le vin d'Edemburg est très-bon. Ceux de Bude sont de différentes especes : ils sont d'un rouge foncé et d'un goût assez analogue au Bourgogne ; je préfere le vin de Graan. Celui d'Agria est aussi très-bon. Mais quoi ! j'oubliais l'*Hongria* ; c'est le roi de tous les vins. Le vin du Necker, en Allemagne, est le plus sain que j'aie bu, mais il n'est pas flatteur. — Voyez les qualités du Tokai, dans la Dissertation de Samuel Dombi, de *Vino Tokaiensi*, 1758.

En 1766, j'ai vu à Tirnaw une belle et ample collection de coquillages, envoyés de Trieste. L'étoile marine, *Concham Sti. Bernardi*, où l'on trouve une petite écrevisse, qui détruit le poisson ; on appelle cette écrevisse : *le pauvre homme*, *l'hermite Bernard* (Voyez Pluche, *Spect. de la nature*, Espagne une fontaine qui attire tout. Celle de S. Jean, en Hongrie, attire sûrement les oiseaux : à moins qu'on n'aime mieux dire qu'elle les tue par la force des esprits minéraux,

tom. 3, pag. 226). *Hyppocampas, quæ formicis objectæ et ad ossa usque exesæ, miram figuram exhibent.* (*Mundus subterr., part. 2, pag. 375.*)

— *Pinnas marinas.* J'ai vu aussi un scorpion, qu'on nourrissoit avec des mouches et du bois pourri. Je remarque, en passant, qu'il y a différentes especes de scorpions. Elien en compte jusqu'à neuf. J'ai remarqué, à notre maison de campagne, des oiseaux extraordinaires et fort petits, qui couroient les murailles perpendiculairement comme les lézards.

A 8 lieues de Tirnaw, j'ai visité les caveaux de Cheita, si remarquables par leur architecture, et par la nature des voûtes, qui ne sont faites que d'une terre argileuse fort dure : il y en a qui ont trois étages. *Firma terra est, dit Turoczi, et solidi ad instar muri... stant cellæ aliæ super alias, quin tamen quidquam vitii faciant.* On passe de l'un à l'autre par des canaux extrêmement étroits, que j'ai parcourus, en rampant, avec un enfant qui portoit la lumiere, non sans crainte de nous y engager à ne pouvoir en sortir aisément, à cause de la multitude des chemins, qui font très-facilement oublier l'entrée. Quelques-uns pensent que ces caves ont été faites par les *Hussites-Adamites*, qui s'y retiroient, ou pour y faire leurs abominations, ou pour se dérober au zele des Catholiques (*).

Caveaux de Cheita.

(*) J'ai vu un autre souterrain magnifique à Luxembourg : c'est un labyrinthe immense à plusieurs étages, bâti par les François. On y entre par-dessous un cavalier, près la *Porte-Neuve* : on croit être dans le fameux Temple de Sérapis. On voit, dans la même ville, le *Bouc*, grand

C'est dans une de ces caves , que s'est passée l'histoire terrible de la Comtesse *Battori* , mariée au Comte *Nadasty*. Elle sacrifia six cents filles à sa beauté, se lavant avec leur sang, pour se blanchir le teint. Cette scélérate prit ensuite plaisir à manger la chair humaine, et à voir expirer ces filles dans les plus affreux tourmens. (*Quisnam hominum, quem tu delicto videris uno, contentum! JUVENAL*). Cette histoire est certaine, quoique plusieurs y ajoutent des circonstances fabuleuses. *Res certissima, et nullius auctoritate elevanda*, dit le P. *Turoczi*, *Hungaria suis cum regionibus*, pag. 289. Le nom du dénonciateur est écrit sur la voûte de la cave : *Felix Spring*, 1620. Le Palatin découvrit le crime en 1610.

Toutes les circonstances de cette histoire se trouvent dans les registres du Palatin *Turzo*, juge de ce crime. Le P. *Kaprinai*, qui travaille ici à *Tirnaw*, à la diplomatique de Hongrie, est en possession d'une pièce authentique du procès. On a cependant résolu de supprimer cette histoire dans une nouvelle édition du P. *Turoczi*, pour ne pas irriter la famille de *Nadasty*; celle des *Battori* est éteinte. C'est ignorer les droits de l'histoire : elle doit dévoiler les grands forfaits, comme les grandes vertus, montrer jusqu'où peut s'élever une belle ame, et quelle est la profondeur de l'abyme où entraîne le crime. Je ne sais si le monde a vu pareille atrocité depuis qu'il existe, *quâ tragœdiâ* roc creusé depuis peu, et qui est une vraie merveille. — Ces sortes de souterrains ne sont guere propres à une bonne défense; on y est étouffé par la fumée.

tristiozem an sol unus post homines natos viderit, an natio ulla unquam audierit, jure dubites, dit le P. Turoczi; il désespere de trouver croyance, vix sperabam, tanta est facti atrocitas, fidem apud quemquam me inventurum.

Journal hist. et litt., 1 Fév. 1783, pag. 208.

Je montai, durant le même voyage, sur la haute montagne de *Témestirn*, où il y a un château ruiné, et d'où l'on voit Presbourg, qui en est éloigné de quinze lieues, Tirnaw, les Comtés ou *Comitats* (C'est ainsi qu'on nomme les provinces en Hongrie), de Presbourg, de Trenschin, de Comorre, de Nitrie, de Strigonie. Rien de plus grand qu'un tel coup-d'œil : la grandeur de Dieu, la petitesse de la terre, s'y voient comme dans un tableau. « Là, les grandes villes paroissent comme » des points, les plus vastes régions comme une » poignée de terre. C'est ainsi que le philosophe » les envisage toujours ; et quand l'œil s'unit à » l'esprit pour juger de la petitesse de la terre, sa » fausse grandeur peut-elle en imposer ? » *Lettre à Mr. D****. Assis sur un roc escarpé, je me livrai aux réflexions les plus consolantes, mon ame sembloit s'étendre avec ma vue. *Regna terræ, cantate Deo; psallite Domino*. Cette montagne m'a bien trompé ; de loin elle paroît petite : je croyois pouvoir en atteindre le sommet en une demi-heure en partant de *Stréda* ; j'y ai mis trois heures. Cependant, ce n'est qu'un nain vis-à-vis du *Krapach*. — On trouve sur cette montagne, ainsi que sur le *Krapach*, des pierres précieuses : il faut être versé de longue main dans l'étude des bijoux pour pouvoir les connoître ; les Autrichiens aiment ces sortes de recherches.

Bains de Porten-
ny.

J'allai, vers le même tems, à Porteny (*), où il y a des bains célèbres, dont j'ai fait usage : l'eau en est si chaude, qu'un poulet y est cuit en peu de tems ; elle bout continuellement. La source de cette eau sort du milieu du fleuve *Vagus* ; ce qui me fait croire qu'elle communique avec ce fleuve, c'est qu'elle croît et décroît avec lui. Elle s'en sépare près de *Trenschin* ou ailleurs, en se perdant dans quelque gouffre ; après quoi elle passe par des minéraux et des feux souterrains, et se rejoint ensuite au fleuve. Je connois plusieurs fontaines qui communiquent ainsi avec des rivières, et qui en dérivent. On a formé depuis-lors, à Porteny, une petite isle dans cet endroit du *Vagus*, au milieu de laquelle est creusé un bassin, pour y recevoir l'eau minérale. Du reste, cet endroit est fort négligé, quoique le concours y soit grand ; on n'y trouve pas une habitation honnête. — On peut voir *De aquis et ignibus subterraneis, Mund. subterr., part. 2, lib. 6, cap. 6, de æstu et calore thermarum ejusque causâ ; et quomodò ex adeò differenti mineralium tincturâ misceantur ; ubi et totius naturæ operationis schema exsculptum habes. In Budensibus pisces sunt palmaris magnitudinis, et ad epulas boni.*

Journ. hist. et Littér., 15 Mars
1789.

Château et jardin du Comte Palfi à Kiralfalva.

Il y a, à six lieues de Tirnaw, un jardin magnifique, appartenant au Comte Charles Palfi. Le

(*) J'ai fait ces petits voyages avec le P. Demeter, jeune homme d'un naturel charmant, et d'une conversation agréable, et avec le P. Schmetzer, grand antiquaire et médailliste, homme philosophe, ennemi de la nouvelle philosophie et de tout ce qui y conduit.

château est vaste et assez beau ; le jardin passe pour le plus beau de la Hongrie (1). Le 3 Juin 1766 , je pris la poste pour y aller et en revenir le même jour. Le village où le château est situé , s'appelle *Kiralfalva*. Je trouvai , en effet , que ce jardin renommé méritoit un petit voyage : on y trouve de grandes variétés et des scènes très-riantes. La *salle des festins* (2), le *théâtre*, l'*hermitage*, sont jolis ; l'*orangerie* est aussi très-riche : tout cela est piquant dans un pays que les Turcs ont dévasté tant de fois, et qu'ils ravageoient encore en 1683. Le labyrinthe est détruit (3). On y voit

(1) Les jardins sont peu cultivés en Hongrie; on y chercheroit en vain l'agrément et l'élégance, on y trouve à peine le nécessaire et l'utile. Je n'ai point vu de fleuriste dans tout le Royaume. Les tulipes, les anémones, les renoncules, les oreilles-d'ours y sont sans choix et sans honneur. Les Liégeois, et sur-tout leurs chanoines, excellent dans la culture de ces fleurs. — Voyez *Pluche*, Spect. de la nat., tom. 2, pag. 44.

(2) La *salle des festins* de Versailles est magnifique, par la quantité des jets-d'eau qui en font le centre. C'est ce qui manque à celle de Kiralfalva. *Nota.* Celle de Versailles est détruite.

(3) Il paroît que le goût des labyrinthes se perd généralement : celui de Schœnbrunn est aussi fort endommagé. — Voyez les *Réflexions sur les beaux jardins*, les aspects pittoresques etc. *Journ. litt. et hist.*, 1775, *Avril*, 2e. part., pag. 548. — Les labyrinthes, pour être un peu compliqués, demandent un trop grand espace et un grand entretien, à raison des charmilles ou autre genre de haie. Si elles sont trop rapprochées, elles s'étouffent les unes les autres ; si pour y faire circuler l'air, on les fixe à 3 ou 4 pieds de hauteur, l'intérêt du labyrinthe est affoibli par la

un grand vivier de tortues, *testudinetum* (*), et un parc de mille faisans, *fasianetum*, en langage du pays, mais formé sur le génie du latin.

La collection des plantes rares est estimable ; je crois cependant les avoir vues toutes à Schœnbrunn. On y voit des *ananas*, des *aloës* de toute espèce, un *arbre melonier*, de la hauteur de 7 à 8 pieds, dont le fruit ne réussit pas toujours ; on le nomme *papajol*. — Une haute plante sans feuilles et sans branches, appelée *candela peruviana*. — Une espèce de serpent végétatif, qui croît ou dans

vue qui en découvre l'ensemble, et qui instruit celui qui s'y promène, du point où il se trouve.

(*) Les tortues sont fort communes en Hongrie : je n'en avois vu qu'à Liege. On en a pris une près de Livourne cette année 1766, au mois de Juillet, qui pesoit 1,400 livres (*Gazette de Presbourg*, 9 Août 1766). *Credite posteris*. Le bœuf le plus grand, dont j'aie ouï parler, n'en pesoit que 1,600 ; (a) la tortue pouvoit aller de pair avec lui. J'en ai vu une à Vienne, en 1767, qui pouvoit peser au plus 300 livres ; elle passoit pour un géant entre les tortues. Celles des Antilles ont des têtes égales à celles de grands veaux. En Sicile, on voit des écailles de tortues assez grandes pour couvrir des carrosses, et pour servir de barques à trois ou quatre personnes (*Suspecta mihi fides hominis hæc narrantis*).

Les *tortues franches* ont jusqu'à 6 à 7 pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, et pesent alors jusqu'à 800 livres.

(a) En 1783, on a vu, à Bruxelles, un bœuf venant des Etats du Prince de Bade-Dourlach, pesant 3,840 livres, haut de 6 pieds 2 pouces, long de 11 pieds 6 pouces, ayant 11 pieds de circonférence, âgé de 6 ans, et hermaphrodite.

la terre, ou dans la pierre, *cereus serpens minor*. — *Ficus indicæ*: ces figuiers sont d'une forme singulière, sans feuilles et sans branches proprement dites. On croit voir des figues applaties, attachées les unes aux autres; au bout de ces figues-branches, naissent quelquefois des figues réelles, qu'on pourroit manger, sans leur extrême douceur. — Quelques *aloës*, devenus arbres; les feuilles en sont plus courtes et plus dures: il y en a de 3 ou 4 pieds de hauteur. Il ne faut pas les confondre avec l'*aloës arbre*, dont parle Scheuchzer, *Phys. sac.*, tom. 3, tab. 317. Il est faux que les aloës ne fleurissent qu'à cent ans; ils fleurissent à trente, quarante, cinquante, une fois seulement: il y en a dont la fleur répand une odeur délicieuse. Rien de plus beau que l'aloës en fleurs: c'est une grande et haute pyramide, d'un arrangement admirable dans toutes ses parties. Ce n'est, au reste, que la multitude et la distribution des fleurs qui flatte l'œil; leur beauté en elle-même est peu de chose.

Un arbre nommé *Bananier* (en allemand *Pisang*) (en latin *Musa*), qui a peu de feuilles, mais dont chacune est de deux à trois pieds de long sur un de large: quelques-uns disent que ce fut de ces feuilles qu'Adam et Ève couvrirent leur nudité (*); mais cela est faux.

Herba sensitiva, qui s'incline et semble témoigner de la douleur dès qu'on la touche: ce qui vient de ce que la chaleur de la main la flétrit et l'affoiblit en un moment; on la nomme encore *herbe mi-*

(*) C'est pour cela qu'ils l'appellent *Figuiers d'Adam*.

meuse. Ce n'est point un zoophyte, ou animal plante. Bonnet, *contempl. de la nat.*, pense que c'en est un. Effectivement, on ne peut pas dire que la chaleur de la main la fane pour un moment, puisque toute l'ardeur du soleil n'y fait rien; au contraire, le départ du soleil la fait languir; de plus, les petites divisions dont chaque feuille est composée, se resserrent à l'attouchement, ce qui n'est pas une marque de foiblesse; c'est peut-être la nature de la transpiration et de l'atmosphère humaine qui produit cet effet, par son opposition à la nature de la plante (*). Mr. l'abbé Ray nie

(*) J'ai vu à Luxembourg, en 1764, une belle et grande plante, que nous nommons *treffle-Turc*. Le P. de Marschal (a) la cultivoit avec soin; je n'ai pas vu cette plante ailleurs.

En 1770, j'ai vu à Chaufontaine, près de Liege, des plantes dont on fait des couronnes qui, suspendues au plafond d'une chambre, croissent et fleurissent deux ou trois ans sans aucun aliment. *Journ. hist. et litt.*, 15 Déc. 1784, pag. 628 (b).

Je vois ici, à Tirnaw, *herbam glaciale* (*herbe de glace* ou *herbe glaciale*). Cette plante est très-singulière; elle est couverte de glace dans les plus grandes chaleurs: les rayons du soleil les plus perçans n'y changent rien. C'est le suc de la plante enveloppé dans de petits vaisseaux transparens et invisibles, qu'il enfle par sa fermentation. Delà vient qu'en serrant fortement la plante, on la voit répandre de l'eau.

J'ai vu en Hongrie, et depuis lors en Moravie, plu-

(a) Il étoit frere de Mr. le Baron de Marschal, commandant de la place à Luxembourg.

(b) Il est à croire que l'auteur parle d'une espèce de joubarbe, que les paysans Wallons nomment *herbe de S. Jean*. (L'Éditeur.)
qu'il

qu'il y ait des plantes-animaux. *Journ. litt. et hist.*,
25 Oct. 1789, pag. 244.

Je partis à 3 heures de Kiralfalva, et je fis toute la diligence possible, pour voir le même jour Rodenstein, qui est au Comte Rodolphe Palfi; mais la nuit et un orage qui survint, m'en empêchèrent, et me ramenerent à Tirnaw; j'ai vu ce château trois mois après.

Je puis faire seul les plus longs voyages sans m'ennuyer; mes pensées ne tarissent point. J'aime néanmoins à voyager avec un compagnon agréable et complaisant. *Facundus comes in viâ*, dit Térence, *pro vehiculo est*. J'ai remarqué dans ces derniers voyages, que quand j'étois seul en route, ou avec un compagnon dont je n'avois pas à répondre de la personne, je ne craignois rien, quoique je passasse par de grandes forêts, que je couchasse dans les rues *sub dio* pour éviter l'horrible

Mœurs des Hongrois etc.

sieurs champs semés de bled de Turquie (on dit aussi bled d'Inde, maïs) que les Hongrois nomment *cücürütz*, ou *cucuritzza*. On m'a assuré que la moëlle de la canne ou tige, est bonne à faire du sucre, et qu'on en avoit fait l'expérience. Il est vrai que cette moëlle est fort douce. Le pain de *cücürütz* est également doux, mais pesant et mal-sain. J'en ai mangé à Monoc en 1767: j'en ai mangé un gâteau à Bistriz, qui étoit excellent, et qu'on pouvoit prendre pour une tourte de riz. — Autres usages, Valmont de Bomare, *Dictionn. d'hist. nat.*, art. Maïs. — J'ai vu des personnes curieuses de savoir comment on détache les graines du *cücürütz*; on le bat comme le bled, mais avec quelques précautions. Il faut masquer les batteurs, parce que les grains prennent un essor qui pourroit les blesser.

mal-propreté des auberges : mais qu'au contraire tout m'effrayoit dès que j'étois chargé de quelque enfant , comme dans mon voyage de Lorraine en 1764, et en d'autres occasions. Je me conformerai dans la suite à cette observation , pour ne pas être obligé de dire avec Enée :

*Et me quem dudùm non ulla injecta movebant
Tela , nec adverso glomerati ex agmine Graii ,
Nunc omnes terrent auræ , sonus excitat omnis
Suspensum , et pariter comitique onerique timentem.*

VIRG. , 2. *ÆNEID.*

Que j'ai bien éprouvé cela en 1767 , lorsque je me vis obligé de me charger de l'éducation du Comte Nicolas Andrassy !

C'est en Hongrie que j'ai appris à connoître cent nations différentes ; car , sans parler des Esclavons , des Croates (1) , des Arméniens , des Transylvains , des Allemands , des François , des Italiens , des Polonois etc. , que je vois tous les jours à Tirnaw ; il y vient des Turcs , des Arabes , des Maronites (2) etc. Il y a même une colonie considérable de Russes près d'Unguar : ils sont unis à l'Eglise Romaine. Du reste ils suivent le rit grec , et ont leurs popes qui sont mariés. Leur évêque réside à Munkatz ; il est zélé catholique Romain. Les Turcs

(1) La milice des Croates , Pandoures , Talpaches etc. , n'est plus si terrible qu'elle l'a été ; elle est maintenant disciplinée et habillée à la Hongroise.

(2) Nous avons eu , en 1765 , des prêtres Maronites qui ont officié plusieurs fois dans notre Eglise selon leur rit , qui est extrêmement différent du Romain. Leur missel est en syriaque.

sont à Semlin, à Posega etc, et viennent aux foires de Zagraf, de Cronstadt etc. (*).

J'ai remarqué que dans tous les pays, les Allemands étoient employés pour la mécanique, et qu'ils y excelloient par-tout. Ils fournissent des ouvriers à tout le Nord, la Suede, le Danemarck, la Pologne, la Russie, la Hongrie etc.

Les Autrichiens parlent très-mal allemand; il est difficile aux habitans des autres provinces de l'Empire de les entendre. L'a chez eux est prononcé comme l'o, et tout est confondu; les Hongrois les imitent.

Il est aussi remarquable que l'Allemagne ait donné des Rois à toute l'Europe. Nous voyons encore les *Brunswick* en Angleterre, les *Holstein* en Danemarck, les *Nassau* en Hollande, les *Gottorp* en Russie, les *Brandebourg* en Prusse. La Hongrie et la Bohême sont attachées à l'Autriche; l'Espagne l'a été durant des siècles; Naples et la Sicile l'étoient encore en 1735. La Pologne a eu deux Auguste de Saxe. *Populum latè Regem.*

Les Allemands regardent les Hongrois comme un peuple peu civilisé: les Hongrois n'aiment pas les Allemands:

*Necdum etiam causæ irarum, sævique dolores
Exciderant animo...*

Les Allemands paroissent avoir oublié leurs an-

(*) Un autre endroit où j'ai vécu avec des individus de beaucoup de nations, est le pensionnat de Rheims: il y avoit des Suisses, des Allemands, des Espagnols, des Irlandois, des Canariens, un Américain, des Anglois, des Hollandois etc.

ciens démêlés avec cette nation : le vainqueur oublie plus aisément que le vaincu.

Les Hongrois méprisent les Sclavons, dont le pays est rempli (Les *Slavons*, *Sclavons* ou *Slaves*, sont une nation éparsée dans le Royaume, différente des Sclavons ou Illyriens, habitans de la Sclavonie). Les Slavons respectent les Hongrois, comme la nation dominante ; mais l'envie et la haine accompagnent ce respect. Les Arméniens et les Grecs font bande à part : jamais je n'ai vu ni imaginé d'esprits plus nationaux ; c'est vraiment *Regnum in se divisum*. Les Grecs que j'ai vus souvent, sur-tout les schismatiques, ont outre leur ancienne perfidie, une espece de férocité, que leurs peres n'avoient pas : ils sont également barbares et ignorans ; leur habit, en Hongrie, ne differe que peu de l'habit Hongrois.

Le Hongrois est assez sincere ; il est cordial, serviable, bienfaisant, et s'attache beaucoup, dès qu'avec un mérite médiocre on lui paroît avoir quelque amitié pour lui : mais il ne faut point offenser la nation ; on bouleverseroit tout l'univers, si on loue la Hongrie, tout est bien. Ce peuple a encore quelque chose du vieux tems, où la simplicité et la droiture faisoient l'honneur de l'humanité. Il est chaste dans ses mœurs, grave et honnête dans ses discours, *ut prisca gens mortalium*. Les choses cependant changent à vue d'œil. Les Hongrois aiment les François ; il y a un certain *je ne sais quoi* analogue au génie des deux nations : et de plus, les François ont toujours loué leurs rebellions, et les ont soutenues par de puissantes

diversions. Or, tout le monde sait que les François sont devenus le modele de toutes les nations pour le malheur de la Religion et des mœurs (*).

La nation, en général, est assez docile et modeste, excepté dans ce qui concerne la guerre, en quoi elle prétend exceller. Elle aime à apprendre et à se perfectionner; mais ceux qui sont les savans, sont insoutenables: ils ont tout le naturel de leur pere *Attila* et de leur oncle *Buda*: aussi, la littérature est-elle en Hongrie dans un état pitoyable. *Newton* y triomphe, ainsi que *Boscovich*, et tout nouveau faiseur de systèmes. Les nations moins cultivées ont toujours la fureur d'imiter le bien et le mal, le vrai et le faux qu'ils remarquent dans les peuples célèbres. Les Russes sont les plus furieux de ces imitateurs. Les Polonois sont en cela semblables aux Hongrois. Les Turcs commencent à imiter; ils ont déjà des imprimeries, des livres François etc.

La Religion triomphe en Allemagne et en Hongrie, quant à l'extérieur; mais je n'y trouve pas, à beaucoup près, les sentimens et la solide piété que j'ai remarqués dans nos Belges, et dans ce qui reste de Catholiques en Angleterre, en Hollande et en France. Etant dans le Luxembourg, je demandai à un homme qui avoit beaucoup voyagé et qui avoit un jugement bien solide, où il pensoit que se trouvoient les meilleurs Catholiques? Je crus qu'il alloit dire: *En Italie, en Espagne, en Portugal*; il me répondit: *Dans le pays de Luxembourg.*

(*) A Vienne, on dit d'un petit-maître: *C'est un François ou un Transylvain.*

— Mr. Robbe , quoique François , dit dans sa *Géographie*, tom. 2, pag. 267, en parlant des Pays-Bas : *C'est assurément l'endroit de toute l'Europe , où la Religion Catholique est professée avec le plus de pureté et de sincérité.* En Hongrie il y a quelque chose de machinal : des soupirs , des inclinations profondes , des frappemens de poitrine sans fin : jeunes et vieux , pieux et méchans , tous font de même (*). Une nouvelle hérésie feroit bien des ravages. C'est la coutume , en Hongrie , de donner la Communion aux enfans de 6 , 7 , 8 ans ; jamais ou rarement plus tard : c'est un grand abus , contraire au sentiment et à l'usage de toute l'Eglise Catholique. — Le Cardinal Pahmann , Archevêque de Graan , est comme le restaurateur de la Religion Catholique en Hongrie ; c'étoit bien réellement un grand homme. On garde , comme un monument , son bonnet quarré rouge , dans la bibliothèque de Tirnaw. — Les églises , en Hongrie ,

(*) » Mr. Maldonat (célèbre Jésuite), qui étoit alors à
 » Rome , s'enquérant à moi de l'opinion que j'avois des
 » mœurs de cette ville , et notamment en sa Religion , il
 » trouva son jugement du tout semblable au mien (savoir);
 » que le même peuple étoit , sans comparaison , plus dévot
 » en France qu'ici ; mais les riches , et notamment cour-
 » tisans , un peu moins. Il me dict davantage qu'à ceus
 » qui lui allégoit que la France étoit toute perdue de
 » hérésie , et notamment aus Espagnols , de quoi il y en
 » a grand nombre en son college , il maintenoit qu'il y
 » avoit plus d'hommes vraiment religieux , en la seule ville
 » de Paris , qu'en toute l'Espagne ensemble. » *Journ. de*
Montaigne , Voyage en Italie. Paris , 1774. — *Voyez*
le Journ. litt. et hist. , 1 Mars 1782 , pag. 326.

sont presque toutes belles, ou du moins propres.

Les Hérétiques, sur-tout les Calvinistes, sont prodigieusement ignorans et barbares en Hongrie : je ne sais d'où leur vient la coutume de peindre des coqs dans leurs églises ; c'est là comme leur idole dans ce pays-ci ; rien de semblable chez les Allemands. Les Protestans de Suabe sont fort modérés ; ils m'ont sollicité pour avoir des images. Un homme distingué, à Ulm, me montrant un Crucifix, me dit : *Voilà mon espérance.*

Les Bavares, ainsi que les Sueves, ne sont pas savans, ni ne se piquent de savoir ; aussi sont-ils droits, pieux, humains. Les Bavares sont extrêmement bons ; les Sueves les surpassent encore. On sait le proverbe : *Er ist ein guter Schwab* (C'est un bon Suabe). Ceux d'Ulm m'ont ravi. J'aime moins les **** *populum latè Regem, belloque superbum.*

Depuis que j'ai vu nos paysans Slavons, je n'ai aucune peine à croire ce que nos missionnaires nous disent de quelques nations Indiennes et de leur extrême stupidité ; plusieurs ne peuvent compter jusqu'à 30. Celui qui m'a conduit jusqu'à Bude, marquoit sur un bâton, par autant d'échancrures, ce qui lui venoit par jour ; il marquoit tous les jours, car il n'auroit su compter les jours : il fut ensuite bien étonné de ce que, sans bâton, j'avois rendu mon compte juste (*). *Homines et jumenta*

(*) J'ai fait ailleurs des réflexions sur cette stupidité, et sur le tort de ceux qui semblent s'en prendre à l'ame ou au cerveau. Qu'on nous traite en Slaves, dit Voltaire, et nous serons Slaves.

salvabis, Domine. Ils comptent aussi leurs péchés sur des bâtons, et portent ces bâtons au confessionnal (ce qui revient à la coutume des Maragnoniens, qui étendent les doigts); et quand ils ont fait tel péché plus de dix fois, ils se jettent par terre, et étendent les pieds et les mains. *Quid est homo, quòd memores ejus?* Cette coutume des Slaves n'est pas générale, mais elle existe. Le P. Andreauski, procureur du college de Tirnaw, a entendu de ces confessions à bâtons. — Cette nation est très laborieuse, très-pauvre et très-gaie. Les nommés Singari, Bohémiens, ont un air effrayant; ils demeurent dans des especes de camps, comme les Tartares vagabonds, et sont presque nus. Les Slaves paroissent des philosophes en comparaison d'eux. Les Valaques sont encore pires. De là cette épitaphe : *Hic est ille Dacus, scelerum Lacus, atque Valacus.*

Le despotisme des nobles sur les paysans est extrême; ce qui leur plaît est à eux. J'ai eu peine à concilier ce droit avec l'humanité. Quand les seigneurs les font travailler, il y a plusieurs hommes à pied ou à cheval, qui les aiguillonnent avec des fouets: il en est de même des Valaques. — Pour que le paysan soit libre et à son aise, sans être dangereux, il doit être instruit, convaincu de la soumission qu'il doit à ses maîtres, et pénétré des vérités de la Religion etc.; sans quoi c'est un tigre déchaîné. Les Bohémiens ne se sont révoltés en 1774 et 1775, que parce que la suppression des Jésuites leur avoit rendu problématiques les maximes de la Religion.

Mr. de Boulainvilliers , malgré l'esprit actuel du siècle , a fait l'éloge du gouvernement féodal , *Hist. de l'ancien Gouvernement de la France , La Haye , 1727 , 3 vol. in-8vo.* Voici le jugement que l'Auteur des *Trois siècles* porte des idées de ce philosophe sur cette matière : « Ce qu'il a avancé » sur l'excellence du gouvernement féodal , prouve » qu'il est des Auteurs capables de fermer les yeux » au flambeau de la raison et à celui de l'expérience. On a beau revêtir ses paradoxes de » l'appareil d'un raisonnement captieux , répandre » sur son style les charmes de l'éloquence , employer toutes les ressources de l'art pour séduire » les esprits , l'illusion n'a presque jamais son » effet ; ou si elle subsiste quelques momens , la » réflexion la proscrit bien vite , et l'auteur paradoxal ne recueille que le blâme qui lui est dû ».

Cependant j'ai fait , comme on le verra dans la suite de cet Itinéraire , quelques réflexions et observations favorables à cette opinion. Le gouvernement féodal , tel qu'il étoit dans les Gaules , les Pays-Bas etc. , étoit une vraie anarchie ; les nobles et les paysans qui leur étoient soumis , s'entretenoient pour des querelles particulières dans le tems d'une guerre générale. Quand les grands sont entièrement soumis au Monarque , la féodalité est moins pernicieuse , et le paysan trouve un soutien contre l'oppression. *Journ. litt. et hist. , 2 Août 1777 , pag. 477. — 1 Déc. 1782 , pag. 482. — 2 Juin 1783 , pag. 209.*

Les Hongrois , à l'imitation des Turcs , aiment les bains ; ils en sont bien pourvus. J'ai vu ceux de

Bude (1), de Graan, de Porteny, de Tœplitz. Ceux de Bude, bâtis par les Turcs, sont à la turque. Ceux de Tœplitz sont entre de hautes montagnes, comme ceux de Chaufontaine, près Liege. De dix en dix pas, les eaux y sont différentes, et plus ou moins fortes. A deux lieues de Schemnitz, il y a un bain de vapeurs d'une efficacité merveilleuse : on y monte un escalier, de dessus lequel on sent l'action des esprits minéraux à mesure que l'on monte ; chaque maladie a son degré ; et si le tempérament du malade est foible, il s'assied sur un degré inférieur *.

* *Simile quid de grottâ vel specu canis ad Neapolim*, Misson, tom. 2, p. 63.

Cette affluence de toutes les richesses de la nature, en Hongrie, a donné lieu à ce proverbe : *Extra Hungariam non est vita ; vel si est, non est ita* (Hors de la Hongrie, point de vie ; ou s'il en est ailleurs, il n'en est point de pareille).

Le Hongrois aime les couleurs tranchantes et brillantes. Les Turcs aiment le rouge, et les Tartares encore plus. Les Hongrois appellent ces dernières *voros Torok*, c'est-à-dire, *rubros Turcas*, ou *Turcs rouges*. Tous les Turcs que j'ai vus, avoient des robes rouges, j'en ai vu d'autres depuis. L'habit Hongrois fait extrêmement bien à la jeunesse, il est

(1) Il y a des poissons dans les eaux minérales de Bude, quoique très-chaudes ; ils sont bons à manger. *Pisces palmaris magnitudinis, frigidioram aquam minimè sustinent, et protinùs expirant*. Istuanfi, de rebus Pannonicis, 203. — En Hongrie, le gibier et le poisson sont à vil prix. Le *Tibiscus* est si poissonneux, que l'eau en est gâtée par la multitude des poissons. Les fossés qu'il inonde, deviennent des rivières.

plus propre que tous les habillemens du monde à bien faire paroître un beau corps ; aussi , les Hongrois sont-ils fous de leur habit , et sur-tout de leurs culottes : bien des jeunes gens refusent d'entrer en religion , pour ne pas mettre *caligas Germanicas*, des culottes Allemandes. Ils se font une loi de ce proverbe : *Omnia si perdas , caligas servare memento.* (S'il vous faut tout perdre , sauvez votre culotte). Un de nos missionnaires , ayant fait inutilement beaucoup d'efforts pour convertir un village Luthérien , s'avisa de dire que Luther avoit eu *caligas Germanicas* , c'est-à-dire , des culottes à l'Allemande ; le prédicant l'ayant avoué , tout le village se convertit. Le fait est vrai , et en même tems plus vraisemblable qu'on ne pense ; et il ne révolte pas ceux qui savent avec quelle facilité ces peuples ont tant de fois passé d'une religion à l'autre. Le peuple , en ce pays , est peu instruit des motifs de sa croyance ; les ministres se sont long-tems servis de la haine des Hongrois contre les Allemands , pour faire des prosélytes ; et les préjugés les plus grossiers et les plus ridicules tiennent ces pauvres rustres asservis aux opinions qu'on a intérêt de leur faire professer.

La mal-propreté et l'air marécageux du pays font éclore une infinité d'insectes incommodes. Les cantharides nous ont obligés d'abattre plusieurs arbres de notre jardin , tant l'odeur en étoit insupportable. Les puces y sont multipliées au-delà de ce qu'on peut penser. Les cousins vous abyment le visage , les mains et les jambes. On y voit des forêts entières dévastées par les chenilles. Les

arbres , sans feuilles , ramenant au milieu de l'été la triste image de l'hiver. En 1766 , une belle forêt , voisine de la maison de campagne du college de Tirnaw , étoit sans feuilles dès le mois de Juin (*).

Mais les plus insupportables de tous les animaux , sont les punaises : elles m'ont assailli d'une étrange maniere dès le premier jour de mon arrivée à Tirnaw. Cependant les lits sont de fer dans presque toutes nos maisons : je ne sais si ce remede est bon. Kircher (*Mund. subter.* , part. 2 , de *sympathiâ ferri* , pag. 239) assure qu'elles aiment le fer , et le prouve par une expérience qui paroît démonstrative. *Ad abigendum id malum parvas cucurbitas in cubiculo servari vidi Romaviæ in Hungariâ. Remedia alia contra hanc luem , ibid. Kircher , pag. 396. Oleum olivæ optimum mihi probatum , si ferreus lectus est.* — Il n'est guere possible de se faire une juste idée de la persécution que ces animaux font à l'homme , sans en avoir fait l'expérience. Kircher paroît l'avoir faite , quand il fait de la punaise la description suivante : *Cymex* (kuros *Græcis*) , *animal tum formâ , tum fetore fœdum et abominandum : nidum suum , ut plurimum , in lectorum grabatis , eorumque rimis , anfractibus , murorumque lectis vicinorum foraminibus sortiuntur. Oriuntur ex sordibus humanis atque ex halitu sanguinis corrupti unâ phlegmati vilioso mixti , quod abominandus fetor , quem de se spargunt , facillè indicat , qui nescio quid morti-*

(*) Il n'est pas rare de voir la même chose dans la Campine (contrée des Pays-Bas) , et je l'y ai vue , sur tout en 1811. Note de l'Editeur.

cinium oleat assæ fetidæ haud disparis mephitis. Sed ne ulteriorem nobis abominando suo fetore nauseam moveat, ad alia progrediamur (Mundus subter., part. 2, pag. 391). J'ai expliqué ailleurs plusieurs fois, et fort au long, comment on doit entendre ce que dit ici Kircher, et ce qu'il faut penser de l'origine des punaises : cet insecte fuit la lumière d'une manière étonnante ; auroit-il honte de sa turpitude ? On peut s'en préserver, au moins jusqu'à un certain point, si l'on dort ayant dans sa chambre une bougie ou une lampe allumée. Gordan, Scaliger, Vossius, ont discuté la question : *Pourquoi les Chartreux n'avoient pas de punaises ?* Voyez Thiers, *des superstit.*, tom. 1, pag. 315.

*Locustas quoque majores omnibus a me visis, vidi in Hungariâ. De illis vide Kirch., ibid. 383. Caput equi probè refert suo capite locusta, pedum quoque posteriorum robur : undè equini seminis, sive pro matrice, sive pro seminis parte, aliquid in locustæ genesi adesse dici forsân posset ex illis, quæ Kircherus disserit de scarabæis cornutis, item de apibus. — Venit illarum nubes horrida, anno 1748, in festo S. Magdalenæ Trenschinium, quæ, tormentis per tres horas ex arce tonantibus, ad montes se recepit. Aruerunt momenta omnia, nudatæ foliis sylvæ etc **

Le froid et le chaud sont extrêmes en Hongrie : l'an 1766 a été mémorable par la rigueur de l'hiver. Durant le mois de Janvier, les puits ont été gelés à Schemnitz ; des hommes et des bestiaux, les loups même ont péri : les oiseaux tomboient en volant.

* *Journ. hist. et litt.*, 1 Mai 1779, art. d'Alger, pag. 35. -- 1 Nov. 1780, pag. 365.

Les Hongrois , ainsi que les Autrichiens , ont un attrait particulier pour les études seches et pénibles ; par exemple , les calculs , les langues , les antiquités etc. Le P. Khel et Mr. Monsberger ont publié , en 1766 , à Vienne , des dissertations à perte de vue sur une médaille de *Vespasia Polla* , mere de Vespasien , et cela avec autant de fureur et d'injures que s'il se fût agi du salut de la chrétienté. *Pro uno numismate interdum turpiter litigatur* (Imit. Christi , L. 3 , cap. 3). Il est presque impossible de reconnoître la fausseté des médailles , tant la fraude est devenue ingénieuse. Voyez *Jobert* , Science des Médailles , tom. 2 , inst. 20.

Ils ont peu de goût pour la littérature et les beautés de la philosophie ; mais ils s'occupent beaucoup à connoître les métaux et les pierres précieuses : leurs cabinets en sont remplis. Je me suis pourvu aussi de minéraux , que j'ai choisis à Neusol et à Schemnitz , pour faire comme les autres ; les pierres me manquent. On dit que le mont *Krapach* en produit beaucoup , et que les Italiens qui circulent en vendant des images , y rôdent sans cesse pour les enlever. Cependant un de nos PP. qui y fit une course par ordre de la Cour , n'y trouva que trois pierres de prix. Le *Riesergeburg* , qui est une branche du *Krapach* , est , dit-on , très-riche en pierreries. Un auteur Allemand prétend que quelques familles Vénitiennes se sont enrichies et ont bâti des palais magnifiques , au moyen des pierres ramassées dans le *Riesergeburg*. Voyez un petit ouvrage intitulé : *Johannes Gottlieb Volkeltz , gesammelte Schriften etc.*

Pülaw und Leipsig 1775, pag. 162. — Le P. Kircher, *Mund. subterr.*, part. 2, pag. 86, donne des pierres précieuses une notion très-exacte, qui est nécessaire à ceux qui veulent figurer dans la conversation avec les Autrichiens et parler dans leurs cabinets. Voici quelques mots de Kircher, touchant les plus connues de ces pierres :

ADAMAS, omnium gemmarum pretiosissima, duritiei indomabilis (1), diaphanus; in Indiâ crescit verus et genuinus (2).

ACHATES variis figuris spectabilis gemma, coloribus differentibus imbuitur. Passim in Germaniâ

(1) *Domatur tamen et frangitur, ut hodiè constat, et habet ipse Kircher, ibid., pag. 20. Non liquatur, sed consumitur igne. Journ. hist. et litt., 1 Avril, 1778, pag. 501. An verè crescant gemmæ? An mundo coeuvæ? Vid. fol. 5, 4 Crit., de Metallis et Gemmis.*

(2) *Adamas omnium visorum maximus longitudinem pollicis æquat, latitudinem superat; æstimatur 75,000 lib. Gallic. — Alter pulchrior et rotundior, sed minor, quem Carolus audax in pugna quâdam contra Helvetios amisit; constitit Hetruriæ Duci 75,000 Imp. — Unio maximus in thesauro Regis Persarum, emptus 140,000 lib. Gall., æquat pollicem. Vide fig. phys. sacr., tom. 5, tab. 523. — Pretiosi quidam lapides, non tam visu quàm usu clari, inveniuntur in quibusdam animalibus, ut in porco-spinoso, qualem vidi Albæ-Regalis, vel Jaurini. De his, Mund. subt., part. 2, pag. 54. Item, Trenschini. Bezoardum quoque vidi, nascitur in stomacho capræ cujusdam Indicæ, et in capriventre, cujus descriptionem habet Dictionn. Trév., art. Bézoard. Quomodò fiat, dicitur infra. — Quant*

Journ. hist. et litt., 1 Mars 1775, pag. 332.

invenitur (1). *Species varias vide in Dictionn. Trévoux, art. Agate.*

ALABASTRUM, est marmor splendidum varii coloris (2). *Minus splendidat quia commune est.*

AMETHYSTUS violacei coloris est.

BERILLUS ex viridi cæruleum colorem mentitur, aquæ marinæ similem.

au fameux diamant de Russie, un de mes amis ayant fait, en 1775, un voyage à Amsterdam, a été convaincu par des témoignages irrécusables, que ce diamant avoit été effectivement acheté par l'Impératrice de Russie; mais elle l'a payé, au moins en partie, en terres pour 2 millions 250 mille livres, et 100 mille livres de pension viagère *. Il m'a rapporté une gravure, qui représente ce diamant sous quatre aspects différens: dans sa plus grande largeur, il occupe à-peu-près un pouce et demi. Cette gravure est de 1767, avec des inscriptions françoise, angloise et hollandoise. « Description d'un diamant de la vieille mine *Laborat* des Indes, de première qualité, et extrêmement beau; il pese 779 grains d'Hollande, et appartient au Sr. Gregorio Saffraz, de la famille Gogia Minazian, né à Hispahan Julfa, demeurant à Amsterdam ».

(1) La substance des agates et des jaspes est absolument la même... La grande variété de noms donnés aux corps, sur les plus petits accidens, a rendu plus difficile l'étude des fossiles... Tous ces noms de *calcédoine*, de *cornaline*, d'*onyx*, de *sardoine* etc., ne désignent pas des pierres particulières; nous les donnons à des agates qui se distinguent par certaines couleurs, par des veines et par des couches, par un degré de pureté, de netteté, de dureté etc. *Collini*, Voyage minéral, pag. 128.

(2) *Putem albi tantum; id vox ipsa indicat. Gallicè Albâtre, ab albaastro, alboastro.*

CARDUNCULUS,

* Voyez *Saver* *progr.*, de l'Hist. nat., 1778, pag. 74. -- Valmont, art. *Pierres précieuses*.

Raison pour laquelle la Russie peut faire des dépenses de luxe plutôt que les autres Cours. *Voy. Journ. histor. et litt.*, 1 Mai 1780, pag. 64.

GARRUNCULUS, seu *RUBINUS*, lucem, carbonis instar, edit.

CHALCEDONIUS varios colores refert, prout diverso lumini exponitur, semidiaphanus est, et inter *ONYCHES* computatur.

HYANCINTHUS pro majori vel minori rubedine modò ad carbunculos, modò ad *GRANATOS* revocatur.

JASPIDIS plurimæ sunt species; ob diversos, quibus pingitur, colores nomina diversa sortitur.

LAZULUS lapis est cæruleus, punctis aureis notatus.

LYDIUS LAPIS marmoris nigri species est, ad aurum, argentumque probandum aptus.

CHRYSOLITUS aureo colore fulget.

ONYX ab humani unguis similitudine dicitur; albo-nigro colore imbuitur, lineisque varii coloris.

SAPPHIRUS gemma cærulea est et diaphana.

SARDIUS carni sanguinolentæ similis est; sic dictus, quia in sardiniâ invenitur probæ notæ.

SMARAGDUS virentium gemmarum pulcherrima.

TOPAZIUS aquam croceo tinctam refert.

Je me suis soigneusement informé en Hongrie de l'existence des *vampires*. Ils paroissent oubliés, lorsque S. M., par le conseil de Mr. Van-Swieten, envoya un médecin dans le Comté de *Saros*, pour examiner les corps de plusieurs personnes, qu'on y trouvoit mortes subitement et privées de sang. Ce médecin passa par Bude le 1^{er}. Juin 1766. On appelloit *vampires* en Hongrie et en Moravie, ces singuliers *revenans* qui paroissent avoir fait moins de bruit dans ces pays-là, qu'en France;

il en est ainsi de tout ce qui vient des pays lointains. J'ai parlé ailleurs de ces *vampires* : je dirai quelque chose de ceux de Pologne ci-après. — Mr. Van-Swieten, médecin, est célèbre par son Commentaire sur Boerhave et son grand crédit à la Cour impériale.

Chevaux de Hongrie.

Les Hongrois sont grands amateurs des chevaux ; ils s'y connoissent et en ont des soins infinis. J'en ai vu un grand nombre chez le Comte Charles Palfi, à Kiralfalva : on les tient dans les attitudes les plus fieres ; on place des miroirs devant eux ; on les masque pour les animer et les tenir dans une agitation perpétuelle. *Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus*. Plusieurs sont attachés par les pieds à des chaînes de fer, qui servent à leur rendre le pas léger. Istuanfi, *de rebus Pannonicis*, dit dans son élégante histoire, que de son tems il y avoit en Hongrie un cheval pris sur les Turcs, qui en un moment abattoit des pieds de devant le cavalier qu'il avoit en tête, et le mordoit de façon à le tuer dans l'instant même. D'autres Auteurs encore ont parlé de ce cheval. *Dum Joannes Brascovitijs*, dit le P. Schmitt (*Imper. Ottom.*, l. 6.), *jubente Palfio cum insedisset, ferociae periculum facturus, tanto impetu in adversarium equilem insiluit, ut frustra reluctante sessore, quamquam ætate viribusque prævalido, æmulum momento temporis confecerit*. Le même P. Schmitt, *ibid.*, l. 6, pag. 232, doute si ce cheval étoit naturellement si féroce, *innatâ ferociâ, an arte*.

Beau passage de Buffon, *Clef du Cabinet*, 1772, pag. 21.

J'en ai vu un, au contraire, chez le Comte Rodolphe Palfi, qui étoit des plus doux, et, comme

disoit le Comte , des plus prudens : on pouvoit lui confier un enfant.

Certain coursier , né dans l'Andalousie ,
 Fut élevé chez un riche fermier ;
 Jamais cheval de Prince ou de guerrier ,
 Ni même ceux qui vivoient d'ambroisie ,
 N'eurent un sort plus fortuné , plus doux.
 Tous dans la ferme aimoient notre Andaloux ;
 Tous pour le voir , alloient à l'écurie
 Vingt fois le jour ; et ce coursier chéri
 D'un vœu commun fut nommé *Favori*.
Favori donc avoit de la litière
 Jusqu'aux jarrets , et dans son ratelier
 Le meilleur foin qui fût dans le grenier.
 Soir et matin , les fils de la fermière ,
 Encore enfans , ménageoient de leur pain
 Pour l'Andaloux ; et lorsque dans leur main
 Le beau cheval avoit daigné le prendre ,
 C'étoient des cris , des transports de plaisir ;
 Tous lui donnoient le baiser le plus tendre :
 Dans la prairie ils le menoient courir ,
 Et le plus grand de la petite troupe ,
 Aidé par tous , arrivoit sur sa croupe :
 Là , satisfait et d'un air triomphant ,
 Des pieds , des mains , il pressoit sa monture ;
 Et *Favori* modérait son allure ,
 Craignant toujours de jeter bas l'enfant.

Je dirai dans la suite de quelle maniere on dompte les chevaux.

L'architecture est fort négligée chez les Hongrois et chez les Turcs : les maisons y sont mal bâties et fort basses ; la plupart sont des rez de chaussée. Les Turcs (*) bâtissent ordinairement

Recueil de poésies de Mr. Florian, Paris, 1786, 1 vol. in-18.

Architecture.

(*) *Turcas nonnullos vidi. De illorum indole ac mo-*

avec du bois. J'ai vu plusieurs de leurs maisons à Bude, à Albe et ailleurs. *Ædificiorum elegantiam in urbibus Turcicis frustra requiras*, dit Busbeck, *Epist. 2*. La petitesse et le peu d'élévation des maisons turques font paroître de loin leurs mosquées, et leurs minarets qui sont des tours et galeries où ils crient *allah*. Le Sultan ayant un jour demandé à un de ses Envoyés en France, si Paris étoit aussi grand que Constantinople; celui-ci répondit: Que, pour avoir une idée de Paris, il falloit mettre *Stambol* (Constantinople) *sur Stambol*, et derechef *Stambol sur Stambol*; et enfin une troisieme fois *Stambol sur Stambol*. — Je ne sais s'il y a une ville plus malheureuse que Constantinople. Le P. Schmitt (*Imper. Ottom.*) l'appelle *seditionum perpetua altrix*; il pouvoit dire: *Pestis, seditionum, violentiæ*. Elle vient d'être détruite, en Mai 1766, comme Lisbonne et Comorre, avec cette différence, que les maisons turques ne comportent pas une telle ruine.

ribus, et an jure christianis a quibusdam philosophis præferantur disserui 27, 3. Crit. — Qui ex Istuanfi (de rebus Pannonicis) et P. Schmitt (Imper. Ottom.) elegantibus et æquissimis historicis de iis judicârit, nullam eis injuriam fecerit. De eorum religione, fol. 5 sem. eloq. et 27, 3. Crit. — Hodie alios Europeæ populos in multis imitantur et sensim mitescunt. — Monetam nostræ similem, nisi quòd meris inscriptionibus signetur; nummum aureum item et argenteum vidi Tyrnaviæ 20 Sept. 1766. Vide quoque Busbequii quatuor elegantes epistolas, item et multa hîc infra.

Busbeck legatus Ferdinandi, voyez le Journal hist. et littér., 1. Mai 1785, pag. 4.

Il y a aux environs d'Albe-Royale, des villages entiers sous terre : il faut être attentif pour ne pas se précipiter dans les maisons par les cheminées. En général les maisons villageoises sont très-basses et très-pauvres. Aux Pays-Bas on les prendroit pour des étables de cochons. Les rues sont très-larges ; on trouve en tout cela quelque air Chinois , à la mal-propreté près. — Tirnaw paroît de loin une ville magnifique , à cause de la multitude de ses tours , que le peu d'élévation des maisons fait paroître dans toute leur hauteur. La ville haute de Bude et celle de Presbourg sont mieux bâties.

Les Hongrois n'aiment pas les mets délicats , mais les viandes solides. Ils donneront toujours un faisan pour un morceau de bœuf. Les Turcs au contraire n'aiment point la viande de bœuf , ils n'en mangent point ; mais ils aiment beaucoup celle de mouton. Les Hongrois mangent sans beaucoup d'assaisonnement , et souvent la viande n'est cuite qu'à demi. Ils ne parlent que de *bubula* (viande de bœuf). Le Carême ne leur pese que parce qu'ils doivent se passer de *bubula* (*). Leur premier mot en entrant dans les auberges , c'est *bubula* : l'aubergiste tuera sur le champ un bœuf , pour en donner les viandes , une demi-heure après , à ses hôtes. On tue un nombre infini de ces animaux , et on prend plaisir à les chasser dans les basses-cours avec de grands chiens , pour les mettre en fureur et en rendre la chair plus molle. J'ai vu

Maniere de se
nourrir en Hon-
grie etc.

(*) *An carnes homini semper fuerint permissæ ; an necessariæ , disserui , fol. 43 , 3. Crit.*

de ces chasses, que les trompettes et les tymbales rendoient assez agréables ; mais je ne puis voir tourmenter ainsi des animaux doux et utiles. *Apta*

Ovid., fast. 18. jugo cervix non est ferienda securi.

Point de desserts dans ces pays-ci ; après le rôti, tout est fini. Leurs sausses ne sont qu'une imitation des sausses allemandes et françoises ; mais souvent rien n'est plus ridicule que cette imitation. Il y a quelque tems que les Hongrois ne souffroient ni bouillon ni ragoûts ; il ne leur falloit que de la viande mal cuite , mais en grande quantité.

Si l'on est invité à dîner par un Transylvain , il faut porter avec soi son couteau et sa fourchette ; on les porte attachés à la ceinture, ou dans le fourreau du sabre ; on dit qu'aujourd'hui cette coutume tombe, ainsi que celle de boire dans un grand pot , qui contient la portion de chacun, J'aime assez les Transylvains ; ils ont quelque chose de guerrier et de résolu, ne laissant pas d'être traitables et capables d'amitié. S'ils épousent les intérêts de quelqu'un , c'est avec fureur.

Titres de noblesse.

Les Hongrois sont, on ne peut pas plus, attentifs aux titres de noblesse. Chez eux, la profession des arts vils n'ôte point la noblesse ; au contraire, ils font cas d'une grande liste d'emplois bas et roturiers : grand nombre de pauvres sont nobles d'une ancienne noblesse accordée par le Roi S. Etienne ; ce sont souvent les plus fiers. Le précepteur d'un jeune Comte étalera tous les titres de son élève, pour dire au bout qu'il est son *pédagogue*. Tout le monde est *excellens, nobilis, prænobilis, eruditus etc.* ; un écolier ordinaire est tout cela ensemble.

Ce goût est commun aux Hongrois avec les nations orientales (1). Plus de culture et de vraie philosophie corrigeront ce défaut (2). Rien en ceci de plus raisonnable que les François.

Le berceau des paysans Hongrois est une piece de toile attachée par les deux bouts à deux pieux , comme les lits de nos missionnaires dans les Indes. J'ai vu deux de ces lits dans le *muséum* du P. Orban , à Ingolstadt : ils étoient proprement travaillés ; on les attache à de hauts arbres pour se garantir des bêtes féroces : il arrive même que les ours et les tigres se tiennent au pied de l'arbre , où l'odeur du missionnaire les attire , sans oser y monter ; ils paroissent se défier de leurs forces dans cette attitude gênante. J'ai vu à Kiralfalva , avec quelle rapidité les ours montent sur les arbres : ils y parviennent difficilement quand les arbres

(1) Rien de plus fastueux que les titres des Turcs , et sur-tout des Sultans. On peut voir ceux de Soliman II , dans l'*Imperium Ottom.* de Schmitt , tom. 1 , pag. 107 ; ceux des autres Sultans , dans l'*Histoire des troubles de Hongrie.* — Voici ceux de Sélim , pere de Soliman I. : *Selimus Ottomannus , Rex Regum et Dominus omnium Dominorum , Princeps omnium Principum , filius et nepos Dei.* (Chronic. Turcarum , a Lonicero , fol. 35.) — Les Perses et les Mogols , les Chinois et les Japonois , sont encore plus ridicules en cette matiere.

(2) Quand on parle aux Hongrois d'une telle philosophie , ils s'écrient que celle de Newton qu'ils professent , est la véritable. Je me souviens , à cette occasion , de ce Lecteur Récollet , qui se fâchoit de s'entendre dire qu'il n'étoit pas philosophe , tandis qu'il avoit défendu la philosophie et même la théologie.

sont fort branchus, parce que ces animaux y grimpent en ligne spirale.

Langues.

C'est l'extrême diversité des nations qui habitent la Hongrie, et celle des langues qu'on y parle, qui a rendu la langue latine si commune dans tout le pays : sans la savoir, on ne peut guere converser. Dans une même compagnie, on trouvera des Arméniens, des Croates, des Slaves, des Valaques, des Allemands etc. ; le moyen de leur parler ? La langue Hongroise est rude à prononcer et difficile à apprendre ; elle a quelque rapport avec celle des Turcs : plusieurs mots sont les mêmes dans les deux langues, selon la remarque du savant P. Bray, dans les apologies de son ouvrage, *Annales Hungarorum* (*). La langue Grecque semble avoir donné quelques mots aux Hongrois ; 17E0 , par exemple, *Deus*. 17E , ou 17E0 , *tertia persona aoristi 2di. existit. Sic et 17117. Jehova, existens, sum qui sum*. La langue Sclavonne est moins difficile que la Hongroise ; elle est la mere de la Bohémienne, de la Russe et de la Polonoise. Les Hongrois la détestent, et voudroient la détruire avec la nation, sans laquelle néanmoins ils ne sauroient vivre. Les Sclavons cultivent la terre, et sont le peuple de presque toute la Haute-Hongrie.

De lingua Valachica, Sclavonica, Hungarica etc. Dicitur infra,

*. . . Rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta lignibus
Versare glebas, et severce
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes.*

(*) Quelques auteurs donnent aux Turcs et aux Hongrois la même origine : ils se rapprochent effectivement en certains points, Il en sera parlé ci-après.

Il est bien remarquable que le mot *sac*, soit le même dans toutes les langues du monde, à la terminaison près. Ne pourroit-on pas en donner quelque raison ? Dieu ne confondit les langues que pour diviser les ouvriers de la tour de Babel. Le mot *sac* n'entroit pas dans le langage nécessaire pour s'entendre dans la construction de la tour : au contraire, *prendre son sac*, c'est annoncer son départ, et ce mot peut servir à annoncer la seule chose que ces insensés devoient faire de concert.

Les Hongrois disent que les noms de plusieurs de leurs villes viennent des généraux Romains qui les ont bâties. Par exemple, *Sapronium* (Edemburg), de *Sempronius* ; *Posonium*, de *Pison* ; *Trenschin*, de *Terentianus*.

Les frontieres de la Hongrie sont assez bien défendues : il ne laisse pas d'y avoir de grands vides, comme entre Temeswar et Peter-Waradin. Belgrade, si malheureusement perdu, tenoit le milieu entre ces deux places. Voltaire se trompe, quand il dit, *tom. 2, Annal. de l'Empire*, que Charles VI perdit Temeswar dans la malheureuse paix de 1739. Temeswar est resté à l'Empereur, avec tout le Bannat, qui est très-considérable. Léopolstadt, Comorre, Raab, sont de bonnes forteresses, mais trop avancées dans le Royaume, et presque inutiles. Bude ne peut soutenir de siege, et l'on ne peut concevoir qu'elle en ait soutenu. Temeswar et Peter-Waradin sont assez irréguliers, mais très-forts. Arad n'est pas encore achevé. Esseck est excellent et régulier. Brod n'est qu'un carré, mais joliment fortifié. Gradisca est assez bon. Weissembourg, ou *Alba-*

Julia, est la seule place forte de la Transylvanie : Charles VI l'ayant fortifiée, on l'appelle aujourd'hui *Carolina*. Les Turcs réparent Belgrade, qui avant sa démolition étoit une place superbe, et presque comparable à Luxembourg. Ils ont Semendria, Nissa et d'autres places, toutes inférieures à Temeswar et à Peter-Waradin.

Démolition dé-
cernée contre
presque toutes ces
forteresses. *Jour-
nal hist. et litt.*,
1 Mai 1782, pag.
61.

Je parle de ces forteresses d'après les plans que j'ai ici, et le rapport de ceux qui les ont vues. J'ai vu moi-même Bude, Comorre, Raab, Léopolstadt; et ensuite celles dont je parlerai ci-après, savoir : Kolnock, Erlacs ou Agria, Cassovie, Grand-Waradin, Weissembourg, Carlsbourg, Temeswar, Belgrade, Peter-Waradin, Esseck, Sigeth, Arad, Segedin.

Après toutes les forteresses que j'ai vues, je suis plus persuadé que jamais, que Luxembourg est

* Irrégularité de
sa situation. *Jour-
nal hist. et litt.*,
1 Nov. 1783, pag.
405.

la plus forte place du monde *. Malthe ou La Valette peut lui être comparé, si les plans que j'en ai vus n'en exagèrent point la force.

*Fecit ex uno omne genus hominum inhabitare
super universam faciem terræ : definiens statuta
tempora et terminos habitationis eorum.*

ACT. XVII, 26.

PREMIERE SUITE

DU VOYAGE EN HONGRIE ETC.

1766 ET 1767.

. *Exire, locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras
Quærere constituit, sociisque exacta referre.*

ÆNEID., L. I.

JE divise cette suite, comme ce qui a précédé; je parle d'abord des objets et effets naturels, de quelques ouvrages de l'art, ensuite des villes et des peuples, quoique cette division ne soit pas toujours exactement gardée, l'un entraînant l'autre.

Dans un voyage que je fis à Olmutz, en Septembre 1766, j'ai vu à Scalitz, dans la Haute-Hongrie, un chien marin: il est commun dans l'Adriatique; ce chien marin étoit tout autre chose que le requin. — Une dent de cheval marin, *hypopotate*. Voyez la *Physique sacrée*, tom. 5, tab. 532, et Pluche, *Spect. de la nat.*, tom. 1, pag. 408; j'aurai occasion d'en parler ci-après. — Une dent de sanglier, d'environ un demi-pied. — Une feuille de saule, assez semblable à celle du palmier, grande et large, ciselée et frisée: c'est le *salix palmescens*. Dans le territoire de Scalitz et de Holtitz, ce phénomène n'est pas rare. L'Empereur François I^{er}. a envoyé une de ces feuilles à Vienne, pour être exposée dans le célèbre *muséum* physique du P. Frantz. Le saule est un arbre assez

anomal, il ne se propage guere que par boutures ; le mâle n'a ni fruit ni semence , mais seulement des fleurs à étamines , et cette facilité à modifier et à diversifier la figure de ses feuilles , est une autre singularité remarquable : les étamines de quelques plantes voisines pourroient influencer sur cette modification , si ces saules venoient de semences , car j'ai vu en ce genre des phénomènes curieux : peut-être quelque semence étrangere vient-elle faire ici quelque tentative moins heureuse.

A Holtitz , on me fit voir une castorerie , ou vivier de castors. Le castor est un des plus admirables animaux que la nature ait produits. Pope dit que c'est des castors que l'homme a appris à bâtir : c'est une folie de la nature de celles dont la philosophie moderne est remplie. On peut consulter sur ce sujet le P. Charlevoix , *Hist. de la Nouvelle France* , et le *Spect. de la nat.* , tom. 1 , pag. 361.

Je vis aussi un troupeau de buffles : ces animaux sont d'une espece différente de celle des bœufs.

Les écuries de l'Empereur , à Cobschan , sont très-vastes ; on y voit des chevaux d'une grande beauté : j'y en ai vu deux de *Babylone* , couleur de perle , et aussi reluisans. On voit les meilleurs de ces chevaux , peints dans une très-belle salle enclavée , avec quelques cabinets , dans le vaste quarré qui comprend les écuries : le plafond de cette salle est très-riche et très-curieux.

J'ai vu à Rotenstein les chevaux du Comte Rodolphe Palfi , qui sont aussi très-beaux. Quand ils mangent l'avoine , on bat du tambour , on sonne

de la trompette : ils semblent alors ne respirer que le combat. *Ubi audierit buccinam dicit : Vah ! procul odoratur bellum , exhortationem ducum et ululatum exercitûs. Job. 39 , 25.*

*... Tum si qua sonum procul arma dedere ,
Stare loco nescit , micat auribus et tremit artus ,
Collectumque premens volvit sub naribus ignem.*

GEORG. 3.

A Olmutz , on me montra un cancre , *astacus* , écrevisse de mer à corps rond et court. Une écrevisse de mer , prise sur la côte où le Crucifix fut rapporté à S. François-Xavier. Le P. Général a envoyé cette écrevisse de Rome , et paroît persuadé que ce n'est point un cancre , écrevisse de mer qui ressemble à une araignée , mais une écrevisse de mer proprement dite , qui a rapporté ce Crucifix. J'ai vu quelques Jésuites conserver une sorte de vénération pour toutes les écrevisses de cette côte. J'ai mangé plusieurs fois , en Flandre , des écrevisses de mer ; ici , ce régal paroît une chimere.

Voyez *Phys. sacr.* , tom. I , tab. 18 , litt. B , non litt. D. *Est enim mendum.*

A *Rotenstein* , résidence du Comte Rodolphe Palfi , à quatre lieues de Tirnaw , il y a un beau cabinet de raretés , où l'on trouve toutes les collections imaginables de pierres précieuses , de marbres , de cailloux , de coquillages , de médailles , de tabatieres , de pipes Turques (*) : un

(*) Les pipes Turques ont 5 à 6 pieds de longueur : on dit que cette longueur améliore la fumée. La vraie raison est que les Turcs aiment à s'occuper ou à s'amuser quand

hérisson marin ; ce hérisson est de la grandeur du porc-épic ; la dent molaire d'un éléphant ; des statues de corail. Je commence à croire que les corallines sont des ruches travaillées par des polypes marins : la peau d'un grand serpent qui fut pris assez près du château : l'aile d'un poisson volant (1) : une petite et jeune baleine qui apparemment n'étoit pas encore née , ou qui venoit de naître ; j'ai douté, depuis , si c'étoit une baleine (2) : un cancre, *astacus* : toutes sortes d'idoles de bronze , de cuivre, d'ivoire etc. : des pepins changés en or dans les raisins de Tockai (*Journ. hist. et litt.*, 1 Juill. 1780, pag. 366) : une dent également changée en or. *De hâc aurificatione alibi disserui.*

Voyez l'*Hist. nat.*, des corallines, de Mr. Ellis.

Pêche de la baleine, *Spect. de la nat.*, tom. I, pag. 404. Je l'ai vue peinte à Tinnaw en 1765. --- Origine des lames fortes et pliantes qu'on appelle *baleines*, *ibid.*, pag. 406.

ils fument, et que pour cela il est bon que la pipe repose sur quelque chose, et qu'il ne faille pas la soutenir de la main. Un plaisant, exagérant la longueur des pipes Turques, disoit que, lorsque les Seigneurs Musulmans vont à leur campagne, le concierge de leurs palais allume à Constantinople la pipe qu'ils embouchent dans leurs maisons de plaisance.

(1) Ces petits objets ont un intérêt particulier dans les contrées éloignées de la mer, où toutes les productions et les habitans de cette partie du globe sont regardés comme des êtres d'un autre monde.

(2) A en juger par sa grandeur, ce n'étoit qu'un embryon : la petite baleine est de soixante à soixante et dix pieds ; la grande de cent trente, cent soixante et quelquefois de deux cents pieds. Cela dépend de la vitesse de l'accroissement, et conséquemment, suivant la règle de Buffon, de la longueur ordinaire de la vie des baleines. Il paroît qu'en général le poisson vit long-tems, grandit lentement etc.

Purum aurum esse omninò nego, at posse particulis quibusdam deaurari. Entr'autres minéraux, il y en a une espece dont l'or est purifié et presque préparé comme après l'action du feu : j'ai vu la même chose à Neusol. Des chandeliers faits d'une matiere rare, éclosent de l'opération d'un alchimiste qui a dupé le Roi de Prusse. (Histoire remarquable d'un alchimiste pendu à Custrin. *Journ. hist. et litt.*, 1 Févr. 1775, pag. 274.) — L'écaille d'une très-grande tortue. — Un grand morceau de bois, de la longueur d'un pied, trouvé dans l'estomac d'un cerf, tué par le Comte Rodolphe Palfi. — Une espece de marrons aquatiques dont le *Tibisque* est rempli, et qui sont bons à manger. Le *Tibisque* est un grand fleuve de Hongrie, extrêmement poissonneux (C'est la *Theiss*). — Une écuelle faite de fiente de vache, très-propre et très-solide. — Des anneaux Romains : ils sont très-grands et travaillés grossièrement, avec des inscriptions en grandes lettres *. (1) — La canne dont on tire le sucre. — Des pétrifications, des métallifications (2). — Les serres d'une écre-

* *Journ. hist. et littér.*, 15 Déc. 1783, pag. 606.

(1) On voit dans d'autres anciens anneaux, des saphirs, des jaspes, des onyx etc., avec des bustes extrêmement bien gravés. Voyez *Beger, Thes. Brand.*, 159, 160, 161, 162, 163.

(2) On m'a donné de l'eau, prétendument pétrifiée dans les mines de Schemnitz. Un ongle de veau, ou de daim. J'ai marqué ailleurs comment se font ces pétrifications; que l'eau est indestructible etc. Exemple terrible de pétrification, et qui paroît certain, *Mund. subter.*, part. 2, pag. 53, la ville de Biedoblo, sur la côte d'Afrique, pétrifiée : crimes de ses habitans. *Et nescierunt hi, quos*

Diction. univ. des fossiles, par Bertgas, Art. AN-TROPOLITHE; et le *Dict. hist.*, Art. CHIATRI.

visse énorme. — Nombre de couteaux et autant de fourchettes, renfermés dans un noyau de cerise. Le Cardinal Pazman assure, dans une controverse sur l'Eucharistie, avoir vu à Prague,

Dict. hist., Art. ALUMNO, SPANNOCHI et BOVERICK.

subvertit in furore suo. Job. 9, 5. — *Alia de petrificatione, metallificatione*, ibid., p. 1, pag. 307. — Il y a, près de *Leutch*, un lac pétrifiant (Ce n'est point ici proprement une pétrification). Quand les particules pétrifiques sont transparentes, rien de plus beau que les cavernes vêtues de ces pétrifications ou cristallisations, si l'on y porte de la lumière. On peut voir une belle description d'une caverne de ce genre, située dans l'isle d'Anti-Paros, dans l'Archipel, découverte par Mr. de Nointhel, ambassadeur de France à La Porte. Voyez-en le plan et la coupe dans le *Voyage pittoresque de la Grèce*, par Mr. de Choiseul-Gouffier, *Chap. 4*, pag. 51. Il diminue beaucoup ce que d'autres voyageurs en ont dit; peut-être le fait-il par esprit de contradiction, car il le laisse appercevoir en plus d'une occasion: suivant sa propre description, cette caverne est une très-belle chose. — J'ai vu de ces fleurs de terre ou stalactites bien transparentes et brillantes, à Rosnau, le 9 Fév. 1768. — Misson, dans son *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 162, semble douter qu'il y ait de vraies pétrifications: celle du champignon, sur-tout, lui paroît suspecte; il y a de quoi s'étonner de son ignorance sur ce point. Le champignon se conserve peu de tems; sa pétrification, ainsi que celle du pain, des joncs etc., que j'ai vue ailleurs, semble prouver qu'il ne faut pas toujours beaucoup de tems pour opérer cette transmutation. Les principes de la pétrification ne sont point par-tout dans la même activité, la même quantité, le même ensemble de circonstances. La cuprification se fait en quinze jours. — La pétrification est encore une figure de l'Eucharistie. Le bois périt; sa forme, son volume, ses traits, sa couleur etc. subsistent.

Mund. subterr., p. 1, pag. 123.

dans

dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe II, trois cents vases d'ivoire renfermés dans un grain de poivre; ces vases avoient le bord doré. On fait encore à Ausbourg de ces gobelets d'ivoire avec un anneau roulant; on en met jusqu'à cent dans un grain de poivre de médiocre grandeur (*Misson, Voyage d'Italie, tom. 2, pag. 263.* — J'ai parlé d'autres merveilles de ce genre en différens endroits. C'est ainsi que la nature et l'art étonnent souvent l'imagination.

Il y a, à Rotestein, des caves d'une profondeur extraordinaire; elles ont trois étages: on y voit un puits qui a 92 toises de profondeur. — Un arsenal très-propre, très-bien ordonné, où tout est du meilleur choix: il s'y trouve des armes de toutes sortes de formes; des cottes de mailles *, telles que les anciens chevaliers portoient dans les combats; des statues toutes encuirassées etc., etc. — Le sabre qui coupa la tête au fameux Comte Nadasty. On y a gravé un vers, que je crois avoir retenu et être tel:

*Voltaire, *Annal. de l'Empire*, tom. I, attribue à ces cottes de mailles le gain de la bataille de Bouvines.

Francisci caput a Nadasty hic abstulit ensis.

Les Hongrois le regardent comme un saint, comme un innocent sacrifié à l'ambition de la Cour de Vienne; mais rien n'est plus faux que cette idée, qui tient encore à l'ancienne antipathie des Hongrois contre les Allemands. Voyez *Nadasty*, dans le *Dictionn. hist.* (1) — J'y vis encore un étendard

(1) On a de Nadasty, *Mausolæum regni Apostolici*,

à queue de cheval, pris sur les Turcs. — Les chaînes horribles, dont les Turcs chargerent le Comte Palfi.

Il y a, à 5 lieues de Tirnaw, un paysan célèbre, qui, avec beaucoup d'érudition et une bibliothèque choisie, vit absolument en paysan, cultive ses champs, et ne se refuse à aucun travail, rustique : il se nomme *Kutinovics* ; il vient aux thèses ; et le livre qu'on lui donne selon la coutume, il le met dans sa besace *. C'est un homme simple et modeste, plus estimable et plus heureux que les Diderot, les d'Alembert, les Rousseau, les Voltaire, les Hume, les Buffon, les Helvétius et tous nos philosophes.

* On me l'a dit mort en 1767, *Journ. histor. et litt.*, 1 Mai 1785, pag. 17.

*Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis
Solutus omni sœnore. . . .
Forumque vitat et superba civium
Potentiorum limina.*

HONAT.

*Non illum populi fascēs, non purpura Regum
Flectit, et infidos agitans discordia fratres,
Nec conjurato descendens Dacus ab Istro:
Non res Romanæ perituraque regna, neque ille*

Regum ac Ducum Norimbergæ, 1664, avec des figures, ouvrage écrit en style lapidaire, commençant par Kéré, Duc de Hongrie, et continué jusqu'à Léopold exclusivement. J'ai vu des gens qui regardoient ce *Mausolœum* comme l'ouvrage d'un Jean Nadasi, Jésuite ; mais le Comte qui le dédie solennellement aux États de Hongrie, le regardoit certainement comme son propre bien.

*Aut doluit miserans inopem , aut invidit habenti.
 Quos rami fructus , quos ipsa volentia rura
 Sponte tulere suâ , carpit ; nec ferrea jura ,
 Insanumve forum , aut populi tabularia vidit.*
 VIRG. 2 Georg.

» Nous avons cru , dit Fontenelle , qu'en dé-
 » robant cinq ou six syllabes à la mort , nous
 » étions sûrs de vivre à jamais : il valoit bien
 » mieux consentir à mourir de bonne grace , nous
 » et nos noms ».

L'injustice des lecteurs qui condamnent dans
 un ouvrage ce qui est bon , qui approuvent ce qui
 est mauvais ; les intrigues , les passions qui élevent
 la réputation d'un auteur vil et méprisable , et qui
 réprouvent un écrivain solide , suffisent pour nous
 engager à ne pas paroître sur la scene dessciences.
 » Le nombre des auteurs , moi compris , disoit
 » Voltaire , est beaucoup trop grand ». Conten-
 tons-nous de communiquer à quelques esprits do-
 ciles ce que nous savons de beau et d'utile ; et
 quand la Religion et le zele n'en demandent pas
 davantage , n'allons point au-delà (*).

(*) Il est inconcevable à quels excès se portent les fac-
 tions littéraires , sur-tout à Paris , et dans les grandes
 villes. Voyez le *Discours* de Mr. Lefranc à l'Académie des
 jeux floraux , le 6 Janvier 1749. — *Cabales des impies
 et des hérétiques contre les auteurs catholiques* , f. 21.
 23. C. Poët. — Depuis 1766 , que j'ai écrit ceci , les choses
 vont bien pis. L'Académie Française a adopté un monopole
 qui prépare la ruine entière de la littérature. *Linguet* a eu
 soin de consigner dans ses *Annales* toutes ces destructives
 opérations. Voyez sur-tout le n°. 29 , année 1778.

Je me soustrais , sans me plaindre ,
 Aux cabales , aux noirceurs ,
 Qui de tout tems ont fait craindre
 Le commerce des neuf sœurs.
 Oui , de la simple fauvette
 Le chant me semble plus doux ;
 Et , lorsque je le répète ;
 Je ne fais point de jaloux.

Voyez ci-dev.,
 pag. 20.

Étant à *Trenschin*, durant un second voyage que j'y fis en Septembre , on m'y montra la corne du véritable *rhinocéros* , et la pierre du *porco-spinoso* , que j'avois déjà vue ailleurs. J'y vis aussi un éventail singulier , servant à renouveler l'air dans les chambres.

Près de Solna , on remarque le château du Comte de Szuniogh , où il y a une belle orangerie. J'y ai vu le portrait de sa tante qui avoit été enterrée pendant dix-huit jours. Le Comte prenoit cette résurrection pour un miracle ; mais je sais tant d'histoires de ces prétendus morts , enterrés et puis ressuscités , que je ne puis souscrire à sa pensée , sans en avoir d'autres preuves. La tante du P. De-traux (*), mon bon ami , fut exposée comme morte pendant douze heures : elle vécut ensuite plusieurs années. On peut voir sur ce sujet une belle et savante Dissertation dans les *Mémoires de Trévoux*. — Le *Journ. hist. et litt.* , 1 Déc. 1776 , pag. 490 : et le 1 Déc. 1791 , pag. 491.

Similis causa in L. Lamiâ , viro prætorio traditur. C. Ælium Tuberonem , præturâ functum , a

(*) Savant Jésuite , né à Luxembourg , qui fut le régent de l'Éditeur de cet écrit.

rogo relatum , Messala , Rufus et plerique tradunt. Hæc est conditio mortalium : ad has et ejusmodi occasiones fortunæ gignimur , uti de homine ne morti quidem debeat credi. Plin. , Hist. nat. , L. 7 , Cap. 52. — Aviola , vir consularis in rogo revixit ; et quoniam subveniri non poterat , prævalente flammâ , vivus crematus est. Idem , ibid. — Mr. Civile , mort trois fois , Mém. de Trévoux , 1749. — Juill. 1736 , et Juillet 1762 , pag. 1678. — Calmet , Hist. des apparit. , tom. II , pag. 207 et suiv. — Item , un Ouvrage allemand : De Masticatione mortuorum.

Il y a , à une demi-lieue de Solna , un autre château où l'on voit le corps encore entier d'une dame célèbre par sa piété ; mais ce corps est tout desséché , et son incorruption ne peut être donnée pour un miracle. J'ai vu à *St.-Jean en Liptovie* , un caveau qui conserve très-long-tems les corps qui y sont déposés : ce caveau est pénétré de soufre en quantité considérable. Si l'on jetoit une certaine quantité de soufre , par exemple , de la hauteur d'un pouce , sous les cadavres enfermés dans des cercueils qu'on recouvre de terre , ou qu'on bouche bien hermétiquement , il en écarteroit tout genre d'insectes et de corruption. *In aliquibus terris difficulter cadavera putrescunt , quia vel sunt*

Szentv. , mis. cur. , dec. 2 , 89.

*salsæ , aluminosæ , aut nitrosæ : nitrum verò et sal a putredine præservant ; vel quia sunt nimis siccæ et frigide , aut nimis calidæ. — Le corps du fameux anti-Pape , Pierre de Lune , le plus obstiné des hommes , privé de la terre sainte , est , dit-on , encore entier dans le château d'*Igluccas* en Ar-*

ragon. Celui de Boniface VIII fut trouvé entier en 1605, trois cents ans après sa mort : on peut justifier la mémoire de ce Pontife * (1).

* Voyez le P. Kolb.

Il y a une Eglise dans la *Russie-Rouge* ; où les corps enterrés depuis des siècles , sont conservés ; ceux qu'on y met aujourd'hui ne tardent pas à être consumés. On vante beaucoup la conservation du corps de S. Alban à Cologne. Un de mes amis , le P. Bozasio , prédicateur italien à Vienne , maintenant recteur à Trieste , qui l'a vu , m'a assuré que la chose n'étoit pas telle qu'on la disoit. Le Roi de Prusse a voulu s'en instruire , et n'a rien trouvé qui le convainquit du miracle. Cependant le P. Despoules , Jésuite , homme respectable dans ma Pro-

(1) Il est bien difficile de la justifier entièrement en lisant l'Histoire de l'Eglise Gallicane, tom. XII, pag. 352 et suiv. Ce qu'on dit de son corps paroît certain. « Trois » cent deux ans après, sous Paul V, le onze Octobre, » jour même de son trépas, on ouvrit son tombeau placé » dans la Chapelle qu'il avoit construite à l'entrée de l'E- » glise de S. Pierre. On trouva ses habits pontificaux en » entier, et son corps sans corruption, à la réserve du nez » et des levres. Mr. Sponde en parle comme témoin oculaire, s'étant trouvé à Rome en ce tems-là : c'étoit en » 1605.... On lit pourtant chez quantité d'historiens, que » Boniface mourut en furieux, se rongant les mains et » les bras : ce qui fait voir combien la partialité altere » quelquefois l'histoire dans les points les plus importants. Quoiqu'une certaine incorruption ou intégrité des corps, ne prouve en général rien de bien positif ; elle dit beaucoup, par cela seul qu'elle est rare, lorsqu'elle a lieu à l'égard des hommes extraordinairement respectés, ou calomniés.

vince (*), et témoin oculaire, m'a dit des merveilles de cette incorruption. Mr. le Comte Ybarra, homme extrêmement éclairé et judicieux, m'assure avoir vu et touché à Eysenstad, le corps d'une Princesse Esterhasy, morte en odeur de sainteté depuis 50 ans. Ce corps est sans aucune corruption, plein, et visible, dans la sacristie des Servites. Il paroît néanmoins d'ailleurs, comme on le verra dans la suite, que cela est faux et exagéré. Le moyen, après cela, de croire à ce que nous racontent les voyageurs! Voir soi-même, c'est le seul moyen de s'instruire. Les voyages m'ont appris à croire tout possible, mais à ne me rendre qu'à l'évidence. J'ai vu à Treves et ailleurs, des corps entiers, mais desséchés : j'ai remarqué ailleurs (*fol. 37, 3. Crit.*) que les corps restoient souvent entiers en Hongrie.

J'ai vu à Cracovie, dans l'Eglise de notre College, outre le magnifique ostensor que j'ai décrit, pag. 6, un autre fort simple qui est le propre ouvrage du Roi Sigismond. On y voit aussi de belles chasubles, faites par la pieuse Reine de France : j'avois vu auparavant celles que la même Princesse a envoyées à la Mission de Nancy. Les Dames de France, *Victoire* et *Adélaïde*, présentant ces chasubles à nos PP., leur dirent : *Notre Mère et la vôtre, vous fait ce présent.*

Il y a dans cette Eglise de S. Pierre, une Chapelle qui ne contient que des Reliques. Les piliers

(*) Ce Pere, lors de la suppression des Jésuites, en 1773, étoit au College de Luxembourg : il étoit fort âgé, et vivoit en reclus.

de l'Autel et tout ce qui le constitue , sont des reliquaires vitrés et très-bien ordonnés. J'y ai vu et porté dans mes mains la tête de S. Stanislas Kostka , que j'ai baisée avec beaucoup de vénération , ainsi qu'une lettre de S. François-Xavier.

Le grand nombre de corps saints qu'on voit à Cracovie , la multitude , la beauté , la richesse des églises , font dire aux Polonois que Cracovie est une autre Rome , *Cracovia altera Roma*. — J'ai vu au noviciat des Jésuites , une chasuble et un dais de paille , très-bien travaillés. — A l'entrée de la cathédrale , la cuisse et la côte d'un géant , avec d'autres ossemens , appartenans , disoit-on , au même corps , attirent l'attention : la côte peut avoir neuf pieds de longueur. Cette côte peut être un fossile , ainsi que les autres ossemens , ou bien les restes d'une baleine , car il y a des baleines dont les os ou arrêtes peuvent élayer ou servir à construire de grands édifices. On pourroit croire encore que cette côte est celle d'un éléphant ; mais y a-t-il eu des éléphans en Pologne , ou du moins en Allemagne , en Hongrie ? Ces sortes de fossiles sont-ils de véritables os enterrés ? *Adhuc sub judice lis est.*

Salines de Vilisca, en Pologne.

Il y a à *Vilisca* , près Cracovie , des mines de sel très-célebres , et d'une structure singulière. Le Roi de Prusse a voulu les voir ; on diroit une ville entière sous terre , elle a ses églises et ses chapelles , où l'on voit des autels et des statues bien travaillées et faites de sel. Les Polonois attribuent la découverte de ces salines à Sainte Cunégonde , Duchesse de Pologne , qui les connut ,

disent-ils , par une lumière surnaturelle. On y descend au moyen d'une corde , ce qui est très-dangereux , lors même que la corde est neuve. Je sais de terribles exemples en ce genre : je n'ai pu y descendre ; les pluies et les neiges qui grossissoient les torrens du mont Krapach et des autres montagnes horribles , qui séparent la Hongrie de la Pologne , menaçoient de m'enfermer en Pologne , si je restois encore un jour à Cracovie. — On voit de pareilles salines en Hongrie , à *Chovar* , près d'*Épériés*. On peut voir , au sujet des salines de Cracovie , *Graciani libros , invitâ Minervâ scriptos* , ou bien *Auctuarium hist. nat. Regni Polonici* , ou *Pluche , Spect. de la nat. , tom. 3 , pag. 122.*

Descente dans
les salines de Décs
en Transylvanie,
voyez ci-après.

Il y a à *Saint-Jean* , près *St.-Nicolas* , dans la Haute-Hongrie , une fontaine minérale ; les oiseaux qui volent au-dessus , en sont attirés , ou plutôt elle les étourdit et les fait tomber ; mais il faut que les oiseaux ne soient pas à une très-grande hauteur lorsqu'ils volent au-dessus de cette source. J'ai remarqué , là comme ailleurs , que la renommée exagere tout , et qu'il est bon de se rendre sur les lieux pour juger des choses. Le même phénomène se voyoit autrefois sur le lac *Averne* , en Italie , au rapport de *Virgile* , *Lucrece* , *Pline* , *Silius-Italicus* etc.

..... *Talis sese halitus atris*
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat. . .
Quem super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis.
Undè locum Graii dixerunt nomine Aorou.

Virgil. , VI ,
Æneid.

Ce lac a perdu depuis long-temps cette funeste propriété. — Quelques auteurs pensent que le lac Averno est le cratere d'un ancien volcan ; mais Mrs. Ferben , Dietrich , Hamilton , Brydone etc. , ont tellement multiplié les volcans en Italie , que le public s'est tenu en défiance à l'égard de toutes ces suppositions , bien plus systématiques , malgré tout ce que ces Mrs. en disent , que vraiment appuyés sur le témoignage de ceux qui voient avec des yeux non prévenus.

On voit , de *Saint-Jean* , les grandes montagnes nommées *Krapach* , *Karpath* , *montes Carpathici* ; la plus haute de toutes s'appelle *Krivan*. — Un plaisant disoit que la lune , dans son périégée , heurtoit contre le *Krivan*. Virgile , parlant des flots de la mer , va bien plus loin :

Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.

3. *ÆNEID.*

Le *Kotch* est presque aussi haut que le *Krivan*. Du sommet de l'un , comme du sommet de l'autre , on découvre Cracovie , qui est à trois grandes journées de là. Quelques-uns font le *Krivan* égal au Pic de Ténériffe ; mais je crois le Pic plus haut. On monte en un jour sur le *Krivan* ; en trois jours sur le Pic : on voit le Pic à soixante lieues dans la mer. On lui donne six milles d'Italie en hauteur ; quelques auteurs lui en donnent le double. *Concertat Carpathus cum altissimis quibusvis montibus totius orbis* (Szentiv. misc. Curio. dec. 2. 79). *Italicas superat Alpes et quascumque alias* (Turocz , Hungar. , pag. 207). *Palmam inter montes Europeos dat Helvetiis Buffon*. Quelques auteurs

disent que le Pic est la plus haute montagne de la terre ; d'autres donnent cette prérogative aux Andes, d'autres au Caucase : on dit que celui-ci a douze milles d'Allemagne, quarante-huit d'Italie perpendiculairement (*Szentiv. misc. Cur. dec. 2*) ; cela paroît absurde. Buffon donne seize cents toises aux montagnes de Suisse au-dessus du niveau de la mer. La Martiniere, art. *Ténériffe*, donne au Pic 47,872 pieds, c'est-à-dire, près de huit mille toises : Herbert lui donne quinze milles Anglois ; Dellon et Duret, neuf mille Anglois ; Varenius quatre et demi ; Beckman deux milles et demi. Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, tom. 6, pag. 190. Mr. de Borda, dans un Mémoire lu à l'académie des sciences, le 12 Nov. 1777, en réduit la hauteur à 11,424 pieds ; le P. Feuillet, à 13,178.

Il est presque impossible de déterminer la hauteur des grandes montagnes (*Mund. subterr., part. 1, pag. 94, l. 2, cap. 22*) ; Dieu seul la connoît exactement : *Altitudines montium ipse conspicit* (Ps. 94). Il en est de même des astres. *De modo ordinario montes metiendi scripsi aliquid inter physice figuras*,

Moyen de connoître la hauteur par la distance, et la distance par la hauteur. *Mund. subterr., part. 1, l. 2, Cap. 14, pag. 94.*

ubi de arce Temetzin. Barometro mensurari censet Buffon, sed perperam. Difficultatem etiam hodiè invincibilem metiendi montes, habes in Supplem. observ. phil., fol. 20. Adde : Le barometre ne mesure guere mieux les montagnes que l'astrolabe. Mr. Néedham ayant calculé la hauteur du *Mont-Tourné*, situé entre le mont Cénis et le petit Saint-Bernard, a trouvé 463 toises de différence entre la méthode de Mr. Cassini et celle de Mr. Bouguer,

qu'il employa l'une après l'autre. Que seroit-ce, si deux différens hommes avoient fait ce mesurage en différens tems, avec des barometres différens ?

L'état de l'air change pendant qu'on monte; et quand il faut monter un jour ou deux, il a tout le tems de subir une révolution. Le moyen de savoir avec certitude combien le barometre descend à raison de la hauteur de la montagne?... C'est, dit-on, de placer quelqu'un avec un barometre au pied de la montagne, tandis que les autres vont au sommet : l'air change en bas, tandis qu'il ne change pas en haut. Les grands et subits changemens de l'atmosphère se font dans les régions inférieures, au-dessous de la cime du Pic et du Cénis; c'est là que se forment les nuées et les orages etc.

J'aurois bien voulu monter sur le Krivan, mais il étoit couvert de neige : c'étoit exactement la figure d'Atlas, telle qu'elle est représentée dans ces beaux vers de Virgile :

*... Cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri :
Nix humeros infusa tegit : tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.*
VIRG. 4 Æneid.

C'est chose agréable de monter sur le Krivan en été : il est rempli de merveilles. Le P. Turoczi, *Hungaria, cum suis Regionibus*, l'appelle *Gazophylacium Hungariæ*, pag. 208. Les daims, les marmottes etc. y sont en très-grand nombre : on y voit un étang d'eau noire, qu'on nomme *Oculus maris. Vel ex altiori hydrophylacio, vel ex nivibus pluviisque oritur hic oculus, vel ex mari, undè*

oculus maris. (Reinzer, Meteorolog., dissert. xi, quæst. 1, Quæres 7). Cet étang n'est point tout-à-fait au sommet de ce mont gigantesque : le sommet en étoit beaucoup plus large, il y a quelques années ; la foudre l'a rétréci. *Ferunt summos fulmina montes.*

Horat.

..... *Ipse flagranti*
Aut Atho, aut Rhodope, aut alta Ceraunia telo
Dejicit.

Virgil.

Que dire des pierres précieuses, dont ces montagnes sont parsemées, des riches minéraux qu'elles renferment dans leur sein etc. ? *Mirabilis in altis Dominus.* — *Vis immensa arborum, ferarum, avium, rerumque plurimarum, non necessitati modò aut utilitati, verùm etiam luxui innocuæque voluptati servientium, multum suprâ modum invenitur.*

Turoczy, 207.

A quelque distance du Krivan, on ne prendroit cette montagne que pour une masse isolée, tandis que c'est un groupe de collines entassées, et entrecoupées par des vallons sans nombre.

Voyez le *Spéct. de la nat.*, tom. 7, pag. 382.

Dans un second voyage que je fis à Kremnitz, en 1766, j'ai vu de quelle maniere on sépare l'or de l'argent par l'alambic et l'eau-forte ; battre monnoie, allonger, couper, arrondir les lames etc.

J'ai remarqué, dans ce voyage, que les hautes montagnes, comme le Krivan, le *Kotch*, étoient souvent couvertes de neige, lors même qu'il n'y en avoit pas ailleurs. Quelqu'un faisant la même réflexion, me dit que peut-être les montagnes engendroient les nuées. Cette idée ne peut être reçue dans toute son étendue ; mais les vastes montagnes renfermant dans leur sein une grande quantité

d'eau et de feu , sont sans doute très-propres à engendrer quelques nuages ; car il est reconnu que les nuées s'attachent à l'eau. Plusieurs vents ont la même origine : de là l'idée des poètes, que les vents sont emprisonnés dans les montagnes. *Molemque et montes insuper altos imposuit* (1 *Æneid.*). Souvent on voit sortir d'un trou du Krivan une petite nuée , qui , en un instant couvre toute la montagne , et se retire ensuite dans la même ouverture. Le supérieur de notre maison , à Saint-Nicolas , m'a dit avoir vu lui-même ce phénomène lorsqu'il montoit sur le Krivan ; d'autres m'ont dit la même chose , et j'ai remarqué moi-même que d'un moment à l'autre , ces montagnes étoient nettes et couvertes. Le même supérieur me dit que l'air est doux et agréable sur le sommet du Krapach , plus que vers le milieu ; d'autres m'ont dit qu'il est si subtil , qu'on n'y respire qu'avec peine : il faut considérer les tempéramens , la hauteur de l'atmosphère , l'état actuel de l'air , et d'autres circonstances. Jean *Struis* , Hollandois , dit aussi que sur le mont *Ararat* , l'air est beaucoup plus agréable au-dessus de la région moyenne , qu'il en a fait l'expérience etc. Voyez le Dictionn. de Trévoux , art. *Ararat*. — Mr. de la Condamine a vécu plusieurs semaines sur les Andes , qu'on croit être les plus hautes montagnes du monde *.

* Andes ou Cordilières rabaisées, *Journ. hist. et litt.* , 15 Sept. 1786 , pag. 82.

En été , on n'est point un moment en sûreté sur le Krivan : les tempêtes subites et horribles ont fait repentir plus d'un philosophe de sa curiosité. Il paroît que cette cause des tempêtes est en raison inverse de celle de Franklin. « Le sommet des

» montagnes, dit-il, attire les nuages, et tire le
 » feu électrique du premier nuage qui l'aborde.
 » Le second qui suit, lorsqu'il approche de celui-
 » ci déjà dépouillé, lui lance son feu et dépose ses
 » eaux : le premier nuage alors lançant de nouveau
 » ce feu dans les montagnes, le troisieme appro-
 » chant et tous les autres arrivant successivement,
 » agissent de la même sorte, aussi loin qu'ils s'é-
 » tendent en arriere, ce qui peut être dans une
 » étendue de pays de quelques centaines de lieues».

Un Newtonien dira que le vaste corps de ces
 monts attire les vapeurs ou des nuages déjà formés :
 il calculera et saura, par le rapport de la nuée
 avec la montagne, en quel tems la tempête aura
 lieu. « Mais, dit Mr. Pluche, de cent personnes
 » qui feront ces recherches, pas deux ne se réu-
 » nissent dans la même conclusion ». Pour moi,
 j'ajoute à ce que j'ai dit, que les hautes montagnes
 sont des digues où les nuées vont se briser, et où
 elles s'arrêtent.

On m'a fait voir à Neusol, le 29 Octobre 1766, un
raifort vraiment gigantesque, que nous avouâmes
 être une production singuliere de la nature. J'ai re-
 marqué ailleurs que tous les êtres, et même toutes
 leurs propriétés ont leurs géans. Dans ce pays-ci
 on se sert avec succès du raifort contre la gra-
 velle : le P. Alexandre Howath, que j'ai connu à
 Tirnaw, en a fait l'expérience. On m'assure aussi
 que le raifort râpé et appliqué au ventre dans un
 sachet, guérit merveilleusement toutes les coliques,
 même le *miserere* ; appliqué au front, il soulage
 les maux de tête, mais son action est violente. Il

*Multa vidi er-
 rando, et multas
 verborum consue-
 tudines : aliquo-
 tiès usque ad mor-
 tem periclitatus
 sum horum causâ,
 et liberatus sum
 gratiâ Dei. Eccli.
 34.*

faut en manger souvent ; il y a néanmoins des estomacs qui ne sauroient le digérer.

Le marbre est extrêmement commun à Neusol, à Graan et en d'autres lieux de la Hongrie : à Neusol, il est presque aussi commun que les autres pierres ; le marbre noir est rare dans tout le pays, ainsi que le blanc. Il y a peu de mines de marbre noir : deux, je pense, en Europe. Voyez l'architecture de d'Arvillers. Je ne sais cependant s'il parle de celle de Stantz, en Suisse ; les statues qu'on y voit dans l'église paroissiale, en ont été tirées, mais le noir est veiné de blanc. Il y a en Hongrie beaucoup de marbre de couleur cendrée, qui est très-beau et bien flagellé ; j'en ai une belle piece, dont Madame de Torock m'a fait présent ; ce marbre a beaucoup de rapport avec l'agate : le plus commun est le rouge, flagellé, vergetté et pommelé. — J'ai appris à écrire sur le marbre, le fer etc., d'une manière très-aisée, et qui donne aux lettres beaucoup de relief et d'éclat.

Il y a à Neusol une infinité de machines et de moulins qui servent à travailler le fer et le cuivre. J'ai vu, le 4 Décembre, le moulin à cuivre : on y coupe de grandes masses de cuivre et de fer, on applatit les lames, ont fait des chaudrons etc. etc. ; les marteaux font tout cela, les ouvriers ne font que diriger le métal pour recevoir les coups à propos.

C'est une chose terrible à voir que les fournaies qui fondent les minéraux : j'avois bien vu des fonderies, mais celle-ci est tout autre chose. Durant la nuit, je crois voir l'enfer ouvert, quoique les fournaies

Marbre noir
trouvé en Hongrie. Journ. hist. et litt., 1 Juin 1780, pag. 246.
*Curis acuens mortalia corda,
Ut varias usus meditando extunderet artes.*
Virg.

fournaises soient à un quart de lieue de ma chambre : l'air est illuminé au-dessus des cheminées à une hauteur fort considérable.

..... *Tanquam si terra dehiscens
Infernas reseret sedes , et regna recludat
Pallida , Dis invisâ , superque immane barathrum
Cernatur , trepidentque immisso lumine manes.*

8. *Æneid.* 243.

En Décembre 1766, j'ai vu à Gacs, à deux petites journées de Neusol, le château du Comte de Forgacs, dont l'intérieur est très-beau et richement meublé; les appartemens de Madame peuvent loger une Reine. Gacs est un endroit dont le Comte a fait une petite ville : j'y ai vu plusieurs arts, dont j'ignorois la méthode. Il y a peu d'arts que je n'aie vu exécuter ou à Liege, ou aux Pays-Bas, ou en France, ou en Hongrie. Je ne parle, dans cet *Itinéraire*, que des arts qu'on ne trouve pas partout : les plus communs ne doivent pas être négligés. Le philosophe observe tout ; tout est grand dès qu'il instruit. — La machine à filer l'or et l'argent, que j'ai vue à Gacs, est vraiment curieuse; on y voit un autre petit moulin, qui applatit l'or et l'argent, et le prépare à être filé. J'y ai vu aussi faire des galons, battre l'or en feuille etc. : une feuille, qui paroissoit indivisible, en donnoit 60 de pareille grandeur.

Voyez le *Spect. de la nat.*, tomes 5, 6, 7. — La *Rubannerie de Pluche*, *ibid.*, tom. 6, pag. 563.

Le moulin qui sert à faire le crayon, est assez semblable aux moulins à farine. La maniere dont on fait aujourd'hui le crayon, est toute différente de celle que *Vitruve* attribue aux Rhodiens.

Je fis ce voyage en traîneau : les Hongrois ai-

Tom. I.

H

ment beaucoup cette voiture (1) ; c'est ce qu'ils appellent *trahisare*. Le froid est grand dans les pays montagneux de Hongrie : j'ai été obligé , en 1767 , de mettre dans le calice une boule de marbre chauffée , pour pouvoir dire la Messe. J'ai pensé mourir de froid le 13 Janvier , allant en traîneau de Divin à Neusol. Les gazettes ont parlé du terrible froid qu'il a fait ce jour-là ; j'en ai pleuré comme un enfant , et sans une cabane que le bonheur nous fit rencontrer , je crois que je serois mort de froid.

J'ai vu à Podreschan , chez Mr. Tôrock , des armées turques et tartares , un livre de prières turques , que les ancêtres de ce seigneur avoient pris sur les Ottomans : une grue familière. Les grues sont communes en ce pays-ci : j'en ai vu d'autres chez Mr. le Comte de *Grassalkovics* à *Godelo*. La Hongrie est voisine de la Thrace , où elles ont combattu autrefois les Pigmées en bataille rangée.

J'ai remarqué dans tous mes voyages , que les animaux de la même espèce sont différens dans différens pays ; ce qui prouve que le sol , le climat , la nourriture etc. , peuvent causer une diversité , comme celle que nous voyons dans les negres ; car il est certain que les négrillons naissent blancs *.

* Dictionn.
d'hist. nat., Art.
NEGRE.

(1) Mr. Navier , de Châlons , docteur de Rheims , et bachelier de la Faculté de Paris , a traité cette question singulière , le 13 Mars 1777 : *An salubris magnatibus rhedula niveo-tractoria* ? S'il est salutaire aux grands d'aller en traîneau ? Il a soutenu l'affirmative.

doit blancs les ours, les lievres etc., dans les pays Septentrionaux. Mais un Moscovite m'a assuré depuis, que ces animaux n'étoient pas blancs en naissant, mais qu'ils le devenoient par la suite, comme les bœufs en Hongrie. J'ai souvent parlé de cet article; mais j'aime encore à y revenir, pour confondre le matérialisme. Les porcs sont entièrement roux dans quelques cantons de la Hongrie: dans d'autres ils sont entièrement noirs. Aux Pays-Bas, ils ne sont ordinairement ni roux ni noirs. — J'ai baptisé à *Podreschan*, un enfant Singare (1), qui étoit tout brûlé et roux, parce que ses paréns avoient passé leur vie au soleil. J'en ai vu un autre à *Tortel*, près de la Theiss, le 17 Mai 1767, qui avoit les yeux, la couleur, tout l'air d'un negre. Un mulâtre que j'ai vu à Vienne, étoit moins noir.

On m'a demandé pourquoi les Américains sont sans barbe! il est assez difficile de prononcer là-dessus: il faudroit avant tout être bien assuré du principe ou cause efficiente des plumes et des poils. J'en ai dit quelque chose, *fol. 23, 2. Crit.*; j'ajoute que les Américains ne font point usage du sel*, et qu'ainsi le sel séminal, n'étant point aidé

**Hist. navigat. in Brasil.*, cap. 9, pag. 1795, *Francofurti ad Moenum*, 1590.

(1) On ne sait quelle est l'origine de ces *Zigeiner* ou *Singares*, que les François nomment *Egyptiens* ou *Bohémiens*. Ils se disent d'Egypte, et condamnés par la malédiction de Dieu à la misere et à l'exil, comme les Juifs et les enfans de Cham. Il est vrai qu'ils ont le même goût pour la divination que les anciens Egyptiens. *Szentv.*, Dec, 2, 128, dit que c'est une fable. Il y a quelques années qu'on les a chassés de la province de Luxembourg, où ils demouroient dans les bois.

du sel élémentaire, a moins de force. Quelques-uns disent que les Américains s'arrachent la barbe et les poils avec tant de soin, qu'on attribue à la nature ce qui est l'effet de leur caprice. On peut dire en général que les Américains étant toujours nus (*), et n'usant que de nourritures simples, sont d'un tempérament sec, chaud, sans âcreté et sans beaucoup d'humeurs. On voit aussi chez nous des hommes sans barbe et sans poils; les Éthiopiens sont également sans barbe; leur tête n'a que peu de cheveux. C'est défaut ou excès de chaleur; excès qui desseche et dissipe les humeurs; défaut qui ne peut les digérer et les pousser. Les cheveux ne sont que des produits formés des vapeurs fuligineuses du sang, qui, poussées par la chaleur vers la superficie du corps, se condensent en passant par les pores de la peau: peut-être le vêtement favorise-t-il cette condensation. J'ai vu à *Lursa* près de *Pest*, en Hongrie, une femme qui avoit la barbe si forte, qu'elle se couvroit le menton pour ne pas prêter à rire. — Selon l'Auteur des *Recherches sur les Américains* (ouvrage absurde

(*) *Dixi alieubi nos omnes pilosos fore, si nudi ad polos habitaremus; sed nunc planè dubito; etsi provida natura pilorum ferax sit in animantibus polo vicinis. Homines planè pilosos visos esse, verèque homines fuisse dixi in 3. Crit. At neque Æthiopes, neque Singari nostri, neque Americani, etiam Zonales, pilosi sunt quamvis nudi. Puellam salso sanguine laborantem, ad stuporem crinitam vidi. Oves salis amantes sylvescunt lanâ. Avium sal in plumas pennasque abit; urinam non faciunt.*

et très-mauvais), c'est la grande humidité de l'Amérique, qui en rend les habitans sans poils. Depuis leur mélange avec les étrangers, ils sont plus velus. Ceux qui prétendent que la coutume de s'arracher les poils a rendu cette dépilation héréditaire, sont réfutés par les plus simples notions de la physique. Un pere aveugle n'engendre point d'aveugles. Voyez pag. 40, tom. I, *Recherches sur les Américains*.

A Gacs, j'ai vu faire des fourneaux ou poëles à chauffer, d'une forme particuliere; ce sont de grandes et belles statues, bien travaillées et faites d'une terre blanche qu'on trouve dans le voisinage, ou bien d'une autre espee de terre, moins belle que la premiere, mais bien vernissée. Ces fourneaux font un bel effet dans les salles; j'en ai vu un qui représente *Confucius*, ce fameux philosophe et législateur Chinois; d'autres représentent des sirenes, des Turcs, des Maures etc.

Le 5 Février 1767, j'eus la curiosité de monter à une caverne, qui est au milieu d'une montagne, à une lieue de Neusol. L'entrée en est percée dans un grand roc. Je suis tenté de croire qu'autrefois il y a eu des mines d'argent ou de cuivre dans cette montagne, qui n'est pas éloignée du *Herrengründ* (val des Seigneurs), dont j'ai parlé ailleurs. Il y a près de St.-Jean, en Liptovie, une autre caverne renommée, que *Szentivari*, Dec. 2, pag. 67, soupçonne avoir été une mine. On dit que les mines de ce pays-là ont été exploitées par les Romains.

J'ai vu à Neusol une espee de marbre, que l'on

trouve dans l'Autriche supérieure, et qui a les propriétés les plus remarquables. On le nomme *himmelstein*. Réduit en poudre, il devient une médecine efficace contre les chaleurs ou inflammations, les fièvres, les indigestions etc. Ce qui paroît incroyable, c'est que ce marbre met une différence entre les hommes et les femmes. Le rouge opere mieux chez les hommes; le blanc chez les femmes. S'il n'y avoit pas dans la nature d'autres phénomènes pareils, je ne me serois pas laissé persuader de l'existence de celui-ci. On dit, par exemple, que près de l'isle de Socotora, sur la côte d'Afrique, il y a deux isles, dans l'une desquelles les femmes seules, dans l'autre les hommes seuls peuvent vivre. Il est certain d'ailleurs que le tempérament de la femme, étant pour l'ordinaire plus foible que celui de l'homme, demande des remèdes proportionnés.

On voit encore à Neusol une digue, qui passe diagonalement par le *Graan*. Elle a une demi-lieue de long, et est surmontée d'un plancher, qui est toujours net, parce que l'on n'y passe ni à cheval ni en voiture. On s'y promène ainsi au milieu des eaux, et entre deux bords très-riens. Cette digue sert à arrêter les bois que le *Graan* amène aux fondeurs: de là vient qu'on l'appelle *Rastra*. L'Empereur Joseph II, n'étant encore que Roi des Romains, prit plaisir à se promener sur ce pont. Sur un des sieges qui s'y trouvent d'espace en espace, on lit les vers suivans:

Quisque peregrinus Regis memor esto Josephi,
Qui fuit, exactâ messe, Neosolii. 1764.

Et celui-ci :

Hic fuerat quondam Regis sedile Josephi.

J'ai vu dans la même ville plusieurs antiquités tirées de la vieille Eglise du château, que pour lors on réparoit ; et dans la Maison-de-Ville, des chasubles précieuses et antiques, d'un travail en bas-relief, auquel je n'ai encore rien vu de semblable.

J'ai observé qu'en Hongrie on se sert de pins et de sapins, pour former des pyramides et d'autres figures dans les jardins, comme nous y employons les ifs.

Les vents qui nous amènent de la pluie en France et aux Pays-Bas, donnent le beau tems en Hongrie. Au contraire, le vent d'Orient venant de la Mer-Noire, qui est voisine de ce pays-ci, fait pleuvoir. Ce qui me convainc de la vérité des réflexions du P. Régnault à ce sujet. Voyez aussi Reinzer, *Meteorologia*, dissert. 6, quæst. 4, conclus. 3.

Dans un second voyage que je fis à *Gacs* (il faut prononcer *Gatsch*), le 4 Avril 1767, je vis graver les tables de cuivre, dont on se sert pour faire la toile cirée; et la maniere de faire le velours et la pluche. Le château de *Gacs* est aussi avantageusement situé que le *Spilberg* en Moravie; on en pourroit faire une forteresse importante.

Le Comte de *Forgacs* fait actuellement travailler à une machine qui, attachée à une voiture et appliquée à la roue, marque exactement la mesure du chemin que l'on parcourt. C'est un odometre tel que celui par le moyen duquel Dutens a mesuré les principales routes de l'Europe. J'ai vu cette machine exécutée en bois; le Comte l'a fait construire

en fer : elle est très-curieuse. Le mouvement de la dernière roue est si insensible, qu'il faut je ne sais combien de mille lieues pour qu'elle ait achevé sa révolution.

Voyage de la
Theiss.

Le 16 de Mars 1767, je partis de Néusol (Haute-Hongrie), pour me rendre à *Podreschan*, dans le Comté de *Neugrad*, d'où, après un séjour de trois semaines, je me mis en route avec une nombreuse compagnie, pour aller demeurer quelque tems sur les bords de la Theiss, un des quatre principaux fleuves de Hongrie (*), renommé dans toute l'Europe, par la prodigieuse quantité de poissons qu'il nourrit, par la multitude de toutes sortes d'oiseaux qui demeurent dans les lacs formés par ses inondations dans les campagnes voisines, et enfin par la singularité du pays qu'il parcourt. Tous les ans, la Theiss est tellement remplie de vers et d'insectes durant trois ou quatre jours, que l'eau en devient une espèce de bouillie; ils descendent ensuite au fond et servent de nourriture aux poissons. Cela arrive vers le 14 Juin; on dit alors que la Theiss fleurit. C'est ainsi que paroît quelquefois sur la Meuse une prodigieuse quantité de petits papillons : on les assemble par le moyen d'une botte de paille allumée; ils viennent s'y brûler les ailes, tombent dans l'eau, et deviennent la pâture des poissons. Les apparences laiteuses de l'eau de la mer ne sont autre chose qu'une multitude de petits insectes luisans, qui ne brillent que durant la nuit :

(*) Ces quatre fleuves sont le *Danube*, la *Theiss*, (*Tibiscus*), la *Drave*, la *Save*.

on ne peut en douter , après les observations du capitaine Newlan , de Mrs. Francklin , Nollet , Rigaud , médecin de la marine de Calais. Ces animalcules si multipliés , sont sans doute l'essaim ou le frai d'une espece de poisson.

Le 8 Avril , je dînai à *Gacs* , petite ville dont je parlois il n'y a qu'un instant , au château du Comte de Fergacs , qui pour lors étoit absent , et je vins coucher à *Sagal* , chez le curé. Comme il n'avoit qu'une chambre à nous donner , et que nous étions 17 à 18 personnes , je dormis dans la voiture qui ne me mit point à l'abri du froid , ni de la pluie , ni d'un loup , qui vint me rendre visite à la portiere. En voyage , rien ne me rebute , rien ne m'afflige : j'ai vu pleurer mes compagnons , tandis que j'étois de fort bonne humeur.

Frigida dat potum , tellus inarata cubile ;

Cervical saxum , tenues spelunca recessus ;

Arentes victum ramî lapidosaque corna etc.

Un voyageur doit se résoudre à tout cela , et en rire. Je n'ai perdu ma bonne humeur que dans deux voyages , celui d'*Olmütz* et celui de *Cracaw* , et cela pour raison.

Le 9 , nous passâmes par *Szeccsény* , où le Comte Sigismond Fergacs a un fort beau château : la forteresse où jadis les Turcs dominoient , est à présent démolie.

Nous dînâmes à *Told* : nous y vîmes une femme de 114 ans. J'en ai vu une , dans ce même voyage , âgée de 120. La première paroissoit plus âgée que la seconde : je ne voulus point croire que celle-ci eût cet âge , mais on m'en a convaincu ,

ou du moins on m'a fait voir par quelques époques , qu'il s'en falloit peu. Dans ces contrées de tels exemples ne sont pas rares. En 1776 , il est mort dans le Comté de *Zathmar* une Dame de 125 ans. Nous passâmes la nuit suivante à *Cosarcha* , chez un Gentilhomme nommé *Marsouski-Gabor* : je couchai sur une planche ; et le lendemain , 10 , après avoir vu les belles écuries du Comte *Grassolkovitz* , ornées de statues de chevaux , de bœufs , de pâtres , qui sont les richesses du pays , nous dinâmes à *Hatvan*.

Avant d'arriver à *Hatvan* , on voit les monts *Matra* , célèbres en Hongrie , et qui sont représentés dans les armoiries du Royaume , avec les monts *Patra* et *Fatra*.

Hatvan est un endroit assez renommé dans l'histoire de Hongrie ; les Turcs et les Chrétiens s'en sont souvent emparés , le reprenant les uns sur les autres. On n'y voit rien de remarquable que le château du Comte *Grassolkovitz* , et un couvent de Capucins.

A *Hatvan* commence cette fameuse plaine , qui occupe une grande partie de la Hongrie en-deçà et au-delà de la *Theiss* : quelques-uns la nomment *Mare siccum*. On dit qu'il n'y a point de plaine pareille en Europe , sinon dans la petite Tartarie. On y voit de tems en tems des monceaux de terre , qui paroissent avoir été des especes d'observatoires , d'où l'on pouvoit voir l'arrivée de l'ennemi. On y voit aussi d'autres inégalités , qui paroissent être l'ouvrage des vents , dont la violence est terrible dans cette plaine ; les sables entassés par les

vents et battus de la pluie, auront pris consistance durant un grand calme. La terre ne paroît pas propre à nourrir des arbres ; il n'y a même, dans le peu de jardins qu'on y rencontre, que quelques arbrisseaux insignifiants et chétifs. Dans les vignobles de *Keeskemeth*, où la terre est sablonneuse, les arbres sont assez grands : les pruniers sont presque les seuls arbres de ces cantons ; aussi ne jettent-ils point de profondes racines. J'ai observé que sous la première couche, qui est une terre excellente à la profondeur d'environ un pied et demi, il y avoit une terre glaise, où les autres arbres ne sauroient s'enraciner. L'usage immodéré de ces prunes, entretient la dyssenterie parmi le peuple de ces vastes cantons.

Comme les villages y sont fort éloignés les uns des autres, on ne voit ordinairement que ciel et gazon, sans qu'il y ait ni maison, ni arbre, ni quoi que ce soit, qui puisse fixer la vue. Virgile auroit dit : *Cælum undique, et undique cespes* ; et Ovide : *Quæcumque aspicio nihil est nisi cespes et æther*. Le soleil s'y leve et s'y couche comme dans la mer, et l'horizon y est aussi étendu qu'il puisse être : de quelque côté qu'on regarde, la vue se perd, et l'on voit autant d'espace,

... Qu'un homme assis au rivage des mers
Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs,
Et que des immortels les coursiers rapides
En franchissent d'un saut.

BOILEAU.

Après-midi, nous partîmes de Hatvan, et passâmes par un village de Jaziges, nation qui fait la

guerre à la Pandoure, et qui forme dans les troupes de Sa Majesté une milice distinguée, ainsi que les Cumanien : ceux-ci sont les descendans des Uzas (*). Rien de plus humain ni de plus soumis que ces peuples, ainsi que les Croates, quand ils sont chez eux, pauvres et opprimés par les nobles, accablés de coups etc. Rien de plus terrible dans la licence des armes. *Rustica gens est optima flens, est pessima gaudens.*

Nous vîmes, le même jour, les restes d'un canal qui devoit joindre la Theiss avec le Danube. Je passai la nuit dans une étable isolée, au milieu d'une vaste campagne : dix-sept chevaux, qui s'y promenoient à l'aise, m'auroient mille fois écrasé, si l'instinct du cheval ne l'empêchoit de fouler l'homme aux pieds. Je ne laissai point de dormir, quoique moins bien que nos cochers, qui me firent songer bien des fois à ces vers d'Horace :

..... *Somnus agrestium*
Lenis virorum, non humiles domos
Fastidit.

(*) » Les Uzas, ou Uzes, peuple Tartare, plus féroce
 » encore que les Hongrois, passerent le Danube en 1066,
 » pour attaquer l'Empire. Ils se disperserent peu de tems
 » après : quelques-uns vinrent se jeter entre les bras de
 » l'Empereur (Constantin X), qui leur donna des établis-
 » semens en Macédoine, où ils se civiliserent et demeu-
 » rerent fidèlement soumis. Les autres, conservant leur
 » liberté et leur férocité naturelle, s'arrêtèrent au-delà
 » du Danube, dans ce qu'on nomme aujourd'hui la Mol-
 » davie, et dans cette partie de la Hongrie qui porte encore
 » le nom de Cumanie, où l'on voit Zolnock, Arad, So-
 » gedin, Koeskemi etc. *Le Beau, Hist. du Bas-Emp.,*
L. 79, tom. 17, pag. 214.

Le 11, nous dinâmes à *Aban*, qui est un grand bourg, bâti à la mode du pays. Les maisons y sont ou sous terre, ou bâties de terre ou de roseaux ; quelques-unes sont de bois. On y garde les grains dans de grandes fosses qu'on recouvre de terre, et dont on a soin de retenir la place. Les souris, sans doute, ont donné le dessin de ces greniers.

Sub terris posuitque domos, atque horrea fecit.

On m'a montré une de ces fosses, où l'on engraissoit les porcs, au point de devoir les ceindre de cercles de fer, pour les empêcher de crever. Un plaisant disoit que cette pratique étoit contre la tempérance.

Il y a à *Aban* une école Juive, où j'ai pris plaisir d'aller : j'y ai vu, avec admiration, l'attachement de ces bons Hébreux à la langue sainte et aux livres saints. L'Hébreu des rabbins et des savans juifs, est différent de celui de l'Écriture. Le Chaldaïque y est mêlé, les mots des deux langues sont souvent changés, la signification en est restreinte ou étendue. L'arabe, le grec, le latin, différentes langues modernes y figurent aussi, sur-tout la hongroise, parmi les rabbins hongrois.

Les habitans du pays, j'entends les hommes, sont habillés de peaux de moutons, et portent de grandes pelisses ; leur couvre-chef est le *kalpac* ou chapeau hongrois ; leur chaussure, une piece de cuir et des cordes entrelacées ; leur chauffage, des roseaux ou de la fiente séchée : ils se frottent les cheveux avec du lard pour les avoir bien noirs, ce qui donne aux églises une odeur insupportable. Les chiens, les bœufs, les taureaux, les porcs

même et les vaches sont fort à craindre , sur-tout pour les étrangers , dont l'habit les irrite.

Les Hongrois montagnards sont beaucoup mieux faits de corps et d'esprit , que ceux qui habitent les plaines : il est dès-lors très-faux de dire , avec nos philosophes , qu'un peuple est doux quand il ne lui manque rien. Que manquoit-il aux Grecs , aux Romains etc. ? Que manque-t-il aux Turcs , aux Chinois ?

Le soir , nous arrivâmes à *Toszeg* , qui étoit le but du voyage : *Toszeg* est un village situé au bord d'un grand lac , que la *Theiss* entretient. Nous nous promenâmes souvent sur ce lac qui , lorsque les eaux sont grandes , peut avoir quatre à cinq lieues de circonférence. Quand les eaux se retirent , on y plante des choux , on y fauche , on y chasse , ce qui lui donne quelque rapport avec le fameux lac de *Czirnitz*. Le lac de *Toszeg* , et quelques autres , fournissent des roseaux à tout le pays voisin : ces roseaux servent à bâtir et à couvrir les maisons. Les Russiens néanmoins et les Valaques du Comté de *Marmaros* , amenant du sel à *Zolnock* , y amènent quantité de bois par la *Theiss* ; ce bois se vend à un prix très-modique , et suffit à tout le pays des environs. J'ai déjà observé ailleurs que la sagesse du Créateur n'a laissé aucun pays , sans compenser les incommodités qui s'y trouvent par quelques avantages.

La fertilité de cette plaine est inconcevable : les Slaves y viennent chercher des grains , comme les enfans de Jacob en Egypte. Ils y apportent des vases de terre qu'ils échangent contre le grain

que les vases peuvent contenir. Les asperges croissent en abondance dans les champs. Tel champ portera une seconde fois, sans qu'on y ait semé. *Ipsaque tellus omnia liberius, nullo poscente ferebat.* — *Primæ benedictionis vestigia hinc inde Deus in maledictâ terrâ reliquit. Simile quid de dominio inferas...* Nonobstant tout cela, ce pays est le plus triste qu'on puisse voir; il manque de bois, de pierres, d'eau etc. *Non omnis fert omnia tellus.*

Le vin de Körös, de Kecskemüth etc., est bon; il est moindre cependant que celui des montagnes. L'air y est beaucoup moins sain que dans la Haute-Hongrie, mais plus chaud et beaucoup plus propre à favoriser la fécondité de la terre. Le même jour que je quittai les montagnes, je sentis cette différence; les monts étoient encore couverts de neige, tandis que le zéphyr jouoit dans ces riantes campagnes. Cependant, le 1^{er}, 2, 3 et 4 de Mai, il neigea beaucoup, sur-tout près de Segedin: nous eûmes à Toszeg, avec la neige, un froid terrible, mais bien inférieur à celui que nos montagnards éprouverent les mêmes jours. J'avois fait la même remarque le 20 Avril 1765, en arrivant de Luxembourg à Metz, où les jardins avoient déjà un air très-gracieux, tandis que l'hiver régnoit encore dans les nôtres.

*Et cum tristis hiems etiam nunc frigore saxa
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum;
Ille comam mollis jam tum tundeat acanthi,
Æstatem increpitans seram.*

Virg., Géorg.

La chasse et la pêche sont des plus intéressantes dans ces plaines de la Theiss: les lévriers y font

merveille. On n'y trouve que des renards et des lievres ; les chevreuils, les cerfs etc. , ne sauroient s'y cacher. En hiver, les loups n'y sont pas rares.

Les poissons sont en telle quantité dans la Theiss, qu'on les enfourche avec des tridens. *Il n'y a pas de fleuve au monde*, dit le P. Fournier dans sa Géographie, chap. 19, *qui soit préférable à la Theiss pour l'abondance, la bonté, ou la diversité des poissons* (*). Il pouvoit dire la même chose des oiseaux qui habitent les bords du fleuve et les lacs qu'il forme : j'y en ai vu des especes que je n'avois pas cru exister. Nous allions à la chasse des bistardes, des grands-gosiers, des *lepffitgantz* etc., et même des chevaux ; les mêmes especes sont variées à l'infini. Les paons y sont communs et familiers. J'ai vu, dans ces plaines, des aigles d'une grande beauté, mais tous inférieurs à ceux des Alpes et de la Suisse, qui enlèvent des moutons et des enfans de six à sept ans.

Plaisante et admirable chasse à l'aigle, *Spect. de la nat.*, tom. I, pag. 320, tirée des *Mém.* de Mr. de Thou.

..... *Mox in ovilia*
Demisit hostem vividus impetus,
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnae.

HORAT. L. IV. Od. 3.

Les plus hautes montagnes sont le séjour chéri des aigles.

(*) Une tête de carpe fut servie à une table de six à sept personnes, tant elle étoit grande. — Au mois de Juin, ce fleuve est durant quelques jours fort trouble et plein de vers : c'est l'aliment du poisson, ou peut-être l'épanouissement des œufs. C'est un excellent manger, sur-tout les jeunes, ce que j'ai eu peine à croire.

Mirati

Mirati sumus priscorum Hungarorum judicium, qui Pannoniam, felix omnium rerum copia domicilium, sibi delegerunt. Magnum spatium terræ emensi eramus, tum trans mare, tum citra (Amasiâ et Constantinopoli), quo tamen nihil præter torridum et exile, et tantum non ariditate enectum gramen, hordeum, triticumque videramus. At Hungariam ingressis etc. Busbec, leg. feud. 1. Epist. 1.

Plusieurs personnes m'ont dit que dans le pays dont je parle, le seigle se change en froment. » On a admis la conversion du bled en ivraie, de » l'avoine en seigle ; on a prétendu que l'expérience confirmoit cette conversion, et il a fallu » que des physiiciens de profession tentassent sans » rougir des expériences, dont une saine philosophie montrait assez quels devoient être les résultats. Ces expériences ont donc été faites ; » l'on a poussé les précautions jusqu'au scrupule, » et la prétendue métamorphose est restée dans » l'ordre des préjugés ». *Cont. de la nat., tom. I, part. 7, chap. 22.* Cependant les dégénérationes sont certaines ; et pourquoi la culture ne rameneroit-elle pas un être dégénéré à sa nature première ? *Cat. philos., n^o. 60.*

Malgré la grande fertilité de ces contrées, les paysans y sont très-pauvres, et menent une vie digne de compassion. Le grand nombre est presque toujours logé avec les bestiaux à la belle étoile. *Pauper et infimâ de gente sub dio moratur* (Horat.). Les nobles tirent tout à eux, et sont extrêmement attachés à leurs possessions. Ils s'étudient sans cesse à augmenter leurs revenus, à multiplier leurs trou-

peaux : on n'y entend parler que de chevaux , de bœufs , de moutons , de nouvelles terres acquises. C'est là toute la conversation de ces Messieurs. Un philosophe qui se trouve malheureusement enclavé parmi eux , n'a d'autre plaisir que de converser avec lui-même , et de dire avec Horace :

Est ut viro vir latius ordinet

Arbusta sulcis.

. Æquâ lege necessitas

Sortitur insignes et imos.

LIV. 3, Od. 1.

ou bien :

. Sans relâche il s'agit et s'empresse ;

Rien ne peut contenter ses frivoles besoins ;

Le méprisable amas d'une fausse richesse

Occupe tous ses soins.

Pour des biens fugitifs , ô Ciel ! que de fatigues !

A-t-il vu réussir ses pénibles efforts ?

Voici qu'un seul instant à des enfans prodigues

Livre tous ses trésors.

L'ABBÉ DESFONTAINES.

Avec tout cela ils vivent pauvrement et crasseusement. Une chambre loge souvent toute une famille , et le reste va à proportion : j'ai fait tout au monde pour leur donner un peu d'élégance et un peu de philosophie , pour les guérir un peu d'une trop grande faim des biens de ce monde ; mais je n'ai rien gagné.

Illum si proprio condidit horreo

Quidquid de lybicus verritur areis ,

Gaudentem patrios findere sarculo

Agros , attalicis conditionibus ,

Numquam dimoveas.

HORAT., L. 1, Od. 1.

*Veruntamen
in imagine per-
transit homo ; sed
et frustra contur-
batur , thesauri-
zat , et ignorat cui
congregabit ea.
Ps. 38.*

J'allai durant ce tems , huit fois à *Zolnock* qui est à trois lieues de *Toszeg*. *Zolnock* est assez renommé par la forteresse que Ferdinand I y fit bâtir , et dont les Turcs ont été long-tems les maîtres. Ce n'est qu'un triangle de terre , mais que la *Theiss* et une autre riviere rendent difficile à prendre. On y voit sous la porte des ossemens d'un géant trouvés dans la *Theiss* : je les ai mesurés. Ce géant peut avoir eu 12 à 14 pieds. J'ai marqué ailleurs qu'il y avoit eu des géans de cette grandeur. On m'avoit dit ces os vingt fois plus grands qu'ils ne sont en effet ; ce qui prouve encore combien peu on doit se fier aux relations. Au reste comme il y avoit peu de ces os , et que je n'ai pu les combiner , je ne veux point prononcer si ce sont effectivement des os humains.

On m'a demandé à cette occasion s'il y avoit eu des éléphants en Hongrie : il y en a eu sans doute. Maximilien II en a eu un à *Presbourg* , qu'*Istuanfi* dit avoir vu lui-même. Cet éléphant n'étoit pas grand : on le voit représenté d'après nature à *Vienne* , sur la place où est la belle pyramide de *Léopold* , érigée en l'honneur de la *Ste. Trinité*. Les Rois de *Macédoine* faisoient la guerre aux Romains avec des éléphants , d'où ils ont pu aisément passer en *Pannonie* et dans les provinces voisines. D'ailleurs le déluge les a répandus par-tout. Quelques-uns se sont sauvés, d'autres ont été emportés par les eaux etc. En 1772 , on trouva en *Sibérie* un rhinocéros , j'entends le squelette de cet animal , et des éléphants sans fin (*Buffon*, tom. XI, pag. 88 et suiv.). Le vrai est, que , tout bien exa-

miné, on ne trouva alors que l'ivoire de la vache marine (Voy. l'*Examen des époques de la nature*). (*)

Les Récollets ont une belle Eglise à Zolnock. J'y ai vu durant la semaine Sainte, des cérémonies fort singulières : on se donnoit des soufflets, on faisoit des processions de flagellans, où les femmes mêmes se flagelloient; une troupe d'enfans battoit la terre avec un fracas terrible; c'est ce qu'on appelloit *battre Pilate* : *Cædere Pilatum*. Il n'est pas croyable combien tout cela paroît essentiel à ces peuples, ainsi que se frapper la poitrine, pousser des soupirs etc. Il est vrai que les Allemands sont à-peu-près du même avis. Un homme se trouvant à Vienne dans l'Eglise de S. Pierre, qui est une rotonde, entre deux Autels opposés, où deux Messes étoient à l'élévation, fut fort embarrassé. Enfin il se décida, et se frappa la poitrine d'un poing, et le dos de l'autre. Le Gardien du couvent de Zolnock, nommé Bona-

(*) *Hominum pecorumque ossa, certis concurrentibus causis, non posse succis ignibusque inflari, terrestribusque particulis condensari, non ausim affirmare, etsi ridicula idea hæc esse videatur. Aliis similitudinibus videtur expugnari, aliis roborari. — In fluviiis, ejusmodi ossa frequentia.* Journ. hist. et litt., 15 Mai 1778.

» *Elephantorum ossa quæ in paludibus variis Danubii reperis, vertebræ, dentes, integra mandibula cum dentibus, Tibiæ etc., ab illustri Comite Aloysio-Ferdinando Marsiglio (Danubius Pannonico-Mysicus, Amstelod. 1726, tom. II, pag. 273, tab. 2831) describuntur et splendidissimis iconibus exhibentur* ». Gesner de Petrificatis, cap. 21.

venture Aès, me fit beaucoup d'amitié et trop d'honneur.

Hors l'Eglise de ces PP. et le château, Zolnock n'a de remarquable que le magasin de sel : ce magasin est fort considérable, et le sel que l'on tire des salines de *Rhonaszek* est très-beau. *Præstantissimum totâ Europâ salem suis includit montibus regio Marmoriensis* (Turoczi, *Hungar. cum suis region.*, pag. 208). Le sel de Transylvanie est cependant préférable.

Le château de Zolnock n'a maintenant que cent hommes de garnison. On trouve dans ce château, ainsi que vers Segedin, et dans toutes ces contrées, pour peu qu'on fouille en terre, des ossemens humains, monumens des guerres terribles qui ravagerent le pays. La Hongrie est le pays où l'on a bataillé le plus, si l'on excepte peut-être les Pays-Bas et la Lombardie. Par-tout on trouve des restes de camps ou de retranchemens etc. On peut dire du Danube ce que Virgile dit du Simois : *Tot correpta sub undis scuta virûm, galeasque et fortia corpora volvit.* A deux lieues au-dessous de Segedin, on voit le champ de la terrible bataille de Zeuta, où vingt mille Ottomans périrent par le fer ou dans les flots de la Theiss.

Un jour le laboureur dans les mêmes sillons,
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera, plein d'effroi, des dards rongés de rouille;
Entendra retentir les casques des héros,
Et d'un œil effrayé contempera leurs os.

DELILLE, trad. des Géorg.

*Scilicèt et tempus veniet, cùm finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrâ rubigine pila,
Et gravibus rastris galeas pulsabit inertes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.*

VIRG., L. 3, Georg.

Il n'y a pas long-tems que ces belles plaines sont cultivées. Les guerres avec les Turcs avoient tout détruit, tout ravagé : on n'y voyoit ni villages, ni troupeaux, ni terres labourées. C'étoit un vrai désert, un trésor enfoui et ignoré.

*Quippè ubi fas versum atque nefas, tot bella per orbem,
Tam multæ scelerum facies. Non ullus aratro
Dignus honos; squallent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.*

Ibid.

Que d'horreurs en effet ont souillé la nature !
Les villes sont sans lois, la terre sans culture ;
En des champs de carnage on change nos guérets ;
Et Mars forge ses dards des armes de Cérés.

DELILLE, *ibid.*

J'ai vu plusieurs fois à Zolnock des troupes de Russiens et de Valaques, qui habitent le Comté de *Marmaros*. Ces peuples sont Grecs de religion, mais unis à l'Eglise de Rome ; on dit qu'ils n'ont jamais été schismatiques ; qu'ils habitent la Hongrie depuis S. Etienne etc. Leurs popes portent une soutane violette. Le jour du Saint-Sacrement, ils vont en rang avec nos prêtres. — Les autres Valaques qui habitent le Bannat et la Transylvanie, sont en grand nombre schismatiques, et beaucoup plus féroces que ceux de *Marmaros*. Qui dit *Valaque*, en Hongrie, dit le plus méchant des

Voyez Russiens,
dans le Dictionn.
géographique.

hommes, comme on voit par cette épitaphe : *Hic est ille Dacus, scelerum Lacus atque Valacus.* Journ. hist. et litt., 1^{er} Janv. 1785, pag. 55.

Les Russes parlent la langue Moscovite, laquelle est un idiôme de la Slavonne. Les Valaques ont leur langue propre, qui a beaucoup de rapport avec l'Italienne. Ils se disent une colonie Romaine ; ce qui est en effet très-probable : leur habillement est grossier et lourd, ainsi que celui des Russes.

J'eus plusieurs conférences, à Zolnock, avec des marchands Grecs : c'est la première fois que mon peu de Grec m'a servi (1). Parmi ces marchands, j'en trouvai un qui étoit homme d'esprit, de savoir et d'expérience ; il professoit la Procession du Saint-Esprit *a Filio*, comme nous, mais il restoit néanmoins attaché à son église ; il étoit de Thessalonique. On rencontre parmi eux des gens fort humains, qui n'ont point pour l'Eglise Romaine la haine que les Grecs lui portent ordinairement ; ils n'attendent, pour s'unir à nous, que l'exemple de la Czarine.

J'ai pris plaisir à lire leur catéchisme et d'autres ouvrages. Le catéchisme est intitulé : *Orthodoxa Confessio Catholicae atque Apostolicae Ecclesiae Orientalis* : (Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique et Apostolique d'Orient), imprimé à Breslaw, 1751 (2). Ce catéchisme a toute la forme

(1) Les Grecs prononcent plusieurs lettres et syllabes autrement que les François et les Belges Hellénistes. Par exemple : *Εν τοις ουρανοις*, ils prononcent *tis ouranis*. Leur *s* devient *sch* etc.

(2) Dans toute la Grece, il n'y a point d'imprimerie, pas même à Constantinople ; au moins il n'y en a point

et la division des nôtres : il est bien fait ; j'y ai trouvé tout ce que Mr. Arnauld a écrit contre Mr. Claude, dans *la Perpétuité de la foi*. J'ai remarqué qu'ils nient moins la Procession du Saint-Esprit *a Filio*, qu'ils ne prétendent que cette croyance n'est point nécessaire au salut. Voyez la Quest. 61^e. de l'ouvrage cité, à la fin.

Ces Grecs avoient aussi le Rituel (*Euchologium*) du P. Goar, Dominicain très-savant ; ils en font grand cas. ; et l'Evangile, en ancien grec, et en grec plat, tel que le peuple le parle, imprimé à Hall, en Saxe, 1710. Les Russes, les Valaques, les Polonois du rit grec, ignorent cette langue, et font l'office en leur langue. Les Rasciens, répandus en Hongrie, en Servie etc., le font en Slavon corrompu.

Tous ces peuples prient pour les morts, sans néanmoins admettre le purgatoire ; et ils avouent, Quest. 64 et 65, que personne ne peut être délivré de l'enfer. Pourquoi prient-ils donc (1) ? — Théophilacte (2) se donne la torture à ce sujet. Il

Voyez ci-dessous, pag. 145.

dont les Grecs puissent se servir. Le peu qu'ils impriment, ils le font à Venise ou en Hollande etc. Les Russes unis impriment en Pologne : ils veulent actuellement établir une imprimerie à *Karol*, en Hongrie.

(1) *Quidam, cum Misson Calviniano hinc suspensionem salutis allegant, sed numquid ex operibus et non aliorum precibus judicabuntur damnandi? Novi ego protestantes salutis suspensæ vindices, qui tamen non orant pro mortuis.*

(2) Les Grecs appellent Théophilacte *Saint*. C'est le seul homme de mérite qu'ils aient eu depuis le schisme ;

distingue, il explique; il ne satisfait point. Il dit que personne ne peut être délivré de l'enfer par ses mérites, mais bien par les prières des autres. Le Grec, dont j'ai parlé, avoit horreur de cette doctrine. La Quest. 66^e. semble, du moins vers la fin, nier seulement l'explication que quelques latins ont faite du purgatoire, laquelle, en certains points, est en effet fabuleuse. La Quest. 63^e. établit le jugement particulier, remettant l'exécution parfaite de ce jugement à la fin du monde.

*Journ. hist. et
litt.*, 1 Juin 1784,
pag. 192.

Ils disent ordinairement la Messe de S. Chrysostome, qui est belle et bien faite; quelquefois celle de S. Basile. Un de ces Grecs pensa se fâcher de ce que je demandois si en effet ils pensoient comme nous, touchant la Transsubstantiation. Il n'est pas concevable comment Mr. Claude a pu nier ce point. *Stupenda Claudii, Carentonici ministri, cæcitas et audacia*, dit Nat. Alex., sæc. XIII, cap. v., art. 4, n^o. 7. Les Grecs unis se servent des ornemens des Latins, quand ils disent la Messe dans nos églises; et nous pouvons nous servir des leurs, quand nous disons la Messe chez eux. Ils ne sacrifient pas sur une pierre, mais sur une nappe, où est peint un Christ, et sous laquelle il y a des reliques (*).

car je ne pense pas qu'il faille ajouter OEcumenius. On ne sait même s'il a vécu au 9^e., 10^e., ou 11^e. siècle. D'ailleurs, il n'est qu'un abrégiateur de S. Chrysostome.

(*) *Quidam reprehendunt, Græcos in templo plerumque stare; sed illi alieni sunt ab ecclesiæ sensu: Memento, Domine.... omnium circumstantium. — Qui statis in domo Domini; et ignorant veteres usus.* Voyez le Traité de Jean le Lorrain, *De l'ancienne coutume d'adorer debout.*

Can. Missæ.
Ps. 133.

Dans ce pays-ci, ainsi qu'à Bude, on les appelle *Albgläubig*, apparemment parce qu'ils ne reçoivent que les six premiers Conciles-généraux ; peut-être aussi, parce qu'ils rejettent l'addition *Filioque*, et qu'ils gardent le Symbole de Nicée ou de Constantinople tel qu'il étoit anciennement ; peut-être, parce qu'ils reçurent les premiers la foi, et qu'ils sont les prémices de l'Evangile. L'ancienne rigueur du jeûne subsiste encore parmi eux etc.

Le 22 Mai, j'allai voir leurs églises à Bude et à Pest ; elles sont belles, propres, et ne diffèrent presque en rien des nôtres. Ils y ont une musique, mais sans orgues : leur sonnerie, à Bude, est belle. Leurs ornemens sacerdotaux ont une forme plus antique que les nôtres. Ils n'ont point de statues, mais beaucoup d'images, qu'ils honorent avec beaucoup de piété : j'ai même vu une lampe brûler devant quelques images, dans la maison d'un Grec de Zolnock. Ils ont beaucoup d'images célèbres, qu'ils disent être miraculeuses. Il y a à Pest une image miraculeuse de Notre-Dame, à laquelle on rend un culte grand et bien solennel (*).

(*) *Sancti Moscorum non statim rejiciendi : pauci illis proprii ; ignorantes magis quam pertinaces.* Bollandus, Maiò, tom. 1. — *Ephemer. Græcorum et Moscorum*, n^o. 20. — *Mosci initio Catholici, non schismatici.* Ibid., contra Possevin. — N^o. XI, *serò schismatici*, ibid. — *Varietas ritus non scindit, sed ornat Ecclesiam*, ibid., 19. — « Basile convoque le VIII^e. Concile, où Photius fut condamné ; la Religion chrétienne s'étendit en Russie ». *Le Beau, Hist. du Bas-Empire.* Voyez Wlodomir, dans le Dictionn. hist. — *De indissolubilitate Matrimonii*, f. 29, 3. Crit. — *Ignorantia*

On m'a demandé, à cette occasion, si les schismatiques pouvoient avoir des images miraculeuses, et s'il se faisoit parmi eux des miracles? Comme je crois le peuple *matériellement* schismatique et hérétique, je n'oserois point assurer qu'un culte orthodoxe, tel que celui des images, ne fût pas quelquefois approuvé par des miracles. Au reste, la stupide ignorance des Grecs Russes etc., est très-propre à controuver des miracles et à les multiplier à l'infini. On en trouve plusieurs exemples dans les beaux Mémoires du P. Sicard. Les Grecs honorent sur-tout S. Paul, S. Chrysostome, S. Basile etc. Ils rendent aux reliques le même culte que nous.

Jeus, à Bude, une conférence avec un moine Moscovite, qui me réjouit beaucoup, et me fit toucher au doigt l'ignorance et les pauvres raisons des schismatiques : je le quittai avec compassion. Je parlois sans cesse à ces Grecs et à ces Rasciens, du Concile de Lyon et de celui de Florence, où

quorundam theologorum Græcis perperam errores affingentium, f. 5, C. Theol., 29, 3. Crit. — *Duobus punctis, nimirum Papæ primatu et additione Filioque Græcorum controversias circumscribit Pejachovich*. Controv. Eccles. Orient. et Occid., Græcii, 1752. *Caucus multa eis perperam affinxit; in quibusdam autem verius dixit, quàm fateatur Allatius, Cauco plusculum asperior*. — Imposture du médecin Poncet, qui accompagnait le P. Brévedent; sur quoi, voyez les Notes du P. Brotier, sur la 2^e. édition des *Lettres édifiantes*, par l'abbé Querbœnf. — *Item*, un fait assez remarquable dans la *Relation d'un Voyage en Ethiopie*, 2^e. vol. des *Lett. édifi.* — Réflexions sur les miracles, f. 9, 8, 4. Crit.

les Grecs ont souscrit à tous les dogmes des Romains : ils convenoient de tout cela. Plusieurs disent que si la Czarine consentoit à l'union, toute la Grece suivroit son exemple. — Les Luthériens, croyant être plus heureux que les Calvinistes, dont les tentatives avoient été sans succès, ont voulu s'attacher les Grecs. Un de leurs docteurs a même donné là-dessus un ouvrage extravagant : *Ecclesia Græca Lutheranisans* ; mais les Grecs ont horreur de cette secte bien plus que de Rome. Hoffman, autre Luthérien, se moque lui-même de cet ouvrage ; et le destin de Pierre III nous apprend ce qu'il en faut penser. Le Calviniste Beausobre, *Et. de la Polit.*, pag. 400, dit : « Les » Grecs, les Jacobites, les Arméniens, les Nes- » toriens, les Cophites, les Abyssiniens, les Chré- » tiens de S. Thomas etc., se rapprochent plus » des Catholiques Romains que les autres ».

Bude.

J'ai été charmé de revoir Bude : c'est sur-tout en venant de la Theiss, qu'on voit bien la belle situation de cette capitale. *Locus*, dit Busbec, *Epist. 1*, *videtur de industriâ Imperio Hungariæ delectus*. Comme on voit en même tems Pest, le coup-d'œil est des plus magnifiques. Ce sont sur-tout les bains de Bude, qui rendoient cette ville si chere aux Turcs, nation la plus mal-propre qui existe, quoiqu'il n'y en ait aucune qui se lave plus souvent ; *Æthiopem lavant*. Il y a, à Bude, quatre ou cinq bains, dont les eaux sont toutes différentes les unes des autres ; j'ai usé de celui qui est proche du ponton, sur la rive du Danube.

Pest.

Pest est devenu, depuis peu d'années, une très-

belle ville (1) : j'avois vu trop superficiellement la maison des invalides dans mon premier voyage, j'ai été plus curieux cette fois-ci. Les Freres de la Miséricorde, qui sont les médecins spirituels et corporels des invalides, m'ont tout fait voir. Le quartier des fous a de quoi occuper un philosophe; il y trouvera des folies admirables et bien difficiles à expliquer.

Le 10 Mai, j'allai à *Kecskemeth*, bourg extrêmement considérable : on y compte quarante mille ames (2), et à peu près autant dans les déserts voisins, qui gardent les bestiaux appartenans à la ville, ou qui cultivent quelques vignes, quelques champs etc. Les vignes, dont la ville est ceinte, lui donnent un air fort agréable : quant à la ville même, les maisons y sont sans ordre, de sorte qu'on y voit à-peu-près autant de rues que de maisons. Charles VI y ayant envoyé quelqu'un pour en tirer le plan, celui-ci jeta devant Sa Majesté une poignée de pois, disant que c'étoit là le plan de *Kecskemeth*. — Les Calvinistes y sont en grand nombre ; j'ai vu leur église. Les Récollets sont chargés de la paroisse Catholique. Les prêtres des écoles-pies, fondés par S. Joseph Calasanz, y ont un nombreux college et une très-belle église. La jeunesse confiée à leurs soins m'a paru fort

(1) Les Turcs sont extrêmement peu curieux de l'élegance et de la beauté des villes. Toutes les villes de Hongrie étoient dans un état affreux, quand on les reprit sur les Turcs. *Elegantiam in urbibus Turcarum frustra requiras*. Busbec, Epist. 1.

(2) On le dit, mais il n'y en a pas dix mille.

modeste et bien élevée, et je ne puis que me louer de la manière dont ces Peres m'ont accueilli.

Le 12 du même mois, je fis un voyage au delà de la Theiss, où je ne vis rien de remarquable, sinon les moulins du pays : des chevaux ou des bœufs, attelés à une grande roue dentée, posée horizontalement, font tourner la meule.

Le 6 Juin, je vis pour la troisième fois Pest et Bude. Ce voyage fut le plus pénible que j'eusse encore fait : j'étois parti de la Theiss à pieds, sans argent, sans guide, sans compagnon, sans bâton (car il n'y en a pas dans toute cette contrée). Il y avoit un mois que je devois être de retour à Neusol; mon principal différoit toujours : il n'y avoit point d'autre moyen de me délivrer. Sortant de Toszeg, je me prosternai au pied du calvaire, recommandant mon voyage à Dieu, qui eut soin de tout. Sur la route, les chiens, les bœufs, les taureaux, tout m'inquiétoit. Je pouvois dire avec le Prophete, et plus littéralement que lui : *Circumdede runt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me..... Circumdede runt me canes multi.* Ps. 21.

Mon sac et un grand manteau d'hiver, me chargeoient beaucoup : pour surcroît de malheur, je tombai malade à *Sigit*. Je partis néanmoins le lendemain, et un Frere servite m'ayant pris par charité dans sa charrette, j'arrivai heureusement à *Pest* (*). On y tenoit dans ce moment-là une

(*) Arrivant à Bude, en 1765, je tombai malade avec mon compagnon, d'une maladie qui, dans l'un et dans l'autre, avoit les mêmes symptômes. Je fus d'abord attaqué plus violemment que lui : je me recommandai instamment

grande foire ; outre des Grecs , des Arméniens , des Juifs de Turquie etc. , je fus charmé d'y voir un grand nombre de Turcs assemblés. J'avois vu des Turcs en différentes rencontres , sans jamais les bien considérer ; je réparai pour lors cette négligence. Il est certain que l'habit turc , et en général l'habillement oriental , donne un air de grandeur et de majesté ; et quand les couleurs sont bien assorties , il ne peut manquer de fixer la vue (*). Le rouge et le vert , sur-tout , plaisent beaucoup aux Turcs ; mais le vert , ainsi que le turban blanc , n'est permis à qui que ce soit , excepté aux Musulmans ; on dit même que la couleur verte n'est pas indistinctement permise à tous les Musulmans. J'ai déjà parlé des Turcs , ci-dessus.

— Ils sont aujourd'hui beaucoup plus traitables qu'ils n'étoient , lorsqu'ils dominoient jusqu'aux portes de Raab et de Vienne. On ne peut nier qu'il n'y ait parmi eux de fort braves gens , polis , honnêtes , fideles etc. Ces vertus sont une suite de l'humanité , et non pas du Mahométisme ; Attila aussi avoit des vertus.

Les Auteurs qui peuvent servir de règle du jugement à porter des Turcs , sont principalement Istuanfi : *De rebus Pannonicis*. Schmith , *Imperium Ottom.* , Busbeck etc.

à S. François-Xavier , et je partis le sur-lendemain , avec le P. Borizio , pour *Albe-Royale* , tandis que mon pauvre P. Cervus avoit en forme les fièvres hongroises , qui le tinrent aux portes de la mort pendant trois semaines. *Medicinam carnalem corpori meo nunquam exhibui ; sed habeo Dominum nostrum Jesum Christum , qui solo sermone restaurat universa.*

S. Agatha.

(*) *Vestis longa , cæteris paribus , semper pompositior et dignior quàm brevis..... Pedes vestis defluxit ad imos , Et vera incessu patuit Dea. VIRG. , 1 Aeneid.*

Réflexion sur
les louanges don-
nées aux infidèles,
voyez ci-après.

Le parallèle que certains philosophes ont voulu faire des Turcs et des Chrétiens, est ridicule et absurde (1). Un bon Turc vaut mieux qu'un mauvais Chrétien ; soit : que s'ensuit-il de là ? Cicéron et Caton valoient mieux que Luther, que Vigilance etc. Les Païens valoient donc mieux que les Chrétiens ?..... Au milieu de la barbarie et de la férocité, on voit des traits frappans de droiture, comme chez les Huns, les Goths, les Carthaginois, les Iroquois, les Hurons etc. Les vertus morales des Turcs, des Païens etc., prouvent, contre les philosophes, que la vertu n'est rien d'arbitraire, qu'elle est fondée sur la raison, qui est la même par-tout.

J'ai dit ailleurs, après Mr. Pluche, que les Turcs sont descendans d'Ismaël : Je sais qu'on dispute là-dessus ; mais comme ils ont pris les mœurs, la religion, l'habit des anciens Sarrasins, que leur empire est comme greffé sur celui des Califes, on peut les regarder comme Arabes et comme Idu-méens. Saint Jérôme nomme les Sarrasins *Ismaëlitæ* *. Szentivani (*Miscell. cur.*), nomme les Turcs *Agareni*, d'Agar, mere d'Ismaël. Il semble que

* *In vita Malchi.*

(1) Montesquieu réfute ces visions, *Esp. des Loix*, liv. 24, ch. 3 et 4 ; liv. 16, ch. 6 etc. Il condamne l'abbé du Bos et Boulainvilliers, liv. 3, ch. 24 (Voyez le Journ. hist. et litt., 15 Oct. 1782, pag. 269), et Mr. de Tott, (1 Avril 1785, et suiv.) — Contradictions pour et contre Mahomet, dans Voltaire, *Erreurs de Volt.*, tom. 1, pag. 54. — Vains éloges qu'il donne au gouvernement Turc, *ibid.*, pag. 137. — Rapidité de leur chute, *Journ. hist. et litt.* 1 Mars, 1784, pag. 373.

le peuple de Dieu doit toujours avoir les enfans d'Ismaël pour ennemis, et que Dieu veuille se servir de cette race pour les châtier. *Nos autem, fratres, secundum Isaac, promissionis filii sumus. Sed quomodo tunc is, qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum, qui secundum spiritum: ita et nunc. Galat. 4. v. 28, 29. Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem; qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in cæ. Ps. 136.*

Les imprimeries sont maintenant communes en Turquie, malgré les plaintes des prêtres Turcs. On y imprime même des livres françois en langue turque. Les sciences dissiperont cette religion ténébreuse. Il est à craindre que l'indifférentisme, l'incrédulité, en un mot l'esprit de ce siècle, n'y passe avec les sciences, et sur-tout avec les livres françois; mais ce sera toujours un bien que la perte de l'enthousiasme musulman, qui fermoit presque entièrement la porte à la vraie Foi, et rendoit la conversion des Turcs presque impossible. Les Imans, ou prêtres Turcs, ont déjà perdu beaucoup de leur autorité. En un mot les Turcs s'humanisent beaucoup, et se familiarisent avec le Christianisme (*).

Journ. hist. et littér., 15 Avril 1784, pag. 593.

Le 7 Juin 1767, je vis *Watzzen*, ville épiscopale sur le Danube, dont le Cardinal Migazzi est Evêque.

(*) En 1769, ils vont combattre contre les Russes pour la Religion Catholique, avec les confédérés de Pologne, tous croisés, et portant la Croix à leurs drapeaux: ils ont 15,000 officiers François et Allemands dans leur propre armée.

La cathédrale, qui est un grand édifice, n'est point encore achevée. L'Eglise des Ecoles-Pies, et celle des Dominicains sont assez belles. On voit à *Watzen* un arc de triomphe élevé en l'honneur de l'Empereur François I^{er}. et de Marie-Thérese. Cet arc fut frappé de la foudre et endommagé, le jour même que cet Empereur mourut à *Inspruck*. Les Hongrois qui interpretent tout, comme nous l'avons déjà remarqué, ne manquèrent pas de raisonner là-dessus.

J'arriyai le même jour à *Schaak*, où nous avons une résidence. Depuis environ 9 heures du matin j'étois rentré dans les montagnes : qu'elles sont agréables à voir, lorsque pendant deux mois on n'a vu que ciel et gazon ! Arrivé à *Schaak*, j'y trouvai heureusement les Comtes *Colloredo* (*) et *Schallenberg*, qui, le lendemain, me conduisirent à *Chemnitz*. Je montai au château pour bien considérer la ville que j'avois déjà vue deux fois ; et après avoir assisté aux réjouissances faites pour le rétablissement de la Reine, je rentrai le 9 dans mon cher *Neusol*. Le même jour, à *Chemnitz*, j'avois parlé au Comte *Stampfer*, président de la Chambre impériale de cette ville. Toute la haute Hongrie retentit des éloges de ce seigneur, qui est un jeune homme d'une modestie et d'une piété exemplaire. Dès que le poëme de la *Pucelle* eut commencé à paroître dans le pays, il acheta tous

(*) En passant par le village de *St.-Antoine*, le Comte de *Colloredo* alla voir une femme *Zigeiner*, qui venoit d'accoucher de cinq enfans vivans.

les exemplaires qu'il en put trouver, pour les détruire et diminuer au moins l'effet de la contagion.

Le 11 Juin, j'allai dire la Messe *ad veteres montes* (aux vieilles montagnes, *altgebürg*), où il y a une très-belle image miraculeuse de la Sainte Vierge : cet endroit est à deux lieues de Neusol. De là je fus voir quelques cascades célèbres dans le pays, qui sont à une grande lieue de l'*altgebürg*. Une de ces cascades est d'une grande beauté : elle est large et partagée en différens ruisseaux, dont la chute est irrégulière, et qui, entremêlés de verdure, forment le plus beau coup-d'œil. Il n'y a aucune de ces cascades qui soit très-haute et dont la chute soit bien bruyante (*).

Nous avons entre ces cataractes une autre résidence appelée *Motiska* : toute cette contrée est animée par l'exploitation des minéraux ; on y voit plusieurs mines, dans deux desquelles j'eus la curiosité d'entrer. La première passoit jusqu'au *Herrngrund*, qui est à trois quarts de lieue de là. J'entrai aussi dans le vaste creux d'un roc, où j'ai senti toute la majesté de la nature dans les lieux

(*) *Pulchra est Rheni caladupa ad Schafhausen in Helvetiâ. — Alia pulchrior in tractu Tigurino* (dans le canton de Zurich) *ad Ehrlibach, et planè magnifica. — Caladupam prorsus terribilem Velini amnis describit Kircher, Mund. subt., l. 2, cap. 9, fol. 4. Ex trecentorum pedum altitudine labitur ; perpetuam iridem habet in nube ex contusis aquis confectâ. — De Nili lapsibus quid dicam? Cicero vel in Catone majore, vel in Scipionis somnio ait istorum locorum incolas pre strepitu surdos esse, at falsò.*

Voyez le Dict. géogr., art. VALLINO.

solitaires et retirés. On prétend que ces mines étoient en exploitation dès le tems des Romains : il en est plusieurs d'abandonnées , qui sont assurément d'une grande antiquité.

Les habitans de ce canton sont très-bien faits et d'un excellent naturel ; si je savois le selavon , et que le supérieur de *Moliska* me demandât , je passerois volontiers ma vie avec ces pauvres montagnards. *Extrema per illos justitia excedens terris vestigia fecit.* 2. Georg.

De ma vie je n'ai vu de lieu plus riant , plus propre à loger un philosophe et un homme de lettres. Les fontaines qui ruissellent de tous côtés , donnent à ces collines un agrément tout-à-fait rare. *O nympharum domos ! ô sedes musarum ! ô loca litteratis apta secessibus !* Busbec. , Epist. 1. — *Aspectus stellati cœli et cavernæ nigræ , æquâ vi Deum animo sapientis admovent : Si ascendero in Cælum , tu illic es ; si descendero in infernum , ades.* Verè Deus est in foraminibus petræ , in cavernâ maceræ. — *Emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ. Super ea volucres cœli habitabunt ; de medio petrarum dabunt voces.* Ps. 103.

Les auteurs profanes , comme les écrivains sacrés , se plaisent à nous présenter ces images si agréables et si touchantes.

*Rura mihi , et rigui placeant in vallibus amnes :
Flumina amem , sylvasque inglorius. O ubi campi ,
Sperchiusque , et virginibus bacchata lacenis
Taygeta ! ô qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat , et ingenti ramorum protegat umbrâ !*

2. Georg.

..... *Tum sylvis scena coruscis*
Desuper ; horrentique atrum nemus imminet umbræ
Fronde sub adversâ scopulis pendentibus antrum ;
Intus aquæ dulces , rivoque sedilia saxo ,
Nympharum domus

1. *Æneid.* 164.

Quæ pinus ingens , albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis , et obliquo laborat
Limpha fugax trepidare rivo.

HORAT.

Agréables déserts , séjour de l'innocence ,
 Où loin des vanités , de la magnificence ,
 Commence mon repos et finit mon tourment :
 Vallons , rochers , ruisseaux , aimable solitude ,
 Si vous fûtes témoins de mon inquiétude ,
 Soyez-le désormais de mon contentement.

Jouissez en repos de ce lieu fortuné ;
 Et le calme et la paix y tiennent leur empire ;
 Et des soucis affreux le souffle empoisonné
 N'y corrompt point l'air que l'on y respire.

Je dois reconnoître que , dans tous mes voyages ,
 les Hongrois me font assez d'accueil ; ils aiment
 et estiment les François , comme je l'ai déjà dit.
 Quoique je sois Belge (*) et non François , on
 m'appelle constamment *Gallus* , *Frenzoss* , *Franc-*
zuch , Slav. *Franczuz* , Croat. *Franczia* , Hongr.
 Peu de gens m'appellent par mon nom : le peuple ,
 sur-tout , regarde les François comme des hommes
 d'une nouvelle espece. Lorsque j'étois à Neusol ,
 on s'assembloit autour de moi , dès que je paroissois

(*) Le P. Defeller , originaire du Duché de Luxembourg ,
 est né à Bruxelles. (*L'Éditeur*).

pour dire la Messe ; ce qui m'obligea de la dire lorsqu'il y avoit peu de monde à l'église. Un plaisant (l'admirable P. Sperantzi) disoit qu'il falloit me porter par la ville , enfermé dans un coffre , au son d'un flageolet.

Mon exil les touche , et les porte à me l'adoucir ,
tandis qu'il ne me touche pas moi-même : ils me regardent comme

*Troas , reliquias Danaûm atque immitis Achillei
Errantes , longè patriâ , maria omnia circum.*

Ceux qui ignorent la destinée des Jésuites , en France (car les Hongrois ne s'embarassent guere de ce qui arrive hors de chez eux) , sont extrêmement surpris de me voir , et ne peuvent concevoir qu'un François quitte son pays , pour venir demeurer en Pannonie. Je leur dis alors avec Enée :

*Postquam res Asiae , Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis , ceciditque superbum
Ilium , et omnis humo fumat Neptunia Troia ,
Diversa exilia , et desertas quærere terras
Auguriis agimur divûm.*

3. *ÆNEID.*

Le 4 Août 1767 , j'allai voir le *Herrengrund* (vallée des seigneurs , *vallis dominorum*) , qui n'est éloignée de Neusol que de deux lieues de France. On y va par un chemin très-agréable et bien entretenu : on monte pendant une heure sans aucunement descendre , ce qui n'empêche pas que le *Herrengrund* ne soit une vallée. Ce lieu est célèbre par ses mines de cuivre , qui sont abondantes ; par celles d'argent et d'or , beaucoup moins importantes , et sur-tout par ses eaux vitrioliques qui

changent le fer en cuivre. J'avois négligé, dans un voyage que j'avois fait auparavant au *Herregrund*, de descendre jusqu'à la source des eaux vitrioliques; je l'ai fait cette fois-ci. Nous la trouvâmes à trois cents pieds de profondeur perpendiculaire. On m'avoit dit que cette profondeur étoit de cinq cents brasses : il est vrai que les mines pénètrent plus bas dans la terre; mais l'eau vitriolique se trouve à la hauteur que je viens de dire. Rarement les profondeurs passent cent brasses, ou cinq cents pieds (*). L'air est sain dans ces mines, et ne nuit point aux mineurs. Il fait fort chaud dans celles qui sont profondes : nous suâmes beaucoup avant d'arriver à l'eau vitriolique.

Quand le fer cuprifié est tiré de l'eau, il se durcit peu-à-peu; dans l'eau vitriolée, il est mou comme de la pâte : ce cuivre est facile à travailler, et préférable à tout autre.

On dit ordinairement que cette cuprification se fait par *succession* ou *substitution* des particules de cuivre à celles du fer, comme dans la pétrification; cependant *un nom de Jesus*, concave du côté du

(*) Les salines de *Wiliska*, en Pologne, ont 1,500 pieds de profondeur; Valmont de Bomare ne leur en donne que 600. Celles de *Joachims-Thal*, en Bohême, sont les plus profondes que l'on connoisse; elles ont 280 toises, ou 1,680 pieds. Tout ce que dit Mr. de Buffon, *Epoq.*, vol. 2, pag. 213 et suiv.; tom. 1, pag. 317, sont des exagérations risibles. Voyez *Examen des Epoques*, pag. 201. — Fausse mesure de la mine de Cotteberg, *Journ. hist. et litt.*, 15 Juillet 1781, pag. 415. En quel sens ces mesures pourroient être exactes, ci-dessus, pag. 48.

fer, où le cuivre s'étoit attaché, et le fer qui subsistoit encore, me feroient admettre la voie d'adhésion, si cela ne m'avoit été montré par un Newtonien furieux, et qu'une bonne partie du fer n'eût été dissoute. Il est vraisemblable que cela se fait par *adhésion* et par *succession*.

Voyez Kircher, et ce que nous dirons ci-après.

Tout fer qu'on met dans le bassin où la source tombe, se change en cuivre en très-peu de tems. Les Crucifix de fer, les couronnes, les clefs, les clous, les armoiries, les noms des personnes distinguées, le tout étant de fer et mis dans le bassin, disparoît comme fer, et se change en beau cuivre de la meilleure qualité.

Bien des gens se récrient là-dessus, et écrivent que ce fait prouve évidemment la transmutation des métaux, tandis que ce n'est que le résultat d'une simple opération de docimasie (*), qui prouve tout le contraire. Faites dissoudre du cuivre dans de l'eau-forte; mettez ensuite une lame de fer bien nette dans la dissolution, vous verrez bientôt l'eau-forte lâcher prise sur le cuivre, et attaquer le fer pour le dissoudre. Alors le cuivre dissous reparoît et s'attache au fer, en l'enveloppant comme d'une fine limaille, jusqu'à ce que tout le cuivre se soit dégagé de l'eau-forte, qu'il se soit attaché à la lame de fer, ou précipité au fond du vase.

Dans la montagne, l'eau de pluie pénètre par la terre et par les jointures du roc, sur la mine de cuivre. Cette eau douce s'y charge de nitre, fond

(*) *Docimasie* ou *Docimastique*, terme de chymie: c'est un essai que l'on fait en petit sur les mines, pour connoître quels sont les métaux qu'elles contiennent.

le vitriol de la mine, s'impregne de son acide, et devient par-là une sorte d'eau-forte, qui dissout tout le cuivre qu'elle trouve en état métallique dans le minéral. Ce cuivre, dissous dans l'eau, est porté avec elle de jointures en jointures du roc, jusqu'à ce qu'il tombe dans le bassin; et là, dès qu'on y met du fer, l'eau lâche son cuivre, le dépose autour du fer en le rongant, à la longue, par une eau continuellement renouvelée, jusqu'à ce que tout le fer ait disparu; mais toute la forme du fer est déjà très-bien figurée en cuivre, que le fer subsiste encore. Ainsi, de cette opération merveilleuse, il ne résulte simplement que la précipitation du cuivre dissous en un sédiment, dont une partie s'attache au fer, et l'autre tombe au fond du bassin, ensuite au fond du ruisseau qui en sort, et dans les fosses qui le reçoivent (*).

On tire d'une autre source d'eau vitriolique, la plus belle couleur verte, et cela par la simple sub-session du vitriol. Cette couleur est chargée de cuivre; et durant la guerre dernière, on la jeloit dans les fournaies, pour en tirer ce métal, parce que la couleur ne pouvoit se vendre qu'à un prix trop modique. J'ai parlé ailleurs de cette eau qu'on appelle *ciment*, ou *cément-wasser* (eau de céméntation). Voyez *Journ. hist. et litt.*, 1^{er} Déc. 1780, pag. 519.

On voit, dans cette vallée, une belle maison

(*) *Etiam hæc cuprificatio imago quædam Eucharistiæ est. Non est mera substitutio : forma, pondus, magnitudo manent. In petrificatione manet etiam color. Alia 24 Theolog.*

et des alambics magnifiques, destinés à tirer cette couleur par le feu ; mais Mr. de *With* a échoué dans cette entreprise. La couleur séparée de cette façon pâlissoit peu-à-peu, et perdoit tout son éclat ; l'action du feu en avoit apparemment ôté certaine humidité nécessaire à sa conservation. — J'ai vu depuis, en Transylvanie, à *Rodnau*, faire la plus belle couleur verte avec du vitriol et une eau minérale alcalique. On met un huitieme d'once de vitriol contre un pot *sauer-brunn*. J'aurai, ci-après, occasion de parler de cette source d'eau minérale.

Les Romains, dit-on, ont connu et exploité les mines de *Herregrund* : ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y en a beaucoup d'abandonnées, dont on ignore absolument l'ancienneté. On assure aussi que les Romains ont cultivé les mines de *Schmelnitz*. Quant à celles de Transylvanie, la chose est sans réplique. On lit, à *Torda*, l'inscription suivante :

*JOVI INVENTORI,
DITI PATRI, TERRE MATRI,
DETECTIS DACIÆ THESAUROS,
DIV. NERVA TRAJANUS CÆS.
AUG. VOTUM SOLVIT.*

Torda, néanmoins, n'a aujourd'hui que des mines de sel. — A la fin d'une inscription, à *Salathna*, on lit : *Procurator aurariæ*. Et dans une autre, là-même : *Collegium aurariarum*.

... *Incedunt* En Septembre, 1766, j'ai vu *Scalitz*, *Hollitz*,
longo ordine *Hradish*, *Vellegrad*, *Olmütz*, *Prosnitz*, *Vischau*,
gentes,
Quam varie lin- *Brinn*.

Il n'y a de remarquable à *Scalitz* (Haute-Hongrie),

que notre college et notre église. Le P. Havor, recteur de cette maison, est à l'égard de ses hôtes le supérieur le plus honnête que j'aie encore vu.

Hollitz (on prononce *Hollitsch*), à une lieue de *Scalitz*, est un petit endroit riant, depuis que l'Empereur François I^{er}. y a bâti un beau palais, et qu'il y a établi une fabrique de faïence, qui est devenue célèbre. On y fait les ouvrages les plus délicats, et toutes les choses imaginables en faïence, comme les Saxons en porcelaine. Ces ouvrages, même les plus grossiers, sont très-chers. — Le palais de l'Empereur est défendu par quatre bons bastions et deux fossés : on y voit un petit arsenal, où il y a quinze à seize pieces de canon. Les cuisines et nombre d'appartemens sont entièrement sous terre, tout autour du palais, qui en paroît d'autant mieux : ce plan est très-singulier, et peut-être unique. Il y a encore à *Hollitz* un beau et vaste grenier, une grange immense, et d'autres monumens du goût de François I^{er}. pour l'économie champêtre. Il faisoit ses délices de cette terre, où il avoit attiré un grand nombre de François-Lorrains.

Hradish, en Moravie, est mal bâti, mais agréablement situé, quoiqu'un grand nombre de lagunes qu'on y trouve, doivent rendre cet endroit malsain. Notre college est ce qu'on y voit de plus remarquable.

Vellegrad est à une lieue de là : c'est une superbe abbaye de Bernardins ; leur église est une des plus belles que j'aie vues, et nulle part je n'ai trouvé de Moines plus attachés aux Jésuites que ceux-ci.

En allant de *Vellegrad* à *Ldannec*, terre appartenant au college de *Hradish*, on traverse une forêt de six lieues, où l'on rencontre plusieurs monumens. Il y en a un, dont les caracteres ne sont plus lisibles : on m'a dit qu'il conservoit la mémoire d'une grande ville, jadis située en ce lieu, qui fut, dit-on, engloutie durant un horrible tremblement de terre ; cela est possible, et ne manque pas d'exemple. On peut voir, entr'autres, l'englouissement de *Sainte-Euphémie*, si énergiquement décrit par Kircher, dans la Préface de son *Mundus subterraneus*.

*Hæc loca vi quondam et vastâ convulsa ruinâ,
(Tantum cævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt.*

VIRG. 3. Æneid.

D'autres cependant m'ont assuré que c'étoit une fable, et que cette pierre marquoit un repas que les anciens Seigneurs de ces contrées, ou un des Marquis de Moravie, avoient pris dans cette forêt. C'étoit en effet l'usage des anciens, de conserver par des monumens et des inscriptions, le souvenir de ces banquets champêtres. Voyez-en un exemple dans le Voyage de *G. Loretus*, inséré dans le *Mund. subterr.* On en voit une preuve ailleurs dans cette même forêt. Je me souvins, à cette occasion, de deux pareils repas que j'avois faits autrefois dans le *Grunewald*, grande forêt, à peu de distance de Luxembourg, l'un près du *Glasbrunn*, l'autre près du *Schetzelbrunn*. Que ce dernier endroit étoit charmant, et propre à attirer un philo-

sophe ! Les hommes du siècle ne sentent guere les charmes de ces belles solitudes.

*Non umbræ altorum nemorum , non mollia possunt
Prata movere animum , non qui per saxa volutus ,
Purior electro campum petit amnis.*

3. GEORG.

Le saint hermite *Schetzelius* a, dit-on, vécu dans le creux d'un roc, qui est proche de cette fontaine. *Habitârunt Di quoque sylvas.*

Heureux séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantons celui, dont la puissance,
Forma ces agréables lieux.

A quelque distance de cette forêt, que je traversai pour aller à *Ldannec*, vers *Olmutz*, on trouve un ancien château, très-vaste et fortifié à l'antique, appartenant au Comte de Killenbourg et un peu au delà, une belle église, où il y a une Image miraculeuse.

Olmutz, capitale de la Moravie, est une très-belle ville, assez grande, bien fortifiée. Les statues et les fontaines embellissent les places : on y voit une pyramide des plus superbes, dressée en 1753, à l'honneur de la Sainte Trinité. Le réfectoire de notre college, ainsi que la bibliothèque, sont d'une rare magnificence. Ce réfectoire est plus magnifique que celui de *Tirnaw*, qui est simple, mais le plus majestueux que j'aie vu. On voit dans cette bibliothèque deux globes d'une beauté et d'une grandeur très-extraordinaires. La salle des actes est imposante ; celle de l'université, à Vienne, est plus majestueuse, celle-ci est plus brillante.

Il y a à Olmutz cent trente Jésuites : nous y avons un très-beau séminaire pour l'éducation de la jeunesse ; mais de tous les séminaires de ces pays-ci , il n'en est aucun qui me plaise comme ceux de France. Je dois tout à celui de Rheims : nos Peres de France étoient faits pour la jeunesse , de l'aveu même de Mr. le Chancelier d'Aguesseau , qui n'étoit point de nos amis.

*Excudent alii spirantia mollius cera ,
Credo equidem , vivos ducent de marmore vultus ;
Orabunt causas melius , Cœlique meatus
Describent radio , et surgentia sidera dicent.
Tu regere imperio pueros , Jesuita , memento :
Hæ tibi erunt artes , castosque imponere mores.*

*Abstrahæ ab obscænis teneras sermonibus aures ;
Mox etiam formes præceptis pectus amicis ,
Asperitatis et invidiæ corrector et iræ.*

Dans le tems que j'étois à faire ce voyage , il y avoit à *Iglaw* un camp de soixante mille hommes , que j'aurois vu volontiers : j'en avois vu un de douze mille près de Luxembourg , vers l'an 1748. — J'ai vu le dernier siege que le Roi de Prusse avoit mis inutilement devant Olmutz (*), exprimé par des lignes et des redoutes , qu'on venoit de faire , pour représenter l'attaque à l'Empereur Joseph II. — Un très-beau monastere , qui avoisinoit trop les fortifications , a été démoli en 1778.

Prostenitz ou *Prosnitz* et *Vischau* , sont deux petites villes passables , sur la route d'*Olmutz* à

(*) Le Roi avoit peu avancé le siege ; il n'avoit pas encore pu se rendre maître d'une redoute isolée et éloignée du corps de la place.

Brinn. Cette route est belle et bordée d'arbres comme en France et aux Pays-Bas. Les deux places sont assez jolies.

Brinn est aussi beau qu'*Olmütz* : les deux places y sont belles. On voit sur le *Kraut-Markt* (marché aux herbes) nombre de fontaines sortant d'un roc fort élevé qui présente la noble irrégularité de la nature. Les Eglises y sont fort belles; la nôtre est magnifique. Celles des Augustins, des Cordeliers et des Dominicains méritent aussi la curiosité de l'étranger.

Spilberg est une citadelle imprenable, qui domine la ville et tous les environs; c'est un cône d'une hauteur énorme. Cependant dans un second voyage que j'ai fait à *Brinn*, j'ai remarqué que cette citadelle étoit fort incommodée par une hauteur voisine. Les Suédois y ont deux fois échoué. La ville est aussi fortifiée par des bastions et des demi-lunes.

Dorchanaw est un village à deux lieues de *Brinn*, vers la Hongrie, où nous avons une résidence et l'administration d'une Eglise célèbre par une statue miraculeuse de la Ste. Vierge; j'y ai dit la Messe. J'observerai en passant, que je n'ai vu nulle part d'Image miraculeuse plus belle et plus digne de nos Eglises, nulle part plus de solide piété qu'à la Chapelle de Notre-Dame à Luxembourg (*).

(*) Cette Chapelle, située près de la ville, et qu'on peut appeler un lieu de piété, un lieu de sainteté, a subsisté jusqu'à la guerre effroyable, qu'on doit nommer *la guerre du philosophisme*, commencée en 1792 et terminée en 1815. Membre du college de Luxembourg, je visitois cette

Les Moraves et les Bohémiens sont bons : ils sont moins imitateurs des nations célèbres que les Polonois, les Hongrois et les Russes. La nouvelle philosophie ne les domine pas encore ; ils sont assez modestes pour enseigner la théologie du P. Muska, jésuite Autrichien. Ce P. est actuellement compagnon du Provincial d'Autriche. Les Parlemens de France, dans les *comptes rendus*, l'ont cité avec Busenbaum, la Croix, Keller etc. La maniere de vivre dans les Colleges hongrois me plaît infiniment plus que celle des Bohémiens ; tout en Hongrie a un air familier, facile, amical. Nos PP. de Silésie n'ont plus aucune communication avec ceux de Bohême ; le Roi de Prusse leur a fait donner un Provincial. Dans dix Provinces de notre Société, que j'ai vues, je n'ai nulle part trouvé plus d'affabilité et d'amitié ; nulle part autant de magnificence à l'égard des étrangers que chez les Polonois. Ils m'ont accablé de caresses ; les mets étoient sans nombre, le vin de Tockai sans mesure.

Pendant les mêmes vacances, j'eus occasion

Chapelle aussi souvent que je le pouvois, et jamais je n'y entraï sans ressentir une impression, sans éprouver un sentiment que je ne saurois définir. Mille autres pour lors et depuis ce tems-là, m'ont avoué qu'ils avoient constamment éprouvé la même chose. Le concours des fideles y étoit journalier. Mais rien de plus édifiant que l'Octave qui se célébroit dans l'Eglise du college, où l'on apportoit la sainte Image, et où elle demetroit exposée depuis le quatrieme jusqu'au cinquieme Dimanche après Pâques. L'affluence y étoit incroyable ; et, pour dire tout en deux mots, je ne crois pas que l'on puisse faire au Ciel une violence mieux combinée. (*Note de l'Éditeur.*)

Voyez l'*Hist. de N. D. de Luxembourg.*

de

de connoître quelques nations étrangères transplantées en Hongrie, comme les Arméniens, les Sicules etc. — Les Sicules (*Siculi*) descendent vraisemblablement des Scythes; et *Siculi*, dit-on, vient de *Scytuli*: d'autres leur donnent une autre origine. Mr. le Beau, *Hist. du Bas-Empire*, tom. VII, pag. 354, dérive *Siculi* de *Sek-hel*, dont il ne donne pas la signification. Il dit que ce peuple est un reste des Huns, ce qui est vrai de tous les Hongrois. Il dit que les Siculiens écrivoient de haut en bas comme les Chinois, peres des Huns. Il est plus qu'apparent que les Siculiens n'ont jamais beaucoup écrit, et qu'il n'y a pas eu de livres de leur façon dans le tems qu'on suppose qu'ils écrivoient de haut en bas (*).

Les Sicules sont bons et traitables, dès qu'on ne touche pas à leur liberté: c'est pourquoi ils détestent les Allemands, avec lesquels cependant ils s'accoutument un peu mieux depuis quelque tems. La situation particulière de la *Sicilie*, entourée

(*) Quoiqu'il nous paroisse très-naturel d'écrire de gauche à droite, on a employé chez différens peuples les quatre directions, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, et de bas en haut. On sait que la seconde méthode est celle des Hébreux, et que la quatrième a été celle des Mexicains. Il faut convenir néanmoins que notre méthode est la meilleure. En écrivant de bas en haut, on cache et on efface ce qu'on vient d'écrire; le même inconvénient subsiste à un certain point en écrivant de droite à gauche. En écrivant de haut en bas, on fait faire au bras un voyage continu, au lieu qu'en direction horizontale, il ne change presque pas de point d'appui.

de montagnes , a mis ce peuple à l'abri des révolutions qui ont un peu altéré le génie des *Huns* dans les autres Hongrois.

Je crois devoir ajouter à ce que j'ai dit des *Sicules* , l'extrait d'une lettre de Mr. le Comte *Ybarra* , à Mr. N** . Ce seigneur qui daigna m'honorer constamment d'une amitié distinguée , parle ainsi dans cette lettre.

Transcrit mot à mot , exactement d'après l'original.

» Vous m'ordonnés de vous dire quelque chose
 » sur la brave nation de nos *Siculiens*. Le nom
 » *Székkel* est dérivé du latin *Siculi* , ou réellement
 » *Scithuli* , parce que ce sont eux seuls qui sont
 » de vrais Hongrois , ou les restes des *Scythes* ,
 » qui possèdent leurs terres sans donation de Roy
 » ou Prince , et sans aucun instrument de con-
 » cession , mais come leur *acquisitum proprium*.
 » Qui quoique labourreurs et depuis quelques an-
 » nées soldats , sont tous nobles , *cum onere mili-*
 » *tandi*. Cette nation qui fait grande et illustre
 » noblesse (la famille de ma femme d'à présent
 » en est une des premières) habite les districts ou
 » comtés suivant , *Csik* , *Haromszik* , *Gyorgyo* ,
 » *Udyarkeli* , *Marus* , *Aranyos* , dont *Csik* et
 » *Gyorgyo* sont telment Catholiques purs , qu'il
 » n'y est pas permis aux protestans d'y séjourner
 » pendant trois jours. Ces districts ou *sedes sicu-*
 » *licales* sont gouvernés au lieu des suprêmes
 » Comtes , par des suprêmes Juges royaux. Au
 » temps de la prétendu réformation , c'étoit le bi-
 » sayeul de ma femme qui gardoit avec ses troupes
 » les issues des montagnes de *Csik* et de *Gyorgyo*
 » pour arrêter les moines et les prêtres qui en vou-

» loient sortir pour embrasser le nouveau Evan-
 » gile qu'on prêchait à Hermanstadt , où il fit exé-
 » cuter à mort tous ceux qui persistoient dans leur
 » détestable dessein , sur une montagne , qui en-
 » core porte le nom de *Pap-Halal* , c'est-à-dire ,
 » la mort des prêtres. Les autres districts Siculiens
 » sont en parti mêlé de calvinistes , et celui de
 » *Marus* et *Udvarkely* plein des Arriens , ou Uni-
 » taires , c'est-à-dire de Sociniens. »

Signé : » IG. Comte d'YBARRA ».

Les Arméniens sont en grand nombre dans la Transylvanie : il est assez difficile de savoir comment ils y sont venus (*). Ils habitent presque seuls la ville de *Samos-Uivar* ; ils sont bons Catholiques-Romains. J'ai trouvé depuis , près de la *Theiss* , un de ces Arméniens de *Samos-Uivar* , qui paroisoit fort brave homme , et prenoit pour une injure que je parusse douter s'il étoit Catholique-Romain. Nous recevons cette année dans la Société un novice Arménien. — La province des Jésuites d'Autriche est composée d'une infinité de nations. J'ai

(*) Comment les Saxons sont-ils venus en Transylvanie? Quelques Auteurs disent que la dévastation de leur pays par Charlemagne, leur fit chercher un asyle dans celui-ci. Peut-être sont-ils là depuis les Croisades, ce que quelques écrivains ont cru; d'autres disent que ces Saxons descendent des fameux enfans de Hammelen, enlevés par le diable, et portés jusqu'en Transylvanie. Ceux qui croiront avec le P. Schott, que les animaux furent portés en Amérique par les Anges, ne rejetteront pas cette histoire des Saxons. — Voyez D. Calmet, *Hist. des appar.*, et les *Imag.* de Mr. Ouffle, tom. II, pag. 118.

vécu , à Neusol , avec un grenadier Prussien nommé Poulek , qui étant prisonnier en Autriche , se convertit et se fit frere Jésuite. C'étoit un des meilleurs freres que j'eusse vus ; il me disoit en riant : *Die Protestanten was sind das vor Leut!*

Quelques conversations avec un Sicule Arien , nouvellement converti , homme d'esprit et de lecture , m'ont fait connoître à fond l'état de ces sectaires en Transylvanie , où beaucoup se sont retirés , après avoir été chassés de la Pologne. Je les ai vus à Clausenbourg en 1768. Ce sont vraiment des Ariens , quoi qu'en dise *Schwartz*. *Blandrata* est comme le fondateur de cette hérésie dans cette province. *David Cyhrée* est aussi un de ses apôtres ; ils sont grands chicaneurs , grands dialecticiens , et ont tout le génie de Socin , de Crellius et des anciens Ariens , tels que S. Grégoire de Nazianze et Eusebe nous les représentent (*). Le passage de l'Écriture , dont ils se tirent le plus mal , est celui de S. Paul , au chap. 20^e. des Actes :

(*) *Linguæque audaces et multiplices nexus , per quos simplicitas perit fidei. Telæque Araneæ imbecillus carcer ; quæ levia illigant robustis risus. Greg. Nanz. , in Carm. de vitâ suâ. — Non inquirentes quid Sacræ doceant Scripturæ , sed cujusmodi syllogismorum forma... requiratur... Quòd si quis aliquem Scripturæ locum iis objiciat , examinant , utrum connexum an disjunctum syllogismi genus ex eo confici possit. Euseb. , l. 5 , Hist. Eccles. , c. 28. — Solvunt ligantque quæstionum vincula , per syllogismos plectiles. Væ captiosis Sycophantarum strophis etc. Prud. , in Præf. ad Apoth.*

Regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo. Après avoir protesté contre la divinité du Fils et du Saint-Esprit, ils baptisent comme nous ; ils reconnoissent le libre arbitre, le purgatoire, ou du moins une espece de purgatoire, la nécessité des bonnes œuvres etc. Toute bonne œuvre est Sacrement ; le Baptême n'est point nécessaire, il n'y a point de péché originel etc., etc. On les appelle *Unitaires* : ils condamnent Arius, et disent que le Verbe n'a existé, ni avant le commencement, ni au commencement, autrement qu'en promesse (*in promissione*). Quoique cette secte soit la plus subtile et la plus sophistique de toutes celles qui ont désolé l'Eglise, elle n'a jamais su fixer ses dogmes. Sous l'Empereur Constance, il y eut plus de onze ou douze formules de foi différentes ; nouvelle preuve de la nécessité d'écouter l'Eglise Catholique. — Leurs églises sont sans autels, sans images etc., *in templo abominatio desolationis*. Dan., c. 9 (*).

Le néophyte avec qui j'eus ces entretiens, ayant toujours de la peine à concevoir que le Fils de Dieu pût avoir la nature divine, sans que cette nature fût différente de celle du Pere, je lui pris la main, et l'appuyant sur mon bâton, je lui dis en nous promenant : *Ne vous servez-vous point de ce bâton, comme si je ne m'en servois pas, et est-il*

Sic lapis angularis unicus, est parietis A et parietis B sustentamentum.

(*) *Cultus adeo incultus, et religio omni religione et sacro ornatu sacrisque ritibus destituta. Contra Catholicorum templorum et sacrorum incredibilis quædam majestas etc.*

moins mon appui , parce qu'il est le vôtre ? N'est-il pas vrai que vous avez un bâton pour vous promener , et que j'en ai un aussi , quoique ce bâton soit le même ? Cette simple comparaison , quoique défectueuse (car s'il y en avoit de parfaite en ce genre , Dieu cesseroit d'être) l'a plus affecté que de longs raisonnemens qu'il faut éviter , autant qu'il est possible , à l'égard des catéchumenes et des néophytes. *Infirmum autem in fide assumite , non in disceptationibus cogitationum.* Rom. c. 14.

*Segnius irritant animum demissa per aures ,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus , et quæ
Ipse sibi tradit spectator.*

HORAT., Art. poet.

J'ai souvent aussi remarqué qu'il vaut mieux , comme dit Pascal , faire voir à nos freres errans la grandeur et la majesté de la Religion Catholique , ses caracteres divins etc. , que de démontrer séchement la vérité de ses dogmes en détail. Pour rendre les hérétiques dociles , il faut leur faire sentir adroitement , mais avec force , combien nous sommes persuadés qu'il n'y a point de salut hors de l'Église Catholique. *Quæ pars fidei cum infidei ?* Quand on leur dit des choses solides avec douceur et avec modestie , sans prendre l'air et le ton de la dispute , et sans paroître vouloir entrer en matiere , sans paroître songer à leur conversion , ils se trouvent vivement touchés. *Remarque du P. Auger , dans Tanner , analogue à celle-ci , pag. 235.*

Ce néophyte disoit que les ministres Ariens se

convertiroient tous , si l'on pourvoyoit à leur subsistance.

*Quid facerem? neque servitio me exire licebat,
Nec tam presentes alibi cognoscere divos (*)*.

Vinc., 1 Ecl.

Les Polonois avec lesquels j'ai conversé pendant les vacances , m'ont fait connoître leur nation plus exactement que je ne l'avois connue jusques-là. Leur habit est assez analogue à celui des Turcs : culottes larges , robe longue , tête rasée , à un flocon près , qu'ils laissent croître au-dessus de la tête , à la longueur de quatre à cinq doigts ; leur bonnet est fait de peaux , et d'une autre forme que le turban. La plupart des nobles sont vêtus à la françoise ; la milice est presque toute habillée de la sorte. Les Russes quittent plus généralement leur habit que les Polonois. Le miel assaisonne presque tous les mets de ceux-ci ; la bierre , l'hydromel et l'eau-de-vie font leur boisson ordinaire ; la Hongrie leur fournit le vin. Leur politesse est gênante et affectée ; ils vous embrassent les jambes pour vous saluer. Ils sont très-zélés Catholiques , et ci-devant ils tiroient le sabre durant l'Évangile , soit pour témoigner qu'ils étoient prêts à mourir pour la foi , soit pour se montrer prompts à défendre l'Évangile contre les Turcs et les infidèles ;

(*) Voyez plus bas l'état des autres sectaires en Hongrie , des Grecs etc. Les Anabaptistes sont presque éteints. La Reine veut absolument que le reste se convertisse. J'ai vu pour la première fois des Anabaptistes en Suabe , entre Strasbourg et Rastadt ; ils étoient assez humains , et vénérables par la longueur de leurs barbes.

cette coutume n'est pas encore entièrement tombée : à Posnanie il y a toujours un chevalier de Malte qui tire son sabre au milieu de l'église , durant la lecture de l'Évangile.

Les Jésuites françois qui sont en grand nombre dans la Pologne , y ont donné une nouvelle face aux études ; sans introduire la fureur du newtonianisme et réduire toutes les sciences au calcul , ils ont fait embrasser aux Polonois tout le beau et l'intéressant de la philosophie. J'ai ici une these du P. *Luskina* , soutenue à Varsovie en 1764 , qui est très-intéressante et pleine de choses. Le P. *Luskina* a étudié chez nos Peres , à Paris , et s'y est beaucoup perfectionné. La littérature est négligée en Pologne.

Journ. hist. et littér., 1 Octob. 1793 , pag. 198.
--- *Dict. géog.*,
Art. POLOGNE et
VARSOVIE.

Il est à craindre que la fureur des Polonois à imiter les François en tout , ne soit très-préjudiciable à la simplicité de leurs mœurs et à la Religion. L'accent des Polonois est fort singulier , et tient de l'accent françois : ils disent , par exemple , *Polognia* , comme les François *Pologne*. Ils appuient sur l'i ; et le font long : *Polognia* , *Cracovia*.

Saint Stanislas , Evêque de Cracovie , et S. Stanislas Kostka , sont leurs deux principaux Patrons. Sainte Cunégonde , Duchesse de Pologne , y est aussi en grande vénération.

Voyage en Pologne,

Cracovie , capitale de ce vaste Royaume , est une grande ville , avec trois faubourgs très-étendus , nommés *Clephardia* , *Stradomiria* , *Casimiria*. Dans ce dernier se trouvent les synagogues des Juifs. Le trésor de S. Stanislas est très-considérable. Depuis que Varsovie est devenue la résidence du

Roi, Cracovie a perdu beaucoup de son lustre : Varsovie lui cede néanmoins infiniment pour l'étendue, les antiquités, la beauté des églises etc. La distance de l'une à l'autre est de 90 lieues de France. J'avois été en route pour aller à Cracovie, et avois changé de dessein à *Trenschin*. Je m'en repentis bien des fois, et voulus souvent y aller depuis, sans pouvoir réussir. Enfin, après deux ans, je fis ce voyage en Octobre 1766. Je voulois connoître les Polonois, et avoir une idée de ce vaste Royaume.

Je partis donc le 11 Octobre, et arrivai le même jour à *Trenschin*. J'y trouvai expirant le général *Reinhard*, mon ami, que j'y étois venu voir l'an passé. Le lendemain j'allai voir la citadelle, que j'avois négligé de voir à mon premier voyage; elle est extrêmement haute et escarpée, et ne peut être prise que d'un côté, par où elle est commandée.

Je me remis en route, à environ midi, pour aller coucher à *Vizoli*. Là, j'eus le plaisir de voir un banquet de nocés à la Sclavonne. La parure des époux, la quantité et la qualité des mets, tout étoit divertissant. Je fus invité à ce singulier repas, et je n'eus garde de refuser; mais je n'y fus que spectateur. Je régalai ces Slaves d'un très-bon vin que j'avois apporté de *Tirnaw*: ils étoient extasiés de cette maniere d'agir.

Allant de *Vizoli* à *Zolna*, on voit *Bistritz*, bourg considérable, plusieurs châteaux, situés sur le faite des plus hautes montagnes, un grand village, nommé *Vischaw*, agréablement situé dans une belle plaine arrosée par le *Vagus*. A l'heure

de midi, 13 Octobre, nous arrivâmes à *Zolna*.

Zolna est une petite ville où nous avons une résidence. Les Récollets y ont une belle maison. Cette ville est située aux pieds d'horribles montagnes que nous passâmes le lendemain, 14 Octobre, pour arriver vers midi à *Tchacha*. Là, on fait des provisions comme pour passer les sables de l'Égypte; car de là à Cracovie, il n'y a ni pain, ni vin, ni viande à trouver; cela paroîtra incroyable. Quoi, dira-t-on, dans les grands villages, dans les soi-disantes villes, comme *Kend*, *Zotura*, il ne se trouveroit pas un morceau de pain à acheter? Qui le croira, s'il ne l'a éprouvé? Mais que mangent donc ces pauvres habitans? En vérité, je n'en sais rien: je n'ai vu manger personne dans toute cette route. Les Polonois n'ont pas besoin de pain; ils n'en mangent presque point.

Le même jour, après avoir manqué d'entrer en Silésie dont nous n'étions éloignés que de deux cents pas, nous arrivâmes chez le vicaire, à *Scalitzé*, auquel nous demandâmes à loger. C'étoit un jeune prêtre, sage, modeste et pieux, pauvre au-dessus de toute expression, qui nous reçut de son mieux. Je ne cessai de l'admirer, sur-tout quand j'eus vu la férocité des hommes sauvages avec lesquels il demeure, et qu'il supporte avec une douceur extrême. Je me rappelai, et lui appliquai ces paroles du Prince des Apôtres: « Tout occupé à
» perfectionner l'homme intérieur; se conservant
» dans une pureté incorruptible, doux, modeste,
» complaisant; un tel homme n'a pas besoin des
» biens de ce monde pour paroître riche aux yeux

» de Dieu ». *Qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti ac modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.* 1. Petr., C. 3, V. 4.

Ce village, ainsi que les autres de ces cantons, est d'une longueur prodigieuse, et situé le long d'une riviere nommée *Kisoutzka*, que nous passâmes ce jour-là environ vingt fois. Je le crois long de deux à trois lieues de France. J'ai remarqué depuis, que sur les frontieres de Transylvanie et de Moldavie, il y a des villages également longs, et resserrés dans leur peu de largeur par deux chaînes de montagnes.

Les habitans de *Scoalitzé* sont assez semblables aux sauvages de l'Amérique : leur habit, leurs demeures, leurs façons, leurs expressions, me rappeloient l'idée des Hurons. Ils sont souvent serviables, fideles et de bon cœur ; mais tout cela a un air et un ton *Iroquois*. Leurs expressions sont pleines d'énergie. *Allez-vous à l'église ?* dit mon interprete au conducteur, que le chapelain nous avoit donné. *Serois-je en vie,* répondit-il, *si je n'y allois pas ?* Ils étoient tous Luthériens, il y a quelques années ; nos missionnaires les ont convertis et un peu humanisés. *Sylvestres homines sacer interprete deorum, ... cultu fædo deterruit.* Horat., Art. poet. (*).

Leurs maisons sont des poutres de sapin, assez

(*) Il y a sept ans que les habitans des montagnes de *Zivetz* adoroient encore un vieux pin, et y attachoient des *ex-voto*. Nos missionnaires penserent perdre la vie pour l'avoir coupé.

bien enchâssées les unes dans les autres , ainsi que dans presque tout le nord. L'église à *Scalitzé* est bâtie de la même façon : dans les autres contrées de la Hongrie , elles sont assez propres ; mais les sonneries sont par-tout peu harmonieuses. Il semble que les fondeurs ne savent donner aux cloches les proportions relatives. Nos carillons , dont on ignore le nom , y passeroient pour des jeux magiques : on dit que le Prince *Esterhazy* en a un petit dans son palais de *Kirmartony*.

Les paysans de cette contrée vont à demi-nus , même dans les grands froids. Leurs chandelles sont des morceaux de pin ou de sapin , qui éclairent assez bien , mais dont la fumée étouffe *.

* *Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.*
7. *Æneid.* 13.

- » Sur ces monts entassés , séjour de la froidure ,
- » Au creux de ces rochers , dans des gouffres affreux ,
- » Je vois des animaux , maigres , pâles , hideux ,
- » Demi-nus , affamés , courbés sous l'infortune.
- » Ils sont hommes pourtant : notre mere commune
- » A daigné prodiguer des soins aussi puissans
- » A pétrir de ses mains leur substance mortelle ,
- » Et le grossier instinct (1) qui dirige leur sens ,
- » Qu'à former le vainqueur de *Pharsale* et de *Arbelle* ».

Ce passage est de *Voltaire* , dans son *Ode sur la mort du Dauphin* , laquelle du reste ne vaut rien.

Le 15 Octobre , nous arrivâmes vers huit heures et demie aux confins de la Pologne avec la Hongrie. Ces limites sont sur une haute montagne , dans un terrain désert et stérile , où l'on ne voit que des sapins. Il nous fallut passer par un bois affreux et des chemins impraticables : au sortir de ce bois ,

(1) Ceci peut se prendre en un sens vrai et raisonnable.

un petit Polonois nous présenta un petit fromage rond, dur comme la pierre, sans goût ni saveur. Ces fromages sont communs dans ce pays-ci. Nous dinâmes à *Miloka*, chez une Juive, qui nous gâta deux poulets en les enfumant de sapin, et nous obligea de jeûner. Le curé fut plus charitable, et nous envoya du pain et de la bière.

Le soir, nous couchâmes à *Zivetz*, ville Polonoise, où il y a un beau château, et une mission. Le missionnaire Jésuite qui nous a reçus, est un homme vraiment extraordinaire, poli, prudent, agréable; homme d'expérience et d'un grand zèle; c'est, pour ainsi dire, l'idole du pays, tant il est aimé et estimé par-tout. Il étoit ennemi déclaré de la coutume de quelques missionnaires qui ne mangent point de certains mets, et qui professent d'autres singularités : il peut néanmoins se faire que cela soit nécessaire dans certaines circonstances.

Ce missionnaire me dit que les Russes n'ont pas pour les Catholiques-Latins la haine qu'on leur prête, mais bien pour les Luthériens et les Calvinistes qu'ils regardent comme des impies. Ils ont permis que deux de nos missionnaires aidassent les soldats à mourir : il y en eut soixante et dix qui se convertirent. Le général dit que les Jésuites et les popes étoient la même chose. Les ambassadeurs Russes nous ont souvent protégés en Perse et ailleurs : il n'en est pas tout-à-fait de même avec les Grecs.

En parlant des vampires, il me dit que leur existence en Pologne étoit incontestable; qu'il avoit lui-même été chargé d'examiner le corps

de notre brasseur enterré dans notre église à Calisse, l'an 1746, et qu'il l'avoit trouvé gonflé de sang et sans corruption. Le P. *Lerset*, Jésuite François, qui s'étoit moqué des vampires, fut tellement frappé à la vue de ce cadavre, qu'il ne voulut point se coucher, sans qu'il y eût quatorze Jésuites dans sa chambre. Il m'assuroit que ce corps sortoit du tombeau; que lui, missionnaire, lui avoit mis des chaussons nets, qui se trouverent sales la nuit suivante. Il lui fit enfin trancher la tête, et tout fut fini.

Il est vrai néanmoins que les vampires sont moins généralement connus en Pologne, en Hongrie, en Moravie, qu'en France. Il en est ainsi de tout ce qui vient de loin : *vires acquirit eundo*. *Res Indicæ*, dit Maffée, *quarum ipsa longinquitas habet delectationem*. La description des vampires, qu'on trouve dans le Supplément du Dictionnaire de Trévoux, est assez conforme à ce que nous dit le missionnaire. Voyez l'art. *Stryges*. Mais le remède dont il y est fait mention, est absurde; je n'en ai entendu parler nulle part : cette médecine est très-propre à animer le style de l'auteur des *Imaginations de Mr. Ouffle*.

J'ai cru pouvoir expliquer une partie du phénomène de notre missionnaire; par le magnétisme (*) qui constitue l'amour. Un corps épuise

(*) *Fascino se amantes inficiunt*. — *Variae notandæ circumstantiæ, aër, terra, corpora, non semper æqualiter promovent hunc magnetismum, nec ubique*. — *Sed quid de nocturnâ ambulatione? Si vera tamen.*

un autre corps, à une distance considérable. Quoi qu'il en soit, le missionnaire croit que le diable se sert de ces corps pour inquiéter les vivans : il m'a dit là-dessus des choses assez satisfaisantes. Le démon peut-il conserver les corps ? Peut-il les animer ? Peut-il se servir des corps des justes, ou seulement de ceux que la magie lui a consacrés ? Dans une fameuse histoire vampirique, arrivée à *Divin*, le diable se servoit du corps d'un magicien. Etoit-il permis de déterrer ces corps, et de les détruire ?... *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ* (1).

La magie (2) est extrêmement commune dans ces pays ignorans, sur-tout parmi les hérétiques, qui manquent absolument d'instruction. J'ai vu près de *Saint-Nicolas* un homme roué auquel on avoit coupé bras et jambes, pour s'en servir dans l'art magique. Mon compagnon touché par une femme inconnue, la retoucha tout de suite (3). Pour moi je n'ai jamais voulu le faire.

(1) Moyen aisé d'expliquer le vampirisme, par les principes des adversaires de la magie, *Journ. hist. et litt.* 15 Mars 1776. — Vampirisme des Tonquinois, 15 Janvier 1779.

(2) La magie généralement est plus rare aujourd'hui, parce que le peuple est plus instruit, moins féroce, et plus éloigné du commerce avec l'enfer. C'est la conséquence d'une pensée du P. Kircher et de Loretus, f. 75 3 Crit. Autre raison, 15, 2 Crit.; 20, 6 Crit. — Exemples certains de magie, 6, 4 Crit. — Ridicule des incrédules, f. 20, *ibid.*

(3) Cette pratique, peut-être superstitieuse, n'est point exclusivement propre aux pays dont parle l'Auteur. Dans la Belgique et dans le pays de Liege, on la recommande;

quoiqu'elle m'eût frappé deux fois et que je n'ignorasse pas le sentiment des Casuistes là-dessus. *In Domino confido... In Domino speravi, non timebo quid faciat mihi homo, aut diabolus. Non timebis à timore nocturno..... a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.* Je suis persuadé, malgré bien des histoires, que le diable ne sauroit nuire aux serviteurs de Dieu, qui se confient entièrement en la protection de leur puissant Maître : j'entends d'une manière grave et vraiment nuisible ; car S. Paul lui-même fut frappé par *l'angelus satanæ*.

Le 16 nous logeâmes à *Zotura*, ou *Zator*, chez le curé qui, après son médiocre souper, fut bien aise de manger les restes de nos provisions, mais fort embarrassé à trouver un coin dans sa maison, où l'on pût étendre de la paille qui nous servît de lit. *Zotura* est une soi-disante ville, moins belle que nos villages de Flandre. Nous disions en parlant au curé : *In hoc pago*, et il se tuoit à dire : *In hâc civitate*. Voulant me faire honneur, il me fit officier dans son Eglise : je fis tout de travers ; on m'étourdissoit en chantant autour de moi en polonois : *Sevente Bozé etc. Sancte Deus etc.*, pour l'heureux succès de la Diète.

Le 17 à neuf heures du matin nous passâmes la Vistule sur un ponton, et à trois heures, *post varios casus, post tot discrimina rerum*, nous arrivâmes à Cracovie. J'en ai déjà dit un mot plus

et ma bonne grand'mère me disoit qu'il falloit retoucher ou frapper plus haut que n'avoit fait la sorcière. (*Note de l'Éditeur*).

haut ;

haut; j'ajoute que cette ville est fort sale et peu animée. *Cracovie* et *Clephard* ou *Cléopard* sont au Nord; *Stradomir* et *Casimir* au Midi. Il y a dans la *Casimiria*, que les Suédois ont presque détruite, une infinité de Juifs; ils y ont jusqu'à six synagogues. J'en ai vu une par le moyen d'un médecin juif, assez honnête homme, que j'allai trouver à cet effet: on m'a tout montré, tout expliqué. Leur habit d'assemblée est tout différent de l'ordinaire; il est fort singulier. Je les ai vus sortir des synagogues, tous en habit polonois noir. Apparemment qu'ils avoient changé dans le vestibule des synagogues, à cause du tems qui étoit pluvieux.
Oremus et pro perfidis Judæis.

Ils sont formidables en Pologne par leur nombre. Un rabbin puissant converti entraîna, il y a quelques années, une grande multitude de ses freres à la Religion chrétienne, après les disputes publiques qui eurent lieu à *Léopol* ou *Lemberg*. On en faisoit monter le nombre à 5,000. L'Archevêque latin de *Léopol* donna à cette occasion un Mandement fort instructif (*). Ce même rabbin quelque tems après, alloit se faire passer pour le Messie et causer une révolution en Pologne; il fallut l'enfermer: il s'appelloit *Chapcheuka*.

On voit près de *Cracovie* le tombeau de *Cracus*, fondateur de la ville; c'est une petite montagne sous laquelle on le dit enterré. On ajoute que chaque soldat de son armée jeta sur lui une poi-

(*) Il y a à *Léopol* trois Archevêques, un Latin, un Grec, un Arménien: ces deux derniers sont unis. Je doute si celui des Grecs n'est pas simplement Evêque.

gnée de terre , et que leur grand nombre fit éclore cette montagne. C'étoit la coutume des anciens de marquer les tombeaux des morts illustres par une grande élévation de terre. *Ergò*, dit Virgile , liv. 3 , *Æneid. Instauramus Polidoro funus et ingens adgeritur tellus.*

Les Eglises à *Cracovie* sont magnifiques , sur-tout la Cathédrale ; dans celle de S. Pierre , qui est celle de notre College , le grand Autel est majestueux ; celle de S. Vincent-de-Paul ; celle de l'Université , où l'on voit le tombeau de S. Jean Çantius canonisé tout récemment ; celle des Dominicains , où est le tombeau de S. Hyacinthe ; celle des Paulins bâtie à l'endroit du martyr de S. Stanislas. Il y a dans l'Eglise des Chanoines de Latran , une chaire de vérité très-belle en forme de barque. *Docebat de*

Luc, Chap. 5,
V 3.

naviculâ turbas. Je n'ai vu de ces chanoines , ainsi que quelques autres religieux qu'à Cracovie. On voit à la Cathédrale , qui est dans le château , le sépulcre magnifique de S. Stanislas ; il y a chœur perpétuel , ainsi que dans l'Eglise de Notre-Dame.

Les Rois de Pologne sont inhumés dans la Cathédrale , où se voient leurs mausolées. La Chapelle où est enterré Sigismond est superbe ; elle est couverte de lames dorées , et quelques-unes sont d'or. Misson , *Voyage d'Italie* , liv. 2 , pag. 234 , parle d'un toit pareil à Inspruck : il le croit effectivement d'or. — Les deux plus beaux mausolées que j'aie vus , sont celui du Prince Erard de la Marck , dans la Cathédrale de Liege , et celui du Comte de Mansfeld à Luxembourg. Louis XIV fit enlever quatre pleureuses qui faisoient partie de

celui-ci , et peu s'en fallut qu'il ne fût enlever le monument tout entier (1).

La grande cloche de Cracovie que l'on vante beaucoup , ne pese que neuf mille livres ; aussi n'a-t elle paru petite : celle de Neusol a le même poids , et un très-beau son.

Le palais des Rois , qui touche à la Cathédrale , est fort simple : on y montre la chambre où est né S. Casimir. On dit que celui de Varsovie est magnifique. Celui du Duc de Courlande , qui est sur la grande place , paroît assez bien. La bibliothèque de notre Collège est pitoyable ; celle de la maison-professe est un peu meilleure , à double étage , ou mezzanine * , dans le goût polonois. J'ose assurer que dans toute la Pologne il n'y a pas une bibliothèque qui en mérite le nom , si l'on excepte celle de Mr. *Saluski*. Voyez *Journ. hist. et litt.* , 2 Mars 1774 , pag. 232.

* Ordre d'architecture , qui comprend deux étages dans sa hauteur.

L'Université de Cracovie est peu illustre : les Jésuites n'y ont rien à dire. Elle étoit en gala à l'occasion de la fête du B. Cantius , qui en a été membre. La veille de la fête , les écoliers firent à la porte des classes une bruyante musique , entremêlée d'affreux cantiques : trois chaudrons de poix brûlante faisoient le beau de cette fête.

Tout est en fermentation dans ce royaume. Un camp de Russes près de Varsovie tient la Diète actuelle en respect.

La Pologne abonde en miel ; la cire y est excel-

(1) On croit que celui du Prince Erard de la Marck a été la proie du vainqueur dans la guerre de la révolution française , du 18^e. siècle. (*Note de l'Éditeur*).

lente : les cierges et les bougies n'y sont point composés de poix ou de suif, comme les nôtres. Les Hongrois sont presque également pourvus de cire. Dans quelques endroits, comme à *Grand-Waradin*, on vend la livre des plus belles bougies blanches trois *marianus* ; ce qui est encore cher comparativement.

Les Polonois sont fort différens des autres nations, pour l'habit, la nourriture, le goût, les coutumes, le gouvernement, la langue, l'accent, l'art de la guerre etc. Cela m'avoit donné une nouvelle ardeur de les voir. Ils aiment plus les François que les Allemands. Les nobles ne diront pas qu'ils sont habillés à *l'allemande*, mais à *la française*. Depuis que les Anglois semblent l'emporter sur les François, on fait tout à *l'angloise*. Les Dames de Varsovie se piquent de parler anglois. *O imitatores servum pecus!* Les Polonois savent eux-mêmes qu'ils sont singuliers en tout. Ils vous disent sans cesse : *Popolski, more polonico, à la polonoise*. Mais leurs façons et leurs usages ne leur font aucun tort dans l'esprit du philosophe, qui ne leur reproche que l'affectation des airs étrangers. En effet, comme dit l'Auteur des *Lettres sur les François*, pag. 115 : *Les étrangers qui adoptent ces choses et s'en parent, méritent d'être marqués de tout le ridicule qu'elles peuvent avoir*. Le bon des François est toujours omis dans l'imitation et dans la ressemblance que veulent avoir avec eux les nations étrangères ; on goûte seulement leurs sotts systèmes, leur pédanterie et leurs airs de petits-mâîtres ; ce qui n'est que singerie et petitesse. *Qu'il y a d'indignité à se faire valoir par-*

là ! Le mérite de l'homme n'est pas une chose si ignorée que nous soyons réduits à avoir recours à toutes ces affectations , à lui substituer un mérite étranger qui fait de l'homme une jolie chose , un colifichet , plutôt qu'une créature qui ait de la dignité.

— Les Turcs ont aussi cédé enfin à l'imitation. Rien , dit Buffon , n'est plus opposé à l'imitation , qu'une forte dose de bon sens. Hist. nat. , tom. IV , pag. 89.

Les Lithuaniens et ceux de la Russie blanche , sont sujets à une maladie fort singulière et presque incroyable. Une houe de cheveux s'entrelace et désigne une contraction intérieure ou extérieure , qui occasionne des douleurs extrêmes , et cause quelquefois la mort (*). On sait quand la houe mûrit , et on la coupe alors avec beaucoup de précaution. Les Eglises où il y a des Images miraculeuses , sont remplies de ces flocons de cheveux , qu'on y suspend comme autant d'*ex-voto* : c'est ce qu'on appelle *plica polonica*. Les brouillards rendent ces provinces fort humides. La lnette a une semblable correspondance avec les cheveux.

Les Palatins , les Starostes , et toute la première noblesse de Pologne , est magnifique ; on croit voir autant de Rois. La noblesse subalterne est très-jalouse de sa dignité : un *Schlachta* , ou noble ordinaire , ne se nomme qu'avec emphase. Ces

(*) *Etiam sanguis per pilos exit ; tubos quippè habent. Observavi per microscopium in Derno Hungar. 1768 , aquas arsenicales plicam creare , ait Voyage du Nord , 225. Magna immundities Polonorum , Journ. hist. et litt. , 15 Déc. 1787 , pag. 577.*

Messieurs, en imitant le ridicule de la politesse françoise, n'ont garde d'approuver la liberté et la franchise qu'elle permet. Ils veulent des respects et des contraintes sans fin; tout se fait chez eux avec pompe et une étiquette mesurée. La liberté françoise consiste à oser s'asseoir, quand on est las; à demander à boire et à manger, quand on en a besoin; à dire que le vin n'est pas bon, quand il ne l'est pas etc. S'il y a sujet de rire, que ce soit là la liberté d'une nation; il y a sans doute de quoi rire davantage, de voir des nations chez qui cette liberté ne se trouve pas.

Les nobles Polonois ont perdu, dans la dernière diete, le droit qu'ils avoient chacun en particulier, de protester contre la diete, et de la rendre nulle. Rien n'étoit plus ridicule que ces assemblées; on montoit sur les autels, sur les confessionnaux, sur la chaire etc. On crioit, le sabre à la main : *Non indulgeo, habeo gravissimas rationes etc.*, et puis on en venoit au sabre. Cependant la diete actuelle a rétabli la *totalité* des suffrages pour les matieres de religion. Les Catholiques, et sur-tout l'Evêque de Cracovie, ont paru avec éclat dans cette Diète (*).

(*) Tout a changé depuis : des esprits superficiels applaudiront à la réforme qu'on a faite dans le gouvernement de la Pologne; les hommes sages ne le feront point. Le génie national a péri, et c'est certainement beaucoup; c'est même tout, j'ose le dire. Avec cette très-défectueuse Constitution, avec tous les inconvéniens de la féodalité, les Polonois ont résisté à toute la puissance Ottomane; tandis qu'elle envahissoit les Etats monarchiques les plus puissans, les Polonois ne lui ont pas cédé un pouce de terre. Qu'on mette actuellement cette nation à la même épreuve.

Les funérailles des magnats Polonois sont superbes : on leur élève de magnifiques catafalques, et la dépense qu'on y fait, monte à des sommes incroyables. Les Lithuaniens font dans les églises des courses de chevaux, comme les capitaines d'Enée. Ils brisent contre le catafalque l'épée, la lance, le bâton de commandement et les autres marques de dignité. Les Troyens et les Grecs faisoient à-peu-près de même aux funérailles de leurs héros. On diroit que David fait allusion à cet usage : *Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium et bellum.*

Il n'y a pas au reste bien long-tems que dans nos provinces, les chevaux paroisoient aussi dans les églises aux obseques des grands. Voici ce que je lis là-dessus dans l'Histoire de Lorraine, par Durival : « En 1566, dit-il, la cérémonie des obseques du Duc François Ier., se fit avec la pompe la plus éclatante, en présence des Princes de la maison de Lorraine, dans l'église des Cordeliers de Nancy. C'étoit alors l'usage de conduire l'offrande dans l'église, en faisant tourner derriere l'autel les chevaux du Prince défunt. On fit la même chose encore en 1608, à la pompe funebre du Duc Charles III. On y mena quatre chevaux, le cheval d'honneur, un cheval bardé pour la bataille, le cheval de secours, et enfin le cheval de service ». Cette coutume paroît imitée du 11^{me}. Livre de l'Enéide, v. 80.

*Post bellator equus, positus insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.*

Nous quittâmes Cracovie le 19 Octobre, à trois

heures après-midi, et nous arrivâmes à *Pichtovitz*. Le 20, nous fûmes à *Zivetz*. Nous rentrâmes en Hongrie le 21, à six heures du soir; nous dépassâmes les limites qui sont sur une montagne très-haute et très-escarpée, et descendîmes à *Pulhora*, où un commis à la douane, homme d'expérience et grand voyageur, nous obligea d'entrer chez lui, et nous reçut de son mieux. Sa femme et ses enfans nous accueillirent avec un zèle et une vénération inexprimables. J'ai observé plus d'une fois, que plus on s'éloigne des lieux où l'argent circule, plus on trouve d'hospitalité et de franchise. L'ignorance des besoins de fantaisie donne ce contentement habituel, qui rapproche les hommes. Plus on s'éloigne des lieux de commerce, plus on s'éloigne des vices qu'il engendre.

Journal hist. et litt., 15 Juillet 1776. -- 15 Oct. 1778, pag. 253. -- 15 Mars 1785, pag. 390.

Rien n'égale l'hospitalité des Hongrois. Dieu les garde d'être jamais civilisés à la mode des nations élégantes et polies, d'avoir des idées de commerce, d'en posséder l'art et l'esprit! Le bonheur d'une nation ne consiste pas dans ces raffinemens.

Mr. Grisogono de Traw, dans un ouvrage intitulé : *Réflexions sur l'état présent de la Dalmatie*, imprimé à Venise en 1776, voudroit abolir cette belle qualité chez les Dalmates, et voudroit y substituer des hôtelleries; mais ces vues sont bien peu philosophiques, et montrent combien peu Mr. Grisogono sait apprécier la valeur des choses. « L'hospitalité, dit-il, bannie par l'économie du milieu des nations commerçantes, » semble s'être réfugiée en Dalmatie. Un Morlaque qui toute l'année nourrit sa famille avec

» du lait et des herbes , pour ne pas diminuer le
 » nombre de ses troupeaux , oublie tous ses prin-
 » cipes d'économie à la vue d'un étranger. Il sa-
 » crifie volontiers un agneau ou un chevreau ,
 » pour apprêter un dîner rustique à un passager
 » qu'il ne connoît pas. Cette facilité , ajoute-t-il ,
 » prive la province d'hôtelleries publiques ». On
 voit que l'auteur traite sa matière en politique , et
 non en philosophe. Peut-être l'hospitalité et quel-
 ques autres vertus des Dalmatiens , sont-elles
 plus estimables et plus voisines du bonheur que
 les richesses que Mr. Grisogono veut introduire
 parmi eux.

Avant que d'arriver à *Pullhora* , la nuit , les
 bois , les torrens , les précipices , la neige qui
 fondoit , les chemins les plus affreux , nous avoient
 mis dans une étrange situation. *Aliquotiès usque
 ad mortem periclitatus sum horum causâ.* Eccli 24.
 Nous éprouvions déjà les deux malheurs prononcés
 par un Prophete , contre des voyageurs iniques :
Fiat via illorum tenebræ et lubricum. Heureuse-
 ment nous n'avions pas *Angelus Domini perse-*
quens eos.

Psalm. 34.

Le 22 , nous dinâmes à *Trestina* , et couchâmes
 à *Zouberetz*. Ces peuples nous sont fort attachés à
 cause des missions que nos PP. font chez eux : ils
 sont plus officieux que les autres montagnards.
 J'eus plaisir à voir l'empressement avec lequel ils
 nous servirent : leur pauvreté est extrême. Une
 mauvaise chambre loge les bêtes et les hommes.

C'est chose remarquable que parmi ces peuples
 il n'y ait rien à craindre sur les grands chemins ,

Danger d'une population excessive, *Journ. hist. et lit.*, 1 Août, 1776, pag. 536.

ni la nuit dans les auberges ; tandis que dans les pays des plus policés on ne fait point un pas en sûreté.

Après avoir pris à *Zouberetz* un renfort d'hommes et de chevaux , nous passâmes une montagne horrible , et arrivâmes à *Saint-Nicolas* le 23 à midi. Nous y avons une résidence fort belle , mais très-pauvre : les habitans de ce lieu sont presque tous Luthériens. Quand nous eûmes vu quelques curiosités dans les environs , nous nous remîmes en chemin le 24 : nous dinâmes à *Rosenberg* , bourg considérable , et couchâmes chez des Luthériens , à *Cralovan*. Là , je cessai de voir les monts *Krapach* , dont la vue m'attachoit beaucoup.

Le 25 , nous fûmes à midi à *Turocs* (*), où nous avons une résidence. Cet endroit est fameux , à cause d'un esprit , qu'on dit revenir dans notre maison. Ce bruit injurieux à la mémoire du grand Cardinal *Pazman* , est une fable pure et un conte d'enfant.

Le 26 , nous dinâmes à *Stubna* , après avoir pris le bain , et logeâmes à *Kremnitz* , chez les PP. Récollets. L'église paroissiale de *Kremnitz* est fort belle ; c'est une espece de rotonde. Les deux tours en sont d'une belle forme , couvertes de cuivre et de bossages dorés.

Le 27 , nous fûmes à *Chemnitz* , et le 28 , à *Neusol*. J'avois vu ces deux endroits l'année précédente.

(*) *Cs* , en Hongrois , se prononce comme *ts*. — *s* , comme *sch* ; c'est ce qui fait que j'écris souvent le même mot différemment.

A ce que j'ai dit plus haut des mœurs et des langues de ces peuples, j'ajouterai ce que j'ai remarqué depuis.

Les Jésuites sont Curés dans un grand nombre de villes, et font souvent les fonctions de Curés dans leurs missions. C'est en Hongrie que j'ai pour la première fois baptisé, donné le Vialique, porté la Communion aux prisonniers etc.

L'éducation des enfans Hongrois, même des nobles, a quelque chose de rustique. On les gâte, et néanmoins on ne cesse de les frapper; c'est toute l'instruction qu'on leur donne: je parle des parens; les Jésuites ne méritent point ce reproche. Ils ont, sans doute, voulu exprimer l'éducation paternelle, quand ils ont mis sur le convict à Edenbourg, cette inscription:

*Hic est convictus, datur hic et victus et ictus,
Ictus ut ingenium, corpora victus alat.*

Il faut ici excepter les nobles policés.

Les nobles Hongrois laissent reposer leurs morts deux ou trois semaines, six mois, un an etc. dans leurs caves, avant de les enterrer. Cette coutume a quelque chose d'Egyptien; mais elle est bonne pour s'assurer de la réalité de la mort, touchant laquelle on se trompe assez souvent.

Les Hongrois, portant un corps mort à l'église, chantent le Psaume *Venite, exultemus Domino*, d'un ton qui m'a toujours arraché des larmes, tant il est propre à la componction. La mort de l'homme et celle de tous les êtres, est un hommage solennel rendu à l'éternité et à la grandeur de Dieu, que ce Psaume peint si vivement: *Deus magnus Domi-*

Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es. Ps. 138. *nus , et Rex magnus super omnes deos... In manu ejus sunt omnes fines terræ... Ipsius est mare et ipse fecit illud , et aridam fundaverunt manus ejus...*

Vir insipiens non cognosceat , et stultus non intelliget hæc Ps. 91. *Ploremus coram Domino qui fecit nos... Nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.* Ps. 94.

J'ai dit ailleurs que les Hongrois sont assez officieux ; j'ajoute que les pauvres paysans , surtout les Slaves (car les *strictè Hungari*, du côté de la Theiss , sont moins bons) , ont plus de sentimens et plus d'humanité que nos philosophes François. *Barbari verò præstabant non modicam humanitatem nobis.* Act. 28. J'ai trouvé , dans le Comté de Neugrad , un de ces paysans qui m'a ravi : j'ai eu bien de la peine à lui faire reprendre l'argent qu'il avoit mis dans notre voiture pour continuer notre voyage. Si l'on demande quelque assistance , tout le village se met en mouvement : ils me portoient entre leurs bras , pour ne pas me laisser marcher dans la boue. Voilà ceux que nos philosophes appellent des *barbares* , des *automates*. — *Melior est profectò humilis rusticus , quàm superbus philosophus* (Th. a Kempis , Imit. Christi , l. 1 , c. 2). Nos raffinemens , nos affectations , nos politesses outrées , nous ont réduits à ne plus aimer les hommes qu'en qualité d'*êtres*.

En certaines choses , les Hongrois sont plus délicats que les François ; ils se munissent davantage contre le froid : j'entends les nobles ; ils sont , comme les Polonois , pelissés de haut en bas.

La langue hongroise a beaucoup de mots empruntés de l'allemande ; par exemple , *hàs maison* , de *haus*. Peut-être ces mots viennent-ils d'une

mere commune aux deux langues. *Schelma* de *schelm* (1); *graff*, de *graff*; *vâr*, attendez, de *wart*. Le P. Sainovics, compagnon du P. Hell, dans l'observation du passage de Vénus dans la Laponie, en 1769, a fait imprimer une Dissertation intitulée : *Demonstratio idioma Hungarorum et Laponum idem esse*, réfutée dans les gazettes littéraires et critiques de Prague, en 1771. La langue hongroise, si l'on excepte quelques mots adoptés, n'a nul rapport avec aucune langue connue, la laponaise peut-être exceptée. *Bort*, *kenicret*, *vizet*, du *vin*, du *pain*, de l'*eau*, à l'accusatif. — Coxe et Mallet défendent l'observation du P. Sainovics. Voyez *Laponie*, dans le *Dictionnaire géographique*.

Multa vidi errando, et varias verborum consuetudines. Eccli. 34. V. 2.

Je trouve, dans l'allemand de Luxembourg, des mots hongrois; comme *kabos*, choux; Hongrois, *kabosta* (2); *Ferens*, *Ferensjen*, François, Hongrois, *Ferens*; *batsch*, fouet; Hongrois, *corbâcs*, se prononce *corbatsch*. — *Szent*, Saint; les Luxembourgeois disent aussi *Szent Jacob*, *Szent Endrès* etc. — *Az*, c'est cela, cela est; les Luxembourgeois disent aussi *az*, au-lieu de *ist*, est. — *Niclos*, Nicolas; les Luxembourgeois disent *Niclos*, *Szent Niclos*.

(1) Le mot *Chelm* se trouve dans un diplôme de la fête des foux. Voyez *Mémoire pour servir à l'Histoire de la fête des foux*, par Mr. du Billiot, 1751, pag. 118. Réception de H. de Bourbon: *sçavoir faisons, et chelm qui ne le voudra croire*.

(2) Dans quelques cantons du pays wallon, on appelle *Cabus*, les choux pommés.

Les Huns ont été probablement dans ce pays ; ils y auront laissé quantité de soldats vieux , blessés , mariés aux Belges. Attila fut défait près de Châlons ; son immense armée inonda la Champagne et toutes les provinces voisines ; mais plusieurs de ces mots sont postérieurs à Attila. — Nous verrons , ci-après , que le langage saxon est le même que celui de Luxembourg.

On y trouve aussi des mots latins , comme *post-post* , dessert ; *per se* , sans contredit ; *templom* , église. Ce dernier mot me fait croire que les anciens Huns n'ont point eu de temples. — J'ai dit ailleurs que ces mots hongrois , *templom* , *evangeliom* , *testamentom* etc. , prouvent en faveur de l'accent françois et belge ; car ils (les Hongrois) écrivent et prononcent *om*. Cette preuve a paru une démonstration à ceux de Tirnaw , de Vienne , de Cassaw , et sur-tout à ceux de Debreczin et du Grand-Waradin (*).

(*) *Nostri præceptores* , inquit Quintilianus , *CERVOM* , *SERVOM* que *v* et *o* , *litteris scripserunt* (nimirum *uo* , non *vu*) *quia subjecta sibi vocalis in unum sonum coalesceret et confundi nequiret* (id est , ne fortè duo *u* in unum abirent et *serum* diceretur ; nec *seruum* , nec *seruom* , sed *servom* , ut patet ex his quæ de litteræ *F* subjungit) *Nunc u geminâ scribuntur eâ ratione quâ reddidi. Neutro sanè modo vox quam sentimus efficitur. Nec inutiliter Claudius Æoliam illum ad hos usus F litteram adjecerat.* Quintil. , instit. orat. litt. *T* cap. 7.

Si porrò ope litteræ *F* recta erat pronuntiatio *serfom* , profectò *o* pronuntiabatur ; nusquam enim legimus *o* sonuisse ut *u* ; sapè autem *u* ut *o*. — Vide plura in *antiqui novique Latii orthographiâ* , a Claudio Dausquio , p. 37 ;

Les Autrichiens ont mauvaise grace de contester sur ce point avec les François, tandis qu'ils prononcent sans aucun fondement l'*a* comme *o* dans leur propre langue, *ein Glos Wosser, ein guter Mon.*

Les Hongrois, leurs disciples, commencent à écrire *o* et à abolir l'*a* dans l'allemand. J'ai déjà lu *Coffée, kleiner Monn, Zimmermonn.* Les seigneurs et les savans estiment l'accent saxon; mais le peuple rit et traite de *Swab* ceux qui prononcent ainsi, s'imaginant que tous les Allemands parlent comme les Autrichiens, excepté les Sueves éparpillés en Hongrie. L'allemand de Luxembourg approche de l'autrichien, *blosen* pour *blasen*; *do* (là), pour *da* etc., *schlossen* pour *schlafen*.

Neusol où je demeure depuis le 28 Oct. 1766,

Tornaci, 1632. Sed *ibid.* multis probat exemplis dicendum *meous, bonous* etc., pag. 53.

L'allemand a plusieurs mots du latin, par exemple, *haben*, lat. *habere*; *essen*, lat. *esse*; *arm*, lat. *armus*.

La langue esclavonne a des phrases entières qui, avec la même prononciation, signifient tout autre chose en françois, par exemple, le sclavon qui dit: *coupez-moi ci*, veut dire: *nous nous acheterons cela*. — *Je n'entends pas cela*, veut dire: *cette femme faisoit paître les bestiaux*. — *J'ai cela*, signifie *il est allé*. — *Qui va là?* veut dire: *il a fait signe*. On sent qu'il faut prononcer ces mots en françois; car c'est l'accent françois qui les fait entendre aux Slaves: les voyant écrits, ils n'y concevroient rien.

Plusieurs mots françois qui ne viennent ni du grec, ni du latin, viennent peut-être du sclavon, ou d'une mere commune à ces deux langues. *Je*, par exemple, en sclavon *ja*. — *Cocher*, sclav. *cochitz*. *Cochitz*, en hongrois, signifie la même chose. — *Ki*, ou *Kiesoda* (*Kilschoda*), en hongrois, et en françois, *qui*.

me plaît beaucoup : de ma vie, je n'ai vécu plus content, plus tranquille, plus joyeux, quoique le troisième an de noviciat soit un an de pénitence. Les environs de la ville sont extrêmement variés et très-rians. L'exploitation des minéraux la rend très-animée, et présente des choses intéressantes à voir. On y mange le plus beau, le meilleur pain que j'aie jamais mangé habituellement : je dis *habituellement*, car j'en ai mangé d'admirable à Comore et à Bude.

J'ai eu beaucoup de plaisir à voir la piété des Neusoliens envers le grand Xavier. Les Hongrois, en général, l'honorent beaucoup : ceux de Schemnitz, de Trenschin, de Zagrab etc., ont fait de son jour une fête solennelle; en plusieurs endroits la veille de cette fête est un jour de jeûne. *Oberbourg*, en Stirie, est un endroit très-célebre par une Image de S. Xavier, et un temple auguste administré par des prêtres séculiers.

Il y a, à Neusol, un grand nombre de Luthériens : ils portent une grande croix à leurs enterremens, et ont beaucoup d'usages catholiques. J'ai vu, le 17 de Janvier 1767, l'enterrement solennel d'une Dame Luthérienne, dont le rit étoit assez singulier. — Les Luthériens de Neusol ont la confession auriculaire, et se confessent en détail : les Slaves n'en veulent pas ; l'obstination des uns et des autres est inconcevable. On distingue leurs maisons de celles des Catholiques, par des inscriptions grecques ou latines, en grand caractère. Leurs ministres sont habillés de noir, et portent des rabats blancs ; dans l'église, ils portent une robe

Passage de la confession d'Angsbourg et de Luther, *Journ. hist. et litt.*, 1 Déc. 1780, pag. 496.

robe longue. Leurs églises ne diffèrent presque en rien des nôtres. J'ai vu chez eux , à *Tamasi*, près de *Lossones*, des images, un orgue, une chaire de prédication, un autel, des cierges, un Crucifix etc. Ils disent une espèce de messe en Sclavon, *Gloria*, *Credo*, *Dominus vobiscum* etc. Ils célèbrent les fêtes de la Vierge, mais seulement celles dont il est fait mention dans l'Écriture; comme la Purification, la Visitation, l'Annonciation. Ceux de Cassaw ont quatre Sacremens; ceux de Bistritz trois; les autres deux, rejetant la Confirmation et l'absolution. Leurs catéchismes sont d'une différence infinie.

Neusola a été entièrement consumé par les flammes en 1761. Cet incendie, dont on peut voir la description imprimée la même année à Presbourg, est un des plus terribles qui ait eu lieu depuis la destruction de Sodome. Les flammes se répandoient par-tout comme des torrens, et se communiquèrent même aux forêts situées sur de très-hautes montagnes, à une demi-lieue de la ville. Le vent, qui changeoit de tems en tems, les dirigeoit de telle sorte, qu'il semble que Dieu ait voulu que rien n'y échappât. On ne pouvoit se tenir dans les rues: la terre étoit devenue ardente; toute la ville n'étoit qu'une fournaise: vive image de ce qui arrivera

- » A ce moment prévu par nos aïeux,
- » Qui confondra la terre avec les cieux,
- » Lorsque la flamme en ravages féconde
- » Viendra sapper les murailles du monde,
- » Pour reproduire, en ses vastes tombeaux,
- » De nouveaux cieux et des hommes nouveaux.»

L'église Luthérienne échappa aux flammes, quoiqu'elle fût de bois : les Luthériens ont crié au miracle, et ont été confirmés dans leurs erreurs, quoique, vu les circonstances, rien n'ait été plus naturel. Cette église n'est pas dans la ville; si elle vient à être détruite, les sectaires n'oseront la rebâtir. Ils ont la même défense à Presbourg et ailleurs (*).

Le 21 Mars je fus voir les Calvinistes à *Lossones*, capitale du Comté de Neugrad. Ils dominent dans cette ville, où les Catholiques sont dans un état fort humiliant. Le ministre fut très-étonné de la visite que je lui rendis; il me dit tout de suite que le Roi de Portugal avoit fait divorce avec le Pape. Rien ne put l'engager à me faire voir l'église; mais il me montra sa bibliothèque, qui est assez riche pour ces cantons : elle est dans une place voûtée, et fermée d'une porte de fer. Ce ministre est la plus vive image de Calvin que j'aie jamais vue. Toutes les ténèbres de sa secte paroissoient dans sa physionomie. J'allai voir l'église à l'heure de la prière du soir : il y étoit seul attendant le peuple pour le séduire et le perdre. Le voyant dans sa guérite, avec son air fourbe et caché, je me disois ces paroles du Prophete : *Sedet in insidiis... in occultis ut interficiat innocentem. Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ. Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum* (Psalm. 9). Une persuasion intime qu'on prêche la vérité, la vraie religion, donne un air et des façons toutes diffé-

(*) Je n'ai vu de grand incendie que celui de l'hôtel-de-ville, à Lille, en 1757.

rentes de celles que j'ai remarquées dans ces messieurs. La candeur et l'assurance sont les compagnes de la vérité (1). Quelques bons-mots contre le Pape, ou l'histoire ridicule de quelques moines, sont leur ressource, quand on les presse et qu'on leur fait toucher l'erreur au doigt. Un savant médecin convenant de tout ce que je disois, se rassuroit néanmoins et se confirmoit dans sa secte, parce qu'un sot moine avoit mis l'inscription suivante sur un tronc destiné aux offrandes :

So bald der Pfenning in der Casten klinget,

Also gleich die Sehl aus dem Fegfeuer springt.

C'est-à-dire :

Sitôt que le pfenning (2) sonne dans cette trappe,

Des feux qui la purgeoient l'ame aussi-tôt s'échappe.

C'est ainsi que nos François se consolent par une chanson de la perte d'une grande bataille.

On ne voit dans cette église que les murailles, des chaises, la guérite du ministre, la table du pain, la chaire de prédication, sur laquelle on a eu soin de mettre ce texte tiré de la 1^{ere}. Epître de

(1) *Erat docens eos sicut potestatem habens ; et non sicut Scribæ eorum et Pharisei.* Matth. 7, v. 29. — *Abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutiâ, neque adulterantes verbum Dei ; sed in manifestatione veritatis, commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo.* 2. Cor. IV. 2. — *Spiritualis autem judicat omnia, et ipse a nemine judicatur.* 1. Cor. II. 15. — *Et letatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia.* Sap. VII. 12. — *Dominus dabit verbum Evangelizantibus virtute multâ.* Ps. 67. — *Loquebar de testimoniis tuis, et non confundear.* Ps. 118.

(2) Petite piece de monnoie d'Allemagne, de Hollande etc.

* *Simulacris.* S. Jean , Chap. 5 : *Filioli , custodite vos ab idolis* * .
 Mes chers enfans , gardez-vous des idoles . — Ils
 ont des cloches , mais point d'orgue .

Le titre des ministres (Calvinistes) en Hongrie
 est *clarissimus Dominus , clarissima Dominatio* .
 — La secte aime à être appelée réformée , ainsi
 que la Luthérienne *évangélique* : celle-ci est *Evan-*
gélisque , comme Scipion est *Africain* pour avoir
 dévasté l'Afrique .

Ces Messieurs Calvinistes sont maintenant fort
 modestes ; mais toujours prêts à remuer à la pre-
 mière occasion : on ne sauroit trop les contenir
 dans le devoir .

Ni faciat , maria ac terras , cælumque profundum
Quippè ferant rapidi secum , verrantque per auras.
 I. Æneid.

Les Luthériens sont plus honnêtes et plus ma-
 niables que les Calvinistes ; peut-être parce que les
 Luthériens sont Slaves , et les Calvinistes Hongrois .
 Ils s'accommodent moins avec les Calvinistes qu'a-
 vec les Catholiques . Les uns et les autres ont été
 autrefois si puissans en Hongrie , que le nom *Papist*
 est resté aux Catholiques dans la langue hongroise .
 La plupart des Calvinistes sont aujourd'hui *Armi-*
niens ; ils détestent le Synode de Dordrecht comme
 le Concile de Trente , les *Gomaristes* , comme les
 Catholiques (1) .

(1) Je me suis bien convaincu de la vérité de ces paroles
 d'un Auteur judicieux : *In plebe est quædam insignis*
animi hebetudo , cui quidquid dixeris , illud denique
suum repetit se velle mori in fide in quâ natus est . In
aliis mentis elatio , in aliis spes vana , timor in aliis
stolidus , in plurimis vitæ licentia et salutis incuria.
 Rud. , Hist. de Hungar.

DEUXIEME SUITE

DU VOYAGE EN HONGRIE ETC.

1767 ET 1768.

Vir in multis expertus cogitabit multa; et qui multa didicit, enarrabit intellectum. Qui non est expertus, pauca recognoscit.

Eccli., C. 34, V. 9, 10.

JE néglige dans cette deuxième suite la division que j'ai gardée précédemment, et je marque chaque chose dans l'ordre selon lequel je l'ai vue. On se rappelle avec plaisir la suite et l'époque des observations qu'on a faites, la succession des demeures qui ont varié notre existence terrestre. *Forsan et hæc quondam meminisse juvabit.* Il semble qu'on se reproduit à soi-même avec les pays où l'on a vécu, et les choses qu'on y a vues, et les aventures qu'on y a essuyées. On jouit du présent et du passé. Si l'on regrette des jours qui ne sont plus, on se réjouit de les avoir eus. Le plaisir du sage subsiste, lors même que la cause n'en subsiste plus; le Chrétien voit dans l'histoire de sa vie, celle d'une aimable providence à son égard. *Deus qui pascit me ab adolescentiâ meâ, usque in præsentem diem.* Genes. 48.

Le 23 Août 1767, je fis un second voyage dans la belle solitude de *Motisca*: j'allai voir la source du ruisseau qui forme ces belles cataractes. Elle occupe un espace considérable, et consiste en une infinité de petites veines, qui sortent de la terre

comme d'un crible (1). L'eau de ce ruisseau est froide en été, en hiver elle est trop chaude pour être bue; par la même raison, qui rend les caves et tous les souterrains plus chauds en hiver qu'en été. Quelques-uns disent que le thermometre marque que les caves plus froides en hiver qu'en été*; mais que dire des fontaines? L'homme n'en juge que relativement aux mets également cuits en hiver et en été; ou relativement au vin et à l'eau de la même cave et du même puits en hiver et en été. A *Chaux*, village de la Franche-Comté, à cinq lieues de Besançon, se trouve une caverne où il y a en été

*Le contraire,
*Journal hist. et
litt.*, 1 Mai 1780,
pag. 33.

(1) Dans cette retraite heureuse,
Je vois de nouvelles eaux:
Si leur course est moins pompeuse,
Leurs jeux n'en sont pas moins beaux;
Tendrement elles gazouillent
Près des arbres qu'elles mouillent.

J'aime à côtoyer la rive
D'un riant et clair ruisseau;
De son onde fugitive
Je contemple le tableau:
C'est l'image de la vie,
Ainsi s'écoulent nos jours;
Mais qu'ils sont dignes d'envie,
Quand rien n'en trouble le cours!

J'y laisse couler mon esprit,
Comme cette onde gazouillante
Qui suit le chemin de sa pente,
Que nulle loi ne lui prescrit.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

des pyramides de glace qui se fondent en hiver.

Les herbes les plus salutaires et les plus précieuses se trouvent dans le canton de *Motisca* ; le *cochleare*, le *polypodium*, *lingua-cervina* etc. On y trouve aussi des champignons odoriférans d'un grand prix, nommés *fungi cervini*. Les Dimanches et les Fêtes, les femmes et les filles vont après Vêpres chercher ces différentes plantes, qu'elles vendent ensuite à très-vil prix*.

Les habitans de cette contrée jouissent d'un excellent tempérament et de la santé la plus durable ; on y voit des personnes d'une rare beauté : ils sont d'une affabilité incroyable. Leur plaisir est de voir un Jésuite : j'ai ressenti une grande satisfaction à parcourir différentes vallées et à entrer dans les maisons des charbonniers. On me baisoit les mains avec autant de respect que l'on baise les pieds du Pape : je parlois à ces bonnes gens par interprete, avec plus de plaisir qu'aux Princes de la terre (1).

* Journ. hist.
et litt., 1 Mai
1784, pag. 6.

(1) *Non varios inhiant pulchrâ testudine postes...
At secura quies et nescia fallere vita,
Dives opum variarum, et lætis otia fundis,
Speluncæ vivique lacus et frigida tempe,
Mugitusque boum, dulcesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum;
Et patiens operum, parvoque assueta juventus;
Sacra Deûnt, sanctique Patres, extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.*

2. GEORG.

Que Mr. Thomas traite bien ce sujet dans son Epître au peuple!

Fortunatus et ille Deos qui novit agrestes,

Le lendemain, jour de S. Barthélemi, je me rendis à cheval *ad veteres montes*, d'où après avoir chanté la Messe devant l'Image miraculeuse de Notre-Dame, et entendu la confession des Allemands, qui accourent en foule à cette église, je revins à midi à *Motisca*. Le soir je fus de retour à *Neusol*. Je croyois que c'étoit là mon dernier voyage en Hongrie; mais le 21 Octobre, je dus me préparer à y retourner, pour aller chez le Comte Andrasi, comme on le verra ci-après. Je reviens à ma course actuelle.

Le 5 Septembre 1767, je partis de *Neusol* avec le P. Skerlecs, Croate, un des plus aimables compagnons de voyage que j'aie jamais eus. Nous arrivâmes le même jour à *Chemnitz*, d'où après avoir vu une belle collection de minéraux (1), de pierres extraordinaires, et de tout ce qu'on trouve dans

*Panaque, sylvanumque senem, Nymphasque sorores.
 Illum non populi fascēs, non purpura regum
 Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
 Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.
 Non res Romanæ perituraque regna; neque ille
 Aut doluit miserans inopem*, aut invidit habenti.
 Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
 Sponte tulere suâ carpsit, nec ferrea jura
 Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.*

VIRG. *ibid.*

(1) On me fit remarquer que les minéraux sont différents dans les différentes mines, de sorte que les mineurs vous diront de quelle mine telle piece est tirée, quoique les mines soient peu distantes les unes des autres.

* *Inopia, si malum, parvum et breve est. Potius quia ibi nec divitiæ nec paupertas, sed aurea mediocritas et felix sufficientia.*

les mines, nous partîmes le lendemain; nous passâmes par *Vinschachten*, dont j'ai déjà parlé, et par *Prandorff*, pour aller coucher à *Schiffart*. Nous rencontrâmes après-midi un petit camp de cavalerie d'environ sept escadrons.

Le 7, nous vîmes *Nitria*, ville épiscopale avec un bon château, qui peut être très-bien défendu; *Galgocs* (qu'on prononce *Galgots*), autrement appelé *Freystadt*, où nous dinâmes; *Leopolstadt* et *Tirnaw*, où nous restâmes deux jours et demi. J'eus la consolation indicible d'y revoir mes chers Hongrois, avec lesquels j'avois vécu un an et demi, ainsi que mes collègues exilés.

Le 8, j'entendis derechef le beau *Laudate pueri*, dont j'ai parlé *. J'ai chanté bien des fois ce beau Psaume mis ainsi en musique, à *Rosnau* avec le P. Varadi en 1768. * Voy. *Miscell.*, fol. 26.

Le 9, nous dinâmes à l'*Albanum*, grande et belle maison de campagne. Une bonne musique et la plus aimable compagnie nous y attendoient. J'y vis un effet prodigieux d'un tourbillon : une grange neuve et solidement bâtie, renversée en un instant; deux ou trois personnes y périrent. — Les ouragans, ou tourbillons d'air produits par des vents contraires, sont encore plus fréquens sur la terre que sur la mer, et les effets en sont quelquefois plus prodigieux. « J'ai vu, dit Bellarmin » (*De ascensu mentis in Deum*), je ne le croircis » pas, si je ne l'avois pas vu, une fosse énorme » creusée par le vent, et toute la terre de cette » fosse emportée sur un village; en sorte que » l'endroit d'où la terre avoit été enlevée, paroiss-

Buffon, *Hist. nat.*, tom. I, pag. 490. » soit un trou épouvantable, et que le village fut
 » entièrement enterré par cette terre transpor-
 » tée ».

Nous partîmes le 10, après les plus tendres adieux, et au soir nous arrivâmes à *Presbourg*. — Le 11, nous vîmes derechef le basilic (*), dont j'ai parlé ailleurs; un passereau solitaire, tel que j'en avois vu quelques-uns à Vienne. Nous allâmes ensuite au château que le Prince Albert a beaucoup embelli. J'y ai vu de belles peintures de Rubens et de quelques autres peintres célèbres :

(*) Il y en a deux autres plus grands dans le cabinet curieux de l'Empereur, à Vienne, près de la bibliothèque royale. Le Comte d'Ybarra m'assura qu'ils étoient un ouvrage de l'art : je ne le crus pas alors; je l'ai cru depuis. Celui de Presbourg n'est point factice : celui que j'ai vu depuis lors à Clausenbourg, pourroit plutôt l'être; il est fort semblable à une chauve-souris, et peut en être une espèce. — Au reste, le savant Linnæus, *Systema naturæ*, à la fin, pense comme le Comte d'Ybarra, n°. 9: *Est lacerta alata per artem, monstrosè ficta et siccata. Idem de Hydra Hamburgensi ipse detexit*, n°. 1. — *Compositionem agni scytici, vide ibid. n°. 6; ex radicibus filicinis Americanis compositus est.* — *De aliis animalibus dubiis, vide 25 et 28 Miscell. et passim in hoc Itin.* — *Ex pisce Rajâ fingi basiliscos ait Misson, Voyage d'Italie, pag. 161, tom. 1.* » Quoiqu'on pût aisément faire des basilics avec des coqs-d'inde ou des serpens volans, on les fait plus communément avec les peaux marquetées des raies ou des anges, ainsi que l'a observé Aldrovandus, et qu'il l'a parfaitement décrit dans son excellent Traité des Poissons ». Th. Brown, *Erreurs populaires*, tom. 1, pag. 271. — Chats-canards, *Journ. hist. et litt.*, 1 Août 1778, pag. 501.

la plus belle porcelaine de Saxe , employée à des lustres et à d'autres ouvrages d'un grand goût etc. — Je vis aussi à Presbourg un certain Mr. Bivermon compatriote , qui étoit venu me voir à Tirnav. Il étoit gouverneur des Comtes Zapari. Le Comte Paul est un des plus aimables cavaliers que j'aie vus. Une des Comtesses Zapari vient de faire son héritier notre college de Cassovie , qui ne subsistoit qu'avec bien de la peine , et qui par ce moyen sera dorénavant fort à son aise.

Le 12, nous vîmes une ancienne église bâtie par S. Etienne , Roi de Hongrie , et une petite montagne , qu'une poignée de terre apportée par chaque soldat d'une grande armée fit éclore , ainsi que le mausolée de Cracus. — *Régelsbrunn* , où nous dînâmes ; *Ebersdorff* , palais de Léopold , qui est maintenant un hôpital , et enfin *Vienne*.

Le 13, nous vîmes l'Impératrice Marie-Thérese , l'Empereur son fils , et toute la famille impériale. L'Ambassadeur de Naples , Duc de Sainte-Elisabeth , parut avec éclat à l'occasion du prochain mariage de son maître avec l'Archiduchesse Josephine , qui mourut un mois après. — L'arsenal des bourgeois est fort beau : on y voit un grand aigle , fait de sabres enlevés aux Turcs ; la tête du fameux Kara-Mustapha , sa chemise , un tambour Turc d'une forme toute particulière , qui est une espece de porte-voix etc.

Le caveau des Empereurs mérite d'être vu : il est dans le cloître des Capucins. La religion et le bon goût de Marie-Thérese paroissent dans l'augmentation qu'elle y a fait faire. Ferdinand II et III ,

Grandeur et population de Vienne , *Journ. hist. et litt.* , 15 Juin 1777 , pag. 278.

Mathias , Rodolphe , n'ont que de simples cercueils. Léopold et Charles sont un peu distingués. Marie-Thérèse y est déjà représentée à côté de François Ier. On y voit aussi l'urne de l'Archiduc Charles et quelques autres , le tout en étain d'Angleterre.

*Melius est ire
in domum luctus
quam in domum
convivi : in illa
enim finis cuncto-
rum admonetur
hominum , et vi-
vens cogitat quid
futurum sit. Ec-
cles. , C. 7 , V. 3.*

Quelles réflexions ne présentent point au philosophe Chrétien les cendres augustes de tant de grands Princes , dont la gloire couvroit autrefois le monde ! On reprochoit à l'Empereur Joseph II sa trop grande popularité ; ce Prince répondit que , *s'il ne devoit converser qu'avec ses égaux , le caveau des Capucins deviendroit son palais.* « Quelques » Seigneurs s'étoient plaints au même Empereur » de ce qu'ils ne pouvoient pas jouir à leur aise » des promenades publiques , parce qu'elles étoient » trop remplies de petite noblesse et de peuple , » suppliant S. M. de faire fermer le *Prater* et de » régler que l'entrée n'en fût permise qu'à eux. Ce » Monarque surpris de la demande , leur répondit » avec cette sagesse qui fait son caractère : *Si je » ne voulois voir que mes égaux , je devois me » renfermer dans les caveaux des Capucins , où re- » posent les cendres de mes ancêtres ; j'aime les » hommes sans distinction , et je préfère ceux qui » ont de la vertu et des sentimens , à ceux qui » comptent des Princes parmi leurs aïeux* ». Le gazetier de Cologne en rapportant ce trait en 1774 , a fait un anachronisme de sept à huit ans. Au reste , l'esprit de cette popularité de Joseph II a été parfaitement connu quelques années après.

La bibliothèque de notre Maison-Professe est neuve et fort belle , mais peu riche en livres. Le

même jour on me fit voir la chambre où l'on croit que S. Stanislas Kostka reçut la Communion de la main des Anges. On en a fait une chapelle dont le dehors est bien paré.

Le 14, j'allai voir le college des langues Orientales, lequel est proche du college académique : les Jésuites en ont l'administration. L'église et la maison des Salésiennes, sont belles. J'y trouvai un compatriote, Mr. Bernard, confesseur de ces Dames; il me combla d'amitiés. J'y dînai avec Mde. de *Sebottendorff*, qui me connoissoit, et qui avoit demeuré long-tems à Luxembourg : c'est assurément une Dame très-pieuse et d'un caractere très-estimable.

J'ai vu le *belvédere*, palais du Prince Eugene, et fruit magnifique de ses victoires. Ce grand Prince n'a rien négligé pour rendre ce bâtiment superbe : on auroit pu y mettre cette inscription :

Barbarico postes auro spoliisque superbi.

L'auteur des *Temples anciens et modernes*, ou *Observations historiques et critiques sur les plus célèbres monumens d'architecture*, y trouve dans la décoration extérieure un goût gothique : ce jugement paroît peu juste. On y voit des tableaux en mosaïque très-estimés, et des peintures admirables qui représentent les victoires de ce grand général; l'entrée de François et de Joseph à *Francfort*; le couronnement de Joseph; la création des Chevaliers; l'entrée d'Elisabeth de Parme, première Impératrice à Vienne; le mariage d'Elisabeth et de Joseph etc. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, nonobstant la multitude infinie de personnes qui

paroissent dans ces tableaux , et la petitesse où il a été nécessaire de les représenter , tous les portraits sont tirés d'après nature , et qu'il n'est guere possible de s'y méprendre. Tels étoient ces tableaux dont parle Virgile au 1^{er}. livre de l'Énéide : *Se quoque Principibus permixtum agnovit Achivis*. On y voit aussi les statues des Empereurs et du Prince Eugene ; les personnages qui composent la cour de l'Empereur de la Chine , faits de cire , et représentés au naturel. Feu l'Empereur (François I^{er}.) les fit venir de Pékin pour une somme très-considérable. Voltaire a beau nommer les Chinois *le plus sage peuple du monde* ; je conviens qu'il y a de la sagesse chez eux , mais cette cour me paroît fort sotte.

Les statues du *belvédere* sont extrêmement bien faites ; les sphynx sur-tout qui y sont en grand nombre ; les atlas qui font le péristyle , et deux chevaux qui sont à l'entrée de derriere ; mais par une négligence impardonnable on a laissé mutiler par les enfans un grand nombre de ces belles statues. On voit dans ce palais un petit salon d'une rare beauté ; le plafond seul a coûté trente mille florins.

Je fus après cela au Noviciat des Jésuites : on m'y montra de beaux reliquaires et d'anciennes reliques , entr'autres une main de Sainte Anne. L'authenticité de cette relique est encore un problème : on montre deux mains droites de Sainte Anne ; je pense que celle que j'aie vue , est la gauche , et les *Acta Sanctorum* ne la rejettent pas comme une fausse relique.

Le *musæum-physicum* du P. Frantz, joignant le college oriental, est digne sur-tout de l'œil d'un philosophe : il me paroît préférable à celui d'Ingolstadt, au moins pour l'emplacement ; il occupe deux salles. On monte à la galerie par deux escaliers, qui n'ont d'autre soutien que l'équilibre. On y voit un Maure qui sonne l'heure, et qui donne autant de coups de marteau que l'on veut. Cet artifice m'a fait comprendre une charlatanerie qui m'a toujours intrigué, quoiqu'elle ne s'exécute pas toujours de la façon dont on l'exécute ici. — La collection d'idoles y est estimable : on y voit un agneau à deux têtes, qui est assez grand, et qui paroît avoir vécu deux mois ; on l'y a envoyé de Crems il y a un an. Il s'y trouve aussi plusieurs grands oiseaux extraordinaires, entr'autres un hibou d'une grandeur énorme, vrai géant de sa race. J'ai observé ailleurs que tous les êtres, et même toutes les qualités, telles que la mémoire, la force, la science, la vue, avoient leurs géans ainsi que leurs pygmées. — J'ai vu aussi un orgue de papier mâché ; deux livres Chinois d'une propreté extrême etc. Ces livres ne sont imprimés que d'un côté, le papier étant trop mince pour qu'on puisse employer les deux faces. Le caractere est immobile et gravé sur du bois. Pour les 90,000 caracteres Chinois il faudroit une casse immense, et à l'imprimeur de bien bonnes jambes pour courir continuellement d'une lettre à l'autre. Il paroît que la plupart des anciens livres n'étoient aussi écrits que d'un côté : c'étoient, comme l'on sait, des rouleaux. Celui dont il est dit : *Scriptus intus et*

foris, étoit distingué, en ce qu'il étoit écrit des deux côtés. Voyez l'art. *Ptoloméé Philadelphé*, dans le Dictionnaire historique. — Après l' suppression de la Compagnie de Jesus, ce muséum demeura sous la direction du P. Frantz, qui en étoit encore démonstrateur en Octobre 1774.

La bibliothèque impériale ne le cede à aucune bibliothèque : tout y est d'une magnificence plus que royale. On m'a dit depuis que celle du *Vatican* est plus belle ; mais cela est faux. Le plafond de la coupole menaçoit ruine ; on consulta Boscovich (*) et Ximenès, deux célèbres Jésuites nommés dans l'*Apologie* de l'institut, pag. 308 : on travaille depuis long-tems à le soutenir. Cette bibliothèque peut consister en trois cent mille volumes ; elle contient outre cela douze mille manuscrits, et les plus nombreuses collections de cartes, de plans, de vues etc. qui ont appartenu au Baron de Stosch à Florence. Feu le Baron van Swieten, qui a eu pendant 27 ans la direction de cette bibliothèque, l'a considérablement augmentée ; il y a mis, entr'autres choses, tous les livres turcs, persans, arabes et dans d'autres langues orientales, qui sont sortis de l'imprimerie d'Ibrahim-Effendi, ci-devant établie à Constantinople. Mr. de Nessel a dressé un grand catalogue *in-fol.* des manuscrits de cette bibliothèque impériale, imprimé à Vienne, 1690. On y a placé un planétaire selon le système de Copernic : il est d'un grand prix et peut-être unique dans son genre ;

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Mai
1792, pag. 127.

(*) J'ai vu le P. Boscovich à Liege.

tous les mouvemens en sont exactement mesurés , et suivent ceux du ciel.

Le 15 , j'allai voir un palais de *Lichtenstein* dans le fauxbourg de *Rossaw*. La grande salle en est très-belle et très-spacieuse : les degrés sont de marbre , et toute la maison se ressent de la magnificence du Prince Wenceslas de *Lichtenstein*. Le Comte de Mahoni , ambassadeur d'Espagne , y faisoit alors de magnifiques préparatifs pour le bal qu'il alloit donner à l'occasion du mariage du Roi de Naples avec l'Archiduchesse Josephé. Cette aimable Princesse mourut à *Schoenbrunn* le 15 Octobre , étant sur le point de partir pour Naples. Elle n'y alloit qu'à regret , et disoit qu'elle aimoit mieux mourir : Dieu l'exauça.

Le 16 , je vis *Mauer* , qui est à deux lieues de Vienne. Le College , le noviciat y ont leurs maisons de campagne ; on y voit une allée d'amandiers. Ce lieu est très-agréable.

Le 17 , on me conduisit en bonne compagnie à l'arsenal impérial , qui est une merveille en ce genre. On dit que les autres nations n'ont rien qui y soit comparable. La salle où l'on voit les bustes en bronze de François I^{er} , de Marie-Thérese , du Prince *Lichtenstein* , est sur-tout remarquable. Le dessin de l'édifice est des plus variés et des plus nobles ; c'est une de ces choses , dont on doit dire : *Non est in intellectu , nisi prius fuerit in sensu* ; on ne peut en avoir une idée sans l'avoir vue. Il s'y trouve des trophées sans fin. On y voit les armes d'*Attila* , de *Scanderbeg* (*) , de *Charles-Quint* ,

(*) J'ai eu en main le fameux sabre de *Scander-*
Tonn. I.

de *Tilli* etc. Les habits de *Gustave-Adolphe* etc. ; des héros à cheval , des guerriers encuirassés paroissent dans le plus bel ordre : la plupart des statues sont faites d'après nature et sont des portraits fideles. *Defunctaque corpora vitâ magnanimûm heroum. Æneid. vi. Arma procul currusque virûm miratur inanes. Stant terrâ defixæ hastæ. Ibid.* On ne peut voir le jeune Roi Louis, tué à *Mohacz*, sans pleurer son sort. *Infelix puer atque impar congressus Achilli. Æneid. 1.* La plupart de ces armes semblent avoir été transportées d'Inspruck , ou plutôt de l'arsenal du château Ambrosien près de cette ville , où un Archiduc les avoit rassemblées à grands fraix. J'ai sous les yeux un grand *in-folio* d'estampes , appartenant à Mr. le Baron de Cler , dont le titre est : *Augustissimorum Imperatorum, Regum, Archiducum, Principum etc. imagines, quorum arma, aut integra aut horum partes, a Serenissimo Principe Ferdinando ex omnibus ferè orbis terrè provinciis conquesta, in Ambrosianæ arcis armamentario a suâ serenitate non procul civitate OEnipontanâ constructo conspiciuntur. OEniponti, excudebat Joannes Agricola, 1601.*

Quoique tout cela soit magnifique , il s'y mêle quelque chose d'horrible ; toute la fureur de Mars s'y montre comme dans un tableau : *Furor improbus intus Sæva sedet super arma.... Fremit horri-*

beg. Mahomet II a eu raison de dire que ce sabre n'avoit rien de particulier , et que les siens étoient meilleurs. Le bras de *Scanderbeg* faisoit le mérite du sabre. — Misson parle d'un sabre de *Scanderbeg* gardé à Venise dans l'arsenal du palais ducal.

du ore cruento (*). On voit dans une place d'en bas , une côte de géant d'environ trois pieds ; une tortue d'environ 300 livres ; ce qui n'est pas extraordinaire : les tortues franches ont jusqu'à six à sept pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue , et pesent alors jusqu'à 800 livres.

Le 18 j'allai à *Gramet-Neusidz*, village à 4 lieues de Vienne , voir mon cousin *Jungblut*, chanoine de la Cathédrale , qui mourut peu de tems après. Dans ce village on se plaignoit beaucoup du défaut de pluie dont on avoit besoin pour pouvoir ensemen- cer les terres , et l'on rejetoit ce manque de pluie sur une vieille meûniere du voisinage. D'es- pace en espace on voyoit des groupes d'épis , que les moissonneurs avoient abandonnés aux vents : telle est la superstition des paysans de ce canton ; ces flocons d'épis s'appellent *windspeis* (feuille vo- lante) ; le vent content de cette nourriture épargne le reste du bled.

(*) *Ah! quid insanum sapientis ultrò
Mentis ardorem sequimur? quid atra*

Cogit excordes celerare tristis

Stamina fati?

Quamdiù vitæ ratio magistra

Per procellosum pelagus vagantes

In necem præceps agit et cruentæ

Ora Charybdis?

Non satis multas inimica mortis

Falce vis gentes rapuit rapitque?

Quid novis nostro capiti minantem

Cingimus armis?

Musæ Leodienses, 1762, pag. 46.

*Journ. hist. et
litt.*, 15 Janvier
1782, pag. 139.

Nous passâmes par *Lantzenдорff*, ainsi nommé à cause du grand nombre de lances qu'on trouve aux environs. On prétend que c'est là qu'arriva la défaite des Quades, et le miracle de la légion fulminante, qui est représenté dans l'Eglise du lieu. Il faut supposer que les Quades occupoient les bords du Danube, sans quoi l'eau n'auroit pu manquer à l'armée Romaine.

Le 20, nous allâmes saluer les PP. Thérésiens à *Aderkling*, campagne du College Thérésien, où les *cavaliers* passent les mois de Septembre et d'Octobre : dans ce pays-ci on nomme *cavaliers* la jeune noblesse.

Le 21, nous vîmes le jardin botanique qui est beau. Le jardinier est un François natif de Metz, qui nous montra tout avec un empressement extrême ; la plante qui porte le café (*), la canne à sucre, le cotonier, *cereus serpens triangularis* avec sa fleur, fort différent de celui que j'ai vu en Hongrie chez le Prince Palfi ; *arbor draco* ; *musa*, le bananier, que j'avois vu ailleurs ; l'*acacia*, l'arbre melonier, un euphorbier d'une force extrême : feu l'Empereur en donna une très-petite épine à un poulet, qui mourut à l'instant.

Le 25 nous fûmes voir le palais et le jardin du Prince *Schwartzemberg* : ce jardin est superbe ; on y voit de beaux grenadiers. Les statues en sont

(*) En certains pays on nomme fort mal à propos *café* la fève lupine, ou la fève de la plante appelée *lupin* : ces deux plantes sont absolument différentes, et n'ont pas le moindre rapport entr'elles.

fort belles , mais trop françoises. La Diane qui s'y trouve avec ses oréades est de toute beauté.

*Qualis in Eurotæ ripis , aut per juga Cinthi
Exercet Diana choros quam mille secute
Hinc atque hinc glomerantur Oreades ; illa pharetram Aneid.
Fert humero , gradiensque deas supereminet omnes.
Latona tacitum pertentant gaudia pectus.*

Nous allâmes voir ensuite le jardin et la campagne ordinaire du College ; celle de *Tirnaw* vaut beaucoup mieux.

Le 29, nous vîmes la belle rotonde de S. Pierre. Nous rendîmes une visite au célèbre P. Hell : ce P. qui est directeur de l'observatoire , est nommé dans l'*Apologie* de l'institut, pag. 308 ; c'est un homme simple et fort modeste. Il vient d'être appelé en Danemarck par le Roi , avec le consentement de l'Impératrice : le P. Seinovics mon ami à *Tirnaw* l'accompagne. Nous pûmes voir en même tems le muséum astronomique , et l'observatoire de l'Université.

L'*orphantrophium* du P. *Barhamsner* : les enfans y sont élevés en soldats ; ils en ont l'habit , les exercices etc. , et sont néanmoins appliqués à différens arts. Le bâtiment qu'ils occupent , est vaste et bien ordonné ; cet établissement a quelque chose de singulier et en même tems de très-louable.

Le 30 Septembre , le 1 et 2 Octobre , j'ai passé les matinées à la bibliotheque impériale , pour y chercher certaines choses que je n'aurois pu trouver dans toutes les bibliotheques de la Hongrie , et dont j'avois tenu note.

Le 1^{er}. Octobre , je fus voir les écuries impé-

riales. — Ce jour-là je vis aussi la noble garde hongroise, sa maniere de vivre et la belle maison qu'elle habite dans le *Josephiensstadt*. C'est sur-tout la peau de tigre en guise de manteau, le calpac, les housses à la hongroise, qui font bien paroître cette garde. Un détachement de cette même garde noble suivit l'Archiduc Léopold à Florence, et alla jusqu'à Rome, voir le Pape. Toute l'Italie fut enchantée de voir ces Hongrois, dont l'habit de gala est superbe. Le Saint-Pere reçut lui-même l'abjuration d'un d'entr'eux qui étoit Calviniste, et lui assigna une bonne pension : il donna à tous une médaille d'or.

Le *Brader* (les Viennois prononcent *Prater*) est une forêt située dans le Léopolstadt ; l'Empereur vient de la faire ouvrir pour être une promenade publique. L'*Augarten*, jardin de l'Empereur Léopold, est situé au même fauxbourg : on l'a beaucoup embelli en 1776.

La Maison professe, située sur la grande place, paroît avec éclat : elle est bien bâtie et d'une belle ordonnance ; mais la plupart de ceux qui l'habitent, sont des Peres anciens et peu animés, ce qui m'en rendroit le séjour assez désagréable, si je devois y demeurer long-tems. J'ai proposé d'y mettre pour inscription :

Veniunt morbi tristisque senectus.

Le P. *Bruder* qui y rétablissoit sa santé, et le jeune novice *Bathiani* furent ma société. *Multa serunt anni venientes commoda secum ; multa recedentes adimunt.* Horat., art. poet.

Le 8 Octobre, je vis pour la première fois un

negre en habit africain. A cela près, j'avois vu à Vienne des individus de toutes les nations, qui, dans leur habillement, ont quelque rapport avec nous. J'avois vu aussi plusieurs negres en habit européen dans différentes provinces. — Je ne sais s'il est au monde quelque lieu, où l'on voie autant de bossus qu'à Vienne.

Le même jour, allant me promener du côté de Schoenbrunn, je vis l'Empereur qui y alloit en *birouche*, et un peu après le célèbre *van Swieten*, revenant de l'église de *Sainte Marie de bon secours* (*Maria auxiliatrix*). Je vis aussi le Prince Albert de Saxe-Teschen et l'Archiduchesse Christine son épouse. Rentrant dans la ville, je rencontrai une autre Archiduchesse. L'étiquette de la Cour oblige tout le monde à sortir de carrosse pour saluer les Princes, ce qui est très-gênant, et tient trop du cérémonial.

Le P. l'Enfant (*), célèbre Jésuite, prédicateur du Roi Stanislas, et maintenant de l'Impératrice, revint de Dresde vers ce tems-là. Je fus ravi de faire connoissance avec lui : sa maniere de penser, ses façons, son caractere ne peuvent que faire estimer infiniment son amitié.

La plus belle église de Vienne est celle de S. Charles : c'est une rotonde dont l'architecture n'est pas sans reproche, mais dont les beautés font disparoître les défauts. Il y a, à côté de l'entrée, deux grandes colonnes sur lesquelles sont représentés les principaux événemens du regne de

(*) Il fut massacré à Paris le 2 Septembre.

Charles VI. L'abbé May, auteur des *Temples anciens et modernes*, en fait une critique un peu trop sévère.

Le 16 Octobre, nous allâmes, le P. Leuridan, Jésuite de Lille et moi, à Saint-Vith, maison royale à deux lieues des portes de Vienne. Nous passâmes par Schoenbrunn, où étoit le corps de l'Archiduchesse Josephe, morte la veille, le jour même de Sainte Thérèse, fête de son auguste mere. Le Jardin de Saint-Vith est petit, mais joli et varié. Les appartemens y sont beaux : le plancher ou parquet des salles basses est remarquable; il est composé de bois de différentes couleurs, ce qui lui donne un air de mosaïque et fort propre. Les tapisseries de ces salles sont extrêmement bien peintes, et représentent au naturel les peuples (*), les plantes et les animaux de l'Amérique. On y voit un *rhinocéros* fort différent des anciens *origes*, et de l'animal que nous appellons aujourd'hui *rhinocéros*; il a quelque chose du griffon. On y voit aussi une bête de charge, dont les pieds de devant ont quatre ongles, et ceux de derriere seulement trois, ce qui pourroit la faire regarder comme une *substance mixte*. Mr. Brisson pense que c'est une espece simple. Je l'ai vue depuis à Mons : on l'appelle *tapir* ou *manipouri*. Cette bête est fort douce et porte des fardeaux d'un poids énorme : elle est presque sans poil et tient beaucoup du cochon.

(*) Quoique les Américains de la zone torride ne soient pas noirs au même degré que les negres d'Afrique, il y en a qui approchent beaucoup de ceux-ci.

C'est un amphibie qui nage mieux qu'il ne marche.

Le 20 Octobre, je vis le palais et le beau jardin du Comte Harrach, situés dans un des fauxbourgs assez près du *Belvédere*. — Le jardin et la bibliothèque du college Thérésien. On voit dans le jardin une grotte dont Charles VI faisoit ses délices. La bibliothèque sans être fort grande, est riche et bien choisie : j'y vis un très-bel ouvrage que je cherchois depuis long-tems, les *Antiquités d'Herculanum*, imprimées à Naples en 1757 et 1760 etc., avec des figures extrêmement bien gravées, qui nous apprennent qu'*Herculanum* étoit une ville fort adonnée à la débauche, et où les bonnes mœurs étoient peu respectées. *Qui transulit montes : et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.* Job, c. 9, v. 5. Pour dix justes, s'il s'y en fût trouvé autant, Dieu auroit épargné Sodome, comme nous l'apprend l'Écriture (*Genes. ch. 18*). Je ne crois pas qu'on ait osé graver toutes les horreurs qu'on a trouvées dans les ruines de cette ville abominable.

Mr. Fougeroux de Bonderoy, dans ses *Recherches sur les ruines d'Herculanum, et sur les lumieres qui peuvent en résulter relativement à l'état présent des sciences et des arts*, avec un traité sur la fabrique des mosaïques, à Paris, chez Desaint 1770, pag. 74, prétend que ces figures et sur-tout cette prodigieuse multitude de Priapes, dont les uns servoient de lampes, les autres de pur ornement etc., n'étoient pas absolument une suite du dérèglement des mœurs, mais du désir d'une grande population. Ce désir dans une nation dont les mœurs

Le picture antiche d'Herculano, e contorni incise, con qualche Spiegazione, Napoli, 1757 etc. Regiastamperia. Le 5^e. vol. a paru en 1767.

trueuses débauches tarissoient les sources de la génération , n'étoit assurément pas bien général ou du moins bien conséquent. Le culte rendu au dieu Priape et à ces petites figures obscenes , ne prouve autre chose , sinon qu'on avoit divinisé la luxure , et que le désordre étoit devenu partie du culte public. Mr. Fougeroux ne parle que d'une statue qui semble enfin lui persuader que les plus horribles débauches étoient en honneur chez les Romains. Encore voudroit-il en quelque sorte isoler ce crime dans la personne du sculpteur. Il faut qu'il n'ait pas lu l'Histoire Romaine , et qu'il n'ait pas vu attentivement toutes les figures recueillies dans l'édition royale de Naples. On n'accorde point les honneurs de la peinture ni de la sculpture , chez aucune nation , aux vices qui y sont en horreur. *Sapientiam enim prætereuntes non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona ; sed et insipientie suæ reliquerunt hominibus memoriam , ut in his quæ peccaverunt , nec latere potuissent.* Sap. , cap. 9.

Le 22 , nous allâmes voir le calvaire et la belle église qu'on y bâtit. Ce calvaire est bien conçu : on y monte des deux côtés de l'église par de beaux escaliers , le long desquels sont dressées les stations. La chapelle du Saint Sépulcre est toute semblable à celle de Jérusalem.

En revenant de là , nous vîmes l'Empereur à cheval , accompagné de deux Princes et des gardes hongroises. Ce Monarque est d'une activité extrême , et donne les plus grandes espérances , au cas qu'une guerre vienne à s'élever.

Le 26 Octobre , je partis de Vienne pour aller

à *Monoc* chez le Comte Etienne Andrassy. Je vis le même jour un crocodile de 3 à 4 pieds.

Deux jours avant mon départ, le P. *Lalieu*, provincial de notre province Gallo-Belgique me rappella; mais nos supérieurs donnerent quelque explication à ce rappel, et me firent partir pour la Hongrie.

Je fis un détour par Tirnaw, pour accompagner les PP. *Leuridan* et *Dewez*, deux Jésuites Belges qui vouloient voir mes Hongrois, dont je leur avois dit tant de bien. Ceux-ci soutinrent parfaitement la réputation que je leur avois faite.

Le 28, nous observâmes le soleil à Tirnaw: les taches en étoient plus remarquables qu'en 1766 (*Voyez ci-devant, pag. 52, et le Journ. hist. et litt., 25 Octobre 1777, pag. 280*). J'y vis dans le cabinet de physique les ossemens d'un géant de 15 pieds, trouvés dans la Drave (chose très-douteuse). Je vis ensuite d'autres ossemens à-peu-près de la même grandeur; et tous ces géans n'ont eu que 12, 13, 14 ou 15 pieds.

Le 31, je vis *Raab* pour la seconde fois*. J'avois passé par Altenbourg, où j'avois vu le P. *Sluha*, frere du Comte de ce nom, aumônier du régiment du Prince Albert, et célèbre par ses malheurs en Portugal. Les fortifications de *Raab* me parurent plus considérables qu'à mon premier voyage, où les fortifications incomparables de Luxembourg occupoient encore mon esprit. Elles sont néanmoins de terre en grande partie, et un peu délabrées. Le régiment de *Molck*, autrefois *Starrenberg*, qui y est en garnison, a à sa solde une

* Voyez ci-dev.
pag. 34.

troupe de Maures , pour faire la musique turque , qu'on entend toutes les fois que les grenadiers sont de garde. Cette distinction a été accordée à ce régiment , pour avoir haché en pieces un corps de Turcs , et s'être emparé de leur musique. Cette musique m'étourdit beaucoup pendant la nuit ; et l'on avoit eu soin de me prévenir , afin qu'elle ne m'intriguât point. — Les Turcs ne savent guere d'autre accord que l'octave , ce qui donne à leur musique quelque chose de grave et de monotone , qui ne laisse pas de plaire dans certains airs. En général les Orientaux ne souffrent pas la musique à plusieurs parties. — Etant à *Neusol* , un soldat de ce régiment me fit appeller à la prison : c'étoit un François , et il y étoit détenu comme déserteur. Outre la consolation spirituelle que j'eus de le mettre bien avec Dieu , j'eus encore celle de le voir arraché à la mort.

Je fus le même jour à *Comore* , qui commence à se relever de ses ruines *. J'y revis avec beaucoup de plaisir le P. *Rehacsheck* , mon co-novice au troisieme an , à *Neusol* (1) , qui me fit des amitiés trop marquées pour être oubliées.

Le 2 de Novembre allant à *Graan* , je vis couper et polir le marbre. A six lieues de *Comore* , je fus obligé , par la négligence de mon cocher , de

(1) On fait deux noviciats dans la société des Jésuites : le premier , qui est de deux ans , se fait en entrant avant l'émission des vœux simples. Ceux que l'on admet à la profession solennelle des 4 vœux , doivent avant cette profession , faire un troisieme an de noviciat. (*Note de l'Éditeur*).

* Voyez ci-dev. pag. 25.

prendre la poste pour arriver ce jour-là à *Graan*. Comme il étoit nuit lorsque j'arrivai, et qu'on entend rarement la poste à *Graan*, le cor du postillon mit toute la ville en alarme, et l'on forma sur mon arrivée un raisonnement fort ridicule, dont on fit part le lendemain au P. supérieur.

Le 3, j'arrivai en poste à *Bude* : mon cocher y arriva presque en même tems. A *Comore* il avoit bu, et on lui coupa la bourse dans la maison où il passa cette nuit : il vint se plaindre à *Bude* de cette aventure ; je me plaignis de la mienne et des fraix de la poste. — Je vis derechef la mosquée et les bains turcs, qui sont dans la ville basse du côté de *Graan*. — Je trouvai au college le P. *Buchberger*, mon directeur au troisieme an, devenu recteur ; le P. *Dobai*, mon grand ami à *Tirnaw* ; le P. *Rochel*, que j'avois aussi connu particulièrement à *Tirnaw*, ainsi que plusieurs autres Peres. Je puis bien assurer que de ma vie je n'ai reçu tant de politesses, ni éprouvé tant de cordialité que chez mes chers Hongrois.

Le ponton de *Pest* à *Bude* est abrogé ; on y a substitué un beau pont de bateaux, dont les fraix seront bientôt remboursés, car on y paie très-cher le passage.

Après avoir mieux considéré la situation de *Bude*, je conçus une meilleure idée de sa force. Si l'on construisoit quelques ouvrages sur le *Mont St.-Gérard*, qui domine la place, le siege pourroit en devenir très-laborieux. Que la situation de cette ville est magnifique ! Regardant du haut de la citadelle la ville basse, celle des Grecs, le Danube

Voyez ci-dev.

pag. 28.

Journ. hist. et

litt., 15 Avril

1781, pag. 598.

avec ses isles, Pest et la plaine immense qui s'étend au delà de *Temeswar*, je sentis tout ce que la philosophie chrétienne fait sentir, quand un esprit penseur promène ses regards sur de grands objets. *Sit gloria Domini in sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis.. Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo quamdiù sum (Ps. 103). Venite, exullemus Domino : jubilemus Deo salutarî nostro. Præoccupemus faciem ejus in confessione.... Quoniam Deus magnus Dominus et Rex magnus... Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud; et aridam fundaverunt manus ejus etc. etc.*

*Despiciens Deus immensas ex æthere moles,
Terramque tractusque maris, cœlumque profundum,
Quæque illi natura refert miracula rerum,
Ipse sibi pulchrum gratabitur ipse laborem.*

Musæ Leod. 1761, pag. 152.

Le 5, après avoir été au bain, je vis l'église des Grecs unis, qui est confiée aux RR. PP. Récollets. Il me semble qu'on n'auroit pas dû mettre de statues dans cette église, et que le rit grec y auroit mieux fait que le latin; les schismatiques s'y laisseroient plutôt attirer. *Diversitas ritûs non scindit, sed ornat Ecclesiam*, disent judicieusement les Bollandistes, *Mai, tom. 2.*

Le 6, je passai par *Godelo*, château magnifique appartenant au Comte de *Grassalkovics*. Il y a un grand parc rempli de daims et de cerfs blancs: j'y vis deux aigles d'une grandeur extraordinaire. Les appartemens de ce château sont superbes: on y voit le lit sur lequel le Prince Eugene de Savoie a été trouvé mort, et deux autres extrêmement

riches , où couchèrent leurs Majestés Impériales François I^{er}. et Marie-Thérese , lorsqu'elles rendirent visite au Comte , qui est un homme de fortune , mais d'un grand mérite. Son palais peut être comparé au *Belvédere* du Prince Eugene à Vienne , quoiqu'il lui soit inférieur en bien des choses.

J'arrivai le soir à *Gyongos* , quoiqu'éloigné de Bude de 16 lieues de France. *Gyongos* est un bourg très-laid , mais très-considérable , situé au pied du mont *Matra* ; nous y avons une Maison. De ce bourg à *Agrie* , il y a environ 10 lieues de France. Je fis néanmoins cette route en une demi-journée , sans changer de chevaux ; ce fut le 7 Novembre.

Agrie , que les Allemands appellent *Erlau* , et les Hongrois *Eger* , est très-célèbre par deux sieges qu'il soutint contre les Turcs. Le premier fit aux Hongrois un honneur infini : les femmes mêmes s'y distinguèrent beaucoup , et égalerent les hommes en courage (*). *Dobo* gouverneur de la ville durant ce siege , étoit un homme de conseil et d'exécution , qui avoit des ressources infinies. On peut voir cette belle défense écrite avec toute l'énergie et tout le détail possible dans *Istuanfi* , de *rebus Pannonicis*. J'ai dit ailleurs combien cet auteur est estimable. On peut voir encore l'*Histoire des*

(*) *Quorum maritæ ,
Militibus generosiores ,
Fatale norunt stringere dexterâ
Ferrum valenti , nonque aliâs dato
Virtutis exemplo , cruenti
Se rapiunt per acuta belli.*

troubles de Hongrie. Les Empereurs Turcs faisoient tant de cas de cette place, qu'entre leurs fastueux titres, ils mettoient celui de *Possesseur de l'invincible forteresse d'Agria.*

Le lendemain j'allai voir le château qui est maintenant fort peu de chose. On m'y montra un vieux mur sur lequel, à ce qu'on assure, trois lis ont fleuri en plein hiver. On voit encore à *Erlau* plusieurs maisons turques : la mosquée qui est devenue une église, a un *minaret* d'une hauteur considérable. La plus belle mosquée qui soit en Hongrie est à *Cinq-Eglises* : elle est bâtie dans le goût de Sainte-Sophie, ce beau temple de Justinien. Presque toutes les mosquées sont bâties sur ce modele. — La chapelle du palais épiscopal est petite et simple, mais d'un grand goût, et entièrement revêtue d'un beau marbre bleuâtre.

Je fus voir le Comte Charles *Esterhazi* de *Galantha*, Evêque d'Agrie. Ce prélat jette les fondemens d'un édifice vaste et superbe, qu'il destine à l'université qu'il veut former à *Erlau*. Il me fit voir les ardoises, les marbres et les charbons qu'il faisoit tirer des montagnes d'*Erlau*. Les ardoises sont rares dans ce pays-ci; elles n'ont pas non plus le beau bleu des nôtres. Les charbons y sont excellens, et brûlent avec autant d'activité que ceux du pays de Liege (*). Ce prélat m'ac-

(*) Les charbons fossiles réduits en poudre, se mêlent avec l'argile : le feu en est moins violent, et l'on consume par ce moyen moins de charbon. Cette composition faite en consistance de mortier, et partagée en petites masses, soit en forme de briques, soit en boules, s'appelle *hordacorda*

corda très-gracieusement l'approbation, contre la coutume, sans examen préalable.

Je trouvai à *Erlau* le P. *Henter*, missionnaire *Segnerien*, issu d'une ancienne famille de Barons *Transylvains*; homme d'un grand zèle et d'une grande mortification. Je fis avec lui le voyage d'*Erlau* à *Monoc*. — Le P. *Keltz*, recteur d'*Erlau*, est un homme extrêmement estimable, et une des meilleures têtes de notre province d'Autriche. J'ai vu peu de personnes qui fussent plus conformes à ma façon de penser.

chets, en langage wallon, et quelquefois *briquettes*. On peut brûler à la fois de ces *hochets* et de la houille vive. La menue houille s'amasse dans les houillères : ce sont les parcelles qui tombent des grosses pièces. On appelle quelquefois *houille* les charbons fossiles, et quelquefois les *hochets* qui sont la composition de cette houille en poudre mêlée avec de l'argile, à la proportion d'un 6^e. ou d'un 7^e. de celle-ci avec la houille en poudre. — Voy. la *Connoissance des veines de houille*, par Genneté, in-8^e. Nancy, chez Leclere, 1774. Cet Auteur dit que la houille se reproduit tous les quarante ans; ce qui certainement n'est pas général. Cependant il l'assure sans restriction, et en donne les raisons, voyez la page 122. — Autre Traité sur la houille, *Journ. hist. et litt.*, 1 Août 1776, pag. 497. — Cette erreur de Genneté est inconcevable dans un homme qui a été à Liege, et qui paroît être au fait de la chose sur laquelle il écrit. *Ibid.*, 1 Nov. 1779, pag. 320, et 1 Avril 1781, pag. 548.

Le nom de *houille* vient d'un certain maréchal nommé *Prudhomme le Houilloux*, qui, dit-on, en fit la découverte. On ajoute qu'un fantôme sous la figure d'un vieillard vêtu de blanc, lui en montra la mine.

Ce même jour je logeai à *Niarod*, village appartenant au Collège d'Agrie. Je dinai le lendemain à *Vatta*, chez un noble fort honnête homme; et le soir je fus à *Girints* chez le Comte de *Dori*, et enfin le 10, à *Monoc* (*). Le lendemain de mon arrivée, nous allâmes, le Comte et moi, déterminer la hauteur d'une fontaine avec tout l'appareil de la géométrie.

Ce fut à *Monoc* que je fis la connoissance du Comte d'*Ybarra*, Espagnol d'origine, qui demeure en Transylvanie : c'est un Seigneur très-aimable, très-accomplí, et qui parle bien françois. Je n'ai pas vu de séculiers plus exemplaires, plus pieux.

Quiconque devoit faire en poste le même voyage que je viens de faire, peut se régler sur le suivant dénombrement des postes.

Vienne.	postes.	Si l'on va de Vienne à Cas-
Presbourg.	4	saw par les montagnes, on
Jahrendorff.	1	va par
Viselbourg.	1 $\frac{1}{2}$	
Hochstrass.	1 $\frac{1}{2}$	Presbourg. 4
Raab.	1	Csekleiz. 1
Gonyu.	1	Sarfo. 1
Comore.	2	Tirnaw. 1
Neszmeli.	1	Galgocs. 1 $\frac{1}{2}$
Neudorff.	1	Rippin. 1
Dorog.	1	Tapolesán. 1
Veresvar.	1 $\frac{1}{2}$	Nitra-Sambokreth. . . 1
Bude.	1 $\frac{1}{3}$	Vesztenics. 1
Kérepes.	1 $\frac{1}{3}$	Baimocs. 1
Aszod.	1 $\frac{1}{2}$	Rudno. 1
Hatvan.	1	Thurocz-Sambakz. . . 1

(*) *Monoc* est près de *Tokai*, dans la Haute-Hongrie.

Gyongyos.	1 $\frac{1}{2}$	Nolcsova.	1 $\frac{1}{2}$	* Ces deux en-
Kapolna.	2	Rosenberg.	1 $\frac{1}{2}$	droits conduisent
Agrie.	1 $\frac{1}{2}$	* Mokragy.	1 $\frac{1}{2}$	plutôt à Cracovie;
Kereztes.	2	{ Nameszto.	1 $\frac{1}{2}$	il faut de Rosen-
Onod.	1 $\frac{1}{2}$	Petendorf.	1	berg, prendre sur
** { Girints.	$\frac{1}{2}$	Okolicsma.	1	Petendorf.
{ Monoc.	2 $\frac{1}{2}$	Hibes.	1	** Il n'y a point
		Lucsiuna.	1	de poste dans ces
		Suaboles.	1	deux endroits.
		Leutsovia.	1	
		Biaczovecz.	1	
		Berthot.	1 $\frac{1}{4}$	
		Eperies.	1	
		Lemesan.	1	
		Cassaw.	1	

Si par la première route on va jusqu'à Cassovie, on prend d'Onod sur Szerens, Tokai, ou plutôt sur Wilmann et Szina. Ainsi d'Onod à

Szerens.	1 $\frac{1}{2}$
Wilmann.	1 $\frac{1}{2}$
Szina.	1
Cassovia.	1

Le 16 Novembre, j'allai à un vieux château du Comte *Andrassy*, où l'on fait le vin de *Tokai*. Voici comment on y procède : on choisit les raisins les plus beaux et les plus mûrs ; après les avoir conservés quelques jours, on les jette dans de grandes cuves. Ce qui découle des raisins sans qu'on les presse, s'appelle *essence*. On les foule ensuite avec les pieds, on jette quelque autre bon vin dessus, et on laisse fermenter le tout. C'est là l'*aussbruch*, *vinum passum*, *aszszu szolobor*. On verse ensuite sur ces raisins quelque autre vin

Vin de Tokai.

choisi, qu'on y laisse, jusqu'à ce qu'il en ait tiré le goût de l'*aussbruch*. C'est ce qu'on appelle *maslâs*. Les vins ordinaires de ces cantons se font comme ailleurs *. On ne choisit pas les raisins, on les foule avec les pieds dès qu'ils sont cueillis et jetés dans la cuve; on les met ensuite au pressoir. Ils ont tous une supériorité marquée sur les meilleurs vins de Hongrie. Leur extrême douceur m'a incommodé les premiers jours; j'ai dû leur substituer un vin foible et aigre en comparaison. J'ai bu à Bude de l'*aussbruch* de Bude, qui étoit excellent; je l'égalais au *Monte-Pulciano*. Le vin du Bourg nommé *Tokai*, n'est pas meilleur que celui de *Tartzal*, *Mâd*, *Tallya* ou *Talya*, *Szânto*, *Keresztin*, *Liszka*, *Toltsua* et des endroits de moindre considération enclavés entre ces bourgs, comme *Golop*, *Monoc* etc. Les Hongrois appellent tous ces vins, ainsi que celui de Tokai, *vina submontana*. Quelques-uns ajoutent à ces endroits, *Patak* et *Uihelin*; d'autres leur disputent cet honneur. On fait ici la vendange très-tard, vers la mi-Novembre, soit que la nature du raisin craigne moins la gelée, soit que toute cette contrée soit à l'abri des vents du nord sous la protection du mont Krapach et par la disposition même des vignobles.

Journ. hist. et littér., 1^{er} Juin 1786, pag. 190 et 191.

La lie du Tokai communique puissamment son goût aux autres vins, et s'épuise difficilement. C'est d'une lie pareille que le Prophete a pris l'allégorie : *Verumtamen fœx ejus non est exinanita*. — Ce qu'on appelle *essence* n'est guere potable; c'est plutôt une huile qu'un vin : on s'en sert pour améliorer les autres vins. On m'avoit dit que du

Tokai on ne pouvoit faire du vinaigre , à cause de son extrême douceur. J'en ai goûté néanmoins qui avoit dégénéré en excellent vinaigre , chez le Commandant à Bistritz en Transylvanie.

Voyez ci-dev.,
pag. 56.

Turoczi , *Hungar. cum suis region.* , pag. 209 dit : *Celeberrimum Europâ universâ Tokainis de montibus vinum , cui an simile orbis proferat non immeritò dubitant multi.* « Le vin des montagnes » de Tokai , dit-il , est très-renommé dans l'Europe entière , et bien des gens doutent avec raison » s'il en est de pareil dans tout l'univers ». Les Ducs de Bourgogne se qualifioient *Seigneurs des meilleurs vins de la chrétienté.* C'étoit le cas d'avoir la guerre avec les Rois de Hongrie (*).

Le 18 Novembre , je fis le voyage de Cassovie (Cassaw) : nous passâmes par *Szanto* , bourg considérable et renommé pour l'excellent vin que ses collines produisent. Nous dinâmes à *Gonsrutzka* , et arrivâmes à *Cassaw* d'assez bonne heure , quoique nous fussions partis fort tard , et que *Cassaw* soit éloigné de *Monoc* de 18 à 19 lieues de France.

Voyage de Cassovie.

Cassaw (les Allemands disent *Kaschau* , les Hongrois *Kassa* , les Slaves *Kassice*) est une ville très-considérable pour ces contrées (on peut voir là-dessus la *Chorographiam urbium Hungar. a Szer-*

(*) Vide *Dissertationem physico-chymico-medicam de vino Tokaiensi* , a *Samuele Dombi* , 1758. *De nominibus et loco natali* , pag. 5. *De generibus et causis variae bonitatis* , pag. 13. *De principiis chymicis* , pag. 26. *De usu in homine sano* , pag. 34. ; *in aegro* , pag. 45.

Journ. hist. et litt. , 1 Juin 1786 , pag. 188.

dahelyi, pag. 149, et *Turoczi*, *Hungar. cum suis regionibus*, pag. 171). L'église paroissiale est belle et antique : elle l'emporte sur bien des cathédrales. L'arsenal est passable : les fortifications, partie à l'antique, partie à la moderne, sont peu importantes. L'église des Dominicains est assez belle. Notre collège n'est pas beau : le Recteur est le P. *Fodor*, homme d'une piété et d'une mortification éclatantes, très-humain, très-bienfaisant et très-poli. Quoique je demeure à *Monoc*, je suis attaché au collège de *Cassaw*, où je serai souvent. Il y a une université peu considérable, qui est aux Jésuites. *Cassaw* et *Tirnaw* étoient les plus célèbres universités de la Hongrie : Joseph II les a presque toutes abolies (Réflexions sur cette abolition, *Journ. hist. et litt.*, 1 Décembre 1782, pag. 520). — J'ai vu à *Cassaw* un *Stinx*, petit crocodile, qui demeure toujours petit. Je le pris d'abord pour quelque lézard indien. Voyez le Dict. de Trévoux, art. *Crocodile*.

Le 19, j'allai avec mes co-exilés, *Roussel* et *Leclerc* (*), à *Sdoban*, chez le Pope, lequel nous reçut avec beaucoup d'empressement, se revêtit de ses habits sacerdotaux, nous fit voir l'église, les vases sacrés, les saints mystères etc., et me fit présent d'un pain destiné à la consécration. Comme il nous vit partir dans le carrosse du Comte de *Dori* à six chevaux, il s'imagina que nous étions des gens d'autorité, qui pourroient faire la fortune

(*) Mort missionnaire.

de ses fils ; il nous les recommanda beaucoup , et je fus bien fâché de ne pouvoir les aider. Ces Grecs suivent leur rit , mais ils sont unis avec Rome. Leur liturgie est en esclavon : ils sont Russes d'origine ; on les appelle *Russnaken*. Leur évêque qui est à *Muncatz* , tâche d'établir le célibat parmi les prêtres. J'ai déjà parlé des Grecs et des Russiens , pag. 234 et suiv. Ces Russiens sont unis de bonne foi à l'Eglise Romaine , ainsi qu'un grand nombre de ceux qui sont en Pologne. Voyez *Synodus Ruthenorum Eccl. Zamosciæ 1720*, edit. Romæ 1720, dicata Benedicto XIII. — Un de ces bons Russiens unis me demanda si en effet il y avoit péché à fumer du tabac ? ce qui me fit croire que l'impertinence , que rapporte Voltaire dans son *Histoire de Charles XII*, est un fait réel. Un Transylvain me demanda la même chose à *Dées*.

Nous revînmes le 21 à *Monoc*, le Comte Dori et moi. Nous fîmes la route en quatre heures , ayant changé deux fois de chevaux. Nous vîmes de loin *Tallya*, un des bourgs fameux par le vin de *Tokai*.

Le 12 Décembre , je me rendis au sommet d'une montagne voisine de *Monoc*, où sont les carrieres du Comte. J'y ai vu les pieces d'un tronc d'arbre admirablement bien pétrifié dans ces carrieres ; et j'ai dessein d'en porter une piece aux Pays-Bas. Cette montagne , qui est dégagée de tous côtés , jouit d'une belle perspective. On voit de là *Tartzal*, *Tallya* et plusieurs endroits distingués par les vins de *Tokai*. *Tallya* est un bourg fort considérable.

Le 13, nous allâmes voir le château du général *Andrassy*. Ce château est assez beau pour ces contrées, ainsi que le jardin, qui est néanmoins fort inculte. Ce Seigneur demeure à *Beller*, près de *Rosnau*. C'est le plus affable et le plus populaire de tous les seigneurs Hongrois que j'aie vus. Nous vîmes aussi les caves du Comte, qui sont éparses çà et là dans le village : elles sont creusées dans une terre argileuse, comme celle de *Cheita* *. Il y en a de deux étages : un de ces caveaux contient 35 pieces d'*aussbruch* de *Tokai*, ce qui dans d'autres pays feroient un trésor inestimable.

* Voyez ci-dev.,
pag. 57.

J'ai eu plusieurs conférences avec un missionnaire Polonois, le P. *Szobek*, d'une famille Hongroise distinguée : il étoit envoyé par la sacrée Congrégation de *Propagandâ*, en Laponie. Il en trouva toujours l'entrée fermée par les Russes. L'Impératrice Catherine et ses ministres le trompoient tour-à-tour. Un séculier Polonois, nommé *Siernicki*, homme zélé, y pénétra avec 18 compagnons, et commença à instruire ces peuples qui sont si ignorans et si brutes, que dans certaines contrées ils adorent les cochons. Les nobles fomentent cette ignorance et ce paganisme, pour tirer de ces peuples un plus gros tribut à titre d'idolâtrie. On peut voir sur ce sujet un discours pathétique dans les ouvrages de Pierre Martyr, ambassadeur de Ferdinand et d'Isabelle. Les Grecs n'ont pas plus de talent que les Protestans pour convertir les nations. Les Moines restent dans leurs cellules, et les popes cherchent à vivre et à nourrir leurs familles.

Le même missionnaire vit les *Kalmoucs* ; ils sont idolâtres, même ceux qui sont dans l'armée Russe. Un de leurs chefs demanda à ce missionnaire s'il vouloit voir le dieu des Kalmoucs, et il lui montra ensuite une petite figure enveloppée de rubans rouges, enfermée dans un coffre. Les Russes se fâchèrent tout de bon contre ce missionnaire et ses compagnons de ce qu'ils avoient montré le Crucifix à ces peuples, disant *que ces chiens n'étoient pas dignes de regarder le Dieu des Chrétiens.*

Les Russes n'ont pas encore reçu le Calendrier Grégorien ; mais l'Impératrice Catherine en presse la réception (*). *Hæreticis, dit Strada, Romanum Calendarium respicientibus, toto cœlo, atque anno errare toto, grave non est.* La réformation du Calendrier, fait un honneur infini à l'Eglise Romaine ; honneur sanctionné par tous ses ennemis. Les Grecs unis n'ont pas encore reçu ce Calendrier : les Luthériens et les Calvinistes ont été plus sages. La distribution même des Evangiles est la même pour les Dimanches chez les Luthériens que chez les Catholiques, au moins dans la Hongrie.

Le 21 Décembre 1767, mon élève étant tombé malade, et paroissant absolument hors d'état de faire ses études, je me prépare de nouveau à quitter la Hongrie ; et si le Maître souverain de nos destinées n'y met obstacle, je retournerai dans ma patrie. Mais je le vois, la chose traînera en longueur, *littoraque Ausoniæ semper recedentia retrò.*

Le 29, je partis pour aller à *Patack*, avec Mr. de

(*) Elle n'a pas réussi.

Zumai, Vicomte ou Lieutenant-Gouverneur du Comté de *Zemplin*. Nous passâmes à côté de *Mäd*, un des bourgs du pays de *Tokai*. Nous logeâmes à *Tolsua*, dans une belle et spacieuse maison, appartenante à un parent du Vicomte. Nous conversâmes au-delà de minuit avec un Calviniste Gomarien, fort honnête homme, et un autre, Arménien, qui parloit peu, mais qui écoutoit avec une avidité extrême. Le Gomarien avoit beaucoup lu, et défendoit sa secte avec assez de modération. J'attestois sa conscience, qu'il ne croyoit pas fermement les dogmes de Calvin : il hésita, et l'assemblée en fut étonnée. Il dit ensuite qu'il croyoit les dogmes, autant qu'ils sont conformes à l'Écriture. — Mais d'où vous viennent les preuves de cette conformité ? — Par la lecture de l'Écriture, un esprit droit etc. — S. Paul n'avoit-il pas lu l'Écriture ? Avoit-il l'esprit moins droit etc. ? Que dit-il néanmoins ? *Et ego quidem existimaveram me adversum nomen Jesu Nazareni debere multa contraria agere.* Mon homme vouloit s'appuyer des Luthériens ; je lui dis : Vous n'avez rien de commun avec les Luthériens, que la guerre que vous faites contre Rome. Les François et les Turcs sont unis à-peu-près de la même façon quand ils font la guerre à l'Autriche etc. Il convint que la comparaison étoit exacte.

Act. 26, V. 6.

Une chose digne de remarque, c'est que les Luthériens sont même plus ennemis des Calvinistes que des Catholiques, nonobstant tout ce que les Calvinistes ont fait pour les adoucir. C'est sur-tout la prédestination calvinienne qui les irrite : ils la

regardent comme un turcisme , et comme un principe certain d'athéisme et d'irrégion , ce qu'elle est effectivement. Mais que penser du livre de leur Patriarche , *de servo arbitrio* ? N'est-ce pas un allié des Calvinistes ?

Le P. *Gauthier* , dans sa Chronologie , attribue aux Calvinistes 100 hérésies. Le P. *Feuardent* , Docteur de Paris leur en donne 1400 , dans un livre intitulé : *Theomachia Calvinistica*. Si on compte toutes les conséquences , les scholies , les corollaires ; si on analyse les principes etc. , ce nombre peut être exact.

Un Calviniste grossier me dit que si le Corps de Jesus-Christ étoit aussi vaste qu'une montagne , les Catholiques l'auroient déjà mangé. Leurs ministres les aveuglent par de pareilles sottises. *Sumit unus , sumunt mille ; quantum isti , tantum ille , nec sumptus consumitur . Nulla rei fit scissura etc.*

Le lendemain 30 , ayant vu en passant le fameux mont *Tokai* , nous fûmes avant midi à *Patack*. La forteresse en est démolie ; elle avoit été bâtie par le Prince *Ragoosi*. Les Trinitaires y ont une Maison , ainsi que les Jésuites : nous n'y enseignons que trois classes , les rudimens , la grammaire et la syntaxe. Le 31 je fus voir cette jeunesse assemblée , qui est très-respectueuse et fort timide. Il est aisé de se l'attacher et de la bien élever.

Patack et *Debreczin* sont les *Geneve* de la Hongrie. Les Calvinistes ont à *Patack* un college célèbre et bien fréquenté. Je fis une visite au doyen de leurs professeurs , qui est un brave homme. Il est excommunié , parce que ses voyages et son ex-

périence lui ont fait perdre l'enthousiasme calvinien. Il se nomme *Ccécsi* : il se plaignoit avec larmes de ce que des voleurs lui avoient enlevé quelques centaines de ducats, tandis qu'il ne s'afflige pas de la perte de la Foi, qu'il avoue ne se trouver pas dans sa secte. *Pro modicâ præbendâ longa via curritur : pro æternâ vitâ vix pes semel a terrâ levatur.* Il avoue qu'il a été tenté de se convertir à la lecture de l'*Exposition de la Foi*, par Bossuet. J'ai appris depuis qu'il étoit mort Catholique.

Th. a Kemp.,
L. 3, C. 3.

Les Russiens unis sont en grand nombre à *Patak* : j'ai vu leur église, qui est peu de chose. Le pape, qui est un homme lettré et un zélé Catholique Romain, voulut me montrer les saints mysteres; mais je le refusai, disant que je les avois vus une fois pour m'instruire d'un rit respectable dans l'Eglise, mais que dorénavant je ne me permettrois pas que de si augustes Mysteres servissent de matiere à ma curiosité.

L'Evêque Rusien de *Munkats* a plus de 1020 paroisses sous sa juridiction : grand nombre de ces Grecs unis sont Hongrois. La forme de l'absolution est la même que chez nous, même chez les Schismatiques de ces contrées. Ceux-ci retranchent seulement *ab omni vinculo excommunicationis etc.* Elle est aujourd'hui *judicatoire* dans presque toutes les sectes de l'Orient. — Les prêtres ne récitent leur Bréviaire que les jours où ils disent la Messe : il est en langue russe et imprimé en Pologne. Ils se servent de la lithurgie de S. Chrysostome, de S. Basile et de S. Grégoire de Na-

zianze. Ils chantent la Messe aussi-bien que les Romains; mais le chant de ceux-ci a quelque chose de plus auguste, de plus touchant. Il est à remarquer que presque toutes les nations et toutes les sectes chantent les louanges de Dieu.

Étant à *Patack*, j'allai aussi voir le Comte Szenney, oncle de la Comtesse Andrassy, colonel du régiment de Rodolphe Palfi : c'est un militaire très-pieux et bien exemplaire. Il ne faisoit que passer par cet endroit : il est frere de la Comtesse Dori. Le Comte Dori est capitaine et gouverneur du Comté de Zemplin, et un des sept juges de la Chambre de Pest. J'ai eu plusieurs conversations avec lui : c'est un Calviniste converti, et le meilleur Catholique que j'aie vu en Hongrie, après le Comte d'Ybarra.

Le 2 Janvier 1768, je revins à *Monoc*, après avoir dîné à *Liska*, chez un Paulin, aumônier du régiment de Haddick. Le lendemain j'écrivis aux PP. de *Patack* pour les remercier.

1768.

*Heu! quàm terribilis Boreas ululavit ab arcto,
Et teneros laceravit nix tenuissima vultus!
Et si non bundam (1) accepissem, mortuus essem.
Nona fuit Monoki potui cùm tangere postes.
Multa salus Patribus, cum primis superiori,
Debeo cui memores animos; et spirituali
Et Patri Katonæ, mihi qui bonus inclyta magnæ
Fecit amicitia argumenta; locumque tenenti
Hussaricos inter populos (2) tristesque Croatas
Vivere raptando assuetos, et vertere cuncta;*

(1) Pelisse hongroise.

(2) Mr. *Schult*, lieutenant de hussards au régiment de *Zvecsai*, qui est en pension chez nos PP. de *Patack*.

*Quis superi largâ miseris mortalibus uti
Concessere manu. Tu , fili mi quoque Brute ,
Vive , vale et gaude : gaude me vivere semper ,
Et (quoniam bona * Calvities) calvescere semper ,
Lactari semper , stultescere denique semper.*

* Vide program-
ma causæ foren-
sis Calvities an
malum ? Tirna-
viæ , 1766.

Le 12 Janvier 1768, nous trouvâmes à Monoc un tas de feuilles de chêne extrêmement bien pétrifié : on m'en a donné de pareilles en *Liptovie*, où ces pétrifications sont fréquentes. Je vis le même jour un pain pétrifié.

Le 14, je partis de *Monoc* pour *Krasnahoka*, château considérable appartenant à la famille d'Andrassy. J'eus pour compagnons deux Luthériens, le fiscal de mon Comte et son secrétaire, avec lesquels je vécus en fort bonne intelligence. Ils eurent plus d'égards pour moi que n'en auroient eu des Catholiques, et ils écoutèrent avec docilité ce que je leur dis de la Religion ; mais nous ne disputâmes pas même amicalement : ces disputes ne menent à rien. Ceci me rappelle que passant par la Suabe, je dus rire de mes compagnons qui, pour n'avoir jamais vu encore de Luthériens, leur annonçoient du premier abord, qu'ils étoient damnés. *Quodcumque ostendis mihi sic , incredulus odi.* Hor., art. poet.

Nous arrivâmes ce jour-là à *Halmai*, et logeâmes chez un officier du Comte Andrassy : nous y trouvâmes un petit soupé que notre bonne humeur assaisonna. *Modò sit mihi mensa tripes et concha salis puri.* Hor., L. 1, Sat. 3.

Le 15, nous partîmes de *Halmai* après avoir dîné, et vînmes loger à *Felsovadas*, chez le Baron

de Mesko qui nous reçut ainsi que Madame , avec toute la cordialité imaginable. Ce village est presque entièrement composé de Russiens. Le pope nous avoit déjà accordé sa maison , lorsque le Baron nous reçut. Ce Seigneur est extrêmement pieux ; il se confessa le lendemain , communia et me servit la Messe avec une dévotion exemplaire. Il a fait tout au monde pour m'avoir chez lui ; j'aurois bien voulu y aller pour quelque tems ; mais le Comte Andrassy ne le permit pas.

Le 16 nous dînâmes à *Szentiakab* (St.-Jacques). Mon fiscal voulut bien faire maigre avec moi , car c'étoit un samedi ; mais son secrétaire se cacha pour manger , à ce qu'il dit après , *d'un poisson à quatre pieds*. Notre dîner consista en deux œufs , et un verre de vin assez mauvais. Mais j'aime à me trouver ainsi avec peu de chose , vis-à-vis d'une assiette de bois et d'un pot de terre au défaut d'un verre. Ma philosophie me sert à merveille dans ces circonstances , et s'exprime ordinairement de manière à se faire un disciple de mon compagnon,

..... *Nulla aconita bibuntur
Pictilibus. Tunc illa time , cùm pocula sumes
Gemmata , et fulvo setinum ardebit in auro.*

JUVEN. , Sat. 10.

Ce fiscal , brave homme , m'ayant parlé du purgatoire , je lui dis que rien n'étoit plus évident que l'existence du purgatoire , puisque Dieu ne damne point pour une parole oiseuse , et qu'il la punit cependant. *De omni verbo otioso quod etc.* Il ne put sortir de là ; et en effet il n'y a pas moyen d'en sortir. Ces Mrs. triomphent de s'être fait recevoir

par force en Pologne avec les Calvinistes, les Juifs, les Schismatiques, les etc. La Religion Catholique rougiroit de se voir confondue dans un édit solennel avec quelque hérésie que ce soit (*). Elle diroit : *Quæ conventio ?* Signe évident que toutes ces sectes sentent qu'elles sont coupables, et qu'elles ne prétendent que combattre la vraie Foi.

Nous vîmes dans ce trajet plusieurs églises de Russiens unis : elles sont ordinairement composées de trois tours, l'une plus grande que l'autre. On dit que c'est en l'honneur de la sainte Trinité ; mais pourquoi cette inégalité ? Ces Russiens sont unis de bonne foi, ainsi que presque tous ceux du diocèse de *Munkats*, sur-tout les religieux de S. Basile ; mais ils tiennent toujours quelque chose du génie des Grecs et de leur ignorance, de leur ame servile etc. Leur extrême pauvreté, et le mépris que les Hongrois ont pour eux, les rendent vils à eux-mêmes : ils ne se disent Russiens qu'en s'humiliant.

Après midi nous vîmes *Torna*, château fameux, mais démoli ; après quoi nous passâmes par une

(*) C'est cependant ce qu'elle essuie en France, en vertu de la Charte constitutionnelle de Louis XVIII, de l'an 1814, où il est dit, art. 5 : *Chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection.* Art. 7 : *Les ministres de la Religion Catholique Apostolique et Romaine, et ceux des autres cultes Chrétiens, reçoivent seuls des traitemens du trésor royal.* (Note de l'Éditeur).

belle vallée. On m'avoit dit que dans cette vallée le vent se faisoit toujours sentir, lors même que le tems étoit tout-à-fait calme ailleurs. En effet, nous sentîmes, dès l'entrée, un vent froid et véhément. Je crois que ce vent sort des montagnes, qui serment cette vallée au nord. Les maisons qui sont proche de ces montagnes, ne peuvent avoir de fenêtres de ce côté-là, tant les typhons qui en viennent sont terribles : ils détruisent même les toits. Ces montagnes sont un rempart assuré à ces maisons, contre tout vent qui viendroit d'au delà. Voyez ci-devant, pag. 110. — Ayant repassé trois fois depuis par cette vallée, j'ai remarqué qu'elle a un bassin propre à réfléchir le vent en tout sens. *Gergo*, où le vent est des plus forts, est justement situé dans le foyer de cette espece de miroir concave formé par une montagne haute et escarpée.

Voyez une montagne semblable dans le *Mundus subterr.* de cher.

Journ. hist. et littér., 1 Avril 1784, pag. 522.

Nous couchâmes à *Almas* chez le Curé, avec un capitaine de hussards, fort honnête homme. Ce Curé a étudié à Rome, et aime extrêmement les Jésuites : il est néanmoins froid et nourrit peu la conversation.

Nous partîmes le lendemain 17, après que j'eus dit la Messe à une compagnie de hussards. Nous prîmes 8 chevaux pour franchir une grande montagne; mais une somme de 16,000 florins en argent avoit tellement donné du poids à notre voiture, qu'il n'y eut pas moyen de monter : il fallut déballer et emmener notre trésor en trois fois.

Nous arrivâmes un peu après midi à Dernö (*), village appartenant au Comte *Andrassy*, qui a là une fonderie et un vieux château de bois qui ne laisse pas d'être habitable et assez commode. J'y occupe son appartement, et y serai tandis que je demeurerai aux environs de *Krasnahorka*, que nous irons voir demain 19.

Le 19 Janvier 1768, j'allai à *Rosnau*, où nous avons une résidence. Nous dînâmes à *Varalya*, bourg appartenant à mon Comte, situé au pied du château de *Krasnahorka*. Je ne pus monter jusqu'à ce château; le chemin qui y conduit étoit, en ce moment, trop glissant. Vers 3 heures après midi, j'arrivai à *Rosnau*.

Rosnau, qui depuis a été érigé en Evêché, est un bourg considérable et bien bâti, avec une place grande et régulière. Au milieu de cette place est l'église des Jésuites, que les Luthériens furent obligés de bâtir, pour avoir contrefait les pestiférés lorsque l'Archevêque de *Graan*, qui est Seigneur temporel à *Rosnau*, voulut leur rendre visite. On peut voir cette plaisante histoire dans le P. *Turoczi* (*Hungaria cum suis regionibus*). Les Récollets y ont aussi une Maison que le feu vient de dévaster. Les habitans de *Rosnau*, et sur-tout la jeunesse que j'allai voir assemblée dans les classes, sont d'un bon naturel, polis, dociles, respectueux, comme sont en général les Hongrois des montagnes, qui pour la plupart sont Slaves.

(*) Les Hongrois prononcent ö comme eu. *Dernö*, *Derneu*; *Töröck*, *Teureuck*, etc.

L'église paroissiale est vaste : on l'a reprise aux Luthériens qui s'en étoient emparés. On voit dans une chapelle qui joint cette église, d'assez belles peintures, qui composoient l'autel des Luthériens ; on y voit l'Image de S. Jean l'Évangéliste, et celles de quelques autres Saints.

Les Luthériens ainsi que les Calvinistes se croient grandement déshonorés, lorsque quelqu'un des leurs embrasse la Religion Catholique. Ils se prémunissent mutuellement contre cette *séduction*, comme ils l'appellent, par tous les moyens possibles et les plus capables de perpétuer l'erreur dans leurs familles.

Les Calvinistes, quoique moins traitables et plus ennemis des Catholiques que les Luthériens, ainsi que nous l'avons déjà observé, deviennent, quand ils se convertissent, de meilleurs Catholiques que les Luthériens. Ils sont plus savans, plus zélés pour leur secte, et croient avoir plus de raisons de se tenir séparés de l'Église Catholique. Les mêmes qualités ont fait de Paul un grand Apôtre. *Existimabam me adversus nomen Jesu Nazareni debere multa contraria agere.* Act, 26, V, 9. Les Luthériens sont plutôt tolérans, et les tolérans ne se convertissent presque jamais sincèrement. Ils sont aussi plus indolens et plus mous.

On me montra à *Rosnau* différens minéraux tirés des mines de *Smelnitz* ou de celles du général *Andrassy*, entr'autres un morceau de fer très-remarquable, qui semble prouver évidemment que les minéraux se forment de la manière que je l'ai dit, *fol. 5, 3 Crit. Ferrum istud ad puritatem.*

a naturâ extractum, veri stillicidiî fixi naturam formamque referebat. Lac ferri vocari solet. Aliud frustum vidi in Derno, sed minus excellens.

J'ai vu à Rosnau deux barometres extraordinaires, une grenouille verte, et un poisson peu connu aux Pays-Bas, quoiqu'on en trouve dans les marais de la Campine (*). Les Hongrois l'appellent *schick*. Conservés dans une bouteille ils annoncent le tems par différens mouvemens,

Voyez le Dict. géogr., art. DABUÉE.

*Verùm ubi tempestas, et cœli mobilis humor
Mutavère vias, et Juppiter humidus austris
Densat, erant quæ rara modò, et quæ densa relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios, dum nùbila ventus agebat
Concipiunt : hinc etc.*

GEORG. l. 1.

. Et lorsque ces vapeurs
D'où naissent tour-à-tour le froid et les chaleurs,
Ou des vents inconstans lorsque l'humide haleine
Change pour nous des cieux l'influence incertaine ;
Les êtres animés changent avec le tems.
Ainsi etc.

DELILLE, trad. des Géorg.

Ce poisson se conserve aisément en vie. Si l'on jette sur l'eau dans laquelle il nage, une couche d'huile d'olive, il devient extrêmement gros. Les Hongrois mangent ces poissons ; mais c'est un pauvre régal.

Le 21 Janvier, nous allâmes, le supérieur de

(*) J'en ai vu aussi à Tournay et dans les environs : on les trouve près de l'Escaut, dans les fossés creusés pour l'écoulement des eaux, dont souvent sont inondées les prairies qui bordent cette rivière. (Note de l'Éditeur).

Rosnau, le P. *Varadi* et moi, dîner à *Beller*, chez le général *Andrassy*, qui nous envoya ses chevaux. Le château de ce Seigneur est dans un goût singulier; il ressemble à une mosquée. Son épouse est une Comtesse *Nadasty*, fille du feu Chancelier de Hongrie. Ce général en appella à mon témoignage pour convaincre le P. supérieur de l'existence bien réelle de la fameuse procession d'*Echternach* dans le duché de Luxembourg, que ce P. n'avoit jamais voulu croire. Il est vrai que c'est chose presque incroyable et peu conciliable avec la majesté du Christianisme. Elle peut figurer avec le *Festum asinorum*. Voyez du Cange, et l'anecdote rapportée dans mon Dictionnaire géographique, art. *Echternach* (*).

(*) » Il s'y faisoit tous les ans, à la Pentecôte, une procession de danseurs qui reculoient d'un pas sur trois.
 » Elle a été supprimée en 1779, par un décret de l'Archevêque de Treves, *placété* au Conseil de Luxembourg.
 » Cette cérémonie singulière y attiroit beaucoup de monde, et les savans l'ont critiquée et approuvée tour-à-tour.
 » Les uns la regardent comme un usage ridicule, propre à servir de pendant au *Festum asinorum* (Voyez du Cange, à ce mot, dans mon *Dict. hist.*); d'autres l'ont envisagée comme une œuvre pénible que la simplicité, la bonne foi et une intention pure pouvoient rendre méritoire ».

» Quoi qu'il en soit, nous observerons ici en passant, que cette façon d'avancer en reculant d'un pas sur trois, a été autrefois en usage dans les pèlerinages. La Reine Catherine de Médicis fit vœu, si elle terminoit heureusement une entreprise, d'envoyer à Jérusalem un pèlerin qui en feroit le chemin à pied, en avançant de trois pas,

Je pus en cette rencontre me convaincre de nouveau avec quelle rapidité gagne et se propage la contagion de l'irréligion et de l'incrédulité. La Hongrie fourmille déjà de ces pédans impies. *Sermo eorum ut cancer serpit.* J'eus donc à Beller un long entretien avec le plus bourru et le plus impudent des incrédules. A peine étions-nous à table, que son déisme éclata avec tant de fureur contre le Christianisme, que je doutai quelque tems s'il falloit lui répondre. Je priai le Général et le P. Supérieur de lui laisser le tems et la liberté de tout dire. Je lui obtins même du Général, la permission de proposer, à ce qu'il disoit, un terrible argument. Si on la lui avoit refusée, il auroit cru avoir dû supprimer une merveille, et quelques auditeurs auroient pu le croire comme lui. Lorsqu'il fut las de haranguer sans être interrompu, je repris son discours à voix basse et d'un air fort négligé. La modestie et la tranquillité sont des gages de la victoire dans ces sortes de combats. L'enthousiasme gêne tout : j'ai aussi remarqué que les réponses les moins étudiées et les plus simples sont les meilleures en pareil cas. *Ponite in cordibus vestris, non prame-*

Vitæ consiliæ expers mole ruit sud :

Vin temperatam dæ quoque provehunt

En majus, Hor.

» et en reculant d'un pas à chaque troisieme pas. Il fut
 » question de trouver un homme assez vigoureux pour en-
 » treprendre le voyage, et assez patient pour reculer d'un
 » pas sur trois. Un habitant de Verberies, bourg de Pi-
 » cardie, se présenta, et promit d'accomplir scrupuleuse-
 » ment le vœu. Il le remplit avec une exactitude dont la
 » Reine fut persuadée par des perquisitions. Ce bourgeois
 » qui étoit marchand de profession, reçut une bonne somme
 » en conséquence, et fut annobli ». (*Note tirée du Dict.
 géogr. de l'Auteur*).

ditari quemadmodum respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere etc. Luc., C. 21. Infantium linguas facis esse disertas.

L'analyse que je fis, fut courte ainsi que mes réponses ; le Seigneur daigna me bénir et m'éclairer particulièrement en cette rencontre. Mon pédant ne dit autre chose, sinon que j'étois malin ; que je savois donner un tour adroit à ce que je disois ; que j'étois un vrai François ; qu'on le voyoit en tout ; que j'eusse la bonté de décliner mon nom etc. Je répondis à tout cela par une inclination, et mon nom ne fut pas révélé. Ce champion de l'incrédulité ayant dit qu'il n'étoit pas surprenant qu'un Jésuite défendît le Christianisme et l'Eglise, *Cicero pro domo suâ* ; je lui fis voir que c'étoit plutôt *Cicero contra domum suam* : mon exil appuyoit mes preuves. Si le Christianisme est faux, les bons Religieux ainsi que tous les vrais Chrétiens sont, comme le dit l'Apôtre, les plus malheureux des hommes. *Si in hac tantum vitâ in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.*

I. Cor., C. 15.

C'est le premier impie que j'aie vu se déclarer avec autant de hardiesse dans une compagnie si chrétienne. Ces Messieurs s'enveloppent ordinairement, et ne font voir que quelques rameaux de leurs systèmes : ils en cachent les conséquences, et tandis que le Luthérien, l'Arien, le Mahométan avoue sa croyance, le Déiste ou l'Athée n'ose déclarer la sienne. *L'impie a dit dans son cœur : Il n'est point de Dieu ; il n'a osé le dire de bouche,* ajoute S. Augustin, *tant sa pensée est infâme. Il suit cet avis d'Horace :*

Dixit impius in corde suo : Non est Deus. Ore non ausus est dicere, ad eò infandum est. AUG.

*paeros coram populo Medea trucidet ,
Aut humana palàm coquat exta nefarius Atreus.
Quodcumque ostendis mihi sic , incredulus odi.*

Art. poët.

Indignantur enim quibus est equus , et pater et res.
ibid.

Le 22 et le 23 il fallut encore dîner chez le général : il me fit voir de beaux minéraux de cinabre et d'argent , une grande quantité de mercure etc. , qu'il tire de ses mines ; et la fleur du mercure qui découle des minéraux avant l'action du feu. Ce fut chez lui que je vis pour la première fois de la monnaie de Moscovie. J'y vis aussi un pigmée , mais beaucoup plus grand et plus massif que celui de Stanislas , et que celui que j'avois vu à Luxembourg en 1754 (1) : il peut avoir 3 pieds ; il est âgé de 50 ans.

Le 24 je revins à *Varalya* ; et le lendemain après avoir chanté la Messe en la place du Curé qui étoit malade (2) , je montai au château de *Krasnahorka*. La montagne sur laquelle il est situé , est grande ; elle n'est toute entière qu'une pièce de marbre , et d'un beau marbre granit , la plupart blanc et rouge. L'architecture de ce château est la plus ab-

(1) J'en ai parlé au commencement de cet Itinéraire.

(2) C'est la seule église que j'aie vue en Hongrie sans orgue , parce qu'il venoit d'être détruit par un incendie. Les orgues sont nécessaires en Hongrie , parce que le plainchant y est presque par-tout ignoré : l'organiste chante comme il lui plaît , ou plutôt comme il plaît à l'orgue ; car il tâche d'accorder son chant avec ce qu'il fait jouer. L'orgue relève pourtant ce pauvre chant , sans quoi je n'aurois guère pu tenir à l'Autel.

surde qu'on puisse imaginer ; Dédale lui-même n'en trouveroit jamais l'issue. On y voit 13 à 14 piéces de canon. Les peintures et les inscriptions font voir l'heureuse simplicité dans laquelle vivoient les Magnats Hongrois il n'y a que dix ou vingt ans. *Damnosa quid non imminuit dies !* Les Hongrois ne connoissoient guere ci-devant les aises et les commodités de la vie , encore moins la splendeur des édifices ; je n'ai vu dans ces cantons ni portes , ni lits qui fussent proportionnés à l'homme. Il faut se rétrécir et s'apetisser nuit et jour , lors même qu'on n'est pas grand.

Horat.

Ce même jour je fus de retour dans mon aimable hermitage de *Derno* , où je serai quelque tems seul avec mes livres et mes papiers. Il n'y a personne dans tout le village à qui je puisse parler , excepté la femme du *Hafdeihler* qui sait un peu d'allemand. J'aime cet état par la même raison qui me dégoûte de la conversation des hommes. J'écrivis aussi-tôt au P. *Varadi* mon ancien ami , pour remercier les PP. de *Rosnau* , des amitiés qu'ils m'ont faites (1).

(1) Comme les PP. de cette province aiment à m'entendre réciter des vers , j'écrivis ceux-ci :

*Ut pueri , laudo Dominum * : sed te quoque noster
Laudat amor , quòd me Gallis et civibus unum ,
Omnibus ejectum regionibus , omnium egenum ,
Rure , domo sociare bonus consenseris , atque
De laribus migrare tuis , proprioque cubili
Ponere proscriptum corpus . Quis talia fando
Non celebret ? Tùm que toties mihi candida lactis
Pocula , Cafæique dabas , ubi lucifer umbras*

* Psalm. Lau-
date pueri , sa-
piùs Rosnavies
recantatus.

Voyez ce que nous avons dit ci-devant, touchant les différentes nations qui habitent la Hongrie.

Les habitans de ces contrées sont la plupart *Slaves*, et dès-lors fort officieux, ce qui me rendroit ce séjour fort agréable, si je pouvois leur parler. Ils aiment les Prêtres et les Religieux : ils sont plus pieux que les Hongrois proprement dits, et n'ont pas l'horrible coutume de blasphémer le saint nom de Dieu, laquelle est extrêmement enracinée chez les Hongrois. Je n'aime pas à voyager avec ceux-ci, lors même qu'ils me prennent *gratis* par amitié, à cause des blasphèmes horribles qu'il faut entendre. Les Hongrois sont véhémens et outrés dans toutes leurs expressions. Les choses les plus ordinaires sont *ad horrorem, ad horripilatio-*

Terruerat, radiisque novis sol pinxerat orbem?

*Quàm mea devinxit non uno munere vester
Pectora superior*, maneo qui nomine tantum
Dimidium Recti, Rectum sed re tenet omne.*

Sit Patribus studium notum, mea nota voluntas

Omnibus : et Patri Kovàcs spondere memento

Non ullo posthàc rapido certamine pacis

Fœdera corrumpenda ; nec inter hilaria Bacchi*

Pocula Tisiphonem mixturam jurgia linguae,

Quamvis innocua, et doctis illustra rebus :

Ante Ararim Parthus, bibet aut Germania Tigrim.

Sunt mihi, sunt etiam tua dulcia pignora cordi,

Pignora bina, sed imprimis tua maxima cura,*

Parsque mee quædam, si vis, Antonius... octo

Post soles, ni fortè octo labantur et octo

Ex casu, me rursùm habeat Rosnavia civem

Gaudentem, vel dispeream. Sic mi placet ille

*Ante alios omnes locus. Hic, sinite huc mea vota**

A Gallis damnata feram. Sine denique nobis,

Ladislae, tuo nonnulla in pectore pars sit.

* R. P. Rect.

* De Testimonio Josephi acris disputatio, at omnis iræ, offensæque aut injuriæ expers. Sed omnes disputationes jam nauseo, et potius omnia concedo.

* Tres amabiles convictores Szent Miclosi.

* Renovatio votorum.

nem. Horrendè me amat, c'est-à-dire, beaucoup. *Tartaricè, diabolicè vastare*, c'est gronder ou frapper légèrement. *Quid Tartarorum? Diabolica ipsius mater etc.*, sont des expressions extrêmement fréquentes. Un Curé des environs de la Theiss me louant un jour son cheval, dit je ne sais combien de fois : *Diabolica ipsius mater*. Il y a de ces blasphèmes que l'enfer seul peut avoir composés, où l'impureté et la rage contre le Ciel se disputent à qui aura le dessus. *Deus judex justus, fortis et patiens; numquid irascitur per singulos dies?*

Un célèbre Cordelier de *Miskolcs*, mort depuis peu en odeur de sainteté, avoit coutume de descendre de la voiture, quand il entendoit ces horreurs, et de prier quelque tems à genoux. Un jour un seigneur lui dit : « Mon Pere, si vous descendez autant de fois que vous m'entendrez blasphémer, nous n'arriverons pas aujourd'hui à » *Miskolcs* ».

Les Cordeliers ont un College à *Miskolcs*, bourg considérable où j'ai été, et qui est à 8 lieues de *Monoc*; le P. dont je viens de rapporter le trait ci-dessus étoit de cette Maison, et s'appelle *Kelemen*. On dit que son corps est encore entier à *Miskolcs*; on travaille à sa canonisation. Mr. Fay, noble Hongrois et frere du Jésuite de ce nom, mort dans les prisons de Portugal a, depuis peu fait serment avec cinq autres personnes, qu'un jour il avoit vu un globe de feu fort éclatant sous un arbre à une distance considérable de sa maison, et que s'y étant transporté aussi-tôt en carrosse, il y avoit trouvé le P. *Kelemen* en priere, et que

pour lors le globe avoit disparu. Ce phénomène a pu être naturel , mais les circonstances le rendent bien remarquable..... Saint Grégoire s'étant caché pour n'être point placé sur le trône pontifical , fut découvert par l'apparition d'un globe de feu. Sulpice-Sévère rapporte que la tête de S. Martin a paru brillante d'un globe de feu. Voyez l'Ouvrage de *Zeinzer* sur des météores de ce genre , et le *Journ. hist. et litt.* , 15 Nov. 1782 , pag. 466.

Le 3 Février je fus encore à *Rosnau* ; le 5 j'y renouvelai mes vœux de Religion , et le 10 je fus de retour à *Derno*.

Le 15 et le 16 , je passai le carnaval à *Varalya* , chez l'administrateur du Comte Andrassy. C'est la seule fois que j'aie fait une course en traîneau cette année. Il n'y avoit presque plus de neige , et l'on pourroit à peu-près aller de cette sorte en traîneau à la S. Jean ; mais c'est la voiture chérie des Hongrois.

J'ai remarqué durant ces petits voyages , combien les Hongrois agissoient simplement , sincèrement et sans aucune ostentation d'amitié , sans empressement etc. Tel homme qui ne vous regardera pas seulement lorsque vous entrez chez lui , ou qui vous dira froidement de vous asseoir , sans toucher son bonnet , vous donnera un dîner magnifique , et vous remerciera bien sincèrement de l'avoir accepté ; *quòd se humiliaverit* (il est vrai qu'il faut *s'humiliare* pour entrer chez eux) ; il vous remerciera , dis-je , et cela les larmes aux yeux , ou bien visiblement le cœur sur les levres. Cela vaut bien nos raffinemens , nos affectations , nos révé-

rences cadencées , nos protestations pleines de duplicité et de mensonge. Avant de connoître cette qualité des Hongrois , j'étois souvent fort mal à mon aise , et m'imaginerois mille histoires dont j'ai ri ensuite.

Le 19 Février , je revins de Derno à Monoc. Arrivés à Bakatza , nous y passâmes la plus mauvaise nuit qu'on puisse passer. Nous vîmes ensuite à *Vendegy* , où les juges du Comté de *Torna* étoient assemblés , et tenoient leur séance dans une pauvre cabane. Ils eurent une avidité extrême de me voir et de me parler : ils m'interrogerent sur une infinité de points. Il y avoit parmi eux un Calviniste , fiscal du Prince *Esterhazy* , qui savoit un peu de françois. On me parla de *Febronius* , de *l'Esprit des Loix* , des *Lettres Persanes* etc. Toutes ces pestes sont déjà connues en Hongrie , et ces Messieurs les avoient lues. Un autre livre à la mode dans ces pays-ci , c'est *Bélisaire* , dont il n'y a néanmoins que le quinzième Chapitre qui soit mauvais et infecté de l'indifférentisme. Voyez le jugement de *Fréron* sur tout l'ouvrage , *ann. litt.* , 1768 , n^o. 1. — J'ai trouvé depuis au Grand-Waradin le livre de *l'Esprit* avec des notes de *Godscheden* pires que l'ouvrage qu'elles expliquent , *Leipsig* , 1760 , et en Transylvanie , *les Matinées du Roi de Prusse ; la Philosophie du bon sens* etc. *Sermo eorum ut cancer serpit.*

Le 26 Février , je partis de nouveau de Monoc avec le pere de mon élève. Les neiges étoient hautes , et nous fîmes en traîneau le plus rapide des voyages. Etant partis à 6 heures de Monoc.

Clef du Cabinet, Avril 1770, pag. 238.

nous fûmes rendus avant une heure à Derno. Il y a 20 lieues d'un endroit à l'autre : nous changeâmes quatre fois de chevaux. A *Szentiakab* nous pensâmes périr au pont ; le traîneau en avoit dépassé le bord, et nous nous crûmes perdus, ainsi que les paysans qui nous regardoient. Mais la force du mouvement horizontal, et la forme du traîneau qui se terminoit en pointe, nous retirèrent des bras de la mort. Mon Comte qui prétendoit ne rien craindre, ne cessa de me répéter cette aventure.

Il me fit remarquer en chemin la vallée que S. Ladislas, poursuivant les Tartares, doit avoir franchie d'un saut. On dit qu'on voit encore marqués sur le roc de la montagne opposée les vestiges des pieds de son cheval (*). D'autres disent que, poursuivi par les Tartares ; il leur échappa par le moyen de ce vallon qui se forma en un instant par la rupture de cette montagne.

Le 1^{er}. Mars, nous allâmes dîner à *Varalya*, après quoi nous montâmes au château de *Krasnahorka*. Le Comte y a une bibliothèque très-riche pour ces cantons. J'y trouvai plusieurs livres françois, entr'autres un ouvrage très-curieux et très-hardi, *les Amours de Zéokinuzul, Roi des Kofirans*. Je n'aurois jamais cru qu'on osât imprimer un pareil ouvrage sous les yeux du Prince, dont on décele les foiblesses. Il est dit que ces anecdotes sont tirées des écrits de Mr. Crébillon. Si cela est

(*) Voyez au-dessus du village de Couillet, près Charleroi, ce qu'on nomme le *ped* ou le *pas Bayard* : c'est exactement le pendant de cette histoire. (*Note de l'Éditeur*).

vrai, on ne peut attribuer qu'à l'éditeur les calomnies, les impiétés, les contradictions manifestes dont ce livre est rempli; par exemple, dans la même page (43), les François souhaitent et détestent l'intrigue du Roi avec une personne de la Cour.

Le vrai est, que Crébillon fils, auteur de *Tanzai*, du *Sopha* et de quelques autres romans lascifs et impies, est auteur de *Zéokinuzul*. L'auteur des *Trois Siècles* lui attribue aussi les *Lettres de la Marquise de Pompadour*. Mais que dire des lettres de plusieurs seigneurs encore vivans, qu'on vient d'ajouter dans une nouvelle édition, qui sont des réponses à celles de la Marquise, ou des lettres auxquelles la Marquise répond? Elles sont également fabriquées. — Mort de Crébillon, *Journ. hist. et litt.*, 15 Mai 1777, pag. 156.

Je vis aussi au château plusieurs curiosités; une pièce minérale d'or pur, et un grand champignon exactement pétrifié.

Journ. hist. et littér., 15 Août 1776.

Le 3 de Mars, comme le tems nous paroissoit long à *Derno*, j'allai à *Krasnahorka*, prendre des chambres obscures, des microscopes, des miroirs ardents, des phosphores. Je me faisois une fête de voir briller la pierre de Boulogne, mais nous ne pûmes réussir: il faut qu'elle ait été mal préparée. J'ai eu depuis ce plaisir à Boulogne. — Le 6, je fus à Rosnau, d'où je revins le 7, avec le Vicomte de la province *Mariassy*, célèbre dans ces contrées par son zèle pour la Religion Catholique, et par sa piété exemplaire. Nous continuâmes à nous amuser de nos expériences jusqu'au 10. Nous partîmes ce

jour-là après midi pour Monoc , et nous éprouvâmes un froid terrible et bien extraordinaire en cette saison : un bon vin de Hongrie fut gelé dans la voiture.

Le 13 Mars , je me rendis à *Miskolcs* , pour y voir le Provincial des Cordeliers ; j'avois vu ce Pere à Monoc : il est savant et très-judicieux. Il me prit grandement en amitié dès le premier jour que nous nous vîmes.

Le 18 , j'allai à *Tallia* , bourg considérable et renommé par son bon vin de Tokai. On raconte que le défunt Pontife Benoît XIV, goûtant le vin de *Tallia*, que l'Empereur lui avoit envoyé, dit : *Summum Pontificem talia vina decent.*

Le 22 , je vis la soie que l'on cueille sur certains arbres du pays. Elle se file difficilement , parce qu'elle est fort courte ; nous y mêlâmes du lin pour y réussir.

Le 23 , je fis connoissance avec le Comte *Bar-kocsi*. C'est un bon Hongrois du vieux tems , fort éloigné des frivolités dont les seigneurs Hongrois commencent à s'occuper.

VOYAGE EN TRANSYLVANIE.

1768.

J'AI fait ce voyage pour aller voir à *Bistritz* le Comte d'*Ybarra*, le meilleur ami que j'aie dans ces pays-ci.

Je partis de *Monoc* le 28 Mars avec les équipages de mon Comte, que je renvoyai dès que les chevaux furent fatigués. Je ne sais si à mon départ des Pays-Bas, j'y ai remarqué plus de sensibilité que dans la maison de ce bon Seigneur Hongrois. Les uns pleuroient, les autres n'osoient paroître, d'autres m'embrassoient; enfin au moment du départ, la voiture allant déjà, on y montoit encore pour me baiser les mains et les habits. Le Christianisme ne défend pas d'être sensible à ces démonstrations d'affection. L'amitié des hommes est un don du Ciel; l'humanité en recommande l'estime et en soutient le prix. Je ne sais même si le philosophe peut tirer des choses humaines une joie plus pure et une plus noble satisfaction que celle-ci. Il ne s'agit au reste que des braves gens; les autres sont incapables d'amitié et d'attachement.

J'arrivai à *Cassovie* à 4 heures, après avoir changé trois fois de chevaux. Je fus aussi-tôt voir le Comte *Dory*, mais je pris logement au college: c'étoit le lundi de la semaine sainte. Je m'arrêtai huit jours dans cette ville, tant pour me faire habiller, que pour être l'aumônier des François qui y sont mêlés parmi la garnison. — Le Recteur du college de *Cassovie* est l'homme de toute la Hon-

grie auquel j'ai le plus d'obligation. C'est un homme apostolique, confesseur célèbre, ami de la vraie pénitence, ainsi que le P. Henter, missionnaire de Cassovie. — J'ai vu chez le sous-principal des pensionnaires, une belle collection de coquillages, de petits animaux de mer, d'oiseaux, de plantes, de bois etc. Il y avoit une écrevisse fort singulière: j'en ai mangé depuis de semblables à *Sinigaglia* en Italie.

Le 29, j'allai voir l'église paroissiale, qui est très-belle en dedans comme en dehors. Elle a un bel escalier double, semblable à celui qu'on voit à S. Jacques à Liege. — Je vis le même jour le moulin à poudre; et, quoique j'eusse eu plusieurs occasions de le voir, je m'instruisis pour la première fois des opérations de cette machine.

Le lundi de Pâques, je partis par la poste pour *Tokai*, où je ne pus arriver ce jour-là; je fus obligé de loger à *Békecs*. Un des officiers du Comte arriva à une heure de nuit à *Békecs*, m'apportant des pommes contre la soif et la poussière. Qu'on juge de là jusqu'où vont l'attention et le bon cœur de ces bons Pannoniens. Le lendemain ayant repris la poste à *Szerencs*, j'arrivai avant midi à *Tokai*, que je vis encore avec plaisir sur ma route.

Tokai n'est qu'un bourg situé au confluent du *Bodrog* et de la *Theiss*. Il y avoit un château qui n'existe plus. Je descendis chez les Piaristes, qui y ont une très-pauvre résidence. Après le dîner je pris un guide pour monter sur le fameux mont *Tokai*. J'employai près de deux heures à y monter, me reposant de tems en tems. Les vignobles

ne s'étendent pas jusqu'au sommet; les meilleurs sont au bas de la montagne. J'ai encore remarqué ici combien il est vrai, que les bonnes terres s'éboulent aisément. Cette montagne borne la grande plaine de la Theiss, et a de tous côtés la vue la plus étendue et la plus magnifique. De là je découvris *Tolna*, *Liska*, *Koresthur*, *Tartsal*, *Mád*, *Szerencs*, *Szanto*, bourgs renommés par leurs vins excellens de Tokai; *Cassaw* à 22 lieues de là, *Debreczin* à 15 : une infinité de bourgs et de villages apparoissent aux yeux du spectateur, lorsque le tems est serein. Qu'un tel coup-d'œil enfante de grandes idées, et fournit un aliment exquis aux pensées d'un philosophe! *Ascende cacumen Phasgæ, et oculos tuos circumfer ad occidentem et ad aquilonem, austrumque et orientem; et aspice.* Deuter. 3, v. 27.

Continuant d'aller en poste, j'arrivai le lendemain à *Nanás* vers midi, puis à *Boszormeny*. Là, je ne trouvai ni cheval, ni caleche, ni postillon. La ville est calviniste, mais le Magistrat me reçut bien et me fit conduire à *Debreczin*, où je fus rendu avant le soir. *Debreczin* est la plus grande ville de la Hongrie, la Geneve de ce Royaume et la Rome des Calvinistes. La Cour vient d'ordonner néanmoins que le tiers de la magistrature sera Catholique; j'en ai trouvé le diplôme chez l'Evêque du *Grand-Waradin*. Cette ville, à laquelle on donne 100,000 habitans, n'en a pas 10,000. Bâtie à la chinoise, elle peut servir de regle dans le calcul de la population de Kanton et de Peking; elle peut donner une idée de Ninive, de Babylone, de Per-

Sagesse de cette mesure, *Journ. hist. et litt.*, 15 Fév. 1779, pag. 292.

sepolis. Si ces villes avoient quelques palais superbes, le reste n'en étoit pas moins des villages entourés de murs. C'est ainsi que dans nos villes il y avoit des cathédrales superbes, des hôtels-de-ville et des palais, tandis qu'on n'y trouvoit pas une bonne maison. — A *Debreczin*, les clerks calvinistes portent de longues robes bleues. Il y a aussi dans cette ville plusieurs maisons turques, sans fenêtres du côté de la rue. Il s'y trouve une Maison de Franciscains et une de Piaristes; le nombre des habitans Catholiques y est fort petit relativement à celui des sectaires.

Ces Messieurs se plaignent sans cesse qu'on les persécute, qu'on ne leur laisse pas toute la liberté qu'ils voudroient. Mais Calvin n'a-t-il pas composé un traité pour prouver qu'on peut faire mourir les hérétiques? Pourquoi fit-il mourir Servet? Que ne feroient-ils pas des Catholiques, s'ils en étoient les maîtres? Que n'ont-ils pas fait en France, en Hongrie etc.? L'Evêque d'*Erlau*, Esterhazy, voyant plusieurs piédestaux dans l'église des Calvinistes, demanda ce qu'il y avoit eu là-dessus. Ils répondirent : *Des figures* (c'est le mot dont ils se servent toujours en parlant des Images). L'Evêque reprit : Pourquoi honorez-vous dans l'Eucharistie *la figure* du Sauveur plutôt que dans son Image? Remarquant ensuite quelques pierres sépulcrales antérieures au Calvinisme, il se mit à genoux dessus, et pria pour ces morts Catholiques *. Les ministres, soit Calvinistes, soit Luthériens, sont si ignorans, qu'ils ne sauroient prêcher que ce qu'ils ont écrit. Si le papier tombe, ils ne sauroient

* Beau passage, *Journ. histor. et littér.*, 1 Juillet 1790, pag. 357.

plus dire le mot. De là le proverbe : *Si charta cadit, tota scientia vadit.*

J'allai voir Mr. Fay, frere du Jésuite qui souffrit si long-tems dans les prisons de Lisbonne. Carvalho l'avoit dit mort, lorsque Marie-Thérese le réclama avec ses autres sujets. Il sortit de prison en 1777 : Marie-Thérese fit les fraix de son retour en sa patrie.

M'étant reposé un jour chez les Piaristes, dont le supérieur nommé *Remigius Temliny*, me reçut fort bien, je partis à minuit avec la poste ordinaire. J'étois incommodé, il pleuvoit, ma caleche étoit sans abri ; j'approchois des Valaques et des montagnes horribles de la Transylvanie. L'inquiétude voulut s'emparer de mon cœur ; j'étois seul, ne sachant ni le valaque, ni le hongrois, ni le slavons, qui d'ailleurs n'est plus guere d'usage dans ces cantons. Je crus que la Providence avoit assigné ces landes stériles et les cases de ces pauvres Valaques aux derniers jours de mon existence terrestre. J'eus l'avantage de ne pas me trouver fort troublé de cette idée, et j'aurois mieux aimé mourir là qu'ailleurs. Si j'avois continué d'aller en poste nuit et jour sans boire ni manger (car je ne puis me résoudre à porter avec moi aucune provision), exposé au vent, au froid, à la pluie etc., il est apparent que les Valaques m'eussent enterré. Mais peu importe où l'on périsse, où l'on soit enterré. Que m'importe, disoit le sage Théodore, que je pourrisse dans les entrailles de la terre ou au-dessus de sa surface ? Etre mangé des chiens, n'est-ce pas la plus heureuse sépulture des Tar-

tares? Et les loix de la Bactriane ne réputent-elles pas très-heureux celui dont les vautours ont mangé le cadavre? Que ceci cependant soit dit sans conséquence et comme une sorte de plaisanterie; car comme je l'ai dit souvent et très au long ailleurs, rien de plus naturel ni de plus raisonnable que le soin de sa sépulture.

Mais dans l'étrange position où je me trouvois alors, admirons la Providence! A *Hossu-Paly*, la poste se partage: l'une va vers *Clausenbourg*, l'autre au *Grand-Waradin*. L'erreur du maître de postes me fit aller au *Grand-Waradin*, où je me trouvai chez nos Peres, qui me ravitaillèrent au mieux, et me reçurent avec une charité inexplicable. Le Baron de *Patachich* (on prononce *Patachitz*), Evêque du Diocèse, ensuite Archevêque de *Colocza*; le Comte *Kollonics* (prononcez *Kollonitsch*), Grand-Prévôt du Chapitre, depuis Evêque de Transylvanie; Mgr. *Alapi*, Evêque de *Dulcigno* (*), voulurent partager cette charité. Ils m'arrêtèrent plusieurs jours; je dînai chez eux; j'avois des carrosses à mon service etc. Peu s'en est fallu que je ne restasse accroché pour toujours chez l'Evêque. Ce Prélat eut avec moi une conférence de deux heures dans sa bibliothèque, qui est belle et riche. Je passai aussi avec Elle trois heures, à un concert charmant. La musique de l'Evêque est superbe; j'en ai peu entendu de mieux fournie. Là même et à cette occasion, un plaisant

(*) *Dulcigno* est une ville de la Haute-Albanie, où sont les plus furieux pirates.

faisant allusion aux systèmes de quelques-uns de nos philosophes, demanda pourquoi les chevaux ne faisoient point une pareille musique ? La question revint durant le souper. Je répondis avec Helvétius, qu'il leur manquoit une main avec cinq doigts. Mais pourquoi le papio, le singe, le castor n'en font-ils pas ? Toute l'assemblée prit plaisir à ridiculiser le philosophe françois. — Le Grand-Prévôt me rendit la visite que je lui avois faite ; et, pour finir, je partis du *Grand-Waradin* plus confus que content. Je n'avois jamais rien vu de pareil en fait d'humanité, de politesse et de bon cœur, et je croyois éprouver les illusions d'un enchantement. Le Seigneur m'envoyoit ce petit bonheur, pour me préparer aux maux qui m'attendoient au delà.

Le Grand-Waradin est une ville très-vaste : elle a, outre le Chapitre, des Prémontrés, des Capucins, des Paulins, des Trinitaires, des FF. de la Miséricorde, des Jésuites. La citadelle est un pentagone, qui ne peut guere être attaqué que du côté de la ville, où il y a un ravelin, deux lunettes, un bon chemin couvert, revêtu de briques. On voit sur la porte, plusieurs figures turques, avec le buste du Bacha commandant. — Les Valaques unis ont aussi dans cette ville leur Evêque, Suffragant de l'Evêque latin.

On voit au Grand-Waradin une espece de hannetons, qui purgent l'air de toute infection. Lorsque ces insectes ne paroissent pas, l'air est malsain et les maladies regnent ; ma chambre en étoit pleine. Les grands serpens et les monstres veni-

meux existent dans les pays chauds et mal-sains. *Toxici magneticæ bursæ*. Peut-être que sans eux les bords du Maragnon et de l'Orénoque seroient inhabitables.

Horat.,
poet.

On vouloit encore me retenir au *Waradin*. *Invitum qui servat, idem facit occidenti*. J'en partis malgré tout, le 15 Avril, résolu de jeûner et de veiller. J'eus encore le bonheur d'arriver pour la nuit chez un noble qui me traita bien. C'étoit à *Elées*, dernière station de la Hongrie, vers la Valachie Cisalpine. En arrivant, je vis un homme venir au-devant de moi avec un empressement extrême. Les larmes aux yeux, et les sanglots interrompant ses paroles, il me conduit dans sa maison. Au milieu d'une salle assez belle pour cette contrée, je vois son fils mort étendu sur une pierre ou biere (*). C'étoit un bel enfant de 13

(*) *Præcisa est velut a texente vita mea : dum adhuc ordire succidit me*. Isaïæ, C. 38. — *Quasi flos egreditur et conteritur*. Job, C. 14.

*Impositique rogis juvenes ante ora parentum...
Infantumque animas stantes in littore primo,
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.*

VIRG., *Æneid* v.

*Qualem virgines demessum pollice florem,
Ceu mollis violæ vel purpurei hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit;
Nec jam mater alit tellus, viresque ministrat.*

VIRG.

Telle une jeune fleur, qu'un matin voit éclore,
Des baisers du zéphir, et des pleurs de l'aurore,
Brille un moment aux yeux, et tombe avant le tems
Sous le tranchant du fer, ou sous l'effort des vents.

ans, écolier au Grand-Waradin. Je voulus consoler ce bon pere ; mais ayant considéré ce pauvre enfant, et voyant dans son destin celui de tous les humains, et l'inexorabilité de la mort, plus sensible encore dans une jeune victime, je pleurai avec le pere : j'assistai le jour suivant à l'enterrement et aux obseques de cet enfant chéri. Il s'appelloit Charles *Locs*. Les Hongrois ont dans ces cantons-là, un rit assez calvinien à leurs enterremens, et des chansons sans fin. En général les Hongrois sont rarement enterrés dans les églises. J'approuve cela, quoique je ne veuille pas blâmer l'usage contraire : parce que, comme dit Mr. Fleury,

» on a toujours eu grande dévotion à se faire en-
 » terrer près des Martyrs ; et c'est ce qui a enfin
 » attiré tant de sépultures dans les églises. La vé-
 » nération des reliques et la croyance distincte de
 » la résurrection, ont effacé parmi les Chrétiens
 » l'horreur que les anciens, même les Israélites,
 » avoient des corps morts ».

Mœurs des chré-
tiens, pag. 25.

*Journ. hist. et
 litt.*, 1 Déc. 1775,
 pag. 854.

J'allai le même jour voir une maison de *Zigeiner*. L'art étoit d'y entrer et d'y voir clair. Leur métier est l'oisiveté et le vol : plusieurs vont tout nus, et sont noirs comme les mores, les yeux fort blancs, la peau tendue et presque luisante. *Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, et in Angelis suis reperit pravitatem ; quanto magis qui habitant domos luteas.* On dit des *Zigeiner*, qu'en naissant ils savent trois choses, voler, jouer du violon, travailler le fer. Ils sont presque tous musiciens et serruriers ou maréchaux. Quant au vol, leur extrême pauvreté les y engage. *Magnum pauperies opprobrium jubet quidlibet et facere et pati.*

Le 17 Avril je fus à *Barod* au tems du dîner ; mais il ne s'agissoit plus de dîner. Le pope, avec ses Valaques schismatiques , tenoit séance au cabaret. Ce pope étoit habillé comme un autre paysan (1) ; il buvoit avec Madame la Popesse , et fut bientôt aussi ivre que ses paroissiens. Il vint aussitôt me saluer , me montra son église , qui étoit horrible , et me dit beaucoup de choses que je n'entendois pas. Ces gens admiroient beaucoup mon chapelet et ma lorgnette. Le Pope voulut faire l'expérience de ma lorgnette , et examiner ma médaille : je lui dis aussi-tôt , par interprete , qu'elle étoit de cuivre , craignant qu'il ne me tuât dans les forêts que j'allois traverser , s'il la croyoit d'or ; car on m'avoit prévenu là-dessus. Mais j'ai reconnu ensuite que cette crainte étoit vaine et frivole , ainsi que bien d'autres , qu'on avoit tâché de m'inspirer. Je dois ajouter que Mr. *Tokodi* , inspecteur des biens domaniaux , m'avoit donné ses chevaux et un heiduque aux armes impériales , ce qui me rendit fort respectable à ces Valaques.

* *De moribus Valachiorum* , quædam *suprà*. Item, *Journ. hist. et litt.* , 15 Avril 1784 , pag. 601. -- 1 Janv. 1785 , pag. 55.

Ce peuple au reste n'est pas si mauvais * ; il respecte les Prêtres et la grande Croix que j'ai toujours attachée au cou , suivant l'usage des PP. de cette province quand ils sont en voyage. La pauvreté et la stupidité de ce peuple tiennent du prodige.

Il paroît certain que ces Valaques sont une co-

(1) D'autres popes ont des soutanes noires ou violettes ; quelquefois des paremens rouges , et portent la barbe longue.

lonie romaine , ainsi qu'ils le disent. *Nois sentiem Romain; nos sumus Romani*. Leur langage a beaucoup de rapport avec l'italien , le françois , le latin ; quelques mots sont les mêmes , *bos, vacca etc.* D'autres y ont l'analogie la plus sensible , comme *fok, focus; apa, d'aqua; guitu, de guttur; fontina, de fontaine; bouna sara, bon soir; joug, en exprimant le g, jugum; nocte bouna*. Il se trouve aussi dans ce langage rapsodique , des mots hongrois , allemands , slavons , grecs etc. Leur salutation est *bouna sanitate*. L'accent et le ton est vraiment italien , quoique moins délicat. Le caractere est le grec un peu changé , tel qu'il est en usage chez les Rasciens. Il y a une imprimerie valaque à *Balâsfalva* , en Transylvanie.

L'Evêque d'Arad , schismatique furieux , vient de mourir. Il avoit parcouru , travesti en paysan , les pays des Valaques , pour replonger dans le schisme ceux qui en étoient sortis. Il osa dire devant des Catholiques respectables , *qu'il aimoit mieux être Turc , que Catholique Romain*. Quelqu'un lui répondit *qu'il aimoit peut-être la polygamie*.

Le 18 Avril à six heures et demie du matin , nous quittâmes la Hongrie pour entrer en Transylvanie. Les limites des deux pays sont entre d'horribles montagnes , qu'on nomme les Alpes. Mon cocher n'ayant pas voulu passer le *Crisins* à *Fokete-To* , où j'avois logé , me promena dans les montagnes et les déserts , faisant un détour de quatre lieues. L'impatience me prit ; je dis à mes Valaques : *Vous m'avez conduit dans ces déserts*,

Erreur du gazetier de Leyde, *Journal hist. et litt.* 1 Janv. 1785, pag. 54.

Journ. hist. et litt., 15 Avril, 1778, pag. 581.
-- 1 Fév. 1785, pag. 212.

pour me tuer. Ce reproche les toucha vivement : le cocher ne parla plus toute la journée ; et l'autre me baisa les habits avec les protestations les plus vives et les gestes les plus expressifs. Ils me dirent qu'ils avoient aussi une ame ; ils font bien de le dire. Un moment auparavant , ce dernier s'étoit mis lentement à genoux à dix pas de moi , me tournant le côté ; puis ôtant son bonnet et le mettant à terre ainsi que son bâton , une main sur sa poitrine , l'autre élevée vers le ciel , il cria avec véhémence , et parla quelque tems en valaque : c'étoit la pro-vocation de la foudre en cas qu'il me trompât.

Journ. hist. et litt., 1 Fév. 1785, pag. 210.

Serment et im-précation sembla-bles chez les Os-tiacks.

Journ. hist. et litt. 1 Oct. 1777, pag. 171.

A midi , arrivé au passage où l'on écrit les noms de ceux qui entrent en Transylvanie , j'aurois voulu boire du lait ; mais la femme valaque refusa d'en donner , parce que c'étoit un lundi : ce lundi me venoit mal à propos. Mes gens lui dirent que , depuis deux jours je n'avois pas mangé. Elle se laissa fléchir , me donna du lait et des œufs , et ne voulut point en être payée. Non-seulement les Valaques , mais encore les Hongrois , tant Catholiques que Luthériens et Calvinistes , observent des jeûnes arbitraires qu'ils ne violent jamais , tandis qu'ils transgressent les Commandemens de Dieu , et persévèrent dans les habitudes les plus détestables. *Reliquistis mandata Dei propter traditionem vestram.* J'avois pris pour quelques jours à mon service un de ces Valaques , autrefois uni , mais redevenu schismatique , qui savoit le latin ; il voulut s'attacher à moi pour avoir du pain , *pro pane* , disoit-il. Ces Valaques admiroient mon chocolat ; ils disoient que c'étoit de la manne.

C'est dans ces cantons que j'ai vu pour la première fois des fenêtres, ou manières de vitres, faites de vessies de bœufs; au moins je les pris d'abord pour telles : on m'a dit depuis, que ce n'étoient pas des vessies, mais des enveloppes de boyaux. Ces sortes de fenêtres sont communes dans ces pays-ci.

Je dormis à *Huniade*, bourg considérable, chez le Prédicant Calviniste, homme assez savant et fort humain. Il m'ouvrit aussi-tôt son cœur, et me proposa toutes ses difficultés. Nous parlâmes de presque toutes les matières controversées, avec beaucoup de modération, au grand étonnement de Madame et de sa Demoiselle, qui avoient toujours entendu crier à la hongroise dans ces sortes d'occasions. Il blâmoit les cérémonies, je lui citai *Beger* et *Scheuchzer*. Comme il disoit que du même bois on faisoit un banc et une statue de Saint, je l'assistai en récitant ces mots d'Horace : *Olim truncus eram ficulnus etc., cum faber incertus scamnum, faceretne Priapum, maluit esse Deum etc.* Les Catholiques connoissent aussi l'usage du bois. — Parlant de Rome païenne, j'affectois d'employer dans le vrai sens les textes de l'Apocalypse, dont ils abusent : sur quoi il parut devenir pensif. — L'universalité de l'Eglise, dont je tâchai de bien parler, sembla le frapper; il ne dit mot à cela. Néanmoins il ne pouvoit finir, lors même que nous étions couchés (*). J'ai remporté de cette

Réflexion sur la tranquillité et la modération dans ces disputes, voy. ci-dev. pap. 246.

(*) On m'avoit dressé un petit lit près du sien : il ne cessa de me questionner jusqu'à minuit.

conférence une vive persuasion de la vérité de ma foi. *Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos.*

Le lendemain il m'expédia pour *Clausenbourg*, comblé d'amitiés et de protestations les plus honnêtes, et après m'avoir demandé qui étoit mon pere. Entre *Huniade* d'où je partoisi, et *Clausenbourg* où j'allois, on trouve de petits cailloux plats, qu'on dit être l'argent des Tartares, pétrifié par S. Ladislás; ce sont à ce que j'ai pu juger, des coquilles pétrifiées, qu'on appelle *operculites*, mais fort endommagées, et réduites au couvercle qui leur donne le nom d'*operculites*. Quelques paysans les appellent *monnoie du diable*, comme ils appellent *ponts du diable*, les aqueducs qui ne leur semblent bons à rien, et qu'ils regardent comme des pièges. Suivant Gessner, ces cailloux plats sont des *hélicites*; il en explique la nature et l'origine: il les appelle aussi *numularios lapides*, et *lentes lapideas*. Bertrand, dans son *Dictionnaire universel des fossiles*, ne paroît pas s'éloigner du sentiment de Mr. Bourguel, qui regarde les numismales pour des couvercles de coclytes ou de limaçons de mer, et de cornes d'ammon: j'aime mieux croire avec Spada, que c'est un coquillage bivalve. L'incroyable multitude qu'on en trouve en différens pays, me fait préférer cette opinion; on sait quelle est l'énorme multiplication de ces sortes de coquillages. Gessner approche fort du même avis; mais il les range parmi les *cochleas multiloculares vel polythalamias per diaphragmata in plura loculamenta distinctas*. Effectivement l'intérieur de ce

coquillage autorise cette classification : on fait ouvrir les *numismales*, en les jetant toutes chaudes dans de l'eau froide.

Je fus à *Clausenbourg* pour midi : cette ville et *Hermanstadt* se disputent l'honneur d'être capitale de la province ; celle-ci est la demeure du Gouverneur , qui est maintenant Mr. O'Donel. *Clausenbourg* est une ville très-antique , bâtie par l'Empereur Claude. Nous y avons une Université , une belle Maison de pensionnaires ; on bâtit le Collège : notre Eglise est la plus belle de la *Transylvanie* ; une célèbre Image de Notre-Dame l'enrichit beaucoup : on assure que cette Image a répandu des larmes. Il est vrai qu'on assure la même chose fort gratuitement de quelques autres Images en beaucoup d'endroits de la Hongrie ; mais ici la chose paroît authentique. L'Image est belle , et inspire de la dévotion : j'en avois déjà entendu parler aux Pays-Bas , et j'en avois l'histoire. *Auditu* Job. 42, V. 5.
auris audivi te ; nunc autem oculus meus videt te.
Je n'ai pas remarqué d'excès ni de fanatisme dans ce culte. Sur le grand Autel où est cette Image , on lit cette inscription : *Magno Deo UnI aC trIno LaUs, VTriUs, gLorIa* (M. D. CC. XXIV).

Le même jour je vis les Ariens , qu'on nomme ici *Unitaires* ; ils ont un Oratoire et un Collège : c'est tout ce qui reste de cette abominable hérésie , qui autrefois inonda le monde. Parmi eux les lettrés portent de grandes robes bleues , ceinture et bonnet noirs ; d'autres ont de petits manteaux noirs. Chassés de Pologne , ils se retirèrent dans cette province , où selon l'expression de Tacite ,

* *Quò cuncta
undique atrocità
aut pudenda con-
fluunt celebran-
turque.* Ann., lib.
xv, C. 44.

toutes les horreurs se réfugient comme dans un cloaque *. Il y a en Transylvanie des Catholiques, des Calvinistes, des Luthériens, des Anabaptistes, des Juifs, des Quakers, des Ariens, des Tolérans, Grecs unis, Grecs schismatiques etc. Les Calvinistes ont à Clausenbourg une grande et belle église, qui appartenoit autrefois aux Jésuites. C'est dans cette église qu'ils ont massacré le F. *Ni-ger*, qui s'opposoit à la profanation de l'Eucharistie (1). Ces Calvinistes sont extrêmement zélés pour leur secte.

J'ai vu aussi dans cette ville un chien-marin et un basilic ; ce fut là aussi que je renvoyai mon domestique Valaque, dont j'étois on ne peut pas plus las : je pris en sa place un de nos écoliers de Clausenbourg.

Etant parti de là le 21, je vis *Samos-Uivar*, ville toute Arménienne ; les Latins disent *Armenopolis* : je n'en ai point vu de plus belle en Hongrie. Il y a garnison dans le château qui est antique. Les Arméniens sont bons Catholiques et très-braves gens ; ils ont la Messe selon le rit grec, mais leurs temples ont la forme des nôtres. Ils gardent leurs femmes avec le même soin que les Orientaux : leur langue est un amalgame de dix autres.

A sept heures du soir j'arrivai à *Dées* : on dit que ce nom *Dées* vient de *Deus*, parce que les Huns invoquerent le nom de Dieu en prenant possession de cette terre. On montre un roc, sur le-

(1) Ils y ont un orgue, quoiqu'ils affectent ailleurs de n'en point avoir.

quel leurs chefs furent assis ; et sur la tour de l'église principale on lit ces vers :

*Hunnus de Scythicis digressus sedibus hospes ,
Pannoniæ glebam transfert hoc gramine et undam ,
Ter clamans : Deus, hæc liceat tellure potiri ;
Desiacamque Dei dixit de nomine gentem.*

Mais toute l'histoire des Huns est pleine de fables.

Descendu donc à *Dées*, je trouvai avec peine du logement à la Maison de ville ; et là même il n'y avoit rien à manger : le Comte *Haller* m'envoya du pain et du vin. Un officier hussard, nommé *Antalzi*, me donna un canard, sa femme un ragoût de veau ; ses hussards me servirent. Mr. de *Breux* (*), ex-Jésuite, avec lequel j'avois régenté à Liege, et pour lors précepteur du Comte *Teleky*, accourut aussi : nous nous divertîmes au mieux. Le lendemain j'allai avec lui à *Déesakna* voir les salines : ces salines sont vastes, profondes, et donnent le plus beau sel de roche ; elles sont d'un revenu très-considérable pour le Roi.

Mr. de *Breux*, moi, un *charissime* et un ouvrier, enveloppés dans une peau de bœuf attachée à une corde, nous descendîmes dans cet abîme... Eûmes-nous peur ? Pourquoi pas ? Le grand Paul, compte entre ses périls une descente assez semblable. *Per fenestram in sportâ dimissus sum per murum.* La corde sur laquelle tout portoit, pouvoit se rompre, et tout étoit dit ; on n'auroit point été en vie en touchant terre. Ces cordes durent trois ou quatre ans : qu'importe ? il est

Cor. xi, V. 33.

Je pesois 119
livres.

(*) Mr. de *Breux* mourut chez le même Comte, en Février 1774.

permis de se mettre en danger pour satisfaire une curiosité raisonnable.

A l'entrée de la fosse , le contrôleur du sel arrivant précipitamment , nous déclara qu'il y avoit un danger évident à descendre quatre à la fois ; mais la roue marchoit déjà : nous descendîmes , et après quelques minutes nous entendîmes le bruit des travailleurs , et aperçûmes des chandelles , qui paroissent comme des étincelles (1). Enfin nous touchâmes au fond : ô la belle chose que ces salines ! On jeta une grande flamme du haut de la fosse , pour nous faire voir la beauté et la grandeur de la voûte (2). Enfin nous remontâmes par la même corde , après quoi nous allâmes dîner chez le Comte Haller.

(1) Contre ce qui arrive ordinairement ; car une lumière paroît plus grande de loin que de près. Les rayons se réfractent ici en s'éloignant et s'écartent de la ligne visuelle. La raison en est , que les rayons sortant d'un milieu plus dense pour entrer dans un autre moins dense , se divergent et s'éloignent de la perpendiculaire : au contraire les rayons de la lune horizontale , passant par toute l'opacité de l'atmosphère , la font paroître plus grande. Cela est très-remarquable en certains jours au lever de la lune , et au coucher du soleil.

(2) » En 1770, on a trouvé et l'on trouve encore maintenant dans les salines d'*Akna* , des morceaux de sel qu'un bois brûlé et réduit en charbon traverse d'outre en outre : ce charbon est noir et brûlé. Nous en avons fait l'épreuve avec Mr. le Comte ». *Lettre de Mr. de Breux , de Dées , le 3 Janvier 1770.* Quel mystère pour les naturalistes , même dans le système de Buffon ! Selon Ferber et Dietrich , il y aura en là quelque volcan.

Les eaux étoient devenues si grandes, qu'on ne pouvoit passer nulle part. Je passai néanmoins encore le *Samos* sur un ponton, où se trouvoit aussi l'Archidiacre des Grecs unis, brave homme, bien instruit et bien poli pour un Valaque; mais une autre riviere m'arrêta à *Koresthur*, village à quatre lieues de *Dées*. Le lendemain à 8 heures du matin, mes chevaux passerent seuls; quatre bœufs tiroient ma voiture: je suivois monté sur un cheval assez haut, que le Baron *Torma* m'avoit donné.

J'arrive à *Bethlem* vers onze heures; le ponton sur le *Samos* ne marchoit pas à cause de la rapidité des eaux. J'abandonne ma voiture sur le bord du fleuve; je passe avec mon écolier dans un tronc d'arbre, au grand péril de la vie; je vais trouver le Comte *Bethlem*, descendant du fameux *Bethlem-Gabor*, Prince de Transylvanie; c'est le pere des Calvinistes de Transylvanie. Il me reçut assez froidement, mais un moment après nous fîmes les meilleurs amis du monde. Il dit à son domestique hongrois, que si je restois quatre mois chez lui, je lui ferois le plus grand plaisir. Nous parlâmes de toutes les choses possibles: nous n'en vînmes que tard aux controverses; je tâchai de parler plutôt au cœur qu'à l'esprit (*), et je crus voir que je lui faisois impression: je l'embrassai plusieurs fois, et partis le 23 à neuf heures.

(*) Rien ne frappe plus ces Messieurs, que la demande qu'on leur fait, pourquoi ils sont plutôt Luthériens ou Calvinistes, qu'Ariens? Ils en appellent à la Bible; les Ariens aussi. Ils disent que la foi de la Trinité est essentielle; les Ariens le nient. — Ces Messieurs sont tous tolé-

Il n'y eut pas moyen de passer le Saïo à *St.-Andras* : j'y laissai ma voiture, les chevaux nagerent, je passai avec mes gens dans une nacelle ; ensuite je montai à cheval et arrivai le même jour à *Bis-*

In itineribus
sæpè ; periculis
fluminum , peri-
culis latronum ,
periculis in gen-
tibus , periculis
in solitudine etc.
 2 Cor., C. 11.

lritz, ville Saxonne, après des dangers, des peines, des fatigues sans fin ; mais tout cela faisoit mon plaisir.

..... *Non ulla laborum*

O Virgo ! nova mi facies inopinaque surgit ;

Omnia percepi , atque animo mecum antè peregi.

Bistriz n'a de garnison qu'un bataillon du régiment de Haller. Cette ville très-antique est habitée par des Saxons qui sont presque tous Luthériens. Mathias Teutcher, prieur des Dominicains, y introduisit les nouvelles erreurs, et devint Curé et juge de la ville. On voit encore ses armes sur la porte de Hongrie avec cette inscription : *Arma eximii Doctoris , Matthei plebani istius civitatis , Matthias Teutcher. M. D. XLII.* On voit parmi les ruines de l'église des Dominicains des peintures de l'an 1480, exposées à toutes les injures de l'air, et néanmoins peu endommagées. Il y a à *Bistriz* des Piaristes et des Cordeliers. La grande église est aux Luthériens : elle est très-belle et très-grande. Je l'ai vue le 1^{er} Mai : on y distribuait alors la Communion. Leurs Hosties sont semblables aux nôtres : leur liturgie est toute allemande. Leur orgue est excellent, j'en entends tous les tons dans la maison du Comte ; il me semble être dans un état violent en servant l'hérésie, et rans. Un prédicant prêchoit à *Rodna* près de *Bistriz*, aux Luthériens et aux Calvinistes tour-à-tour, le Comte d'*Ybarra* le chassa, et il ne fut pas remplacé.

désavouer le chant qu'il accompagne. Le grand autel a encore les statues que les Catholiques y ont mises ; tous les monumens, toutes les pierres protestent contre ces hérésies ; et si les prédicateurs se taisoient, les pierres parleroient. *Si hi tacuerint, lapides clamabunt* (Luc. 19, v. 40). *Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram quæ peperit vos. Attendite ad petram undè excisi estis, et ad cavernam laci de quâ præcisi estis* (Isaïe 51). — Presque tous les villages de la Transylvanie ont des noms de Saints : il semble qu'on ait voulu répartir les Litanies des Saints sur les villages. Il y en a même un qui s'appelle *Kyrie eleison* (*).

Les hommes, à Bistritz, portent des pelisses assez courtes en guise d'habits, même en été. Cependant ceux qui en ont le moyen portent des habits d'été ; mais la forme de pelisse reste toujours. Les femmes ont des manteaux noirs, relevés d'un grand collet : les filles ont des bonnets en forme de tambours.

Ces Saxons parlent allemand ; mais leur langage propre est l'allemand de Luxembourg, avec quelque changement : ce qui me fait croire que les Luxembourgeois sont aussi une colonie Saxonne. L'étonnement de ces Saxons, ainsi que le mien fut extrême, quand nous découvrîmes l'identité de ces langues. De là je conclus que ce langage est le vieux langage allemand. Le naturel, le ton et les manières de ces Saxons sont justement les

(*) Quelques isles au sud des Celebes s'appellent *Pater noster*.

mêmes que ceux des Luxembourgeois. Ce sont de très-bonnes gens, sur-tout les paysans. Entre les bourgeois on trouve plusieurs filoux, mais peu habiles.

Les Valaques aux environs de Bistritz, sont mis à l'Eglise Romaine. Ce sont de bonnes gens et point du tout féroces : ils respectent extrêmement les Prêtres; et en cela les Saxons, tout Luthériens qu'ils sont, les Hongrois, les Zigeiner etc. de ces cantons, leur sont semblables. Un certain *Sochronius* voulut, il y a dix ans, pervertir ces pauvres rustres les armes à la main, et les entraîner dans le schisme. Il s'étoit déjà formé une petite armée de Valaques, qui commettoit de grands excès, et qui honoroit son général comme un Saint. Il ne put néanmoins gagner les Bistritiens. Ce faquin étant entré dans l'école de *Nagi-Bania*, faisoit dire aux enfans : *Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Constantinopolitanam*. L'Evêque des schismatiques est un certain *Novakovic*, qui est une grande cruche, mais qui est moins furieux que celui d'Arad, dont nous avons dit un mot plus haut, pag. 267.

J'ai trouvé dans presque toutes les maisons de Bistritz, le portrait de Moïse, qu'on y regarde comme véritable; peut-être n'y a-t-il que la couleur égyptienne, qui soit en effet de Moïse. On lit des deux côtés du buste :

<i>Effigies</i>	<i>Moyſis</i>
<i>Viri Dei sanc-</i>	<i>tissimi</i>
<i>Ducis populi</i>	<i>Israël</i>

Et au-deſſous :

Ex eâ, quæ in tapete depicta a Tigrae

*Ægyptum vastante 3216 inventa est,
 Donata dehinc Dominatori Africæ
 Panacohelino, quam postea Prætor
 Joannes 1572 Anglicæ Regiæ per Francis-
 cum Draconem admiralem dono obtulit.*

Je sens assez la critique qu'on peut faire de l'authenticité de ce portrait ; mais je l'abandonne à d'autres, ne pouvant m'étendre sur ces sortes de choses, sans trop augmenter cet ouvrage.

*Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
 Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.*
 VIRG.

J'ai vu à Bistritz, chez le Comte d'Ybarra, une grande piece d'une tasse de grenade, qui avoit appartenu à la Reine de Portugal ; cette tasse avoit près d'un demi-pied de diametre. — J'y vis aussi une dent de requin. Le peuple prend ces dents pour des langues de serpens pétrifiées : j'en avois vu une plus grande à Cassaw. — J'ai remarqué de la terre argileuse joliment pétrifiée, et un charbon fossile tiré par le Comte d'une mine de Sicile. Ce Seigneur y fut envoyé par l'Impératrice à la priere du Roi de Naples, et y demeura deux ans. Le charbon dont je parle, a encore tous les linéamens du bois ; et l'on peut en inférer qu'un grand nombre de charbons fossiles ne sont point une coagulation de soufre souterrain, mais des bois ensevelis par la grande révolution du déluge universel. — Je vis encore une belle tabatiere faite de la lave du Vésuve. Cette tabatiere étant cassée, le Comte m'en donna deux petites pieces. Cette matiere a la couleur et la dreté de la pierre serpentine. Quand on

la frotte , elle répand une odeur de soufre. C'est un composé de salpêtre, de soufre, de pierres etc. liquéfiés. Cette lave du Vésuve brûle avec tant de violence , que les flammes du torrent se maintiennent quelquefois assez avant dans la mer. Le Comte me fit encore présent d'une piece de la lave de l'Ethna. Elle est plus légère et plus poreuse que celle du Vésuve ; on ne sauroit la travailler. Il me fit voir aussi un caillou du Nil : ces cailloux ont la beauté de l'agate , mais ils ne sont point transparens ; ils sont fort durs. Il me montra une araignée changée en pierre. Toute araignée enfermée dans une boîte devient pierre au bout de trois ou quatre ans ; au moins celles qu'en allemand on appelle *Kreutz-spinne* (araignée-à-croix) ; elles vivent entre les pierres , et sont remplies de particules pierreuses. — Je vis aussi une montre turque : une corde de violon y servoit de chaîne ; les chiffres arabes du cadran étoient un peu différens des nôtres.

Le 8 Mai , je fis avec le Comte d'Ybarra , le voyage de *Rodnau* , où sont les mines de sa direction. Ces mines ayant donné de grandes espérances en 1767 , on chanta un *Te Deum* ; le sermon que fit à cette occasion un Piariste , avoit pour texte :

Beat., C. 8,
V. 7, 9, 10.

Deus tuus introducet te in terram bonam... cujus lapides ferrum sunt, et de montibus ejus æris metalla fodiuntur, ut cum comederis et saturatus fueris, benedicas Domino Deo tuo, pro terrâ optimâ quam dedit tibi. Nous arrivâmes le même jour à *Jaad* , village saxon : ces Saxons sont les meilleures gens du monde , d'une candeur extrême et d'une égale ignorance. Le fils du Curé de Bistritz , âgé de vingt

Vidimus undantem, ruptis fornacibus Æthnam.

Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa.

GEORG. I.

ans , soutint il y a peu de tems , que Luther étoit contemporain des Apôtres. Ils sont beaucoup plus propres que les Hongrois et les Valaques : ils ont aussi le naturel et le langage des Luxembourgeois.

Le 9 nous passâmes à côté de *Borco*, dernier village de la Transylvanie vers la Moldavie. C'est là qu'on fait la quarantaine lorsqu'on entre en Transylvanie. Ayant franchi une grande montagne, nous entrâmes dans une contrée hideuse et déserte, mais bien agréable à un philosophe. Nous envisagions les hautes montagnes, qui sembloient nous enfermer dans ces vallées profondes, ignorées des mortels, comme des remparts contre la séduction et la folie du monde.

*Journ. hist. et
Litt.*, 1 Juin 1778,
pag. 163.

Nous dînâmes à *Illova Mike*. Les Valaques qui habitent cet endroit, sont bons et unis : leurs femmes portent des turbans et des pendans d'oreilles à la turque. Nous passâmes deux fois le *Samos*, qui étoit prodigieusement enflé, et baignoit le haut du siege de la voiture. En chemin nous observâmes des montagnes qui marquoient évidemment l'action des eaux durant le déluge. Toutes ces collines portent l'empreinte du dégât et de la fureur des ondes, et point du tout d'un déplacement lent et gradué de la mer. Enfin, après bien des aventures, nous arrivâmes à *Rodnau* à neuf heures et demie du soir. Nous logeâmes chez le *Berch Schapfer*.

Cat. phil., 3^e.
édit.

Le 10, nous allâmes à cheval, car on ne sauroit y aller autrement, aux mines, qui sont encore à trois lieues de *Rodnau*. Nous passâmes trente-trois fois un torrent considérable. Il faisoit un froid terrible, et les montagnes étoient de nouveau dépouil-

*Informes hie-
mes reducit Jup-
piter.*

*Journ. hist. et
litt.*, 15 Octobre
1779, pag. 243.

lées de leur verdure et couvertes de neige. Les neiges couvrent quelquefois ce pays-ci au mois d'Août. Il y a sept ans, on fit des courses en traîneau le jour de S. Barthélemi : la fête de l'Assomption n'est pas toujours sans neige. Nous admirâmes les évaporations gelées et figées à leur sortie de la terre, dans une position admirable. Cela m'a fait soupçonner que l'opinion populaire, qui fait sortir la rosée de la terre, pouvoit être vraie; non pas qu'elle s'attache immédiatement aux plantes après sa sortie, mais quelque tems après, lorsque le soleil la précipite. Lorsqu'elle ne retombe pas d'abord, elle dégénere en pluie; et de là vient que les paysans se reglent sur la rosée, comme sur un barometre.

Nous vîmes, avant d'arriver aux mines, un piquet de Valaques qui gardent la sortie de la Transylvanie : c'est une milice qui n'est, ainsi que les Siculiens, que pour défendre la frontiere. Il y a près de là une potence dressée pour les Valaques transfuges : ils ne laissent pas de fuir en grand nombre. C'est malgré eux qu'on les a réduits en milice (*). Ils faisoient assez mauvaise figure, portant à-peu-près le même habillement qu'ils avoient auparavant. Depuis lors tout cela va de mieux en mieux; ils sont maintenant en uniforme gris et

(*) Le capitaine *Gosimelli* a publié un Poëme latin sur cette milice. Il commence : *Undique præruptis quæ Dacia vergit ad arcton rupibus etc.*, imprimé à Clausenbourg, 1768. Je l'ai dans mes collections littéraires. — Eloge d'*Entzenberg*, *Journ. hist. et litt.*, 1 Nov. 1780, pag. 364. — 1 Janv. 1785, pag. 56. — 15 Janv. 1785, pag. 138.

rouge : leur habit est propre. Leurs officiers, quand nous les vîmes, avoient des paremens rouges, et des habits bruns. Ces nouveaux soldats menent la charrue d'une main, et de l'autre portent le sabre, comme les Israélites à la reconstruction du temple.

Unâ manu faciébant opus, et alterâ tenebant gladium. — *Hâc arat, infelix, hâc tenet arma manu.* ^{2. Esdræ, 4, 17.}

Ovid. — *Sicque Ceres duro regnat malè juncta Gradivo.*

Ces bonnes gens sont unis à l'Eglise de Rome, mais ils savent aussi peu ce que c'est que cette union, que les schismatiques savent ce que c'est que la désunion. Un de ceux-ci soutint à quelqu'un de mes amis, que le schisme consistoit à faire le tour de l'autel de gauche à droite, tandis que les Latins le font de droite à gauche. Ils gardent le jeûne si sévèrement et si superstitieusement, qu'ils ne mettront pas à la bouche une pipe dont l'extrémité soit de corne ou d'os, tandis que le vol, et des vices affreux ne les effraieront point. Voyez le *Journ. hist. et litt.*, 1 Mars 1785, pag. 367.

Journ. hist. et litt., 15 Janvier 1785, pag. 139.

Un certain nombre de ces Valaques habite les montagnes. Ennemis du travail, de la société, de toute gêne, ils peuvent dire avec vérité :

*Nos, mortale genus, terris remoramur inertes ;
Construimus luteas, vilia tecta, domos.*

Journ. hist. et litt., 15 Janvier 1785, pag. 139.

On vient de leur distribuer des *canada* (pommes de terre, patates), qui viennent très-bien dans ces montagnes, où la charrue ne peut être que très-peu d'usage. Il est faux que les *canada* épuisent les terres, puisqu'ils viennent très-bien dans le sol le plus aride, comme en Ardennes. Au con-

Diverses observations sur ce végétal. *Journ. hist. et litt.*, 1 Mai 1784, pag. 18.

traire , ce genre de plantation et de récolte étant inséparable du maniement et du bouleversement du sol , doit naturellement le rendre plus fécond (*).

L'Evêque des Valaques unis , dont la résidence est à *Balasfalva* , est savant et bien zélé : il vient de faire peindre et graver un arbre ecclésiastique , assez semblable à celui de Mr. Cars. Les Peres grecs et latins des Conciles de Lyon et de Florence sont attachés à l'arbre ; *Photius* , Marc d'*Ephese* etc. en sont retranchés avec *Arius* et *Nestorius* , que l'enfer engloutit. Cette peinture exposée dans les églises a ramené bien des schismatiques. Ce Prélat a établi un séminaire de clercs , dont on espere beaucoup ; ce digne Evêque se nomme *Athanasius Rednik de Giulafalva*.

Journ. hist. et litt. , 15 Janvier 1785 , pag. 139 , 140.

Avant midi nous arrivâmes aux mines , qui sont entre d'horribles montagnes , au pied du *Kuhorn* , montagne comparable au *Krivan* et au *Taurus* par son nom et par sa hauteur. Arrivés aux mines , nous nous mîmes à genoux , et priâmes fort dévotement ; car ces mines n'entendent pas raillerie. Elles venoient d'écraser deux braves mineurs , et de donner ainsi aux autres un avertissement parlant. Nous finîmes assez vite la visite des mines , et le soir nous fûmes de retour à Rodnau.

Le 12 , nous allâmes au *Saurbrunn* (fontaine ai-

(*) Les *patates* ou *pommes de terre* , sont délicieuses dans les Ardennes ; dans l'*Entre-Sambre-et-Meuse* , quoiqu'inférieures aux ardennesoises , elles sont encore très-bonnes ; au-lieu que dans les terres grasses de la Flandre et du Brabant elles ne sont guere bonnes , et quelquefois pas mangeables. (*Note de l'Éditeur*)

gre). C'est une source d'eau minérale alcalique, qui a les propriétés les plus estimables : elle a guéri le Comte de *Bethlem* d'une paralysie, et elle est un remède à bien des maux ; je me suis néanmoins trouvé mal de l'usage que j'en ai fait ; en général les personnes grasses et corpulentes s'en trouvent mieux que les maigres. La source est maintenant sur une montagne que le sédiment de l'eau a formée peu-à-peu ; les bœufs, les cerfs, les chevreuils passent le *Samos* pour venir boire à cette fontaine.

Je grimpai, un de ces jours-là, jusqu'au sommet d'une haute montagne pour voir la *Moldavie* ; et si je n'eusse pensé que je me mettois dans l'obligation de faire la quarantaine à mon retour, je serois allé à *Jassy*, capitale de cette province. Le Vaivode est Catholique ; c'est un Florentin nommé *Scarlats*, mais natif de Constantinople. Il y a à *Jassy* un Bacha et un corps de Turcs pour observer ce Vaivode. Celui-ci est très-attaché aux missionnaires Jésuites qui sont chez lui : il est libre à tout le monde, hors les Musulmans, de faire profession de la Foi Romaine.

Le 16, nous célébrâmes la fête de S. Jean Népomucene, patron des mines. Je chantai la Messe, et les mineurs, en habit de gala, blanc et vert, y assisterent. Le même jour nous fîmes une jolie cavalcade à la fontaine ; ce qui eut encore lieu le 22. Nous combattîmes de tems en tems pour la palme olympique qui me demeuroit ordinairement, parce que j'étois bien monté.

Le 17, je baptisai un enfant sans le S. Chrême,

*At puer Ascanius
mediis in val-
libus acri
Gaudet equo ;
jamque hos cur-
su, jam præte-
rit illos.
ÆNEID. L. 4.*

ces cantons étant presque entièrement destitués de toutes les choses temporelles et spirituelles : j'avois demandé du sel , on m'apporta du sel et du poivre.

Le 23 , je dis la Messe dans l'Eglise grecque des Valaques , non sans difficulté de la part de Mr. le pope qui , le jour précédent avoit renvoyé un P. Piariste , disant que chez eux on ne disoit qu'une Messe par jour sur le même autel.

Je remarquai , en allant le long de la riviere qui passe à *Rodnau* , combien sensiblement on descendoit en suivant le bord avec le courant de l'eau , et conçus que le réfectoire des Religieux de *Flone* , près de la Meuse , sous *Huy* , pouvoit être de niveau avec le château de *Chokier* , également entre *Huy* et *Liege* , car on le dit ainsi ; et que *Vienne* est de deux lieues perpendiculaires plus bas que *Donawert* , vu la rapidité du Danube. *L'Isvor* près des mines est 450 brasses plus haute qu'à *Rodnau*.

Cependant le général *Pfiffer* , qui entend très-bien le mesurage des hauteurs , s'est moqué de moi , lorsque je lui ai fait part de ce calcul , sur ce que , disoit-il , nous n'avions pas dans le monde de montagne d'une lieue perpendiculaire , et qu'il faut si peu d'inclinaison pour l'écoulement des eaux. Reste à savoir si une pente insensible , mais suffisante pour donner une si grande rapidité aux eaux , prolongée dans tout l'espace de 600 lieues (de *Donau-Eschingen* jusqu'à la Mer-Noire) , n'égale pas la hauteur perpendiculaire des montagnes les plus fameuses ; mais cette hauteur étant prise du niveau de la mer , semble décider la chose pour Mr. *Pfiffer*.

Le 24, nous fîmes encore une bien agréable cavalcade jusqu'au retranchement fait sous Charles VI contre les Tartares et les Moldaviens. Ce fort est très-peu de chose, et il est commandé par plusieurs montagnes : on y tient une garde Valaque. Nous bûmes en passant à une autre fontaine minérale, qui me parut aussi bonne que le fameux *Saurbrunn*. Les sources minérales sont en grand nombre dans ces vallons, qui sont rians et très-variés. *An me ludit amabilis insania? Audire et videor pios errare per lucos, amœnæ quos et aquæ subeunt et auræ.* Horat. — Je ne sais si de ma vie je me suis trouvé dans une position aussi agréable qu'à *Rodnau*. Une aimable philosophie, qui m'est commune avec mon cher Comte d'*Ybarra*, assaisonnaît tous mes plaisirs.

Le 25, nous fûmes à *Jaud* chez nos Saxons, et le 26 à *Bistritz*, où j'ai vu des fraises d'une grandeur énorme, et qui peuvent passer pour géans entre les fraises. C'étoient des *fraises-ananas*, aujourd'hui fort communes. J'ai connu à *Bistritz* le Comte *Stephani*, Italien, capitaine d'un régiment Valaque, et très-aimable cavalier ; j'y ai connu encore le Baron d'*Enzenberg*, colonel, et le Baron *Banfi*, Calviniste, ou plutôt indifférentiste.

Le 1^{er}. de Juin, nous allâmes en cavalcade voir fabriquer les grosses cordes et les cables destinés à l'usage des mines. Ce jour-là, le 2, 3, 4 et 5 Juin, il y eut des neiges continuelles dans les montagnes de *Rodnau* ; et à *Bistritz*, durant trois jours et demi et quatre nuits, une pluie horrible et des plus continuelles qu'on ait vues depuis le déluge. Ces

pluies précédant le solstice , ont préparé un été sec et de la plus belle sérénité. Tout le contraire est arrivé l'année suivante. Les pluies n'étant tombées qu'au solstice , tout l'été a été froid et pluvieux.

J'ai observé que , par une suite de l'admiration que l'homme a pour tout ce qui est étranger et qui vient de loin , on parloit dans ces pays-ci très-souvent et beaucoup des *francs-maçons* ; on traitoit de *francs-maçons* tous nos incrédules et nos nouveaux philosophes. On me demanda ce que je pensois de cette société mystérieuse ? j'en pense ce qu'il en faut penser depuis la Bulle de Benoît XIV : quand il n'y auroit rien de mal dans cette société , son secret est condamnable. Ce qu'un de mes amis , fort honnête homme , qui a été sur le point d'être initié à ses mysteres , m'en a raconté , ne m'en donne qu'une mauvaise idée. L'apologie qui s'en trouve dans les *Amusemens littéraires* , tom. 1 , pag. 9 , bien approfondie , et comparée sur-tout à l'éloge du *Solitaire* de l'abbé Grécourt , pag. 335 , également bien considéré , tout cela donne beaucoup à penser , principalement quand on est informé d'une certaine qualité attachée à nos nouveaux philosophes , dont j'ai parlé ailleurs. Ce qu'en dit le Supplément de Trévoux , art. *Frey-maçons* , n'est qu'un tas de fariboles. Voyez le *Journ. hist. et litt.* , 15 Mars 1775 , pag. 406. — 1 Décembre , pag. 840. — 15 Décembre , pag. 919. *Lettre au Prince de ligne etc.*

Le 9 Juin , nous fîmes encore une agréable cavalcade à la fontaine de S. Ladislas , qui est à deux lieues de Bistritz. On m'avoit dit que c'étoit cette fontaine

fontaine que S. Ladislas, comme Moïse, avoit fait sortir d'un roc, pour étancher la soif de ses soldats; mais il n'en est rien dit dans l'inscription de la chapelle d'où sort cette fontaine.

Nous rencontrâmes en chemin un puits salé, c'est le premier que j'aie vu de ma vie; il est fermé, afin que les gens soient obligés d'acheter le sel dont ils ont besoin. Je me le fis ouvrir, et en tirer de l'eau; j'en donnai à mon cheval et à un autre; ils en burent avec une avidité extrême. Les bêtes à cornes recherchent beaucoup ces eaux salées, qui sont assez communes dans le pays.

Une aventure assez tragique nous arriva durant cette promenade. Le lieutenant-colonel, commandant de Bistritz, m'avoit obligé de monter son cheval. Lorsque nous eûmes fait environ la moitié de la route, il me prit fantaisie de quitter ce cheval pour monter le mien, qui est une bête admirable. Peu de tems après, ce même cheval, que je venois de quitter, jeta bas le P. Piariste qui le montoit, et le traîna, le pied dans l'étrier, d'une horrible maniere. Nous le crûmes perdu, lorsque par bonheur la courroie de l'étrier se rompit et sauva le Pere, qui fut trouvé en assez bon état. Personne ne voulut plus monter ce méchant cheval (*): il fallut donc m'y résoudre, et nous arrivâmes heureusement à Bistritz pour la nuit.

Le cheval que j'ai maintenant, m'a coûté 15 flo-

(*) *Equi domantur forti sed dulci imperio, verbis lenibus sed absolutis; clamori et ictibus generosiores resistunt.*

rins d'Allemagne ; il est petit , mais d'une grande beauté , vigoureux et plein de feu , un amateur en donneroit 60 , ou même 100 florins aux Pays-Bas ; je l'y amenerai , s'il est possible : c'est un Moldave , je l'ai fait seller et brider fort proprement. Les montagnes donnent de petits chevaux ; mais les plaines , comme la Flandre , la Hollande , le *Campo-longo Ruthenorum* , la Russie etc. , en fournissent de grands. En Transylvanie , les plaines en produisent d'assez grands ; mais on n'y voit pas de plaine très-considérable. On y paiera 20 et 30 ducats d'un grand cheval , tandis qu'un petit et très-bon n'en coûtera que trois.

Voyage de Rome. Je me prépare à quitter *Bistritz* , et me dispose tout de bon au voyage de Rome , auquel j'ai toujours aspiré. Une si longue route m'effraieroit , mais je ne l'envisage qu'en détail. Les petites distances n'offrent aucune difficulté ; ajoutées l'une à l'autre et mises bout à bout , elles effectuent les plus longs voyages. *Caudæque pilos et equinæ* , dit Horace , *paulatim vello , demo unum , demo etiam unum ; dum cadat elisus ratione ruentis acervi*. Je compte partir le 20.

..... *Omnem cursum mihi prospera dixit
Relligio ; et cuncti suaserunt nomine Divi
Italiam petere , et terras tentare repostas.*

Æneid 3.

*Dominus solus
dux ejus fuit.*
Deuter. 32.

Ce ne fut néanmoins que le 22 Juin , que je partis de *Bistritz* pour Rome , tout seul , monté sur mon cheval *Hansel*. *Tanta fuit Romam tibi causa videndi*. Bien des incidens et des événemens compliqués retarderent mon départ , et exercerent ad-

mirablement ma patience. A 9 heures, je fus à la fontaine de S. Ladislas. Après avoir laissé paître mon cheval, j'en allois partir sans manger, lorsqu'heureusement *Poler*, peintre de *Distritz*, arrive avec un assez bon dîner. Je dîne, et je pars.

Je passe le *Saïo* à *Kyrie eleison*. Presque toutes les campagnes étoient couvertes d'eau; suite de l'horrible pluie dont j'ai parlé ci-devant. Après avoir pensé périr dans la boue avec mon pauvre *Hansel*, j'entre dans une forêt où je m'é gare. Que faire? J'avois craint d'y trouver des Valaques; maintenant il faut les chercher. *Sectamur ultrò, quos opimus fallere et effugere est triumphus*. Hor. J'en trouve enfin: après bien des prières, un d'eux me conduisit hors de la forêt pour une douzaine de creutzers. La soif me tourmentoit beaucoup et me pressoit d'arriver à *Bethlem*; et comme les noms et les choses se rencontrent quelquefois singulièrement, je disois aussi-bien que David: *O! si quis mihi daret potum aquæ de cisternâ, quæ est in Bethleem!* J'y arrive enfin à 8 heures du soir. Le Comte n'est pas chez lui; je passe la nuit sous quelques planches; la faim, la pluie, la tristesse assaisonnerent mon repos. La pluie tomba vers le matin, et fut suivie d'une sérénité de six mois, préparée par les grandes pluies qui avoient précédé de trois semaines le solstice.

Le lendemain 23, je vais à *Keresthur*, chez Mr. *Torma*, qui m'avoit bien traité à mon premier passage; mais là, comme à *Bethlem*, *nemo domi*, (personne au logis). Je vais à *Rettek*, chez le Comte *Mikès*; *nemo domi*..... Ensuite à *Dées*, chez le

*Terruit gentes
grave nerediret
Sæculum Pyrrhæ
nova monstra
quæstæ;
Omne cùm Pro-
teus pecus egit
altos
Visere montes.*

HORAT.

*Journ. hist. et
litt., 1 Février
1785, pag. 211.*

2. Reg. 23.

Comte *Teleki*; *nemo domi*..... Enfin chez le Comte Pierre *Haller*; *nemo domi*. Madame sa mere me retint néanmoins à diner, et je passai la nuit seul, dans la maison du Comte *Teleki*, qui étoit à *Hermanstadt*.

Le 24, je suis à *Samos-Uivar*, dans la citadelle, chez le capitaine *Patrich*; le commandant *Ekhard* me fait inviter pour le lendemain, je ne puis accepter. Les soldats de la garnison sont ravis de ma présence; ils sont des plus officieux, et ont grand soin de mon cheval, qui broute l'herbe dans la place. La chapelle où j'ai dit la Messe le lendemain, est belle et très-propre.

On voit dans un mur des casernes, le buste du célèbre Cardinal *Martinusius*. En ce qui regarde ce Cardinal, il faut en croire *Istuanfi*, plutôt que Mr. de Thou et l'abbé Bechet dans la Vie de ce Cardinal, imprimée à Paris en 1715. Quelle croyance mérite-t-on, quand on dit que Charles-Quint engagea Ferdinand à se défaire de *Martinusius*, pour s'assurer la monarchie universelle (pag. 464)? Quand on ridiculise Charles V, par la devise des cinq voyelles a e i o u, qui est la devise de Rodolphe II *Ibid.*? Quand on dit, en 1715, que cette grande Maison n'a pas encore réuni ce royaume à ses domaines, pag. 465, s'il est vrai qu'il restât encore le Bannat. — D'un autre côté, Mr. de Sacy, dans un roman philosophiquement boursoufflé, sous le titre d'*Histoire de Hongrie*, 1778, fait de *Martinusius* un portrait affreux. Après le diner, je vais voir la grande église des Arméniens, qui n'est point achevée, et qui est

Journ. hist. et littér., 1 Février 1779, pag. 161.
— 1 Sept. 1784, pag. 24.

très-mal peinte. Elle a une forme latine, quoique la Messe s'y dise selon le rit grec, mais avec du pain azyme. Le Missel est arménien, mais d'un langage mêlé avec toutes les langues qui sont en usage dans ce pays-ci. Dans les Missels de Rome, l'arménien est pur. — On voit dans cette église un beau drapeau de damas bleu, représentant la Sainte Trinité, avec ces paroles : *Sancta Trinitas, unus Deus, ora pro nobis*, sans qu'on ait songé jusqu'ici à corriger la bêtise du peintre.

Ces Arméniens sont un peu superstitieux, ou plutôt trop simples et trop crédules. Leur piété est extrême ; leurs mœurs exquises et tenant de l'ancienne sévérité du Christianisme. Quoique très-humains et bienfaisans, ils se défient des étrangers inconnus, et sont en cela un peu Chinois. L'équité et la droiture leur sont chères. On dit que leurs marchands vendent tout à un prix excessif ; mais dans un pays sans commerce, éloigné de tous les ports, de toutes les grandes villes, toutes les marchandises étrangères doivent être chères ; les Arméniens se donnent des peines infinies pour les faire venir : c'est la nation, où la justice se retirant de la terre, a fait son dernier séjour. *Extrema per illos justitia excedens terris vestigia fecit*. Il n'y a que 40 ans qu'ils sont unis à l'Eglise de Rome.

Virg. Georg.

Le 26, j'ai pour dîner l'eau du *Samos*, et mon cheval les beaux pâturages de cette plaine fertile. A 6 heures du soir je suis à *Clausenbourg* ; j'entre avec bien de la peine au college, après avoir cherché en vain un logement dans la ville. Le contrôleur de *Samos-Uivar*, n'apportant pas mon

porte-manteau, par un manque de parole impar-
donnable, je retourne à *Samos-Uivar* le 29. Je
revins le 30 à *Clausenbourg*. La faim me prit en
chemin ; deux braves hussards me donnerent du
Psalm. 32. pain et un chapon. *Ecce oculi Domini super metuen-*
tes eum, et in eis qui sperant super misericordiâ ejus,
ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame.

J'ai vu à *Clausenbourg* un beau bézoard ap-
porté d'Amérique, pesant une livre deux onces.
Il y en a qui pesent jusqu'à huit livres. « Le bé-
zoard oriental, dit Buffon, *Hist. nat.*, tom. 12,
» pag. 237, ne vient pas d'un animal particulier,
» mais de plusieurs animaux différens. » Mr. Hirsch-
feld (*Briefe über die Schweiz*, ou *Lettres sur la*
Suisse, Leipzig 1776, pag. 221) dit que les bé-
zoards des daims des Alpes viennent des racines
que les daims déterrent en hiver, pressés par la
faim, et qui se durcissent dans leur estomac rétréci
et brûlant. Ce sont ces racines et ces herbes qui
donnent l'odeur et la vertu aux bézoards.

Le 2 Juillet, j'assiste avec édification à plusieurs
cérémonies singulieres, mais pieuses et raison-
nables dans la belle église du College : on y célé-
broit la fête de la Visitation. Considérant le magni-
fique College qu'on bâtissoit à *Clausenbourg*, je dis
à nos PP., que vu la situation actuelle de la Com-
pagnie, ce bâtiment seroit probablement changé
en casernes. *Impius hæc tam culta novalia miles*
habebit. VIRG. On y travaille une pierre d'albâtre,
qui doit former la table d'Autel, en maniere d'urne.

Truditur dies die ;

Novæque pergunt interire luncæ :

Tu secanda marmora

*Locas sub ipsum funus ; et sepulchri
Immemor , struis domos.*

HORAT.

Le 3 , j'assiste à une Messe arménienne , dite par un Religieux de S. Antoine de Venise , Supérieur en Transylvanie : ce rit arménien est mêlé du grégorien et du basilien.

Le 5 , je dîne à Torda , chez le contrôleur du sel : il y a six salines à Torda , toutes riches et belles. On peut se rappeler l'inscription que nous avons rapportée plus haut , pag. 154.

A *Fel-Vintz* , je ne puis trouver de logement , ni à la poste , ni au cabaret , ni chez le Curé catholique , ni chez le Prédicant calviniste. Je dors donc *sub dio* , *victima nil miserantis orci* ; tandis que *Hansel* broutoit l'herbe du cimetièrre , je priois à la porte de l'église , ayant toujours à l'esprit ces mots de l'Ecclésiastique : *Quæsi vi sapientiam palàm in oratione meâ : ante templum postulabam pro illâ.* Eccli. , C. 51.

Le 6 , je m'arrête un peu à *Enied* , bourg considérable , où il y a des Cordeliers : je m'égare ensuite , et ne puis faire comprendre aux Valaques à quel endroit je veux aller. *Carlsbourg* , *Weissenbourg* , *Alba-Julia* (*), *Alba-Carolina* , étoient des noms inconnus. Enfin entendant dire à un Hongrois *seirvar* , et à un Valaque *Belgrude* ; et réfléchissant que les villes qu'on nomme *Alba* , se nom-

(*) Ainsi nommée de *Julia-Augusta* , mere de *Marc-Aurele* son fondateur , *ut ostendit* , dit *OEthel Thesaur. geogr.* , *ex antiquâ inscriptione ejusdem loci* , *Stephanus Taurinus* , *in suâ Stauromachiâ*. Cependant je ne trouve pas cette inscription dans celles de ce pays-là , que j'ai sous les yeux.

moient ainsi en ces langues , je leur fis signe que c'étoit là que je voulois aller , ils me dirigerent , et j'arrivai à 3 heures après midi à *Carlsbourg* , ainsi nommé par l'Empereur Charles VI , qui en fit une forteresse superbe : l'entrée est une des plus magnifiques du monde ; la statue équestre de ce Prince est au-dessus de la porte , avec beaucoup d'autres statues symboliques. Je n'ai rien vu de semblable depuis *Carlsbourg* , jusqu'à l'arc de François I^{er}. , à Florence.

Le 7 , je vis la forteresse en détail ; l'hôtel des monnoies , où l'on me montra une nouvelle et belle machine servant à étendre les lames , et la maniere de séparer l'or d'avec l'argent par le moyen de l'eau forte ; ensuite je fus à l'église des Valaques. Leur Curé est un Religieux de S. Basile , homme poli , instruit et très-judicieux : il me présenta une tasse de chocolat et me fit mille amitiés. Ces Basilites sont unis de bonne foi et avec zele à l'Eglise de Rome ; celui-ci est de la résidence de *Balas fálva*. Leur habit est noir , doublé de rouge ; ils ont par-dessus une robe assez semblable à celle des Jésuites , et sur la tête une espece de tambour. J'avois vu un autre Basilite , Vicaire-général à *Bistritz*. J'allai voir aussi la Cathédrale , qui est passable , mais qui manque de fenêtres : c'est l'église de l'Evêque de Transylvanie , quoiqu'il demeure à *Hermanstadt*.

Le 8 , je dîne avec le capitaine Wolf à *Vintz* ou *Cilvintz* , où il y a un château de l'Evêque ; c'est là que fut assassiné le Cardinal *Martinusius*. Il avoit fait bâtir ce château sur les ruines d'un Mo-

nastere qu'il avoit fait abattre. Suivant Mr. de Thou, le Supérieur de ce Monastere prédit à Martinisius sa fatale destinée. *Journ. hist. et litt.*, 1^{er} Sept. 1784, pag. 24.

Le lendemain je fus obligé de quitter Mr. Wolf, parce que sa voiture ne pouvoit suivre mon *Hansel*. Vers minuit (le 8) j'arrivai à *Sasvaros*, après avoir terriblement galopé : à l'entrée de la nuit je rencontrai différentes troupes de *Zigeiner* (Bohémiens) tout nus. Je n'aurois point été à mon aise sans l'approche des voitures du capitaine, et l'un d'eux m'avoit déjà crié : *Arrête*. Une *Zigeinerine* me regardant fixement, me répéta en allemand une prédiction singulière, qu'une autre femme m'avoit déjà faite autrefois à la porte du Collège de Luxembourg (*). Si le bonheur dont elle me parla, est le bonheur intérieur, elle n'a pu dire plus vrai ; mais celui-là je le possédois déjà dès-lors : et d'ailleurs ces diseuses de bonne aventure ne s'occupent point des destinées invisibles ; du reste je serois bien fâché qu'elle eût deviné juste. Mais cette prédiction sera sûrement démentie par l'événement. Le rapport néanmoins est remarquable, et suppose assurément quelque commerce avec l'esprit des ténèbres, qui croit prévoir souvent ce qu'il ne prévoit pas, et qui par sa longue expérience de six mille ans et sa perspicacité extrême, touche quelquefois le vrai. Souvent il profite des lumières de quelques saints personnages qui font des prophéties ; il les répète après eux ; c'est la pensée de S. Augustin : *Audiunt enim hæc aëriæ potestates*. — Il est vrai que de saints et judicieux

Journ. hist. et littér., 15 Août 1777, pag. 614.

Prédiction faite à Mde. de Maintenon, *Journal hist. et litt.*, 15 Oct. 1786, pag. 245.

(*) Je rappellerai cette prédiction ci-après.

personnages m'ont fait la même prédiction en termes plus généraux : ils se sont également trompés.

Journ. hist. et litt., 1^{er} Mai 1784, pag. 53.

J'observerai ici en passant qu'il y a deux principales especes de *Zigeiner* ; les uns sont mal habillés , les autres sont nus et ne sortent de leurs forêts qu'à l'entrée de la nuit comme les bêtes féroces. *Posuisti tenebras et facta est nox ; in illâ pertransibunt omnes bestiae sylvæ : ortus est sol et congregati sunt.* La Valachie et la Moldavie en sont pleines.

Journ. hist. et littér., 15 Octob. 1778, pag. 252.

Je dors à *Sasvaros* dans un carrosse ouvert : un terrible orage me fit fuir du carrosse dans une maison ouverte , et retourner de cette maison au carrosse moins ouvert que la maison. J'avois jeûné ainsi que mon cheval ; les Récollets nous reçurent tous deux le lendemain. Les Valaques de ces cantons sont très-doux et très-officieux.

Le 9 , je loge à *Deva* , dans le beau château de la Comtesse de *Haller* , après avoir dit avec une volupté spirituelle , mes heures dans son charmant jardin.

Le 10 , après avoir dit la Messe chez les Récollets Bulgares , je montai au château de *Deva* , qui est fort haut , bien situé , et en état de faire quelque défense. La vue y est des plus charmantes et des plus variées : ce château est un poste important pour entrer en Transylvanie ; il est célèbre dans l'histoire de la régence du Cardinal *Martinusius*. La montagne sur laquelle il est bâti , est à-peu-près entourée d'un fossé d'eau , et d'un retranchement régulier. Je dînai chez le Commandant qui demeure dans une assez belle maison au

Voy. DEVA dans le *Dict. géographique*.

bas de la montagne ; et le soir je fus à 8 heures chez le capitaine *Frey-muth* à *Dobra*.

Le 11 à 3 heures du matin au sortir de *Dobra*, un cavalier me demanda mes passeports, et m'apporta de l'avoine pour *Hansel* ; c'est la seule fois que l'on m'ait solennellement fait montrer mes passeports dans tout ce voyage. J'entre dans une forêt horrible, dont la traversée est de trois ou quatre milles d'Allemagne ou 6 lieues de France ; j'y chante à pleine voix le *Te Deum*, pour épouvanter les voleurs. Différens passages des saintes Ecritures, analogues au local que je traversois, occupoient ma pensée. *Abraham verò plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni. — Invenit eum in terrâ desertâ, in loco horroris et vastæ solitudinis. — Exultabunt omnia ligna sylvarum a facie Domini. — Et deduxit eos in spe, et non timuerunt.* L'idée de Dieu a quelque chose de plus sensible dans les solitudes et les déserts inaccessibles au tumulte des choses humaines. Je fis faire cette réflexion à mon cher Comte d'*Ybarra* ; et depuis il écrivit des montagnes de *Rodnau*, à *Madame*, qu'il la trouvoit d'une grande vérité. Telle est la piété des esprits religieux : par-tout ils trouvent des autels dressés à l'Eternel, sous l'ombre des hêtres comme sous les voûtes dorées des temples les plus magnifiques. *Saint Bernard* disoit que dans la connoissance de Dieu, il n'avoit eu d'autres maîtres que les chênes et les hêtres. J'ai senti vivement cette impression des forêts dès l'âge de 8 à 9 ans.

Je mangeai quelque chose à *Cochova*, au sortir

Genes., C. 21.

Deut. 32, 10.

Psalm. 95 et 77.

*Voy. le Journ.
hist. et litt., 1
 Fév. 1785, pag.
 211.

de cette forêt : j'entrai ensuite dans une autre forêt semblable à la première ; j'y rencontrai des Valaques * ; puis sorti de cette forêt, je jouai quelque tems avec deux feux-follets. Je crus d'abord que c'étoient deux lanternes attachées aux deux côtés de la porte de *Lugos* où j'allois ; mais j'étois encore à 3 lieues de là , et *Lugos* n'a ni portes , ni lanternes. On appelle *feux-follets* ces feux errans qui faient devant celui qui les poursuit, qui trompent le voyageur , et que jamais n'a pu atteindre la course la plus rapide. Mr. Volta les a saisis , les a enfermés dans des bouteilles en y faisant entrer l'air inflammable des marais , qui s'y enflammoit bientôt après. *Lettres de Mr. Volta sur l'air inflammable des marais*, Strasbourg, chez Heitz, 1778, un vol. in-8°.

Je ne pus arriver à *Lugos* qu'à onze heures de nuit, ayant fait avec *Hansel* ce qu'on fait en deux jours en voiture. J'arrivai trop tard pour trouver à me loger. Le ciel servit de toit et à moi, et à mon *Hansel*. Deux bœufs penserent m'écraser pendant la nuit. *Lugos* est une ville considérable du Bannat de *Temeswar* ; elle est située sur la *Temès*, et n'est pas fort loin de *Karansebès*, qu'on donne pour le lieu de l'exil d'Ovide. C'est une bévue. Voyez le *Dictionn. histor.*, art. *Ovide*.

Le 12, je vais voir l'église des Valaques schismatiques : de toutes celles du rit grec, c'est la plus belle que j'aie vue. Je passai de là près des écluses de la *Temès*, à deux lieues de *Lugos*. Ces écluses proportionnent l'écoulement des eaux au besoin du canal et des fortifications de *Temeswar*.

Je dinai chez un officier du Bannat, proprement logé à la hollandoise, qui vint, comme Abraham, m'aborder sur le grand chemin, et me força d'entrer. J'arrivai à 7 heures à *Temeswar*, après avoir beaucoup souffert de la poussiere et ensuite de la pluie, une femme valaque ayant refusé avec dureté de me laisser entrer avec mon cheval dans sa maison, qui réellement n'étoit qu'une écurie.

L'administration du Bannat de *Temeswar* est immédiatement subordonnée à la Chambre royale de Vienne, sans avoir de liaison avec la Hongrie. Ce Bannat est divisé en onze districts; toute la partie orientale en est montagnieuse; on y trouve des mines; elle est plus habitée que la partie occidentale, qui est fort marécageuse. Je parlerai ci-après des changemens qui y sont survenus en 1777.

Le 13, je vis en détail la belle ville de *Temeswar*, bâtie régulièrement et magnifiquement. La Cathédrale est un bel édifice: l'Evêque n'est point Evêque de *Temeswar*, mais de *Czanad*. L'église des Valaques schismatiques est belle aussi; la nôtre est une mosquée. La promenade dans les galeries ouvertes des casernes est assez agréable. On voit encore le château turc; la tour *Eugénienne*, par où le Prince Eugene entra dans la ville, après l'avoir prise le 12 Octobre 1716; et plusieurs maisons turques. Je vis aussi quelques Juifs vêtus à la turque. — Les églises du Bannat ne sont point consacrées, à cause du péril où elles sont d'être profanées. Il n'y a point de Dédicace: si l'on recouvre *Belgrade*, on les consacrera. — L'air n'est pas très-sain à *Temeswar*, quoique les marais environnans soient en grande partie dessé-

chés, et qu'on y ait fait un bon canal, qui est d'une grande utilité. Les fievres y regnent ordinairement sans être dangereuses, pour peu qu'on se ménage.

L'empire que la fievre exerce sur la Hongrie, l'a fait reconnoître pour une déesse, et même pour une grande déesse par les anciens Romains. On lit à *Ostrohovo*, en Transylvanie, cette inscription :

FEBRI DIVÆ.

FEBRI SANCTÆ.

FEBRI MAGNÆ.

CAMILLA AMATA.

PRO FILIO.

MALÈ AFFECTO P.

Voy. le Journ.
hist. et littér., 1
Oct. 1782, pag.
180.

Le 15, j'examinai les fortifications, en faisant le tour des remparts; elles sont belles et fort bonnes. Ceux qui ont cru pouvoir les comparer à celles de *Luxembourg*, n'ont aucune connoissance de l'architecture militaire, et ne doivent pas même avoir fait usage de leurs yeux.

Le 16 je dine, ou plutôt je jeûne à *Pardan*, et après avoir pensé périr de soif et de chaleur dans une plaine immense et stérile, quoique j'eusse bu plusieurs fois de l'eau bourbeuse et fétide des puits qu'on y rencontre de loin en loin, j'arrive à dix heures de nuit à *Breckserek*, où les chiens des Valaques faillirent de mettre en pieces mon pauvre *Hansel*. Une brave femme allemande, après bien des questions, se leva en considération de ma prêtrise, et me donna un verre de bierre qui me rendit la vie; ensuite elle me fit conduire dans un assez bon logement.

Autrefois *Breckserek* étoit une ville et une for-

teresse assez considérable , au milieu d'un marais , qui , lorsque j'y passai , étoit à sec par les longues et grandes chaleurs , et par les saignées faites par le canal de *Teméswar* , qui y passe. Dans les anciennes cartes on voit *Brecskerek* au milieu d'un lac. C'est la patrie des mouches , des cousins , des punaises , des puces etc. *Varice illudunt pestes.*

Le 17 , j'étois accablé de tristesse ; mon cheval mal sellé se trouvoit blessé , et presque sans sa queue , que la croupiere , trop tendue pour dégager les épaules d'une selle improportionnelle à la petite bête , avoit coupée. La chaleur et les millions de cousins , ne me laissoient point reposer un moment. Le Curé me fit amitié. Un brave Croate m'invita à dîner : nous étions plusieurs convives , mais un même gobelet servoit à tous. Je vis sur la porte de la maison les portraits de deux célèbres vieillards très-bien tirés : ce sont les deux personnes que Charles VI fit venir à Vienne. On y lit ces paroles : *Janos Rowin alt 172 und Sara Dessen anweib 164 jahr gebürtig zu Zodowir im Karansebischen Distrikt , haben im Ehestand gelebt 147.* C'est-à-dire : « Janos Rowin , âgé de 172 ans , et » Sara sa femme , âgée de 164 ans , nés à Zodowir » dans le district de Karansebès , vécurent unis » 147 ans ». Ils se nourrissoient de *cucurutz* ou bled de Turquie , qu'on voit peint dans le tableau. On dit que la femme avoit un écureuil du même âge qu'elle ; cependant quelques naturalistes ne donnent à cet animal que sept ans de vie. Le portrait de Rowin se voit à Bruxelles , dans la bibliothèque du Prince Charles. — Valmont en parle

dans son *Dictionn. d'Hist. nat.*, art. *Homme*, §. *De la Vieillesse et de la Mort*, et fait mention de Pierre Zortien, paysan du même pays, âgé de 185 ans (*).

Après avoir dîné je montai sur un minaret ; je rendis ensuite visite à l'Inspecteur impérial, puis je partis avec un Rendeur de comptes pour *Pelès-vaios*. Je fus très-bien chez cet homme, quoiqu'il ne me connût aucunement.

Le 18, je passe le Danube à *Surdac* : ce grand fleuve y est d'une largeur étonnante ; on croit passer un bras de mer. C'est cependant encore bien plus bas que se trouvoit le pont de Trajan. Après m'être égaré pendant trois heures au-dessous de *Semlin*, je revins sur mes pas en côtoyant *Belgrade* et fus à 7 heures du soir chez le Vicaire-Général à *Semlin*. Il y a dans cette contrée un labyrinthe de chemins, dont il est impossible de se tirer sans guide. C'est la seule fois que je me sois égaré aussi considérablement dans tout le voyage de Rome.

Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ : et in operibus manuum tuarum exultabo... Vir insipiens non cognoscet, et stullus non intelliget hæc.
Psalm. 91.

(*) Il y a peu d'années qu'on a roué à Bistritz un Valaque de 128 ans. — Un soldat de Charlemagne, mort sous Lothaire, en 1128, nommé *Jean*, avoit 361 ans. Voyez *Naucnerus*, *Cramerus etc. Berti*, *Hist. Eccl.*, *brev. parte 24.*, *app. sæc. 12*. La chose paroît incontes-table ; j'ai néanmoins peine à la croire. — *Drachenberg*, mort à *Aarhus* en *Jutland*, à 146 ans en 1772. On peut voir sa pompe funebre, son épitaphe, *Gazette de Leyde*, 24 Novembre.

VOYAGE DE SEMLIN A ROME.

1768.

Oportet me et Romam videre. Act. xix. 21.

Transibo igitur, et videbo terram hanc optimam. Deut. iii. 27.

SEMLIN est une ville, ou plutôt un bourg considérable, habité par des Allemands, des Rasciens, des Juifs, des Turcs etc. C'est ici l'ancien *Syrmiium*. La Servie qui est au delà du *Danube* et de la *Save*, est, me disoit-on, l'ancienne Thrace; mais cela ne peut être vrai qu'à l'égard de la Thrace du moyen âge. Celle des Romains et des Grecs est la Romanie d'aujourd'hui. Schmith, *Hist. Imp. Ottom.* et Istuanfi, appellent toujours les Serviens *Thraces*. Istuanfi, *De rebus Pann.*, dit : *Situm est Belgradum in eâ Thraciæ regione etc.*, et ainsi par-tout.

Semlin est vis-à-vis de Belgrade, dont il est séparé par le Danube et une grande isle. Selon l'accord fait avec les Turcs, on ne peut le fortifier; il n'a d'autres remparts qu'une rangée de grosses et hautes palissades, qui sont autant de pins enfoncés en terre. La *Contumace*, ou quartier de ceux qui font la quarantaine, a de doubles palissades; ce quartier est comme la forteresse de Semlin. Les hommes et les marchandises y font également la quarantaine. Les Récollets ont une Maison à Semlin.

J'ai beaucoup parlé avec le Directeur de la *Contumace*, touchant la nature de la peste turque. Il l'attribuoit à leur mal-propreté; mais je crois pou-

voir y trouver encore d'autres raisons. La peste a toujours passé pour un fléau de Dieu. *An fors quia a vino abstinent? Vinum enim eam fugat juxta Dm. Guys, et ut docet in morbis putridis experientia. Vina tamen acria, ut Rhenanum, Mosellanum præstare passim creditur Cyprio, quod laudat Guys. Alii talia spirituosa vina malunt; undè adustis vinis meliùs servantur a putredine carnes. Acetosa vina bilis fœcundiora.*

Journ. hist. et littér., 15 Avril 1777, pag. 562.

Le 19 Juillet, je fus voir le Commandant, Mr. de Sturm (*), et ensuite la ville de Belgrade du côté du Danube. Je montai, non pas sur le minaret, comme je le dis dans le Journal du 1^{er}. Août 1784, pag. 521, mais au haut de la tour de l'Eglise Catholique, qui est une ancienne mosquée (démolie en 1784), pour pouvoir de là mieux voir Belgrade, avec une lunette d'approche. Je le vis encore du haut d'un ancien château, bien situé, mais qu'on n'ose fortifier. De cette montagne on voit, outre la citadelle, une grande partie de la ville. Enfin, malgré les craintes que le Commandant et le Vicaire-Général tâcherent de m'inspirer, j'allai avec *Hansel*, jusqu'au canal de la *Sauspitz*, ou pointe de la *Save*. L'Empereur avoit été un peu avant moi jusqu'à la *Sauspitz*. On rencontre deux piquets Impériaux, avant d'y arriver. Un brave Croate qui étoit de garde, me suivit pour plus grande sûreté. La situation de cette célèbre forteresse, sur une montagne entre le Danube et la *Save*, est extrêmement avantageuse, mais les fortifications n'en sont

(*) Mort en 1785.

pas bien considérables ; celles des Autrichiens ont été démolies , et les Turcs n'ont guere bâti. Il y a sur le bord du Danube une batterie formidable.

L'attaque de la ville ne peut guere se faire que du côté de la *Ratzenstadt* ou ville des Rasciens. Rien de plus tranquille aujourd'hui que les Belgradiens ; on ne voit personne sur les remparts ; on n'entend rien , on diroit que c'est une ville déserte. Aurefois ils passoit la *Save* , et enlevoient tout ce qu'ils trouvoient. — L'auteur des *Considérations sur l'origine et les révolutions du Gouvernement Romain*, Paris, 1778, croit qu'autrefois la *Save* se déchargeoit dans l'Adriatique ; cette idée est réfutée par le seul aspect de toute cette région , par les Alpes horribles de *Carlstadt* et de *Laubach* : de la maniere dont cet écrivain raisonne , ou plutôt déraisonne sur ce sujet , il paroît croire que la *Save* remonte de Belgrade , jusque dans la Carniole , prenant à rebours le dessin et l'expression de la carte.

Le soir , au moment où j'allois me coucher , le Directeur de la quarantaine entra dans ma chambre avec quelques autres personnes , pour demander mon avis sur une médaille de Moïse , pour laquelle les Juifs avoient déjà voulu donner plusieurs ducats. Je ne me suis jamais beaucoup appliqué à la science des médailles ; je lui dis seulement que le caractere hébraïque moderne , qui est le Chaldaïque , n'avoit pas été en usage au tems de Moïse. La figure de Moïse sur cette médaille , ne s'accorde pas non plus avec son portrait , dont j'ai parlé ci-devant ,

Voyez les différens sieges de cette ville célèbre , dans *Bonf. Istuanf. Schmitz* , Imp. Ott.

Journ. hist. et littér. , 1 Févr. 1786, pag. 191.

On montre des médailles d'Abraham et de Sara, de David, d'Absalon et d'Esther. Le Baron de Spanheim prouve assez bien que nous n'avons aucune médaille frappée avant la destruction du second Temple. Il croit que la plus ancienne médaille est celle d'Amyntas, premier Roi de Macédoine, laquelle se trouve dans le cabinet du Roi de Prusse. Il la croit antérieure à celle d'un autre Amyntas, aïeul d'Alexandre-le-Grand, qui est dans le trésor du Roi de France, et à laquelle le P. Hardouin avoit donné le prix de l'antiquité. En Italie le *Padouan* et le *Parmesan*, et en Hollande un nommé *Carteron*, sont les plus célèbres faussaires en fait de médailles.

Le 20 Juillet, je passai par *Panoscha* ou *Banoska*, où l'on acheve la quarantaine commencée à *Semlin*. J'y pris un déjeûné chez le Chapelain, qui me fit beaucoup d'accueil. — Je dînai à *Béscha* chez un Capitaine de Varadiniers, après avoir eu une chaude querelle avec son Enseigne, qui étant schismatique avoit refusé de me conduire chez lui, et qui fut très-embarrassé de l'entrevue que j'eus avec le Capitaine en sa présence. — Je souffris en ce jour une telle chaleur, que la cire d'Espagne se fondit dans mes poches. Un grand orage me surprit sur la hauteur de *Carlovitz*. Mon cheval, que je laissois ordinairement suivre sans le conduire, en fut effrayé, et chercha près de moi un asyle avec une ardeur extrême.

..... *Pater ipse coruscâ
Fulmina molitur dextrâ, quo maxima motu
Terra tremit, fugère ferce, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor.* VIRG. Georg.

Pour surcroît de malheur mon cheval se déferra, et il fallut travailler à détacher le fer du pied. J'échappai néanmoins à l'orage par la seule issue que le Ciel avoit laissée. A 6 heures du soir je passai par *Carlovits*, ville archiépiscopale, et résidence du Métropolitain Grec schismatique, qui se trouvoit alors à la dernière extrémité. Il mourut en effet quelques jours après, et fut enterré avec grande pompe. Il étoit Conseiller intime de Marie-Thérèse, et dès-lors *Excellence*. La Cathédrale est assez belle : les Latins y ont aussi une Eglise. On y voit une chapelle bâtie en mémoire de la paix de *Carlovitz*, en 1699, qui finit cette longue chaîne de victoires qui suivirent le siège de Vienne, et déterminèrent la décadence de l'Empire Ottoman. — Sa Majesté est obligée d'avoir de grands égards pour les Schismatiques de ces nouvelles conquêtes, sur-tout sur les confins.

Res dura, et regni novitas me talia cogunt

Moliri, et latè fines custode tueri.

1. *Æneid.*

A 7 heures je fus à *Peter-Waradin*. J'y trouvai le P. *Grundner*, un de mes anciens amis.

Le 21, j'allai me promener à *Maria schnee* (*Maria ad nives*). C'est une belle chapelle bâtie sur le champ de bataille, où le Prince Eugene défit les Turcs en 1716, le 5 Août, fête de *Sainte Marie aux neiges*. On me fit voir aussi l'arbre près duquel le général *Breuner*, ayant été fait prisonnier, fut tué de sang-froid par les Turcs.

Allant à la citadelle, je passai par le fort qu'on venoit de bâtir à l'arrivée de l'Empereur, pour

l'attaquer et le défendre en sa présence. La citadelle, extrêmement haute et excellemment fortifiée, seroit une place imprenable, s'il y en avoit aujourd'hui. Le Danube forme une presqu'isle, où se trouve la citadelle et la ville, qui est aussi très-forte. Il y a encore de bons ouvrages au delà du Danube, et dans une isle qui est vis-à-vis de la ville. *Luxembourg* est néanmoins encore tout autre chose, quoique la situation de *Peter-Waradin* puisse paroître meilleure à quelques égards. Le Prince Eugene a fait renforcer par un bon ouvrage à cornes, le seul endroit par où on pouvoit attaquer cette citadelle, qui domine sur une plaine immense. On y a coutume de tirer le canon quand il tonne, comme on fait sur mer. Il y a aussi dans cette citadelle une belle machine hydraulique, qui élève l'eau du Danube jusque dans la place.

Le 22, je vis *Neusatz* (*Neoplantam*), petite ville construite depuis peu, mais déjà fort animée. On y compte trois Eglises Schismatiques, une Catholique, et une Arménienne; les Rasciens y ont un Evêque. Depuis *Neusatz* jusqu'à la *Theiss*, s'étend un ancien retranchement Romain. Voyez Istuanfi, Bonfinius etc. et Marsigli, *opus Danubianum*. Je revins le même jour à *Peter-Waradin*.

Le 23, j'allai voir le Gouverneur, Baron de *Wulffen*. Je vis aussi plusieurs vaisseaux de guerre, dont on se sert contre les Turcs. Ce ne sont que des barques, appelées *schaïkæ*. — Le 25, fête de S. Jacques, je chantai la Messe dans notre Eglise. Dans l'après-dînée, j'allai à cheval avec le Supérieur, à *Maria schnee*. J'y trouvai un major de

canoniers qui avoit connu beaucoup mon grand-pere : il m'en parla avec autant d'enthousiasme que de reconnoissance.

Le 27, je partis de *Peter-Waradin* : le P. Grundner m'accompagna à cheval jusqu'à une lieue de là. Je me détournai de mon chemin pour voir une abbaye de moines Schismatiques de S. Basile, située dans une admirable vallée. Il y a là deux de ces abbayes ; je ne vis que la seconde, qui est derrière *Velch*. Peu de ces moines sont prêtres : ils sont très-ignorans, et portent rarement, au moins en été, l'habit religieux ; je les pris pour des paysans ou pour des domestiques. Il y a en Esclavonie trente monasteres de ce genre. Les Grecs appellent leurs moines *Calugeri*. Nos missionnaires, dans les *Lettres édifiantes*, les nomment en françois *Caloyers*.

Je dinai à *Szerevics*, chez Mr. de *Bonne-Garde*, inspecteur de la Chambre impériale, qui me retint le reste du jour. Vers le soir, je montai sur les débris d'un vieux château, avec une lunette, pour jouir d'une des plus belles vues qui existent. « Le » climat, le sol et sa fertilité, les productions de » toute espece, la beauté singuliere des végétaux, » tout semble concourir à rendre cette contrée la » plus brillante et la plus délicieuse de la terre. » Tout y est merveilleux et de la plus satisfaisante » variété. A chaque pas on trouve des paysages » uniques ; l'œil est frappé à la vue des tableaux » les plus singuliers. Pendant huit mois de l'année, les forêts y conservent toute leur verdure ; » les collines sont couvertes de vignobles et de

» châteaux de la plus élégante structure ; les val-
 » lées sont remplies de jardins perpétuellement
 » chargés de fruits et de légumes excellens. Ajou-
 » tez à ces richesses inépuisables, les mines abon-
 » dantes cachées au sein de la terre, et vous
 » n'aurez encore qu'une idée imparfaite des agré-
 » mens de toute espece, qu'offre la nature dans
 » l'Esclavonie et la Sirmie (*) ».

L'Esclavonie tire son nom des *Slaves*. Ce pays portoit, du tems des Romains, les noms de *Pannonia-Valeria*, d'*Interamnis* et d'*Yllirie*. Ceux d'entre les Esclavons qui suivent actuellement le rit grec, sont appellés *Raatzer*, *Raizer* ou *Rasciens*. Le *Danube*, la *Drave* et la *Save* bornent cette contrée dont la longueur est de 32 milles, et la largeur de 6 milles seulement en certains endroits, et de 12 milles en d'autres. Dans cet espace, comme on voit assez peu étendu, la variation de l'aiguille aimantée est de 15 à 18 degrés. La cause de ce phénomène seroit très-difficile à trouver, si l'on ne savoit pas que les mines de fer sont très-abondantes dans les montagnes de la Styrie, de la Carinthie et de la Carniole.

Si, comme on le dit, il n'y a que 235,000 ames dans l'Esclavonie et le *Syrmium*, on ne peut pas dire que le pays soit bien peuplé ; et par proportion, il n'y aura guere qu'un million et demi d'habitans en Hongrie, et trois millions en y ajoutant les provinces dépendantes. — Tout est Grec ou Romain dans ce pays ; point de Calvinistes ni de Luthériens.

(*) Extrait de la Description qu'en fait un Auteur, que notre Voyageur ne nomme pas (*Note de l'Éditeur.*).

Le 28 , ne trouvant rien pour mon cheval chez les Récollets d'*Illok* , bourg et château sur le Danube , je poussai jusqu'à *Szeregrad* , et pour la nuit jusqu'à *Bukovar* . Les Récollets me reçurent fort bien : ces PP. ont des Maisons dans presque tous les bourgs de l'Esclavonie ; ce qui fit dire à l'Empereur Joseph II , qui venoit de visiter le pays , que c'est un vrai pays de Récollets. *Ein Franciscaner Land* .

Je n'ai garde d'improver cette multitude de Religieux qui , avec les Curés instruisent les peuples , et les entretiennent dans les idées et les sentimens de la Religion ; mais c'est sur-tout dans les pays très-peuplés qu'on auroit tort de vouloir en diminuer le nombre. A quoi bon les ramener dans un monde , où toutes les places sont prises , où ils ne peuvent se placer , sans en déplacer d'autres , et où ils feroient une consommation bien plus dispendieuse pour se nourrir et se vêtir , au lieu que leur pauvreté actuelle met à leur aise un grand nombre d'individus qui jouissent des biens et des douceurs abandonnées par ce pieux sacrifice. Les PP. Récollets ont dans l'Esclavonie , 50 Couvens bien bâtis , vivent très-honnêtement , et exercent l'hospitalité de fort bonne grâce. — Je dois observer qu'il y avoit anciennement une ville nommée *Bononia* , bâtie sur l'emplacement ou aux environs d'*Illok* , dont je viens de dire un mot. Voyez *Ortelius* .

Le 29 , je fus vers midi à *Essek* , belle forteresse bien régulière sur la *Drave* ; la ville est assez jolie ; elle plut à l'Empereur. Il y a des cavaliers

sur les remparts, des contre-gardes aux demi-lunes et aux bastions, des lunettes aux angles rentrans du chemin couvert. Il y a de l'autre côté de la Drave, un excellent ouvrage à couronne, construit par ordre du Prince Eugene. — Il y a aussi à *Essek* une manufacture de soie qui commence à être intéressante : les mûriers viennent très-bien en Esclavonie.

Le fameux pont d'*Essek* qui alloit jusqu'à *Darda*, à deux lieues ou plus d'*Essek*, est tout ruiné. Ce n'étoit qu'une suite de grosses planches assez mal appuyées sur des pieux. Il seroit peut-être plus aisé de dessécher ces marais, que d'y faire de si grands ponts ; mais on les regardoit, ainsi que les grandes forêts, comme des forteresses et des retranchemens. On voit encore entre les fortifications d'*Essek*, des restes de l'ancienne ville de *Mursia* ou *Mursa*. Plusieurs géographes, entr'autres Ortelius, donnent à la ville d'*Essek* le nom de *Mursa* : je pense que le fameux Arien Valens de Murce, étoit Evêque de cette ville. C'est apparemment Attila qui l'a ruinée. — Erreur et suffisance de Mr. Busching et de son correspondant à ce sujet, *Journ. hist. et litt.*, 1 Janv. 1776, pag. 52. — Voyez aussi la *Préf. de mon Dict. géogr.*, édit. de 1778.

Je vis à *Essek* une belle machine hydraulique, qui élève les eaux du fleuve, et en fournit à toute la ville : nous y avons une Maison ; les PP. Kutter et Baffo me firent des amitiés tout-à-fait particulières.

Le 30, veille de S. Ignace, je chantai solem-

nellement la Messe de mon saint fondateur ; car dans ce pays-ci on célèbre la veille comme la fête même. Après midi je fus à *Almás*, avec le P. Baffo, missionnaire de cet endroit ; c'est un beau village sur le Danube , où il y a une célèbre Image de la Ste. Vierge. Nous vîmes en passant le confluent de la Drave et du Danube : la couleur des eaux de ces deux fleuves étoit notablement différente : c'est la proximité de *Mursa* avec le confluent du Danube et de la Drave , qui prouve que les ruines qu'on voit près d'*Essek* , sont effectivement les restés de cette ancienne ville. Voyez *Ortelius* , *Thesaur. geogr.* , au mot *Mursa*.

Le 2 Août , je pars : à quelque distance de la ville , je vois les restes hideux de nombre de victimes immolées à la vindicte publique , par tous les genres de supplices possibles et inconnus dans nos provinces ; les uns empalés , les autres percés d'un pieux transversalement , d'autres coupés en deux etc , etc. — Je dîne à *Vicka* , ou plutôt mon cheval dîne ; car dans ces pays-ci , il ne faut jamais s'attendre à manger , ni à boire , ni à dormir dans les auberges.

Entrant à *Déakovar* , résidence de l'Evêque de Bosnie , apparemment *in partibus etc.* , mon Hansel fit une chute qui me jeta loin de lui ; comme nous allions fort modestement , je ne pus deviner la cause de cette chute , car le chemin étoit très-bon. On accourut pour m'assister , mais nous nous relevâmes , Hansel et moi , sans aucun mal. L'Evêque n'étoit pas là ; je le trouvai à sa terre de *Tyrnava* , à 3 lieues de *Déakovar* , Il me reçut

bien ; mais comme il étoit logé fort à l'étroit , je ne laissai pas de dormir avec Hansel à l'écurie. L'Evêque m'avoit fait préparer un appartement chez le Curé ; mais je gagnai le Curé , et il me laissa dormir à mon aise. — La maison d'Autriche , par la malheureuse guerre terminée en 1739 , perdit la partie de la Bosnie qu'elle possédoit depuis la paix de *Passarowitz* en 1718. Cet Evêque réfugié , est le seul Evêque d'Esclavonie.

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Février
1780 , pag. 226.

Les Esclavons sont extrêmement bons , humains , serviables : l'Empereur les loua beaucoup ; c'est assurément un bon peuple. Dans la guerre ils ne laissent pas d'être cruels. Ils croient peut-être qu'on ne fait la guerre qu'aux scélérats et pour venger de grands crimes ; peut-être est-ce aussi le *corruptio boni pessima*. La langue de ces bonnes gens est l'illyrienne : c'est un idiôme de la slavonne , ainsi que le croate , le rascien , le bohémien , le polonois , le russe etc. On dit que le Missel , ou plutôt l'Évangile sur lequel les Rois de France jurent à leur sacre , est en langue slavonne.

Le 3 Août , l'Evêque me fit accompagner par des Pandoures , qui se relevoient d'un village à l'autre. Que ce sont de honnes gens et de zélés Catholiques ! plutôt cependant de volonté et de cœur , et par une possession générale de la Foi , qu'avec connoissance de cause , l'instruction des peuples étant très-négligée dans ces provinces. Mais la vraie Religion a une influence si forte sur les ames , qu'il suffit , si je puis le dire , de l'aimer pour devenir meilleur. Ayant quitté mes bons Pandoures environ midi , je m'égarai considérable-

ment dans les montagnes ; enfin je me retrouvai dans le bon chemin. Je fus très-bien accommodé pour la nuit chez le Curé de *Pléternitz*, qui est un excellent homme.

Le 4, je fus à onze heures du matin à *Posega*, capitale de l'Esclavonie à ce qu'on dit ; car cette ville n'a rien qui mérite ce nom : *Essek* le méritoit davantage. Entré dans notre Collège, j'y trouvai le P. *Sperantzi*, mon co-novice au troisieme an. Le P. *Pejacevich*, Recteur, me fit tout ce qu'on peut faire d'honneur et d'amitié à un étranger (si toutefois l'on peut dire qu'un Jésuite fût jamais *étranger* dans aucune maison de la Société). Il me conduisit dans l'après-dînée à *Kuttieva*, ancienne Abbaye, devenue la maison de campagne du Collège ; c'est une des plus belles que j'aie vues : tous nos PP. de *Posega* sont extrêmement gracieux et polis.

Le 5, je fus à l'auberge où l'Empereur avoit dîné, et j'appris avec grand plaisir la maniere populaire et bienfaisante dont ce Prince avoit usé envers tout le monde. Le Recteur lui ayant envoyé les chevaux du Collège, il s'entretint tout le long du chemin avec le cocher qu'il appelloit *mein lieber alter* (mon cher vieillard). Ayant vu le missionnaire de *Kuttieva*, il lui fit plusieurs questions, et loua les *missiones Catholicas*, ou missions de la Doctrine Chrétienne, préférablement aux *segnériennes*, ou de la pénitence. Un Esclavon s'étant écrié : *Wer ist dann unser Kaiser ?* (Qui est donc notre Empereur ?) l'Empereur se leva dans la voiture et toucha de la main sa poitrine. *Plura de op-*

Ne laudes hominem in vultu sud.

timi Principis popularitate. Journ. hist. et littér.,
1 Mai 1777, pag. 72. (N. B. *Tunc nondum noti*).

J'ai vu aussi la belle soie, qu'on recueille depuis quelque tems en Esclavonie : les mûriers y viennent très-bien. J'ai vu ensuite à *Posega* la manière de la développer. Sa Majesté tira cette année là de l'Esclavonie, 1100 livres de soie.

Le 6, j'allai philosopher dans une des plus belles vallées du monde ; elle est près de *Kuttieva*, et arrosée d'un beau ruisseau, qui fait jouer plusieurs moulins plantés sur quatre pieux. La roue y est placée horizontalement ; c'est ce qu'on appelle *Lepfel millen*. On ne voit ni cousins ni autres insectes champêtres incommodes dans ces beaux cantons ; il s'y trouve sans doute quelque chose qui leur est contraire (*). On explique souvent ces sortes de choses trop légèrement par des miracles : la belle maison que j'y vis étoit un repaire de puces, quoiqu'elle ne fût pas habitée. La raison qui écartoit les autres insectes, étoit apparemment favorable aux puces. Les souris, selon la remarque de Scaliger, en amènent beaucoup. *Mures tantum inferre pulicem, ut pauld minùs accuratè prospicienti pulicis interdum corio tecti esse videantur* (Exercit. 246, Sect. 5.). Jules Scaliger réfute dans cet endroit Cardan, qui prétendoit que les Chartroux n'avoient pas de punaises, parce qu'ils ne

(*) Il y a près de Charleroy dans un vallon, un Monastere de Dames Bernardines, dont l'enclos est assez grand. On m'a assuré que jamais on n'y a vu de hannetons, quoique tous les environs en soient souvent très-infestés. (Note de l'Éditeur).

mangeoient point de viande. Voyez Thiers, *Traité des superst.*, tom. I, pag. 315.

Je reviens à ma charmante vallée, où je voudrois demeurer.

..... *O! quis me densis in vallibus Hemî
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbrâ!*

Les lieux agréables nous dépeignent, pour ainsi dire, la beauté de Dieu même, et nous annoncent son infinie amabilité. *Et pulchritudo agri mecum est.* En revenant nous vîmes quelques montagnes de la Turquie, sur l'une desquelles il y avoit un château.

Psalm. 49.

Le 8, je pars : un orage horrible me surprend : je suis toujours sans manteau. Mon Pandoure me prête le sien. Ce bon homme étoit si stupide, que je devois descendre de cheval pour lui ouvrir les barrières qui, dans cette contrée, ferment les chemins de distance en distance. Le soir je suis chez le Curé de *Pakras*.

Le 9 à midi, j'arrive à *Méginrich*, chez le Curé ; son Vicaire avoit été Jésuite : il tressaillit de joie en me voyant. A 3 heures je suis à *Kuttina*, qui est déjà en Croatie, et pour la nuit à *Morlavina*, dans le beau château du Comte Erdody, situé sur une colline appelée *Mons Claudius*. L'Empereur Claude, dit-on, y a eu des vignobles. Mais comment *Claudius* y avoit-il des vignobles, si les vignes ne furent plantées en Pannonie que sous *Probus*? Il paroît certain qu'avant *Probus* il y a eu des vignes dans les Gaules, en Espagne, en Pannonie etc., et que cet Empereur ne fit que lever la défense faite par Domitien, d'en planter.

* Incendie des
campagnes dans
cette contrée.
*Journ. histor. et
littér.*, 15 Sept.
1779, pag. 209.

Hist. des Emp.
Rom., tom. XI,
pag. 212, édit. de
Paris 1755.

La dénomination de cette montagne me porte en effet à croire que les vignes étoient cultivées en Hongrie long-tems avant l'Empereur *Probus*, que Mr. Crevier regarde comme le fondateur des vignes de Tokai, de Champagne, de Bourgogne etc. Peut-être les vignobles étoient-ils absolument dévastés et abandonnés, lorsque *Probus* permit de les cultiver, et par-là il peut être regardé comme le restaurateur de la liqueur bachique dans ces différens pays. Mr. Crevier dit que *ce Prince eût été sans doute célébré par les buveurs, si les buveurs étoient savans. Pluche* a placé à la tête du second tome du *Spect. de la nat.*, un monument qu'il suppose lui avoir été élevé par les peuples des Gaules, de l'Espagne, de la Pannonie, en reconnaissance des vignes qu'il y a fait planter par ses soldats, selon le témoignage de *Vopiscus*.

PROBO IMPERATORI.

PATRI PATRIÆ.

LETITIÆ DATORI.

Enfin, est-ce de *Claudius II*, ou de l'imbécille et cruel *Claudius I*, ou bien de quelque Général de ce nom, que la montagne s'appelle *Mons Claudius*? Peut-être n'est-ce pas des vignes, mais d'un campement de *Claude II*, dans son expédition en Thrace, que vient le nom de *Mons Claudius*.

On voit dans ces contrées des ponts d'une longueur étonnante pour passer des marais. Les chemins, pour cette raison, sont peu droits, et l'on fait souvent des détours immenses. L'eau y est rare, et j'ai donné jusqu'à 7 creutzers pour abreuver mon cheval. *Aquam nostram pecuniâ bibimus.* —

Or. Jerem.

Venit

Venit vilissima rerum hic aqua. Ce n'est pas qu'on la vende, à proprement parler, mais pour avoir un garçon avec un seau, il faut l'amorcer. Horat., L. 1,
Sat. 5.

Le 10, je suis à *Sainte-Croix*, chez le Curé, qui est un très-brave homme. J'y dis la Messe; c'est la fête de S. Laurent. On y fait un enterrement; les Croates y hurlent et y pleurent avec un tumulte affreux. *Ut qui conducti plorant in funere dicunt et faciunt propè plura dolentibus ex animo.* Idem, art. poët.
— Si je devois être enterré dans ce pays-ci, j'aurois soin de mettre dans mon testament :

*Absint inani funere nenia,
Luctusque turpes, et querimonice,
Compesce clamorem sepulchri;
Mitte supervacuos honores...*

Idem.

Les Croates sont zélés Catholiques; jamais il n'y eut ni Luthériens, ni Calvinistes parmi eux. Ils ont un air martial et dégagé : les cheveux en tresse leur font bien. En été ils vont presque tous nu-pieds et en chemise, avec de longues culottes de toile. Leur langue est un idiôme de la slavonne.

L'après dînée, je rencontre un Turc à cheval, bien équipé, en *domino* rouge; on insultoit publiquement ce pauvre Musulman. — A 3 heures je suis à *Ivanitz*; là il y a une *palanque*, ou fort de bois et de gazon, avec garnison. Je demandai du lait à la servante du Curé, qui m'en donna; ce qui dans cette terrible chaleur et cette équitation continuelle, me soulagea beaucoup : j'ai fait un grand usage de ce remède, en mêlant de l'eau avec le lait; ma poitrine étoit fort attaquée au sortir de

Transylvanie ; je la remis aussi-tôt au moyen de cette boisson.

La nuit va me surprendre , et je suis en danger de m'égarer , je m'égare même un peu ; mais je reviens sur mes pas , et arrive à *Bosiakovina*. Je loge au château du Comte *Draskovics*, après avoir amèrement reproché aux officiers une inhumanité et une rusticité dont ils n'étoient pas coupables. C'étoient les meilleures gens du monde , mais j'ignorois les manieres croatiques : ils s'étoient tous enfuis et fus par respect et par une espece de saisissement de me voir arriver.

Ce château est très-antique ; tous les mânes des ancêtres doivent y revenir ; je fus justement logé dans l'endroit qui doit être le rendez-vous de tous ses revenans.

Telles on nous peint les tanières,
Où gisent ainsi qu'au tombeau,
Les pythonisses, les sorcieres,
Dans le donjon d'un vieux château.

GRESSET.

J'eus bien plus de peine à me faire un lit à ma façon , qu'à me défendre des esprits. Enfin , après avoir beaucoup souffert , je fus parfaitement bien reçu à *Agram* , où j'arrivai le 11 Août avant midi. *Quasi morientes , et ecce vivimus.*

Agram ou *Zagrab* est la Capitale de la Croatie. Les géographes placent ordinairement cette ville , et quelquefois *Warasdin* en Esclavonie , croyant que toute la contrée de la Hongrie , comprise entre la *Drave* et la *Save* se nomme *Esclavonie*. On a achevé de rendre *Agram* Capitale de la Croatie ,

lorsqu'en 1776, on y transféra la Régence de *Wasrasdin*. *Agram* est une grande ville et fort belle pour ces cantons. Elle est divisée en ville *Capitulaire*, *Episcopale* et *Royale*. On y conserve un ou plusieurs corps des SS. Innocens; mais ces reliques sont très-suspectes.

Les Jésuites y ont un College et une Université. Le P. Skerlecs, mon intime ami, étoit alors à *Agram*: qu'il fut étonné de m'y voir! Le P. Juliani, Ministre (1), me fit aussi beaucoup d'amitiés: le Recteur étoit absent.

La Cathédrale, bâtiment gothique, est estimable; les autels en sont de marbre et très-bien travaillés. Il n'y a qu'une Image de la Sainte Vierge, figure puérile, indécente et fanatique, qui m'aït blessé les yeux.

*Ut gratas inter mensas symphonia discors,
Et crassum unguentum et sardo cum melle papaver
Offendunt; poterat duci quia poena sine istis.* Hor., art. poët.

Les Antiphonaires sont d'une antiquité respectable et en caractere de S. Pierre.

J'ai vu l'*Historiarum Cathedralis Ecclesie Zagrabiensis etc.* ou *Histoire de l'Eglise Cathédrale de Zagrab*, partie I du tome I; avec des Préliminaires, où l'on trouve la suite des Evêques depuis l'an M. CCC., jusqu'à l'an M. D. C. III, avec des Notices sur ces Evêques et sur d'autres objets, par Mr. l'abbé Kerselich de Corbavia, à Zagrab, in-folio (2). L'Histoire des Evêques va depuis 1300, jusqu'en 1603;

(1) Second Supérieur d'une Maison de Jésuites.

(2) Ce livre paroît dater de 1775.

elle offre un journal exact des événemens politiques pour les années 1565—1603, qui seroit souhaiter que l'auteur eût embrassé un plus long espace de tems.

Parmi les Evêques de *Zagrab*, il y a eu des Prélats distingués ; tels qu'Augustin Gazotti, qui a été canonisé ; Nicolas Olahus, de la Maison des Princes de Valachie, et sur-tout un George Dracovich, célèbre orateur du Royaume de Hongrie au Concile de Trente.

Le 13, je dis la Messe dans une belle Eglise de S. Xavier, et je recommandai à ce cher Patron, mon voyage de Rome. La maison de campagne des Jésuites est contiguë à cette Eglise. Les environs sont charmans et délicieux. — On vouloit par force me faire aller par *Laubach*, pour échapper à 26 larrons Turcs, qui infestoient et ravageoient le chemin de *Fiume* à *Carlstadt*. Je pris néanmoins cette route décriée, et je vis ensuite que j'avois bien fait.

Le 14, je dîne, ou plutôt je jeûne à *Jaska*, et le soir je dors à *Carlstadt*, dans le carrosse du Comte de *Draskovics*. Cette ville est de la Croatie, avec une petite citadelle de terre. On me vola à *Carlstadt* mon beau chapelet et une belle médaille de S. Xavier. Un hussard a paru me suivre toute la journée pour faire cette emplette.

Le 15, je vis le régiment des *garde-limites*, *legio confiniaria*, en parade. Je passe à côté de *Novigrad*, ancien château, et je descends ensuite dans une belle vallée, où une eau cristalline étanche la soif ardente de mon cheval. Je fais bien des

réflexions sur la nécessité et le prix des fontaines ; sur la sagesse et la bienfaisance du Créateur. *Inter medium montium pertransibunt aquæ. Potabunt omnes bestie agri ; expectabunt onagri in siti suâ... Super ea volucres cæli habitabunt, de medio petrarum dabunt voces.* *Psalm. 103.*

Je dis la Messe à *Bosilevo* ; c'est la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, et je dîne chez Madame de *Potzia*, qui me reçoit parfaitement. Mon *Hansel* va comme un éclair : je ne devois être que pour la nuit à *Bosilevo*, j'y suis à dix heures du matin. Les montagnes et les forêts commencent à s'élever jusqu'aux nues ; la chaleur diminue : on ne peut regarder ce pays sans être saisi de frayeur. On m'annonce que les larrons se sont retirés. Vers trois heures après midi, je rencontre une troupe de Croates armés de toutes pièces ; ils avoient vu passer quelques cerfs, et alloient leur donner la chasse. Ils me menent à une source d'eau pour y désaltérer mon cheval, et me reconduisent au chemin avec un grand empressement.

La nuit me prend à *Verboosko* : Madame *Jakovics* ne veut pas me recevoir, elle rit de mes instances : elle est Catholique, elle a deux fils dans nos classes à *Agram* ; n'importe, elle persiste à m'exclure. Le Curé est absent. Que faire ? Pousserai-je jusqu'à *Lutzina*, qui est à deux lieues de là ? *Hansel* doit être fatigué, la nuit commence, on m'avertit de nouveau du danger que je cours. *Erraverunt in solitudine, in iniquoso. Viam civitatis habitaculi non invenerunt.* *Je pars néanmoins, et après une demi-heure je me trouve sur une* *Psalm. 106.*

haute montagne, à l'entrée d'une horrible forêt ; c'étoit celle où les Turcs avoient fait leurs exploits, mais je l'ignorois. Je n'avois presque fait que monter toute la journée ; cette montagne étoit donc infiniment haute. Cette forêt commence déjà à *Carlstadt*, et j'y étois depuis mon départ de cette ville, mais elle est élarguée en plusieurs endroits.

Quand Buffon, tom. XII, nous représente l'homme défrichant une terre défigurée par la vétusté des siècles, des pins antiques entassés jusqu'aux nues, et le germe de la terre étouffé sous ce tas de ruines ; je me dis alors : Il faut que ce philosophe n'ait pas vu l'état actuel de la nature dans les pays les plus déserts et les plus inaccessibles à l'industrie de l'homme. Les premiers arbres tombés pourrissent avant que leurs successeurs soient dans le cas de tomber à leur tour.

Cette contrée est l'ancienne *Liburnia*. On pourroit croire que ces montagnes, si riches en beaux sapins, ont fourni des matériaux à la construction des vaisseaux dont parle Horace : *Sævis Liburnis scilicet invidens etc.* L'observation que je viens de faire, sur la pensée fautive de Buffon, a toujours lieu, tant pour cette contrée même, abandonnée depuis dix-sept siècles, que pour d'autres vastes forêts éloignées des mers et de toute habitation, des lacs, des rivières et de tout chemin praticable.

L'idée seule de cette forêt, où j'allois m'engager, me saisira tant que je vivrai. Je vois à droite un abîme, dont le fond noir échappe à l'œil ; des sapins, vrais géans de la nature végétante, bordent le chemin de leur sommet ambitieux, et semblent

mesurer la profondeur de l'abîme dont ils sont partis. A gauche s'allonge vers le ciel une montagne également hérissée de sapins contemporains du monde ; l'œil en plein jour n'en perce que la superficie.

..... *Cælo capita alta ferentes
Concilium horrendum : quales cum vertice cælo
Aëriæ quercus , aut coniferæ Cyparissi
Constiterant , sylva alta Jovis , lucusque Dianæ.*

3. *Æneid.*

L'horreur et la nuit occupent ce que les sapins n'ont pas rempli. Des fosses profondes invitent les voleurs et les brigands à assiéger les chemins. Mille sapins blancs brisés à hauteur d'homme par la foudre, les vents et les siècles, représentent des assassins en sentinelle. Je l'avoue, la peur me saisit, et je fus charmé que la nuit s'épaississant, m'ôtât la vue de ce hideux séjour. Hansel fut saisi lui-même de frayeur, car nous étions seuls nous deux, et fut plein d'ardeur pour le quitter.

Il n'est pas croyable combien la bonne conscience et la paix de l'âme rassurent dans ces circonstances.

*Integer vitæ , scelerisque purus
Non eget Mauri jaculis nec arcu...
Sive per syrtes iter æstuosas ,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum , vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.*

HORATI

Dès que la nuit fut pleine, je devins hardi : je chantai à pleine voix le Psaume *Qui habitat*, le *Te Deum*, la Préface de l'Assomption ; et je fis à

mon tour frémir l'éternel silence de cette vaste forêt.

Je gagnai enfin une verrerie, nommée *Sutzina*, située au milieu de ces antres ; les larrons y avoient été, et avoient tout ravagé. Je ne pus voir qu'en frissonnant les tristes débris qui avoient échappé à leur fureur. Cette verrerie qui est fort animée, ne donne pas de très-beau verre. La plus belle verrerie que j'aie vue jusqu'ici, est toujours celle de Mr. Nizet à Liege.

Le lendemain, 16 Août, je passai par *Raunagor*, que les brigands avoient également dévasté. L'horrible forêt duroit toujours ; je ne la quittai que vers quatre heures après midi. *Raunagor*, *Mercopan*, *Fuschina*, sont des villages enclavés dans cette vaste forêt, qui a, dit-on, sept journées de longueur vers la Turquie. Une telle frontière garantit mieux la Croatie et la Carniole, que dix forteresses. — Je dînai à *Fuschina*, où j'eus une assez plaisante conférence avec l'époux de la susdite Dame de *Verbocko*, qui est un honnête homme.

Me voici enfin, à 4 heures, hors de la forêt ; ici la nature épuisée en sapins, ne produit que des pierres et des sables brûlans. Je fus dédommagé de ce triste aspect par la vue de la mer, de l'Istrie, des isles de Veglia et de Cherso, de la ville de Buccari etc ; vue à-peu-près semblable à celle dont parle Virgile au Livre 1^{er}. de l'Énéide : *Despicens mare velivolam, terrasque jacentes, littoraque et latos populos*. O la belle perspective ! La majesté du Créateur y est peinte comme dans

un tableau. *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus. Venite adoremus et procidamus ante Deum; ploremus coram Domino, qui fecit nos.*

Depuis ce moment, je ne fis plus que descendre jusqu'à *Fiume*, l'espace de deux ou trois heures. La chaleur est insoutenable entre ces rochers : après avoir descendu durant une heure, on trouve des villages, des jardins, des vignobles sans fin, des lauriers, des figuiers, des maroniers etc. Vers 6 heures du soir, je fus à *Fiume*, mon *Hansel*, l'incomparable *Hansel* ayant gagné un jour sur les trois que j'étois condamné à faire de *Carlstadt* à *Fiume*.

Le chemin de l'une de ces deux villes à l'autre est magnifique : on y voit des montagnes jointes par des ponts : c'est un ouvrage de Charles VI, grand réparateur des chemins.

Journ. hist. et Litt., 1^{er} Fév. 1778, pag. 206. -- 1^{er} Janvier 1782, pag. 47.

Fiume, qu'on appelle aussi *Saint-Veith* (*), est une petite ville, mais animée et très-commerçante. Son port est plutôt un golfe qu'un port ; mais ce golfe est fort tranquille : l'entrée en est difficile. On n'y voit ordinairement que des vaisseaux Grecs

(*) *Saint-Veith*, ou *Saint-Vith*. Il y a plusieurs autres villes de ce nom ; une en Carinthie, une dans le Duché de Luxembourg, ainsi nommées, en mémoire du Martyr *Saint Vith*, qui fut cuit dans une chaudière bouillante. On croyoit alors qu'on ne pouvoit donner aux demeures humaines des noms mieux assortis que ceux qui faisoient une impression de Religion et de vertu, et qui rappelloient à l'esprit la sanction de toute société, où l'on prétendoit faire régner la félicité et la paix.

et Turcs. Une belle riviere, dont l'eau est claire, s'y jette dans la mer; c'est ce qu'ils appellent *Fiumare*. On y trouve le long de la mer quantité de fontaines d'eau douce; ce qui n'a rien de bien admirable, sinon peut-être dans le système de Descartes. Le flux et reflux de la mer n'est pas fort sensible à *Fiume*, où il est d'environ quatre pieds; il est plus considérable à *Trieste*. C'est une chose à remarquer, que l'Adriatique ait son flux et son reflux, tandis que la Méditerranée ne l'a pas.

L'Eglise des Jésuites est une rotonde, d'une architecture très-particuliere; on y voit un Crucifix célèbre, qui y est en grande vénération. Il y a aussi une Collégiale: une des portes de la ville est assez belle; elle est surmontée d'une grande aigle impériale, et porte les bustes des Empereurs Léopold et Charles.

Les Fiumiens sont de bonnes gens; ils admiraient beaucoup mon cheval, parce que chez eux les bons chevaux sont rares: on ne parloit que du *polcherrimo cavallo*. Leur langage est italien ou illyrien. On ne savoit me dire si *Fiume* étoit en Istrie, en Morlaquie, en Dalmatie etc., car les limites de ces régions n'étoient pas bien décidées.

Enfin, en 1776, on a déclaré que *Fiume* étoit en Hongrie.

On voit sur une montagne voisine l'ancien château de *Frangipani*, et sur une autre *Tersate*, où on dit que la sainte Maison de Nazareth fut transportée: je parlerai plus bas de cette translation. Il y a à *Tersate* un Couvent de Récollets: on voit dans l'Eglise de ces Peres, une Image de la Sainte

Journ. hist. et littér., 1 Mars 1776, pag. 363.
Plura, 1 Janvier 1777, pag. 49, et ci-après. -- *Item*, 1 Fév. 1778, pag. 205.

Vierge envoyée par le Pape aux Fiumiens , pour les consoler du départ de la sainte Maison.

Le 18, j'allai par mer à notre maison de campagne, qui est belle, ainsi que le jardin : je pris plaisir à réciter mon bréviaire le long de la mer, qui se mettoit en fureur, quoique le tems fût assez calme.

Le 19, j'eus une visite au Commandant, Mr. *Milstatter* et à Madame, qui est une *Mathieu* de Luxembourg. La vue du haut du château où ils sont logés, est magnifique : le même jour, le P. Bardarini, Recteur, fut de retour, et m'empêcha de partir pour *Trieste*. Je lui ai beaucoup d'obligations ; il m'a très-cordialement présenté sa maison pour toujours. Ne pouvant donc partir, j'allai à *Buccari* ; j'admirai l'industrie de ces bons et pauvres habitans, qui écartent l'indigence des pierres qu'ils habitent, tandis que les Hongrois croupissent dans la crasse et la misère dans le plus fertile pays du monde. Il est certain que la première fertilité de la terre eût mal convenu au naturel dépravé de l'homme, qui demande du travail et des nécessités.

Hinc variae degenerationes, insertiones, industriae, curae etc. Vidi lecta diu et multo spectata labore, degenerare tamen... Sic omnia fatis in pejus ruere...

Virg. Georg.

..... *Pater ipse colendi*
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Virg.

Qui in sudore vultus panem non comedunt,

atque ejusmodi duris laboribus corpora non mœerant ; vel perpetuis studiis , vel industriis , pœnis carnem doment necesse est ; quidquid hæretici contra voluntarias afflictationes obganniant.

Buccari est un endroit hideux ; et si la mer n'y étoit pas , ce seroit un tombeau : c'est la résidence de l'Evêque de *Segnia* en Dalmatie. Cet Evêque , Pius Manzador , est un bon ami des Jésuites : il mene avec lui le P. *Mordax* , durant la visite de son Diocese ; j'ai appris depuis qu'il étoit mort en 1774, Evêque de Transylvanie. J'ai vu à *Buccari* différentes manieres de pêcher , et un beau poisson nommé *spada* , qu'on venoit de prendre : ce poisson s'appelle aussi *espardon* ou *poisson à épée*. On en prend en quantité dans le phare de Messine : il y en a aussi beaucoup dans la mer des Antilles ; mais ceux-ci ont l'épée dentelée , et sont les grands ennemis de la baleine , dont ils s'appliquent à scier la queue. Voyez une ample description de ce poisson , et de la maniere de le prendre , *Voyage d'Italie et d'Espagne* , par le P. Labat , tom. V , pag. 221.

Je vis aussi le *Port-Royal* (Porto-Ré) , qui est très-sûr et très-avantageusement situé. Charles VI, ayant encore le Royaume de Naples , s'en promettoit beaucoup. On l'a négligé depuis ; mais on songe à y travailler *. Mr. de *Verneda* et un Comte Grec , y demeurent actuellement , et en ont l'administration. J'y ai vu deux belles frégates tout récemment lancées à l'eau : elles sont nommées , l'une *aurora* , l'autre *stella matutina* , l'*aurore* , et l'*étoile du matin*. L'une , je pense , est de 30 , et

* Ce port se rétablit et se ranime. *Journ. hist. et litt.* , 15 Février 1781 , pag. 283.

l'autre de 36 pieces de canon : les chambres , les statues et toute la sculpture en sont très-belles.

Il y a à *Fiume* une fabrique de tabac et une de sucre : celle-ci est très-considérable. On y voit toutes les opérations d'une sucrerie , excepté le moulin qui écrase les cannes , et la premiere cuisson du sucre qui provient directement des cannes. Cette fabrique est administrée par des Allemands et des Belges : un d'eux me présenta , avec beaucoup de politesse , un excellent vin de Chypre.

Il est difficile de se faire une idée nette des différens sucres , sans avoir suivi attentivement toutes les opérations d'une sucrerie. Voyez le *Voyage du P. Labat aux Isles*, tom. III. Les divisions et sous-divisions sont infinies. *Cassonade de caisse*, est tout sucre qui n'est point en pain ; *candi*, de Canton , ville de la Chine , est le sucre des mêmes cannes qui donnent le blanc. Maniere de le faire , *ibid*, pag. 393. *Candi* vient plutôt de *candir* : se *candir*, s'encrouter , se durcir. Les meilleurs raffineurs sont des Allemands et des Hollandois : ils sont naturellement propres , actifs , vigilans , attachés au travail , dit Labat , *Voyage aux isles*, tom. III, pag. 381. Les François , dit-il , pag. 383 , sont inconstans , négligens et trop adonnés à leurs plaisirs , pour suivre pied-à-pied le travail d'une sucrerie.

Le 21 , après avoir dîné au College avec plusieurs officiers de l'état-major de différens régimens , je partis pour *Lyppa*. Je dormis dans l'écurie avec *Hansel* ; et le lendemain , après avoir fait mal-

à-propos une poste vers *Laubach*, je fus de bonne heure à Trieste : de sorte que mon pauvre *Hansel* avoit fait à-peu-près six postes, par un chemin pierreux et un pays désolé.

Je laissai tant soit peu à gauche le singulier lac de *Czirnitz*; mais il n'y a rien à y voir dans cette saison; c'est un terrain ordinaire, il faudroit y être un an pour en suivre les vicissitudes. La descente de Trieste est assez semblable à celle de Fiume : la vallée seroit charmante, si elle étoit arrosée de quelque ruisseau; l'eau y manque absolument. Je vis en descendant des montagnes, plusieurs salines creusées sur le rivage de la mer : on fait entrer l'eau de la mer dans des fosses préparées, ensuite on ferme la communication. L'eau s'évapore et le sel reste; mais ce sel n'est ni beau, ni pur, avant la décoction.

Trieste est maintenant fort animé et très-commerçant, au grand regret des Vénitiens. La nouvelle ville est très-belle; les rues en sont larges et spacieuses. L'Evêché de Trieste est ancien et la Cathédrale est antique. Le grand canal est rempli de vaisseaux, mais le port est désert : il n'y a d'ailleurs qu'un bras d'achevé, et on ne songe pas à l'autre. Pour former ce bras, on a jeté dans la mer quantité de ciment amené de Pouzzoles au Royaume de Naples (*). Ce ciment se durcit, même dans la mer, et devient d'une dureté égale à celle du marbre.

J'ai ma chambre du côté de la mer, près d'une belle plate-forme, dont la vue est immense. J'ai

(*) *Porcelaine* vient de *Pozzolo*.

vu le *musæum nauticum* du P. Orlando, professeur de la marine ; dans un des corridors du College, on voit un boulet de canon, avec ce chronographe heureux :

HÆC NOBIS GALLIA POMÀ DABAT.

Le fameux Chevalier de Forbin attaqua *Fiume* et *Trieste* en 1702, mais sans succès.

Le 25, il se fit un orage terrible : on m'avoit dit que le tonnerre n'avoit point de son sur la mer ; cela est faux, mais il ne peut produire le bruit répété et renforcé qu'il produit dans les pays montagneux. Pendant cet orage, les torrens qui découlerent des montagnes, donnerent à la mer les couleurs les plus variées ; ce qui m'étonna beaucoup, avant que j'en susse la raison. Rien de plus beau que le coucher et le lever du soleil dans la mer : toute la mer ressemble à un diamant, qui rejette les rayons.

J'ai vu à Trieste, un très-grand poisson, qu'on nommoit *piscis imperatorius* ; une fabrique de cire, la maniere de la blanchir etc. — L'eau est extrêmement rare dans cette ville : il s'y trouve des fontaines, mais une sécheresse médiocre les tarit.

Le 25, quoique le vent fût d'une véhémence terrible, la mer étoit fort tranquille ; je partis après midi. Mon *Hansel* étoit à l'aigle impériale, où je l'avois souvent visité ; c'est ce qu'un cavalier ne doit jamais dédaigner ni négliger. Le foin et l'avoine sont d'une cherté excessive dans ce pays-ci. Les Recteurs de *Fiume* et de *Goritz* ne permirent néanmoins pas que je misse mon *Hansel* à l'auberge. Celui de Trieste n'a point d'écurie, et la grêle venoit de lui enlever presque tout son revenu. En

Journ. hist. et Littér., 15 Août 1782, pag. 515, 516.

partant je passai par le *lazareto sporco*, qui est le port de la contumace, et *Hansel* me porta pour la nuit à *Douine*, beau château du Comte de *la Torre*.

Le 26, je passai par le *Forum-Julium* : c'est un jardin continu, et une espèce de paradis terrestre, situé entre d'horribles montagnes pierreuses et stériles. Le *Lisonzo* est l'unique rivière que j'aie vue depuis *Fiume* ; il arrose cette belle plaine, où l'on voit quantité de vignes dans les prairies, agréablement rangées et attachées à des saules ou à des arbres fruitiers.

Goritz ou *Gortz*, où je fus avant midi, est une assez belle ville : on y trouve beaucoup de nobles, entr'autres les Comtes *Athemis*, les *Edling*, les *Strasoldo*. Notre Collège est bien situé, sur la grande place : la Cathédrale n'est pas belle, et l'intérieur qu'on a renouvelé, a tout l'air d'un théâtre. L'Archevêque *Athemis* est un saint Prélat : le jeune Comte *Edling*, mon cher ami, vient d'être nommé son coadjuteur (*). Le château de *Goritz* est fort haut et très-ancien : il appartenait autrefois aux Vénitiens ; on y voit encore un lion de S. Marc, avec l'inscription : *Pax tibi, Marce, Evangelista meus* (on dit que Jesus-Christ apparoissant à S. Marc dans la prison, lui adressa ces paroles). J'ai vu dans cette ville, une belle rubanerie.

Les Goritziens sont pieux, humains, polis, industrieux et bien faits : ils parlent allemand et carniolien. La langue carniolienne est encore un

(*) C'est ce Prélat qui a tant souffert sous le regne de Joseph II.

idiôme de la slavonne , cette mere si féconde.
Nous avons déjà fait la remarque , que , comme on
l'assure , l'Évangile conservé à Rheims , sur lequel
les Rois jurent à leur sacre , est en langue slavonne.

Jusqu'ici j'avois caché avec soin mon dessein
d'aller en Italie ; mais à *Trieste* et à *Goritz* je com-
mençai à le manifester. J'avois craint que , s'il ne
réussissoit pas , on ne se moquât de mon beau pro-
jet , et qu'on ne chantât de moi comme de Pierre
d'*Ambris* :

C'étoit un terrible homme :

Il avoit une fois entrepris

Quasi d'aller à Rome.

Le 27 , je passe le *Lisonzo* dans un bateau , et
enfin j'entre en Italie , que j'ai toujours tant désiré
de voir , et qui sembloit fuir devant moi.

Jam tandem Italicæ fugientis prendimus oram.

Æneid.

*Salve , magna parens frugum , Saturnia tellus ,
Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artis.*

Georg. l. 2 , v. 173.

Terre féconde en fruits , en grands hommes fertile ,
Salut !

Je passe sur la contrescarpe de *Palma-Nuova* ,
assez bonne place Vénitienne , et vais dîner à
Palmada.

L'église de *Palmada* a un beau portail , qui se
ressent déjà du bon goût italien. — Je passe près
de deux palais , l'un du Comte *Marin* , l'autre du
Comte *Gabrielli* : en Hongrie ils m'auroient été
ouverts , car rien n'égale l'hospitalité des Hongrois ;
mais il fallut aller loger à *Codroipo* , chez d'assez
bonnes gens.

Les Italiens appellent quelquefois *palais* une demeure très-ordinaire ; ainsi que les Hongrois appellent *aula* la plus chétive maison de quelque noble , et *palatium* la salle ou plutôt le trou à manger : il faut croire que *palatium* vient de *palatum*. C'est ainsi que le Pô est appelé le Prince et le Roi des fleuves , non pour la quantité de ses eaux , mais à cause de la beauté du pays qu'il parcourt. *Fluviorum rex Eridanus*. Virgile en donne lui-même cette raison , dans le 4^e. Liv. de ses Géorgiques :

*Eridanus , quo non alius per pingua culta
In mare purpureum violentior influit amnis.*
..... » Et l'Eridan fongueux
» Qui roulant à travers des campagnes fécondes ,
» Court dans les vastes mers ensevelir ses ondes ».

DELILLE.

Le 28 , après avoir dit la Messe , je passe le *Tajamento* avec deux pèlerins Allemands : je vois *St.-Vith* , bourg considérable ; *Lamota* , où il y a plusieurs palais , une église de Capucins ou de Cordeliers , dont toutes les murailles étoient chargées d'*ex-voto* ; et enfin *Oderzo* , ville ou bourg fort joli , où je suis logé vis-à-vis du palais et du beau jardin du noble Vénitien *Contarini*.

On ne peut être plus mal à son aise que je ne le suis : j'ignore l'italien , je ne connois pas l'argent ; je présente à mes hôtes la main remplie de monnoie , ils prennent ce qu'ils veulent. Je prie Dieu de m'ôter le désir de voir Rome , et de me ramener à Bistritz ; mais je sens une impulsion secrète et invincible qui me presse de pousser mon dessein ,

et qui m'en promet le succès. Je croyois entendre quelqu'un qui me disoit : *Veni, ostendam tibi sponsam uxorem Agni* (Apoc. 21.). *Et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem* (ibid.). Je dis donc comme S. Paul : *Nunc ecce alligatus ego spiritu, vado in Jerusalem.*

Act. xx 4 22.

Je suis accablé de fatigue; mais à peine suis-je au lit, qu'un officier, après les dernières violences faites à mon hôte, m'oblige à quitter la chambre pour s'y loger, et à attendre ainsi le jour pour parler : l'hôte m'en fit mille excuses, mais cela ne changea rien à mon désagrément. Alors encore je fis tous les efforts du monde pour rebrousser chemin; mais le Seigneur vouloit absolument m'accorder ce que j'avois toujours désiré avec tant d'ardeur, et me guérit même d'un mal de poitrine, qui étoit ce qui sollicitoit davantage mon retour. *Cum venissent autem in Mysiam, tentabant ire in Bithyniam, et non permisit eos Spiritus Jesu.* C'est ce que j'ai souvent éprouvé durant mes voyages.

Act. xvi, 7.

Je vois déjà ici la différence qu'il y a entre les peuples voisins des grandes villes, comme Venise, et ceux qui en sont éloignés. On voit un grand nombre de palais de différens goûts, les uns plus beaux que les autres : le pays est délicieux et arrosé des ruisseaux les plus clairs et les plus limpides. *Vidit omnem circa regionem, quæ universa irrigabatur, sicut Paradisus Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor.*

Genes. 13.

Le 29, après avoir passé la *Piave* j'arrive à *Treviso*, ville ancienne, épiscopale, morte, peu peuplée. La porte d'*Oderzo* est assez belle, et porte

le lion de S. Marc : la Cathédrale et l'Evêché sont simples. On dit que la salle de comédie y est fort belle; je n'ai pu la voir, parce que je n'ai pu dire que je voulois la voir. Je ne sais où j'ai passé la nuit; je me souviens seulement de l'avoir bien payé : je crois que c'est à *Noalia*.

Le 30, à dix heures du matin, après avoir échappé à un grand orage, je suis à Padoue; je dis la Messe à S. Antoine. La chapelle où est son tombeau est un bijou : les miracles y sont sculptés en marbre par les plus grands maîtres; chaque piece est un chef-d'œuvre. L'église est belle, grande, ancienne; elle a sept coupôles; on y voit les tombeaux de plusieurs nobles Vénitiens, et de quelques hommes illustres : je m'arrête quelque tems à celui du Cardinal *Bembo*, pour la mémoire duquel j'ai toujours eu une eslime particuliere; ce n'est pas réellement son tombeau, car *Bembo* mourut à Rome, et son corps y est resté; c'est un monument dressé à sa mémoire. S'il est vrai, comme le dit Bolingbrock, et après lui l'Auteur des Notes sur Bolingbrock, que *Bembo* méprisoit les Epîtres de S. Paul, je ne l'estime plus, et je le relegate au nombre des impies. Peut-être, en savant orgueilleux, étoit-il rebuté du style de l'Apôtre : Erasme cependant ne savoit assez admirer l'Epître à Philémon; mais comme les incrédules et les impies aiment à trouver des complices parmi les grands hommes, je crois que ceci est une pure calomnie : c'en est une au jugement de Bayle, elle sort de la plume d'un écrivain Allemand nommé Thomas *Langius*, qui s'étoit proposé de décrier

Abus contraire
au respect dû aux
Eglises.

toutes les nations. *Dictionn. anti-phil. de Nonnote*, art. *Paul*. Ce prétendu Bolingbrock, auteur de l'*Examen important*, c'est Voltaire lui-même *ibid.*, et Bergier dit la même chose. D'ailleurs Bembo devenu Cardinal changea entièrement de conduite, réforma ses mœurs, ses pensées et ses discours. Voyez son article dans mon *Dictionnaire historique*.

Voici son épitaphe ou plutôt l'inscription qu'on lit à Padoue sous son buste :

PETRI CARDINALIS BEMBO EFFIGIEM

HIERONYMUS ISMERII F.

IN PUBLICO PONI CURAVIT;

UT CUJUS INGENII MONUMENTA

ÆTERNA SUNT,

EJUS QUOQUE CORPORIS MEMORIA

NE A POSTERITATE DESIDERETUR.

L'église de Ste. Justine a huit coupoles et du dessin du célèbre Palladio, elle est après S. Pierre de Rome, la plus belle du monde. Elle passe, ainsi que S. Pierre, toute idée, toute expression : je n'en dirai donc rien. « L'église de Sainte Justine, » dit Addisson, *Suppl. au voyage de Misson*, pag. » 77, est la plus belle, la mieux éclairée, la moins » embarrassée que j'aie vue de ma vie. Elle est » estimée par plusieurs maîtres, pour un des plus » beaux ouvrages d'Italie ».

On ne garde dans cette église qu'une partie du corps de S. Luc, et non pas le corps entier. Misson a donc tort de multiplier le corps de ce Saint, quoi qu'il en soit de l'authenticité de cette Relique.

La Cathédrale de Padoue est belle et neuve.

— Le jardin botanique est renommé et mérite de l'être. — On voit sur la place , la statue équestre d'un général qu'on m'a dit être célèbre: c'est, je crois un certain *Gambatetta*. La maison de ville est ancienne , mais en partie renouveliée. Sur les quatre portes de la grande salle on voit Tite-Live et trois autres illustres Pataviens. En 1756 , le 17 Août , un grand tourbillon enleva le toit de plomb de cette maison , et le porta à ce qu'on me dit , à deux lieues hors de la ville ; ce qui est bien difficile à croire , quelque force qu'aient ces sortes de tourbillons.

Le pavé des rues de Padoue est le plus horrible que j'aie jamais vu ; mon Hansel pensa s'y casser le cou , et à la fin je dus aller à pieds. L'auteur de l'*Itinerario per il viaggio da Firenze , a Roma* , n'avoit sans doute pas vu Padoue , quand il se démena si fort contre le pavé d'*Aquapendente* qui est excellent , comparé à celui de Padoue.

Je parlerois volontiers du fondateur de Padoue , parce que je sais que les savans s'exercent là-dessus ; mais comme je ne puis rien décider , je réciterai seulement les vers de Virgile , qui sont favorables à la prétention des Padouans.

*Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus , atque intima tutus
Regna Liburnorum et fontem superare Timavi...
Hic tamen ille urbem Patavi , sedesque locavit
Teucrorum etc.*

Je sais ce qu'on répond à tout cela ; mais je ne puis m'arrêter , et je dois sans délai partir pour

Ferrara. On montre à Padoue le tombeau d'Antenor : c'est une folie , un fanalisme d'antiquaire.

Encore un mot en partant. On dit que Padoue a été autrefois un port de mer : cela paroît incroyable ; mais il est certain que la mer quitte souvent un terrain , pour en inonder un autre. On dit aussi que Tongres , au pays de Liege , trois fois plus éloigné de la mer que Padoue , fut jadis un port. On y montre dans la belle Collégiale des anneaux , qu'on dit avoir été sur le rivage pour y attacher les vaisseaux : j'ai été à Tongres sans avoir pu voir ces anneaux.

Buffon, *Hist. nat.*, tom. I, pag. 590, ne rejette pas cette Tradition des Tongrois. Il cite Hubert Thomas, dans sa *Description du pays de Liege*. Buffon est intéressé à défendre Hubert Thomas , pour acquérir une nouvelle preuve en faveur de son système absurde. A *Betho*, village à un quart de lieue de Tongres , il y a un ruisseau qui se rend dans l'Escaut à Anvers : on y voit des digues, marques indubitables d'un ancien canal. Voilà comme Tongres tenoit à la mer. Les vers de Virgile favorisent cette opinion touchant Padoue.

*Undè per ora novem , vasto cum murmure montis ,
It mare præruptum , et pelago premit arva minaci.*

Je pars de Padoue le 31 Août à dix heures , c'est-à-dire , à six ; car le soleil se couche à sept heures , et à huit le jour est fermé : c'est alors vingt-quatre heures en Italie. Neuf heures par conséquent sont une heure , dix heures sont deux heures etc. Les horloges ne sonnent que douze

heures , excepté la principale , qui sonne treize , quatorze etc. jusqu'à vingt-quatre.

Je passe par *Rovigo* : mon *Hansel* y étant arrivé trop tôt , je dors la nuit suivante , je ne sais où.

Le 1^{er}. Septembre , à quinze heures , c'est-à-dire à onze , je suis à Ferrare , qui est une grande ville , mais assez morte : il y a garnison papale dans la ville et dans la citadelle ; on voit sur la nouvelle place , une colonne avec la statue d'un Pape : le mont-de-piété est magnifiquement bâti ; on y lit cette inscription , qui exprime l'esprit de ces établissemens :

*PAUPERIBUS SUBLEVANDIS
SERVANDISQUE DEPOSITIS.
PROCURANTE FRAN. CARDINALI BRANCHERIO,
ANNO M. DCC. LXI.*

Le Cardinal légat (en ce moment Cardinal *Spinola*) demeure dans un vieux château , solidement bâti , et entouré d'eau : il a une garde qui est composée de sbirres ; un de ces braves sbirres me servit de conducteur : leur habit tient de l'arlequin et du Suisse. — La citadelle est régulière , elle a de bons bastions , des demi-lunes , des lunettes , un chemin couvert : on y voit au milieu la statue de Paul V , avec l'inscription suivante , qui est assez bonne :

*PAULUS V PONTIFEX MAXIMUS,
NE , RECEDENTE HINC PADO,
FERRARE TUTELA RECEDERET,
HIC ARCEM EXTRUENDO,
MARTEM NEPTUNO SUBSTITUIT.*

Tom. I, pag. 290. Le pauvre Misson dit que cette citadelle fut bâtie par Clément VIII.

La guerre avec le Duc de Modene paroissoit alors inévitable ; on mettoit la place en état de défense : l'affaire est maintenant terminée. — La Cathédrale est un vieux bâtiment gothique ; la tour en est belle et garnie de colonnes jusqu'au sommet. Le Cardinal Archevêque *Crescenti*, venoit de mourir. — Je passe la nuit à *San-Carlo*, chez un homme fort mal-honnête.

Le 2 Septembre, je dinai à *Malacapa* : un brave pêcheur me donna de bonnes grenouilles, que je mangeai de grand appétit avec le pain dont ma pauvreté vouloit se contenter, et que ce bon homme ne voulut pas me voir manger sans quelque accompagnement : un peu après je fus à *Bologne*.

Bologne, grande et belle ville, a une Académie célèbre, qu'on appelle l'*Institut*. Benoît XIV a donné un grand éclat à cet établissement : ce fut la première chose que j'allai voir. Le bâtiment est un quarré, au milieu duquel on voit un Hercule de bronze, belle statue antique. On voit ensuite dans différentes chambres, tout ce que la nature et l'art ont de plus précieux et de plus rare.

Nous vîmes d'abord l'*embrionisme*, où les commencemens de l'homme sont sculptés d'après nature, ainsi que tous les progrès de son accroissement, ses différentes situations dans le sein maternel, etc.

Deus qui humane substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti. Orat. Eccl. Ignoras quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis : sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium (Eccl. xi, v. 5). Vocans generationes ab initio, ego Domi-

Réflexion qui
amène celle de
Job. Journ. hist.
et littér., 15 Déc.
1775, pag. 887.

nus (Isaï. C. 41). *Sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti* (Job. x). *Tu formâsti me et posuisti super me manum tuam. Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est et non potero ad eam* (Ps. 138). *Nescio qualiter in utero meo apparuistis; neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi: sed enim mundi Creator, qui formavit hominis nativitatem, qui que omnium invenit originem* (II. Machab. VII, §. 22, 23).

Misson, après Schraderus, fait mention d'un monstre de Florence à deux têtes, dont les affections et les sensations étoient différentes (tom. II, pag. 341). Son tombeau et son épitaphe sont dans l'Eglise de l'Hôpital *ad scalas*. Celui que j'ai vu à Bologne, avoit deux corps, mais mêlés et joints ensemble: celui de Florence vécut, dit-on, vingt ans et vingt jours; je ne puis le croire; il y a eu néanmoins à Presbourg deux filles ainsi coagulées, qui ont vécu vingt ans; leur pere étoit un paysan, sujet du Primat Csaki. Ce Prélat, ou bien l'Impératrice Marie-Thérese, les entretenoit chez les Religieuses de Notre-Dame ou chez les Ursulines, à Presbourg; la chose est certaine. L'une mourut, et on fit mourir l'autre d'une mort douce. J'ai depuis reçu une lettre de la Mere Eminentiana, qui a vécu avec ces enfans: la lettre est du 15 Avril 1769. Ces pauvres enfans étoient filles d'un paysan, sujet du Cardinal de Saxe, Evêque de Raab, qui les fit élever chez les Ursulines à Presbourg. Elles étoient jointes par l'*os sacrum*; portoient deux corps et deux jupes. Elles s'appel-

Journ. hist. et
litt., 1 Juin 1786.

loient *Magdelene* et *Judith*, et ont vécu 20 ans. L'une étoit fort stupide et se portoit mal ; l'autre étoit spirituelle et d'une bonne santé. Celle-ci ne voulut pas mourir, quand on fut obligé de mettre fin à ses jours, après que l'autre fut morte d'apoplexie (*).

Erreurs de Buffon, *Journ. hist. et litt.*, 1 Mars 1779, pag. 331.

Que penser d'un enfant à deux têtes, qui du reste est très-bien conformé ? Les uns disent qu'il a deux ames, puisqu'il est muni de deux *sensorium commune*, de deux glandes pinéales, de deux corps calleux, de deux centres ovaux. — Les autres répondent qu'on ne peut avoir deux ames, quand on n'a qu'une poitrine. (*Quest. sur l'Encyclop.*, art. *Ame*; ouvrage d'ailleurs abominable.)

Locke observe à l'égard des monstres, qu'il ne faut pas attribuer l'immortalité à l'extérieur d'un corps; que la figure n'y fait rien. « Cette immortalité, dit-il, n'est pas plus attachée à la forme du visage et de la poitrine, qu'à la manière dont la barbe est faite ou que l'habit est taillé ». Il demande quelle est la juste mesure de difformité, à laquelle on puisse reconnoître si un enfant est homme ou non. — Après cette digression, je continue à visiter les différentes pièces de l'*Institut*.

Dans une autre chambre, on voit un élan (*alce*); un ver solitaire long de 14 aunes, large et plat;

(*) Je ne sais si cela étoit bien permis en bonne morale. Mais par là on a épargné à cette pauvre fille le cruel tourment de vivre dans la société de la mort, tel exactement qu'un tyran ingénieux en atrocité l'avoit imaginé, et qu'il exerçoit sur les victimes de sa fureur :

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis.

L. C. ÆNEID.

un serpent tiré du corps d'un Capucin ; un autre grand serpent ; un troisième à deux têtes ; un *serpent à sonnette* ; un lézard volant.

Les ouvrages de peinture , de sculpture , de dessin qui ont remporté le prix , occupent un autre cabinet.

Ailleurs on voit la collection des minéraux , des marbres , des bijoux , des pétrifications etc. , qui sont les plus rares et les plus estimés. Ensuite des armes de toutes les nations du monde , des *ex-voto* du paganisme , des idoles etc. On voit dans cette même chambre une momie enveloppée.

J'ai vu briller la pierre de Bologne avec un éclat qui m'a ravi : j'avois en vain tenté cette expérience en Hongrie , avec le Comte Etienne Andrassy. Les professeurs vendent ces pierres aux curieux : peu de gens savent les préparer.

On me montra aussi le portrait de Benoît XIV en mosaïque , tiré avec le plus grand succès , et au bas duquel on lit cette inscription :

*BENEDICTO XIV
AMPLIFICATORI MAXIMO.*

Ce portrait imite le pinceau le plus délicat : il est placé dans la salle des assemblées publiques de l'Institut. Pour juger de la délicatesse et de la difficulté de ces sortes d'ouvrages , il faut considérer le prodigieux nombre d'émaux qu'on y a employés. La seule tête de Paul V dans l'église de S. Pierre , en a plus d'un million sept cent mille , qui chacun sont moins gros qu'un grain de millet. Les pierres , les agates , les jaspes , les cornalines , les sardoines , les émeraudes , turquoises , *lapis lazuli* etc. , qu'on

emploie à Florence, ne prennent que rarement des nuances bien dégradées ; et ces ouvrages sont d'un prix excessif, non-seulement à cause de la cherté des pierres qu'on y emploie, mais encore par le tems qu'il faut mettre à les scier, les dresser et les resendre suivant les contours des différens dessins qu'on veut imiter, et à les polir. On leur substitue des émaux, dont les teintes sont plus variées, les dégradations et les nuances plus parfaites, et qui n'exigent pas autant de fraix dans la main-d'œuvre. De là les mosaïques de S. Pierre à Rome, qui mettent les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres à l'abri de toute altération, et en état de passer aux siècles les plus reculés en conservant tout leur éclat. Les mosaïques de S. Marc à Venise, sont comme celles de Ste. Sophie, faites avec de grands morceaux de verres colorés : ces mosaïques sont de fort mauvais goût. On croit qu'elles sont l'ouvrage de quelques Grecs venus du Levant. — Les Romains ont cultivé l'art des mosaïques : Pline et Vitruve en parlent. *Opus musivum, vermiculatum.*

La chambre anatomique est encore une belle chose, à l'Institut : on y voit une momie découverte. — La bibliothèque est assez belle, riche et publique : celle des Dominicains est aussi très-belle ; la salle qui y conduit est très-riante. On y a mis une inscription très-propre aux bibliothèques publiques :

*Quam sine fictione didici,
Et sine invidia communico,
Et honestatem illius
Non abscondo.*

*Journ. hist. et
litt., 1 Mars 1787,
pag. 393.*

On voit dans l'Eglise de ces PP. une belle Chapelle , où se trouve le corps de S. Dominique , leur fondateur.

La Cathédrale a été magnifiquement réparée par Benoît XIV. — L'Eglise des Carmes est digne aussi d'être vue , ainsi que celle de S. Sauveur : je crois que c'est autour de celle-ci que j'ai lu : *Regnante Paulo V Borghesio , totius Christiani orbis sapientissimo moderatore.*

Je n'ai pas oublié Ste. Catherine de Bologne : je ne sais où Misson a vu qu'elle étoit embaumée , et qu'avant le prétendu miracle de cette incorruption , personne n'avoit songé à sa sainteté ; contradiction frappante , comme il y en a mille dans cet ouvrage. Depuis quand s'avise-t-on d'embaumer une pauvre religieuse , à la sainteté de laquelle on ne pense que cent ans après ? Il seroit bien difficile à cet écrivain de prouver ce point , ainsi que bien d'autres de son *Voyage d'Italie* , qui est un très-mauvais ouvrage , et autant pernicieux aux Calvinistes , selon les idées desquels il prétend écrire , qu'aux Catholiques.

Il est vrai que ce corps n'est pas fort agréable à voir , et que je ne voudrois pas beaucoup exalter cette incorruption : la Sainte est assise sur un autel à gauche du sanctuaire. Une femme visionnaire a assuré au Comte *Teleki* , qu'elle se levoit de tems en tems. *Motis in religionem animis multa nuntiata , multa temerè tradita* , dit Tite-Live. On peut revoir ce que nous avons rapporté en ce genre ci-devant , page 100.

Proche de la tour *Asinelli* , il s'en trouve une

autre, nommée *Turris Garisenda*, qui est inclinée de 9 pieds sur 130 de hauteur : elle fut bâtie ainsi. Celle de Pise est haute de 188 pieds; elle penche de 13. Ce jeu d'architecture et cette espece d'illusion cesse d'étonner, dès qu'on sait que la ligne de gravitation ne dépasse point la base. Le sommet de la tour de Vienne penche beaucoup depuis quelques années; mais ceci est l'effet du dépérissement de l'ouvrage : on ne le soutient que par des ancrs et des barres de fer.

Le 3 Septembre, le maître des postes m'envoya la route de Florence : elle porte 9 postes assez grandes. De Bologne à

j. Pianoro.	1 $\frac{1}{2}$	v. Montelaretti.	1
ij. Luiano.	1 $\frac{1}{2}$	vj. Castagliolo.	1
iiij. Feligare.	1	vij. Fontebuona.	1
iv. Covigliaio.	1	viii. Firenc.	1

Je pars à 9 heures : je passe près du beau palais de Benoît XIV, situé dans une rue large et bien bâtie; la Reine de Naples venoit d'y prendre son quartier à son passage. Benoît XIV étoit natif de Bologne, où sa famille a rang entre les quarante nobles de Bologne. Après sa promotion, une de ses cousines, religieuse, lui demanda la permission de sortir du cloître et de venir à Rome lui baiser la pantoufle : Benoît, pour lui épargner le voyage, lui envoya une pantoufle à Bologne.

Hors de la ville je vois un autre palais magnifique, qui n'est pas encore achevé : je crois avoir entendu dire qu'il appartenoit à *Don Antonio Rionani*. L'Apennin commence; je vois pour la der-

niere fois Bologne et une plaine immense jusqu'à Venise et Goritz : j'ai diné je ne sais où.

Entre *Luiano* et *Petra mala*, un peu à côté du grand chemin, au milieu d'un autre chemin pierreux, on voit une flamme grande et claire, qui subsiste sans aliment et sans ouverture sensible : c'est une vraie merveille, un petit Vésuve familier et innocent. Voyez *Misson*, tom. II, pag. 345. — Il y a un volcan semblable dans le Dauphiné, à 3 lieues sud-est de Grenoble, nommé la *Fontaine ardente*. *Géogr. univ. de Busching*, Paris, 1772. Les grandes pluies l'éteignent; elle renaît à mesure que la terre seche. M. de Lalande, dans son *Voyage*, attribue cette extinction aux grands vents.

Au haut de l'Apennin, je trouve des forêts de chataigniers doux; spectacle piquant pour un habitant du nord. La nuit me prend après *Feligare* : tout est désert et nu; l'Apennin paroît dans toute son horreur : les rocs les plus sourcilleux rendent hommage à celui où je suis. *Cælo capita alta ferentes : concilium horrendum*. De fond, on n'en voit pas : un autre roc néanmoins s'éleve à ma droite jusqu'au ciel; il renferme des cavernes que je soupçonne recéler des assassins : *Hansel* va au grand galop.

Mr. de la Condamine croit que tout l'Apennin a été composé de volcans : le Baron Dietrich, dans ses notes sur le *Voyage de Mr. Ferber*, pag. 280, le réfute, et dit que l'Apennin est constamment calcaire. Le petit volcan de *Luiano* est peu favorable à Mr. de la Condamine. Voyez *Apennin* dans mon Dict. géographique.

Enfin

Journ. hist. et littér., 15 Juillet 1779, pag. 444.

Journ. hist. et littér., 15 Août 1776, pag. 567, et suiv.

Enfin j'arrive à *Covigliaio* : le maître des postès me reçut avec humanité, mais le pauvre *Hansel* n'eut que de la paille : le son et les fèves sont l'avoine ordinaire des chevaux dans ces contrées.

Les habitans de l'Apennin sont assez semblables aux Savoyards par l'habillement, les façons, le naturel. Or, la fidélité et la probité des Savoyards sont reconnues par tout l'univers : ceux de l'Apennin sont bons, bien humanisés et très-laborieux. On voit par-tout des mulets et des ânes, ces derniers sont grands ici et très-beaux ; mais ce que je prenois pour des ânes si beaux et si grands, on m'a dit depuis que c'étoient bien réellement des mulets, quoiqu'ils fussent de couleur grisâtre comme nos ânes ; je crois cependant avoir bien vu, et que ce sont vraiment des ânes. *Hansel* ne vouloit pas les voir à son entrée en Italie : il m'a joué quelques tours ; maintenant il les souffre.

Le 4 Septembre, je dis la Messe, nonobstant la mauvaise humeur d'un Curé. A 13 heures, c'est-à-dire, à 9, j'entre dans les nuées, un vent terrible menace de renverser mon cheval. La descente de l'Apennin commence : on voit des bosquets et des allées de cyprès.

A 21 heures, c'est-à-dire à 5, je vois *Florence* : je m'arrête à considérer le magnifique arc-de-triomphe de l'Empereur François I^{er}, surmonté de la statue équestre de ce Prince : cet arc est fort grand ; il est de marbre rouge ; les statues qui l'ornent sont de marbre blanc : on n'y a rien épargné, et c'est assurément ce que j'ai vu de plus beau et de plus grand en ce genre ; les anciens arcs ne lui

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Nov.
1778, pag. 396 et
400.

sont nullement comparables. Les antiquaires seront indignés de ce jugement ; mais la chose n'en est pas moins vraie.

Cent carrosses étoient arrêtés par une procession près de la porte St.-Gal : je fis un détour, et j'entrai, en longeant la citadelle, par la porte *del prato*. Je ne sais par où cette citadelle a paru si forte à *Misson* (Liv. II, pag. 341) : je crois n'y avoir vu qu'une courtine et de méchans bastions.

Que j'aime *Bistritz*, quand j'entends le tumulte et le fracas terrible de cette grande ville ! *Florence* est pavé de grandes pierres quarrées, ce qui rend la ville propre ; mais il est difficile aux chevaux d'y marcher, sur-tout lorsqu'il a plu.

Le 5 Septembre, je vois d'abord la *Piazza di Duca*, où est le vieux palais, la statue équestre de Côme de Médicis, et une belle fontaine chargée de statues, qui sont autant de chefs-d'œuvre. La ville est divisée en deux par l'*Arno*, sur lequel il y a plusieurs ponts, dont un est chargé de maisons, comme à Paris le pont au Change, le pont St.-Michel, le pont Notre-Dame etc. Je vois ensuite la place et l'Eglise du Saint-Esprit ; la place de la Trinité, où il y a une colonne surmontée de la Justice ; c'est ce qui fait dire aux Florentins que *la Justice est si haut, que personne ne peut l'atteindre* ; la place de St.-Marc ; la Ménagerie, où j'ai vu deux lions, deux lionnes, deux tigres.

» La colère du lion est noble, son courage
 » magnanime, son naturel sensible : on l'a vu
 » souvent dédaigner de petits ennemis, mépriser
 » leurs insultes et leur pardonner des libertés of-

» fensantes : on l'a vu réduit en captivité s'ennuyer
 » sans s'aigrir, prendre au contraire des habitudes
 » douces, obéir à son maître, flatter la main qui
 » le nourrit, donner quelquefois la vie à ceux
 » qu'on avoit dévoués à la mort en les lui jetant
 » pour proie (*); et, comme s'il se les fût attachés
 » par cet acte généreux, leur continuer ensuite
 » sa protection, vivre tranquillement avec eux,
 » leur faire part de sa subsistance, se la laisser
 » même quelquefois enlever toute entière, et
 » souffrir plutôt la faim, que de perdre le fruit
 » de son premier bienfait ». *Buffon*, tom. IX,
 pag. 7.

Le tigre, au contraire, ne s'apprivoise jamais : les
 Hongrois néanmoins me raconterent une histoire
 qui semble prouver le contraire. Le lion, dit-on,
 est une espece de chien (pas tout-à-fait. Voyez
Journ. hist. et littér., 1 Mars 1788, pag. 313),
 le tigre une sorte de chat. « Des Bonzes Chinois,
 » pour en imposer au peuple, vont de ville en
 » ville, montés sur des tigres qu'ils ont appri-
 » voisés, sans avoir ni muselière, ni chaînes
 » pour les retenir ». (Dictionn. des Cultes relig.,
 art. *Bonze*.) « Le tigre est peut-être le seul des
 » animaux dont on ne puisse fléchir le naturel ». (*Buffon*, tom. IX, pag. 135.) Le tigre de ces
 Bonzes est peut-être l'*Once*. « Les Persans, dit
 » Tavernier, édition de Rouen, 1713, tom. II,
 » pag. 26, ont une certaine bête appelée *Once*

(*) Quant aux Martyrs la chose est certaine : ce qu'on
 raconte touchant d'autres personnes est très-incertain,
 très-rare et dans des circonstances très-différentes.

» (vraie espèce de tigre), qui est fort douce et
 » fort privée ». — « Pour les grandes chasses, on
 » se sert de bêtes féroces dressées à chasser,
 » lions, léopards, tigres, panthères, onces... J'ai
 » vu de ces chasses en Hircanie, en 1666 ». *(Voyage de Chardin en Perse etc., Amsterdam, 1711, tom. II, pag. 32 et 33.)*

» Le tigre, dit *Buffon* (tom. IX, in-4to, pag. 35),
 » s'irrite des bons comme des mauvais traitemens :
 » la douce habitude qui peut tout, ne peut rien
 » sur cette nature de fer ; le temps, loin de l'amollir
 » en tempérant des humeurs féroces, ne fait qu'ai-
 » grir le fiel de sa rage ; il déchire la main qui le
 » flatte, comme celle qui le frappe : il rugit à la
 » vue de tout être vivant ; chaque objet lui paroît
 » une nouvelle proie, qu'il dévore d'avance de ses
 » regards avides, qu'il menace par des frémissè-
 » mens affreux, mêlés d'un grincement de dents,
 » et vers laquelle il s'élançe malgré les chaînes et
 » les grilles qui brisent sa fureur sans pouvoir la
 » calmer ». Voilà ce que dit *Buffon* à l'endroit
 cité ; et *Buffon* néanmoins, là-même, pag. 164,
 cite aussi les auteurs dont ci-dessus j'ai rapporté
 quelques passages. A la fin on ne sait à quoi s'en
 tenir ; on pourroit conclure : *Nemo adeò ferus est*
qui non mitescere possit.

La différence des auteurs peut venir de ce qu'on
 a confondu les espèces, ou de ce qu'on n'a pas
 poussé les expériences assez loin. *Buffon* ne donne
 le nom de tigre qu'à ce qu'il appelle la *grande pan-*
there (ibid.). On ne sauroit faire un bon compte de
 toutes ses dissertations là-dessus. — Léopold avoit

deux léopards dressés à la chasse ; ils montoient en croupe derrière leurs instituteurs. *Karoli*, chef des *Couroutz*, après avoir détruit la ménagerie en 1703, se fit faire une pelisse de leur peau. Voyez le *Continueur d'Istuanfi*, pag. 644, édition de Cologne, 1724.

La Cathédrale de Florence est très-belle ; mais elle semble avoir paru encore plus belle à *Misson*. Le chant majestueux de l'Eglise m'y a beaucoup affecté. La tour est assez semblable à celle de *Ferrare*. Voyez le *Dictionn. hist.*, art. *Brune*.

Le Palais *Pitti*, ou le *Nouveau-Palais*, dont le Duc fait sa résidence, est fort beau, mais l'extrémité des ailes le défigurent un peu. Il y a une ménagerie dans le jardin, où l'on voit toutes sortes de guenons, des autruches etc. On y trouve aussi une grotte superbe et précieuse.

A S. Laurent, il y a deux chapelles où sont enterrés les Grands-Ducs : la première n'a rien de bien extraordinaire ; mais l'autre est la plus précieuse qui soit au monde. Le porphyre, le jaspe, l'émeraude etc., y sont prodigués et employés à des ouvrages en mosaïque, du goût le plus exquis. Les armoiries de toutes les villes de Toscane y sont travaillées de cette manière.

La mosaïque de Florence est très-différente de celle de Rome : au-lieu du verre colorié, on emploie ici différens marbres et pierres précieuses. Les pièces sont grandes, et représentent l'une la mer, l'autre le ciel ; celle-ci un fruit, celle-là un fleuve. Cette manufacture est établie à Florence. Voyez ci-devant, pag. 348 et 349.

Misson, tom. II,
pag. 339.

Misson dit avoir vu six oreillers, sur les six mausolées : je n'en ai vu que deux ; les autres doivent avoir été enlevés : ils sont en effet d'une richesse inexprimable. Le peu d'exactitude de Misson dans des points plus considérables, me fait croire qu'il a pu confondre 2 avec 6. Il mérite de l'indulgence, puisqu'il en a lui-même beaucoup pour Martin de Pologne, qui, à-peu-près, a vu les choses comme lui : Misson approuve même que l'on confonde l'amphithéâtre de Vespasien avec un temple, et cela afin de ressusciter la Papesse.

Cette superbe et magnifique chapelle n'est pas achevée : le grand autel se trouve dans les galeries du vieux palais ; c'est un bijou. Les galeries de ce palais ont la forme du p grec Π . Quelqu'un dit qu'elles ont la figure d'une L ; mais cet écrivain doit ignorer l'alphabet. Elles contiennent, ainsi que les cabinets qui y sont joints, les antiquités les plus rares, et les plus précieux ouvrages en tout genre. On voit d'abord à l'entrée plusieurs urnes, ou vases cinéraires, pierres sépulcrales etc. Je remarquai une petite urne de marbre blanc, qui porte l'inscription suivante :

Curas nec in ipsâ morte relinquunt. vi Æneid.
Andava combattendo, ed era morto.

Philonici Privigni et Dyscheriæ Novercæ cineres heic positi, pristini odii memores, unâ renuunt commisceri.

Tasso. Un hippopotame ou cheval marin desséché et conservé dans une chambre à côté de la galerie. Cet animal, dit Buffon, est doux, mais terrible dans sa colere. Il ne faut pas s'imaginer que l'hippopotame ait la figure d'un cheval. L'opinion qui

donne à la mer tous les animaux de la terre, est très-fausse : il y a dans la mer cent animaux que la terre n'a pas, tels que les tortues, les huîtres, différentes sortes de raies, le poisson de la lune, ou *orthogoriscus* etc. D'un autre côté la terre produit des animaux qui ne se trouvent pas dans la mer, comme la panthere, l'hiene, le chameau, le mouton, la taupe etc. Quoiqu'il y ait plusieurs animaux marins, dont les noms désignent la figure de quelques animaux terrestres, comme le hérisson, les serpens marins etc., il y en a pourtant un très-grand nombre qui ne ressemblent point aux animaux terrestres dont ils portent le nom : tels sont, par exemple, les poissons que l'on appelle le renard, le chien, l'âne, la grenouille, le passereau, la grive, le lievre etc. *Multa alia insignia apud Brown*, Erreurs populaires, pag. 384 et suiv.

Un *Laocoon* avec ses deux enfans dans sa lutte contre deux grands serpens. Rien de plus expressif que cet ouvrage, qui n'est cependant qu'une copie de celui qui est à Rome dans le belvédere du Vatican; ouvrage d'Agésandre Rhodien, qui l'exécuta avec deux autres sculpteurs sous l'empire de Vespasien. Pline en fait l'éloge comme d'une vraie merveille en fait de sculpture. Les deux associés d'Agésandre sont Polydore et Anténodore. La copie qui est à Florence, a été faite par un Chevalier de S. Jacques : en la voyant on croit lire Virgile :

..... *Spirisque ligant ingentibus, et jam
Bis medium amplexi, bis collo squammea circum*

L. 2, *Æncid.*

Pline, L. 36,
Hist. nat.

*Terga dati , superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos
Perfusus sanie vittas atroque veneno.*

Une Chimere de bronze. Un Bacchus, autant qu'on peut en juger par les attributs, dont le piédestal porte : *Relictis Delphis, et fratre, ut potui, huc veni.* — Une chambre magnifique, où sont les portraits de tous les grands peintres, faits par eux-mêmes; car les peintres se faisoient honneur d'être placés dans cette chambre, et y envoioient leur portrait pour figurer parmi les peintres célèbres. Au milieu de la chambre, ainsi que dans les autres, est placée une table de pierres précieuses, en mosaïque, d'un prix extraordinaire.

Dans le cabinet des idoles, on voit une colonne d'albâtre surmontée d'une Diane; un trépied, un sistre etc (*).

Le plus beau des cabinets est celui où, avec d'autres statues très-estimées, se trouve la célèbre *Vénus de Médicis*; cette statue est vraiment belle; mais j'avoue que je m'extasie rarement vis-à-vis de ces sortes de choses. Une belle campagne, la mer en fureur, un temple auguste feront plutôt cet effet sur moi. La voûte de ce cabinet est revêtue de nacre de perles: le fond de la coupole est une grande boussole. On voit sur les tables la ville de Livourne et d'autres contrées représentées en

(*) Pourquoi le sistre n'auroit-il pas d'accord, comme le dit *Misson*, tom. II, pag. 251? Les baguettes d'airain ayant plus ou moins de longueur, ont des sons variés, on n'a qu'à les frapper en musique. C'est une espèce de clavier ou de carillon: j'en ai vu de semblables.

mosaïque, de la manufacture de Florence; les portraits de Luther et de Calvin.

Dans un autre, on admire plusieurs ouvrages de cire et d'ivoire. La peste et la progression de la corruption du corps humain, sont sur-tout remarquables : c'est l'ouvrage de Gaston-Jean Zumbo. Voyez son article dans le *Dictionn. hist.*

Ailleurs on voit l'anatomie d'une tête humaine de cire; plusieurs buffets en mosaïque, chargés de pierreries : dans un de ces buffets se trouve un orgue, et la descente de la Croix, faite de cire par le célèbre *Michel-Ange Buonorotti*. On y estime sur-tout une perle grosse comme un œuf de pigeon.

La plus grande perle, dit-on, est dans le trésor du Roi de Perse; elle est de la grosseur d'un pouce, et a coûté 1,400,000 livres. — Je n'ai pas vu le célèbre diamant du Grand-Duc, qui doit avoir coûté 75,000 écus : je crois qu'il se trouve actuellement dans le trésor impérial à Vienne. On peut en voir la figure dans la *Physica sacra* de Scheuchzer, tom. V, tabulâ 523. Le plus grand diamant est à-peu-près d'un pouce en largeur et de deux en longueur. *Phys. sac.*, tom. V, tab. 523 : il pese, selon Tavernier 229, $\frac{2}{16}$ ^e. carats. L'Impératrice de Russie doit en avoir acheté un à Amsterdam en 1772, pesant 779 grains, pour 12 tonnes d'or, et une pension de 4,000 roubles. Je suis persuadé que c'est une fable répétée par tant de gazettes, et inventée pour convaincre que la Russie pouvoit continuer la guerre sans se gêner. (Voyez l'histoire de ce diamant dans le *Journ. hist. et litt.*, 1 Mars 1775, pag. 333. — Maniere d'évaluer les diamans, *ibid.*, pag. 334.

Enfin , on entre dans une assez grande piece , moins belle que les autres , où l'on voit une petite momie (*), de grands globes cosmographiques , des instrumens d'astronomie , un aimant long d'environ un pied , qui est néanmoins foible etc.

Je vis ensuite la place de l'Annonciade avec la statue équestre de Ferdinand I^{er.} , Duc de Florence ; cette place est réguliere : l'Eglise des Servites , où sont leurs sept fondateurs , en occupe le fond ; l'Eglise de S. Jean est passablement belle. — Repassant par la place du vieux Palais , je vis monter la garde : on apporte le drapeau du Grand-Duc , et on bat aux champs.

Les Florentins sont assez officieux et polis : il ne laisse pas d'y avoir parmi eux de grands filoux. Leur salutation est : *Servitor di vostra Signoria* , qu'ils prononcent tellement qu'on n'entend ordinairement que le mot *Signoria* , et d'un drôle de ton , sur-tout les villageois.

(*) L'art de nos *injections anatomiques* , qui envoie des liqueurs dans tous les vaisseaux par le moyen d'une seringue , déjà perfectionné par Ruysch , Graast , Swammerdam , est devenu aujourd'hui supérieur à la momification des Egyptiens. Mr. *Nietzke* vient de conserver le corps d'un jeune homme dans l'état apparent d'un être vivant. Les chairs ambrées ont leur couleur , leur fermeté , comme si l'enfant vivoit. *Journ. hist. et polit. de Geneve* , 20 Nov. , n^o. 5 , pag. 36. Il s'agit de vérifier la durée de cet état. — Momie d'Auvergne , bien supérieure à celles d'Egypte dans le cabinet du Roi de France , découverte en 1756. Voyez Buffon , *hist. nat.* , tom. XV , pag. 165 , édit. du Louvre , in-4to.

Il est heureux que je fasse ce voyage tandis que les fruits sont en maturité, et que j'en puis manger sans peine et sans dépense : souvent je ne mange pas autre chose dans toute la journée. Quant à la pluie et aux orages, j'échappe toujours heureusement et à point nommé ; ce qui est nécessaire, car je suis sans manteau. *Filii autem Israël ambulaverunt per siccum in medio ejus.* Il tomba, le jour que j'étois à Florence, une grande pluie ; il n'y en avoit pas eu depuis cinq mois ; mais en Italie de très-fortes rosées y suppléent. Quand la terre est bien seche, il pleut difficilement ; quand elle est bien trempée, il ne passe pas un nuage sans se dissoudre ; c'est l'observation constante des cultivateurs. L'eau glisse sur une éponge seche. Les orages, les grosses nuées s'attachent aux fleuves, aux grandes montagnes, où sont les réservoirs des eaux. Lorsque j'étois à *Lucerne*, le 20 Août 1777, pendant une grande sécheresse, il vint une pluie qui ne tomba que sur le lac et sur les terres voisines.

Exod. 15.

La plaine de Florence est une des plus belles et des plus riches du monde. De là le proverbe : *Buda jugo, Veneta pelago, Florentia campo Eminent.* Après des montagnes pierreuses et des landes stériles, on trouve ordinairement les terres les plus fertiles. *Post Arabiam petream, Arabia felix.* C'est ainsi que la nature, par une espece de désœuvrement, se prépare aux plus belles, aux plus riches productions : c'est ainsi que dans le mont Krapach, dans les Alpes, l'Apennin, elle médite la fertilité de la Hongrie, de la Lombardie, des plaines de Flo-

rence etc. Toutes ces montagnes protègent les plaines contre les vents du nord, et renvoient les rayons de l'astre vivifiant, comme d'un foyer. — Il arrive quelque chose de semblable relativement aux grands hommes qui ont coutume d'être contemporains, et de laisser voir un grand vide avant eux et après eux. La nature semble épuisée après de grandes productions, et l'on croiroit qu'elle veut réparer ses forces par une longue oisiveté. Les siècles d'Auguste, de François I^{er}., de Louis XIV, semblent avoir été des tems que la nature s'étoit choisis pour produire de grands hommes.

A 19 heures, c'est-à-dire, à 3 heures après midi, je vis d'autres jardins du Duc, hors de la porte Romaine : ensuite remontant l'Apennin, je vois encore Florence et sa riche plaine. Je passe par *S. - Casciano* et dors à *Tavanelli*. Un gentil garçon, bien élevé, eut bon soin de moi, et ne demanda qu'un *paul*; et comme j'en témoignai ma surprise, il répondit : *C'est ainsi qu'il faut recevoir les étrangers.*

Le 6 Septembre, je passe par *Poggibonzi*, et dîne je ne sais où. Je suis de fort bonne heure à *Siene*, grande ville pavée de briques, posées de champ, c'est-à-dire, mises sur le côté. Elle a une citadelle assez insignifiante. La Cathédrale est une des plus belles d'Italie : le dedans est de marbre noir et blanc; le pavé en mosaïque, représente différentes histoires. Le palais du Grand-Duc et celui de l'Archevêque sont à côté de la Cathédrale.

On voit par-tout *Remus* et *Romulus*, et la louve sur des colonnes : ce sont les armoiries de

la ville. La grande place est d'une forme ovale; le milieu sert d'hippodrome ou de manege.

Dans l'Eglise des Dominicains on voit la chapelle de *Sainte Catherine de Sienne*; mais son corps n'y est pas : on m'a dit qu'il étoit à Rome, à la *Minerve*. Celui de *S. Bernardin de Sienne* est à Aquila. — Misson s'épuise en sottises et en satyres en parlant de cette *Sainte Catherine* : il est vrai que des Catholiques extravagans ont souvent donné occasion aux hérétiques de blasphémer les Saints. *Legendæ sunt lugendæ.*

Depuis Bologne jusqu'ici, on donne le vin dans de grandes bouteilles clissées, c'est-à-dire, revêtues d'osier ou de jonc entrelacé en maniere de claie. Les chiens servent de tournebroches. On voit des chambres sans fenêtres; mais la vivacité de l'air les garantit de toute mauvaise odeur. En Espagne cela est fort commun; dans nos Pays-Bas, la chose ne seroit pas supportable.

Le 7 Septembre, je dîne chez de braves gens à *Bon-Convento*, lieu où mourut l'Empereur Henri VII, Comte de Luxembourg. Je loge ensuite à *San-Quirico*, chez une femme dévote, à l'*Osteria della fontevena*. Il y a, à *S.-Quirico* une Collégiale, un couvent de Récollets, un palais du Cardinal *Chigi*. On me fit une musique très-agréable, la sérénité de mon ame augmentant toujours par les fatigues, les travaux, le dépouillement et l'éloignement de tout ce qui peut attacher.

Le 8, je vois de loin le célèbre *Monte-Pulciano*. Vers midi, je suis à *Radicophani*, château désert, qui est presque dans les nues, étant

situé sur une montagne du même nom , un des plus hauts pics de l'Apennin , que Mr. *Ferber* et Mr. *Dietricht* prétendent avoir été un volcan ; ainsi le pense avec eux Mr. *Hamilton* : il paroît assez qu'ils ont raison. *Dietricht* prétend à la vérité que l'Apennin est constamment calcaire ; soit , je passerois une exception pour *Radicophani*.

*Journ. hist. et
littér.* , 15 Nov.
1777 , pag. 396.
-- *ibid.* pag. 448.

Une mauvaise rencontre m'effraie ; je double le pas , et viens dîner chez une bonne vieille femme au commencement de la descente. A peine suis-je parti , qu'un cavalier de Florence me prie de lui permettre de m'accompagner : j'en fus bien-aise ; sa compagnie jusqu'à Rome me fut commode à certains égards , et incommode à d'autres. — Nous évitons un grand orage. A 21 heures (5 heures) , nous passons un torrent , et nous entrons dans l'État du Pape : nous passons sur un beau pont , bâti par Clément XI ; mais l'eau manque souvent à ce pont , comme au pont du Mançanarès à Madrid (*).

Aquapendente , où nous couchons , est une bien

(*) *Nouveau Voyage en Espagne etc.* Paris , chez *Regnault* , 3 vol. in-8°. Avant d'arriver à Madrid , notre voyageur rencontre le Mançanarès , très-petite rivière qui coule à quelque distance et au bas des hauteurs sur lesquelles cette ville est bâtie. Elle a deux grands ponts , celui de Ségovie et celui de Toledé : ce dernier , construit par Philippe II , a une longueur et une largeur si peu proportionnées au volume du Mançanarès , qu'on a dit gaiement qu'à ce beau pont il ne manquoit qu'une rivière. En parcourant l'Espagne , on en trouve d'autres sur lesquels on pourroit faire la même plaisanterie ; mais l'auteur adopte

laide ville épiscopale, sur une montagne. Le 9, nous voyons la Cathédrale et la place qui tient beaucoup plus d'un village que d'une ville. Nous côtoyons le lac de Bolsena, qui est en grande fureur, tout blanc d'écume. Ce pays est fort désert : il y a d'espace en espace des cavités, d'où l'on a tiré de la pozzolane, ou du ciment de Pouzzol, dont nous avons parlé ci-devant. Cette suite de cavernes se prolonge jusqu'à la montagne de Viterbe : plusieurs sont assez profondes. Les pèlerins et les voleurs les mettent à profit. Nous eû-

à ce sujet une réflexion de Mr. Silhouette qui, avant de parvenir au ministère, avoit voyagé en Espagne, et il y ajoute les siennes. Voici la cause de cette apparente disproportion : « L'Espagne est coupée dans presque tous les sens »
 » par de grosses chaînes de montagnes dont les sommets,
 » malgré la chaleur du climat, sont souvent couverts de
 » neige. Les ruisseaux et petites rivières qui découlent
 » de leurs flancs, ont habituellement un petit volume
 » d'eau, parce que la sécheresse est fréquente dans les
 » provinces qu'ils parcourent ; mais lorsque des pluies
 » abondantes, ou la fonte subite des neiges viennent à
 » grossir ce volume, le lit de ces rivières s'étend d'autant
 » plus, qu'il est moins profond, et qu'elles charrient beau-
 » coup de sable ; et c'est d'après ces cas, quoique rares,
 » qu'on a calculé les dimensions de leurs ponts. On leur a
 » donné de la solidité pour obvier aux crues subites, et
 » beaucoup de longueur, pour que les débordemens ne les
 » rendissent pas insuffisans. Il ne faut pas, dit l'Auteur,
 » taxer d'ineptie des générations, des nations entières,
 » parce qu'on ne peut d'abord se rendre raison de certains
 » usages, de certains établissemens. Combien de choses
 » ridicules au premier coup-d'œil, ne paroissent plus que
 » raisonnables après un peu d'examen » !

mes bien de la peine d'échapper à une pluie terrible, et après avoir fait une très-mauvaise station, où *Hansel* attaqué par un autre cheval, pensa me tuer sans le vouloir. Nous dinâmes proche de *Montefiascone*.

Montefiascone, ville passable, a un Archevêque; elle est située sur une hauteur : l'entrée en étoit autrefois bien difficile; on y a remédié. A *Saint Flavien*, qui n'est qu'à 200 pas de la ville, est enterré le Seigneur Polonois ou Allemand, dont on raconte l'histoire d'est, est, est, propter nimium est, Dominus meus mortuus est. Voyez *Misson*, tom. II, pag. 304.

Viterbe, Capitale du Patrimoine de S. Pierre, est belle, a beaucoup de fontaines. De grandes pierres plates, mais irrégulièrement taillées, y forment le pavé des rues. Sur la porte Romaine, on voit Sainte Rose de Viterbe.

Sortant de *Viterbe*, on passe par un chemin creux, taillé dans de grands rochers; s'il n'étoit pas ouvert par le haut, ce seroit une espece de grotte semblable à celle de Naples ou de Pausilype.

Nous montons la montagne de *Viterbe*, qui est très-haute et plantée de sycomores et de chataigniers : elle est infestée de voleurs, contre lesquels il y a toujours un piquet de soldats. Il y a une poste de la ville jusqu'au sommet de la montagne, et de là une poste jusqu'à *Ronciglione*. C'est une erreur qu'on trouve dans quelques cartes et dans certaines relations, de ne mettre qu'une poste entre *Viterbe* et *Ronciglione*. — Nous voulions pousser jusqu'à *Ronciglione*, mais un tems horrible nous arrêta

arrêta sur la montagne , où nous passâmes la nuit dans une très-mauvaise auberge.

Le 10 Septembre, nous descendons et voyons le *Lago di vico*. Nous prenons une tasse de chocolat , et mon cheval de l'avoine à *Ronciglione*, ville assez bonne , qui excite aujourd'hui l'appétit du Roi de Naples. Tout ce pays ressemble aux Ardennes. Après trois postes, nous dînons à *Baccano*.

A la *Storta*, quatrième poste, tandis que nos chevaux se reposent, je vais voir une belle Chapelle, où l'on croit que Dieu apparut à S. Ignace de Loyola allant à Rome. Le tableau de l'autel représente cette vision : au-dessus de la porte il y a une table de marbre blanc, avec l'inscription suivante :

D. O. M.

In hoc Sacello

Deus Pater

Sancto Ignatio Romam petenti

Ad Societatem Jesu instituendam

Anno M. D. XXXVII

Apparuit

Ipsum ejusque Socios

Christo Filio Crucem bajulanti

Benignè commendans,

Qui sereno vultu Ignatium intuitus

His verbis affatus est :

Ego vobis Romæ propitiûs ero.

Thyrus Gonzales

Praepositus generalis Societatis,

Sacello refecto et ornato

Sancto Parenti

p.

Anno M. DCC.

A 19 heures (à 4) paroît enfin la grande Rome,
 *Quæ de septem totum circumspicit orbem
 Montibus, Imperii Roma Deumque locus.*

Pulchra de aspectu Romæ ex Gilbert. Journal hist. et litt., 15 Fév. 1777.

Act. XIX, V. 21.

Domínus solus dux ejus fuit. Deuter. 32.

OVID. Trist.
 Dès que je la vis, je chantai le *Te Deum*. Depuis tant d'années je désirois de la voir! Combien de fois avois-je dit avec S. Paul : *Oportet me et Romam videre!* Enfin, la Providence se rendant à mes ardens désirs, après avoir écarté tous les obstacles, et m'avoir donné le tems, la liberté, les moyens nécessaires, me fait voir cette chere Rome à une époque où j'en étois le plus éloigné. Elle me tira du fond de la Transylvanie, seul, monté sur un petit cheval, sans connoissance des chemins ni des langues, et effectua ce grand voyage avec une efficacité et une douceur qui caractérisent tous ses desseins. *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* La totalité et le résultat des moyens portent l'empreinte de la force et de l'efficacité divine, *attingit fortiter.* Les moyens en détail sont naturels, et le dessein se cache sous le voile des événemens ordinaires; *disponit omnia suaviter.* Je ne me suis presque jamais égaré, et très-souvent j'ai passé le terme que je m'étois proposé. *Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis* (Ps. 106). *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum* (Ibid.). Depuis mon retour, je ne saurois aller d'un village à l'autre, sans m'égarer.

Il est remarquable que Rome, centre de l'idolâtrie, Capitale du plus grand Empire qui ait existé, soit devenue le chef-lieu du Christianisme. Le premier Empereur Chrétien a quitté Rome

pour en abandonner le séjour (je n'entre point dans la question de la donation) au Pere des Fideles. Dieu, dit Mr. de Claville, avoit résolu de tout tems de faire de Rome la Jérusalem du Christianisme (*). J'ai déjà marqué ailleurs, qu'il étoit

(*) » *Tibi Evangelium Christi, Roma, respenderit ;*
 » *et quæ eras magistra erroris, facta es discipula ve-*
 » *ritatis... Te ad hanc gloriam evexerunt, ut gens*
 » *sancta, populus electus, civitas sacerdotalis et regia,*
 » *per sacram beati Petri sedem, caput orbis effecta,*
 » *latius præsideres Religione divinâ, quàm dominatione*
 » *terrenâ. Quamvis enim multis aucta victoriis, jus*
 » *imperii tui terrâ marique protuleris ; minus tamen*
 » *est, quod tibi bellicus labor subdidit, quàm quod*
 » *pax christiana subjecit ». Leo M. Serm. I in Natali Ap-*
 » *Petri et Pauli.*

» *Petrus Princeps Apostolici ordinis ad arcem Ro-*
 » *mani destinatur imperii, ut lux veritatis... efficacius*
 » *se ab ipso capite per totum mundi corpus effunderet...*
 » *Trophæum Crucis Christi Romanis inferebas arci-*
 » *bus, quò te divinis ordinationibus anteibant et honor*
 » *potestatis, et gloria passionis ». Ibid. ante medium.*

» *Fides vetustæ (Romæ) recta erat jam antiquitus,*
 » *Et recta perstat nunc item, nexu pio,*
 » *Quodcumque labens sol videt, devinciens ;*
 » *Et universi præsidem mundi decet,*
 » *Totam colit quæ numinis concordiam.*

Greg. Nazianz., carm. de vitâ suâ.

» *Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris*
 » *Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,*
 » *Religione tenet.*

Prosper, carmine de ingratis.

» *Quod autem, dit Febronius lui-même, qui Ecclesie*
 » *totius caput erat, in urbem totius orbis dominam*
 » *pervenerit, ibique sedem fixerit suam, singulari*

en quelque sorte nécessaire que Rome fût soumise au Pape, et indépendante de tout Prince séculier. Les Papes à Avignon étoient, selon la remarque de Voltaire même, les esclaves des Rois de France, et devoient s'accommoder à tous leurs caprices. S'il résidoit à Vienne, que diroient les François en tems de guerre ?

Journ. hist. et littér., 1 Octob. 1782, pag. 175.

Job. 42, V. 5.

C'est donc cette Rome que je vois. *Auditu auris audivi te : nunc autem oculus meus videt te.* Nous passons proche d'un ancien tombeau, que le peuple dit être *sepolchro di Nerone*, je ne sais sur quel fondement. Les symboles et les figures qu'on y voit, n'ont rien de décisif.

Près de ce tombeau, un postillon donna le défi à mon Hansel, parce que j'avois dit qu'il m'accompagnât, et qu'il allât plus vite ; il en eut une extrême confusion en grande compagnie, Hansel disparut en un instant.

Cepays est extrêmement désert; on n'y voit point un village ; rien qui annonce la proximité d'une grande ville. Nous entrons dans un beau et long fauxbourg, mais assez mort. Nous rencontrons plusieurs Ecclésiastiques, le Cardinal Castelli et deux autres Cardinaux : celui-là étoit à pied, les deux autres en voiture.

La porte Flaminienne, ou la *porta di popolo* est assez belle : elle est simple, mais d'une architec-

» *divinæ Providentiæ consilio factum videtur ; ut*
 » *scilicet ipse, ejusque successores, inde, quasi ex su-*
 » *blimi loco excubias agere, et muneris sui partes com-*
 » *modiùs implere possent.* Febron., tom. I, pag. 102.

ture noble. La façade qui est en dehors de la ville est de Michel-Ange; celle qui est en dedans, est du chevalier *Bernini* : je crois y avoir lu ces mots :

*Paulus III, Pontifex Maximus,
Portam hanc ad amplitudinem
Extulit. Viam Flaminiam stravit.*

La place du peuple frappe d'abord à l'entrée; sa grandeur, son air dégagé, deux belles églises, un grand obélisque, trois grandes rues qui en partagent le fond, tout invite à y faire une pause. Cet obélisque est appelé *Guilla di popolo* : les deux églises sont *Madonna di miracoli, et Monte Sancto*.

Sur la place des *Espagnols*, est une belle fontaine en forme de barque : l'Impératrice de Russie vient d'en demander le dessin. La *Trinidad del monte* occupe le milieu de cette place, vis-à-vis de la fontaine : c'est un Couvent de Minimes, la plupart François, fondé par les Rois de France, apparemment par Louis XI, qui appella S. François de Paule en France, et qui voulut par des fondations pieuses allonger sa vie criminelle. L'escalier de marbre est un des plus beaux qu'on puisse voir, et c'est réellement une des choses qui m'ont le plus frappé à Rome. Comme le palais du Grand-Duc de Toscane est sur la même montagne (c'est le mont *Pincius*), je ne doute pas que ce Prince n'ait contribué à la magnificence de cet escalier.

Le 11 Septembre, nous voyons la place et le palais Borghese; le pont et le château St.-Ange. L'image de ce château est renversée dans Misson, Tom. II, pag. 135. ainsi que presque toutes ses estampes : on prend à

gauche , après avoir passé le pont , si l'on veut poursuivre son chemin , et à droite pour entrer au château. Ce bel écrivain , qui n'a écrit que pour déclamer contre les mœurs , le Christianisme , les Papes etc , ne dit rien de ce château , et se contente de lancer des injures à Sixte V , et de se moquer du Christianisme , par la manière dont il parle de *Borri* et de *Molinos* : je dis du *Christianisme* , et non pas seulement du Catholicisme.

Le pont est superbe. Douze Anges placés des deux côtés , portent les instrumens de la Passion du Sauveur ; au-dessus du château est un autre Ange de bronze. Alexandre VI a rehaussé la *moles Adriana* , et lui a donné un air de citadelle ; elle est maintenant environnée de cinq bastions à la moderne. Misson dit qu'il n'y en a que quatre ; je crois qu'il se trompe. C'est l'Empereur Adrien qui par une solte et stupide ambition , a fait bâtir cette vaste tour pour lui servir de tombeau ; apparemment à l'imitation des pyramides Egyptiennes. On lit du côté du pont les mots suivans :

Alexander VI

Restauravit.

Anno M. CCCC. LXXXV.

Nous arrivons à la place de S. Pierre. Je ne puis exprimer les sentimens que cet aspect forma dans mon cœur.

Ut vidi , ut stupui ! ut me meus abstulit ardor !

Une forêt de colonnes vient embrasser la place de deux côtés. Ce péristyle superbe est surmonté de statues : il a été fermé pendant un tems , et bor-

doit toute la place, mais le portail de l'Eglise en souffroit ; on a donc fait l'ouverture et le vide, tel qu'on le voit aujourd'hui. Au milieu s'éleve le célèbre obélisque du Vatican ; il a à ses côtés deux belles fontaines qui jaillissent en grosses gerbes. Je considérai long-tems ce bel obélisque, que Sixte V fit placer ici avec tant de peines et de dépenses : l'érection de ce monument est très-bien peinte dans un des cabinets du Vatican. Il est surmonté d'une grande Croix. Sa hauteur est de 78 pieds, sans y comprendre la croix ni la base. Il est de granit, comme tous les obélisques de Rome. Les hiéroglyphes en sont effacés : il y reste quelques mots latins qui paroissent avoir été plus profondément gravés, entr'autres ceux-ci :

At Dominus mundi Constantius, omnia fretus

Cedere virtuti, teris incedere jussit

Haud partem exiguam montis, pontoque tumentis.

On raconte dans l'histoire de l'érection de cet obélisque, une anecdote qui appartient à un obélisque de Constantinople ; savoir, que les cordes étant trop longues, quelqu'un cria de les mouiller, quoique sous peine de la vie, il fût défendu de parler. Celui du Vatican est le plus grand de tous les obélisques d'Egypte. L'Empereur Constance le fit transporter à Rome, au rapport d'Ammien Marcellin, et comme semble le prouver l'inscription dont je viens de rapporter un morceau. Cet obélisque, ainsi que tous les autres, sont d'une seule piece quarrée qui se termine en pointe : ils ont tous été transportés de l'Egypte. On lit sur le piédestal de celui-ci :

Du côté gauche.

Sixtus V, Pontifex Maximus
Cruci invictæ
Obeliscum Vaticanum,
Ab impiâ superstitione expiatum,
Justiùs et feliciùs
Consecravit,
Anno M. D. LXXXVI. Pontificatus II.

Du côté droit.

Sixtus V, Pontifex Maximus
Obeliscum Vaticanum
Diis gentium
Impio cultu dicatum
Ad Apostolorum limina
Operoso labore transtulit.

Au milieu vers l'entrée de la place.

Ecce Crux Domini
Fugite partes adversæ
Vicit leo de Tribu Judæ.

Du côté de l'Eglise.

Christus regnat,
Christus vincit,
Christus imperat,
Christus ab omni malo
Plebem suam defendat.

Nous avançons vers l'Eglise qui , comme dit
Tom. II, pag. 160. Voltaire dans les *Annales de l'Empire*, est le plus
beau monument d'architecture que les mains des
hommes aient jamais élevé. « Avec les débris de
» l'Ancienne Rome , on a construit l'Eglise de
» S. Pierre ; bâtiment plus magnifique qu'aucun
» qui ait jamais existé. *Dict. phil.*, art. *Jérusalem* ».

Ceux qui ont voulu lui égaler S. Paul de Londres, n'avoient peut-être vu ni l'une ni l'autre. Sans parler du reste, l'église de S. Paul est d'un tiers moins longue que celle de S. Pierre. Voyez Misson, tom. II, pag. 126, et les deux plans dans le *Voyage d'Italie*, par Mr. de Lalande.

Journ. hist. et littér., 15 Juin 1780, pag. 284.

Quoique le Temple de Salomon soit bien au-dessus de la critique austeré de Voltaire, il est certain qu'il n'étoit pas comparable au Vatican. Le Temple de Jérusalem étoit analogue aux rits judaïques, incompatibles avec le dessin d'un seul vaisseau simple et magnifique.

Le grand *Dictionnaire* de la Martiniere dit que l'église de S. André en Ecosse, aujourd'hui ruinée, étoit de 7 pieds plus longue et de deux pieds plus large que S. Pierre; que sa hauteur extraordinaire, la beauté de ses piliers et sa belle symétrie, lui donnoient le premier rang entre les édifices gothiques; les *Délices d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*, ne parlent pas de cette église.

Nous considérons le portail; il est magnifique, malgré quelques défauts dans les détails. Il porte :

*In honorem Principis Apostolorum
Paulus V Borghesius Romanus, Pontifex
Max. Anno M. D. C. XII. Pont. VII. (*)*

Nous entrons dans le vestibule de ce superbe Temple; tout y est précieux, tout y est magnifique comme dans le Temple même. On voit à droite la porte du Jubilé : cette porte est maintenant murée;

(*) *Solus porticus a Paulo V est.*

mais on abat la muraille au commencement de l'année d'or. Aux deux extrémités du vestibule on voit les statues équestres de Constantin et de Charlemagne, de marbre blanc, grandeur colossale.

La grandeur, la sainteté, la magnificence de cette belle Eglise, saisissent, dès l'entrée, l'ame du spectateur, et le laissent dans un étonnement qui va jusqu'à la stupeur. Il ne sait que dire, que penser, sinon que *ce lieu est terrible, et vraiment la demeure de Dieu. Terribilis est locus iste. Hic domus Dei est.* Je n'entrerai dans aucun détail: on a écrit des volumes pour célébrer les beautés de cet incomparable édifice. « Monument célébré » dans toutes les langues et toujours supérieur à » l'idée qu'on s'en fait, pourvu que le bon sens » regle l'imagination. Temple auguste qui n'eut » jamais d'égal en grandeur, en majesté et en richesse; où la Religion a rassemblé tout ce qui » peut servir à animer, à nourrir la piété; où la » curiosité la plus avide et la plus intelligente » trouve de quoi se satisfaire, revient sans cesse » aux mêmes objets, et ne les quitte que déterminée à revenir encore; où les artistes en tout » genre, les plus critiques et les plus habiles viennent admirer et s'instruire ». *Temples anciens et modernes, ou Observations etc.*

« La plus vaste et la plus auguste maison qui » ait jamais été bâtie pour le culte de Dieu; n'en » déplaît au Temple de Salomon et à tout ce que » l'histoire nous raconte des plus fameux temples » de l'antiquité chrétienne et profane ». Labat,

Journ. hist. et littér., 15 Juin 1780, pag. 284.

Voyage d'Italie et d'Espagne, tom. VI, pag. 196.

La *Confession* (*), ou le tombeau des saints Apôtres, surmontée de quatre grandes colonnes spirales d'airain, est justement sous la grande coupole, qui est haute de 432 pieds jusqu'au haut de la croix qui surmonte la boule : c'est une espece de baldaquin qui couronne le tombeau des saints Apôtres et l'autel qu'on a placé dessus. C'est suivant Lalande le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoisse ; une infinité de lampes y sont sans cesse allumées dans l'ordre le plus beau. — La coupole est double : celle qu'on voit au-dehors n'est pas celle du dedans ; elles sont divisées par un escalier en spirale, qui conduit jusqu'à la boule. On assure que cette coupole a justement la largeur du Panthéon.

Journ. hist. et
littér., 1 Avril
1784, pag. 483.

Je me prosternai devant cette *Confession*, avec une grande consolation, et je remerciai Dieu de m'avoir fait une grâce, que les ardens désirs de S. Chrysostome n'avoient point obtenue. Combien de fois m'étois-je servi des paroles de ce saint Docteur pour exprimer mes vœux ! *Quis mihi dabit circumvolvi corpori Pauli ? Affigi sepulchro, videre pulverem corporis illius, quæ adhuc in Christo deederant, adimplentis, stigmata sua gestantis, prædicationem Evangelii ubique seminantis ?* Expos. Epist. ad Rom. — Vide Brev. Rom. 4â. Julii. *Cum Paulus etc.*

Au côté gauche de la *Confession*, est une grande

(*) *Confessio, idem est quod sepulchrum*, crypta subterranea Martyris, lypsanotheca, altare majus etc. *Vide acta Bolland, Junii, tom. VI, part. 2â., de Confessione S. Petri, ff. 1.*

statue antique de S. Pierre : elle est de bronze et assez mal faite ; on en a usé un des pieds , à force de le baiser. Les magnifiques tableaux de l'Eglise de S. Pierre ont été donnés aux Chartreux , après qu'on en eut fait des copies en mosaïque. Ces mosaïques sont une des grandes beautés de l'Eglise de S. Pierre (*). Les confessionnaux sont dans la partie gauche de la croisée : on y a mis des inscriptions qui avertissent les différentes nations du siege de leur pénitencier. Les Jésuites sont ici pénitenciers , ainsi qu'à Lorette.

On voit au fond de l'Eglise la Chaire de Saint Pierre , portée par S. Augustin , S. Ambroise , S. Athanase et S. Chrysostome (que quelques-uns prennent pour S. Grégoire de Nazianze) , statues colossales de bronze. *Misson*, tom. II, pag. 127 , y met S. Grégoire et S. Jérôme ; je crois qu'il se trompe. Il dit aussi que la *Confession* est faite des seuls clous de la couverture du Panthéon , qui a produit en outre un canon de 70 livres de balle ; folie , extravagance ! — *Veram esse Petri Cathedram censent Bollandistæ , et conservatam sicut S. Marci Alexandriæ.*

Les tableaux en mosaïque , les mausolées des Papes , les statues des Apôtres et des Fondateurs

(*) On peut consulter le *Traité sur la fabrique des mosaïques* , de Mr. Fougereux , qui se trouve à la fin des *Recherches sur les ruines d'Herculanum* , par le même Auteur , imprimées à Paris en 1770. On trouvera réunies dans cet ouvrage toutes les belles pièces en mosaïque , qui ornent cette grande Eglise.

d'Ordres (*) etc., tout est d'une beauté supérieure aux idées de quiconque n'a pas vu ces choses. *Vincitur sermo rei magnitudine, et minus est omne quod dicimus.* S. Hieron.

Nous voyons l'Eglise des Peres des *Ecoles-pies*; de S. Laurentzo; de S. Antoine, aux Portugais; de S. Louis, aux François: celle-ci est fort belle, avec une voûte joliment travaillée et dorée; elle n'est pas grande.

La *Piazza Colonna*, place magnifique, au milieu de laquelle se voit la colonne d'Antonin et la statue de S. Paul. Antonin n'y a rien perdu, sa statue équestre étant posée au milieu de la place Capitoline; et Paul, à mon avis, figure mieux sur la place Colonne, quoi qu'en dise Voltaire. Non, encore un coup, Sixte V n'a pas mal fait. Rome moderne doit sa gloire à Pierre et à Paul, et point du tout à Trajan ou à Antonin; du reste, voir placés sur des colonnes triomphales, au milieu de Rome Chrétienne, les ennemis du Christianisme, et Trajan son persécuteur, eût été une chose qui auroit pu blesser bien des yeux. Je sais que ce mot *persécuteur*, appliqué à Trajan, aigrit extrêmement nos philosophes; ce n'en est pas moins pour cela une vérité.

Piazza Navona. Un grand obélisque soutenu par quatre colosses, qui sont les statues symboliques du Danube, du Nil, du Gange et de l'Euphrate, Ouvrage de Bernini.

(*) Les Carmes sont enfin parvenus à y placer Elie. *Universus Carmelitarum Ordo Fundatori suo Elie.* Quelques-uns d'eux regarderont cela sans doute comme une décision.

sur un grand bassin , dans lequel tombent en jaillissant de grandes nappes d'eau , qui sortent d'un rocher percé de part en part : ce rocher est d'un marbre rustique , et forme une espece de caverne. Un lion y boit d'un côté , et un cheval marin sort de l'autre. L'Eglise de Sainte Agnès , extrêmement belle en dehors et en dedans , est au milieu de l'une des deux longues files des bâtimens de cette place. C'est une chose dégoûtante de lire tout autour de l'architrave de la coupole : *Ingressa Agnes turpitudinis locum , Angelum Domini præparatum invenit.* Outre que les actes de la Sainte sont supposés , on ne pouvoit choisir pour une Eglise d'épigraphe plus révoltante.

La fontaine de Trevi ou Trivii. Il y a trois rues qui aboutissent à l'extrémité gauche du bassin. Cette fontaine passe toute expression : il n'y a ni palais ni église qui ait une façade pareille. On ne sait si ce sont les eaux ou les statues qu'il faut admirer le plus. On lit au-dessus de la grande statue de Neptune :

*Clemens XII Pontifex Maximus
Aquam virginem copiâ et
Salubritate commendabilem ,
Cultu magnifico ornavit ,
Anno M. DCC. XXXV.*

Et plus bas :

Perfecit Benedictus XIV.

Aqua virgo. C'est le nom propre de cette abondante fontaine ; comme *aqua Felix* , *aqua Paula* , autres fontaines de Rome. Les anciens personifioient les eaux , les divinisoient , les marioient ,

les faisoient vivre dans le célibat , comme bon leur sembloit. D'autres disent que cette fontaine s'appelle *Virgo*, parce qu'elle semble reculer , lorsqu'elle est sur le point de mêler ses eaux avec celles du *rivus Herculanus*. C'est Pline qui raisonne ainsi : *quasi timeret amplexus viriles , etiam numinis*. Il ne nomme pas cette fontaine , mais il paroît la désigner par-là. Frontin dit qu'elle fut nommée ainsi , parce que sa source fut découverte par une jeune fille.

Ovide parle de cette fontaine dans deux endroits , qui ont beaucoup gêné les commentateurs qui ne la connoissoient pas : le premier est au Liv. 3^e. des Elégies , 12^e. Elégie :

*Nunc , ubi perfusa est oleo labente juvenus ,
Defessos artus Virgine tingit aqua.*

Et ailleurs :

*Nec vos campus habet , nec vos gelidissima Virgo ,
Nec Tuscus placidis devehit amnis aquis.*

Le College grec est assez bien bâti , et paroît avec avantage. Vraiment j'ai bien employé cette matinée ; mon compagnon n'en peut plus : cependant il reste bien des choses , et il n'y a point de tems à perdre.

Après midi , nous voyons encore la fontaine de *Trevi* ; car on ne se rassasie point de la voir , et la belle *piazza di colonna*. *Hæc placuit semel , hæc decies spectata placebit.*

Le College romain est un palais grand et superbe. On lit au-dessus de la porte :

*Gregorius XIII
Religioni et bonis artibus.*

L'église de ce College est une des plus belles de Rome : les Bollandistes l'appellent *l'œil de la ville*. *Ob elegantiam ac venustatem merito dixeris urbis ocellum*, Julii, tom. VII, *gloria posthuma S. Ignatii*.

L'autel et le tombeau de *S. Louis de Gonzague*, sont un bijou inestimable : on voit près de la chapelle de ce Saint, le mausolée du Cardinal *Ludovisio*, qui bâtit cette magnifique église à l'honneur de *S. Ignace*, dont l'image est placée sur le maître-autel, ou plutôt c'est l'Image de Jesus-Christ qui paroît chargé de la Croix à *S. Ignace*. Jamais l'image d'un Saint ne doit occuper le lieu principal du maître-autel : bien des gens font trop peu d'attention à ces sortes de choses. Au-dessus de l'urne de ce mausolée, on voit la statue de l'oncle du Cardinal, Grégoire XV, qui canonisa *S. Ignace*. Autour du buste de ce Cardinal, on lit :

Alter, Ignatium admovit aris : alter aras Ignatio.

Ce qui est judicieusement et heureusement exprimé.

Monte Cavallo, ainsi nommé du cheval d'Alexandre, dont la statue est au milieu de la place, est un palais du Pape. A peine y fus-je arrivé, que le St.-Pere sortit avec pompe, me regarda et me bénit avec un grand air de bonté. Je ne pus m'empêcher d'estimer le sort de Rome moderne au-dessus de celui de l'ancienne, en voyant son Souverain pacifique et débonnaire, donner des bénédictions à l'endroit même où l'ambition et la cruauté, ou du moins la fausse gloire des Empereurs païens, traînoient à leur char des Rois malheureux. Voltaire

taire lui-même convient que ce changement est heureux, quand même on le considéreroit indépendamment de la Religion et de la vérité du Christianisme. La philosophie et l'humanité s'accordent dans ce sentiment (*).

On a toujours cru que les deux bucéphales qui sont devant le palais, étoient réellement, l'un de *Phydias* et l'autre de *Praxitele* : on pourroit néanmoins faire quelques difficultés là-dessus. Sur la base de l'un on lit : *Opus Phidiæ* ; sur la base de l'autre : *Opus Praxitelis*.

Quand le Pape sort, sa garde à pied et à cheval l'attend devant le palais : celle-ci le suit, l'autre bat aux champs et reste. Un Prélat porte une grande Croix, monté sur un mulet blanc, caparaçonné de noir ; suivent quelques Prélats à cheval. Le Pontife arrive dans un carrosse vitré, magnifique, assis dans un fauteuil de damas ou de velours

(*) Voyez l'impertinent Dialogue de Frere Fulgence avec Marc-Aurele : *Déchue, si vous voulez, mais malheureuse. — Non ; au contraire, la paix y regne etc.* — *Journ. hist. et litt.*, 1 Janv. 1776, pag. 64. — 15 Mai 1778, pag. 84. — 1 Mai 1782, pag. 57. — Passage magnifique sur la fausseté et l'inhumanité de l'héroïsme romain ; voyez *Bergier*, dans le *Déisme réfuté*, 2^{ème}. part.

. *Sonantes non ego ferreis*
Turmas catenis, nec miserabili
Squallore dejectos trahente
Belligeros titubare curru
Videbo. Sed spes alma, sed aureæ
Felicitates, et populis salus
Optata, longo liberatæ
Exilio redeunt beatæ
Tecum quadrigis.

rouge : la garde et d'autres carrosses ferment la marche.

Nous voyons quatre belles fontaines aux angles saillans de quatre rues centrales. On voit ici la jolie et petite église de *S.-Carlo alle quattro fontane*, qui avec le Couvent, n'est pas plus grande, à ce que l'on assure, qu'un des quatre grands piliers de S. Pierre : exagération, ou si l'on veut diminution si visible, qu'il est inconcevable qu'un géometre tel que Mr. de Lalande, ait pu la rapporter sans le moindre correctif.

On peut dire qu'en général rien n'est plus beau, rien de plus répété à Rome, que les fontaines. Saint Chrysostome disoit de son tems en parlant de Rome : *Qualibus coronis duabus ornatur urbs ista ! Qualibus catenis aureis cincta est ! Quales habet fontes !* Vraiment, *quales habet fontes !*

*Expos. in Epist.
ad Romanos.*

Nous examinons un grand obélisque derriere l'église de Sainte Marie-Majeure. Au côté opposé à l'église, on lit ces mots :

*Christum Dominum
Quem Augustus de Virgine nasciturum
Vivens adoravit
Seque deinceps Dominum dici vetuit
Adoro.*

Je ne sais si ce trait d'histoire est bien fondé (*).

(*) *Cur non credamus in cæteris hæc atque illæ gentibus, alios atque alios fuisse (qui Christum utcumque cognoverunt, uti priùs dixerat). Aug. Epist. 122; et hæc a se semipelagiano dicta confirmat, l. 2, retract., c. 31; sed excludit dignitatem. Alter locus insignis,*

Je cherchois cette inscription sans savoir où elle étoit , et je la trouve heureusement ici.

Au côté gauche :

*Sixtus V. Pont. Max. obeliscum
Ægypto adductum , Augusto in ejus
Mausolæo dicatum etc. etc. hïc erigi jussit.*

M. D. LXXXVI.

Deux dômes magnifiques sont à côté de cette église, et en font partie : dans l'un on garde la creche de notre Sauveur , d'où l'église est appelée *Sancta Maria ad Præsepe*. C'est à quoi fait allusion l'obelisque , auquel on fait dire

*Christi Dei
In æternum viventis
Cunabula
Lætissimè colo,
Qui mortui
Sepulchro Augusti
Tristis
Servieram.*

l. 18, de Civ. Dei, c. 47, vide Richard. Victor. et alios apud Tournely, de Incarn., pag. 28.

Multos in sinu infidelitatis novisse et adorasse verum Deum, atque adèò Christum et nasciturum et natum, dixi fol. 10, Cod. theol. — De Sybillis et Platone constare videtur. Notant Bossuet et Grotius hæc Platonis verba. Extendendæ per patibulum manus. — Sybillas vide apud Natal. Alex. Sæculo I, Dissert. 22. — Confucium ex bibliothecâ regiâ, pag. 78. — Socratem et Platonem apud præfatum Nat. Alex. Sæculo II, Dissert. 6, n^o. 1.

Ista accuratiùs pensata in Catech. philosoph., et ipso Diction. hist.

Dans l'autre dôme est une célèbre Image de la Sainte Vierge , qu'on dit peinte par S. Luc.

Misson , tom. II , pag. 195 , met la creche et l'image dans la même chapelle : je crois que c'est encore une erreur. Il dit ailleurs que S. Luc ne fut jamais peintre ; cela est trop tranchant. Théodore le lecteur dit , au commencement du 6^e. siecle en parlant d'une Image de la Ste. Vierge peinte par S. Luc , que l'Impératrice Eudoxie l'envoya de Jérusalem à la sainte Princesse Pulchérie.

Cette église est encore appelée *Sancta Maria Major* , et *Sancta Maria ad Nives*. La grande nef est sans voûte , mais le plafond est magnifique , ainsi qu'à *S. Jean de Latran*. Il faut observer que ces deux églises , *S. Paul* , et toutes les anciennes églises de Rome sont sans voûte : ce qu'il faut attribuer à l'usage plutôt qu'à la timidité des architectes ; puisque ceux qui voûterent les Thermes de Constantin , pouvoient aussi facilement voûter une église. Les beaux plafonds de Sainte Marie-Majeure et de S. Jean de Latran , ont été faits dans ces derniers tems.

Le frontispice de Sainte Marie-Majeure , après celui de S. Pierre et celui de S. Jean de Latran , est le plus beau de Rome. Paul V a placé devant cette Eglise , une colonne de marbre gris , tirée d'un ancien temple de la *Paix* , bâti par Vespasien. Elle porte une belle statue de la Vierge : on lit sur un des côtés de la base :

*Impura falsi templa
Quondam numinis
Jubente mæsta perferebam Cæsare ;*

*Nunc læta veri**Perferens Matrem Dei**Te , Paule , nullis obticebo sæculis (*) .*

Les deux autres inscriptions sont également belles , mais mes compagnons m'arracherent de là .

Saint Jean de Latran bâti , dit-on , par Constantin , et consacré par S. Silvestre , est à l'extrémité de Rome , contre la muraille de la ville . C'est la première Eglise du monde en dignité , comme S. Pierre l'est en beauté : c'est l'Eglise Episcopale ou Cathédrale de Rome . Le Pape est Evêque de S. Jean de Latran . Le rit antique y est tellement observé , que toutes les additions faites à la Messe , dans des tems postérieurs aux premiers siècles , n'y ont pas lieu , pas même le *Dona nobis pacem* , de S. Grégoire-le-Grand ; on y dit , comme les deux précédentes fois : *Miserere nobis* .

Voyez le Brév.
Rom. au 9 Nov.

Le frontispice , quoique moins grand que celui de S. Pierre , a beaucoup de noblesse et de goût . Sur les deux colonnes qui sont à côté de l'entrée , on lit ces paroles :

*Sacrosancta Lateranensis Ecclesia ,**Omnium urbis et orbis**Ecclesiarum Mater et Caput .*

Au milieu :

*Dogmate Papali datur et simul Imperiali ,**Quòd sim cunctarum Mater , Caput , Ecclesiarum .*

(*) *Verè magnificus fuit ille Paulus . In solam mithram Pontificiam 70,000 aureos impendit . Familicæ suæ Borghesicæ , vel in bonis , vel in cære , dedit scuta 4,163,000 ; major futurus , si ea in res Pontificias distribuisset .*

Et en haut :

*Clemens XII Pont. Max. Anno V, Christo
Salvatori, in honorem S. Joannis Baptistæ,
Et Evangelistæ (*)*.

On assure que l'autel de bois, qui est sous le grand autel, est celui de S. Pierre : personne que le Pape, n'y dit la Messe. Les têtes des saints Apôtres sont aussi à S. Jean de Latran. Voyez les *Acta Sanctorum*, Junii, tom. V, pag. 473 et seq.

Les statues des douze Apôtres sont magnifiques, ainsi que le dôme, qui est au côté gauche en entrant : cette chapelle et le dôme, sont l'ouvrage de Clément XII, qui fit élever ce bel édifice à l'honneur de S. André Corsini, son parent.

Au côté droit de l'Eglise, on voit un ouvrage en mosaïque fort ancien. Je pense y avoir lu à-peu près ces paroles : *Monumentum antiqui Canaculi a Leone III extracti pro Senatu sacro et conciliis*. On voit un grand palais papal, que les Papes n'ont jamais habité, et un grand obélisque chargé d'hieroglyphes, dont les inscriptions latines sont assez difficiles à lire.

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Nov.
1775, pag. 767.

Scala sancta lateris Christi. On monte par plusieurs degrés à une chapelle, bâtiment de bon

(*) Erreur de Voltaire, *Journ. hist. et litt.*, 1^{er}. Mars 1781, pag. 322. Plaisante réflexion de ce Patriarche de la philosophie, contre la résidence ou séjour de S. Pierre à Rome; *Lettre sur le dîner de Boulainvilliers*, pag. 105, et ajoutez à ce que j'ai dit en cet endroit, que cette Eglise est formellement dédiée à Jesus-Christ Sauveur, et conséquemment suivant l'ordre du tems et des choses, nonobstant que S. Pierre ait fait sa demeure à Rome.

goût et d'une architecture moderne, où il y a une Image miraculeuse du Sauveur, à laquelle le peuple a beaucoup de dévotion. Ces degrés sont au nombre de 28 : on ne les monte qu'à genoux ; mais il y a, à droite et à gauche, un autre escalier que l'on monte à pied.

Mon *cicérone* (*) me dit fort naïvement, en m'expliquant l'Indulgence de la *Scala sancta* :
 » Quand vous auriez tranché la tête à votre pere,
 » bu le sang de vos freres, ravagé la terre par le
 » feu, épuisé tous les crimes ; montez et descen-
 » dez ces degrés à genoux, et tout est comme si
 » vous n'aviez rien fait ». Il ne faut cependant pas trop appuyer sur ces propos populaires et ridicules ; les ignorans ne sauroient rendre avec justesse les choses les plus raisonnables ; et quelque fausse idée qu'ils y attachent, on n'en sauroit conclure autre chose, sinon qu'ils ont besoin d'instruction et de notions plus vraies.

Ces degrés, dit-on, ont été apportés de Jérusalem à Rome, sous Constantin-le-Grand : on dit que ce sont les degrés du prétoire de Pilate. Sergius II, en 846, Célestin III et Sixte V, placerent en différens endroits ces *degrés* devenus respectables pour avoir été pressés sous les pieds du Fils de Dieu au jour de ses souffrances. Je n'ai garde de garantir la tradition de leur transport ou trans-

(*) On appelle ainsi à Rome celui qui guide les étrangers par la ville. Les *cicérone* sont les explicateurs des beautés de Rome, les narrateurs fideles de tous les contes populaires, qui dénaturent l'idée des monumens sacrés et profanes.

lation de Jérusalem à Rome ; mais je suis également éloigné de blâmer la dévotion du bon peuple Chrétien , qui sans raisonner savamment sur les occasions et les alimens de sa piété , passe par une intention droite et pure au dernier et incontestable objet de son culte.

» Une des ruses de nos philosophes modernes ,
 » dit un Auteur judicieux , est de jeter du ridicule
 » sur tous les monumens de la superstition , dans
 » l'espérance qu'il en rejaillira quelque peu sur les
 » instrumens sacrés de la Religion. Une saine cri-
 » tique ayant , depuis plus d'un siècle , tracé des
 » regles invariables pour distinguer les faits et les
 » monumens apocryphes , de ceux qui sont au-
 » thentiques , notre piété se trouve entièrement
 » dégagée du mélange de tous ces alimens de la
 » crédulité : il est par conséquent aussi inutile que
 » dangereux de nous repaître sans cesse de ces
 » fades plaisanteries , qui ne tomberoient que sur
 » la bonhomie de nos aïeux , puisque nous avons
 » appris à mettre une distance convenable entre
 » ces monumens abandonnés à la simplicité du
 » vulgaire , et les faits sur lesquels est fondée la
 » Religion. Tout homme qui raisonne , sait qu'il
 » est assez indifférent d'abandonner à la vénéra-
 » tion des fideles des monumens profanes , pourvu
 » que l'hommage qui leur est rendu , revienne
 » en dernière analyse à celui qu'une pieuse cré-
 » dulité fait croire en avoir été le possesseur ;
 » qu'on ne doit arracher qu'avec de sages précau-
 » tions , à la vénération du peuple ces alimens
 » de sa piété ; que dans tous les cas , il y a bien

» moins de danger à tolérer , à nourrir même cette
 » pieuse crédulité , qu'à proposer , comme font
 » nos philosophes , à la vénération publique , de
 » faux sages , souillés de tous les vices , et cor-
 » rupteurs des nations ». Voyez la crédulité bien
 plus risible et plus naïvement bonasse des anti-
 quaires , dans le *Journal hist. et litt.* , 15 Nov.
 1784 , pag. 443.

Nous arrivons assez tard au Colysée ou Amphithéâtre de Vespasien , qui est fort endommagé par une breche qu'y a faite un Prince ou Cardinal *Barberin* , à l'occasion de quoi me disoit-on fausement , on avoit fait dire à Pasquin : *Quod non fecerunt Barbari , fecerunt Barberini*. Mais on m'a trompé en appliquant ce bon mot au Colysée : il a été fait à l'occasion des colonnes et de la tribune superbe qui est au-dessus de la *Confession* de Saint Pierre. Urbain VIII , auparavant *Maffeus Barberini* , la fit faire des colonnes et du plafond d'airain du Panthéon , que les Goths et les Vandales y avoient laissés. Ce bon mot au reste n'empêche pas que le Pape n'ait très-bien employé ces colonnes , et qu'il n'en ait fait quelque chose de mieux. Je connois des gens qui n'adorent pas Dieu , et qui sont pénétrés de respect vis-à-vis d'un vieux pilier. L'inscription placée sur le portique du Panthéon suffit pour réfréter ce fanatisme d'antiquité.

Voyez ci-dev.

*Urbanus VIII Pontifex Maximus vetustas ænei
 Lacunaris reliquias in Vaticanas columnas et bel-
 lica tormenta conflavit , ut decora inutilia et ipsi
 propè famæ ignota , fierent in Vaticano Templo ,
 Apostolici Sepulchri ornamenta , in Hadrianâ arce
 instrumenta publicæ securitatis. Anno 1652.*

La breche susdite fut faite par Paul III , et employée à bâtir le superbe palais Farnese. — Le long de l'arene de cet amphithéâtre , ou plutôt tout autour , on a placé de belles Stations , et au milieu une grande Croix. Il y a trois rangs de piliers et un de pilastres : le premier , je crois , est de l'ordre toscan , le second de l'ionien , le troisieme et les pilastres ont l'ordre corinthien ou le composite.

Les Stations sont éclairées , du moins aux approches de la nuit. Je fus saisi d'une espece d'horreur au milieu de ce vaste bâtiment à l'entrée de la nuit : je croyois voir les lions et les tigres dans leurs cavernes , rassasiés du sang des Martyrs. C'est là que le grand Ignace Evêque d'Antioche et tant d'autres rendirent , par leur sang , hommage à la Croix , qui y est aujourd'hui adorée. C'est là que les premiers Chrétiens défendoient le Christianisme contre les hommes , en combattant les bêtes. *Martyres a feris aliquandò illæsi , res certa est ex Ignatio Antiocheno : Oro , inquit , ne sicut et aliorum Martyrum non audeant corpus attingere. Quòd si venire noluerint , ego vim faciam , ego me urgebo ut devorer.* Epist. ad Rom.

Ignace d'Antioche , ce grand homme , une des plus grandes Lumieres de la primitive Eglise , fut condamné par Trajan , qui le fit conduire de Syrie à Rome , pour le donner aux bêtes. Après cela nos philosophes enragent , quand les Chrétiens regardent Trajan comme persécuteur de leur sainte Religion (*). Rien de plus juste que le titre de per-

(*) Il ne faut que lire le *Martyrologe Romain*.

sécuteur donné à Trajan ; Pline , plus modéré , plus équitable , l'étoit lui-même. Lisez sa Lettre à Trajan. Pourquoi tant nier ces persécutions ? Pour enlever au Christianisme une preuve de la divinité de son établissement ; mais cette preuve est nulle , au moins en partie , *si on est attaché à sa Religion à proportion qu'on souffre pour elle.* Voltaire oublie cet axiôme , quand , ainsi que Fréret , il attribue la ruine du paganisme aux persécutions de Constantin. On souffre pour la Religion à mesure qu'on y est attaché ; mais on n'y est pas attaché à mesure qu'on souffre. Cette souffrance , adoucie par de grandes consolations et par la certitude de la récompense , peut quelquefois augmenter notre attachement à la vraie Foi.... Les Païens embrassoient la Religion à la vue des tourmens. Par quel axiôme expliquer cela ? — Dodwel donne le désir d'une vaine gloire pour un des motifs du martyre ; mais 1^o. les nouveaux convertis , aussi-tôt traînés au supplice , n'avoient pas le tems de se faire à ce système dont l'adoption n'est rien moins qu'aisée. 2^o. La belle gloire d'être exécuté , de devenir infame aux yeux de tout l'Empire , et admiré par une secte méprisée et perséculée !

Voyez Bergier,
*Apologie de la
Religion.*

Après cet amphithéâtre , nous vîmes encore trois arcs de triomphe , de Constantin , de Tile , de Septime , et nous arrivâmes enfin au Capitole ; mais la nuit nous empêcha de le bien voir : il fallut se rendre à la maison , et remettre ce plaisir au lendemain.

Le 12 Septembre , je me trouve fatigué. Tandis

que mon *cicérone* va à pied , je monte à cheval pour aller à S. Paul , à deux milles hors de la porte d'Ostie : je vois en passant la *Rotonde* ou le Panthéon , grand Temple , autrefois dédié à tous les dieux du paganisme , aujourd'hui consacré au vrai Dieu , en l'honneur de la Sainte Vierge et de tous les Saints. C'est un bel édifice dont l'antiquité augmente le prix : une seule ouverture au haut de la voûte y jette un jour abondant. *Defectu vitri , ad unam , quandò poterant , fenestram ædificia maxima redigebant... Sanè lugubria erant , atra illa palatia , quàmcumque magnifica.* Les plus grands édifices , quand on le pouvoit , étoient condamnés à n'avoir qu'une seule ouverture , faute de verre ; tristes et lugubres palais , tout magnifiques qu'ils étoient.

Quelques auteurs ont cru voir dans le Panthéon , la solution de cette énigme , proposée par Virgile , 3^e. Eclogue :

*Dic quibus in terris , et eris mihi magnus Apollo ,
Tres pateat cœli spatium non ampliùs ulnas.*

Depuis le sol jusqu'au grand œil qui reçoit le jour , ce Temple a 144 pieds , et à-peu-près autant en largeur , les temples des païens n'étant nulle part très-grands : ce n'est pas qu'il n'y eût de très-grands édifices chez les païens ; mais ils n'aimoient pas les grandes églises. Voyez l'ouvrage de l'abbé May , *Temples anciens et modernes* , pag. 8 et 18.

Kircher (*Mund. subterr.* , 2 part. , pag. 100) remarque qu'une petite ouverture donne beaucoup de jour , quand elle le reçoit perpendiculairement , et qu'elle est au milieu du toit ou de la voûte : on

Journ. hist. et litt. , 1^{er} Août 1779 , pag. 489. -- 1^{er} Février 1789 , pag. 167.

Journ. hist. et littér. , 15 Juin 1780 , pag. 280.

voit le même effet dans la fameuse grotte de Naples.

Le même Kircher (*Mund. subterr.*, part. 1, pag. 78) observe qu'autrefois on montoit au Panthéon par plusieurs degrés, tandis qu'on y descend aujourd'hui : il conclut de là, que les plaines s'élevent peu-à-peu ; peut-être aussi parce que les montagnes décroissent *. Les *Septem Colles* sont aujourd'hui bien petites. — Misson, tom. 1, pag. 210, en donne une autre raison, qui peut paroître meilleure. « Rome d'aujourd'hui, dit-il, » est de 14 ou 15 pieds plus haute que l'ancienne, » parce qu'elle est sur les ruines de celle-ci ». Raison qui, dans le fond, rentre dans l'autre ; mais ni l'une ni l'autre ne sont suffisantes : la pression énorme et continuelle des grandes masses, doit ici entrer en considération. De là vient que les arcs de triomphe et autres édifices, ont bien moins baissé que le Panthéon, quoique ces arcs de triomphe eux-mêmes et autres monumens soient ensevelis à une hauteur considérable, ainsi que la colonne de Trajan, à laquelle on a creusé une espece de cour enfoncée et basse, pour la dégager. C'est pour cela que la *Roche-Tarpéienne* est si petite, outre que les rochers diminuent plus vite que les montagnes couvertes de terre. Le froid, le chaud les fondent ; les pluies les lavent et les consomment. *Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo.*

D'une autre part, quand on considère les immenses provisions, les matériaux de toute espece qui entrent dans une ville, on conçoit que son

* Voyez ci-après.

terrein doit s'élever. Tant de cadavres d'hommes et d'animaux; des cent mille hommes, qui tous les 30 ans (vrai terme moyen d'une génération) se mêlent avec la terre, doivent nécessairement rehausser la superficie d'une ville.

Cette dernière raison m'a paru d'abord être de quelque poids; ensuite j'ai commencé à douter si elle pouvoit entrer en considération, vu la quantité prodigieuse de débris, d'immondices etc., qui s'enlève continuellement d'une grande ville. C'est donc plutôt à la pression des édifices qu'il faut attribuer leur affaissement; autrement la Seine et le Tibre pourroient-ils se contenir dans leur lit? Car si Rome et Paris s'exhaussoient à un tel point, ou le cours de ces fleuves seroit déjà obstrué, ou leurs bords se seroient déjà élevés à une hauteur considérable.

D'ailleurs, plusieurs de ces masses s'enfoncent dans des champs isolés, dont le local suppose plutôt l'éboulement et la diminution, que l'accroissement des terres. Il y a une pyramide d'Egypte qui est exactement dans ce cas: en général, cette raison sert beaucoup à expliquer la difficulté des décombres trouvés à différentes profondeurs au-dessous du niveau des habitations actuelles; quoique, sans doute, le rehaussement du sol y soit pour quelque chose. Que celui de Rome se trouve exhaussé par les ruines et les décombres, c'est, ce semble, ce qu'on ne peut révoquer en doute. Quant à la Roche-Tarpéienne, on pourroit croire qu'elle est basée sur un terrain moins ferme et plus sujet à s'affaisser et à céder insensiblement. Il faut

néanmoins convenir que cette roche est encore assez élevée. L'effet de la foudre doit aussi être compté parmi les causes de la diminution qu'on y voit : elle en a été si fréquemment frappée, que S. Jérôme y voit la malédiction du Ciel, qui reproche ainsi à l'orgueil et à la cruauté de Rome leurs odieux triomphes. *Sanctior, dit-il, locus est (Bethleem) rupe Tarpeia, quæ de cælo sæpiùs fulminata, ostendit quòd Deo displiceat.* Revenons au Panthéon.

Il y a, à l'entrée du Temple, un grand péristyle, dont les colonnes sont de granit, ordre corinthien; il me paroît aussi ancien que le Temple, parce que ces péristyles se trouvent sur les anciennes médailles, qui représentent des temples. On lit sur la frise de ce portique : *M. Agrippa l. f. cos. tertium fecit.* Quelques antiquaires prétendent qu'il n'y a que le portique qui soit l'ouvrage d'Agrippa, et que le Panthéon existoit du tems de la république. — Voyez le jugement de l'Electeur Palatin sur le Panthéon, *Journ. hist. et litt.*, 1 Juin 1775, pag. 778. — Autre, 1 Août 1779, pag. 489.

Devant le péristyle il y a un petit obélisque et une belle fontaine; l'obélisque porte :

Clemens XI Pontifex Max.

Fontis et Fori ornamento.

Anno M. DCC. XI.

L'Église et la place de la Minerve. Il y a dans le couvent une bonne bibliothèque publique, administrée par les Dominicains : c'est un don du Cardinal *Casinate*, dont la statue de marbre blanc se voit au fond de la bibliothèque. — Au milieu

de la place , est un éléphant portant un petit obélisque.

On passe par un long désert , avant d'arriver à la porte d'Ostie : on voit dans ce vide une espece de ravelin qui le commande , et le fameux *Mons testaceus*. Les murs de la ville de ce côté-ci , ont été bâtis par Bélisaire. Depuis St.-Ange , jusqu'à la porte du fort , qui est le quartier de S. Pierre , ou d'*au-deçà du Tibre* , il y a des bastions et des courtines : contre la porte se trouve une grande pyramide de pierres quarrées. Quelqu'un m'a dit qu'elle étoit de *Septimius-Severus* ; mais on y voit une inscription qui détruit cette opinion. C'est le *Sepolcro di Cestius* , qui voulut être enterré à l'égyptienne ; il y a au-dedans une chambre , comme dans les pyramides d'Égypte. Voyez *Petrus Martyr* , de *Legatione Babylonica* ; cet ouvrage est curieux. Ce *Martyr* étoit ambassadeur de Ferdinand et d'Isabelle près du Soudan d'Égypte. Le Grand-Caire s'appelloit alors *Babylone*. — La *Moles-Hadriana* a aussi son appartement.

Vide Roman ,
subterr. a Paulo
Arinscho , tom. I ,
pag. 405 , édit. de
Paris , tom. I ,
pag. 241.

Un peu après , on passe près d'une Chapelle , dont l'inscription indique que c'est là que Pierre et Paul se séparèrent allant au supplice : on y lit même ce que les saints Apôtres se dirent l'un à l'autre ; mais tout cela est tiré d'une prétendue Lettre de S. Denys à Timothée , que Baronius lui-même appelle *ineptissimam*. A Rome , comme à Jérusalem , la trop grande piété des Fideles a obscurci les monumens véritables par la multitude des monumens supposés ; et ceux-ci ont de plus obscurci l'histoire et les actes des Saints. La crédulité

comme

comme l'incrédulité excessive, sont une suite de l'humanité : il ne faut pas s'attendre à trouver quelque chose d'exactly raisonnable chez l'homme dans les choses même les plus raisonnables. Paul Aringhi, dans sa *Roma subterranea*, prouve la vérité de la susdite inscription, ainsi que l'histoire des *trois Fontaines*, tom. IV, pag. 408 et suiv. Rien de plus pitoyable que la critique de cet Auteur, ou plutôt il n'en a point.

Journ. hist. et litt., 1^{er} Déc. 1784, à la fin.

Il paroît même douteux si S. Pierre et S. Paul souffrirent le même jour : plusieurs pensent avec S. Augustin, *Serm.* 295 et 382, qu'ils ne souffrirent pas la même année, mais l'un au jour anniversaire du martyre de l'autre. Prudence dit aussi, *Hymne 12* :

*Unus utrumque dies, pleno tamen innovatus anno,
Vidit superbâ morte laureatum.*

Et le poëte Arator :

..... *Geminos quos addidit astris
Non eadem tamen una dies ; annique voluto
Tempore sacravit repetitam passio lucem.*

Cependant le sentiment bien prononcé des Bollandistes, est que les deux saints Apôtres ont souffert le martyre au même lieu et au même jour. *Junii*, tom. V, pag. 410, edit. Venet (*).

Journ. hist. et litt., 1^{er} Fév. 1791, pag. 186.

(*) Saint Maxime, *Homil.* 5, de *Petro et Paulo*, dit : *Petrus et Paulus, unâ die, uno in loco, unius tyranni toleravere sententiam. Unâ die passi sunt, ut ad Christum pariter pervenirent.*

Ajoutons ce que nous lisons dans l'*Office divin*. Durant l'Octave des saints Apôtres, et dans les Suffrages communs à Laudes, l'Eglise chante : *Gloriosi Principes terræ, quo-*

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Mars
1751, pag. 329.

L'Eglise de S. Paul est vaste et ancienne : elle est confiée aux Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin ; en général elle est laide et négligée. Il s'y voit une *apsis* en mosaïque , dont les figures sont horribles (On appelle *apsis* la séparation du chœur d'avec la nef). Elle est sans voûte et même sans lambris ; on découvre toute la charpente. Des 80 colonnes qui soutiennent la nef , il y en a 24 d'un grand travail et du plus beau marbre ; on dit qu'elles ont été tirées du mausolée d'Adrien. Voyez la critique de ce Temple par Mr. l'abbé May , *Temples anciens et modernes* , pag. 122. Ce vaste édifice renferme une partie de l'ancien cimetière de *Lucine* , dans lequel on ne permet pas d'entrer.

On lit sur la table de l'autel : *Sub hoc altari requiescunt corpora SS. Apostolorum Petri et Pauli pro medietate*. Quelques-uns disent que le corps de S. Paul est tout entier à S. Paul , et celui de S. Pierre tout entier au Vatican ; mais les Bollandistes adoptent cette inscription. Voilà , s'il en est ainsi , avec la tête de S. Pierre qui est à S. Jean de Latran , une grande diminution dans le dépôt de ses reliques , que l'on croit être à S. Pierre.

Tout ce qui concerne le grand Paul , m'intéresse

modò in vitâ suâ dilexerunt se , ita et in morte non sunt separati.

Et à *Magnificat* , aux secondes Vêpres du jour de leur Fête : *Hodiè Simon Petrus ascendit crucis patibulum : Hodiè clavicularius regni gaudens migravit ad Christum. Hodiè Paulus Apostolus lumen orbis terræ , inclinato capite , martyrio coronatus est.*

infiniment, et m'est infiniment cher ; je voulus donc voir aussi le lieu de sa mort. Après avoir fait encore deux milles, j'arrivai aux *trois Fontaines*, où il y a un monastere de Cîteaux et trois Eglises. Celle des Religieux ; une rotonde, nommée *Scala Cœli*, où l'on voit la prison du grand Apôtre, l'autel de S. Bernard, le tombeau de S. Zénon et de 10,203 Martyrs. La troisieme est celle qu'on a bâtie sur le lieu du martyr de S. Paul.

J'observerai ici qu'on ne voit pas à quoi bon cette prison dans la rotonde *Scala Cœli*. Paul arrivé au lieu du supplice, auroit-il été remis en prison ?... Au-dessus de la porte de la troisieme Eglise, on lit :

Sancti Pauli martyrii locus.

Le martyr de S. Paul est représenté sur un autel, et celui de S. Pierre sur l'autre : le tableau de S. Pierre est très-estimé. Il y a trois fontaines dans cette Eglise ou Chapelle ; elles sont élégamment revêtues de marbre. On dit que la tête de S. Paul tombant, fit trois bonds, et que ces fontaines sortirent des endroits que la tête toucha ; mais pour ne pas dire trop hardiment que cela est fabuleux, je dirai seulement, avec les Bollandistes, qu'on peut en douter sans scrupule : *Sine piaculo dubitari potest*. Il paroît que ces trois fontaines sont les eaux salviennes (*aque salvia*) : Aringhi lui-même, le rapporteur et le défenseur de toutes les histoires populaires, les nomme ainsi.

On montre un billot de marbre, revêtu de quelques planches, qu'on dit être celui sur lequel la tête du grand Paul fut tranchée. Les Bollandistes

Tom. V, Junii,
pag. 440.

n'en parlent pas ; cela ne s'accorde point avec le sabre qu'on garde en Espagne , puisqu'il suppose que S. Paul fut mis à mort d'un coup de hache , comme c'étoit l'usage chez les Romains. On peut voir la figure de ce sabre suspect , dans les *Acta Sanctorum* , tom. VI , Junii , pag. 272 , in *Embolismo*.

Quoique tout cela me fût suspect , je fis taire ma critique , et baisai cette pierre avec piété , disant avec S. Chrysostome : *Sit mihi gladius ille pro coronâ , et clavi Petri pro gemmis infixis in diademate*. Serm. S. Chrys. apud Metaphr. : *Sed disputatur de authore. Stylus a Chrysostomo non abhorret*.

Je reviens à Rome , très-content du petit voyage que je venois de faire en l'honneur de S. Paul : je me serois reproché d'avoir négligé de voir quelque chose , que la vie ou la mort de ce grand Saint eût sanctifié. L'amour de Paul pour Rome , le long séjour qu'il y a fait , le martyre qu'il y a souffert , avoient beaucoup contribué à l'ardent désir que j'avois eu persévéramment de la voir (*).

(*) *Ego et Romam propterea diligo , tametsi aliunde illam laudare queam , nempè a magnitudine , ab anti-quitate , a pulchritudine , ab imperio , a divitiis , et a rebus in bello fortiter gestis. Sed his omnibus omissis , ob id illam beatam prædico , quòd erga illos Paulus , dum viveret , adeò fuit benevolus , adeò illos amavit , et coràm disseruit , et postremò vitam apud eos finivit. Cujus sanctum Corpus ipsi possident : et propterea civitas illa hinc facta est insignis magis , quàm ab aliis rebus omnibus.*

Je passe près d'une Eglise, nommée *la bocca della verita*, près de l'hôpital des Arméniens, par le quartier des Juifs, qui portent des pieces de drap rouge ou jaune sur leurs chapeaux.

J'entre dans une belle Eglise, *Maria de Porticu*. — J'ai vu des voyageurs critiquer cette grande multitude d'Eglises qu'on voit à Rome et dans d'autres villes : la multitude de nos Temples en facilite l'accès, nourrit la dévotion, sert de monument à la piété des Fideles qui les ont bâtis, fait l'ornement des villes, et étale les richesses de l'architecture en l'honneur du grand Architecte du monde. Ces monumens de piété qui, à chaque pas, se trouvent sous les yeux du libertin, semblent l'arrêter dans sa marche, gêner et contredire ses projets. C'est, dans une grande ville sur-tout, une espece de protestation en faveur des mœurs, de la sagesse, de la justice, de la décence, toutes filles de la Religion ; protestation muette, mais sensible, et d'autant plus efficace, qu'elle est plus soutenue et plus répétée.

Je vois ensuite le Capitole : il consiste en trois corps de bâtimens superbes, élevés sur les fondemens de l'ancien. On y monte à pied par un escalier magnifique, à côté duquel passent les voitures : des antiques sans nombre remplissent le dehors et le dedans. Au milieu est la statue équestre de Marc-Antonin ; Misson dit que c'est Marc-Aurele ; je crois qu'il se trompe, et que c'est Marc-Antonin le pieux, sans néanmoins oser l'assurer contre l'autorité de ce terrible auteur. Cependant tout bien considéré, la chose me paroît sûre. Misson a été

*Journ. hist. et
litt.*, 1 Juillet
1776, pag. 337.

trompé, sans doute, par les bas-reliefs de la colonne, qui représentent les guerres de Marc-Aurele contre les Marcomans, les Parthes, les Arméniens : Marc-Aurele fit élever ce monument à la mémoire de son pere adoptif. Cependant Mr. de Braguenel, dans ses *Observations nouvelles sur les ouvrages de peinture, de sculpture et d'architecture qui se voient à Rome et aux environs, Londres, 1737*, dit comme Misson. Voltaire dans son fameux *Dialogue*, dit avec moi. Falconet dit aussi le cheval de Marc-Aurele ; je crois me souvenir d'avoir lu sur le piédestal : *Ad conservandam optimi Principis memoriam* ; ce que le Pape n'a pu dire raisonnablement de Marc-Aurele, persécuteur acharné du Christianisme : Antonin n'a pas tant persécuté. Il paroît au moins que la persécution d'Antonin a cessé à l'époque de l'édit qu'on voit dans Eusebe, pag. 126, édit. de Paris, 1659. On ne peut douter 1°. , que cet édit ne soit très-réel. 2°. Qu'il ne soit d'Antonin et non pas de Marc-Aurele. Les objections de Scaliger et de quelques autres, contre la première de ces assertions, ainsi que les raisons de ceux qui l'attribuent à Marc-Aurele, sont pleinement réfutées dans un ouvrage moderne : *Commentio historico-theologica in edictum etc* ; c'est-à-dire, *Recherches historiques et théologiques sur l'édit d'Antonin le pieux, qu'on retrouve dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusebe etc.*, par Mr. Tobie-Godefroi Hégelmaïer, professeur en théologie etc., à Tubingen 1777, 1 vol. in-4to.

Falconet qui avoit fait venir à Pétersbourg le plâtre de ce cheval, avant de faire la statue équestre

de Pierre I^{er}. , le critique , et ne le trouve pas aussi beau que les admirateurs des choses antiques. Quoique ses critiques soient quelquefois violentes et dédaigneuses , il faut convenir qu'il juge assez bien les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Je me repose , je dîne ainsi que mon cicérone et mon Hansel ; après quoi je monte le bel escalier de la Trinité du mont *Pincius* , et je vois la grande Rome du haut de la plate-forme de l'église , où un Religieux Minime , François de nation , me conduit. Descendu de là , j'entre un moment dans le palais du Duc de Toscane qui est assez beau , et extrêmement bien situé. — Je vois l'église de la Magdelene et le palais *Allieri*.

La place de la colonne de Trajan : au lieu de l'urne qui contenoit les cendres de ce Prince , on y a placé S. Pierre. On voit sur cette place deux beaux temples , Ste. Catherine de Sienne , et Notre-Dame de Lorette.

J'entre encore au palais de *Monte-Cavallo* ; je vois les galeries , les jardins , et Rome du haut d'un balcon. Le Pape * vient et me bénit au bout de l'escalier ; il monte en carrosse , je le suis , il passe auprès des bucéphales. Les deux Prélats qui étoient avec lui me regarderent , et parlerent de moi à Sa Sainteté en riant , soit de ma lorgnette , soit de mon attachement à considérer le St.-Père , qui tout vieux qu'il est , a assez bonne mine. La paix , compagne inséparable des Saints , est peinte sur son visage , au milieu des persécutions qui l'assiégent de toutes parts. Il mourut néanmoins quatre mois après : voyez l'éloge historique de ce saint

* Clément XIII.

Pontife , dans le *Dictionn. hist.* , et dans le *Journ. hist. et litt.* , 15 Fév. 1775 , pag. 249.

L'église du noviciat des Jésuites , est dédiée sous l'invocation de S. André : c'est une rotonde comme la plupart des églises de Rome. Elle est petite , mais bien riche et précieuse ; c'est un vrai bijou.

J'entre au palais Barberin : je vois celui du Cardinal Albani : la belle fontaine de *Termini* ; elle est à côté d'une grande place nommée *Piazza di termini*. On y voit un Moïse qui tire de l'eau du rocher ; c'est là qu'étoient les bains de Dioclétien. Les Romains appellent cette fontaine , *fontana allo terme Diocleziano*.

Notre-Dame des Anges , église magnifique en forme de Croix. Ce sont les bains de Dioclétien , qui dans la main d'un habile architecte ont été ainsi transformés. La forme de Croix donnée à cette église , démontre qu'elle n'a point été faite d'une seule salle de ces bains , comme le dit l'auteur des *Temples anciens et modernes*. Le côté droit de l'église occupe une partie des vastes ruines de ces bains.

Saint Bernard , petite rotonde , qui ne reçoit de jour que par la lanterne de la coupole , et qui néanmoins est bien éclairée , ainsi que je l'ai observé plus haut en parlant du Panthéon.

Je traversai une grande place , peu belle , où il y a un grand jet d'eau , appelé la *fontaine de Tiberoni*. Encore un coup : *Quibus rebus ornatur urbs ista ! Quales habet fontes !* — Le palais du Cardinal *Ferroni* est beau ; celui de l'Ambassadeur de Venise , grand et vieux.

L'église de la *Maison-professe*, ou l'église de Jesus, passe tout éloge. Le tombeau de S. Ignace est à gauche, dans une des plus riches chapelles qu'il y ait au monde : le saphir, le jaspe, l'agate etc., l'or et l'argent l'enrichissent à l'envi. On estime l'autel de cette église quatre millions de scudis (deux millions de ducats) : on peut voir la description exacte du tombeau de S. Ignace, avec une figure en taille-douce, dans les *Acta Sanctorum, Julii, tom. VII. Gloria posthum S. Ignatii, Cap. V, fol. 2.*

Vis-à-vis du tombeau de S. Ignace, dans une chapelle semblable, mais moins riche, est le bras de S. François-Xavier, mon cher et bienfaisant patron et protecteur. *Ossa eorum pullulent de loco suo : nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis. Eccli 49, v. 12.*

Je reviens par le *corso* ou le cours, rue longue et magnifique ; l'Académie françoise ou des peintures ; le palais *Doria* qui est vis-à-vis ; celui du Cardinal *Sciarra Colonna* etc., tout donne à cette rue un éclat plus que royal. En général les rues de Rome sont toutes belles, larges, propres, bien pavées ; ainsi que Tobie disoit de la nouvelle Jérusalem : *Ex lapide candido et mundo omnes plateae ejus sternerunt. Cap. XIII, v. 22.* — La nuit et la fatigue me forcent à prendre quelque repos.

Le 13 Septembre, je retourne au château St.-Ange et à S. Pierre. Après avoir donné quelques tems à la place et à l'église, je voulus voir la chapelle Pauline ; mais elle étoit fermée : c'est la chapelle domestique du Pape, quand il demeure au

Vatican. — J'entre au palais du Vatican, contigu à l'église ; c'est un vaste bâtiment assez irrégulier.

La chapelle *Pauline* dont je viens de parler, ne doit pas être confondue avec la chapelle *Sixtine*, où les Cardinaux s'assemblent dans le tems du Conclave, pour aller au scrutin. On y voit le fameux tableau du *Jugement*, par Michel-Ange. En 1762, le sage Clément XIII a fait un peu draper plusieurs figures de ce tableau et du plafond : on sent bien qu'on lui en a voulu tout le mal du monde ; mais les bonnes mœurs, la paix et la pureté des cœurs, la décence et la sainteté d'un temple du Dieu vivant, valent bien l'enthousiasme de quelques spectateurs pour les belles nudités.

La bibliothèque ne répondit pas à mon attente ; commencée en 1447, dissipée en 1522 par le Connétable de Bourbon, elle fut réparée par le Comte de Tilly, qui y transporta la bibliothèque palatine. Elle est basse ; les livres sont enfermés ; les peintures de la grande salle lui donnent peu de noblesse. Les Conciles généraux y sont dépeints avec des inscriptions qui en déclarent le résultat. Les Conciles de Bâle et de Constance sont omis. Le V^e. de Latran s'y trouve. Cette bibliothèque a la forme du T. A gauche on voit un Muséum ajouté par Benoît XIV, et à droite les antiquités Romaines, auxquelles Clément XIII a fait préparer une place fort jolie. Le feu a récemment ravagé cette partie du Vatican, et y a causé beaucoup de dommage (*).

(*) La bibliothèque du Roi de France commencée en 1364, est la première de l'Europe pour les livres. Pour le

Je vois aussi le jardin , le Belvédere dont la cour présente les plus précieuses antiquités , entre autres le *Laocoon* , dont j'ai parlé ci-devant , pag. 359. — Les galeries et les antiques du Prince *Ruspoli*. — L'église des Espagnols , petite , mais belle et très-riche. — Enfin pour la seconde fois la *piazza del popolo* , le pont sur le Tibre , et je quitte Rome , ayant vu tout ce que je voulois voir , et rien ne pouvant désormais ajouter à l'idée que j'en ai acquise.

Je me suis ensuite repenti de n'avoir pas vu les Catacombes , mes meilleurs amis qui ont vécu à Rome , ne les ont pas vues non plus , et m'ont détourné de les voir. Ni le Comte d'*Ybarra* , ni le Comte *Stephani* , ni le P. *Urbany* , n'y ont été. Celles de Callixte ou de S. Sébastien sont les principales. Baronius , *Notes sur le Martyrologe* , 20 Janvier , écrit *Katatombes* , et dit que c'est un endroit dans lequel on descendoit d'abord et qui étoit voisin des tombes. Le mot *Catacombes* est purement grec , de *Katacustô* , *fodio* , creuser , ou de *Kata* , *propè* , *proche* et de *Kumbos* , *solitude creusée*. Quoi qu'il en soit de l'étymologie , ces Catacombes sont l'ouvrage des païens , que les Chrétiens ont converti à des usages religieux et sacrés ; on les a creusées dans une pierre caver-

Les Catacombes.

local c'est celle de Vienne , commencée par l'Empereur Maximilien I^{er}. au commencement du 16^e. siècle : aujourd'hui , en 1772 , augmentée des livres du Baron Van Swieten , elle renferme bien certainement 300,000 volumes. La bibliothèque de Bude et celle du Prince Eugène , l'ont beaucoup enrichie.

neuse , grumeleuse , et qui se réduit aisément en poudre. On y a construit des voûtes , soit de la même pierre , soit de briques : elles tirent du jour par des ouvertures ou lucarnes assez allongées , mais fort étroites , pratiquées d'espace en espace au haut des voûtes. On y descend par deux escaliers ; l'un conduit à l'église de S. Sébastien , l'autre à la voie d'Ardée. Ces lieux profonds se divisent en une infinité de détours et de ramifications. Voyez les *Acta Sanctorum* , 29 Junii , tom. V , pag. 436. Comme les païens y jetoient de tems en tems des cadavres (quoique chez eux l'usage constant fût de les brûler) , on ne prend pour la dépouille mortelle des martyrs , que les ossemens qui présentent des signes certains , auxquels on puisse les reconnoître ; tels que des fioles remplies de sang , une hache enfoncée dans la tête , des flammes , des peignes de fer , des croix , le monogramme de J. C. , de saintes Images peintes sur du verre etc. : on néglige le reste. — Voyez les *Vies des Saints* , par Butler , tom. IX , pag. 629 ou 684.

Aringhi , dans sa *Româ subterraneâ* , donne le plan des catacombes de Callixte , et de celles qui sont au-dessous : ces dernières sont un ouvrage immense , vrai labyrinthe , peu différent de celui de Crete , dont parle Virgile , *Æneid.* L. V , v. 588.

*Ut quondam Cretâ fertur labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum , quâ signa sequendi
Falleret indeprencus et irremeabilis error.*

Saint Philippe de Néri fut presque toujours dans celles de Callixte durant dix ans. On y lit ces vers :

*Profunda noctis umbra et horrendum specus ,
 Ubi extrà fugiens , solis exosus jubar ,
 Latens Philippus inter has tenebras duù ,
 Inter cavernas , inter hæc silentia ,
 Quem deperibat , quem flagrabat repperit ,
 Qui dormit et requiescit in meridiè .*

Qui a dit à Misson que ces catacombes étoient l'ouvrage des Chrétiens? On peut soutenir sagement qu'elles le sont; mais les plus savans Catholiques Romains le nient. Qui prend sans distinction les os des catacombes pour des reliques, comme il le dit tom. II, pag. 240? — Voilà donc l'érudition tirée d'Horace et de Godwin qui s'en va en fumée, 241. — Ainsi que celle que fournissent Mr. Spon et les épitaphes où il y a *fata, manes, domus æterna etc.*, 242. — Et un passage de Tertullien, 243. — Et les fioles de verre et les petits vases de métal, *ibid.* Tout est brisé avec le principe, dès qu'on le nie. — Voyez la nature et l'usage exclusif des catacombes, dans l'*Encyclop. méthodique*, part. Théolog., art. *Catacombes* et dans les *Vies des Saints*, par Butler, tom. IX, pag. 629.

OBSERVATIONS

SUR L'ÉTENDUE DE ROME, SA POPULATION ETC.

LES murailles actuelles de Rome ont été élevées en partie par Bélisaire, qui a bâti sur les fondemens des murs construits par l'Empereur Aurélien. Léon IV a rebâti plusieurs tours et fait de grandes réparations : plusieurs morceaux enfin sont plus vieux ou plus modernes que Bélisaire.

L'enceinte de Rome n'a jamais été plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, à moins d'y comprendre les villages voisins. Vopiscus qui donne à Rome cinquante milles de circonférence, a été altéré par ses copistes, ou a compris les campagnes, les jardins, les bourgs contigus à la ville. Oui, je le dis sans craindre de me tromper, l'enceinte moderne de Rome comparée à l'ancienne, est plutôt plus vaste que plus resserrée. Il est incroyable combien les auteurs se sont égarés sur ce point, séduits par une admiration stupide de tout ce que le tems ou l'espace a éloigné de nous.

Ceux qui disent que les sept collines ne sont pas dans l'enceinte moderne, ne savent pas les déterminer, ou bien ces collines n'ont pas été non plus dans l'ancienne Rome, et n'en ont pas fait partie, sinon à titre de voisinage. Outre les monts *Aventinus*, *Caelius*, *Esquilinus*, *Viminalis*, *Quirinalis*, *Palatinus*, *Capitolinus*, qui y étoient autrefois, il y a aujourd'hui le *Vatican*, le *Janiculus*, le *Pincius*. Le *Collis-Pincius* n'a probablement pas été plus habité anciennement qu'aujourd'hui, puisqu'on l'appelloit *Collis hortulorum* (la colline des petits jardins).

Il ne faut que des yeux pour s'assurer que les bornes de l'ancienne Rome sont presque généralement les bornes de la Rome d'aujourd'hui. Le sépulcre de Cestius est toujours à côté de la porte d'Ostie; l'Eglise de S. Jean *ante Portam Latinam*, est où cette porte a été du tems d'Auguste; l'*Amphitheatrum Castrense* est, comme autrefois, enclavé dans les murailles de la ville; le *Castrum*

Prætorium est aujourd'hui dans la ville ; autrefois il n'y étoit pas ; la *Porta Flaminia* est toujours la même ; l'enceinte d'au delà du Tibre est aujourd'hui plus grande , et n'est point interrompue , comme du tems des Empereurs ; cet ouvrage dû à Léon IV , me paroît avoir été reconstruit postérieurement.

Sous Aurélien , deux siècles après Néron , Rome avoit les murs sur lesquels Bélisaire a bâti. Qu'on dise qu'il y avoit des maisons de campagne jusqu'à *Otricoli* , à la bonne heure : il y en a souvent à plusieurs lieues de bien des villes. La ville de Veïes (aujourd'hui *Civita Castellana* , et quarante autres étoient dans cet espace pris à la ronde. Les *Tritaverni* , sont encore aujourd'hui à la même distance de Rome , qu'au tems de S. Paul.

Les Temples étoient , en général , moins étendus que ceux d'aujourd'hui ; mais je m'engage à renfermer toutes les Eglises de Rome dans l'espace du grand cirque et des bains d'Antonin. Cette proposition , paradoxale pour bien des gens , n'est point pour les hommes instruits des vraies proportions des édifices de Rome. Voyez *Urbis ichnographia* , a *Leonardo Bafalino* , ligneis formis evulgata , servatâ proportione , contracta a *J. B. Nollis geometr. et architect.* , dédiée au Cardinal Lambertini , ensuite Benoît XIV. — Enfin , comparez les plans de notre Rome avec l'excellente carte de Ligorius , ayant pour titre : *Effigies antiquæ Romæ ex vestigiis ædificiorum , ruinarum testimonio , veterum auctorum fide , numismatis , monumentis œneis , plumbeis , saxeis figulinisque*

collecta a P. Ligorio. Roma per XIV regiones, in quas urbem divisit Imperator Cæsar Augustus.

Quant à la population , Rome n'a jamais eu cinq cent mille habitans. Les maisons de Rome étoient isolées comme des isles ; elles n'étoient que peu élevées ; ses cirques, ses bains, ses jardins, ses amphithéâtres, ses places étoient immenses, ses temples sans nombre. Il est presque certain que ses citoyens ne furent jamais en plus grand nombre qu'aujourd'hui, malgré les déserts de Rome moderne.

J'ai vu des gens superficiels, objecter que la Capitale du monde entier ne pouvoit être moins peuplée que Paris et Londres : ils ignoroient que le système d'agrandir et de peupler les capitales aux dépens des provinces est très-moderne. La bonne politique avertit trop clairement des maux de cet étrange abus, pour qu'on fût tenté de le réaliser, avant que toutes les idées d'ordre et de félicité publique fussent altérées et confondues par l'étourdie et bavarde philosophie. Dans le 16^e. siècle, on ne connoissoit pas encore cette boursofflure des villes capitales. Charles-Quint disoit qu'il mettroit Paris dans son *Gand*, et il avoit raison. On savoit qu'entasser dans une seule ville la population et les ressources de l'état, c'étoit en faire de vastes gouffres qui absorbent tout et ne rendent rien, des foyers de séduction et de corruption, où s'abîment avec les ressorts et les moyens de l'ordre, les intérêts les plus chers de la société humaine.

La mer insatiable, engloutissant les eaux
 Des fleuves, des torrens, des lacs et des ruisseaux,
 Rend au moins par filets, et renvoie en fontaines
 Les tributs que son sein reçoit à cuves pleines;
 Et toi, ville sans borne, abîme de trésors,
 Tu n'épands que disette et famine au-dehors.

J'ajouterai à ce que j'ai dit de la place immense qu'occupoient à Rome les cirques, les palais etc., que la seule *domus aurea Neronis*, remplissoit un quart de la ville. On connoît ces vers rapportés par Suétone :

*Roma domus fiet; Veios migrate, Quirites,
 Si non et Veios occupat ista domus.*

- » Sortez, Rome, sortez incessamment de Rome,
- » Dans peu vous ne serez qu'une seule maison;
- » Si vaste qu'elle soit, je doute avec raison,
- » Qu'elle suffise encor pour y loger son homme.

Le même Suétone rapporte (*in Nerone*), comme la preuve d'une peste horrible, que durant un automne il mourut trente mille personnes, et le texte montre assez que tous les morts durant cet espace de tems y sont compris. *Pestilentia unius autumnii triginta funerum millia in rationem Libitinae venerunt.* On sait que ces calculs sont toujours exagérés; mais s'il étoit vrai que Rome eût eu un million d'habitans, il en seroit mort à-peu-près quarante mille par an, lors même qu'il ne régnoit aucune maladie; le dégât de la peste n'eût par conséquent pas été très-grand, en emportant trente mille ames en trois mois. C'est au reste le ravage que fait une peste tant soit peu violente

dans les villes de cent mille habitans. Quand il n'y périt pas le quart du monde qui les habite, on ne juge pas qu'elle soit fort destructive. C'est sur l'horrible libertinage des Romains, qu'il faut juger de la population de l'ancienne Rome et de l'Empire.

Jamais l'Italie entière n'a eu quinze millions d'habitans. « Sous l'Empire Romain, dit Grosley, » l'*Emilia*, la *Flaminia*, et tout le pays vénitien, » n'étoient qu'un assemblage de terrains noyés, » incultes et inhabités. Telles étoient au tems de » Vitruve, de Strabon et d'Hérodien ces fertiles » contrées qui forment le territoire actuel d'A- » quilée, d'Altino et de Ravenne. Strabon ajoute » que Bresse, Mantoue, Reggio et Côme étoient » au milieu des marais, et que toutes les villes du » pays vénitien, ou étoient entièrement envi- » ronnées par la mer, comme Venise l'est main- » tenant, ou que, baignées d'un côté par la mer, » elles avoient de l'autre des lagunes, qui dans le » siècle d'Hérodien étoient encore navigables » d'Altino à Ravenne; et qu'ainsi tout le pays in- » termédiaire, dont Ferrare qui n'étoit pas alors » et son fertile territoire font aujourd'hui partie, » n'étoit habité que par des grenouilles ». *Observations sur l'Italie*, tom. I, pag. 296, édition de 1770.

Et pag. 295, après avoir parlé des forêts qui couvroient le nord de l'Italie, il ajoute : « Que » ces forêts fussent très-anciennes, nous le pou- » vons inférer d'un passage de *Sidonius-Apolli-* » *naris*, qui parlant du Lambro, de l'Adda, de

» l'Adige, du Mincio et des autres rivières de la
 » Lombardie, où il avoit voyagé, dit que les bords
 » de ses rivières étoient couverts de forêts de
 » chênes et d'érables, forêts dont il n'existe pas
 » aujourd'hui le moindre vestige ». *N. B.* Il y a
 un supplément à cet ouvrage, qui sans doute est
 aussi de Grosley, mais qui n'est pas traduit de
 l'Anglois. *Journ. histor. et littér.*, Mai 1774, pag.
 321.

Ce qui rend Rome la première ville du monde,
 du côté même de ses édifices; ce qui l'éleve au-
 dessus de Londres et de Paris, ce sont ses anti-
 quités : voilà ce qui attire les savans et les curieux
 dans son sein. Ils y vont admirer les débris des
 beaux arts, qui lui conservent l'hommage du monde
 lettré. Le Germain va gravement y contempler les
 murailles du Capitole et du Cirque; le François y
 court pour pouvoir en parler,

Et l'Anglois murmurant contre ses destinées,
 En médissant du Pape, y répand ses guinées.

*Journ. hist. et
 littér.*, 1 Juin
 1775, pag. 780 et
 781.

A mon départ, jusqu'à *Porta-prima*, une des
 portes de Rome, je vois plusieurs restes de l'an-
 cienne Rome, qui me font philosopher à-peu-près
 comme Sulpitius au sujet d'Égine, de Mégare et
 de Corinthe, dans sa belle Lettre à Cicéron :
Posteaquàm mihi etc. Seroit-il croyable que l'an-
 cienne Rome se fût étendue jusqu'à *Porta-prima*,
 une grande poste au delà de l'endroit où est au-
 jourd'hui la porte Flaminienne ? Le mot *Porta-*
prima semble dire qu'au moins le fauxbourg alloit

jusque-là. Des palais et des maisons de campagne, ou trois à quatre bains, tels que ceux de Titus, d'Antonin, de Dioclétien, qui étoient dans l'enceinte de Rome, eussent suffi pour illustrer de leurs immenses ruines cette vaste étendue.

*Aspice murorum moles, præruptaque saxa,
Obrutaque horrenti vasta theatra situ;
Hæc sunt Roma. Videntur velut ipsa cadavera tantæ
Urbis adhuc spirent imperiosa minas?*

Aujourd'hui ce n'est plus qu'un désert et une vaste solitude, dont le silence dit plus à l'ame du philosophe, que tout le bruit de Rome. Nous croyons penser beaucoup, quand nous réfléchissons sur la brièveté et la caducité de la vie humaine (*). Les villes et les empires, les gouvernemens, les états, tout est également périssable, tout vérifie ce mot du Prophete : *Sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur*. La ville que nous habitons a peut-être péri plusieurs fois depuis l'époque

(*) *Nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.* Sap. 2. 4.
— *Præterit enim figura hujus mundi.* I. Cor. 7. 31. — *Filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Psalm. 4. 3.
— *Cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus?* II. Petri, 3. 11.

*Miremur periisse homines : monumenta peribunt.
Mors etiam saxis marmoribusque venit.*

AVSON.

de sa naissance ; la vue des anciens palais , des monumens nous inspire cette pensée : nous devons l'appliquer à tout ce qui paroît grand et durable en ce monde ; elle se présente naturellement à l'esprit du sage , et il y trouve sa consolation. *Accesserunt discipuli , ut ostenderent ei cœdificationes templi ; ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis : non relinquetur lapis supra lapidem , qui non destruat.* Le Chrétien est charmé de voir l'hommage que la vicissitude de tous les êtres rend à l'immortalité et à l'immuabilité du souverain Etre. Sainte Thérèse pleuroit toujours à ces paroles du *Credo* : *Cujus regni non erit finis*. Elle croyoit alors voir toutes les grandeurs humaines , tous les empires , tous les états disparoître les uns après les autres , confesser leur caducité et leur foiblesse ; tandis que le royaume de Jesus-Christ , seul durable et éternel , embrasse tous les siècles.

Bossuet remarque que Dieu transporte les Empires et les Royaumes d'un homme à l'autre , d'une nation à une autre , d'une famille à une autre , et que les hommes ne sont que les administrateurs et les vicaires de celui qui est seul le souverain maître de la terre (*). On trouve dans cet endroit des réflexions admirables sur la Providence , sur

(*) » Par-là , dit-il , se vérifie ce que dit l'Apôtre , que
 » Dieu est le seul puissant , Roi des Rois et Seigneur des
 » Seigneurs : *Solus potens , Rex regum et Dominus do-*
 » *minantium* , dont le repos est inaltérable ; qui voit tout
 » changer sans changer lui-même , et qui fait tous les chan-

I. Tim. 6.

la destinée des Empires , et sur la souveraineté exclusive du Roi des Rois.

Parti de Rome , je suis le même jour au soir à *Rignano*. Avant d'y arriver je vis de grands restes de la voie Flaminienne , qui subsistent encore bien ; c'est la grande route , je l'évitai pour ménager mon cheval qui n'aimoit pas les pierres. Après avoir passé *Civita-Castellana* , et voulant prendre un chemin plus court , je m'égarai. Une méchante femme ne voulut pas me remettre dans le chemin de *Loreto* , parce que mon grasseyement me faisoit dire à-peu-près *Loveto* : elle se moqua de moi , disant qu'il n'y avoit pas de *Loveto*. Enfin avec un souris moqueur , elle partit en répétant *non capisco , non capisco*. Il fallut revenir à *Civita-Castellana*.

Remis dans le bon chemin , je passe le Tibre sur un beau pont : mon cheval est un peu blessé , et après toutes les tromperies que j'ai essayées ,

» gemens par un conseil immuable ; qui donne et qui ôte la
 » puissance , qui la transporte d'un homme à un autre ,
 » d'une maison à une autre , d'un peuple à un autre , pour
 » montrer qu'ils ne sont tous que par emprunt , et qu'il est
 » le seul en qui elle réside naturellement ». *Cum evacua-*
verit omnem principatum , et potestatem et virtutem.
— Confregit in die iræ suæ reges ; judicabit in nation-
ibus , implebit ruinas. — Regnum de gente in gentem
transfertur propter injustitias , et injurias , et con-
tumelias , et diversos dolos. Eccli. 10 , 11. — Quoniam
Domini est regnum et ipse dominabitur gentium. Ps. 21.
— Quoniam tu solus Dominus , tu solus altissimus.

l'argent commence à me manquer. Un brave Allemand de Styrie qui mourait de faim, me demande l'aumône en latin, d'un ton qui me pénètre le cœur : je lui donne une petite pièce de monnaie qui m'étoit très-nécessaire à moi-même ; je l'accompagnai de mes larmes (1). Elle portoit je crois l'inscription : *Modicum justo* (2).

Avant d'arriver à *Otricoli*, je trouve des pèlerins François en fort mauvais état, aussi bien que moi, gais cependant et contents aussi bien que moi. Je dîne misérablement à *Otricoli*, où je rencontre un brave Jésuite, missionnaire du nouveau royaume de Grenade : il m'embrassa avec une joie extrême, apprenant que j'étois un Belge exilé.

Ce pays est stérile, désert, misérable et montagneux : on le prendroit pour la Nouvelle-Hollande. Le peu d'animaux qu'on voit dans cette contrée, la nudité qu'on y aperçoit ainsi que dans

Réflex. sur ces pèlerins. *Journ. hist. et littér.*, 1 Nov. 1782, pag. 327.

(1) Ma situation étoit alors assez semblable à celle de Mr. Corbinelli. Corbinelli n'étoit pas bien dans ses affaires, et portoit sur lui des marques parlantes du dépérissement de sa fortune. Un jour qu'il étoit aux Minimes, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux près de lui, et lui présenta la main en demandant l'aumône. *Ah! Monsieur*, lui dit Corbinelli, *vous m'avez prévenu ; j'allois vous en faire autant.*

(2) Les petites monnoies papales ont toutes des inscriptions tirées de l'écriture qui sont assez bien choisies ; comme : *Utere quasi vir frugi*. Eccli. 31, 19. — *In cibos pauperum*. I. Cor., 13, 3. — *Habetis pauperes*. Marc. 14, 7. — *Pauperi porrige manum*. Eccli. 7, 36. — *Modicum justo*. Ps. 36, 16. — *Ut alat eos in fame*. Ps. 32, 19.

plusieurs autres plages d'Italie , est moins l'effet des diverses causes que les politiques et les agromanes ont imaginées , que du défaut de pluie. Il n'est pas possible que l'Italie soit gazonnée comme la Hollande , la Flandre et d'autres contrées continuellement arrosées par les eaux du Ciel. La Provence , l'Espagne et en général les pays où la pluie est rare et le soleil ardent , ont malgré leurs excellentes productions , un aspect aride et nu , qui étonne les voyageurs nés dans des plages plus septentrionales.

Je me trouve , avant d'être à *Narni* , sur la cime d'une montagne à côté d'un abîme , dont la vue fait horreur. Le *Nar* y coule écumant et trouble , avec un bruit terrible ; il vient d'essuyer une étrange chute près de *Terni*. C'est proprement le *Velino* qui fait cette chute , mais il se mêle aussi-tôt au *Nar*. Ce fleuve est rempli de soufre.

Narni n'est pas très-beau ; *Terni* où je passe la nuit l'est davantage. Cette ville est située dans une vallée assez fertile et riante ; mais cela ne dure guere. . . . Mon indigence commence à jeter l'amertume sur tout ce que je vois et sur ce que je mange ; *antequam comedam suspiro*. Les pierres et les montagnes recommencent. Proche de *Terni* à 6 ou 7 milles , on voit le fameux mont *Cæsius* ou *Oelius* , d'où le vent sort avec une impétuosité et une force incroyable.

Le 15 Septembre , je côtoie long-tems le lit d'une riviere desséchée ou détournée , ou d'un torrent , qui , dans des tems de sécheresse n'existe pas. Le *Velino* fait dans le voisinage une chute inexpri-

Voyez *Mund.*
subt. , part. 1 ;
pag. 115.

mable , et se jette entre les pierres et les rochers dans un abîme dont on ne peut soutenir la vue sans frémir. J'avois songé durant tout mon voyage à cette cataracte ; mais j'ignorois alors qu'elle fût si proche de moi , quoique la nature du pays et la vue du *Nar* mêlé avec le *Velino* , m'en donnassent quelque soupçon. Voici comme le P. Kircher en parle dans le *Mund. subter.* , part. I , pag. 225.

Fluvius summo impetu in modum arcus ruens in profundissimam voraginem altitudine trecentorum circiter pedum , tam horrendo strepitu , fragore , et murmuris vehementiâ devolvitur , quæ si non examinare adstantes , saltem stupefacto aurium sensu illos , non secùs ac catadupæ Nili , surdos redderet. Horrendum omninò spectaculum , infernum diceres , spumoris gurgitibus , et confusâ undarum æstuantium repercussione formidandum tanto labentium aquarum mugitu , quæ vel Interamniî quinque miliarium spatio , nocturni temporis silentio , facile percipiatur. Ex lapsu aqua , inter exasperatos rupium dentes , ita atteritur , ut in perpetuâ nebulâ te constitutum diceres , neque indè nisi egregiè perplutus abeas. Sole lucente ibi perpetua iris exhibetur etc.

Misson parle aussi avec une grande admiration de cette cascade qu'il a vue , et s'accorde parfaitement avec Kircher. « Cette rivière , dit-il , qui » marchoit déjà d'un pas diligent , se précipite » tout-à-coup d'une roche escarpée , haute de trois » cents pieds , et tombe dans le creux d'un autre » rocher , contre lequel ses eaux se brisent avec » une telle violence , qu'il s'en élève comme un

» nuage de poussière jusqu'à la double hauteur
 » de la cascade ; ce qui fait aussi comme une pluie
 » éternelle dans tous les environs. Cette eau pul-
 » vérisée , forme avec le soleil , une infinité d'arcs-
 » en-ciel..... On est , je vous assure , dans je ne
 » sais quel étonnement à la vue de cet objet. La
 » rivière semble hâter son cours avant qu'elle se
 » précipite. Les flots s'empressent comme autant
 » de désespérés , à qui parlera le premier. Dès
 » qu'ils sont en l'air ils se brisent , ils bruient , ils
 » écument , ils se choquent et se repoussent , ils
 » s'embarrassent les uns dans les autres , et tombent
 » enfin dans l'abîme qu'ils se sont eux-mêmes ap-
 » profondi , et ils en sortent tout furieux , l'un
 » par l'ouverture d'un rocher , l'autre par une
 » autre. Ils s'en vont après cela en grondant et
 » en murmurant , et se mêlent enfin parmi les
 » eaux de la petite rivière de *Néra* , qu'ils gros-
 » sissent pour le moins des trois quarts : c'est ainsi
 » que finit le pauvre *Velino* ,, *Tom. I , pag. 335*
et 336.

*Journ. hist. et
 littér. , 15 Déc.
 1785 , pag. 601.*

Spoletto ou *Spoleta* , assez belle ville , est située sur une montagne : le château est fort élevé , je vois la Cathédrale et l'Église de S. Philippe , qu'un tremblement de terre a fort endommagée en 1767. Un grand nombre de maisons furent renversées ; mais les Églises résisterent. Un aqueduc de trois ou quatre cents pieds de hauteur (Misson le dit de 630 pieds , tom. I , pag. 332). Il fournit l'eau à la ville ; il est entier et en bon état : je me suis promené dessus. Quelques jours avant mon arrivée , un homme étoit tombé de haut en bas sans se faire

aucun mal ; ce que mon *cicérone* ne manqua pas d'attribuer à une Image de la Sainte Vierge , placée à côté de la banquette dans une petite niche. C'est de là qu'on a précipité des milliers de Martyrs. Voyez mon *Dict. géogr.* , art. *Spolete*.

Je rencontre quantité de pèlerins , Italiens , Allemands , François , Polonois etc. , qui vont à Lorette , ou qui en viennent : les Allemands sont les plus pieux. — Le pays est plat jusqu'à Foligno , c'est-à-dire , durant 20 milles d'Italie (10 à 11 lieues moyennes de France). *Hansel* fait honte à la poste qui veut le devancer.

Cette partie de l'Italie s'appelle l'*Ombrie*. Je suis accompagné , jusqu'à Foligno , par un homme du peuple , à cheval , si poli et si raisonnable , que j'en suis étonné : il me parle de Dieu et de la Religion avec beaucoup de sentiment ; de son ignorance et de sa simplicité avec candeur et avec un jugement , que je ne trouve pas dans tous les philosophes. J'ai trouvé dans ces contrées beaucoup de personnes de ce caractère ; j'en louois la divine Providence , qui a ses élus parmi les simples et les idiots , plutôt que parmi les grands et les sages de la terre. *Quoniam non cognovi litteraturam , introibo in potentias Domini*. Ps. 70. En général , la moyenne classe des gens est , en Italie , d'un commerce aisé , poli , sûr , ayant des sentimens et des égards marqués pour les étrangers. Cette classe de citoyens est la meilleure chez toutes les nations ; c'est cette observation qui faisoit dire à Salomon : *Mendicitatem et divitias ne dederis mihi*.

Prov. 30.

Foligno est une assez grande ville. La pluie est

suspendue, comme toujours, jusqu'à mon arrivée, et tombe à verse, dès que je suis sous toit. Dieu, qui a peut-être attaché ma sanctification aux voyages, aux maux que j'y souffre, aux réflexions que j'y fais, m'a toujours accordé un tems favorable, et cela continua d'une manière étonnante jusqu'en 1776 et 1777.

Le 16 Septembre, je laisse *Assise* à 10 milles à gauche, ma pauvreté ne me permettant pas le moindre circuit : j'aurois vu volontiers la belle Eglise de S. François et la Portioncule.

A *Palo*, je vois les cascades d'un beau ruisseau qui descend d'une haute montagne, fait différens bords, et anime plusieurs fabriques.

Voici de nouvelles Alpes. C'est un bras de l'Apennin qui me poursuit par-tout : on diroit que peu content de dominer ces belles contrées par son élévation, il veut encore les embrasser par l'immensité de sa chaîne. L'Apennin est un fils des Alpes, auxquelles il est lié : peut-être son nom est-il un diminutif des Alpes, *quasi Alpeninus* ; peut-être est-ce *Alpium penna* ; les montagnes de Suisse feroient l'autre aile : en ce sens on pourroit encore dire *alia penna*. Il y a dans le *Mundus subterraneus*, une carte générale des montagnes de la terre et de leur cohérence : c'est le squelette du corps terrestre, suivant l'idée de l'auteur.

Sur le sommet de ces montagnes, on trouve quelques plaines fertiles. Les mendiens me maudissent, parce que je n'ai plus rien à leur donner.

Je dine à *Serra-Valle*, qui est un trou horrible,

après avoir eu une assez mauvaise rencontre. Le Comte d'*Ybarra* me parlant, après mon retour, des endroits dangereux de l'Italie, me nomma d'abord *Serra-Valle*. Un Dominicain s'y perdit le même jour, et y fut tué ou enlevé : je rencontrai bien des personnes qui le cherchoient avec son compagnon : celui-ci étoit extrêmement embarrassé.

Je dors à *Belforte* ; la nuit m'avoit surpris : un très-brave garçon m'y conduisit avec un zèle incomparable, et au-lieu d'attendre une récompense, il me baisa la main avec beaucoup de dévotion, et s'enfuit. Je pensai me gêner le sang dans un lit infecté : j'en portai les marques pendant quelques jours ; mon excellent tempérament vainquit la contagion, et le tout considéré, je suis convaincu que ce n'étoit qu'un mal cutané, tel que la gale.

Le 17. *Tolentino* est une ville fort vieille et peu belle ; mais elle est extrêmement renommée pour avoir été le lieu natal de S. Nicolas de Tolentin. — *Macerata* est assez grande et belle : c'est dans cette ville que nos Peres ont commencé la dévotion des 40 heures, les trois derniers jours du carnaval. Le pays devient meilleur ; on y trouve d'excellentes gens, et quoique cela ne soit pas général, on ne peut que s'étonner que des voyageurs aient pu en donner des idées désavantageuses *. C'est sans doute leur bonhomie chrétienne, leur pieuse et dévote simplicité qui leur a mérité cette injustice.

Recanati, sur une montagne, est passable : on

*Réflex. Journ.
hist. et littér., 1
Nov. 1782, pag.
323.

y voit, dans le mur d'une grande maison, qui m'a paru être la Maison-de-Ville, un monument d'airain, qui représente la Sainte Vierge et la maison de Nazareth, portée par des Anges. J'ai tâché d'en retenir l'inscription :

Virgini Lauretance
Quòd Nazarenam suam domum
In Ricinetensi territorio (1)
Fixam voluerit,
Senatus populusque
Tanti beneficii memores
Æneam hanc molem pp.

Ce pays est très-animé : on y rencontre une infinité de pèlerins et de pèlerines, qui tressaillent de joie, qui chantent et qui s'annoncent par le bruit de certains tambours d'une forme particulière, pour avoir été à la *sancta Casa* ; mais je ne vois ni ivrognerie, ni dissolution quelconque (2).

Je vois la mer et un long aqueduc : *Lorette*, situé à un quart de lieue de la mer, sur une colline, est défendu par un rempart et de très-bonnes tours. On ne peut dire combien cette petite ville est animée : les pèlerins y abordent de toutes les parties du monde ; on dit qu'en certains jours, on en a vu 200,000. *Leva in circuitu oculos tuos et vide. Omnes isti congregati sunt ; venerunt tibi... Videbis et afflues ; mirabitur et dilatabitur cor*

(1) *Loreto* est aujourd'hui indépendant de *Recanati*.

(2) Des étrangers sont toujours sages dans des pays inconnus ; c'est pourquoi les pèlerins qui entreprennent de grands voyages, vivent sagement ; et c'est une raison pour ne point blâmer ce genre de dévotion.

tuum... Venient aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes. — Réflexions sur la paix et la sécurité qui regne à Lorette, malgré cette multitude, *Journ. hist. et littér.*, 1 Nov. 1782, pag. 326.

Isai., C. 60.

Les habitans de Lorette sont, la plupart, de très-braves gens, d'une grande simplicité, droiture, piété, humanité etc., et c'est peut-être ce qui a attiré la sainte Maison chez eux préférablement à d'autres nations. Cette foule de pèlerins n'y cause aucun désordre : leur piété, les démonstrations de pénitence et de résipiscence, est un spectacle qui ne peut être indifférent à un voyageur Chrétien. — Belle réflexion d'un philosophe touchant les remords, la pénitence, l'absolution et les indulgences, *Journ. hist. et litt.*, 15 Juill. 1789, pag. 397.

La Cathédrale de Lorette est une Eglise superbe; rien n'y a été épargné. Sixte-Quint, né dans la Marche-d'Ancône, qui est l'ancien *Ager Picenus*, a donné un Evêque à cette ville, il a érigé la Collégiale en Cathédrale, et s'est particulièrement appliqué à l'embellir. La statue de ce Pape est à côté de la porte de l'Eglise : au milieu de la place est une belle fontaine. Le college des Jésuites, les Pénitenciers, le palais apostolique, occupent le côté gauche de cette place, qui est très-belle.

La *sancta Casa* est au milieu de la Cathédrale : elle n'est pas fort grande; les murailles en sont épaisses, bâties de briques et de pierres, telles qu'on n'en trouve point en Italie : on y a mis une voûte postérieurement ; elle est à l'extérieur

revêtue des plus beaux ouvrages en marbre , où les sibylles , les actions de la Sainte Vierge , le transport de la sainte Maison sont représentés par les plus grands maîtres. Derrière l'autel on voit la cheminée et un enfoncement dans la muraille , où l'on garde un habit et un petit vase de terre , qui ont servi , dit-on , à la Sainte Vierge. Un chanoine eut la bonté de me faire voir cela en particulier , et de faire retirer tout le monde.

Les murailles de la *sancta Casa* sont sans fondemens , et immédiatement assises sur le pavé de l'Eglise. La statue de la Sainte Vierge est de cedre , et on la dit avoir été apportée avec la maison : les murailles ont encore quelques restes d'une très-ancienne peinture , que l'on attribue à Sainte Hélène.

Le 17 , 18 et 19 , je suis occupé à examiner tout cela. Le 19 , je dis la Messe dans la sainte Maison pour Sa Majesté l'Impératrice (*) : on dit constamment qu'en entrant dans cette Maison , on se trouve comme saisi de l'esprit de Dieu et de la plus douce piété. On m'avoit dit la même chose de beaucoup d'autres endroits ; mais je n'y avois jamais rien senti : il suffisoit même que je voulusse ou que je crusse devoir sentir quelque douceur céleste , pour que je ne sentisse rien du tout , et que ma piété ordinaire se refroidît ; mais chaque fois que je suis entré dans la *sancta Casa* , j'ai senti mon cœur s'enflammer , *concaluit cor meum intrâ me , et in meditatione meâ exardescit ignis. Fuerunt mihi*

(*) C'étoit alors l'illustre Marie-Thérèse.

lacrymæ mee panes. Nos philosophes en riront ; pour moi j'en ai pleuré (*). Si l'aspect de quelque

(*) Je sens parfaitement que le voyage de Lorette n'est pas un voyage philosophique ; mais il est vrai cependant qu'on y a vu des philosophes célèbres. Montaigne, en quittant Rome, a pris également le chemin de Lorette : il y passa même près de trois jours ; une partie de ce tems fut employé à faire construire un riche *ex-voto*, composé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge, devant laquelle étoient à genoux les trois autres, savoir, la sienne, celle de sa femme et celle de sa fille, et à solliciter pour son *ex-voto*, une place qu'il n'obtint qu'avec beaucoup de faveur. Ce qui surprendra peut-être les beaux-esprits de ce siècle, c'est que Montaigne y fit ses dévotions. Autre sujet d'étonnement : Montaigne croyoit aux miracles. Entendons-le parler lui-même :

» Il y avoit, dit-il, en même tems là Michel Martean,
 » Seigneur de la Chapelle, Parisien, jeune-homme très-
 » riche, avec grand train ; je me fis fort particulièrement
 » et curieusement réciter, et à lui, et à aucuns de sa suite,
 » l'événement de la guérison d'une jambe, qu'il disoit
 » avoir eue de ce lieu ; il n'est pas possible de mieux ny
 » plus exactement former l'effaict d'un miracle. Tous les
 » chirurgiens de Paris et d'Italie s'y étoient faillis ; il y
 » avoit despandu (*dépensé*) plus de trois mille écus : son
 » genou enflé, inutile et très-doloureux, il y avoit plus de
 » trois ans, plus mal, plus rouge, enflammé et enflé,
 » jusques à lui donner la fièvre ; en ce même instant tous
 » autres médicamens et secours abandonés il y avoit plu-
 » sieurs jours ; dormant tout à coup, il songe qu'il est
 » guéri, apele ses jans, se leve, se promène, ce qu'il
 » n'avoit fait onques puis son mal ; son genou désenflé,
 » la peau flétrie tout autour du genou et come morte, lui
 » alla toujours depuis en amandant, sans null'autre sorte
 » d'aide, et lors il étoit en cet état d'entière guérison,

site imposant et majestueux d'une montagne, d'une vallée, d'un ruisseau même, fait quelquefois éprouver de ces sortes d'émotions, pourquoi ne les éprouveroit-on pas dans des lieux que la Religion et la piété ont consacrés ?

Le Prédicant de Huniade, dont j'ai déjà parlé, me dit qu'il falloit détruire les Images, *parce que*, ajouta-t-il, *il y a peut-être des sots qui les adorent*. Il citoit sagement l'Écriture; mais je citois le soleil et la lune, que tant de nations ont adorés et adorent encore, sans que le Seigneur les détruise. Au reste, à Lorette, je n'ai remarqué aucune superstition ni puérilité dans la dévotion des peuples.

Le trésor de cette Eglise remplit une grande salle : tout y est dans le plus bel ordre; je ne puis en imaginer le prix, ni en décrire l'incroyable magnificence. On trouve de petits livres imprimés en différentes langues, où l'on voit le détail des richesses et de tout ce qu'il y a de remarquable dans l'Eglise et dans la ville. Je cherchai un aigle de brillans, qu'on m'avoit dit avoir été donné par

» étant revenu à Lorette; car c'étoit d'un autre voiage
 » d'un mois ou deux auparavant qu'il étoit guéri, et avoit
 » été cependant à Rome avec nous. De sa bouche et de
 » tous les siens, il ne s'en peut tirer pour certain que cela ».

Montaigne, lorsqu'il croyoit à ce miracle, étoit âgé de 50 ans, et avoit fait ses *Essais*. Je doute fort que nos grands philosophes le mettent désormais au nombre de leurs confreres; ce bon homme avoit des préjugés, il sera rayé de la liste. — Voyez le *Journal de Michel Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581, avec des notes, par Mr. de Querlon*. Paris, chez Lejay, 1774.

le Roi de Prusse, et un vaisseau d'or, présent d'un Sultan Turc; mais je ne pus trouver ces deux pieces, et l'on m'assura qu'elles n'y avoient jamais été.

Voltaire condamne et ridiculise ces offrandes : il fait prononcer là-dessus des oracles à Socrate; mais ces trésors, outre qu'ils sont un monument respectable de la piété et de la gratitude des Chrétiens, sont encore une ressource bien grande pour l'Eglise et pour l'Etat, dans des nécessités extrêmes; déposés dans un lieu moins sacré, ils n'attendoient pas les grands besoins pour être employés et dissipés. — Un jour qu'un homme du siècle se plaignoit de la prétendue inutilité de ces trésors consacrés à Dieu, je lui dis : Pourquoi ces richesses qui brillent autour du corps et sur la toilette des dames du grand monde? — C'est la mode, me répondit-il. — Mais, repris-je, pourquoi la mode, qui honore la mémoire, les reliques ou les portraits des Saints, est-elle plus blâmable que celle qui nourrit la vanité des méchantes femmes?... Dans une misère publique, l'Eglise ouvre ces dépôts de la piété, et emploie au soulagement des hommes, des richesses sanctifiées par l'acceptation de Dieu; au-lieu que les toilettes ne servent guere à ces sortes d'affaires.

Le 18 au soir, je vais à cheval avec le pénitencier Allemand et le P. Jurein, de la province de Bohême, au port de Recanati. Ce port n'est qu'un abordage, où il y a un petit fort, pour écarter les corsaires : ceux-ci n'osent pas trop hasarder l'entrée de ce golfe, où les Vénitiens et les

Erreurs de Voltaire, tom. II.

Journ. hist. et littér., 1 Mai 1783, pag. 52.

galeres du Pape , de Naples etc. les enfermeroient et en rendroient bon compte ; mais s'il prenoit à la Puissance Ottomane une envie sérieuse de s'emparer de ce riche trésor, rien ne seroit, semble-t-il, plus aisè. Lorette peut résister à un coup de main, mais point à une armée. Il paroît que les Turcs sont plus délicats que nous en matiere de procédés ; j'entends les procédés publics de l'État, et non la conduite générale de la nation. J'ai vu un homme pieux, qui regardoit la conservation du trésor de Lorette comme un miracle.

Le 19 Septembre je pars pour *Ancône* ; mais avant de quitter Lorette, il faut dire un mot de la translation de la sainte Maison, et de la plaisante idée de Mr. Misson.

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Sept.
1788, pag. 84.

La translation d'une maison depuis la Palestine jusqu'en Dalmatie, et de là en Italie, est une chose qui ne trouvera jamais croyance chez nos philosophes ; et à Dieu ne plaise que je veuille leur en parler : çà n'est point au reste une chose qu'on ne puisse nier, ou qui soit de foi. Les indulgences, les fêtes etc., ne prouvent pas incontestablement ce transport : une opinion pieuse suffit pour établir une fête, une indulgence etc. ; l'objet du culte est d'ailleurs assuré. Quand la description allemande de Lorette traite d'hérétiques ceux qui nient cette translation, je la trouve aussi impertinente en ceci, que lorsqu'elle dit du même ton, que l'Ange Gabriël annonça dans cette maison à la Sainte Vierge et sa prochaine mort et l'Incarnation du Verbe. *Odi profanum vulgus et arceo*. L'un est une vision, l'autre une vérité ou du

moins une probabilité respectable et autorisée, Lorsque la mort de Marie fut prochaine , cette Sainte Vierge étoit bien loin de la maison de Nazareth.

Saint Jérôme fait difficulté d'admettre le transport d'Habacuc, et semble approuver les raisonnemens du Docteur Hébreu sur la fausseté de ce miracle. Ce savant Pere de l'Eglise croyoit que cette partie de Daniel n'étoit pas canonique, et la chose alors n'étoit pas décidée. Qu'auroit-il donc dit de la translation de la sainte Maison ? Saint Jérôme ne semble pas avoir réfléchi à l'enlèvement de S. Philippe, *Act. VIII, v. 39.* N'importe qu'il n'ait pas été transporté aussi loin qu'Habacuc ; le plus ou le moins ne fait pas l'affaire. Dieu dans sa colere transporte les montagnes pour accabler les impies. *Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.* Sa bonté n'auroit elle pu rien faire de semblable pour dédommager les Chrétiens de la perte des Lieux saints, pour animer leur piété, pour honorer sa demeure terrestre. La dévotion si générale et si décidée de tous les peuples envers cette Maison, pourroit être une espece de preuve, malgré ce qu'en disent Misson et du Verger.

Le docte et pieux Lassels, dit Misson, prouve la vérité de ce miracle par la toute-puissance de Dieu. Cela est faux ; mais il en prouve la possibilité, et efface les préjugés que la difficulté de ce transport fait naître. Je ne répéterai pas ce que dit Turselin de cet événement dans son élégante Histoire, ni les preuves qu'il établit pour en

Præf. in Daniele.

Job., C. 9.

Voyez Blondus-Flavius, Canisius, Turrianus, Raynaldus, Martorelli.

persuader la vérité ; je ne copierai pas non plus ce que j'ai écrit il y a plusieurs années à ce sujet ; j'ajoute 1°. que la statue de la Sainte Vierge est de cedre, et qu'il n'y a jamais eu de cedre en Italie, qu'on reproche même à Virgile d'y en avoir mis.

2°. Que le reste des peintures est d'une très-grande antiquité, et que depuis plusieurs siècles, au su et au vu de tout le monde, ce ne sont que des restes. Si Lassels prouve mal la translation par ces restes, ces restes prouvent du moins la folie du système de Misson touchant Boniface VIII.

3°. Que ces pieuses peintures font assez voir que ce n'est point un bâtiment profane.

4°. Que la cheminée fait voir que ce n'est point une chapelle.

5°. Que la maison est sans aucun fondement, à rez de terre. Misson dissimule ce point.

6°. Que les pierres et les briques sont si différentes des italiennes de tous les tems, que Misson est obligé de dire qu'elles ont été *choisies avec affectation*. Tom. I, pag. 310.

7°. La sainte Maison est située d'orient en occident, ce qui, selon la remarque même de Misson, est très-rare dans les Eglises d'Italie. *Ibid.*, pag. 312.

8°. Depuis ce transport, on ne parle plus de la maison de Nazareth en Palestine, quoique les anciens en aient beaucoup parlé, comme Nicephore, Evodius, S. Epiphane, S. Grégoire de Nysse, S. Jean de Damas, S. Jérôme, le vénérable Bede etc. Le Cardinal de Vitry y a dit la Messe,

S. Louis, Roi de France y a communiqué. Au reste, je ne donne pas ces raisons comme des démonstrations; ce fait n'en peut avoir. Les conjectures peuvent venir au secours d'une croyance déjà établie.

Un officier me demanda un jour en plaisantant, pourquoi on n'avoit pas retenu cette Maison à *Fiume* en Dalmatie; pourquoi on ne l'avoit pas arrêtée? Je lui dis: Monsieur, si une maison s'avisait de partir, vous seriez bien embarrassé pour la retenir: la difficulté de la translation n'est pas là.

Addisson, dans le *Supplément au Voyage de Misson*, dit simplement que ce voyage est une imposture; mais il désespère de le prouver. Misson croit être plus heureux, et dit que Boniface VIII fit bâtir la Maison en une nuit, et que le lendemain il déclara que c'étoit celle de Nazareth: et il se fonde sur la mauvaise vie de ce Pape (*).

Ni l'une ni l'autre des deux translations ne se fit sous Boniface VIII. Elle fut transportée de Nazareth en Dalmatie sous le Pontificat de Nicolas IV en 1291, que Saladin ayant pris Jérusalem, chassa tous les Chrétiens de la Syrie. De la Dalmatie elle fut apportée en Italie en 1294, sous Célestin V. Boniface ne fut élu qu'après l'abdication de Célestin, la même année 1294. Mais outre cet anachronisme, voici l'absurdité de la pensée de Misson.

(*) La mémoire de Boniface peut être solidement justifiée, quoiqu'on ne puisse nier qu'il n'ait été un peu emporté. Voyez *Series Romanorum Pontificum*, a P. Kolb, S. J.

1°. Quand le bâtiment auroit pu être achevé en une nuit , la chaux et les autres matériaux eussent-ils pu être préparés en si peu d'heures ?

2°. Combien d'hommes y auroient travaillé ? Le secret auroit-il été bien confié à cette multitude d'ames vulgaires , viles peut-être ? Si on les a jetés dans la mer , comme m'a dit un petit-maître , par qui ? par combien d'hommes ? Ceux-ci y ont été jetés aussi sans doute , et par qui ? par d'autres , et ainsi à l'infini.

3°. La chaux ou plutôt le ciment , peut-il sécher en si peu de tems ? Et le lendemain ce bâtiment n'eût-il point paru tout frais et tout neuf ?

4°. Comment y afficher les débris des vieilles peintures ?

5°. Pourquoi en ce cas faire les murailles si épaisses ?

6°. Comment en si peu d'heures *choisir* les briques avec affectation ?

7°. Les Palestinois n'auroient-ils pas réclamé en faveur de la vraie Maison de Nazareth ? Les Sarrasins eux-mêmes n'auroient pas consenti à cette perte qui les intéressoit beaucoup.

8°. Le transport de la sainte Maison en Dalmatie est aussi reçu , que celui de *Fiume* à *Lorette*. Le système de Misson n'embrasse point cette partie de l'histoire qu'il prétend expliquer.

Misson se dit Calviniste ; mais la maniere dont il parle de Jesus-Christ , et de certaines observations physiques , décelent son esprit anti-chrétien et son matérialisme. Il déteste la Religion Catholique , et il sent dans son âme qu'il n'en a point

d'autre à lui opposer. Que devenir donc ? Que ne parle-t-il de la sainte église Calviniste ? Pour distinguer ces sectaires des Luthériens , il est obligé de les appeller Calvinistes. Les Catholiques gardent leur nom au milieu de ses emportemens.

Ladvoocat a raison de dire que son ouvrage *est fort mauvais* : ses peintures démontrent la corruption de son cœur abominable ; il a composé les fables les plus absurdes pour lui donner l'essor : il y a sur-tout un endroit où la luxure et la contradiction se disputent le prix ; enfin cet ouvrage conduit directement à l'impiété. Si l'on en ôte les reliques , les images , les papes et la *papesse* , il restera bien peu de chose. Sa fureur anti-catholique le fait donner dans des excès et des aveuglemens inconcevables. Par exemple , *tom. II , pag. 205* , voulant à toute force ressusciter la *papesse* , entermée par Blondel , par Courcelle , par Bouxhorn , par Coringe , par Cavée , par Schoock et tous les Protestans savans et modérés , il dit que c'est une chose plus obscure et plus difficile de savoir si l'amphithéâtre de Vespasien n'est pas le temple du soleil , que s'il y a une *papesse* , et que Martin de Pologne a bien pu se tromper dans l'un sans se tromper dans l'autre. La fable de la *papesse* est postérieure à Martin de Pologne , elle a été insérée dans son ouvrage par une main étrangère : elle ne se trouve pas dans le manuscrit royal de Paris ; on l'y a ajoutée après coup , de l'aveu de Blondel (*). Je crois avoir vu chez le Baron de

(*) Saumaise s'étoit vanté que si on lui donnoit l'écrit

Cler , à Liege , un autre exemplaire imprimé où la papesse se trouve écrite à la marge. Misson lui-même parle d'un manuscrit qui porte cette addition marginale , *tom. II, pag. 208.* — Qu'il fait pitié par la maniere dont il se défend , à la même page ! — A la page 222 , il prétend qu'une bonne femme est aussi légitimement pontife qu'un méchant homme ; car c'est là en effet ce que dit son gali-mathias.

Voyez le *Dict. hist.*, art. *BENOÎT III*, et Misson.

Je lui passe de compter entre les reliques de Rome , les cornes de Moïse , les rayons de l'étoile des Mages , les *hans* de S. Joseph (*), le son des cloches de Jérusalem ; parce qu'en effet on trouve en Italie et ailleurs des reliques de cette nature , comme on voit à Jérusalem la pierre que les bâtisseurs ont rejetée. *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes , hic factus est in caput anguli.* Matth. 21 , v. 42. Pour ce qui est de l'arche de Noé ou de l'Arche d'alliance qu'il place à S. Jean de Latran , je suis très-persuadé que c'est encore une de ses visions. Ce qu'il dit de l'âne de Vérone , est une imposture énorme. Je garde la lettre que le Recteur

de Blondel , il le dissiperoit en soufflant dessus ; mais le livre lui ayant été donné , il vécut six ans sans y répondre , et sans qu'on ait trouvé après sa mort un seul mot de lui sur cette matière. Rivet plus sincère que Saumaise , a écrit qu'il doutoit qu'on pût réfuter le livre de Blondel , à la satisfaction d'un lecteur éclairé.

(*) *Han* ou plutôt *ahan* , air qui sort avec bruit de la poitrine d'un homme qui fait de grands efforts , par exemple en abattant un arbre , en fendant du bois etc.

des Jésuites de Vérone, Jean-Hector Thiene, m'a écrite à ce sujet le 21 Avril 1769 (*).

(*) En 1771, j'ai vu au college de Mons en Hainaut, une carte de Jérusalem imprimée et peinte. Tous les anciens monumens s'y trouvoient, et *la pierre angulaire* étoit placée sur les remparts à la droite du lecteur, près du tombeau de David, n°. 154, avec ces paroles : *La pierre angulaire. Cette carte est dédiée à la Reine, mere du Roi, par H. Jallot, Paris, 1678.* On y voit aussi la maison du mauvais riche et de Sainte Véronique, et aussi la *filie de Sion*.

Il n'y a rien dans le Nouveau ni dans l'Ancien-Testament, qu'on ne prétende avoir. Il est vrai que la piété trop simple du peuple n'est point un crime; qu'il vaut mieux pécher par cet excès que par l'autre, et qu'après tout on ne révere ces choses que conditionnellement et dans la supposition qu'elles sont ce qu'on dit. Il faut l'avouer; il y a quelquefois de quoi se fâcher et quelquefois de quoi rire : ce sont des choses évidemment supposées, fausses, ridicules et impossibles.

J'ajouterai à cette note une remarque importante en cette matiere : elle est du P. Ménéstrier, *la Devise du Roi justifiée* etc., Paris, 1679, pag. 69. « Dans les représentations chrétiennes, dit-il, qui se faisoient il y » a deux ou trois siècles, dans les processions et les places » publiques.... On représentoit la Passion du Fils de » Dieu, et les Histoires du Vieux et du Nouveau Testa- » ment. Et parce qu'on gardoit dans des Eglises ou dans » des Monastères les meubles et les habits qui servoient » à ces représentations, on a cru dans la suite des temps » qu'ils étoient les mêmes qui avoient servi dans des temps » plus reculés, aux personnes dont on représentoit les » actions en ces spectacles. Ainsi l'on voit encore sur la » face extérieure d'une ancienne Eglise de Vienne en » Dauphiné, ces paroles écrites : *Ici est la pomme du*

Il néglige la majesté d'un temple et de la liturgie Catholique, pour aller chercher dans la sacristie ou dans un coin de l'église quelque tableau ridicule. Il appelle le Psautier de la Sainte Vierge et d'autres Oraisons semblables , *une impiété monstrueuse*. Cette critique est excessive et tient de la fureur : on lui pardonneroit plutôt de dire *une piété monstrueuse*. Il invente , il embellit mille histoires scandaleuses , mille contes absurdes , pour étouffer l'impression que l'antiquité , la grandeur , la sainteté de la Religion Catholique font sur lui. Bourdaloue remarque que c'est là le génie et la pratique de tous les incrédules.

Pag. 222 , tom. II : *Le sang des Papes*, dit-il , *en général est horriblement corrompu , ainsi que l'avouent tous les historiens , de quelque religion qu'ils soient*. Peut-on porter plus loin l'imposture et l'impudence ? . . . *Leur gouvernement*, dit-il , tom. I , pag. 290 , *est dur et malheureux*. Et toute la terre sait qu'il peche par un excès de douceur. Il entre après cela en frénésie et dans les transports de sa manie , il articule ces beaux vers :

Servierant tibi , Roma , prius Domini Dominorum :
Servorum servi tibi sunt nunc , Roma , tyranni.

» *sceptre de Pilate* ; et on montre à S. Denys la lan-
» *terne de Judas*. C'est ainsi qu'à Aix en Provence on
» a le *Veau d'or* , les *Articles du Symbole des Apôtres* ,
» la *harpe de David* , et cent autres choses semblables ,
» qui servent aux représentations qui se font tous les ans
» le jour du *St.-Sacrement* ».

De his representationibus multa apud Paquot , in tract. Molani de SS. Imag. , pag. 500.

Que dire ? *Nec satis apparet , an minxerit in patrios cineres , an triste bidental moverit incestus , certè furi.* HORAT. , art. poët.

Addisson, autre Calviniste , a en horreur de tels écarts , et relève Misson dans le *Supplément aux Voyages etc* , pag. 126. *Leur prince* (des Romains , le Pape s'entend) *est ordinairement un homme de grand savoir et de grande vertu , parvenu à la maturité de l'âge et de l'expérience ; qui a rarement ou vanité ou plaisir à satisfaire aux dépens de son peuple , et n'est embarrassé ni de femme ni d'ensans , ni de maîtresse.* Cette réflexion peut s'appliquer à tous les Princes ecclésiastiques. *Malheur au peuple dont le Roi est enfant.* Eccle. 10 , §. 16. Journ. hist. et littér. , 25 Mai 1778 , pag. 84.

Est-ce aveuglement ? est-ce ignorance complete du génie de Luther , qui lui fait nier que la priere écrite de la propre main de ce fougueux et luxurieux hérésiarque , à la fin de sa Bible que l'on conserve au Vatican , soit réellement de lui ? Il convient que la priere est de la même main que toute la Bible. Or , on n'a jamais nié que la Bible ne fût écrite de la main de Luther. Comment nier que la priere ne soit également de lui ? Misson le nie , et cela d'un ton de maître , sans en apporter d'autre raison , sinon que ce seroit *faire passer Luther pour un débauché.* Qu'en pouvons-nous ? Luther ne l'a-t-il pas été publiquement , et de l'aveu de presque tous les Protestans ? Que Misson s'en prenne à Aurifaber , qui nous en apprend mille choses curieuses , et aux ouvrages de Luther même qui décelent à chaque page la corruption de son

cœur aussi bien que les fureurs de son esprit : Misson est donc bien ignorant dans l'histoire de Luther. Pour moi j'ai transcrit autrefois cette belle priere , que j'ai trouvée dans un auteur Luthérien , *Chrétien Juncker , vita Lutheri* , pag. 225. Le bon Juncker ne sait que dire , sinon que Misson ne charge pas Luther de cette priere. Il est constant qu'il n'y a point de priere possible , plus conforme à la vie , aux discours , aux écrits et à toute l'ame de Luther :

*O Gott , durch deine guhte ,
Bescher uns kleider und hute ;
Auch mantel und roecke ,
Fette kaelber und boecke ;
Ochsen ; schaffe und rinder ,
Viele weiber , wenig kinder.
Schlechte speise und tranck
Machen einem das jahr lang.*

C'est-à-dire : « O Dieu ! par votre bonté , pour-
» voyez-nous d'habits , de chapeaux , de capotes
» et de manteaux ; de veaux bien gras , de cabris ,
» de bœufs , de moutons et de génisses ; de beau-
» coup de femmes et de peu d'enfans. Bien boire et
» bien manger est le vrai moyen de ne point s'en-
» nuier ». Qu'on décide ce qui l'emporte ici ,
l'indécence , l'impiété , la luxure ou la gourman-
dise. *Et oratio ejus fiat in peccatum*. Ps. 108 , v. 7.
Non potest arbor mala bonos fructus facere. Matth.
7. *Progenies viperarum quomodo potestis bona lo-
qui cum sitis mali ? Ex abundantia enim cordis os
loquitur*. Matth. 12 , v. 34.

Quoique Misson soit Calviniste , et par consé-
quent aussi éloigné de Luther que du Pape , il fait

comme tous les hérétiques , comme tous les incrédules , de quelque secte , de quelque système qu'ils soient. Ils se réunissent toujours contre la vraie Eglise , et se défendent mutuellement , se comblent d'éloges etc. *Beatificant et beatificantur*. « Dans les » divisions , dit Bourdaloue , ils suivent toujours » le parti de l'erreur ».

» S'il (*Misson*) n'est pas mieux instruit des principes de sa secte qu'il l'est des usages de la Religion Catholique , contre laquelle il ne cesse de » déclamer à tort et à travers ; il est à plaindre de » professer une religion qu'il ne sait pas. Il n'en » imposera à personne de bon sens , et ne fera » paroître que de l'ignorance ou de la mauvaise » volonté dans ce qu'il avance contre la nôtre ».

Labat , *Voyage d'Italie* , tom. VII , pag. 182.

Enfin voici le jugement que porte de ce voyage de *Misson* , le *Nouveau Dict. hist.* , composé par une société de philosophes : « Cet ouvrage , ainsi » que tous les ouvrages de *Misson* , est fort mauvais , et rempli de contes pitoyables sur la » croyance de l'Eglise Romaine : il a plus fait de » tort à son auteur qu'à la Religion Catholique. » *Misson* étoit né avec beaucoup d'esprit et de » raison ; mais le fanatisme changea ces qualités » en enthousiasme et en délire ».

C'en est assez. Ayant fait le voyage de l'Italie , je devois ces remarques sur celui de *Misson* : c'étoit alors le *Voyage d'Italie* le plus connu ; on n'avoit pas encore celui de Lalandé , de l'Abbé Richard , de Coyer , de Gruys etc. Celui de Labat étoit devenu rare. Je devois , dis-je , ces remarques , non-seulement comme voyageur et ami

de la vérité , mais comme Catholique et comme Chrétien. Au reste je n'ai dit que la millieme partie de ce qu'il y auroit à redire à cet ouvrage absurde , dont le style coulant et satyrique , les citations poétiques à perte de vue , ont gagné bien des lecteurs inconsidérés.

Le 19 Septembre , je suis avant midi à *Ancône* : la citadelle est sur la montagne , ainsi qu'une partie de la ville. Cette ville est grande : elle a un long aqueduc et un port bâti par Trajan , augmenté et réparé par Clément XII. Sur le *Molo* se voit un arc de triomphe de l'Empereur Trajan. Ce que Misson dit des Moines qui demanderent ce monument , est une fable : cet arc est simple et assez petit. Je n'y ai pu lire que le mot *Germanico*. Misson dit que l'inscription en est encore très-parfaite. Je m'en prends donc à ma vue basse et foible , et je transcris ici cette inscription de l'ouvrage de Misson , tom. I , pag. 304.

*Imp. Cæs. divi Nervæ.
F. Nervæ. Trajano optimo
Aug. Germanico Dacico
Pont. Max. Tr. pot. XVIII,
Imp. XI. Cos. VII.
Pp. providentissimo Principi
S. P. Q. R.
Quòd adcessum Italie
Hoc etiam addito
Ex pecuniâ suâ portu ,
Tutiorem navigantibus reddiderit.*

A droite :
*Plotinæ Aug.
Conjugi Aug.*

A gauche :
*Divæ Marcianæ Aug.
Sorori Aug.*

On voit à Ancône des Turcs , des Grecs , des Juifs etc. Sur la place de St.-Dominique , la statue de Clément XII , dont le piédestal porte :

Clementi XII Pont. Max.

Ob extractas ad pestem

Avertendam

In medio mari amplissimas aedes ,

Productum tutioremque factum

Trajani portum etc.

S. P. Q. A.

Statuam p. p.

Vers le soir je vais examiner mon vaisseau , qui n'est qu'une tartane : il partira demain au soir , et je perds ici mon tems.

Le 20. Je renvoie à *Lorette* , avec un grand creve-cœur , mon brave *Hansel* , que ma pauvreté m'avoit obligé de vendre en cette ville , à condition qu'il me porteroit encore à Ancône : j'ai regretté cette perte plus que je ne saurois dire , et dès ce moment mon voyage a été malheureux et retardé par-tout par mille inconvéniens.

Hansel étoit un cheval vraiment rare , qui mérite des louanges égales à celles de Bucéphale : que ne puis-je le faire sculpter par un Phidias ou par un Praxitele , et le placer entre les deux Bucéphales de *Monte-Cavallo* ! Je n'ai pas honte de parler de ce quadrupède : la philosophie ne dédaigne aucun être ; la françoise même n'aime les hommes qu'en qualité d'être (*). Le voyage de

(*) *Ah ! je vous aime , mais c'est en qualité d'être , dit une mere à sa fille. Conv. des Nouv. Philos. — La philosophie chrétiens nourrit la sensibilité pour les*
Tom. I.

Rome et de Lorette avoit jetté les plus grands désirs dans mon cœur ; *Hansel* étoit le cheval destiné à me faire faire ce voyage si chéri et tant souhaité : il m'étoit devenu si fidèle, si attaché par les bons traitemens que je lui faisois, et par la continuité de ma société qu'il avoit souvent nuit et jour, qu'il ne souffroit que moi, qu'à ma voix et à ma vue il hennissoit et donnoit les plus grandes marques de joie ; il me suivoit dans les chambres sans que je pusse l'empêcher. A *Rignano*, très-fatigué et pressé du besoin de manger, il quitta l'avoine et l'auge, où j'avois oublié de l'attacher, vint me trouver dans la chambre où je soupois, et jetta l'épouvante dans toute la maison : il couroit après moi, comme un chien, par les plus grandes villes ; malheur à qui auroit voulu le toucher : il faillit d'emporter le visage à un Pandoure à *Peter-Waradin* ; quatre à cinq personnes ne purent le ferrer à *Bologne* ; il rompit bride et cordes : en ma présence et à ma voix, c'étoit un agneau qui laissoit tout faire. C'est avec raison que *Richelet*, dans son *Dictionnaire*, donne cette courte et honorable définition du cheval : *Animal qui a de la*

bêtes. *Novit justus jumentorum suorum animas ; viscera autem impiorum crudelia.* Prov. 12. L'homme chrétien conserve même pour les animaux un genre de sensibilité approuvée dans les saintes Lettres, et fondée sur l'idée d'un Maître souverain, qui communique l'existence et le sentiment à tout ce qui respire. L'impie, qui n'apperçoit autre chose dans l'homme et dans la brute, qu'un caprice de la matiere, en fait, par une conséquence très-juste, le jouet de ses passions et de sa malfaisante humeur.

docilité, de la mémoire, du cœur, de l'amour, de la reconnoissance.

Hansel avoit la marche si belle, si noble, si différente de celle des chevaux italiens, qu'il attiroit tous les regards. J'entendois par-tout : *Il bello cavallo ! forte cavallo, polcherrimo cavallo.* Quand j'étois entré dans une ville, on ne parloit que de *Hansel*, on accouroit pour le voir, pour l'acheter s'il étoit possible. Le Recteur de Trieste me dit plusieurs fois que j'en aurois 50 ducats, si je voulois le laisser dans cette ville. Mais Lorette est l'endroit de la terre le plus ennemi des chevaux, sur-tout cette année, que le foin s'y vend au poids de l'or. Que ne fait pas la pauvreté, l'indigence ! *Duris urgens in rebus egestas. Magnum pauperies opprobrium jubet quidlibet et facere et pati.* Cinq ducats furent le prix de l'incomparable *Hansel* ; *animus meminisse horret, luctuque refugit.* J'ai grandement manqué contre ce sage avis de l'Écclésiastique : *Pecora tibi sunt, attende illis ; et si sint utilia, perseverent apud te.*

Eccli. 7, V. 24.

Il avoit été mon fidele compagnon dans cette longue route ; il avoit partagé également mes bonnes et mes mauvaises aventures, toujours content, toujours prêt à marcher, à galoper, à disputer le prix à tous les chevaux de la terre ; il m'avoit épargné deux cents ducats : enfin, je l'abandonne après l'avoir expatrié à 600 lieues de la Moldavie, dans un pays où il sera condamné à la paille, aux mauvais traitemens, à la misere pour le reste de ses jours ; et de plus, le poids énorme du Pénitencier à qui je l'ai vendu, doit

accabler le pauvre animal. Je l'avois acheté après la mort de son premier maître, tué à Rodnau; il quitte sa patrie, pour périr dans une terre étrangère après le départ de son second maître. C'est justement *hoc pereunte fugis, hoc fugiente peris*. J'ai écrit une longue lettre en sa faveur à son troisième maître: il m'a répondu que *Hansel* seroit tout autrement traité que les chevaux de ce pays-là, qu'il auroit tous les jours de l'avoine etc.

Hansel me porta encore jusqu'à Ancône, *jam non meus*: de là je le renvoyai, sans vouloir le voir partir.

. *Hic omnis curæque vitæque levamen
Hanselium emitto. Sic me pecus optima fessum
Deseris, ô mecum tantis erepta periclis!
Non Ybarra meus, cum multa horrenda moneret
Hos mihi prædixit luctus.*

Æneid. 3.

Je devois cette digression à mon *Hansel*: la gratitude exige et l'équité même, qu'il soit parlé de lui dans la relation d'un voyage dont il a été l'instrument, et quel instrument!

*His saltem accumulæ donis et fungar inani
Munere.*

VIRG. VI Æneid. in fine.

L'aimable Providence dispose tout à l'avantage de ses élus: si cet animal m'avoit ramené en Transylvanie et ensuite dans ma patrie, j'aurois eu pour lui un attachement incompatible avec ma philosophie et mon état. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. Déjà j'ai eu bien de la peine à me défaire de *Hansel IV*, qui n'avoit pas pour

moi les sentimens de *Hansel I* : il m'aimoit , mais il aimoit tout le monde. Je me suis consolé du malheur de devoir m'en défaire par ces mots d'Horace : *Post equitem sedet atra cura*. La conservation de ce bon animal n'auroit pas laissé de me causer des embarras et des inquiétudes.

Après avoir vu le magnifique *Lazareto* de Clément XII, qui est un pentagône au milieu de la mer , pour loger les hommes et les marchandises condamnés à faire la quarantaine , nous quittons enfin Ancône à 9 heures du soir (j'abandonne la maniere de compter les heures qui est d'usage en Italie : elle change sans cesse avec le coucher du soleil , comme je l'ai dit plus haut). *Provehimur portu , terræque urbesque recedunt*.

A peine eûmes-nous quitté le rivage , qu'un scorpion se fit voir dans le navire , et se cacha aussi-tôt : nous ne pûmes le trouver , et les Italiens en furent aussi inquiets que moi ; ce qui me persuada que c'est une fausseté de dire que les scorpions ne sont pas venimeux en Italie (*), conte que j'ai souvent entendu.

(*) C'est l'opinion de Lalande. Ceux qui sont dans cette persuasion , confondent sans doute les scorpions d'Italie avec ceux des Antilles , qui ne sont pas dangereux. Le P. Labat en rapporte l'exemple suivant , dont il a été le témoin oculaire : « Le mercredi , 2 Juin 1694 , les charpentiers démolirent la vieille église , pour en employer les matériaux à l'agrandissement d'une maison , que l'on avoit projeté. Un d'eux fut piqué par un scorpion ; cela me fit peur , parce que je croyois qu'ils étoient aussi dangereux aux Isles , qu'ils le sont en Europe ; mais on

Journ. hist. et litt., 1 Déc. 1777, pag. 496.

Le port d'*Ancône* est joliment illuminé tout le long du *molo*, il brille long-tems à nos yeux : je dors sur le tillac ; le cable me sert de matelas , une voile est ma couverture ; ma provision pour tout le voyage est du pain et quelques figues. Je suis plus charmé de vivre en quelque sorte comme mon cher Xavier, ou bien comme le grand Paul , que si j'étois traité et couché à la royale. Le froid me gele , le vent nous arrête , ma compagnie est des plus odieuses. N'importe ; il faut prendre courage. *Malis ingentibus obstare*, dit Sénèque, *nec se vertere ac retrò dare*. Et Virgile : *Tu ne cede malis, sed contrà audentior ito*.

Le 21, nous prenons terre à *Sinigaglia*, petite ville , avec un bon canal, qui lui tient lieu de port : cette ville est célèbre par ses foires. En 1774

» m'assura le contraire, et j'en vis l'expérience ; car le bras
 » du charpentier , qui avoit été piqué, n'enfla pas autant
 » que s'il avoit été piqué d'une guêpe. On se contenta d'y
 » mettre une compresse avec de l'eau-de-vie : cela ne l'em-
 » pêcha pas du tout de travailler ; il m'assura que la
 » douleur qu'il sentoit , étoit fort médiocre , et le soir , il
 » me fit voir son bras tout désenflé et sans douleur ». *Voyage aux Isles françoises de l'Amérique*, tom. I, pag. 413.

Erreur semblable sur les araignées, *Journ. hist. et litt.*, 1 Déc. 1777, pag. 496. Il est certain que celles de l'Amérique donnent une mort prompte et cruelle. *Voyage d'Italie et d'Espagne, du P. Labat*, tom. V, pag. 333, où il fait une description pittoresque de cet affreux animal. — J'en ai vu une en 1776, longue de trois pouces, et large d'un pouce et demi.

on y envoya les bijoux des Eglises des Jésuites de Rome (*) pour y être vendus.

Après midi nous nous rembarquons : nous longeons *Fano*, nous passons la nuit dans le canal de *Pésaro*.

Le 22, nous entrons dans la ville, où le maître du navire vouloit achever sa cargaison. *Pésaro* est l'ancien *Pisaurus*. Cette ville est un peu fortifiée et assez belle : on voit sur la grande place la statue d'Urbain VIII; la Cathédrale n'a rien de remarquable. C'est le seul endroit où j'aie mangé des *langoustes*, espece d'écrevisse de mer sans pinces, assez commune dans la Méditerranée.

Je trouve au café l'Abbé *Pio*, directeur de l'imprimerie Amatine appartenante au Marquis *Mosca*. Il parle françois et me fait grande amitié : il me conduit à la galerie du Marquis, qui est fort estimée ; j'y vois des tableaux de Raphaël, de Pierre de Cortone, du Poussin, de Simon Contarini etc. Dans l'imprimerie on me fait voir la belle réfutation de *Febronius*, par le P. Zacharie, deux tomes en italien, et un ouvrage curieux de d'Alembert : c'est l'*Histoire des Moines mendiants*, avec une estampe préliminaire fort puérile et peu conforme à la gravité philosophique. La justice y tient une balance, qui porte d'un côté des Dominicains, des Récollets etc. ; de l'autre ces mots : *Justitia et veritas*. Le poids de ces mots prévaut, les Religieux sont élevés. Les rois et les grands de la terre en sont dans l'étonnement. Astrée dit : *Positus es in*

(*) Quarante ans après, Pie VII les remet en possession de leurs maisons à Rome (*Note de l'Éditeur*).

Journ. hist. et littér., 15 Avril 1776, pag. 549.

staterâ, et inventus es minus habens. Il semble que ce génie créateur, cet esprit immortel, cet homme unique, cette lumière de la France, cette gloire de notre siècle, auroit pu mieux employer ses grands talens.

Voici un mot de Linguet sur cette diatribe :
 » En décrivant S. François et S. Ignace, vous avez
 » voulu, comme eux, jouir de la gloire d'être
 » fondateur d'un ordre nouveau, d'un ordre ex-
 » clusif, d'un ordre impérieux et implacable.
 » Joignant l'inconséquence au despotisme, c'est
 » au nom de la liberté que vous vous êtes fait
 » tyran ; c'est en revendiquant les privileges de
 » la raison, que vous avez préter ou en interdire
 » l'usage à quiconque ne vous auroit pas prêté le
 » serment de fidélité ». C'est aux sages, aux
 hommes vraiment instruits de l'état actuel des
 mœurs, de la probité, de la religion, à décider
 si c'est aux moines qu'on doit le zèle de d'Alembert.

Je vais chez le commandant de la citadelle, le Marquis Paulucci : il a dans sa bibliothèque une bonne collection, et la meilleure que j'aie vue, de tous les auteurs qui ont écrit sur l'art militaire, et beaucoup d'ouvrages dangereux et impies. Nous finissons par faire le tour de la ville.

Le 23. Le pilote ne veut pas me recevoir au navire, parce qu'il savoit que j'avois cherché un autre vaisseau qui partît plutôt. Le brave Mr. Bambini, Consul de Venise, me fit l'amitié d'aller avec moi jusqu'au canal, qui est assez éloigné, pour réprimander ce grossier pilote, et l'obliger à me prendre.

La ville est remplie de Jésuites Espagnols, que

les François viennent de chasser de l'isle de Corse : ils sont fort mal habillés , et font pitié. Ceux qui ont passé par le Duché de Parme , ont touché le cœur du Prince , qui leur a fait donner à chacun quatre ducats.

Beau passage
d'un voyageur
philosophe sur
ces pauvres exi-
lés. *Journ. hist.
et litt.*, 1 Août
1783, pag. 495.

Je vois au café de Venise , une belle machine , c'est une horloge qui occupe tout le fond de la chambre. Un lion ailé frappe l'heure , ses yeux servent de balancier ; deux Turcs combattent et frappent leurs boucliers ; Moïse au milieu frappe le rocher , une fontaine jaillit. De l'autre côté les trois Mages passent devant la Sainte Vierge et l'enfant Jesus , qu'ils adorent ; l'étoile les précède.

Une petite pluie épouvante notre sot pilote : nous restons cette nuit-là à *Pésaro* ; à peine puis-je regagner la ville pour y loger. Ah ! que n'ai-je encore mon *Hansel* ! *Quanti valeat , melius carendo , quam fruendo intelligimus*, dit Cicéron.

Le 24. Nous partons enfin à dix heures du matin. Je lave mon linge sur le bord du vaisseau , comme mon cher Xavier. Le vent devient terrible et menace de renverser le vaisseau : les flots me couvrent le visage ; on rehausse le bord ; la mer blanchit , et l'écume forme un iris presque continu. Le froid et la nuit m'obligent de descendre , ce que j'avois différé de faire , parce que l'air me rendoit moins sensible au mal de mer. Nous sommes couchés les uns sur les autres , tout le monde rend le tribut à la mer , même ceux qui déjà l'avoient plusieurs fois payé : on se croit près d'en mourir ; mais il n'y a rien à craindre. La quantité de fruits que j'avois mangés durant ce

voyage m'auroit probablement causé une grande maladie , si la mer ne m'avoit nettoyé l'estomac , comme elle se nettoie elle-même. Vers onze heures de nuit , le vent change ; nous l'avons en poupe , nous avançons comme l'éclair , et nous espérons d'être à Venise à neuf heures du matin.

A deux heures de nuit , le vent nous devient absolument contraire ; il devient nord-est. C'est le vent *Tiphonius* , qu'on appelle *Euro-Aquilo* , qui troubla la navigation de S. Paul (Act. xxvij. 14.). Celui qui le fit entrer dans l'Adriatique (v. 27) , doit avoir été un vent opposé ; mais peut-être le mot *Adriatique* avoit-il alors plus d'extension qu'aujourd'hui (*).

Nous tâchons en vain de gagner le port de *Goro*. Nous jetons une ancre : vers huit heures du matin , le 25 , on éteint le feu , et nous sommes avertis de l'approche d'une tempête ; les mariniers nous enferment tous , et commencent à manœuvrer. La tempête la plus horrible arrive , excitée par la *Tramontana* , ou vent septentrional : le mât ne peut résister et devient le jouet du vent , qui le fait pirouetter comme une baguette ; les matelots se troublent , et ne savent plus où donner de la tête : le danger est des plus pressans ; le vent redouble , les flots croissent jusqu'aux nues.

*Tollimur in cælum curvato gurgite , et iidem
Subductâ ad manes imos descendimus undâ.*

(*) Voyez l'art. *Mélèda* dans le *Dict. géogr.* , édition de Liege , 1788 ou 1793 à 1794.

*Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere ;
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.*

3. Æneid.

Mes Italiens, hommes, femmes, pleurent, hurlent et font mille histoires, qui m'auroient fait rire en toute autre circonstance. Enfin, on est averti du dernier moment, et nous voyons la mort face à face. Le plus ancien prêtre récite à haute voix les Actes de Foi, de Charité, d'Espérance, de Contrition; des voix confuses et gémissantes l'accompagnent; il donne l'absolution générale, et dans ce moment nous croyons le vaisseau abîmé; on invoque pour la dernière fois le nom de *Jesus*. Dans cet instant nous revenons sur l'eau; nos matelots découvrent le Pô, et reprennent espérance. Qu'Horace avoit raison, lorsqu'il disoit :

*Illi robur et ces triplex
Circa pectus erat qui fragilem truci
Commisit pelago ratem.*

*Primus,
Quem mortis timuit gradum
Qui siccis oculis monstra natantia;
Qui vidit mare turgidum, et
Infames scopulos Acrocerania.*

Od. 3, L. 1.

On dit que c'est dans ces terribles momens qu'on apprend à prier. *Si nescis orare, vade ad mare*. Mais je trouve tout le contraire : le trouble de l'ame et la vue d'une mort horrible compriment toutes nos facultés. Ceux qui ont la conscience bonne, et qui ont toujours prié avec goût, ont de la peine à le bien faire. Que dire de ceux qui n'ont rien de cela? Si la pénitence faite à la vue d'une

mort lente et paisible, doit être suspecte, que penser de celle-ci? Au reste, un tel moment est très-propre à faire sentir la vanité de tout ce qui nous attache ici-bas, et la grandeur du Maître auquel nos ames doivent être remises. *O quàm in hoc angusticæ puncto omnia mundi gaudia desipiebant! Quàm uno ictu oculi omnis honor, dignitas, imperium, sapientia, nil aliud nisi fumus, bulla, stipula a vento rapta, esse videbantur! Dum in porta æternitatis stans animam corporeis solutam vinculis ad incorruptibilis vitæ usuram transmittere pararem.* Kircher, Mund. subterr., Præf.

Nous entrons dans le Pô,
 *Magno telluris amore.*

*Egressi optatâ potiuntur Troes arenâ,
 Et sale tabentes artus in litore ponunt.*

Arrivé à terre, je me mets à genoux, pour remercier Dieu de m'avoir arraché à ce genre de mort.

*Ergò insperatâ tandem tellure potiti,
 Lustramurque jovi, votisque incendimus aras.*

Æneid, l. 3.

Je me suis souvent trouvé en danger, sans que l'idée de la mort me frappât beaucoup; mais mourir dans les ondes me sembla la plus cruelle et la plus horrible des morts, telle qu'elle est en effet.

Non mortem timeo. Genus est miserabile lethi.

Demitte naufragium, mors mihi munus erit....

Est aliquid fatove suo, ferrove cadentium

In solitâ moriens ponere corpus humo,

Et mandare suis aliqua, et sperare sepulchrum,

Et non æquoreis piscibus esse cibum.

Ovid., Eleg. 2,
 l. 1.

Idem, Eleg. 11,
 l. 1.

J'ai le bonheur de dire la Messe: le pilote attend que la mer s'apaise; mais j'étois bien résolu de ne plus lui confier mon existence.

*Qui semel Argolicâ de classe Capharia fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.
Et mea cymba semel vastâ percussa procellâ,
Illum, quo læsa est, horret adire locum.*

Idem.

Je me charge donc de mon paquet , et vais à pied.

*Sæpè pedes duris errando in cotibus ultrò
Attrivère , graviqûe animam sub fasce dedère ,
Tantus amor Romæ et lustrandi gloria mundi!*

Georg., l. 4.

Avec moi marchôient trois mauvais garnemens, qui me tromperent , me volerent , me pillerent de leur mieux. On voit dans ces cantons les plus beaux canaux formés des eaux de la mer et du Pô. Le pays et les édifices y sont charmans. Enfin après une faim de deux jours et mille miseres , j'arrive très-joyeux et en très-bonne santé , vers dix heures du soir , à *Chiozza* , charmé d'avoir vu la mer , d'y avoir soutenu une tempête , et d'y avoir vu comme dans un tableau la puissance et la grandeur du Créateur , mais aussi très-charmé de n'y plus être.

Cette joie et ce grand contentement au milieu de mes embarras et de mes infortunes , étoient en grande partie l'effet du mal de mer , qui m'avoit déchargé de toute bile et avoit épuré mon sang par une évacuation salutaire. C'est le *corpus quod corrumpitur* , qui repousse les plaisirs de l'ame , et l'empêche de se complaire dans le sein même des adversités , comme le sobre et laborieux Paul : *Placeo mihi in infirmitatibus.*

Chiozza est un des ports de Venise , quoiqu'il en soit éloigné d'environ 20 à 25 milles : la ville

n'a qu'une rue considérable , mais belle et large. On y passe sur un pont assez grand et beau , d'une seule arcade ; de cet endroit , on voit le sommet (*) de la tour de S. Marc , plusieurs isles , forts , vaisseaux etc.

Me promenant le long du rivage , je lis une ordonnance fort édifiante , peinte en grands caracteres sur la muraille , contre quiconque oseroit nager à la vue du peuple , même avec des caleçons ou hors de la vue du peuple sans caleçons. C'est le Podesta , ou Gouverneur Sébastien Venier , qui donne cet ordre. Il dit que c'est perdre l'innocence de la jeunesse , que de ne pas empêcher ces abus. Son ordonnance feroit bien à Trieste , à Fiume , à Tirnaw , à Liege etc. , où j'ai vu des choses fort scandaleuses.

Le 26 Septembre , j'entre dans la *Piotta* , qui étoit remplie de monde. On y tenoit les discours les plus fades et les plus sots. Jusqu'ici on s'étoit contenté de me prendre pour un Polonois ; ici je

3 *Æncid.*

(*) Effet de la rondeur de la terre. Par la même raison on voit le continent dès qu'il paroît , comme s'il étoit plus bas que la mer. *Tum procul obscuros colles humilissime visemus Italiam.* Ce que j'ai dit autrefois sur une prétendue réfraction arrivée dans l'atmosphère marine , m'a été contesté par des physiiciens. Il me paroissoit que l'atmosphère marine , plus chargée et plus épaisse , devoit réfracter le rayon , et l'abaisser vers l'œil du spectateur ; de sorte que l'objet paroît avant qu'il soit réellement sur l'horizon , comme le soleil avant le lever et après le coucher ; et je crois encore que la chose est ainsi ; mais cela ne déroge en rien aux effets optiques de la convexité du globe. *Journ. hist. et litt.* , 15 Mai 1786 , pag. 96.

suis enfin déclaré *Moscovite* en belle et due forme. Je me tais à mon ordinaire, et laisse tout dire. Nous longeons *Palestrine*, isle à demi habitée, qui a 6 milles de long : c'est une misérable demeure qui, presque tout l'hiver, est sous les eaux.

Il y a plusieurs ports à Venise : *Chiozza*, *Porto-Secco*, *Porto-Malamoco*, *Lido*, *Rondola*, *Lido-Maggiore* etc. Nous passons *Porto-Secco*, *Malamoco*, plusieurs forts bâtis d'espace en espace ; le port de la quarantaine, des vaisseaux Anglois, Hollandois etc., les Récollets *di San Spirito*, dont le Couvent remplit une isle ; les Camaldules, qui en occupent une autre ; une autre isle encore, où est la magnifique Eglise des Capucins *le Redemptore*.

Il est bon de remarquer que dans plusieurs endroits, ces PP. ont des églises qui ne sont pas acceptées par leur Général, et dont ils ne passent que pour les chapelains ou desservans. Tous les ans, le Doge à la tête du Sénat se rend à celle-ci : le Gardien paroît, et proteste solennellement contre la magnificence d'une église contraire à leur institut. Le Doge répond que la République n'est pas encore en état d'en bâtir une autre ; que les PP. doivent garder celle-ci, jusqu'à ce qu'une autre soit bâtie ; ensuite il donne un sequin au Gardien pour la construction d'une autre église.

Les Capucins sont les seuls Religieux qui aient imité l'exemple des Jésuites, lors du différend de la République avec Paul V. Ce que nous venons de dire du Doge et du Sénat, montre assez que les Vénitiens ne sont pas si rancuniers qu'on le dit.

Je débarque sur la place St.-Marc, chargé de

mon paquet, et après avoir long-tems erré avec mon conducteur, je suis enfin logé chez de braves gens, Allemands, proche de S. Chrysostome, à la *Locanda Tedesca*. Les Jésuites avoient reçu défense du Sénat de recevoir aucun Jésuite François, Espagnol etc., ne fût-ce même qu'en passant.

Venise est au milieu d'un grand bassin appelé *Laguna*; située entre plusieurs isles de différente grandeur, elle est elle-même placée sur des isles à fleur d'eau, rehaussées par des pilotis. Misson, non sans quelque sujet, dispute le nom d'isle à quelques quartiers de la ville: ce ne sont en effet souvent que des pilotis enfoncés au fond de la Lagune. Venise a, dit-on, 700 ponts, 200 de pierre et 500 de bois; j'ai vu peu de ponts de bois, ce qui me fait douter de ce calcul. Il est difficile d'avoir une idée de la situation de cette ville; j'avoue que je m'en étois formé une toute différente de la réalité (*).

(*) Beau tableau de Venise par l'Abbé Raynal, *Journ. hist. et litt.*, 15 Sept. 1774, pag. 321. On ne peut pas mieux rendre la singularité de sa situation: mais elle cesseroit d'être inexpugnable, si l'aventure de l'an 860 se renouvelloit souvent. *Voyez Isolario dell' atlante Veneto del P. Coronelli.*

*Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantum vis, Juppiter, arces
Objice, et illa tui moenia Martis, ait.
Si pelago Tibrim praefers, urbem aspice utranque;
Illam homines dices, hanc possuisse Deos.*

SANNAZAR.

Voyez sur le commencement de cette ville, l'article ENTINOPE, dans le *Dict. historique*.

On

On pourroit croire que ces isles sur lesquelles Venise est assise, sont les montagnes et les endroits élevés d'un pays submergé; mais ce seroit une erreur de croire la même chose de toutes les isles.

Car, 1°. il y a des isles dont les montagnes égalent ou surpassent les plus hautes montagnes du continent, comme le Pic. Que seroit-ce si l'isle même de Ténériffe avoit été une grande montagne? Nous ne voyons point de si horribles montagnes sur les Alpes, sur le Krapach etc. 2°. D'ailleurs la grande profondeur de la mer, à côté de la plupart des isles, s'oppose à ce système. 3°. Le terroir et la nature des isles sont souvent très-différens de la nature et du terroir du continent voisin. Presque toutes celles de l'Archipel d'Asie et d'Europe sont différentes les unes des autres. 4°. On a vu naître de nouvelles isles au milieu de la mer. Les isles sont une des beautés du monde; elles sont l'ame du commerce.

Saint Marc est une ancienne église, dont l'intérieur est travaillé en mosaïque: elle n'est pas très-grande, quoiqu'elle ait quatre coupes; elle est couverte de plomb: l'architecture n'y est rien moins que belle; le pavé fort inégal. On dit que la mer qui est par-dessous, a causé cette inégalité; mais j'ai peine à concevoir cela, la mer auroit-elle pu déranger ainsi les grosses voûtes qui soutiennent ce pavé? Il est vrai que la voûte n'a de force que contre les impulsions qui viennent d'en-haut, et par sa constitution elle ne peut résister à celles qui viennent d'en-bas. Lorsque les

eaux remplissent les caves , il faut arrêter les tonneaux , pour que par leur agitation ils ne brisent pas la voûte.

Au-dessus du portail sont quatre chevaux de cuivre apportés de Constantinople , lorsque cette ville étoit soumise aux Vénitiens : ils sont sans frein et sans conducteur ; symboles de la liberté. Au fond du chœur on me montra deux piliers d'agate et deux de marbre d'Égypte , que l'on dit avoir été dans le temple de Salomon. La chaire de prédication est , dit-on , la chaire prétoriale de Pilate. Il est permis de le croire à qui-conque en aura la volonté : cette relique peut figurer vis-à-vis de l'arche de Noé , des cornes de Moïse , des rayons de l'étoile des Mages , du son des cloches de Jérusalem , de la pierre rejetée par ceux qui bâtissoient la Ste. Maison etc. ; nous en avons dit un mot ci-devant. On pourroit la mettre encore avec les os de l'âne qui porta le Sauveur à Jérusalem : on les conserve à Vérone dans l'église de *Notre-Dame des Orgues* , et on les porte en procession dans un âne artificiel. — A Beauvais on rendoit bien d'autres honneurs à un âne vivant. Voyez Du Cange, *Glos. festum asinorum*. — Voltaire exagere ces folies , et ne les rapporte , à son ordinaire , que pour insulter à l'Eglise. Un jeune officier plein de religion , d'un jugement et d'une érudition bien rares , me dit à l'occasion de la procession de Beauvais : Ah ! mon Pere , on peut aller bien loin dans la bonne foi , sans toucher au fanatisme et à la superstition.

On conserve à S. Marc, dans un autel à droite, une grande partie de la Croix du Sauveur. Le corps de S. Marc n'est point à Venise, quoique quelques Vénitiens s'en glorifient, et qu'on m'ait montré la place où il doit être. Le Bréviaire dit simplement qu'il est enterré à Alexandrie à Venise au 9^e. siècle. — On prétend encore avoir à S. Marc le roc que Moïse frappa dans le désert : sur ce roc que l'on montre, on lit ces mots : *Aqua quæ priùs fluxit ex petrâ, oratione Prophetæ Mosis producta est. Nunc autem hæc Michaelis studio labitur. Quem serva, Christe, et conjugem Irenem.* Cette piece de roc a été, dit-on, apportée de Constantinople ; et l'inscription, quoique latine, le prouve assez bien. Misson trouve un grand mystere dans *Nunc autem hæc labitur.* Mais il semble naturel de dire que Michel avoit conduit une fontaine par ces mêmes ouvertures. Quoi qu'il en soit, je crois avoir lu dans les *Mémoires des missions du Levant*, par le P. Sicard, qu'un de nos Peres a vu ce rocher et les trous, dans la Judée. — Il est vrai que ce prodige a été répété, et qu'il y a eu deux rochers, savoir, *Exod. xvij, §. 6,* et *Num. xx, §. 22.* D'ailleurs cette ouverture pénétroit sans doute fort avant dans l'intérieur du roc, qui a pu être partagé.

Devant cette église antique sont trois grands mâts, auxquels on attache en certains jours les bannières de Chypre, de Candie, du Péloponnèse, autrefois soumis à la république de Venise.

La tour de S. Marc est contre le palais des Procureurs : la montée en est si aisée, que Maxi-

milien-Emmanuel, Electeur de Baviere, y monta à cheval. C'est une rampe, qui va tout autour de la tour, laquelle est double, ainsi que la coupole de S. Pierre à Rome. C'est du sommet de cette tour que je vis cette grande ville et les isles les plus voisines, rassemblées et rapetissées comme dans une miniature.

Entre le palais du Prince et celui des Procureurs, le long du rivage, on voit deux colonnes; l'une porte S. Théodore, l'autre le lion ailé de S. Marc. Saint Théodore est encore aujourd'hui Patron de la République. Misson dit bien des sottises à l'occasion de la prétendue substitution de S. Marc à S. Théodore. Cette partie de la place St.-Marc est appellée le *Broglio*. La place St.-Marc est sans contredit la plus belle qu'on puisse voir: elle est renversée dans la figure qu'on en voit dans Misson, parce qu'on l'a gravée telle qu'elle doit paroître sur le papier.

Prenant une gondole dans le grand canal, je vais voir la superbe église des Somasques, bâtie par le Sénat, en action de grâces de ce que Venise avoit été garantie de la peste: cette église m'a plu infiniment; on y remarque l'autel et la statue de S. Jérôme Emiliani, fondateur des Somasques, canonisé le 16 Juillet 1767, avec S. Joseph Calasantz, S. Jean Cantius, Ste. Françoise de Chantal, S. Joseph de Cupertino etc.

Toutes les gondoles sont noires; il est défendu d'en avoir d'autres. Misson fait le portrait des gondoliers, pour avoir au bout le plaisir de dire qu'un gondolier est un *omnis homo*, comme un Jésuite.

— Où l'auteur des *Anecdotes Vénitienes et Turques*, a-t-il vu toutes les gondoles dorées ?

Je me présente deux ou trois fois à l'arsenal, sans pouvoir y entrer, à cause que le Commandant, qui étoit alors le Chevalier Julien Cornaro, ne s'y trouvoit pas. L'entrée en est belle : trois beaux lions de marbre blanc sont à droite, un à gauche ; un lion ailé est sur la porte, dont l'inscription est :

Navalis victoriæ monumentum. M. D. LXXI.

C'est la bataille de Lépante. Je vois la circonférence de cet arsenal ; elle est de trois milles : la balustrade qui en borde l'entrée, est ornée de huit statues symboliques.

La mercerie, ou l'assemblage des boutiques, est une très-jolie chose, sur-tout lorsque, vers le soir, elle est illuminée.

La Cathédrale est neuve et fort belle : le corps de S. Laurent Justinien est sur le grand autel. Le palais de l'Archevêque est assez beau.

L'église de S. François de la Vigne est du dessin de Palladio, au moins le frontispice, où sont les statues de Moïse et de S. Paul. Les inscriptions, quoique bien courtes, me plurent beaucoup. La statue de Moïse porte : *Umbrarum ministro* ; et celle de S. Paul : *Dispensatori lucis*. Tout cela est beau, ainsi que l'église, qui n'a cependant rien d'éclatant.

L'église des SS. Jean et Paul vaut mieux : la chapelle de S. Dominique et celle de Notre-Dame du Rosaire, ainsi que le mausolée du Doge Valier, sont remarquables ; on lit sur ce mausolée, au-dessous de la statue de l'épouse du frere du Doge :

Par où l'on voit que la piété autrefois étoit regardée comme le caractère distinctif des Vénitiens. *Damnosa quid non imminuit dies?* Sur la place qui est devant l'église des deux SS. Martyrs, on voit la statue équestre de Barthélemi Coleoni, grand Général Vénitien.

L'église des Jésuites est très-belle : le grand autel porte la Sainte Trinité, ouvrage d'albâtre, fort estimé. La voûte est dorée et joliment travaillée : le frontispice répond au reste ; mais une misérable maison en ôte la vue et en bouche presque l'entrée. Les Jésuites enseignent les classes ; on m'avoit trompé sur ce point, quand on m'avoit dit que depuis leur rappel ils n'enseignoient pas.

Le *Ponte-Rialto* est le plus beau des ponts de Venise : il est bâti sur le grand canal, et n'a qu'une seule arcade de 89 pieds, sur laquelle il y a trois rues et deux rangées de maisons, qui sont autant de boutiques.

Le 27 Septembre, je vois l'église du Saint Sauveur, dessin de Sansovino : Voyez le *Dict. des artistes*, par l'abbé Fontenay, 1776, et le *Journ. hist. et litt.*, du 15 Mars 1777, pag. 401 (*).

Je reviens à l'arsenal : j'y entre après bien des difficultés ; car les Jésuites, les Capucins, les Récollets, les Trinitaires, les Juifs, les Grecs, les

(*) Voyez aussi le *Dictionn. historique* de l'Auteur, édition de Liege, article J. F. Sansovino. (*Note de l'Éditeur*).

Turcs n'y entrent pas : pauvre et ridicule mesquinerie, aussi absurde par les contrastes, qu'indigne d'un gouvernement sage. On y occupe toujours 3,000 ouvriers ; il contient des armes pour 80,000 hommes ; 4,000 canons, 250 de bronze, 1,500 de fer ; 20 vaisseaux de guerre : j'ai monté sur un de 88 pieces ; ces vaisseaux ne sont pas achevés : les armes remplissent quatre salles, dont deux sont fort belles ; mais l'arsenal de Vienne est tout autre chose en ce genre.

Misson dit qu'entre autres antiquités, on voit dans cet arsenal, ou dans celui du palais, le sabre de Scanderberg ; comme je l'ai vu aussi à Vienne, il faut que Scanderberg en ait eu plusieurs, quoiqu'il n'en ait eu qu'un célèbre ; ou il en est de ce sabre comme de certaines reliques multipliées. Dans la cour de l'arsenal, on remarque un monument dressé au Comte Schullenberg, qui a si bien défendu Corfou.

Le *Bucentauro*, vaisseau que le Doge monte le 15 d'Août, quand il va épouser la mer, est une galere magnifique : ce vaisseau est haut, sans lest, et se renverse aisément ; on ne le monte que quand la mer est calme : on voit sur la proue, la Paix, Mars et les dieux de la mer etc., et ces mots : *Aloysio Mocenigo Venetiarum Principe. M. DCC. XVII. Antonius Coradini sculptor et inventor.* Celui que Misson a vu, étoit bien inférieur à celui qui fut construit en 1717 ou 1727, car je doute si je n'ai point omis un X dans cette inscription.

Tout le monde sait l'origine de la cérémonie d'épouser la mer ; c'est un usage fort ancien.

Georg. , l. 1.

Virgile proposoit ce mariage à Auguste : *Teque sibi generum Thetis emat omnibus undis*. Les anneaux , les couronnes etc. , faisoient autrefois des litres réels. Si le même goût et la même jurisprudence subsistoient aujourd'hui , les Anglois épouseroient tout l'océan , sans que personne entreprît de les en empêcher.

Nous longeons l'isle de *Morano* ; elle est grande ; elle a un Evêque et un Magistrat particulier. C'est dans cette isle qu'est la célèbre manufacture de glaces de Venise : on les jette les lundis , mercredis et vendredis. La manufacture de Vienne fait grand tort à celle-ci.

L'église de S. Jérémie est un édifice nouveau , mais assez mal ordonné. — J'entre dans une belle synagogue , où les Juifs sont assemblés , et où ils chantent sans goût : j'avois déjà vu une synagogue à Cracovie. Il y a , dit-on , 20,000 Juifs à Venise : ils sont distingués par un morceau de drap rouge attaché au chapeau. — En 1776 , il est mort à Venise 5,695 habitans ; et comme , an par an , c'est à-peu-près le même nombre , vu le local et les suites de cette situation , des mœurs etc. , on peut croire qu'il n'y a à Venise que 120 mille ames.

L'église des Carmes déchaussés est un vrai bijou : elle est petite , mais on ne peut rien y ajouter , ni pour la maliere ni pour le prix : le frontispice correspond à l'intérieur.

Après midi je revois S. Marc , Ste. Marie , plusieurs vaisseaux , la galere qui est toujours vis-à-vis la place St.-Marc , au soir la mercerie et la place St.-Marc illuminées l'une et l'autre. Du côté

de la tour on ne voit que des cafés, proprement meublés, et tous d'un goût différent; cela, à la lumière des bougies, fait un très-bel effet.

Le 28 Septembre. Je vais me promener le long du grand canal; je vois différentes places, et l'église des Cordeliers, où il y a plusieurs mausolées, celui du Doge Jean Pesaro, celui d'un Prince d'Est etc. Dans une chapelle, à gauche, on conserve, dit-on, quelques gouttes du sang de Jesus-Christ, découlé de son Corps sacré durant sa passion: il y a une pareille relique à Mantoue. J'ai un petit peloton de coton, dont ce sang a été enveloppé, il porte: *De sacro gossipio, in quo reconditur sanguis pretiosissimus lateris Christi. Mantuæ adoratur.* Ces paquets sont scellés et cachetés aux armes de Marie-Thérèse. Il paroît qu'à Venise, comme à Mantoue, on adore cette relique.

Quand elle seroit bien authentique, il y auroit encore bien des choses à dire sur cette adoration. Les moines agiterent autrefois cette question avec un acharnement, qui obligea le Pape à leur ordonner de se taire. Ce fut sur-tout vers l'an 1440 et après, que cette dispute s'échauffa davantage. La question étoit de savoir: *Si la Divinité restoit unie au sang qui avoit coulé du Corps de Jesus-Christ, et n'avoit point été réassumé et réuni au reste dans la Résurrection.* Je tiens décidément pour la négative; mais on peut voir là-dessus les auteurs qui ont traité cette matière. — A Bruxelles, dans l'église de Ste. Gudule, au Bois Seigneur-Isaac, près de Nivelles, on joint toujours une

hostie récemment consacrée aux hosties et au sang miraculeux qu'on y conserve , pour assurer un objet à l'adoration des Fideles : peut-être prend-on la même précaution à Venise et à Mantoue. D'ailleurs à Bruxelles , ce sont des hosties sur la consécration desquelles on n'a point de doute : la seule vétusté de ces hosties fait prendre cette précaution.

Je passe froidement et misérablement la nuit dans la *Piotte de la Fossetta* , mais bien charmé de quitter Venise , où un plus long séjour me seroit insupportable. En effet , c'est malgré sa magnificence une triste ville , où durant toute l'année on ne voit que ciel et eau ; ni cheval , ni carrosse , ni aucun animal vivant n'y paroît. Comme il n'y a que peu de caves , les vins y sont chauds et insipides : il s'y voit néanmoins quelques caves , ainsi que des citernes , si bien cimentées , que l'eau de la mer n'y trouve point entrée. Quand la mer se retire , la puanteur rend le rivage inaccessible ; quand elle est en fureur , elle inonde la place de St.-Marc et une bonne partie de la ville , tant par la violence des marées , que par l'élévation des eaux ; car quoiqu'en général la mer ne hausse pas , des mers très-resserrées entre les terres , et qui reçoivent un grand nombre de fleuves extraordinairement grossis par les pluies , doivent , durant un certain tems nécessaire à l'écoulement des nouvelles eaux , surpasser leur niveau ordinaire. L'an 1770 , le 1^{er}. Novembre , grossie par une pluie de trente jours , la mer s'éleva ici de sept pieds au-dessus des marées ordinaires : ajoutez à tout cela qu'à Venise on n'a d'autre eau que celle

Journ. hist. et littér. , 1^{er} Juin 1782 , pag. 161.

Autre raison.
Journ. histor. et litt. , 1^{er} Mai 1783 , pag. 55.

que fournit la pluie, ou que l'on apporte du continent.

» Venise, dit l'auteur des *Anecdotes Ven. et Tur.*, tom. I., pag. 21, est sans doute le plus
 » délicieux séjour de l'Europe, la ville la plus
 » policée et la plus agréable de toute l'Italie. Tous
 » les édifices sont isolés par de larges et beaux ca-
 » naux, qui ne souffrent aucune immondice etc. »
 On ne peut rectifier ces mensonges qu'en disant tout-à-fait le contraire : il semble que l'auteur ait voulu écrire des ironies ou des contre-vérités.

Le génie de ses habitans est une chose à part. L'abbé Raynal fait un horrible tableau de leur affreuse politique ; mais cette politique est sage, elle est nécessaire pour prévenir les séditions et les révolutions, et conserver la tranquillité publique dans un pays, qui, pour le bonheur de l'humanité est sans force militaire. La chute de leurs forces et de leurs richesses est étonnante ; avec tout cela ils subsistent (*) dans toute l'intégrité de leur Constitution ; moins variable que les plus puissans royaumes, cette République est

Journ. hist. et littér., 15 Sept. 1774, pag. 321.
 -- 1 Nov. 1781, pag. 332.

Journ. hist. et littér., 1 Août 1784, pag. 517.

(*) Ils subsisterent encore jusqu'au tems où les François portèrent la guerre en Italie, et se rendirent maîtres de Venise et des Etats Vénitiens. Cette ancienne République devint, par une fausse paix, province soumise à l'Autriche, la Providence l'ayant ainsi ordonné pour l'élection libre et calme du saint Pape Pie VII. Les François la reprirent quelque tems après. Les alliés en 1814 s'en emparèrent, et elle est restée à l'Autriche (*Note de l'Éditeur*).

moins déchu depuis *dix siècles*, que l'Espagne, la France, la Suede, la Turquie, la Pologne depuis *cent ans*.

En 1781 et années suivantes, ils tinrent plus qu'aucun Etat contre la subversion des principes et contre les progrès de la philosophie anti-chrétienne. En 1784, au-lieu de détruire les Religieux, ils remirent l'époque de la Profession à l'ancienne date. Ce sont les pédans hétérodoxes chassés de Venise, qui ont été placés de préférence comme professeurs et directeurs dans l'école de séduction établie à Pavie, sous Joseph II; et cette République s'est montrée excellemment Catholique dans ces derniers tems d'une subversion générale et du plus contagieux délire.

Je crois même fortement que c'est l'extrême attachement des Vénitiens à la religion Catholique, avec leur éloignement de tous les empirismes dominans en fait de prétendues réformes ecclésiastiques, qui leur a attiré les sarcasmes qu'on ne cesse de lancer contre leur gouvernement. La grande tranquillité dont il jouit (en 1787 et 88) au milieu des troubles qui agitent tant d'Etats, prouve beaucoup en sa faveur. Les mesures sévères qu'il prend contre les discoureurs politiques, sont peut-être plus sages qu'on ne pense. Si on en eût fait autant en Hollande, à Liege, en France, ces pays n'eussent point essuyé les horribles convulsions qui les ont perdus.

Il faut convenir néanmoins que les fanfaronnades des Vénitiens sont insoutenables : ils exagèrent et défigurent tout. On doit savoir quelque gré à

Misson , pour avoir un peu détrompé le monde trop préoccupé en faveur de Venise. *Tom. I, pag. 297.*

Tous les Ministres , Sénateurs , Avocats etc. , à Venise , sont en perruque et en habit noir , quand ils paroissent à la Cour. Ailleurs les premiers Ministres sont en bleu , ou en rouge , ou en noir et rouge , selon leur caractere : les bourgeois vont presque tous en capote. Les femmes portent un voile noir replié sous le bras , qui leur fait bien et leur donne un air modeste.

Le 29 Septembre au matin , je suis à la *Fossetta* ; à midi à *Lamota* , au soir à *Cotroïpo*.

Le 30 au matin à *Palmada* , et à midi à *Goritz* , où l'on me reçoit extrêmement bien : le brave *P. Carina* , Recteur , me fit mille amiliés. Mais sa premiere question fut : *Où est le cheval ?* Il ne put me pardonner de l'avoir vendu ; j'écrivis pour le ravoir et fis les offres les plus avantageuses ; tout fut inutile.

Durum , sed levius fit patientiâ ,

Quidquid corrigere est nefas.

Il faut donc écouter la raison , et accepter également le bien et le mal que la Providence m'envoie. Aussi bien un cheval n'est point un instrument nécessaire à la prospérité de mon voyage , si tant est que Dieu veuille le bénir et me le faire achever heureusement (*).

(*) *Fallax equus ad salutem : in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur. Ps. 32 , v. 17. — Non in fortitudine equi voluntatem habebit.... Beneplicitum est Domino super timentes eum , et in eis qui sperant super misericordiam ejus. Ut eruat a morte animas eorum , et alat eos in fame. Ps. 146 et 32.*

J'entre un moment chez un François, qui travaille la plus belle piece de soie en fleurs et en toutes sortes de figures. — Je trouve au College un Maure de *Tunis*, qui demande le Baptême et se fait instruire : c'est un fort brave garçon qui est dans la joie de son cœur d'être au college, où il apprend avec succès. Un autre Musulman devenu Chrétien, lui avoit dit qu'il ne pourroit se sauver par la vertu de l'Alcoran : là-dessus il prit la fuite, et se sauva à Goritz : il est rare qu'on puisse se fier à ces Maures.

Deux officiers viennent me voir ; ce sont deux *Matthieu* de Luxembourg. L'un d'eux avoit été mon écolier ; il me reconnut à la promenade, et fut extrêmement surpris de me voir à Goritz.

Le 3 Octobre, je vais à *Ungersbach* chez le Comte *Edling*. La Comtesse, qui est je pense, la sœur du Comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, me fit voir plusieurs présens royaux, qu'elle avoit reçus de Marie-Thérèse. Le Comte me montra des ouvrages en mosaïque, d'une espece toute particuliere, qu'il faisoit lui-même le plus proprement du monde. On emploie à cette mosaïque de la cire de différentes couleurs, qu'on applique avec un pinceau dur et pointu : ce travail est joli, et les peintures ainsi faites sont fort durables. Il paroît que cette maniere de peindre est différente de celle dont il est parlé dans le *Mémoire sur la peinture à l'encaustique et sur la peinture à la cire*, par *Mr. le Comte de Caylus de l'Académie des belles-lettres*, et *Mr. Majault, Docteur de la faculté de médecine*

*Journ. hist. et
litér.*, 1 Févr.
1787, pag. 201.
Dict. hist., art.
CAYLUS.

en l'Université de Paris, et ancien médecin des armées du Roi etc.

Le jeune Comte qui est Ecclésiastique et Doyen du Chapitre, a depuis mon départ, reçu la dignité de Suffragant et de Coadjuteur de l'Archevêque, qui est très-avancé en âge, saint personnage et grand ami des Jésuites. Ce jeune Prélat, devenu Archevêque, a essuyé en 1782, de bien grands désagrémens pour n'avoir pas voulu publier l'Edit de *Tolérance*, Edit qui effectivement ne devoit pas être publié par les Evêques, la tolérance civile n'étant pas de leur ressort, et la tolérance théologique étant un blasphème. Cette bonne famille me fit notifier cette promotion en Transylvanie, et continue à se souvenir de moi le plus amicalement du monde.

Le 7, je pars avec un Candidat de la Compagnie, et son oncle Curé de *Cernitza*: à midi nous sommes à *Cernitza*, où le Curé nous traite magnifiquement. Nous allons ensuite en poste le Candidat et moi: nous voyons un beau château et un joli jardin appartenant au Comte *Lanthieri*: ce pays est montagneux et pierreux; on laisse à gauche des forêts immenses. Nous voyageons toute la nuit, et le lendemain à 5 heures du matin nous sommes à *Laubach*.

Laubach, capitale de la *Carniole* (*), a un château semblable à celui de *Goritz*, un Evêque (depuis devenu Archevêque), un College de Jésuites: elle est située sur la *Laubach*. Je ne sais si de ma vie j'ai été plus affligé de tout genre d'affliction qu'ici. Je

(*) Ou *Carniol*, alors il est masculin.

suis on ne peut pas plus embarrassé , le Recteur ayant perdu une lettre du Comte d'Ybarra et une du Provincial d'Autriche , que le Recteur de *Trieste* lui avoit adressées , au-lieu de les envoyer à *Goritz* , comme je l'en avois prié. Ne sachant où donner de la tête , je pars après-midi par la diligence.

Le 9 , je dis la Messe chez les Cordeliers à *Cillei* ; je dîne à *Canovitz* , je passe par *Vindich-Weitritz* : toute cette contrée est misérable. Elle est habitée par les Vandales (*Vindisch*) ; leur langage vanda-lique est un idiôme du slavon.

La diligence s'arrêtant par-tout , m'oblige d'aller à pied : un Frere de la Miséricorde me prend dans son charriot pendant deux ou trois heures. Je vois un assez beau château à *Diedrichstein*. A 9 heures du soir je suis à *Marbourg* , et le lendemain 10 Octobre , vers midi , j'arrive à *Gratz*.

Gratz , capitale de la Styrie , est une fort belle ville : elle a beaucoup de familles nobles , une citadelle passable , une Université. J'y trouve deux amis , les PP. Fleury et Vignon , de notre Province Gallo-Belgique : le pont sur la *Mure* est couvert et assez beau. Il y a sur la place une belle pyramide , portant la Ste. Trinité. — Le College et l'Église des Jésuites sont bien bâtis : l'église est fort riche , la piété des Archiducs de Gratz l'ayant chargée de dons. A côté de l'Église se voit une Chapelle , avec un dôme plus beau au-dehors qu'au-dedans : c'est ce qu'on appelle le monument. L'Empereur Ferdinand II y est enterré.

L'observatoire est un des plus beaux de l'Europe. Une salle magnifique et du goût le plus ravissant ;

vissant ; différentes collections et machines : une méthode admirable pour mesurer la chute inégale des corps. Une ville assiégée ; les travaux du siege s'exécutent très-bien , dès que la machine est montée : des optiques. Une belle illusion optique , qui fait résulter l'observatoire de *Gratz* de différens autres , par le moyen d'un verre polygone.

Nous voyons la ville du haut de l'observatoire : ceci me rappella que voyant un jour une grande ville du haut d'une montagne , je dis à mon compagnon , qu'à la vue de toutes les grandes villes , le philosophe Chrétien éprouve le même sentiment que le Sauveur des hommes à la vue de Jérusalem : *Videns civitatem, flevit super illam.* Les grandes villes sont un composé de tous les vices et de toutes les miseres,

Nous allons au Séminaire des nobles , et au *Ferdinandeum* ; autre Séminaire qui est bien administré et dont le Principal est un brave homme , très-zélé , et attentif aux démarches de sa jeunesse , ce qui est rare en ces pays-ci. Marie-Thérese voyant ce Séminaire en 1772 (je crois que c'est le *Ferdinandeum*) , en fut extrêmement contente , et fit à cette jeunesse des promesses gracieuses.

Gaz. de Col.
24 Nov. 1772

Le 12 , nous allons au jardin du Comte Tourmbrand : on y voit des chevreuils , des daims etc.

Presque tous les Styriens ont des goîtres : on attribue ce mal aux eaux minérales et aux mets trop gras fort en usage chez ces peuples ; le mal est commun aux montagnards. On le voit aussi

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Mai
1785, pag. 5.

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Sept.
1780, pag. 22.

en Hongrie et en Transylvanie, mais moins considérable et moins général qu'en Styrie. Quand on boit de l'eau sur du beurre ou sur de la graisse, on ne manque guere d'éprouver un mal de gorge. La graisse et le beurre se figent et se durcissent dans une eau extrêmement froide et crue. Cependant les goîtres étant très-fréquens dans les pays où l'on n'use pas d'alimens extraordinairement gras, il paroît que l'eau seule peut produire ces excroissances. A *Wellenstein*, village du Luxembourg près de la petite ville de *Rémich*, il y a une fontaine qui multiplie singulièrement ce genre de difformité : les eaux de neige et de glace sont pernicieuses, même aux plantes. Les habitans de *Neusol*, de *Schemnitz*, de *Motiska*, de *Herregrund etc.*, qui boivent plutôt des eaux minérales, vitrioliques ou arsenicales que les Styriens, n'ont pas de goîtres. Les habitans du *Krapach*, qui boivent aussi des eaux de neige, ne sont pas aussi sujets aux goîtres, que les Savoyards, les Vallésiens et les Styriens. Serait-ce parce que le *Krapach* est graniteux, et que les Alpes sont calcaires, au moins dans quelques contrées, à une certaine hauteur ? Toutes choses à examiner.

On sait, par les expériences de Margraf, que la neige contient beaucoup de chaux, et, sans doute, davantage dans des contrées calcaires. C'est peut-être la chaux qui donne cette qualité à la fontaine de *Wellenstein* : elle est dans un terrain très-calcaire. — Mr. de Lalande attribue les goîtres des Savoyards à des eaux crues, dures et ni-

treusés, qui n'ont pas encore été imbibées de l'air qui les divise et les atténue. Le remede est une éponge calcinée, dont on prend plein un dé à coudre au matin et au soir : si le mal résiste, on y mêle de l'écarlate calcinée et en poudre ; mais cela est violent.

Le 14 Octobre, je pars de Gratz, après avoir vainement cherché un compagnon jusqu'à Bude. Je prends sur *Warasdin* en Croatie, *Sigeth etc.* Trompé par le domestique du college, je me vois obligé de prendre la poste, après avoir couru le risque d'acheter un mauvais cheval. A minuit je suis à *Marbourg*, où je dors quelques heures dans l'écurie de la poste. A six heures du matin je me rends à la maison des Jésuites : le P. Auer et les autres Peres me font mille amitiés, mais sur-tout le P. Halloix, leur supérieur, né au Comté de Namur, le plus aimable et le plus bienfaisant des hommes. Sans les quatre ducats qu'il m'avança, je n'aurois pu regagner la Transylvanie : le priant de me les prêter sur ma parole d'honneur et sur mon air ouvert, je lui demandai *s'il étoit physionomiste* ; il me dit ingénieusement en me les donnant : *Il paroît que vous ne l'êtes pas.*

Le 17, je vais à la campagne du Comte *Bran-deis*, et de la cime d'une montagne voisine, je découvre la belle situation de la petite ville de *Marbourg*. Je reçois des lettres qui m'alarment : mon voyage de Rome fait du bruit et cause du mécontentement. Mes compagnons qui ont achevé leurs études dans différentes provinces, viennent

tous de retourner aux Pays-Bas : je suis abandonné seul dans les pays étrangers.

*Vivite felices quibus est fortuna peracta
Jam sua. Nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies , nullum maris æquor arandum ,
Arva neque Ausoniae semper cedentia retrò
Querenda.*

L. 3. Æneid.

Le 19. De Marbourg je vais par eau à *Pettaw*. Le froid m'engourdit , et m'oblige à jeter l'eau hors du navire ; nous arrivons à *Pettaw* par la neige.

Petou ou *Pettaw* est une ancienne colonie Romaine. Tacite place cette ville dans la Carniole. *Petovio*, dit-il , *oppidum in Carnio est*. Le pilier du carcan qu'on y voit , est un ancien monument que les antiquaires frémissent de voir ainsi prostitué : pour moi , comme je crois les choses anciennes et nouvelles à-peu-près de la même valeur , j'en suis moins affligé ; d'ailleurs , est-il moins bien employé en servant à punir la transgression des loix , qu'à repaître les yeux des savans et des curieux dans un cabinet ?

Thas. geogr. ,
voce *Petovio*.

Le 20 , je souffre un froid extrême : vers quatre heures du soir , j'arrive à *Warasdin* , ville de Croatie , résidence du Ban ou Vice-Roi , qui est le célèbre Maréchal Nadasty. Cette ville n'est rien moins que belle : j'y achete pour 36 florins un très-mauvais cheval , avec lequel étant parvenu jusqu'à *Bistriz* , j'en fis présent au cocher du Comte d'*Ybarra* , qui le vendit 4 florins.

Le 23 Octobre, je pars après midi, et je vais loger à *Lubrec*, chez le Curé, qui ce jour-là avoit donné un repas.

Le 24, je suis au château du Comte Adam *Bathiany* : il est beau, avec une chapelle, où l'on conserve une petite ampoule de sang figé, qu'on assure être le vin consacré par un prêtre, qui doutoit de la présence réelle, et qui déclara ce miracle à sa mort, en 1411. On adore ce sang que l'on conserve dans un ostensor, avec lequel on donne la bénédiction. Ce miracle a été cent ans à Rome, au tribunal de la Rote avant d'être approuvé. On a trois Bulles à ce sujet, l'une desquelles est de Léon X (*). Le chapelain du château, Georges *Kussich*, me pria avec instance, de lui transmettre les documens que je pourrai trouver touchant cette histoire.

Je dîne à *Copreinitz*, bourg où il y a un couvent de Récollets : en latin on dit *Capronsa*, en Croatie *Coprivnitza* : je passe la nuit chez le Curé de *Bermié*. Un bon Capitaine Croate me témoigne infiniment d'amitié; mais il est ivre avant la fin du souper.

Le 25, je passe la *Drave*, et vais dîner chez le Curé de *Bresnitza* : je vois dans cet endroit le

(*) Je ne sais où *Misson* a vu que *tout le monde avoue que Léon X étoit un impie*. On l'a toujours regardé comme un Pape savant, religieux, sage et modéré. J'ai remarqué ailleurs que tous les impies cherchent des compagnons.

château du Comte *Nicski*, et une très-belle église dans le goût italien.

Le lit que la *Drave* a quitté depuis quelques années, n'a plus rien de sa profondeur, et se trouve déjà presque de niveau avec le reste du terrain environnant : cela ne s'explique pas très-aisément ; j'aimois à croire, avec Kircher, que les plaines s'élevent ; mais, en ce cas-là, les campagnes se seroient aussi élevées à proportion. On dira que les anciennes rives de la *Drave* se sont peu-à-peu éboulées, mais tout est gazon, et toute la campagne est à-peu-près de niveau avec l'ancien lit.

Je passe la nuit chez le Curé de *Babocha* : le lendemain je mange du pain, et mon cheval de l'avoine chez des Calvinistes, à *Istnandi*. A quatre heures je suis à *Sigeth*, chez le Curé, qui est un très-brave homme. Son église est une ancienne mosquée, bien bâtie : il eut la complaisance de m'accompagner à la citadelle, qu'on répare ; elle est déjà en bon état, et l'on en peut faire une petite forteresse importante. On y voit un minaret, ou la tour d'une mosquée, des casernes bien voûtées, et la grosse piece de canon, que le célèbre Comte Nicolas de *Serini* lâcha si souvent contre les Turcs assemblés à la porte du château. A quelque distance de la forteresse, nous voyons la place où cet homme incomparable fut tué, le 7 Septembre 1566, en se faisant jour à travers l'armée Ottomane. La Hongrie regarde ce Général comme son plus grand héros, ses guerriers le prennent pour modele, et envient son sort. Toutes les his-

toires turques , hongroises , allemandes , françoises etc. , parlent avec étonnement de ce brave *Serini* (*). Schott met un de ses descendans entre les *mirabilia hominum* ; mais rien de plus fade , ni de plus gauche , que cet article de Schott. Nicolas *Serini* y seroit bien placé. — Je soupai ce jour-là chez les PP. Récollets , qui me firent l'amitié de m'inviter.

Le 27 , je vois le lieu de la mort du grand Soliman ; cet Empereur des Turcs mourut devant *Sigeth* , trois jours avant la reddition de cette place , qui fut emportée malgré la belle défense du Comte Nicolas *Serini* , en 1566. — Je mendie un morceau de pain chez les Chapelains du Curé de S. Laurent , qui me le donnent avec un zele et un empressement extrême : je suis peut-être le premier Jésuite qu'ils aient vu mendier son pain.

Il est midi , et j'arrive à *Cinq-Eglises* , que les Hongrois appellent *Pécs* (on prononce *Betsch* ou *Petsch*) : cette ville est dans la situation la plus riante ; Soliman l'appelloit son paradis. C'est un proverbe : *Nemetnek Bécs , Magyarnak Pécs*. Aux Allemands Vienne , aux Hongrois *Cinq-Eglises*. — Il y a peu de bévues plus plaisantes que celle du Dictionn. encyclopédique (1^{ere}. édit.) au sujet de la ville de *Cinq-Eglises*. A l'article

(*) On écrit aussi *Zrini*. J'ai vu des Hongrois qui prétendoient mettre une différence entre *Serini* et *Zrini* ; mais il est constant que le nom du héros dont je parle , s'écrit de l'une et de l'autre manière.

Evêché, après avoir disserté sur la pluralité des bénéfices, et dit que le Cardinal Mazarin, Evêque de Metz, possédoit en même tems 13 Abbayes, les rédacteurs ajoutent : *Et quant à la pluralité des Evêchés, Janus Pannonius étoit à son décès Evêque de cinq villes.*

Journ. hist. et Littér., 15 Mai 1782, page 106.

L'église que les Jésuites ont en cette ville, est la plus belle mosquée que les Turcs aient eu depuis Bude jusqu'à Andrinople : ils la viennent voir souvent, et la regardent avec regret, ainsi que la ville et ses riantes campagnes, *et campos ubi Troja fuit*. Le Recteur du College est le P. Wai-kovics, homme très-savant, qui déploya une grande bienfaisance envers moi dans le piteux état où il me voyoit réduit. Je dois aussi beaucoup de reconnoissance au P. Todt, et au P. Spirituel (*).

L'église des Dominicains est aussi une mosquée. Le 28, nous voyons encore une mosquée servant d'église à l'hôpital qui est hors de la ville, et l'église Cathédrale, qu'on dit être la plus grande de toute la Hongrie, bâtie par le Roi Pierre : on y voit son tombeau. L'Evêque porte le *Pallium*. C'est aujourd'hui Mr. Climo, homme savant et cultivé. Tous les Chanoines portent la croix : ci-devant ils portoient aussi la mitre ; mais Mr. Climo la leur a fait ôter.

Le 30 Octobre, après avoir perdu mon cheval durant la nuit et l'avoir enfin retrouvé, je passe

(*) Directeur des membres de la communauté chez les Jésuites.

le reste de cette nuit chez l'excellent Curé de Bül, village Allemand, nouvellement formé : tout est chez lui de bon goût et bien ordonné. Il étoit si enthousiasmé de posséder un Jésuite François, qu'il ne parloit qu'avec peine. Son Chapelain me connoissoit, m'ayant vu à Tirnaw.

Le 31, je dine à *Niarad*, autre village Allemand, L'église paroissiale a un bon orgue ; je l'ai touché avec beaucoup de plaisir. Allant de cette église, je découvre au Midi *Mohacz*, et cette plaine fameuse que Soliman couvrit de 20,000 morts de l'armée Hongroise. On voit de l'autre côté, vers l'Occident, l'endroit où le jeune Louis, Roi de Hongrie, périt dans sa fuite, en voulant traverser le Carass. Istuanfi dit que Louis dans sa fuite laissa *Mohacz* à droite ; cela ne peut pas être, puisqu'il cherchoit à gagner *Cinq-Eglises* : il avoit par conséquent *Mohacz* à gauche. Istuanfi se sera placé en face d'une carte, et pour lui, relativement à la situation de Louis, *Mohacz* étoit à droite.

On a remarqué que tout avoit été prématuré dans ce jeune Prince :

*Partus, regnum, barba, torus, mors denique tristis,
Immatura tibi sunt, Ludovice, nimis.*

Il n'est pas possible de lire cette terrible et décisive défaite dans l'élégant, véridique et intéressant Istuanfi, sans se sentir vivement affecté : toute la noblesse et le haut Clergé y périrent. Les Evêques qui commandoient plus que le Roi et les généraux, sur-tout l'Archevêque de Gran, croyoient vaincre par miracle ; mais Dieu n'en fait pas au préjudice de la prudence, qui est une vertu Car-

Voyez le crime de ce Prince dans le *Dict. histor.*, art. LOUIS II, fils de LADISLAS.

Mach. 1, C. 5. dinale. *In illâ die, ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium.*

Louis de Baden vengea le Roi Louis, et défit les Turcs dans cette même plaine le 12 Août 1687 : sa victoire fut complete. On lit dans le *Dictionn. histor.*, que cette victoire fut remportée par le Duc de Lorraine (art. *Mahomet IV*), ainsi que dans les Mémoires du Duc de Berwick, *tom. I, pag. 25*. Mr. de Berwick ne parle même que du Duc de Lorraine ; et l'on ne peut douter en lisant ces Mémoires, que ce Duc n'ait eu le commandement général ; Istuanfi, pag. 606, dit la même chose. Mr. Pfeffel, dans son *Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public d'Allemagne*, dit que les Ducs de Baviere et de Lorraine remportèrent cette victoire ; il se trompe.

Cependant il y a une médaille frappée à cette occasion en l'honneur du Duc de Baviere. Le champ représente la bataille de *Mohacz* : l'exergue porte : *Mohazianum Bavaricæ strenuitatis monumentum 1687* ; et le tour : *Consociamini et vincimini, quia hic est Emmanuel*. Isai. 7. Le revers représente le buste du Duc sur une colonne qu'un taureau s'efforce de renverser. L'exergue : *Lunatum reprimat virtus, sic Boja furorem*. Le tour : *Firmitatem illustrat impetus*. Je n'ai vu cette médaille qu'en bois ; le coin en est magnifique, et ne peut avoir été fait pour un damier.

Pour concilier tout cela, il faut regarder le Duc de Baviere comme auxiliaire et ne commandant que ses propres troupes, et le Prince de Baden

comme généralissime des troupes des Cercles , également auxiliaires. C'est sans doute pour avoir un Louis vengeur de Louis , que quelques historiens Hongrois nomment Louis de Baden plutôt que Charles de Lorraine. Après cette courte digression , je reprends ma route.

Journ. hist. et littér., 1 Janvier 1779, pag. 20.

Vers le soir je me trouve dans un danger imminent de périr , m'étant engagé au milieu d'un troupeau de bœufs sauvages , amenés de la *Theiss*. L'état d'ivresse où je voyois le conducteur , augmente mon effroi. Je parviens enfin à m'en tirer , et vais coucher à *Batina* , chez le Receveur des droits qui se paient au passage du Danube.

Le 1^{er}. Novembre , fête de tous les Saints , après avoir dit la Messe je passe le Danube , et viens dîner chez le Curé de *Besda*. J'arrive très-tard à *Milletics* , chez un Curé assez ridicule et fort ombrageux. Je m'étois égaré deux fois me portant vers *Szombor* , petite ville où il y avoit alors une foire très-fréquentée : sans les cloches qu'on sonna presque toute la nuit (c'étoit la veille du jour des ames) , je n'eusse jamais trouvé *Milletics* ; et sans un paysan qui entendoit et parloit le latin , les chiens m'auroient dévoré avec mon cheval ; et sans mon importunité , le Curé ne m'auroit pas logé.

Le 2 , je dis la Messe , et poursuis mon chemin dans les plaines immenses et désertes de la *Theiss*. Ma petite géographie , le soleil ou les étoiles me servent de boussole : les chiens , les bœufs , les taureaux sur-tout , tout est formidable dans ces déserts. Le souvenir de tant de personnes tuées par

des bœufs , des taureaux , des buffles , doit rendre le voyageur attentif. Le jeune Prince Corsini fut tué par un bœuf à Florence peu de tems après mon passage par cette ville. Le grand *Clavius* le fut par un buffle , lorsqu'il alloit visiter les sept Eglises de Rome. — Mon cheval est rétif; c'est une vraie vache; je ne puis éviter le danger; il fuit ce que je cherche , et cherche ce que je fuis. Le successeur de *Hansel* devoit naturellement être un mauvais cheval , une haridelle. J'arrive cependant à *Szent-Maria* , après m'être reposé dans une maison , où j'eus de l'eau puante pour tout dîner , du fumier pour faire du feu , et une tête de cheval , mais une vraie tête de cheval décharnée pour m'asseoir.

*Fili heroum
noxe.*

A *Szent-Maria* , les PP. Récollets me reçoivent parfaitement bien. Le Gardien commença le colloque par un petit sermon , qui avoit pour texte : *Circuierunt in melotis , in pellibus caprinis , egen-tes , angustiati , afflicti etc.* , et fit l'éloge le plus magnifique de la Compagnie de Jesus. Rien de tout cela ne me concernoit personnellement ; j'y repondis néanmoins de mon mieux.

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Avril
1779, pag. 532.

Le bourg de *Szent-Maria* fut , quelques années après , déclaré ville libre sous le nom de *Theresienstadt*. Les habitans , quoique pauvres en apparence , ont de grandes ressources dans leurs grains et leur bétail.

Le 3 Novembre , je suis près de mourir de faim et mon cheval avec moi : il ne m'est pas possible d'avoir un morceau de pain. Nous gagnons enfin *Segedin* , très-grande ville , mais mal bâtie : elle a un assez bon château , dont on va augmenter les

fortifications, car il n'y a que des tours et des demi-lunes devant les courtines. Les Piaristes ou Prêtres des Ecoles-Pies, ont un college à *Segedin* : ils me reçoivent bien, mais ils m'affligent par une terrible nouvelle, en m'assurant que le Comte d'*Ybarra* a quitté *Bistritz*, et demeure maintenant à *Vienne* : heureusement la nouvelle s'est trouvée fausse.

Ces Peres viennent de célébrer la canonisation de S. Joseph de Calasance, leur fondateur, qui est vraiment un grand Saint. Sa vie, écrite en italien par le P. Tosetti, et traduite en allemand par le P. Koch, est un chef-d'œuvre dans les deux langues : nous la lûmes, le Comte d'*Ybarra* et moi, avec une grande édification. C'est la véritable philosophie chrétienne : *Magnificè sapientiam tractabat* (L. 2 Mach. 2. 9.). Le nom du Saint exprime heureusement cette année : SANCTVS JOSEPHVS CALASANTIVS A MATRE DEI. C'est un des plus soutenables chronographes que j'aie vus.

A deux milles plus bas que *Segedin*, en descendant la *Theiss*, on voit *Zenta*, bourgade remarquable par la victoire que remporta le Prince Eugene, en 1697, sur l'armée Turque, commandée par Mustapha II, où plus de 20,000 Turcs resterent sur le champ de bataille.

Le 4, je viens au confluent du *Maros* et de la *Theiss* : je passe la *Theiss*, et je m'égare deux ou trois fois à l'entrée de la nuit. Le feu allumé par des pâtres, me dirigea vers eux : à la vue de dix creutzers, un d'eux, qui sait l'allemand, me conduisit à *Toldiac*, où je loge dans la maison du Curé, qui n'est pas chez lui.

*Journ. hist. et
litt.*, 1 Fév. 1778,
pag. 168.

Le 5, fête de S. Eméric, Prince-Royal de Hongrie, après avoir chanté la Messe, je viens à *Maco*, où je dîne avec le Comte Engel, Evêque de *Czanad* et de *Temeswar*, ancien Evêque de *Belgrade*. Il veut à toute force me faire accepter dans son diocèse une Cure allemande et françoise; je la refuse opiniâtrément. Ce *Czanad* étoit autrefois une ville épiscopale; aujourd'hui ce n'est plus qu'un village affreux. Quand on considère l'état où sont maintenant réduites dans cette contrée des villes autrefois célèbres et florissantes, on se nourrit de la triste, mais philosophique réflexion de Sulpitius, dans son Epître à Cicéron, sur les ruines des plus fameuses villes de la Grece.

A *Apathfalva*, on refuse de me recevoir chez le Curé, à cause qu'il est absent: je pousse jusqu'à *Schika*, où je loge chez un brave cuirassier devenu aubergiste. Le froid me tourmente toute la nuit, et des *cabus* (choux pommés), qui tombent et roulent dans ma chambre, me donnent l'alarme et l'épouvante.

A *Precska*, le 6 Novembre, je dîne chez le Directeur des biens domaniaux, qui me fait assez froide mine; mais le Curé, très-honnête homme, qui a du monde et de la politesse, me retient pour la nuit: il me traite magnifiquement, et me conduit le lendemain à *Arad*.

Le 7, je vais voir la nouvelle ville et la forteresse qu'on bâtit à *Arad*: les ouvrages sont fort avancés; cette place sera formidable, et pour le moins égale à *Temeswar*: on y travaille avec toute l'activité possible. C'est la première ville que je

vois bâtir ; cette vue m'affecte beaucoup , et rappelle à ma mémoire l'étonnement d'Enée à la vue de Carthage , que Didon fait bâtir. *L. 2 de l'Enéide.*

*Miratur molem Æneas , magalia quondam ;
Miratur portas , strepitumque et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii ; pars ducere muros ,
Molirique arcem , et manibus subvolvere saxa ,
Pars aptare locum tecto , et concludere sulco.
Qualis apes etc.*

Je loge chez les Cordeliers , que l'on nomme *Minorites* dans ce pays-ci , et *Freres-Mineurs* au pays de Liege.

Le 8 Novembre , je suis à *Simanda* : l'aumônier du régiment *Voghéra*, cuirassiers, me retient. Il demeure dans une maison bâtie à la valaque ; mais tout y est très-propre et de bon goût. Cet aumônier est un Jésuite, nommé *Schmit*. Qu'il fut charmé de me voir dans son extrême et profonde solitude ! il m'a écrit depuis pour avoir quatre *Hansels* de Moldavie, mais je n'ai osé me charger d'une commission de cette nature, toujours périlleuse ; enfin, tout le monde veut avoir des *Hansels*. Le Comte de *Lasci*, président du Conseil de guerre, vient d'en demander douze et des plus petits, qui sont en effet les meilleurs, au Baron *Entzenberg*, Commandant des Valaques. — Je vois aujourd'hui, pour la première fois, une plantation de safran.

Le 9, je jeûne à *Nagy-Sérind* : je m'égare dans une grande forêt, après avoir été spectateur d'un joli combat entre une oie et des dindons. L'oie

étoit seule contre plusieurs ; mais elle savoit profiter si à propos de l'avantage que lui procuroit son élément , sur lequel les ennemis n'osoient se hasarder , que toute la gloire du combat lui resta , comme à ces généraux qui doivent leur victoire à la disposition du local , et à l'habileté avec laquelle ils le mettent à profit. Ma philosophie se reput assez long-tems de ce spectacle ; les plus petites choses , dans la nature , ne sont indignes ni de notre attention , ni de notre admiration ; nous les donnons souvent à des objets qui les méritent moins. *Admiranda tibi levium spectacula rerum.*
4 Georg.

Mon cheval boite et n'en peut plus : un Hongrois schismatique , après bien des difficultés , me reçoit dans sa voiture. Arrivé à un gîte , je dors dans une grange , transi de froid , après avoir mangé une bonne bouillie , que j'avois cuite moi-même chez des Valaques. Ce que c'est que la sobriété , ou plutôt le jeûne , la saine et salubre abstinence de tout aliment qui n'est pas absolument nécessaire ! Le 10 à midi , il y avoit deux jours que je n'avois mangé que cette bouillie et un morceau de pain noir ; et je ne fus jamais plus vigoureux ni plus gai. La maniere dont je chantois , ravissoit d'admiration mon Hongrois , qui , lorsque nous étions au *Grand-Waradin* , dit à l'Evêque , qu'il ne comprenoit rien à cet homme-là , et que cela passoit le ton des choses naturelles.

Ce fut le 10 , que nous arrivâmes pour dîner au *Grand-Waradin* , ville que j'aime singulièrement depuis mon premier passage. Dès l'instant même

on courut informer l'Évêque qu'un Jésuite suspect venoit d'arriver : mon pauvre équipage m'attiroit ces soupçons. Ce Prélat qui me connoissoit, en rit beaucoup, et m'en fit lui-même l'histoire. — Le Supérieur et tous les Peres du College me reçoivent comme tombé du ciel : je plante chez eux le piquet pour quelque tems, en attendant des nouvelles du Comte d'Ybarra : j'en reçois le 15, et veux partir aussi-tôt ; mais on ne veut point en entendre parler.

Il y a d'excellens bains près du *Grand-Waradin* ; j'en ai fait usage, ainsi que deux de nos Peres, *Fribert* et *Dobra*. — Le 19, j'ai renouvelé mes vœux, ce que mon voyage m'avoit empêché de faire plutôt.

Le 21, je revois la citadelle, dont j'ai déjà parlé. On lit au-dessus de la porte :

*Deo Vni trInoqVe gratIæ,
qVI Ipsâ saLVtarI hostIæ saCratâ
DIe ostIa aperVIt VaraDInI.*

Par où l'on voit que ce fut le jour de la fête du Saint Sacrement, en 1692, que les Turcs en furent chassés.

Le 22, je pars comblé de bienfaits et chargé de présens de toute espece : le P. Fribert m'accompagne dans la voiture du Supérieur. A *Teleth*, nous devons jeûner, le Vicomte étant absent : un brave Hongrois, Mr. *Budai*, nous appella chez lui, et nous traita supérieurement bien. Rien de plus charmant que ces Hongrois honnêtes, généreux et magnifiquement hospitaliers envers des gens complètement inconnus. Le despotisme militaire

et la rongeuse manie des réformes, ayant effacé ce caractère national, ces qualités du peuple Hongrois ont aujourd'hui disparu avec bien d'autres.

Mr. Tokodi nous reçoit encore mieux à *Elées*, que n'avoit fait *Budai* à *Teleth*; il me donne un conducteur jusqu'à *Fokete-To*, où j'arrive le lendemain, 23, pour la nuit. Un vent horrible déracinoit et rompoit les plus grands arbres; je fus en danger de périr au milieu d'une affreuse forêt: il faisoit un tems épouvantable, et la pluie tomboit comme au déluge.

Un songe m'avoit prédit ce danger, j'en avois parlé avant de partir d'*Elées*, sans prévoir ce vent: je m'en ressouvins aussi-tôt qu'il commença à souffler violemment, et ma peur augmenta. Je sais bien qu'il y a du ridicule à rêver comme Mathieu Laensberg; mais il n'en est pas moins vrai que j'ai rêvé ainsi, que j'ai raconté mon rêve, que mon rêve s'est vérifié, quoiqu'il n'y eût nulle apparence de vent lorsque je rêvai et lorsque je racontai mon rêve, et quoiqu'au contraire le tems fût très-calme.

A *Fokete-To*, je dors sur un banc, au milieu des Grecs et des Valaques, que j'aime bien, et qui me servent avec ardeur: autrefois je les craignois; maintenant, et au milieu d'eux, ma sécurité est extrême. *Deduxit illos in spe, et non timuerunt.* Ps. 77.

Montaigne, dans son *Voyage d'Italie*, disoit qu'il n'étoit bien que le cul sur la selle. En effet à force de fatigue, j'en ai perdu le sentiment et l'idée: je ne suis bien qu'à cheval; là je repose comme dans un lit.

Le 24, je pars avec cette caravane de Grecs qui vont à la foire de *Huniad* : je passe souvent le *Crisius*, qui est maintenant assez petit ; je vois les premières neiges, où six mois auparavant j'avois vu la première verdure. Je dîne à *Banf-Huniad*, chez le *Dreipichster*, qui ne me laisse pas partir : je rends visite à mon Prédicant Calviniste, qui m'avoit logé autrefois. Sachant que je venois de Rome, il parla beaucoup du *Papá sanctissimo* : il ignoroit la signification latine de ce mot *sanctissimus* ; il pouvoit l'apprendre dans Quinte-Curce : *Darius, ut erat sanctus et mitis* ; dans une inscription romaine, à Carlsbourg : *Pro salute Domini nostri sanctissimi Antonini Pii* ; et à Salathna : *Conjugi sanctissimæ*. Le nom d'*Augustus* (*auctor et amplificator Imperii*), donné aux Empereurs les plus indolens et les plus malheureux, déplait-il à des Protestans, tandis que le *Sanctissimus*, donné aux plus grands, aux plus pieux Pontifes, les irrite ?

Le 25, à deux heures du matin, il fallut me lever : la pluie inondoit mon lit et toute la chambre. Ces frêles habitations, faites de bois et de terre, ne résistent à aucun élément. La pluie continue ; je pars néanmoins, quoique les chemins soient horribles. Que je suis mal à *Vasarhéli* ! je me seche comme je peux. Une Dame Calviniste dîne, sans avoir l'honnêteté de me rien présenter. Je cours de nouveau le risque de périr avec mon cheval, et ne puis gagner *Clausenbourg*. Jè loge à *Sasfenès*, chez la Comtesse Mikés, alors absente ; mais son administrateur est un très-brave homme ;

sa femme est Allemande ; elle a voyagé en Italie. Ils me préparèrent un excellent petit souper et un bon appartement : un Valaque veilla toute la nuit pour y entretenir le feu.

Le 26, j'ai le plus beau tems du monde, et à dix heures du matin je suis à *Clausenbourg*, chez mon brave Recteur *Szegedi*. Je me souviendrai toute ma vie d'un bon Frere, qui avoit la direction de la pharmacie, et qui me donnant du café selon l'usage (on alloit ordinairement pour cela à la pharmacie), me dit que lorsque je reviendrois encore, il seroit *in cryptâ* (dans le caveau). Comme il n'étoit ni malade, ni excessivement âgé, je contredis cette idée de mon mieux ; cependant elle se réalisa peu de jours après. C'étoit un homme foncièrement pieux, qui avoit beaucoup voyagé et beaucoup vu, et dont l'ame étoit au-dessus de son emploi et de son état de Frere laïc.

Le 29, je dîne au Séminaire, avec 230 pauvres écoliers, auxquels je consacrerai plus volontiers mes petits talens et mes soins, qu'aux Princes et aux Comtes.

Après tous mes voyages, je me porte parfaitement bien ; mais outre une calvitie totale, j'y ai pris un air si froid et si philosophique, qu'on ne me reconnoîtra pas à mon retour aux Pays-Bas, si jamais il a lieu. On me dira ce qu'Enée disoit à Hector :

..... *Quibus, Hector, ab oris*
Expectate venis? quæ causa indigna serenos
Fædavit vultus?

Æneid. L. 2.

Ma santé est si inaltérable depuis mon exil, que je n'ai point fait usage du moindre remède : j'ai trouvé beaucoup de vérité dans ces axiômes, tirés de la *Méthode aisée de conserver sa santé*, ouvrage anglois, traduit par Mr. de Bréville, avec l'épigraphe : *Sine his, omnia remedia nihil prosunt.* Paris, 1752.

» 39. Pour vivre long-tems, se maintenir en
» santé, conserver la force de son génie, et
» pouvoir admirer les merveilles de la Provi-
» dence, il faut avoir grand soin de subordonner
» ses appétits à la raison ».

» 47. La tempérance prévient quantité d'acci-
» dens, et nous rend moins sensibles au froid,
» au chaud et à la fatigue ».

» 49. Une diete bien réglée nous dispose à
» attendre la mort avec assurance ».

» 50. Enfin, la sobriété conserve la mé-
» moire, le jugement et toutes les facultés intel-
» lectuelles etc ».

Journal de
Luxemb., Juin
1770, pag. 399.
— 1 Fév. 1786,
pag. 171.

Le 3 Décembre, je chante la Messe pour la fête de S. François-Xavier, avec une grande consolation. — Pendant mon séjour au college de Clausenbourg, je vois polir des pierres précieuses chez le P. Fridvelsky : ce genre d'ouvrage exige une patience, une persévérance incroyables.

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpè cadendo ;
Sic fit gemma nitens, non vi, sed sæpè terendo.

Le 5 Décembre, je pars : le tems et les chemins sont très-mauvais ; je suis forcé de m'arrêter et de passer la nuit à trois lieues de Clausenbourg.

Le 6, je suis dans la citadelle, chez le Capi-

taine *Petrich*, à *Samos-Uivar*; le soir à *Dées*, chez le Comte *Téléki*, et Mr. *De Breux*, mon ancien confrere; l'aimable Comte me retient jusqu'au 14. Ce jour-là, j'arrive à *Bethlem*, chez le Comte de ce nom, et le 15 je suis pour dîner à *Bistriz*.

Bistriz étoit autrefois une ville puissante : le célèbre Jean *Huniade* étoit Comte de *Bistriz*; on y voit encore sa maison. J'ai lu dans un diplôme : *Nos Joannes de Huniade, Comes perpetuus Bistriciensis.*

*Sed nos immensum spatiis confecimus œquor,
Et jam tempus equum spumantia solvere colla.*

L. 2. Georg.

Aujourd'hui 15 Janvier 1769, on emmene le canon de *Bistriz* contre les Turcs, qui ont passé la frontière : les Sicules en ont pris 17, qu'ils ont menés à *Hermanstadt*. Nous sommes menacés d'une invasion, quoiqu'il soit constant qu'il ne s'agit que de faire la guerre à la Moscovie; aussi cette nouvelle s'est-elle trouvée fausse. Dans ces sortes d'occasions, ici comme par-tout, aujourd'hui comme au tems de *Tite-Live*, *multa nuntiata, multa temerè credita.*

Le 17, j'ai acheté un *Hansel*, le 3^e., bien supérieur à *Hansel II*, et semblable à *Hansel Ier.*, de gracieuse mémoire; il ne me coûte que 16 florins de Hongrie. Tous les animaux domestiques et sauvages sont à fort bon prix dans ce pays-ci : nous avons une gélinotte pour 3, 7, 9 creutzers; pour 40, ou même 39 creutzers un chevreuil à *Rodnau*; un lievre pour 7 creutzers. Ce sera ce 3^e. *Hansel*

qui me reconduira dans ma patrie , si la Providence m'y rappelle , et si l'on me renouvelle l'ordre d'y reparôître ; ordre qui déjà tant de fois m'a été envoyé inutilement ; non point par ma faute , mais par les intrigues de mes amis ou de mes ennemis. On interceptoit les lettres , on répondoit en ma place que cela ne se pouvoit pas encore etc. *Me plus tertia jactat omnibus errantem terris et fluctibus æstas. Æneid. 1.*

Une des choses que je me réjouis le plus d'avoir vues durant mon voyage , c'est la mer. La beauté , l'utilité , la nécessité de la mer , sont autant de sujets qui demanderoient des discours entiers. On regarde cette partie de notre globe comme inutile , et sans elle néanmoins l'autre ne sauroit subsister. La navigation est entrée dans les desseins du Créateur , pour le bien , et non pour la destruction des hommes. Si la navigation répand les vices et les matieres nuisibles , c'est à la perversité des hommes et à l'abus qu'ils font de toutes les bonnes choses , qu'il faut attribuer ce mal. Je ne suis pas étonné de voir soutenir la négative avec beaucoup de force et d'éloquence dans un *Discours sur la question proposée par l'Académie des Jeux floraux : Si l'art de la navigation a été plus nuisible qu'utile ?* par Mr. Carrié de la Salle , Geneve , 1783. L'esprit de commerce porté à un certain point , dénature l'homme , et déroge à ses bonnes qualités.

L'eau de la mer est très-claire , le fond en est net , et le mouvement continuel où elle est , jette toute immondice sur le rivage : cette eau n'est propre ni à laver , ni à éteindre le feu. *Aqua ma-*

Mund. subt., rina, dit Kircher, incendiis extinguendis inepta
 tom. I, pag. 323.

est, quod pinguedine, quâ dulcis caret, imbuta sit. Hinc lucernæ, injecto sale, melius ardent. Hinc etiam vestes aquâ marinâ lavari non possunt, quia pinguedo salis illis inexistentis potius inficit, quàm lavat. Cela n'empêche pas que, contre un feu naissant et foible, l'eau de la mer ne puisse être employée utilement; car si elle ne l'éteint pas, absolument, elle l'étouffe: mais quand le feu est violent, la partie humide est d'abord absorbée, et il ne reste bientôt plus que la partie saline et grasse.

Ps. 103.

Les isles, les poissons volans, les monstres marins, les baleines etc., *Draco iste quem formasti ad illudendum ei etc.*; tout cela augmente et varie les beautés de ce vaste élément. La plus belle des isles du monde, c'est Ceylan: l'odeur agréable de ses champs se répand et se fait sentir à trente lieues dans la mer. Toutes les isles, l'irrégularité des côtes, les golfes, etc., tendent directement à l'utilité de l'homme. Le centre de l'Asie et de l'Afrique est une pure Barbarie. L'Europe et sur-tout l'Italie, l'Angleterre, la France sont florissantes. « Ne » nous pressons pas, dit Buffon, de prononcer » sur l'irrégularité de ce que nous voyons sur la » face de la terre; car nous en connoissons bien » tôt l'utilité, et même la nécessité ». (*Hist. nat.*, tom. I, pag. 69). — Que dire de mille especes des plus beaux coquillages? Voyez la *Physique sacrée* de Scheuchzer. *Illic reptilia quorum non est numerus.*

Voyez Pluche,
Spect. de la nat.

Ps. 103.

* Les Propheies ont regardé la mer, comme le

symbole de la grandeur et de la puissance de Dieu.

In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis. Ps. 76.

— *Elevaverunt flumina vocem suam. Elevaverunt flumina fluctus suos a vocibus aquarum multarum.* Ps. 92.

Mirabiles elationes maris. — Præparans montes in virtute tuâ, qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus. — Venite, exultemus Domino.... Ps. 64.

Quoniam ipsius est mare et ipse fecit illud etc., etc. Ps. 94.

» La mer n'élève ses eaux que pour exalter par ce
 » spectacle la gloire et la puissance de son Au-
 » teur ; autant de flots, autant de voix : autant
 » de murmures de ce vaste et majestueux élément,
 » autant de prédicateurs de la majesté de mon
 » Dieu ». Sl. de R. 99. C'est la grandeur de
 Dieu, peinte pour ainsi dire dans la mer, qui a
 fait naître le proverbe : *Si nescis orare, vade ad
 mare.* Le sens qu'on y donne ordinairement, n'est
 pas vrai.

Le soleil se levant de la mer et s'y couchant,
 fait de tout l'Océan un vaste diamant (*). Les avan-
 tages que nous retirons de la mer sont immenses.
 Sans la mer, le commerce avec les nations éloignées

(*) Fureur de la mer, *Spect. de la nat.*, tom. III, pag. 184. — Calme, *ibid.*, pag. 185. — Utilité du flux et du reflux, *ibid.*, pag. 190. — De la salure, *ibid.*, pag. 192. — Dieu en est l'auteur, et a salé la mer dès la création, *ibid.*, pag. 197. — Les vents dont l'empire est si grand sur la mer, sont également utiles et nécessaires. Ce vaste réservoir de la substance animée, absorbant la graisse des poissons, les huiles végétales, et tous les débris des corps (car les fleuves y transportent tout cela) seroit le point de départ d'une contagion générale sans la grande agi-

Ps. 103.

seroit ou impossible , ou très-difficile et peu lucratif ; toutes les mers communiquent les unes avec les autres. — Que d'excellens poissons grands et petits nous viennent de la mer ! *Hoc mare magnum et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus , animalia pusilla cum magnis , illic naves pertransibunt.* — Les perles , le corail etc. , que de richesses dans la mer !

Enfin la nécessité de la mer est sans réplique : les pluies nous viennent de là , les fleuves également , médiatement ou immédiatement ; les vents en grande partie , sans lesquels la peste , les chaleurs excessives , de longues sécheresses ravageroient et désoleroient la terre etc.

Le 25 Janvier 1769 , je fus à *Nassod* , chez le Baron *Entzenberg* , Commandant des Valaques. *Nassod* commence à avoir l'air d'une petite ville , et les Valaques commencent à se trouver assez bien de la révolution qui les a rendus soldats. Mr. *Entzenberg* est le premier Commandant des Valaques de ce district depuis l'érection de cette milice. On lit sur le tour de son écusson : *Omne principium grave.* — J'ai vu chez lui une belle collection de cartes géographiques , de Saxe , de Silésie et des montagnes de son district : ces cartes sont d'une grande ressource à un Capitaine en tems de guerre ;

tation , et si les tempêtes qui portent l'effroi dans l'ame du navigateur , ne pourvoyoient au salut de ce globe. — Les perles , *Spect. de la nat.* , tom. III , pag. 236. — Les vaisseaux , *ibid.* , pag. 197. — Les étacés et autres , *ibid.* , pag. 213.

on ne peut s'égarer avec de tels guides. Tout y est marqué dans le plus petit détail, avec les camps, les batailles, les endroits où ont eu lieu les événemens remarquables en tout genre.

. *Dorica castra*
Desertosque videre locos, litusque relictum :
Hic Dolopum manus, hic scævus tendebat Achilles :
Classibus hic locus ; hic acies certare solebant.

L. 2. *Æneid.*

FIN DU TOME PREMIER.

T A B L E
DU TOME PREMIER.

A	pag.	j
VERTISSEMENT ,		
<i>Itinéraire , ou Voyages en Hongrie , en Transylvanie , en Esclavonie , en Pologne , en Italie etc. ,</i>		1
<i>Observations relatives à la physique , à l'histoire naturelle , à la minéralogie , aux mœurs etc. ,</i>	37	
<i>Ménagerie de Schœnbrunn ,</i>	39	
<i>Première suite du voyage en Hongrie etc. ,</i>	92	
<i>Deuxième suite du voyage en Hongrie etc. ,</i>	197	
<i>Voyage en Transylvanie ,</i>	257	
<i>Voyage de Semlin à Rome ,</i>	305	
<i>Observations sur Rome , son étendue , sa population ; suite du voyage d'Italie ,</i>		423

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

O. b. t

